

WHAŃSKI

PROLEGOMÈNES

Koosler
mte forskioj na
Kozdro
or- nalezy do
Na rti
24-26, 1

30 --

27 --

miana stopy angielski
pa angielska lub ros

Wronski

11. 11. 11.

24/14
24/14
24/14

Отъясненъ одъ Л. Кисельницкаго

24/1 25.

PROLÉGOMÈNES

DU

MESSIANISME.

~~№ 2. 1068~~

OUVRAGES SCIENTIFIQUES

RÉSULTANT

DU MESSIANISME,

(déjà publiés).

1. — Philosophie des Mathématiques (1811).
2. — Résolution générale des Équations de tous les degrés (1812).
3. — Réfutation de la Théorie des fonctions analytiques de Lagrange (1812).
4. — Philosophie de l'Infini (1814).
5. — Philosophie de la Technie algorithmique; première section, contenant laLoi suprême des Mathématiques (1815).
6. — *Idem*; seconde section, contenant les Lois des Séries, comme préparation à la Réforme des Mathématiques (1816 et 1817).
7. — Critique de la Théorie des fonctions génératrices de Laplace, contenant, pour le cas fondamental, l'intégration générale des équations aux différences et aux différentielles, totales et partielles, de tous les ordres (1819).
8. — Introduction à un Cours de Mathématiques (en anglais), offrant un aperçu de la présente réforme des mathématiques (1821).
9. — Canons de Logarithmes, où est donnée la solution de l'équation du cinquième degré (1827).
10. — Machines à vapeur, où leur théorie est fondée sur les nouvelles lois des fluides (1829).
11. — Loi téléologique du Hasard, comme base de la réforme du Calcul des probabilités (1833).
12. — Nouveaux Systèmes de Machines à vapeur, contenant les principes philosophiques de la physique et de la chimie (1834 et 1835).
13. — Prospectus historique de la Réforme scientifique de la locomotion, fondée sur les nouvelles lois du mouvement spontané des corps (1840).

LE DESTIN
 DE
 LA FRANCE, DE L'ALLEMAGNE,
 ET
 DE LA RUSSIE,
 COMME
 PROLÉGOMÈNES
 DU
 MESSIANISME.

אם תבקשנה תמצאנה



A PARIS,
 DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
 RUE JACOB, 56.

LE 15 AOUT 1842.

Opis nr 47365

OUVRAGES PHILOSOPHIQUES

DU MESSIANISME,

(déjà publiés).

1. Tome I^{er}. — *Prodrome du Messianisme* ; Révélation des destinées de l'humanité (septembre 1831).
2. Tome II. — *Métapolitique messianique* ; Désordre révolutionnaire du monde civilisé (mai 1839 à juin 1840).
3. *Prospectus du Messianisme* (mai 1831).
4. *Bulletins messianiques* (mai 1832).
5. Tableau de la *Philosophie de l'Histoire* (juillet 1840).
6. Tableau de la *Philosophie de la Politique* (juillet 1840).
7. *Secret politique de Napoléon*, comme base de l'avenir moral du monde (juin 1840).
8. *Le faux napoléonisme*, comme interprétation funeste des idées napoléoniennes (août 1840).

Nota. Un Opuscule d'un autre auteur, portant le titre de *Question décisive sur Napoléon*, doit être considéré comme le PRÉCURSEUR du présent *Secret politique de Napoléon*.



7765

AVIS.

Ces Prolégomènes du Messianisme ont pour objet de signaler les nations que le destin fait présider à l'accomplissement des fins ou buts dans la création des êtres raisonnables. Et pour les désigner ainsi, ces Prolégomènes feront connaître les différentes conditions nationales de l'actuel accomplissement définitif de toutes les sciences morales, en embrassant le droit et la politique, comme sciences de l'association temporelle des hommes, l'Église et la religion, comme sciences de l'association spirituelle des hommes, l'hodégétique et la pédagogie, comme sciences de l'association directrice des hommes, enfin l'histoire, comme science de la réalisation progressive des destinées de l'humanité, en un mot, toute la philosophie pratique.

En même temps doit paraître, comme résultat scientifique du Messianisme, la solution de tous les grands problèmes des mathématiques, en embrassant ainsi, dans leurs parties pures, les lois universelles de ces sciences, et dans leurs parties appliquées, les lois spéciales de la construction de la matière par les forces physiques, de la construction des corps célestes par la matière, et de la construction du système du monde par les corps célestes. Et cette solution, tout accomplie, offrira une garantie positive de la réforme des mathématiques qui, d'avance, a été opérée par le Messianisme comme prototype de la réforme pareille de toutes les sciences physiques, et par conséquent comme prototype de toute la philosophie spéculative.

Or, de tels résultats, philosophiques et scientifiques, qui en tout répondent à l'idéal du savoir suprême, ne peuvent être obtenus sans s'appuyer sur l'absolu lui-même, sur ce principe inconditionnel de toute réalité, et sans s'étendre jusqu'à l'immortalité de l'être raisonnable, à ce terme au-

guste de la création de l'univers, en un mot, sans la découverte positive et la conquête finale de la vérité par l'homme. Nous pouvons donc enfin déchirer le voile d'Isis et effacer, de son temple de Saïs, la terrible inscription :

Ἐγὼ εἶμι πᾶν τὸ γεγονὸς, καὶ ὄν, καὶ ἐσόμενον,
Καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν.

EMBLÈME DU MESSIANISME,

COMME

PROTOTYPE

DU SAVOIR HUMAIN.

LEX SUPREMA

$$Fx = A_0\Omega_0 + A_1\Omega_1 + A_2\Omega_2 + \text{etc.}$$

τελείωσις

$$x^m \equiv a, \text{ (mod. } = M\text{).}$$

PROBLEMA UNIVERSALE

$$o = fx + x_1f_1x + x_2f_2x. + \text{etc.}$$

Nota. — L'explication de cet emblème est donnée au premier chapitre de la première partie de ces Prolégomènes.

PROLÉGOMÈNES

DU

MESSIANISME.

INTRODUCTION.

LE DESTIN DE LA FRANCE, DE L'ALLEMAGNE,
ET DE LA RUSSIE.

Avant de reproduire ici, pour la solution de ces grands problèmes, les résultats, tout à la fois, et sinistres et augustes, que nous avons déjà déduits sur notre nouvelle voie scientifique, en remontant jusqu'aux principes absolus du savoir humain dans le messianisme, nous allons faire connaître l'idée que se forme, sur les destinées spéciales de la France, le monde civilisé et surtout la savante et philosophique Germanie. — Voici, en effet, ce que nous lisons récemment, sur cette question, dans un exposé, assez détaillé et bien éclairé, concernant les opinions philosophiques et les écrits périodiques en France; exposé qui se trouve aux numéros 162 et 163 de la Gazette d'Augsbourg (du 11 et du 12 juin 1842).

« Il est vrai, et personne ne saurait le nier, dit-on dans la
« conclusion de cet exposé, qu'il se prépare en France un
« nouvel ordre social et une nouvelle forme de gouverne-
« ment. Mais, il n'est pas moins vrai qu'aucun des organes
« qui s'y prêtent ou qui s'y dévouent, aucun absolument,
« ne possède rien de plus qu'une valeur partielle, très-rela-
« tive, et tout à fait incertaine. La vraie *Science sociale*,
« comme l'appellent les Français, est encore à venir parmi

« eux : ni Rousseau , pour la grande révolution , ni George
 « Sand et Pierre Leroux , dans la petite révolution , ni
 « Fourier , ni Lamennais , pour les révolutions futures ,
 « n'ont pas encore produit cette *science*. Et l'histoire ne
 « permet pas que des individus , sans savoir réel , viennent
 « gâcher son grand métier , si l'on peut l'appeler ainsi. —
 « Assurément , si les hommes supérieurs que la France
 « compte parmi ses poètes et ses penseurs , comprenaient
 « bien leur mission , et s'ils avaient , de leur patrie et de
 « l'avenir , une meilleure opinion qu'ils n'en ont d'eux-
 « mêmes , ils ne chercheraient pas constamment à faire ,
 « sur le corps du peuple et de l'État , leurs interminables
 « et indéfinies expériences , poétiques et philosophiques ,
 « politiques et sociales , avant qu'ils fussent parvenus à en
 « reconnaître la vérité par une science rigoureuse , en les
 « ramenant à des principes absolus , et en déduisant di-
 « dactiquement , de ces principes irréfragables , toutes leurs
 « actions et influences systématiques. Le malheur de cette
 « noble nation , aussi énergique que généreuse , est et a été
 « de tout temps que les idées , comme les orages du prin-
 « temps , ne lui viennent qu'avec l'action et après les évé-
 « nements. Quelle autre nation aurait pu , dans le court in-
 « tervalle d'un demi-siècle , éprouver et défaire toutes les
 « formes du despotisme et toutes les réformes de la li-
 « berté , et demeurer néanmoins dans toute la plénitude
 « de sa vie ! »

Pour arriver à une telle conclusion , l'auteur de cet exposé germanique jette un coup d'œil rapide , mais lumineux , sur les écrits périodiques en France et spécialement sur ceux qui portent le nom de *Revue*. — En signalant leur ignorance philosophique , leur nullité scientifique et même leur incohérence didactique , surtout dans les deux *Revue*s principales , dans la *Revue de Paris* et dans la *Revue des deux Mondes* , auxquelles il refuse jusqu'au sentiment noble de la libre production de la vérité , il finit par caractériser ces écrits en déclarant qu'ils contiennent un peu de tout , mais

rien d'achevé, qui soit fondé sur des principes immuables et qui soit accompli en vue de véritables buts ou fins de l'humanité. — Pour rendre intelligibles ces hautes déclarations philosophiques de l'auteur allemand que nous citons, nous devons leur joindre ici un commentaire en disant que, par une telle manière scientifique de caractériser les écrits périodiques en France, il entend que ces écrits ne sont rien autre que de la littérature, dont les mots ne tirent leur signification que du dictionnaire et ne reçoivent leur arrangement que de la grammaire, mais dont les idées, appartenant toutes à la sphère des idées du peuple, ne s'élèvent ni ne peuvent s'élever ainsi aux régions philosophiques des destinées ultérieures de la France, et encore moins à celles des destinées finales de l'humanité, malgré la parade journalière qu'on y fait du mot PROGRÈS, auquel ces écrivains périodiques ne peuvent attacher ainsi d'autre signification que celle qui lui est assignée dans le dictionnaire. — Il s'ensuivrait, d'après ce caractère scientifique des écrits périodiques en France, que tout homme qui sait la grammaire et qui connaît le dictionnaire, peut, dans ce pays, devenir journaliste, et ensuite philosophe et homme d'État, puisque c'est dans le journalisme que les philosophes et les hommes d'État commencent aujourd'hui leur carrière en France.

Toutefois, parmi ces écrits périodiques de la France, le critique allemand fait remarquer plus spécialement une revue récente qui, suivant lui, s'avise pour tout de bon d'affronter l'avenir de l'humanité. C'est celle qui se nomme *Revue indépendante* et qui, d'après l'expression un peu rude du même critique, est d'autant plus baroque que son fondateur et principal rédacteur, M. Pierre Leroux, tout en réunissant en lui rapsodiquement les autorités de St.-Simon, de de Maistre, de Chateaubriand, de Lamennais, de Ballanche, de Lamartine, de J. Raynaud, et d'autres philosophes pareils, prétend ici continuer, après dix-sept années d'événements nouveaux, l'ancien journal *Le Globe*,

auquel, comme opposition doctrinaire sous la Restauration, ont coopéré toutes les sommités du gouvernement actuel, Guizot, Broglie, Rémusat, Duchatel, Jouffroy, Cousin, Dubois, et, avec eux, Pierre Leroux, qui seul est resté journaliste et philosophe. — Mais, ne pourrait-on pas sauver cet apparent manque d'unité dans ladite Revue indépendante en supposant que toutes ces doctrines, si différentes dans des temps différents, ont toutes le même principe? — Le critique allemand ne nous apprend rien sur ce principe caché. Il se borne à dire que Guizot est mille fois plus philosophe que Leroux n'est homme politique, et il ajoute qu'il suffirait de renverser cette proposition pour qu'elle devînt tout à fait ridicule. Il ne mentionne que très-légèrement la prétendue opposition, très-inoffensive, suivant lui, que M. Leroux fait ainsi au gouvernement, et qu'il compare à un feu d'artifice lancé d'un balon planant sur l'hôtel du boulevard des Capucines, c'est-à-dire sur le fort inexpugnable de M. Guizot. Et il ne remarque qu'avec un mépris mêlé de pitié les rêveries sociales, prétendument poétiques, qu'un autre rédacteur famé de la même Revue raconte effrontément au public, sans s'effrayer devant l'abîme de toutes les négations et de tous les extrêmes de la destruction qui fermentent dans le communisme. Il ne s'y arrête même que pour caractériser cette tendance effrénée en la considérant comme une fille naturelle des hommes de la terreur de 1793, fille ou femme qui, en se jetant, avec une résolution désespérée, dans le brutal mécontentement de toutes les formes sociales et politiques, veut continuer à rebours l'œuvre de Marat et de Robespierre, sans aucune conscience philosophique, et sans avoir d'autre guide que ce vague pressentiment d'un nouvel et véritable esprit organisateur du monde, qui, peut-être, est le susdit principe caché et occulte de tous les philosophes français, mais qui malheureusement, par le défaut d'une science positive, est confondu par tous ces philosophes avec les formes matérielles

de la société ou du gouvernement. — La chose à laquelle le critique allemand s'arrête davantage, ce sont les opinions philosophiques des Français; et il pense pouvoir les bien saisir en arrêtant bien, surtout dans le rédacteur en chef, les principes, les buts et les directions de cette nouvelle revue périodique qui, sous le titre d'INDÉPENDANTE, se présente aujourd'hui au-dessus de toutes les opinions, et prétend ainsi restaurer la vraie philosophie française, c'est-à-dire celle qu'en France on nomme philosophie du dix-huitième siècle. Voici ses propres paroles :

« M. Pierre Leroux, le rédacteur en chef de la Revue indépendante, est considéré en France comme un grand philosophe. On sait ce que, nous autres Allemands, nous entendons par là habituellement. Mais, pour nous mieux expliquer, fixons bien les points de vue sous lesquels, les Français et nous Allemands, nous envisageons respectivement la philosophie. — Or, les Français nous font le reproche de ce que notre science et notre philosophie ne dépassent pas prétendument les limites de l'école, et que, par suite d'une terminologie spéciale, elles ne se meuvent que dans un cercle fermé, où les initiés seuls peuvent pénétrer. Nous Allemands, nous leur répondons que cette manière d'envisager la philosophie provient de ce qu'ils n'ont aucune idée d'une véritable philosophie scientifique, par la raison manifeste de ce qu'il n'existe réellement aucune philosophie en France, en leur faisant remarquer que ce que l'on y a introduit sous le nom de philosophie, n'est rien autre qu'une simple déclamation, une logomachie de choses confuses et intelligibles, qui, pour ne pas s'écrouler sous elle-même, a besoin d'être étayée par toutes sortes d'intérêts et de manifestations non scientifiques et purement pratiques. Il s'ensuit que les Français, à qui un livre de Kant, de Hegel, de Schelling, cause un mal de tête à la troisième page de lecture, ne nous connaissent nullement en ce que nous avons, dans cette grande ques-

« tion, de supériorité réelle sur tous les peuples. Ils ne
 « peuvent ainsi comprendre comment ces pages ou feuil-
 « les, qui leur paraissent si dures, si arides et si sèches,
 « deviennent pour nous une brillante floraison qui porte
 « de véritables et d'immenses fruits intellectuels, spécula-
 « tifs et pratiques. Ils ne peuvent donc pas apercevoir ces
 « saintes et secrètes veines de la vie germanique, par les-
 « quelles notre haute philosophie coule dans notre poésie
 « et dans notre propre et si distinctive littérature natio-
 « nale. Et ils peuvent encore moins comprendre comment,
 « même dans notre histoire, au milieu de ses plus vio-
 « lentes péripéties, la philosophie laisse transpirer ses
 « rayons lumineux de consolation et d'énergie, et couvre,
 « de son manteau maternel, notre conscience nationale.
 « — Parce que la philosophie de Kant n'a pas été ré-
 « sumée chez nous dans un livre d'école pour le peuple,
 « comme l'a été chez les Français la prétendue philoso-
 « phie de Lamennais, ils croient que notre haute phi-
 « losophie est demeurée étrangère au peuple allemand;
 « car l'apercevoir dans Schiller et la retrouver dans toute
 « notre jeunesse, c'était une tâche au-dessus de leur ju-
 « gement. Et pour savoir quelle influence personnelle a
 « exercée sur nous Fichté lorsque, au nom de notre ma-
 « jestueuse et toute-puissante philosophie, il nous a enfin
 « appelés à repousser la domination étrangère, ou pour
 « savoir combien ont contribué à notre culture religieuse
 « Schleiermacher et Schelling, et quelle puissante et ex-
 « clusive direction intellectuelle nous a imprimée Hegel,
 « c'est ce dont les Français ne veulent pas s'occuper,
 « quand même ils pourraient le comprendre. Aussi, pla-
 « cés comme nous le sommes dans un point de vue philo-
 « sophique si élevé, où nous postulons pour la philosophie
 « des conditions exclusivement scientifiques, ne pouvons-
 « nous juger les vellétés philosophiques des Français que
 « comme des jeux de l'imagination, dépourvus de tout
 « fondement rationnel. Et c'est ainsi que Voltaire, Rous-

« seau, Diderot, les Encyclopédistes, Condorcet, et tant
 « d'autres auteurs pareils qui, dit-on en France, ont
 « produit la philosophie du dix-huitième siècle, ne peu-
 « vent être considérés en Allemagne comme étant réelle-
 « ment des philosophes. Et pour ce qui concerne le petit
 « nombre d'hommes qui en France, après la sanglante
 « révolution, sur les ruines d'un grand État et d'une
 « grande société, sont venus exposer leurs soi-disant doc-
 « trines philosophiques et occuper des chaires publiques
 « de philosophie, nous Allemands, en voyant en outre
 « l'absolue confusion actuelle de leurs idées, sous le nom
 « d'éclectisme et sous d'autres enseignes surannées et éga-
 « lement fausses, nous pouvons encore moins y décou-
 « vrir la plus faible trace d'une véritable philosophie; et
 « nous sommes ainsi forcés, quoique à regret, d'avouer
 « que ni M. Cousin, ni M. Ballanche, ni M. Buchez, ni
 « M. Jouffroy, ni même M. Lamennais, ni surtout M. Le-
 « roux, ne sont pas des philosophes. »

Mais, qu'y a-t-il de commun, nous demandera-t-on peut-être, entre ces vrais ou prétendus philosophes français dont parle le critique allemand, et les destinées de la France ou généralement les destinées des nations, dont nous devons parler dans ce livre? — Nous pourrions répondre à cette question par le reproche même que ce critique allemand fait aux Français de ce qu'ils entreprennent, sans cesse, des expériences politiques sans que la science les ait éclairés d'avance sur la portée sinistre de ces expériences; en effet, si ce reproche était fondé, on comprendrait alors comment la philosophie peut se lier intimement à la politique, et par conséquent aux destinées des nations. Nous pourrions même, pour mieux faire sentir cette nécessaire liaison entre la politique et la philosophie, citer l'opinion d'un homme d'État éclairé, de M. Rémusat, qui récemment a manifesté cette décisive opinion dans un ouvrage fort remarquable. Malheureusement, les moyens que M. Rémusat déploie dans cet

ouvrage, ne sont que de simples aperçus psychologiques, bien éloignés de la philosophie elle-même ; aussi, le but auquel il parvient par ces moyens insuffisants, n'est-il rien de plus que la banale conciliation des partis politiques en France, cette conciliation impossible à laquelle tendent, comme à leur idéal suprême, tous les hommes d'État purement pratiques de ce pays, et cela précisément parce qu'ils ne sont pas éclairés par la philosophie, qui seule aurait pu leur faire connaître toute l'absurdité de cette prétendue conciliation, en leur apprenant que les partis politiques en France sont, dans leurs principes rationnels, absolument inconciliables, et qu'ils constituent ainsi une véritable ANTIMOMIE de la raison elle-même, comme nous le verrons ci-après.

Ce qui rend plus difficile la tâche de faire sentir aux hommes politiques de la France le susdit reproche du critique allemand, c'est-à-dire la tâche de leur faire comprendre l'intime liaison qui existe, comme cause intellectuelle liée à son effet moral, entre la philosophie et la vraie politique, et par conséquent entre la science et les destinées des nations, c'est que ces hommes purement pratiques se font un mérite de n'être que des hommes pratiques. En effet, au moment où nous écrivons ces lignes, au milieu du présent tumulte électoral de la France, de ce tumulte étrange qui suffirait pour signaler l'abîme sur lequel repose l'ordre social dans ce pays, nous lisons, dans un journal français, que, « d'après les organes du pouvoir, l'opposition ne s'occupe que de vaines théories et manque d'idées positives en répugnant à traiter des questions pratiques » ; d'où nous devons conclure que, d'après ces organes du gouvernement, la pratique sans la théorie, c'est-à-dire, agir sans connaître ni le principe ni la portée de l'action, est non-seulement une habitude, comme le dit le critique allemand, mais de plus un véritable mérite des hommes politiques de la France. Et pour mieux constater ce prétendu mérite d'une telle préfè-

rence exclusive de la pratique, nous alléguerons ici une anecdote fort significative. — En 1834, l'auteur du Messianisme fit à Paris, chez une princesse italienne, réfugiée en France, un rapide exposé de la récente réforme philosophique en Allemagne. Un homme d'État français, aussi célèbre que spirituel, qui avait assisté à ce rapide exposé, adressa à l'auteur, avec le ton gracieux d'une modeste conscience de supériorité, cette demande : « Les Allemands s'occupent donc toujours de métaphysique » ? Si nous nous le rappelons bien, la réponse a été : « Oui, Monsieur ; avec leur lenteur ordinaire ou, comme vous l'appellez, avec leur lourdeur naturelle, les Allemands ont la manie de croire que pour agir en politique, comme en toute autre chose, il faut commencer par savoir ce que l'on veut faire ». L'homme d'État fit sentir à l'auteur, par un sourire bienveillant, qu'il était satisfait de cette explication de sa question par la lourdeur germanique ; et, avec sa gracieuse légèreté naturelle, il continua, à la tribune et ailleurs, surtout lorsqu'il devint ministre, et même premier ministre, à faire valoir son mérite de donner toujours la préférence à la pratique sur la théorie, comme il le dit lui-même.

Nous craignons donc de ne pouvoir faire comprendre immédiatement, aux hommes politiques de ce pays, la nécessité de faire précéder la pratique par la théorie, c'est-à-dire l'intime liaison qui existe, comme entre la cause et son effet, entre la philosophie et la vraie politique, et par conséquent entre la science et les destinées des nations. Nous allons alors chercher à leur faire comprendre cette nécessaire liaison par un enchaînement pratique qui, suivant leurs propres principes, sera à leur portée et devra conséquemment être convaincant pour eux, si toutefois la conviction, qui est déjà une espèce de produit scientifique, peut les intéresser sérieusement.

Pour cela, nous admettrons ici comme vrais au moins deux points de la susdite critique germanique, savoir, 1^o que

personne ne saurait nier qu'il se prépare en France un nouvel ordre social et une nouvelle forme de gouvernement, et 2° que le principe caché et occulte de tous les philosophes français, qui a été et qui est encore l'unique guide de tous les hommes politiques en France, de ceux qui ne marchent pas à rebours de la tendance dominante de la révolution française, est ce vague pressentiment d'un nouvel et véritable esprit organisateur du monde, dont la révélation dans leur mission nationale a donné aux Français cette haute énergie d'action par laquelle, en dépit de mille écarts funestes, ils ont commencé, pour le monde civilisé tout entier, une nouvelle et décisive période historique. Nous allons donc examiner ces deux faits certains et purement pratiques, pour pouvoir en conclure la nécessité de redresser tous les autres points que cette critique germanique reproche aux Français, c'est-à-dire la nécessité de lier les nouvelles destinées de la France, qui sont si vivement pressenties par cette illustre nation, avec une science propre à lui faire accomplir ces hautes destinées, science dont la même critique accuse, avec une si profonde conviction, la prétendue absence manifeste dans ce pays. Et pour éviter des répétitions dans le présent examen, nous nommerons **CARACTÈRE SINISTRE** de la France, le premier des deux points que nous admettons comme vrais, c'est-à-dire l'actuelle et interminable disposition des Français à changer indéfiniment l'ordre social et la forme du gouvernement; et nous nommerons **CARACTÈRE AUGUSTE** de la France, le second de ces deux points, c'est-à-dire ce vague pressentiment d'un nouvel et véritable esprit organisateur du monde, qui forme le principe caché ou occulte de la tendance actuelle des Français.

Or, c'est précisément ce double et si élevé caractère de la France qui, en la plaçant en dehors et au-dessus de tous les autres États du monde civilisé, demande, pour la gouverner, un savoir supérieur à celui qui suffit pour gouverner les autres États civilisés. En effet, le but suprême de tous

les États, tel qu'il y subsiste jusqu'à ce jour, est notoirement la soumission des actions humaines aux lois morales, c'est-à-dire, la réalisation de la justice parmi les hommes. Encore récemment, le célèbre lord Brougham disait que toutes les ramifications administratives de la Grande-Bretagne, intérieures et extérieures, sa force, terrestre et maritime, ses lois et ses traités, la hiérarchie de ses dignitaires et de ses fonctionnaires publics, ses chambres, haute et basse, même la majesté du trône, tout ce qui enfin constitue l'empire britannique, n'a d'autre but final que d'asseoir les jurés sur leurs sièges de justice. Mais, d'après le double caractère actuel de la France, tel que nous venons de le fixer, ce n'est plus là, c'est-à-dire dans la réalisation de la justice parmi les hommes, que se trouve exclusivement le but final de l'état qui doit maintenant s'établir dans ce pays. L'exécution des lois morales n'est plus que le MOYEN de ce nouvel état idéal de la France, et non déjà SON BUT FINAL et SUPRÊME. A la vérité, ce but suprême, qui constitue ainsi le caractère auguste des destinées de la France, demeure encore inconnu aux Français; mais il est leur idéal politique auquel toutes les actions humaines, même les lois morales, doivent être subordonnées. Et de là vient précisément le caractère sinistre de ces mêmes destinées de la France, parce que, le but suprême de l'État demeurant inconnu et étant néanmoins impératif pour les Français, leur organisation sociale et la forme de leur gouvernement, quelles qu'elles soient, lorsqu'elles deviennent manifestes dans toutes leurs fonctions, ne se trouvent jamais adéquates ou conformes à leur idéal politique, par cela même que cet idéal, ce but suprême de l'État, auquel tout doit s'y conformer, demeure encore, comme nous venons de le dire, inconnu aux Français, quoiqu'il soit vivement et irrésistiblement pressenti par eux. Eh quoi! si cette révélation d'un nouveau but suprême des États, qui se manifeste ainsi chez les Français, rentrait dans la mission providentielle de cette grande nation, comme cela est réellement par les raisons que nous dirons ailleurs, il

n'existerait aucune force, ni intérieure ni extérieure, qui pût arrêter chez les Français cette vocation suprême. Et l'on conçoit alors comment cette illustre nation, pénétrée d'une telle inspiration providentielle, lutte et luttera sans cesse contre toutes les institutions positives, sociales et politiques, en croyant sans cesse pouvoir trouver la réalisation de son idéal dans d'autres formes matérielles de son organisation sociale et de son gouvernement politique.

Il n'en est pas de même des autres États du monde civilisé, qui tous, d'après ce que nous venons de remarquer, ont encore, pour leur but suprême, la simple réalisation de la justice parmi les hommes, c'est-à-dire la soumission des actions humaines aux lois morales. — Quelque progressif que soit aussi le développement de ces lois morales, suivant le développement progressif des relations humaines, il est notoire qu'à chaque époque où ces relations demeurent sensiblement arrêtées, les lois morales qui y correspondent, demeurent également fixes et invariables; et cela, non-seulement pour cette époque, mais même pour toutes les époques à venir. En effet, dans toutes ces époques futures, les lois morales ne peuvent recevoir qu'une extension nouvelle, et nullement une variation quelconque, parce que, dès le moment où elles se sont manifestées, leur impératif, qui est inconditionnel ou absolu, demeure à jamais inaltérable. Il s'ensuit que, pour toute époque des relations humaines, les lois morales qui y correspondent, offrent une satisfaction complète à la raison pratique de l'homme. Et par conséquent, dans tous les États civilisés, autres que la France, où le but suprême est la réalisation de la justice, c'est-à-dire l'exécution des lois morales, ce but suprême, étant ainsi bien déterminé, demeure immuable, et peut toujours, suivant le degré de la conscience publique de ces lois morales, être atteint universellement, quelles que soient les formes matérielles de l'organisation sociale et du gouvernement politique de ces États.

On conçoit ainsi comment, nonobstant la différence de

ces formes matérielles dans les institutions, sociales et politiques, des différents États, et comment, même en dépit de lois surannées qui peuvent exister dans ces États en opposition à l'actuelle conscience publique des lois morales, ces États offrent, non-seulement une stabilité inébranlable et un ordre public permanent, mais de plus une garantie complète de la justice, du moins autant que, sous les conditions temporelles et inertes des actions humaines, on peut régler et contenir la spontanéité de ces actions libres. Et l'on conçoit en même temps comment en France, où le but suprême de l'État, par la haute vocation providentielle de cette grande nation, demeure encore inconnu, et où l'exécution des lois morales ne doit plus entrer que comme moyen dans la constitution de cet État, on n'ait, pour la stabilité, aucune base, pour l'ordre public, aucune durée, et pour la justice, aucune garantie, nonobstant les formes matérielles les plus élaborées de l'organisation sociale et du gouvernement politique, et en dépit d'innombrables lois modernes et bien positives, conformes en tout à la justice universelle, mais qui, en vue du but suprême et inconnu de l'État, c'est-à-dire en vue du SALUT PUBLIC, comme le disent les Français, peuvent être éludées, interprétées à volonté, et même perverties au besoin.

En comparant ainsi l'actuel État de France avec les autres États du monde civilisé, on comprend comment, sous l'aspect du caractère sinistre des destinées de ce pays, c'est-à-dire sous l'aspect de l'instabilité absolue de son gouvernement, de l'anarchie en quelque sorte obligatoire qui y trouble sans cesse l'ordre public, et de l'absence indéfinie d'une garantie inflexible de la justice, tous les autres États civilisés doivent considérer la France comme étant, par rapport à leur sphère d'activité, dans une position excentrique qui, en les menaçant chez eux de semblables écarts, leur inspire naturellement la crainte de se voir, à leur tour, jetés hors de leur sphère des lois morales. Et l'on comprend aussi comment, sous l'aspect du caractère auguste

des destinées de la France, c'est-à-dire sous l'aspect de sa mission providentielle de déplacer le but suprême des États, pour le porter au delà de la limite où il a été arrêté jusqu'à présent, les Français ressentent, avec autant de fierté que d'énergie, leur haute vocation actuelle, et, sans compter le nombre de leurs adversaires, sont résolus à se rendre dignes d'une si grande mission sur la terre.

Malheureusement, par suite des conditions incertaines de cette mission de déplacer le but suprême des États, en tant que le nouveau but politique de l'humanité, celui qui n'est encore qu'un idéal pratique, demeure absolument inconnu, la noble tendance des Français vers ce but idéal que le destin leur a révélé par préférence aux autres peuples, et qui est ainsi impératif pour eux, peut aboutir et a fatalement abouti à des écarts qui ne peuvent être légitimés par cette haute vocation elle-même. En effet, comme nous l'avons prouvé dans le second tome du Messianisme, et notamment dans la philosophie de l'histoire et dans la philosophie de la politique, qui en sont les objets, et comme cela est d'ailleurs notoire universellement, la France, par suite de ses révolutions, accomplies en vue de la haute mission providentielle que nous lui découvrons, aboutit aujourd'hui, et avec une conscience bien prononcée, à se placer légalement **HORS DES LOIS MORALES**, c'est-à-dire à se constituer dans une opposition légale contre l'**AUTORITÉ DIVINE** des lois morales. Or, une telle exclusion prétendument légale de l'autorité divine dans la constitution d'un État, est, non-seulement immorale elle-même, mais de plus incompatible avec la mission providentielle des Français de substituer, au but actuel des États, un but nouveau et plus élevé; car, quelque sublime que puisse être ce nouveau but des États, conforme au but final de l'humanité, les lois morales, par là même qu'elles sont **INCONDITIONNELLES**, en sont absolument inséparables et ne peuvent émaner d'aucune autre autorité que de celle du Créateur. Tout ce que l'on peut concevoir dans la haute mission dont il s'agit, c'est que, pour le nou-

veau but des États, quel qu'il soit, que les Français sont ainsi appelés par le destin à établir sur la terre, les lois morales ne soient plus que le MOYEN de réaliser ce but supérieur, comme nous l'avons dit plus haut, et qu'elles cessent alors de constituer ce BUT SUPRÊME lui-même, ainsi qu'elles l'ont constitué jusqu'à ce jour. Mais, exclure les lois morales et leur autorité divine de la constitution d'un État, et les exclure surtout avec une prétendue forme légale, comme on les exclut de la constitution actuelle de la France, c'est, d'une part, porter une atteinte profonde à la dignité morale de toutes les autres nations, atteinte qui provoque une extrême résistance, et de l'autre part, ouvrir la voie à tous les abîmes dans lesquels, par les écarts de ses partis politiques, écarts qui n'ont alors aucune limite morale, la France se jette ainsi violemment et par elle-même.

C'est en vain que les hommes qui se nomment *conservateurs*, voudraient fermer en France cette voie des abîmes, en cherchant à y relever l'ancien but des États, celui de la simple réalisation de la justice, c'est-à-dire de la simple exécution des lois morales. — Ces hommes ne sont pas Français dans leurs sentiments, parce qu'ils ne sentent pas en eux ce feu sacré qui, dans sa nouvelle vocation providentielle, pénètre actuellement cette grande nation et consume en elle tout son passé. Le destin, l'inflexible destin lui-même vient d'assigner aux Français leur majestueux avenir, en les appelant à la glorieuse tâche de fixer un nouveau but suprême aux États et à l'humanité. C'est donc ce destin inflexible que veulent vaincre les prétendus conservateurs en France! Rien autre qu'une profonde ignorance de leur pays et généralement de l'actuel monde civilisé, jointe à d'ignobles vues terrestres, ne peut excuser leur risible prétention.

C'est encore en vain que les hommes que l'on nomme le *parti du juste-milieu*, voudraient tempérer ou modérer cette haute vocation actuelle des Français. — Ces hommes ne peuvent le faire qu'en réprimant, tour à tour, les partis antagonistes, qui tous tendent, plus ou moins clairement, vers ce

nouveau but suprême des États, dont la découverte et la réalisation, comme nous venons de le reconnaître, forment la grande mission de la nation française. Et alors, cette répression alternative, étant ainsi attentatoire aux glorieuses et augustes destinées de la France, ne peut qu'irriter violemment les partis politiques qui s'y dévouent, et doit finir inévitablement par les porter tous à des mesures hostiles, lesquelles, avec l'inépuisable secours du destin, amèneront tôt ou tard l'anéantissement du parti du juste-milieu, considéré par là, quoique injustement, comme traître à la France.

Il ne reste donc absolument aucun autre salut pour la France que la réalisation libre et progressive de sa présente vocation providentielle, et cela en rentrant d'abord dans la sphère des lois morales par l'aveu public de leur autorité divine, afin de pouvoir considérer ces lois, sinon comme but suprême des États, du moins comme moyen impératif de toute noble action humaine, et par conséquent comme moyen obligatoire de l'auguste action de créer et d'établir le but final de l'humanité, qui est actuellement cette haute mission providentielle de la nation française. Et ce salut de la France, qui formera ainsi son immense et inextinguible gloire, sera en même temps le salut du monde civilisé et de l'humanité tout entière.

Malheureusement, quelque facile que puisse être maintenant, du moins dans ses voies légales, ce retour de la France à l'aveu de l'autorité divine des lois morales, sous la condition surtout que cet aveu ne formera que le moyen impératif de sa glorieuse mission actuelle, retour dont nous avons effectivement tracé les voies légales et faciles dans le deuxième tome du *Messianisme*, et dans nos appendices, portant les titres de *Secret politique de Napoléon*, et de *Faux Napoléonisme*, il n'en est pas de même du progrès que la France doit faire désormais pour accomplir son actuelle mission providentielle, c'est-à-dire pour créer et établir le nouveau but suprême des États et, avec lui, le but final de l'humanité. — Cette tâche que le destin assigne aujourd'hui à la France, est

aussi difficile qu'elle est grande ou plutôt infinie; et par conséquent, c'est d'elle seule que, parmi les objets principaux de ces Prolégomènes, nous nous proposons de nous occuper plus spécialement.

Mais quoi! si l'on pouvait supposer, d'après ce que nous avons dévoilé dans le susdit *Secret politique de Napoléon*, que cette tâche difficile, dont à peine on peut concevoir la possibilité du succès, avait déjà été accomplie effectivement par la France, et que, nonobstant l'immense gloire dont fut entouré son résultat politique, on y eût méconnu, abandonné, et décrié même ce résultat tout-puissant qui a imposé l'admiration au monde, que faudrait-il penser? — Une seule mais bien triste chose; c'est que la France, à côté de la grande mission que le destin vient de lui assigner, manque des lumières nécessaires, non-seulement pour l'accomplir, mais même pour la comprendre. Et alors, toujours dans la supposition que nous venons de faire, on pourrait concevoir qu'il y eût quelque vérité dans la critique allemande que nous avons citée au commencement de cette Introduction. Bien plus, il serait vrai que la prétendue philosophie du dix-huitième siècle, qui est le flambeau de tous les penseurs en France, n'a pu enfanter ou plutôt reproduire rien autre que l'ancienne idée de la LIBERTÉ POLITIQUE, idée qui est connue et développée complètement depuis près de deux mille ans, et qui néanmoins, sous le nom nouveau de LIBERTÉ RÉVOLUTIONNAIRE, est devenue, par l'influence de cette fausse philosophie, l'expression sacramentale de la mission actuelle de la nation française, de cette grande mission, si indignement dénaturée, dont nous découvrons enfin le sens auguste. Aussi, lorsque récemment, sous le ministère de M. Thiers, après le fameux traité du 15 juillet, les journaux français, suivant le signal donné par le *Journal des Débats*, menacèrent de bouleverser l'Europe, au nom de la liberté, par le déchaînement des révolutionnaires chez tous les peuples, n'avons-nous pu contenir notre indignation en voyant qu'on pervertissait ainsi le sens sublime et les principes sacrés de

la révolution française; et, dans un des appendices cités plus haut, nous nous sommes écriés :

« Ils sont passés, ces temps où la liberté révolutionnaire, proclamée par la république française, a produit quelque attention en Europe. Cinquante ans d'anarchie et de tourmentes politiques, d'immenses fortunes pillées et détruites, la vie de plusieurs millions d'hommes sacrifiée, de nombreuses familles anéanties par la misère et les larmes, et pour comble de désolation, des hommes incapables de concevoir Dieu, appelés à gouverner les peuples, voilà ce que l'Europe a vu dans la liberté révolutionnaire que les journaux français veulent encore lui offrir aujourd'hui. Et quels sont les résultats rationnels auxquels, par de si grands malheurs, la France est parvenue aujourd'hui, après ce long et sanglant développement de ses théories révolutionnaires?—Est-ce le libéralisme logomachique des journaux républicains, dans les funestes fruits de la prétendue philosophie du bon sens, inventée par les encyclopédistes, c'est-à-dire dans la dénégation de Dieu et de la vérité absolue?—Est-ce le servilisme gnosimachique des journaux légitimistes, dans les résultats obscurants et impies de la prétendue religion de la grâce, inventée par les jansénistes, c'est-à-dire dans la dénégation de la spontanéité de l'homme et de sa raison absolue? — Est-ce le juste-milieu antihumanitaire des journaux dits du *Centre*, inventé par la bande mystérieuse, dans son intentionnelle et satanique répression de toutes les nobles et caractéristiques tendances humaines, cognitives ou philosophiques, et sentimentales ou religieuses? — Est-ce la risible organisation mécanique de la société morale, inventée par les physiocrates, dans les honteuses émancipations des passions humaines, professées par les Saint-Simoniens, par les Fourieristes, et par d'autres réformateurs de ce genre?—Est-ce la sacrilège organisation religieuse des révolutions, inventée par les hiéocrates, dans les plates parodies bibliques, débitées par l'abbé de Lamennais, par un M. Buchez, et par d'autres réformateurs de ce deuxième genre mystique? — Est-ce enfin la moderne loi agraire des

babouvistes ou communistes, auxquels, par un savant retour systématique au principe premier et unique de toutes ces belles théories, c'est-à-dire à l'absence de toute raison absolue, viennent aujourd'hui aboutir tous les partis politiques de la France ? — Sont-ce là, demandons-nous, les éclatantes lumières que les journaux français présenteront à l'Europe pour y trouver, comme l'annonce l'un d'eux, cent millions d'hommes prêts à se ranger sous le drapeau d'une telle propagande révolutionnaire ? »

Que l'on compare maintenant ces faits et ces résultats positifs de la révolution française, en observant que c'est là réellement leur résumé complet, avec le zèle et avec l'énergie que les Français ont mis à poursuivre cette longue et sanglante révolution, et l'on comprendra facilement que d'autres motifs, quelque secrets qu'ils fussent encore, ont dû animer la nation française ; car, une nation si éminemment honorable, et personne n'osera lui contester ce titre, ne saurait s'enthousiasmer ainsi pour des faits et pour des résultats d'un caractère si odieux, lors même que la soi-disant philosophie du dix-huitième siècle les eût couverts de son drapeau de LIBERTÉ RÉVOLUTIONNAIRE, dont le faux attrait ne pouvait séduire que la seule populace. Plus éclairée intimement que sa prétendue philosophie, la nation française ressentait en elle, à l'occasion de sa révolution politique, une nouvelle et haute vocation dont cette soi-disant philosophie du dix-huitième siècle, par ignorance plutôt que par fraude, a si indignement abusé. Et cette haute vocation, dont nous découvrons enfin le sens auguste, est, non pas l'exercice et la propagation d'une liberté révolutionnaire, mais la mission, fixée par le destin, de substituer, au but existant des États, un but nouveau et suprême, conforme au but final de l'humanité.

Il faut donc distinguer soigneusement, dans l'acte de la révolution française, deux questions très-grandes et bien différentes l'une de l'autre, savoir : d'une part, la mission providentielle de la nation, mission que nous venons de fixer avec une précision didactique, et qui précisément produit ce feu

sacré dont cette grande nation fut et est encore pénétrée avec tant d'énergie ; et de l'autre part, les faits et les résultats positifs de cette sanglante révolution, qui sont les produits d'un indigne abus que la prétendue philosophie du dix-huitième siècle a fait de cette auguste vocation de la nation française. — En effet, la première de ces grandes questions, la mission du peuple français qui lui est assignée par le destin, lorsqu'elle sera dûment éclairée, doit amener les FAITS SALUTAIRES qui, dans cette haute mission, sont les desseins du Créateur, c'est-à-dire l'affranchissement de la raison humaine de ses actuelles conditions physiques ou terrestres ; et la seconde de ces grandes questions, l'abus de la mission providentielle des Français par leur fausse philosophie du dix-huitième siècle, lorsqu'il est mis en pratique, peut amener et a déjà réellement amené les FAITS FUNESTES qui, dans les produits de cet indigne abus, sont les conséquences inévitables de l'ignorance caractéristique de cette prétendue philosophie, c'est-à-dire l'anéantissement des lois morales jusqu'à l'extinction de l'idée même de leur origine divine.

Déjà, dans notre philosophie de l'histoire, telle qu'elle est formulée dans son tableau tiré du deuxième tome du Messianisme, nous avons distingué expressément cette alternative issue de l'époque critique à laquelle l'humanité est arrivée par suite de la révolution française. — A proprement parler, suivant les principes absolus de cette philosophie de l'histoire, ce sont les deux issues également possibles, celles que nous venons de faire remarquer ici, savoir, l'ISSUE FUNESTE et l'ISSUE SALUTAIRE, qui seules, dans cette critique période de l'humanité, sont sous l'inflexible loi du destin ou de la fatalité, hors de toute influence directrice de la Providence ; et cela, afin de laisser à l'homme toute sa liberté, et par conséquent le mérite ou le démérite de ses œuvres. Et quant à la mission spéciale de la nation française, avec laquelle commence cette nouvelle période historique, en la considérant comme fruit des périodes antérieures, qui se sont notoirement accomplies sous la direction de la Providence, elle,

cette haute mission, doit être attribuée à une influence providentielle. C'est pourquoi nous nommons cette grande mission de la nation française, suivant ses conditions, tantôt mission providentielle, en considérant son origine, et tantôt mission fixée par le destin, en considérant ses issues fatales, funeste ou salutaire, telles que, d'après les susdits principes absolus de la philosophie de l'histoire, nous venons de les distinguer ici dans le fait même de la révolution française.

Quoi qu'il en soit de ces dépendances supérieures, ou plutôt en concevant, par ces hautes dépendances, la grave et décisive responsabilité que les peuples assument actuellement, on comprendra toute l'importance politique que la France obtient désormais dans le monde civilisé, d'abord, par sa grande mission providentielle, et ensuite, par la direction fatale que, dans l'accomplissement de cette mission, elle peut donner à l'humanité entière, en l'entraînant avec elle dans l'une ou dans l'autre des deux voies, également praticables, où elle peut se jeter, savoir, dans la voie funeste dans laquelle elle se trouve déjà si fortement engagée, par l'influence de sa fausse et prétendue philosophie du dix-huitième siècle, ou dans la voie salutaire dans laquelle elle peut encore rentrer glorieusement, par l'influence des lumières nouvelles d'une vraie philosophie. Et l'on comprend ainsi pourquoi, avec un juste pressentiment de ces destinées du monde, l'Europe surveille, d'un œil inquiet, le sort et la direction du mouvement révolutionnaire de la France.

C'est aussi par suite de la même inquiétude que, dans les deux premiers tomes du Messianisme, nous avons d'abord cherché à bien caractériser la voie funeste où la France se trouve engagée par l'influence dominante de sa fausse philosophie, en espérant de pouvoir, par de si irréfragables déductions scientifiques, sinon arrêter, du moins ralentir le mouvement avec lequel elle se précipite dans l'abîme universel. Le résumé de ces déductions scientifiques, tel qu'il est formulé dans notre susdite philosophie de l'histoire, pour caractériser ainsi la présente influence fatale de la France, est conçu en ces termes :

« La période historique où nous entrons actuellement, commence, non avec l'existence des deux grands partis politiques, du droit divin et du droit humain, existence qui, par l'influence dominante du protestantisme, c'est-à-dire par l'émancipation de la raison humaine ou par l'établissement public du droit humain, appartient déjà à la période précédente, mais bien et uniquement avec l'*antagonisme absolu* de ces deux partis, c'est-à-dire avec l'*ANTINOMIE SOCIALE*, où ces deux partis, méconnaissant leurs destinées communes, cherchent à se détruire et à s'anéantir réciproquement, ainsi que cela a lieu aujourd'hui en France, depuis ses révolutions incessantes, qui ont eu pour fin l'établissement légal et absolu de la *souveraineté du peuple*, et par conséquent l'exclusion légale de la *souveraineté divine*. — En effet, par un tel antagonisme absolu des partis politiques, les États qui, comme la France, excluent ainsi la souveraineté divine, se placent *HORS DES LOIS MORALES*, ou plutôt se prononcent *CONTRE CES LOIS DIVINES*; et c'est précisément cette lutte ouverte contre les lois morales qui présente nécessairement, dans l'histoire de l'humanité, une période nouvelle et excentrique pour l'espèce humaine, où, sur l'inflexible voie du destin et hors de toute direction par la Providence, l'avenir de l'humanité devient éminemment *CRITIQUE*. »

« Or, dans cette direction des révolutions françaises et de la législation actuelle de la France, qui, par leur sanglante *EXCLUSION LÉGALE* de la souveraineté divine dans les États, ont commencé cette nouvelle période et avec elle cette ère critique de l'humanité, en se plaçant ainsi hors des lois morales, ou plutôt, comme nous venons de le dire, en se prononçant ainsi ouvertement contre ces lois divines, il est manifeste que l'avenir de l'espèce humaine, dans le cas où ces fatales directions ou législations devraient demeurer permanentes et devenir universelles, serait nécessairement le triomphe de l'*IMMORALITÉ ABSOLUE* sur la terre, c'est-à-dire le désaveu de l'œuvre divine de la création et la sub-

version des destinées augustes de l'humanité ; en un mot, un deuxième triomphe de l'IDÉE ABSOLUE DU MAL ou une nouvelle chute morale de l'homme. »

Après avoir ainsi, dans nos précédents écrits messianiques, signalé et déterminé scientifiquement, par des preuves irréfragables, l'abîme où la France, conduite par sa fausse philosophie, tend à entraîner le monde civilisé, nous allons désormais, dans nos futurs écrits messianiques, en commençant déjà dans celui-ci, signaler et fixer également, par d'irréfragables déductions scientifiques, l'avenir glorieux où la France, éclairée par la vraie philosophie, peut, dans sa mission providentielle, conduire avec elle l'humanité tout entière.

Mais, comme nous l'avons déjà fait remarquer dans le deuxième tome du Messianisme, et comme nous devons encore ici en prévenir immédiatement, la tâche d'accomplir ainsi cette haute mission providentielle de la France, n'est pas aussi facile qu'elle est urgente et indispensable. Voici, en effet, ce que nous avons déjà fait remarquer concernant ce difficile accomplissement de la vocation auguste des Français :

« Il faut acquérir des lumières nouvelles et salutaires, pour chasser les sinistres et périlleuses erreurs qui dominent aujourd'hui les peuples, surtout en France. Il faut renoncer à l'appréciation absolue et à la poursuite exclusive de l'intérêt terrestre. Il faut réhabiliter l'autorité de la morale, en ressentant l'obligation impérative du devoir, et en reconnaissant l'origine divine des lois morales. Il faut scruter cette origine divine pour pouvoir reproduire, par notre propre raison, ces augustes lois spontanées de notre liberté. Et il faut ainsi, par l'exercice de cette spontanéité pratique de la raison humaine, porter l'homme à réaliser le VERBE en lui-même. Il faut enfin, par un égal et correspondant exercice de la spontanéité spéculative de sa raison, faire éveiller dans l'homme la conscience de son MOI ABSOLU. Il faut surtout, après avoir relevé l'homme de la fange où

l'a jeté la philosophie révolutionnaire du dix-huitième siècle, et après l'avoir ainsi purifié par les nouvelles attributions, morales et intellectuelles, que nous venons de signaler, le porter aux régions absolues où il pourra contempler, avec une entière réalité, son infini et inconditionnel Créateur, et ses propres et glorieuses destinées finales. — Mais, comme on le conçoit bien, ce n'est pas par le seul retour à la foi religieuse que doivent être opérés ces nouveaux progrès de l'humanité; retour qui d'ailleurs, sans une puissante garantie rationnelle, est impossible aujourd'hui. C'est en partant des problèmes augustes du Verbe, de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'homme, de sa régénération spirituelle, de ces grands problèmes qui précisément nous ont été révélés par la foi religieuse dont le simple retour devient ainsi insuffisant aujourd'hui, c'est, disons-nous, en partant de ces problèmes décisifs pour l'humanité, et en procédant aujourd'hui à leur solution rationnelle et rigoureuse, que nous pourrons opérer les progrès que nous venons de signaler comme conditions de la nouvelle période à laquelle les peuples sont appelés actuellement. — Ce n'est, en effet, qu'alors et sous de telles conditions qu'il sera possible de réaliser le haut avenir moral qui est dans la mission providentielle de la France. »

« Heureusement pour l'Europe, par conséquent pour la France elle-même, et pour toute l'humanité en général, par une de ces dispositions providentielles qui répartissent entre les nations les nobles charges ou fonctions de coopérer au salut commun, de nouvelles lumières philosophiques naissaient et se répandaient hors de la France, durant le temps fatal où, par l'influence de sa philosophie révolutionnaire, les anciennes lumières et le véritable savoir philosophique disparaissaient dans ce pays. En effet, précisément au moment où la Providence, en assignant à la France sa nouvelle mission, la chargea ainsi de substituer, au but existant des États, un but nouveau et suprême, conforme au but final de l'humanité, elle fit opérer en Germanie une réforme philosophique du

savoir humain, propre à fournir à l'humanité les lumières nécessaires pour découvrir et pour déterminer, avec une exactitude scientifique, ce but final des êtres raisonnables, et par conséquent ce nouveau but suprême des États.»

Aussi, par cette réforme de la philosophie, telle qu'elle s'est accomplie en Allemagne durant la révolution française, toutes les hautes vérités, philosophiques et religieuses, à mesure qu'elles disparaissaient en France et que l'humanité allait ainsi s'abîmer dans le néant de la philosophie révolutionnaire de ce pays, reparaissaient en Germanie, avec un nouvel éclat, et sur des bases à jamais immuables. La philosophie, spéculative et pratique, et par conséquent, les sciences et la poésie, le droit et l'État, la religion et l'Église, furent, dans ce moment si critique pour l'humanité, établis en Allemagne sur des fondements inébranlables et dans des directions salutaires et indéfinies. Ce pays, déjà si éclairé par l'introduction du protestantisme, devint ainsi, par un dernier et inévitable développement de cette émancipation de la raison humaine, le fondateur de la vraie philosophie, cherchée en vain depuis si longtemps ; et il offrit enfin, lors de l'achèvement de la révolution française par l'extinction de toute vérité philosophique, un foyer lumineux et inextinguible pour éclairer l'humanité entière et pour la préserver dorénavant contre toutes tentatives ou erreurs pareilles qui voudraient lui ravir ce qu'elle a de plus précieux et de plus sacré, la VÉRITÉ. — On conçoit alors comment, dans cette nouvelle et haute position, la nation germanique, malgré sa modestie naturelle, dut savoir s'apprécier en elle-même et par rapport aux autres nations du monde civilisé, surtout par rapport à la France où, par une inconcevable influence de sa prétendue philosophie du dix-huitième siècle, il n'existe plus maintenant aucune vérité philosophique, aucune absolument. Et l'on comprendra alors l'extrême sévérité apparente de la critique germanique que nous avons citée au commencement de cette Introduction, et qui n'est même qu'un faible reflet populaire de la critique scientifique que font les philosophes allemands des lumières actuelles de la France.

Toutefois, quelque imposant que soit déjà l'édifice de cette nouvelle philosophie germanique, dont le sommet, comme nous le verrons ci-après, s'élève réellement jusqu'à la hauteur où planait l'idéal de toutes les recherches philosophiques que les hommes avaient faites jusqu'à ce jour, il n'atteint pas encore, dans toute leur virtualité créatrice, les régions absolues de la raison de l'homme, où sont cachées les destinées éternelles des êtres raisonnables. En effet, cette philosophie germanique ne peut encore fixer, d'une manière didactique, la vraie destinée de l'homme, au delà ni même en deçà de la tombe; et elle ne peut ainsi assigner, avec certitude, le but final de l'humanité, ni par conséquent le but suprême des États. Et de là vient précisément que, dans cette ignorance de la création progressive et historique de notre espèce humaine, cette moderne philosophie des Germains, quelque accomplie qu'elle soit d'ailleurs, n'a pu apercevoir la haute mission que la Providence vient d'assigner à la France, en la chargeant précisément de substituer, au but existant des États, leur but suprême, conforme au but final de l'humanité. Aussi, par suite des difficultés extrêmes dont paraît entourée la découverte de ce but final des êtres raisonnables, et par conséquent du but suprême des États, puisque cette philosophie germanique, déjà si puissante, n'a pu y parvenir encore, doit-on juger, avec plus d'égards, la lutte si énergique que la France soutient, depuis si longtemps, pour accomplir sa mission providentielle, et même l'écart si dangereux dans lequel elle se trouve jetée sur la voie funeste où l'a entraînée sa fausse philosophie. On peut même prévoir, en suivant les vues providentielles, d'une part, dans la mission pratique qui se trouve ainsi assignée à la France, et dont elle s'acquitte glorieusement dans sa longue révolution, autant du moins que cela dépend de sa propre influence, et de l'autre part, dans la mission spéculative qui, en même temps, a été assignée à l'Allemagne, celle de poser des bases immuables au savoir humain,

mission dont elle s'est acquittée également avec gloire, dans le cercle de son influence, on peut ainsi prévoir, disons-nous, que c'est de la réunion systématique de ces missions distinctes, pratique et spéculative, que résultera l'accomplissement définitif de ces vues augustes du Créateur. — Eh quoi, si cette réunion systématique des missions providentielles de la France et de l'Allemagne était la tâche du MESSIANISME!

Il ne serait pas alors surprenant que cette doctrine nouvelle, qui a paru en France depuis près de dix ans, ne fût étudiée ni par les Français ni par les Allemands, en observant que, d'après le caractère ou la destination que nous venons de lui reconnaître, elle est, pour les premiers, trop spéculative, et pour les derniers, trop pratique. — Ce serait injuste si, par la raison que cette doctrine a paru en France, les Allemands voulaient rejeter sur les Français le tort de ce qu'elle est demeurée inconnue si longtemps. Les Allemands doivent se rappeler que, lorsque parut la doctrine philosophique de Kant, elle resta plusieurs années sans que le public voulût s'en occuper, au point que son éditeur de Riga crut n'y voir d'autre valeur que celle du papier sur lequel elle a été imprimée. Cependant, par la culture progressive et très-étendue de la philosophie rationnelle de Leibnitz et de Wolf, les Allemands étaient bien plus préparés à recevoir et à comprendre la philosophie transcendante de Kant, que les Français, dans leur manque actuel de toute véritable idée philosophique, ne sont préparés à recevoir et à comprendre la philosophie absolue du Messianisme. — Ce serait également injuste si, par la raison que les Allemands sont habitués et aptes à traiter, d'une manière scientifique, les grandes questions de la philosophie, les Français voulaient leur attribuer le tort de ce que la doctrine du Messianisme demeure encore inconnue en Allemagne. Les Français, ou du moins leurs savants, devraient ne pas perdre de vue que, depuis trente ans, les lois universelles des mathématiques, qui ont été découvertes par la doctrine

du Messianisme et qui ont été produites en France, par anticipation sur cette doctrine absolue, afin d'en offrir d'avance une espèce de légitimation ou de garantie scientifique, sont demeurées, jusqu'à ce jour, inconnues en France, même dans leur simple et pure détermination mathématique, c'est-à-dire, avec abstraction de leur dépendance de la philosophie qui les a créées. Et cependant les savants français s'occupent avec distinction de toutes les sciences, surtout des sciences mathématiques, de celles précisément qui ont ainsi subi une véritable réforme par cette découverte de leurs lois universelles; de sorte que l'on a de la peine à s'expliquer pourquoi les mathématiciens français ignorent encore les nouvelles lois de leur science qui ont été publiées dans leur pays, et qui déjà sont bien connues et appréciées par les savants étrangers.

On voit par là que l'établissement d'une réforme quelconque dans le savoir humain, scientifique ou philosophique, n'est pas une chose facile; et cela autant, sinon davantage, dans sa production publique, que dans sa création rationnelle. D'ailleurs, l'histoire tout entière du savoir humain est là pour attester cette triste vérité. Il ne faut donc pas être surpris que le Messianisme, qui prétend à un titre bien plus élevé, c'est-à-dire, à celui de la réforme absolue du savoir humain, non-seulement philosophique mais même scientifique, subisse aussi, dans son établissement public, les lois fatales de l'inertie qui, par on ne sait quelle cause mystérieuse, s'oppose constamment, avec autant de résistance que d'hostilité, à la production de la vérité sur la terre. Souvent même, sans qu'on le sache publiquement, des efforts majeurs pour éclairer l'humanité par de nouvelles lumières, ont dû succomber devant cette hostile et incessante résistance mystérieuse. Peut-être aussi, à en juger par les difficultés croissantes qui s'opposent à l'établissement public du Messianisme, à mesure que l'importance de cette doctrine se révèle de plus en plus, les forces qui sont dévouées à sa production, et qui, dans une si longue lutte, ont dû

nécessairement être affaiblies, ne suffiront-elles pas, surtout en France, pour arriver à leur but glorieux! — Dieu seul peut le savoir. — Quant à nous, comme auteur ou promoteur de cette haute doctrine du Messianisme, nous ne saurions, pour sa production publique, faire plus que ce que nous avons déjà fait et ce que nous faisons encore actuellement, au point que si l'on connaissait tous nos efforts, on comprendrait que nous devons maintenant, avec autant de résignation que de piété, envisager le sort quelconque de cette doctrine absolue, attendue depuis si longtemps, en remettant désormais entre les mains du Créateur ce sort incertain et cependant si décisif pour les destinées de l'humanité. Toutefois, par la conviction que nous avons de ce que ces nouvelles vérités accomplissent la réunion systématique de la mission pratique des Français et de la mission spéculative des Allemands, nous espérons que l'établissement public de la doctrine du Messianisme, en se trouvant ainsi dans les vues de la Providence, se réalisera immanquablement, si ce n'est par nous-mêmes, ce sera par d'autres mains, plus habiles et peut-être plus dignes ou du moins plus heureuses. Ce qui forme surtout, pour notre espérance, une base solide et immuable, propre à garantir l'établissement public et indestructible de la doctrine du Messianisme, c'est que, pour la première fois, parmi tant de doctrines philosophiques qui ont été produites jusqu'à ce jour, la philosophie absolue qu'offre le Messianisme, se présente comme une législatrice positive des sciences, non pour en raisonner sans but, comme on l'a fait aussi souvent qu'inutilement, mais pour fixer, avec précision et en toute réalité, les LOIS UNIVERSELLES de toutes les sciences, lois dont elles doivent faire dériver toutes leurs lois secondaires et auxquelles elles doivent subordonner toutes leurs recherches. C'est en effet ce que l'on avait droit d'attendre de la vraie philosophie, lorsqu'elle serait parvenue à son terme final; car, on ne saurait concevoir que le savoir relatif de l'homme, qui ne porte que sur les choses créées,

et qui forme ainsi l'objet des sciences, puisse s'établir indépendamment du savoir absolu de l'homme, qui porte sur les principes créateurs eux-mêmes, et qui, seulement à ce titre supérieur, est l'objet de la philosophie. Aussi, pouvons-nous, dès aujourd'hui, fixer, pour critérium de l'existence de la philosophie absolue, sa puissance législative dans les sciences, telle que nous venons de la caractériser rigoureusement. Et par conséquent, nous sommes en droit de refuser le titre de philosophie absolue à toute doctrine philosophique qui ne saurait ainsi exercer, d'une manière positive et didactique, sa puissance législative dans les sciences.

Or, la doctrine du Messianisme répond complètement à ce critérium de la philosophie absolue. Bien plus, elle a déjà exercé effectivement sa puissance législative des sciences, en découvrant, comme nous venons de le remarquer, les lois universelles de la plus grande des sciences, c'est-à-dire, celles des mathématiques, avant même qu'elle soit apparue publiquement. Et depuis sa publication, elle a découvert en outre, d'abord, les lois universelles de l'histoire, si profondément cachées jusqu'à ce jour, surtout pour l'avenir de l'humanité, et ensuite, les principes fondamentaux du droit et les lois universelles de la politique, dont l'absence a déjà fait verser des flots de sang, et dont la découverte future, si le Messianisme ne parvenait pas à s'établir et par conséquent à enseigner ces lois, causerait encore, surtout dans cette critique époque, de sanglantes et perpétuelles révolutions. Même dans l'ouvrage présent, la doctrine du Messianisme découvrira déjà, par anticipation sur ses parties ultérieures qui ne sont pas encore publiées, les lois universelles de la religion, de l'Église, de la pédagogie, et de la direction finale de l'humanité, lois qui, à ce que l'on pourra juger dès à présent, décideront enfin toutes les grandes questions religieuses de l'homme et assureront définitivement son avenir moral sur la terre. En général, déjà dans le premier tome du Messianisme,

dans son Prodrome, cette doctrine nouvelle, en découvrant les principes de la trichotomie universelle qui existe dans la raison absolue et par conséquent dans la création de l'univers, a indiqué les conditions positives des lois universelles dans toutes les sciences, d'après lesquelles précisément les susdites lois universelles des mathématiques, de l'histoire, et de la politique, qui sont déjà dévoilées par le Messianisme, se trouvent réellement et positivement déterminées, et d'après lesquelles, dans les ouvrages suivants de cette doctrine absolue, seront déterminées et dévoilées les lois universelles de toutes les autres sciences, physiques et morales.

Comme telle, c'est-à-dire, comme législatrice des sciences, la doctrine du Messianisme, pour peu qu'elle soit cultivée, s'établira inmanquablement ; car, comment et par qui pourraient alors être détruites les lois fondamentales qu'elle aura découvertes et assignées aux sciences ? Par exemple, qui pourrait, dès à présent, anéantir les trois lois fondamentales que cette doctrine absolue a déjà données aux mathématiques, et sur lesquelles, comme lois universelles, s'établit une décisive réforme générale de ces sciences ? — Mais aussi, comme telle, comme législatrice de tout le savoir humain, cette doctrine messianique, avant même que l'on continue, pour la production de ses parties ultérieures, son exposition didactique et publique, mérite, ce nous semble, qu'elle soit mieux connue, puisqu'il existe déjà assez d'éléments livrés au public pour que l'on puisse, dans les critiques circonstances actuelles du monde civilisé, en tirer d'immenses avantages. Aussi, est-ce là, dans cette urgente extension de la connaissance du Messianisme, l'objet principal que nous nous proposons dans l'ouvrage présent, en le destinant par là, dans son ensemble, à former des *Prolégomènes du Messianisme*.

Mais, c'est surtout parmi les deux grandes nations, les Français et les Allemands, sur lesquelles reposent maintenant, d'abord, les destinées du monde politique, et ensuite,

comme principe, celles du monde religieux, et par là même les destinées de toute l'humanité, que nous chercherons ici à étendre la connaissance des nouvelles vérités philosophiques dont la doctrine, par la raison que l'on peut déjà prévoir et que l'on connaîtra mieux ci-après, apparaît aujourd'hui sous le nom de MESSIANISME. C'est donc en nous conformant principalement au génie distinct de chacune de ces deux nations directrices du monde, et surtout au degré des lumières qu'elles ont déjà acquises respectivement, que nous devons procéder dans ces Prolégomènes, en modifiant notre exposition de manière à ce qu'elle soit intelligible pour les uns sans être trop peu scientifique pour les autres. Et c'est ainsi que nous parviendrons, dans la conclusion de ces Prolégomènes, à reconnaître la nécessité impérative d'une nouvelle association morale des hommes pour pouvoir, dans une direction salutaire, faire accomplir, suivant des règles distinctes et conformes au génie et à la vocation respectifs de ces deux illustres nations, leurs actuelles missions providentielles, spéculative et pratique.

Mais, dès ce moment, nous devons faire remarquer qu'en outre de ces deux nations privilégiées, des Français et des Allemands, que l'on doit ici considérer sous leurs noms génériques de NATIONS ROMAINES et de NATIONS GERMANIQUES, en y joignant respectivement toutes les nations qui s'y rattachent par la même origine du langage, et qui participent ainsi, plus ou moins, aux mêmes destinées providentielles, il faut encore, pour embrasser l'ensemble du destin des nations civilisées, de celles qui concourent au développement final de l'humanité, distinguer les NATIONS SLAVONNES, parmi lesquelles la Russie est le chef actuel. En effet, sans être chargées par le destin d'opérer elles-mêmes le progrès ultérieur et final de la civilisation, ces nations slavonnes, placées plus en arrière sur la ligne du sud-est au nord-ouest, sur laquelle s'opère le développement progressif de l'humanité, ont été chargées par le destin de la CONSERVATION de tous les progrès antérieurs, nommément de la liberté

politique, conquise dans les deux premières périodes historiques, et confiée ainsi à la garde de l'héroïque nation polonaise, et de la religion chrétienne, conquise dans les deux dernières périodes historiques, et confiée de même à la garde de toutes les nations slavonnes. — Nous verrons ci-après, lorsque nous aurons reconnu les nouveaux progrès qui seront opérés par les nations plus occidentales, les nations germaniques et les nations romaines, spécialement par les Allemands et par les Français, quelle INFLUENCE MAJEURE ET DÉCISIVE doivent exercer, dans l'accomplissement final des destinées de l'homme, les nations plus orientales, nommément les nations slavonnes, et cela par leur garde fidèle des premiers progrès de la civilisation, de la liberté politique et de la religion chrétienne, de ces progrès fondamentaux qui servent notoirement de base à tous les autres progrès dans le développement final de l'humanité. Il nous importe donc essentiellement de faire connaître d'abord, par l'application de la doctrine du Messianisme, quels progrès nouveaux et peut-être définitifs doivent opérer aujourd'hui les deux nations occidentales, qui sont ainsi situées au terme géogénique du développement progressif de la civilisation, et que le destin a effectivement chargées d'opérer ces progrès définitifs. — Nous allons le faire.

Avant tout, nous devons ici prévenir ces deux nations privilégiées, les Allemands et les Français, contre des préjugés qui pourraient les empêcher d'écouter, avec l'attention nécessaire, ce que nous devons leur apprendre dans ces Prolégomènes. — Ainsi, nous prierons les Français d'admettre provisoirement que, dans la voie funeste où ils cherchent à accomplir leur mission providentielle par l'introduction universelle de la liberté révolutionnaire, ils n'arriveront constamment qu'à l'anarchie, puisqu'il n'existe manifestement aucune combinaison politique qui, avec la seule souveraineté nationale ou du droit humain, constituant la base de cette liberté révolutionnaire, puisse garantir la société contre l'anarchie. Ce serait donc en vain que,

par des interprétations ou explications quelconques de cette souveraineté nationale, considérée comme caractère distinctif de leurs révolutions, les Français prétendraient pouvoir, par eux-mêmes, sortir du désordre politique où ils sont entraînés sur cette voie funeste de leur fausse philosophie du dix-huitième siècle; ainsi qu'ils essayent déjà de le faire maintenant. — Et nous prions les Allemands d'admettre provisoirement, à leur tour, que, dans le développement accompli de leur grande réforme philosophique, tel que nous le présentent les beaux systèmes de Krause, de Hegel, de Schleiermacher ou de Strauss, et de Schelling, on n'indique ni ne peut indiquer aucune voie salutaire sur laquelle, en sortant de l'actuel désordre politique du monde civilisé, on puisse arriver à fixer un nouveau but aux États, celui que la France cherche si ardemment dans ses incessantes révolutions; et cela parce que, dans cette grande réforme philosophique de l'Allemagne, on ne peut encore s'élever jusqu'aux régions absolues des destinées finales de l'humanité. Ce serait donc également en vain que, par des développements ou des applications quelconques de leur réforme philosophique, considérée comme caractère distinctif de leur nationalité, les Allemands prétendraient pouvoir, par eux-mêmes, bâtir un édifice nouveau sur les ruines de celui que les Français ont renversé; ainsi qu'ils croient maintenant pouvoir le faire.

Les Français comprendront alors que le Messianisme, quoique issu de la grande réforme philosophique de l'Allemagne, n'est point une doctrine germanique, ni même une simple application de la nouvelle philosophie germanique aux intérêts politiques de la France, mais bien une doctrine entièrement indépendante, qui réalise enfin l'idéal de la PHILOSOPHIE ABSOLUE, et qui, comme telle, s'élève au-dessus de la philosophie transcendante des Allemands autant que celle-ci s'élève au-dessus de la philosophie immanente de tous les autres peuples (*). — Et les Allemands

(*) Nous avons déjà dit, dans une première note du Prologue du Messia-

comprendront, à leur tour, que le Messianisme, quoique produit en France, n'est pas une doctrine française qui, comme telle, viendrait à la suite du saint-simonisme, du fouriérisme, du communisme, ou de toute autre des nombreuses rêveries auxquelles aboutit actuellement la soi-disant philosophie française du dix-huitième siècle; et ils éviteront ainsi l'erreur inconcevable de ce pauvre critique de Genève qui a cru voir une telle origine dans la doctrine du Messianisme, en se targuant d'ailleurs de certaines prétentions philosophiques, probablement de celles de la philosophie germanique, prétentions qui, sans les doctrines sur lesquelles elles sont fondées en Allemagne, ne sont que ridicules dans les autres pays.

Abordons maintenant les exposés nécessaires pour faire connaître la doctrine du Messianisme, suivant le but que nous nous proposons dans ces Prolégomènes. Et pour procéder avec précision et avec méthode dans cette exposition, considérons séparément, dans deux parties distinctes, les **CONDITIONS FONDAMENTALES** de cette doctrine nouvelle et les **RÉSULTATS PRATIQUES** que l'on peut déjà en tirer dans l'étendue partielle où elle se trouve publiée.

nisme, quel est le sens précis que la philosophie moderne assigne aux mots *transcendant* et *immanent*; et nous le dirons mieux encore dans une autre note de nos Prolégomènes présents.

PREMIÈRE PARTIE.

CONDITIONS FONDAMENTALES DU MESSIANISME.

Pour bien saisir ces conditions fondamentales, qui constituent la base sur laquelle s'élève l'édifice systématique de cette nouvelle philosophie, il faut, avant tout, nous former une **IDÉE GÉNÉRALE** de cette philosophie absolue, et il faut après, dans la sphère de cette idée, préciser ses **DÉTERMINATIONS SPÉCIALES**, en considérant le Messianisme, d'abord, en lui-même ou indépendamment de toute autre doctrine philosophique, c'est-à-dire, dans sa *détermination rationnelle*, et ensuite dans son développement progressif, par rapport aux autres doctrines philosophiques qui l'ont précédé, c'est-à-dire, dans sa *détermination historique*. — Nous allons le faire dans les deux chapitres de cette première partie.

CHAPITRE PREMIER.

IDÉE GÉNÉRALE DU MESSIANISME.

Nous ne saurions, avec plus d'exactitude et de précision, fixer cette idée générale du Messianisme qu'en transcrivant ici l'**AVIS** qui est à la tête du susdit appendice de notre Mé-tapolitique, intitulé *Secret politique de Napoléon*, surtout lorsque, comme nous devons le faire ici pour l'intelligence de tous ceux à qui nous destinons ces Prolégomènes, l'idée

qu'il s'agit de donner du Messianisme, doit être, autant que possible, plutôt populaire que scientifique. — Voici donc cette idée générale.

« Une nouvelle et peut-être la dernière doctrine philosophique apparaît dans ce moment en France. — Elle part méthodiquement des grands résultats qui ont été obtenus par la récente réforme de la philosophie en Allemagne, et elle procède, dans une voie didactique, vers l'accomplissement définitif du savoir humain. Sa base est dans l'ABSOLU, c'est-à-dire, dans le principe inconditionnel de toute réalité; et sa cime se perd dans les DESTINÉES FINALES de l'humanité, c'est-à-dire, dans le dernier but de l'existence des êtres raisonnables. — Pour accuser cette base éternelle, son principe inconditionnel, elle prend le nom de PHILOSOPHIE ABSOLUE; et pour accuser cette cime infinie, son dernier but, elle prend le nom de MESSIANISME. »

« Comme philosophie absolue, cette doctrine, en formant ainsi, par son principe absolu, la vraie PHILOSOPHIE SPÉCULATIVE, doit dévoiler les principes créateurs de toutes les réalités existantes, qui constituent l'univers. Et dans cette haute fonction théorique, comme législatrice de l'INTELLIGENCE humaine, elle doit découvrir et fixer la philosophie de toutes les sciences physiques, c'est-à-dire les lois fondamentales sur lesquelles reposent, en principe, les différents systèmes de réalités existantes qui forment les objets distincts des différentes sciences spéculatives. — Par suite de cette première et indispensable obligation, par laquelle seule, surtout dans sa partie spéciale, la philosophie peut et doit légitimer sa CRÉATION DU VRAI, la doctrine que nous annonçons, avant même de paraître, s'est ainsi légitimée d'avance, en produisant la philosophie des mathématiques, comme sciences primordiales, et en fondant leur réforme sur les lois nouvelles qu'elle leur a assignées, nommément sur leur loi suprême, qui a été reconnue et avouée authentiquement par l'Institut de France. »

« Comme messianisme, la même doctrine, en formant

ainsi, par son but suprême, la vraie PHILOSOPHIE PRATIQUE, doit dévoiler les directions finales de toutes les réalités que l'homme, en sa qualité d'être raisonnable, doué d'une spontanéité créatrice, doit produire pour accomplir l'univers. Et dans cette haute fonction technique, comme législatrice de la VOLONTÉ humaine, elle doit découvrir et fixer la philosophie de toutes les sciences morales, c'est-à-dire les préceptes impératifs par lesquels seuls doivent s'accomplir, en définitive, les différents systèmes d'actions humaines qui forment les objets distincts des différentes sciences pratiques. — Par suite de cette deuxième obligation, tout aussi indispensable, par laquelle seule, surtout dans sa partie religieuse, la philosophie peut et doit légitimer sa CRÉATION DU BIEN, la doctrine dont il s'agit, déjà dans l'étendue limitée où elle se trouve publiée jusqu'à ce jour, s'est également légitimée, en y produisant la philosophie de l'histoire et la philosophie de la politique (*), dont la dernière a reçu une vérification irréfragable par son application pratique et décisive à la découverte de l'impénétrable secret politique de Napoléon, en découvrant ainsi l'issue ou plutôt l'accomplissement de l'actuelle et si haute tendance politique de la France. »

« Ainsi, cette nouvelle doctrine philosophique, que nous nommons plus généralement MESSIANISME, par égard à son influence caractéristique sur les destinées finales de l'humanité, influence par laquelle elle se distingue de toutes les doctrines philosophiques qui l'ont précédée, contient principalement deux parties opposées, et en quelque sorte hétérogènes, que nous venons de signaler, c'est-à-dire la philosophie spéculative, qui a pour objet la création des lois

(*) Dans cette philosophie de la politique, en fixant les conditions du pouvoir judiciaire, nous avons déduit, des principes absolus du Messianisme, les vrais principes fondamentaux du droit, civil et criminel, privé et public; principes qui, malgré les travaux dans les derniers progrès philosophiques de l'Allemagne, sont demeurés inconnus jusqu'à ce jour. (Voyez tome II du Messianisme, 2^e partie, chapitre 2, § 1, et *Faux Napoléonisme*, page 58 et suiv.)

inertes de la nature, en un mot, la FATALITÉ dans la constitution de l'univers, et la philosophie pratique, qui a pour objet la création des préceptes spontanés de la raison, en un mot, la LIBERTÉ dans l'accomplissement de l'univers. Et il s'ensuit immédiatement que, pour l'intégrité systématique de cette haute doctrine, elle doit contenir, du moins accessoirement, une troisième partie, résultant des deux premières et constituant la PHILOSOPHIE TÉLÉOLOGIQUE, qui a pour objet le CONCOURS SYSTÉMATIQUE de ces deux éléments opposés et hétérogènes, c'est-à-dire l'HARMONIE entre l'inertie de la nature et la spontanéité de la raison, ou entre la fatalité et la liberté dans l'univers; harmonie qui se révèle à l'homme, tantôt par son sentiment, sous le ravissant aspect du BEAU, et tantôt par sa cognition, sous l'admirable contingence de l'ORDRE, offrant ainsi, l'un et l'autre, une manifestation en quelque sorte palpable de la présence divine dans la création.»

« Tel est, quant au fond, l'aperçu de la nouvelle doctrine, tout à la fois, et philosophique et religieuse, qui apparaît aujourd'hui. — Quant à sa forme, elle réalise enfin et suit elle-même, dans sa partie systématique, la vraie MÉTHODE GÉNÉTIQUE, telle qu'on l'a entrevue, du moins comme problème, dans les derniers progrès de la récente philosophie germanique. Ainsi, dans sa partie spéculative, elle suit partout la LOI DE CRÉATION elle-même, qu'elle a découverte et fixée à priori, en dévoilant sa direction didactique comme règle infaillible de toute spéculation rationnelle; et dans sa partie pratique, elle suit partout la vraie LOI DU PROGRÈS, qu'elle a de même découverte et fixée à priori, en dévoilant aussi sa direction didactique, comme règle infaillible de toute action rationnelle. »

Pour compléter, sous le point de vue didactique, l'idée générale du Messianisme, telle que nous venons de la développer, nous devons indiquer le principe de la classification ou de la distribution de cette doctrine en ses trois parties constituantes et distinctes, savoir, la philosophie spé-

culative, la philosophie pratique, et la philosophie téléologique, que nous venons de lui assigner. Et pour cela, il suffira de renvoyer le lecteur au principe de TRICHOTOMIE PHILOSOPHIQUE qui est établi à la fin du Prologue ou du premier tome du Messianisme, et qui, comme condition principale de la LOI DE CRÉATION, préside à la classification des parties constituantes dans tous les systèmes distincts du savoir humain, sans en excepter la philosophie elle-même. Aussi, en dévoilant avec clarté, dans le même Prologue, le sens élevé et absolu de cette universelle trichotomie de la raison, qui doit se reproduire et se manifester dans toute la création, et qui, dans ce sens élevé et purement rationnel, devient une TRINITÉ PHILOSOPHIQUE, nous l'avons adoptée comme emblème du Messianisme, en formant cet emblème par les trois lois universelles que, d'après ce même principe, nous avons découvertes pour la réforme et la constitution définitive des mathématiques, et pour servir ainsi de modèle à la législation pareille de toutes les branches, scientifiques et philosophiques, du savoir humain. Et pouvant alors, à l'aide de cette haute explication ou plutôt solution philosophique, mettre fin à ces nombreuses, et souvent risibles, tentatives mystiques d'appliquer à la philosophie, comme principe fondamental, les différentes trinités religieuses, surtout celle des Indiens, dont on est si engoué aujourd'hui et que l'on considère à tort comme la source de toutes les autres, nous avons fait remarquer que le sens absolu, tout à fait rationnel, que le Messianisme découvre enfin dans cette trichotomie de la raison universelle, offre définitivement la solution philosophique et positive du problème religieux que présentent toutes ces diverses trinités, lesquelles toutes, en commençant par celle des Indiens, se reproduisent d'elles-mêmes et sans cesse dans le sentiment religieux de l'homme, sans qu'il soit nécessaire de les copier les unes sur les autres. Il faut en effet savoir, et nous l'apprendrons mieux ci-après, que ces trinités religieuses, comme tous les autres dogmes religieux en général,

ne sont proprement rien de plus que de simples **PROBLÈMES** qui, par une telle révélation providentielle, sont proposés à la raison de l'homme, afin que, par leur **SOLUTION** positive et purement rationnelle, au moyen de la philosophie, il puisse obtenir, tout à la fois, et la certitude de ces grandes vérités, et le mérite de leur propre et sublime découverte. — Or, c'est une telle solution positive et tout à fait rationnelle que, déjà dans son Prologue, le Messianisme a donnée de ce grave problème de la trichotomie universelle de la création, proposé à l'humanité, sous diverses formes, par toutes les trinités religieuses. Et c'est cette solution philosophique, et non le simple problème religieux, que la même doctrine absolue adopte, sous le nom de **TRINITÉ MESSIANIQUE**, pour l'emblème de tout le Messianisme; emblème d'après lequel précisément se trouvent ici établies les trois parties constituantes de cette doctrine nouvelle, savoir, la philosophie spéculative, comme **LOI SUPRÊME**, la philosophie pratique, comme **PROBLÈME UNIVERSEL**, et la philosophie téléologique, comme **CONCOURS FINAL**, telles que nous venons de les signaler dans ce chapitre.

Déjà même, à la tête du Prologue du Messianisme, nous avons produit la configuration de cet emblème messianique, comme prototype du savoir humain, telle que nous la reproduisons dans ces **Prolégomènes**, à la suite de l'**Avis** qui est ici à leur tête. Et sur la couverture de ce Prologue, nous en avons donné l'explication suivante :

« Tout système du savoir humain, scientifique ou philosophique, ne peut s'établir que par l'application immédiate de la loi de création à cet ordre de réalités, physiques ou intellectuelles. Il en résulte, dans chaque science et dans la philosophie elle-même, **TROIS LOIS PRIMITIVES** constituant, l'une la loi suprême, l'autre le problème universel, et la troisième le concours téléologique (*) entre les éléments

(*) Nous avons déjà dit dans le Prologue que la philosophie désigne par le mot *téléologique* tout ce qui tient à l'harmonie dans l'univers, dépendant de *causes finales*, à l'instar de desseins ou de buts prémédités.



hétérogènes de cet ordre de réalités. — C'est donc l'établissement de ces trois lois universelles qui servira de base à la législation péremptoire des sciences et de la philosophie. »

« Or, dans les mathématiques, dont l'application est d'ailleurs universelle, les vérités sont douées du haut caractère d'ÉVIDENCE, formant une espèce de certitude absolue, et par conséquent, comme révélation divine, une immédiate création rationnelle; et elles servent ainsi de modèle à toute autre production intellectuelle. Donc, le système philosophique de ces vérités, tel qu'il est établi dans nos ouvrages mathématiques, forme, surtout dans ses trois lois primitives ou universelles, celles qui sont représentées dans leur configuration à la fin de l'Avis de ces Prolégomènes, le **PROTOTYPE DU SAVOIR HUMAIN**, servant ainsi d'emblème au Messianisme. — La première et la troisième de ces lois sont déjà dévoilées dans nos ouvrages; et la seconde le sera aussitôt que les géomètres auront compris que ce qu'ils appellent *théorie des nombres*, constitue précisément cet ordre téléologique entre les éléments hétérogènes de leur science. »

Nous pensons qu'il est temps de dévoiler également cette dernière loi universelle, ne serait-ce que pour accomplir maintenant la réforme des mathématiques qui se trouve ainsi opérée par le Messianisme. Et nous le ferons effectivement dans l'ouvrage qui est annoncé dans l'Avis de ces Prolégomènes et qui, d'après cette annonce, doit donner la solution de tous les grands problèmes des mathématiques (*).

(*) Un ancien saint-simonien très-distingué, M. Margerin, a traduit, en langage mystique, notre trichotomie messianique ou trinité philosophique, telle qu'elle a été fixée rationnellement à la fin du Prologue du Messianisme; et, dans ce sens mystique, il s'en est servi comme principe pour la réforme de la Géologie (Voyez un écrit périodique, intitulé *l'Université catholique*, Tome premier, 4^e livraison, Avril 1836). — Son intention scientifique était bonne, parce que, en suivant le modèle que nous avons ainsi donné pour la réforme des mathématiques, toutes les sciences devront définitivement se ranger sous de pareilles lois universelles. Mais son point de vue mystique étant trop bas pour pouvoir découvrir de si hautes régions rationnelles, cet auteur, qui était digne d'une meilleure vocation, n'a pas pu bien comprendre les trois parties constituantes de notre trichotomie philosophique, surtout celle qui, dans

Ce sont surtout les mystiques, ou les soi-disant théosophes, qui, par une véritable absence de la virtualité créatrice dans leur raison, absence qui constitue leur caractère distinctif, prennent généralement les dogmes religieux, c'est-à-dire de simples problèmes, pour la vérité elle-même, laquelle, comme nous venons de l'annoncer, ne peut s'établir que par la solution rationnelle ou philosophique de ces problèmes religieux. Et c'est ainsi que récemment, après la publication des deux premiers tomes du Messianisme, qui auraient dû les éclairer, M. Lamennais, l'un de ces théosophes, a voulu établir un système de philosophie sur le mystère de la trinité religieuse du christianisme, c'est-à-dire sur le principe religieux et purement problématique de l'unité de Dieu dans le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Aussi n'a-t-il pu produire, sur cette voie mystique, rien autre qu'un mauvais système ou plutôt une véritable rhapsodie théosophique; et il n'a fait ainsi que confirmer matériellement la sentence que, d'après ses écrits antérieurs, et surtout d'après ses fameuses *Paroles d'un Croyant*, on a portée, dans le deuxième tome du Messianisme (Voyez page 19), sur cet auteur, tout à la fois, et antireligieux et antiphilosophique. — Mais, laissons là ces misères humaines, et revenons à notre présente idée générale du Messianisme.

Ce n'est pas ici le lieu, pour faire connaître la doctrine du Messianisme, de nous étendre au delà de l'aperçu que nous venons d'en donner en signalant ses principes, ses buts, et ses trois parties constituantes. Tout ce que nous devons y ajouter, c'est de faire connaître les différentes parties de cette doctrine messianique qui sont déjà publiées,

chaque système de réalités, formant l'objet d'une science, présente le *concours final* ou l'*accord téléologique* entre les éléments hétérogènes de ce système spécial; peut-être parce que, tout en ayant bien fixé le problème mathématique de ce concours téléologique, nous n'en avons pas encore donné la solution. — Nous venons de dire que, pour compléter notre trichotomie mathématique, nous donnerons cette solution décisive dans l'ouvrage que nous annonçons dans l'Avis des Prolégomènes présents.

afin d'indiquer les sources desquelles découlent les présentes vérités. — Ainsi, avant tout, depuis 1810 jusqu'en 1818, l'auteur publia, en plusieurs ouvrages, la *Philosophie des Mathématiques*, qui, comme nous l'avons déjà dit, appartient à cette même doctrine messianique, dont elle offre une préalable garantie scientifique. En 1818, il produisit le *Sphinx*, par suite du scandale terminé par son fameux OUI ou NON (*), qui le força d'annoncer ainsi, d'une manière insuffisante et prématurée, la nouvelle doctrine dont il s'agit. Et en 1829, il publia le *Problème fondamental de la politique moderne*, par suite des circonstances publiques qui le déterminèrent alors à faire sentir le besoin de cette philosophie absolue. Enfin, en 1831, après la dernière révolution, en prévoyant ses suites sinistres, l'auteur crut devoir aborder la publication de la doctrine elle-même du Messianisme; et c'est ainsi que parurent alors le *Prospectus* et le premier tome de cette doctrine, ayant pour titre, *Prodrome du Messianisme*, et pour objet, la révélation des destinées de l'humanité, depuis l'origine des êtres raisonnables jusqu'à leur terme final. Et la production de ce premier tome fut suivie par celle de quelques *Bulletins messianiques*, qui ouvre la voie à une future publication périodique ayant pour objet d'exercer, dans cette ère critique de l'humanité, l'influence indispensable du Messianisme; publication périodique qui pourra maintenant être réalisée avec succès. — Lorsque les susdites prévisions sinistres commençaient à se manifester, dans les années 1839 et 1840, c'est-à-dire lorsqu'on commença à sentir l'absence d'une base réelle et

(*) En rappelant ce scandale, dont on peut maintenant concevoir l'origine mystérieuse, nous devons ici, pour le triomphe du Messianisme, faire remarquer que la fameuse déclaration de OUI ou NON, par laquelle l'auteur de cette doctrine absolue laissa à la conscience d'un riche disciple, qui n'ait publiquement ses obligations, la faculté de se libérer ainsi, par un seul mot, d'une dette considérable, contractée spontanément pour une longue et haute instruction, et constatée légalement par des actes et par des lettres de change, est un de ces VAINS MORaux qu'aucun de ses contemporains, sans exception, ne serait peut-être capable de produire. — Arrière donc la calomnie!

immuable dans l'autorité politique de la France, l'auteur publia, par livraisons successives, le deuxième tome de la même doctrine, ayant pour titre, *Métapolitique messianique*, et pour objet, la philosophie de la politique, c'est-à-dire les préceptes impératifs et le but final de la science de l'État. — C'est de ce deuxième tome que l'on a extrait le *Tableau de la philosophie de l'histoire* et le *Tableau de la philosophie de la politique*, qui ont été publiés séparément. Et c'est de ce même deuxième tome, formant la Métapolitique messianique, que l'on a extrait et publié séparément, pour donner une idée populaire de cette doctrine, son application pratique à un immense fait de l'histoire de nos jours, c'est-à-dire son application à la découverte du *Secret politique de Napoléon*. — Immédiatement après cette publication, lorsque quelques hommes, entraînant le prince Louis-Napoléon, se proposaient, assez ouvertement, de faire un abus criminel des principes de l'empire, par une fausse interprétation des idées impénétrables de Napoléon, c'est-à-dire par un prétendu établissement de son autorité impériale sur l'union de la liberté avec un pouvoir exclusivement physique et par conséquent antireligieux, afin d'opérer en France, par ces fausses interprétations, un mouvement démocratique en faveur de la famille de Napoléon, l'auteur, pressentant le danger de cette folle entreprise, et voulant en prévenir les suites désastreuses, résolut de publier, comme complément de son secret politique de Napoléon, un opuscule intitulé *Faux Napoléonisme*. Malheureusement, isolé des personnes qui, comme lui, sentaient et comprenaient le noble motif par lequel il avait été décidé à dévoiler le secret politique de Napoléon, l'auteur ne put agir avec assez de rapidité pour prévenir l'issue fatale et inévitable d'une si fausse conspiration. Et ce fut ainsi que ce dernier opuscule, le *Faux Napoléonisme*, ne parut qu'après l'événement de Boulogne, après ce fatal événement qui, sans retour, aurait été la catastrophe de la mystérieuse apparition de Napoléon dans le monde, si, malgré ce funeste égarement de

ses adhérents actuels, le susdit *Sécret politique* n'avait sauvé, pour toujours, la vérité éternelle qui, avec une évidence irréfragable, se trouve au fond des idées encore inconnues de ce grand réformateur du monde.

Quoi qu'il en soit de cette décisive application pratique du Messianisme, en observant que le deuxième tome de cette doctrine a pour objet la philosophie de la politique, c'est-à-dire, comme nous venons de le dire, les préceptes impératifs et le BUT FINAL de la science de l'État, il nous importe ici, où il s'agit, pour l'accomplissement de la mission providentielle de la France, de découvrir et d'établir le BUT SUPRÊME des États, il nous importe, disons-nous, de faire connaître au moins les parties constituantes de cette Métapolitique messianique ou de cette philosophie absolue de la politique, pour pouvoir indiquer, dans ses parties distinctes, les principes desquels dérivent les vérités que nous reproduisons et développons dans les présents Prolégomènes du Messianisme. — Ainsi, dans la première partie de la Métapolitique dont il s'agit, qui a pour objet général de dévoiler les sources de l'actuel désordre révolutionnaire du monde civilisé, nous découvrons progressivement, dans ses trois chapitres, l'état et les causes respectives de l'anéantissement de la morale, de l'anéantissement de la politique, et de l'anéantissement de la philosophie et de la religion, par l'influence des doctrines révolutionnaires de la France. Et parmi ces causes, nous dévoilons l'existence d'une bande invisible d'hommes mystérieux qui, par le développement et par la propagande de l'esprit révolutionnaire, tendent à renverser ainsi la morale, la politique, la philosophie et la religion, pour ramener dans le monde le triomphe de l'idée absolue du mal, c'est-à-dire, une nouvelle chute morale de l'homme. — Dans la seconde partie de cette Métapolitique, qui a pour objet les conditions sous lesquelles seules peut cesser l'actuel désordre révolutionnaire, nous découvrons progressivement, dans ses deux chapitres, les buts et les moyens absolus par lesquels on

pourra, et l'on devra moralement, rétablir l'ordre public dans la nouvelle période vers laquelle l'humanité se dirige actuellement. Et parmi ces conditions, nous découvrons, comme un but actuel des êtres raisonnables, la nécessité d'une nouvelle association morale des hommes, de leur association messianique, formant une UNION ABSOLUE, et ayant pour objet, d'une part, négativement, la répression de l'influence infernale de la bande mystérieuse que nous venons de signaler, et de l'autre, positivement, la direction des peuples vers les destinées finales de l'humanité.

C'est en effet sur ces principes, établis ainsi d'une manière irréfragable, que, dans la seconde partie de ces Prolégomènes, nous fonderons les résultats pratiques concernant l'accomplissement de l'État, surtout dans les vues spéciales de la mission providentielle de la France; résultats que, dans toutes leurs graves circonstances, nous y ferons connaître.

CHAPITRE SECOND.

DÉTERMINATIONS SPÉCIALES DU MESSIANISME.

Au commencement de la première partie de ces Prolégomènes, nous avons fait remarquer que les présentes déterminations spéciales du Messianisme offraient un double aspect, suivant que l'on considère cette nouvelle doctrine philosophique, d'abord, en elle-même ou indépendamment de toute autre doctrine philosophique, et ensuite, dans son développement progressif, par rapport aux doctrines philosophiques qui ont précédé et motivé le Messianisme. Et nous y avons dit que ce double aspect forme, sous le premier point de vue, la *détermination rationnelle* de cette nouvelle doctrine, et sous le second point de vue,

sa *détermination historique*. — Nous allons donc traiter séparément, dans les deux paragraphes de ce chapitre, cette double détermination distincte de la nouvelle doctrine.

§ I. DÉTERMINATION RATIONNELLE DU MESSIANISME.

Ce qui constitue généralement la détermination rationnelle ou absolue d'une science ou d'un système spécial du savoir humain, ce sont manifestement, d'une part, les PRINCIPES de cette science, qui sont les moyens dont la raison se sert pour l'accomplissement de ce système spécial de réalités, et, de l'autre part, les PROBLÈMES de cette science, c'est-à-dire, les buts distincts que la raison cherche à atteindre dans ce système spécial du savoir humain. Nous devons donc, pour la présente détermination rationnelle du Messianisme, faire connaître, d'abord, les principes, et ensuite, les problèmes de cette nouvelle doctrine philosophique. On conçoit, en effet, que, par cette double connaissance, celle des principes et celle des problèmes du Messianisme, nous obtiendrons la détermination absolue de cette doctrine; car, c'est là, dans la création des principes ou des moyens et dans celle des problèmes ou des buts, que consiste essentiellement toute la virtualité créatrice de la raison de l'homme, et cela conformément aux deux parties fondamentales de notre trichotomie messianique, constituant le prototype du savoir humain.

Or, pour établir cette double connaissance, celle des principes et celle des problèmes du Messianisme, il suffit de transcrire ici le susdit *Prospectus* de cette doctrine, en légitimant aujourd'hui, par la tendance absolue et indestructible de la raison de l'homme, les annonces qui sont l'objet de ce programme. — En effet, dans ce *Prospectus* du Messianisme, qui a été publié avant le *Prodrome*, nous

n'avons fait qu'annoncer purement et simplement cette doctrine absolue, et nommément ses principes inconditionnels et les grands problèmes qu'elle est appelée à résoudre. Mais, comme telle, cette simple annonce du Messianisme, qui ne s'adressait qu'à la croyance du public, n'offrait encore aucune légitimation rationnelle de cette haute doctrine, et elle ne pouvait ainsi forcer la conviction des hommes. Il importe donc ici de donner maintenant cette légitimation rationnelle, en faisant dériver la doctrine du Messianisme, c'est-à-dire, ses principes et ses problèmes, des conditions absolues de la raison humaine, et cela en montrant, d'une manière didactique, que la doctrine du Messianisme se trouve essentiellement dans la susdite virtualité créatrice de la raison de l'homme. — Nous allons le faire séparément, dans deux sections distinctes, d'abord, pour les principes inconditionnels, et ensuite, pour les grands et décisifs problèmes de cette doctrine nouvelle.

PREMIÈRE SECTION.

PRINCIPES DU MESSIANISME.

La philosophie entend par l'ABSOLU ce qui, établi positivement d'une manière rationnelle et didactique, contient, en soi-même, le principe de sa propre réalité, et, par conséquent, ce qui, aux yeux de la raison, doit constituer le principe premier et inconditionnel de toute réalité.

Et la religion entend par le VERBE la virtualité de la faculté créatrice, c'est-à-dire, la spontanéité dans la production de sa propre réalité, partout où se manifeste une telle faculté créatrice, et, par conséquent, ce qui, aux yeux de la raison, doit constituer le principe inconditionnel de la réalité de l'être raisonnable.

Or, ce sont notoirement, d'une part, sous le point de

vue de la cognition, la découverte de l'absolu dans la philosophie, et, de l'autre part, sous le point de vue du sentiment, la découverte du verbe dans la religion, qui, dans tous les temps, sous le nom général de la découverte de la VÉRITÉ, ont été l'unique objet des recherches incessantes de tous les hommes, en un mot, l'idéal suprême de la raison humaine. Et l'on conçoit que l'annonce convenable de la vérité, si elle est découverte, forme actuellement, après tant d'erreurs, d'une part, et après de si hardies impostures, de l'autre, un problème assez difficile à résoudre.

Pour nous, la solution la plus simple de ce problème consiste, sous la réserve expresse de prouver cette annonce par les résultats, à faire savoir positivement :

1° — Que le principe inconditionnel de toute réalité, c'est-à-dire, l'ABSOLU, offrant l'accomplissement de la philosophie, est enfin conquis sur la terre par la raison de l'homme, et constitue ainsi le principe théorique ou spéculatif du Messianisme; et

2° — Que le principe absolu de la réalité de l'être raisonnable, de son immortalité, c'est-à-dire, le VERBE, offrant l'accomplissement de la religion, est de même conquis sur la terre par la raison de l'homme, et constitue ainsi le principe technique ou pratique du Messianisme.

Cette double découverte, qui, dans les régions de la raison absolue, en dépassant les sphères conditionnelles de la cognition et du sentiment, se réduit à une seule, dont le nom est encore INDICIBLE, constitue manifestement l'essence de l'œuvre du MESSIANISME, attendue depuis si longtemps. Et cette œuvre messianique, en opérant ainsi, dans ses régions inconditionnelles, une union péremptoire de la philosophie et de la religion, c'est-à-dire, en réalisant enfin l'idéal commun de la PHILOSOPHIE ABSOLUE et de la RELIGION ABSOLUE, pose en cela même la base à l'UNION ABSOLUE des hommes, c'est-à-dire, à une nouvelle et dernière association morale qui, d'après ce

que nous ferons mieux connaître ci-après, doit actuellement être formée par les hommes supérieurs, capables de concevoir ces grands intérêts de l'humanité.

Il ne faut pas perdre de vue que, jusqu'ici, nous ne faisons proprement que caractériser ou déterminer le Messianisme, et par conséquent que nous ne prétendons encore alléguer aucune déduction ni preuve de nos présentes assertions. D'ailleurs, toute déduction philosophique, pour avoir le caractère de vérité absolue, tel que doivent l'avoir manifestement toutes les vérités messianiques, exigerait déjà l'établissement didactique des principes inconditionnels que nous venons de signaler. Et cet établissement positif de tels principes absolus est déjà l'objet même de la doctrine du Messianisme, de cette doctrine que d'abord nous ne voulons ici que déterminer par ses caractères distinctifs.

Cependant, pour la légitimation rationnelle de cette détermination caractéristique du Messianisme, légitimation que nous devons déjà produire ici, nous ferons maintenant remarquer que le doute sur l'existence de tels principes inconditionnels, sur l'existence rationnelle de l'ABSOLU et du VERBE, doute qui serait la seule chose que l'on pût opposer logiquement à la présente annonce de ces principes messianiques, formerait un SCEPTICISME ABSOLU, c'est-à-dire, un scepticisme qui se détruirait lui-même, en niant sa propre réalité intellectuelle, sa propre validité logique, par là même qu'il nierait l'existence de principes absolus de la réalité, et par conséquent toute réalité elle-même, spirituelle ou matérielle. Nous pouvons donc ou plutôt nous devons logiquement, lorsqu'il s'agit d'annoncer la découverte de la vérité, de cette réalité suprême du monde, nous fonder ici, avec infailibilité, sur l'indestructible et inévitable POSTULATUM DE LA RAISON, qui, pour avouer, ou même pour admettre ou ne pas admettre l'existence d'une réalité quelconque, sensible ou intellectuelle, demande irrécusablement l'existence de principes absolus ou inconditionnels de la réalité. Aussi, est-ce sur

cet infaillible postulat^{um} de la raison que nous fondons ici, d'une manière didactique, la présente détermination rationnelle du Messianisme, c'est-à-dire, dans cette première section, la présente fixation des principes inconditionnels de cette doctrine nouvelle.

Bien plus, pour compléter cette détermination rationnelle du Messianisme, c'est de ce même et inébranlable postulat^{um} de la raison humaine que nous allons, dans la seconde section, déduire, d'une manière également didactique, les grands problèmes de l'humanité, tels qu'ils se manifestent aujourd'hui à la raison de l'homme, et tels que, dans leur haute et impérieuse gravité, la doctrine du Messianisme est actuellement appelée à les résoudre, pour accomplir nos destinées sur la terre.

SECONDE SECTION.

PROBLÈMES DU MESSIANISME.

En nous fondant sur l'immuable postulat^{um} de la raison, que nous venons de reconnaître, nous découvrons d'abord et immédiatement, par une simple analyse de l'idée de ce postulat^{um}, deux principes qui nous offrent deux règles infaillibles pour nous diriger et pour nous faire ainsi arriver aux grands problèmes de l'humanité, à ceux qu'il nous importe ici de fixer. — La première de ces règles consiste en ce que toute réalité qui existe effectivement, est nécessairement fondée sur des principes absolus. Et la seconde de ces règles, qui n'est que l'inverse de la première, consiste en ce que toute réalité qui est nécessairement fondée sur des principes absolus, doit ou du moins peut exister effectivement. Comme telles, la première de ces règles est *spéculative*, c'est-à-dire, propre à nous conduire, dans nos connaissances intellectuelles, à la découverte ou à la création du VRAI; et la seconde de ces règles est *pratique*, c'est-à-dire, propre à nous conduire, dans nos connaissances

morales, à la découverte ou à la création du BIEN. — Nous pourrions donc maintenant, à l'aide de ces deux règles, qui embrassent ainsi la sphère entière de l'activité spontanée de la raison de l'homme, parvenir à fixer tous les grands problèmes dont il est ici question.

Avant d'y procéder, remarquons que ces deux règles messianiques, qui doivent nous conduire dans notre présente déduction des problèmes de l'humanité, ont déjà été aperçues vaguement, par leur connexion ou dépendance réciproque, dans le fameux *principe de raison suffisante* de Leibnitz. Remarquons de plus que, de nos jours, par suite de la grande réforme que la philosophie vient de subir en Allemagne, Hegel a aperçu plus clairement nos deux règles présentes dans ses deux *principes opposés d'actualité ou d'effectivité*, savoir, que tout ce qui est effectif, est rationnel, et réciproquement que tout ce qui est rationnel, est effectif. Mais, l'un et l'autre de ces philosophes ont établi gratuitement ces principes respectifs, sans songer à les déduire de notre susdit postulat de la raison, et sans pouvoir ainsi fixer avec précision leur sens véritable et toute leur étendue ou portée rationnelle. Le second de ces philosophes, Hegel, n'a même pas compris que ses deux principes opposés, au moyen desquels il a prétendu concilier avec la philosophie la religion positive et la politique existante, ne sont rien autre que les deux thèses réciproques qui sont impliquées dans l'ancien principe de raison suffisante de Leibnitz.

Quoi qu'il en soit de ces aperçus, qui corroborent au moins la validité rationnelle de nos présentes règles messianiques, procédons maintenant à l'application de ces deux règles pour suivre la direction qui doit nous conduire à la découverte des grands problèmes de l'humanité, de ces problèmes décisifs que le Messianisme est appelé à résoudre et que nous devons fixer dans cette seconde section. — Et ne perdons pas de vue que nous avons déduit ces règles de notre susdit postulat de la raison, duquel nous avons déduit également, dans la première section, les principes in-

conditionnels du Messianisme ; de sorte que ce haut et éternel postulat de la raison est l'unique principe de la présente détermination rationnelle de cette doctrine absolue, et par conséquent de tous nos présents Prolégomènes, qui se rattachent nécessairement à cette détermination rationnelle ou absolue du Messianisme.

Or, les deux règles en question, que nous nommerons *règles postulées du Messianisme*, et qui, comme nous l'avons déjà dit, impliquent, la première, une nécessité spéculative ou intellectuelle, base de la CERTITUDE DU SAVOIR, et la seconde, une nécessité pratique ou morale, base de l'IMPÉRATIF DU DEVOIR, consistent, nous le répétons formellement, en ce que :

1° Toute réalité qui existe *effectivement*, est NÉCESSAIREMENT fondée sur des principes absolus ; et réciproquement :

2° Toute réalité qui est *nécessairement* fondée sur des principes absolus, doit ou du moins peut exister EFFECTIVEMENT.

Et comme telles, ces deux règles messianiques, pour pouvoir être appliquées à notre présente fixation des grands problèmes de l'humanité, spéculatifs et pratiques, exigent manifestement la connaissance des diverses réalités qui forment la sphère de l'activité de la raison de l'homme. Mais, il est sous-entendu qu'il s'agit ainsi des réalités essentielles et éternelles, et non de quelques modifications passagères de ces réalités fondamentales du monde. — Or, les diverses réalités qui, dans la sphère de l'activité rationnelle de l'homme, constituent les objets distincts de cette activité spontanée ou créatrice, sont notoirement : 1° la Philosophie ; 2° la Religion ; 3° le Mysticisme ; 4° l'Église ou l'association éthique des hommes ; 5° l'État ou l'association juridique des hommes ; 6° l'Union ou l'association directrice de l'humanité ; enfin, 7° les Sciences et les Arts. — En effet, ce sont là les sept réalités fondamentales qui, de plus en plus développées, subsistent dans tous les temps et chez tous les peuples, et qui forment ainsi des réalités essentielles et éternelles pour la raison de l'homme. — Il suffit donc main-

tenant d'appliquer, à ces sept réalités fondamentales du monde, nos deux susdites règles postulées du Messianisme, pour pouvoir nous diriger, d'abord régressivement, à l'aide de la première de ces règles, vers l'origine ou les principes absolus de ces réalités, et ensuite progressivement, à l'aide de la seconde de ces règles, vers l'accomplissement ou les conséquences absolues de ces mêmes réalités positives de la raison humaine. Et c'est manifestement dans la détermination exacte de ces deux directions opposées, régressive et progressive, ayant pour objets respectifs, la première, la découverte ou la création du VRAI, et la seconde, la découverte ou la création du BIEN, que se trouve la fixation même des grands problèmes de l'humanité, de ces problèmes augustes que nous devons assigner ici au Messianisme.

Sans suivre les procédés détaillés de cette fixation des problèmes, procédés minutieux que l'espace ne nous permet pas de reproduire ici, et qui d'ailleurs sont évidents dans la fixation distincte de chaque problème, nous nous bornerons à produire immédiatement ces problèmes messianiques, tels qu'ils résultent manifestement de l'application de nos deux règles postulées aux susdites sept réalités fondamentales du monde; problèmes qui se trouvent ainsi au nombre de vingt et un. — Les voici :

—

1^{re} Réalité. — Philosophie.

Problème I. — La philosophie, et nommément la philosophie absolue que le Messianisme est appelé à constituer, doit, avant tout, fonder une CERTITUDE INCONDITIONNELLE chez l'homme; certitude qui n'existe pas encore et sans laquelle il ne saurait y avoir, pour l'être raisonnable, aucune VÉRITÉ ABSOLUE. — Ce premier problème s'établit immédiatement par l'application de notre susdit *postulatum de la raison*, tout entier; *postulatum* qui forme ainsi, comme nous l'avons déjà dit plus haut, le principe infaillible de

nos présents Prolégomènes, et par conséquent le principe pareil de tout notre Pentateuque messianique, auquel nous destinons ces Prolégomènes.

Problème II. — Elle, la philosophie, doit, en conséquence, découvrir le PRINCIPLE ABSOLU des choses, duquel seul découle toute réalité, et par conséquent la certitude absolue dans le savoir humain (Problème I). — C'est la solution de ce deuxième problème qui constitue la base immuable du corps systématique de la doctrine du Messianisme, de ce haut système qui provisoirement doit former la doctrine ésotérique du Messianisme.

Problème III. — Elle, la philosophie absolue, doit de plus dévoiler la CRÉATION DE L'UNIVERS, dans son origine, dans ses progrès, et dans ses fins, en la déduisant tout entière du susdit principe inconditionnel de toute réalité (Problème II).

Problème IV. — Elle doit même, en se fondant toujours sur cet absolu principe de réalité, démontrer positivement, d'une manière didactique et rigoureuse, la création propre, non-seulement de l'ÊTRE SUPRÊME, nommé DIEU, mais de plus de ce principe absolu lui-même, qui, sous le nom sacré de VERBE, est en Dieu la source de sa réalité inconditionnelle.

Problème V. — Elle doit ainsi, dans l'essence de l'acte de la création, découvrir la LOI que suit nécessairement cette haute production spontanée de l'univers; et elle doit par là dévoiler la LOI DE CRÉATION, cette loi auguste qui donne naissance à toute réalité quelconque, même à celle de Dieu.

Problème VI. — Elle doit, par là même, c'est-à-dire, en connaissant la loi de création de toute réalité (Problème V), se trouver, non-seulement au-dessus de l'ERREUR, dont elle doit signaler les sources et les abîmes, mais de plus au-dessus de la VÉRITÉ, qu'elle seule peut ainsi produire et établir définitivement dans ce monde.

2^e Réalité. — Religion.

Problème VII. — La religion, et nommément la religion absolue que le Messianisme est appelé à constituer, doit, munie de la loi de création, dévoiler l'origine céleste du BIEN, et l'origine infernale du MAL, en montrant que la production réelle du premier est un ouvrage spontané du Créateur, et que l'existence effective du dernier ne peut s'établir que comme ouvrage également spontané de créatures libres, douées de la puissance créatrice de la raison, dont un perversif usage peut seul introduire ainsi le mal dans le monde.

Problème VIII. — Elle, la religion, doit encore prouver que, si le mal existe effectivement sur la terre, c'est-à-dire, si l'homme, comme être raisonnable et libre, peut donner la préférence à la maxime du mal sur la maxime du bien, cette dépravation morale de la nature humaine, cette présence ou révélation en nous de l'idée absolue du mal, loin d'être un ouvrage immédiat du Créateur, accuse au contraire une perverse création secondaire du mal, une véritable CHUTE MORALE, chez les êtres supérieurs de qui nous tenons ce funeste héritage.

Problème IX. — Elle, la religion absolue, doit alors, en suivant toujours la loi de création, décliner notre responsabilité propre de cette chute morale (Problème VIII), en prouvant qu'avant l'époque actuelle de civilisation, c'est-à-dire, avant le développement providentiel et accompli de l'homme, où il est parvenu aujourd'hui sous ses conditions terrestres, il lui était impossible, absolument impossible de concevoir et surtout de déterminer positivement, dans son caractère essentiel, le PROBLÈME DE SES DESTINÉES, par la solution duquel l'humanité peut actuellement se libérer de son état mortel de dépravation morale, et peut ainsi, avant tout, obtenir déjà la RÉHABILITATION de son état primitif de pureté morale; réhabilitation qui accomplira d'abord les DESTINÉES RELATIVES de l'humanité actuelle.

1^{re} et 2^e Réalités. — *Union finale de la philosophie et de la religion, constituant le Messianisme.*

Problème X. — Après cet accomplissement des destinées relatives de l'actuelle espèce humaine (Problème IX), le Messianisme doit, alors seulement, déchirer le voile qui couvre le but final dans la création des êtres raisonnables, c'est-à-dire, les DESTINÉES ABSOLUES de l'humanité, en lui apprenant, d'une manière infaillible, que la solution accomplie du problème de nos destinées, c'est-à-dire, l'obtention de la VÉRITÉ et de l'IMMORTALITÉ, qui constitue nos destinées absolues, ne doit ni ne peut s'établir que comme ouvrage propre et spontané de l'homme. — En effet, le Créateur tout-puissant ne pourrait les donner à aucun être, parce que l'immortalité, ayant pour condition la connaissance de la vérité, ne peut, comme cette dernière, être produite que par l'être même qui, avec la virtualité créatrice de sa raison, peut ainsi produire en lui la vérité et son corollaire, sa propre immortalité.

Problème XI. — C'est là, sans contredit, la plus haute sagesse et la plus haute bonté du Créateur, d'avoir produit des êtres qui, A L'INSTAR DE LUI, doivent et peuvent eux-mêmes, par la découverte de la vérité, accomplir leur création, en se donnant l'immortalité par une telle RÉALISATION DU VERBE qui est en eux. Et c'est là ce que l'Écriture sainte nous a fait pressentir en disant que « Dieu a créé l'homme à son image. » — Toute autre interprétation de ces paroles de l'Écriture serait, non-seulement fausse, mais de plus absurde.

Problème XII. — Ainsi, cette production spontanée de la vérité par l'homme, c'est-à-dire, la découverte de l'absolu, qui seule peut, non-seulement garantir, mais surtout produire l'immortalité des êtres raisonnables, est l'acte de la CRÉATION PROPRE de l'homme ; acte pour lequel seul existe l'univers, et qui forme ainsi le DOGME FONDAMENTAL du Messianisme.

Problème XIII. — Enfin, la doctrine du Messianisme doit montrer combien, non-seulement toute VÉRITABLE PHILOSOPHIE, mais même toute RELIGION POSITIVE, spécialement la religion chrétienne, sont CONFORMES à la majestueuse fin de la création que nous venons de dévoiler (Problème XII), et qui seule est digne de la grandeur de Dieu. — C'est là précisément l'identification de la philosophie avec la religion, opérée conjointement par la philosophie absolue et par la religion absolue; IDENTIFICATION qui constitue le MESSIANISME.

3^e Réalité. — *Mysticisme.*

Problème XIV. — Hors de cette direction absolue de l'humanité (Problèmes X, XI, XII et XIII), tout est TÉNÉBRES, ERREUR OU PERVERSION. — Le Messianisme doit indiquer tous les précipices qui bordent ce chemin escarpé de la vérité. Il doit surtout signaler ici l'abîme de notre héréditaire dépravation morale, c'est-à-dire, la fatale présence en nous de l'idée absolue du mal; idée dans laquelle se complaisent, sous les conditions présentes de l'homme, des êtres qui, plus intimement liés aux auteurs infernaux de cette destructive idée absolue ou de cette chute morale, demeurent étrangers à l'actuelle espèce humaine, et se constituent même ennemis du genre humain, en cherchant ainsi, dans cette confusion des deux mondes, formant le MYSTICISME, à attaquer, avec leur sentiment flétri par l'ancien péché du monde primitif, la pureté de la raison de l'homme nouveau dans le monde présent.

4^e Réalité. — *Église, formant l'association éthique des hommes.*

Problème XV. — Par l'établissement de la susdite conformité messianique de la révélation religieuse avec la vérité philosophique (Problème XIII), le Messianisme peut démontrer rigoureusement l'ORIGINE DIVINE du christia-

nisme, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament; et il peut alors dévoiler la VÉRITABLE DESTINATION du christianisme sur la terre, dans son application à l'établissement de l'ÉGLISE ou de l'association éthique des hommes, ayant pour objet apparent de purifier en nous, par notre propre conscience, NOS MAXIMES MORALES, les principes intimes de nos actions, et de réaliser par là, déjà sur la terre, un tel RÈGNE DE DIEU. Aussi, pour l'accomplissement de cette Église chrétienne, le Messianisme doit-il, dans la vue finale des destinées absolues de l'humanité (Problème X), embrasser toutes les autres religions positives, surtout celle du peuple d'Israël, de ce peuple de Dieu qui le premier a eu la révélation claire du MESSIE (*), et qui seul l'a attendu réellement, avec autant de conscience que l'on a mis ailleurs d'aveuglement à le méconnaître.

Problème XVI. — Et par conséquent, cette doctrine messianique peut et doit indiquer, d'une manière positive, les destinées inévitables et l'unique DIRECTION SALUTAIRE des diverses Églises chrétiennes et des autres associations religieuses, en fixant, avec infaillibilité, une RÈGLE HÉNOTIQUE universelle pour l'union finale de toutes ces associations éthiques et de toutes les religions positives.

5^e Réalité. — *État, formant l'association juridique des hommes.*

Problème XVII. — Dans la même vue des fins absolues de l'humanité, c'est-à-dire, des destinées finales des êtres raisonnables (Problème X), le Messianisme doit montrer en quoi la politique et surtout la POLITIQUE MODERNE est ou n'est pas conforme à ces fins augustes, seules dignes de la méditation des souverains. Et dans le cas où cette politique

(*) La personnification du Messianisme dans le MESSIE ne doit être considérée que comme une expression allégorique, la seule propre, dans l'enfance de l'humanité, à caractériser *in concreto* l'idée abstraite de la doctrine du Messianisme, telle que nous la fixons maintenant, d'une manière didactique, dans ces Prolégomènes.

moderne se trouverait suivre une fausse direction ou du moins marcher hors de toute direction salutaire, comme paraît l'accuser le désordre politique, permanent et même progressif dans tout le monde civilisé, la présente doctrine messianique, connaissant les susdites destinées absolues de l'humanité, devra et pourra facilement assigner à la politique sa VÉRITABLE DIRECTION, non comme une nouvelle utopie, mais comme un simple moyen matériel, offrant une voie praticable et bien éclairée pour arriver à ces vues finales des êtres raisonnables, en observant que c'est précisément et uniquement pour arriver à ces fins de leur création que les hommes ont besoin, dans une telle direction positive, de former l'ÉTAT ou leur association juridique, ayant ainsi pour objet de constituer, par la coercition, non-seulement la moralité des ACTIONS HUMAINES, mais même le saint et final but de cette moralité, et de réaliser par là SUR LA TERRE UN TEL RÈGNE DE L'HOMME.

6^e *Réalité*. — *Union (publique ou secrète), formant l'association directrice de l'humanité.*

Problème XVIII. — Le Messianisme doit dévoiler les conditions intellectuelles des deux partis sociaux, du DROIT HUMAIN et du DROIT DIVIN, qui se partagent aujourd'hui l'empire de la raison dans le monde. Il doit ainsi découvrir les principes du funeste et indestructible antagonisme de ces partis, c'est-à-dire, les principes de la fatale ANTI-NOMIE SOCIALE qui, dans l'interminable lutte de leurs assertions et de leurs prétentions, tout à la fois, et contradictoires et également fondées, menace le monde civilisé de sa destruction, et qui néanmoins paraît être l'unique voie providentielle pour arriver à l'accomplissement de nos hautes destinées. Enfin, par la connaissance positive de ces conditions et de ces principes opposés des deux partis antagonistes et indestructibles, le Messianisme doit prévoir jusqu'à l'époque de cette fatale et inévitable perte de l'humanité,

si elle demeure ainsi abandonnée à sa propre et si funeste impulsion actuelle.

Problème XIX. — Par là même, et pour prévenir cette terrible issue du développement fatal des êtres raisonnables, le Messianisme, connaissant seul, et les destinées finales de l'espèce humaine, et les moyens pour opérer la résolution ou la cessation de la critique antinomie sociale que nous venons de signaler, doit indiquer, d'une manière infailible, la direction positive qu'une UNION D'HOMMES SUPÉRIEURS doit désormais donner à l'humanité, tout à la fois, et pour éviter son imminente ruine, et pour la conduire au but sublime qu'elle doit atteindre sur la terre.

7^e Réalité. — *Sciences et Arts.*

Problème XX. — Enfin, connaissant la loi de création de toute réalité, la doctrine du Messianisme doit et peut seule CONSTITUER PÉREMPTOIREMENT les sciences, en établissant et en réglant, d'après cette loi auguste, les divers systèmes de réalités, qui forment les objets respectifs des sciences, et qui constituent ainsi leur ENCYCLOPÉDIE ABSOLUE, cherchée en vain depuis si longtemps. — Et par là même, cette haute doctrine messianique pourra fixer les limites, les moyens, et les fins des divers arts, qui tous dépendent notoirement de conditions scientifiques.

Problème XXI. — Le Messianisme doit donc donner, à toutes les sciences, leurs LÉGISLATIONS ABSOLUES, en les subordonnant, chacune séparément, d'abord, à une seule LOI SUPRÊME, comme principe premier et fondamental de leurs réalités respectives, et ensuite, à TROIS LOIS UNIVERSELLES, comme moyens de la solution de tous leurs problèmes, et cela en déduisant ces lois primordiales, dans chaque système scientifique de réalités, de l'application immédiate de la loi de création elle-même; ainsi que, pour fixer un modèle ou un prototype à tout le savoir humain, cette doctrine absolue du Messianisme l'a déjà fait, dans les sciences

mathématiques, en leur donnant, d'abord, leur LOI SUPRÊME, de laquelle seule, comme l'a avoué l'Institut de France, découlent positivement toutes les vérités de ces hautes sciences, et ensuite, leurs TROIS LOIS UNIVERSELLES, qui servent à la solution de tous les grands problèmes de ces sciences positives, comme on le voit dans l'ouvrage qu'annonce l'Avis de ces Prolégomènes.

Tels sont donc, au nombre de vingt et un, les grands problèmes de l'humanité, dont la solution, proposée ainsi par le Messianisme, doit actuellement décider du sort de l'existence des hommes sur la terre. — Quant à la déduction de ces grands et décisifs problèmes, telle que nous venons de la donner par l'application présente de nos deux susdites règles postulées, en nous fondant ainsi uniquement sur notre présent POSTULATUM DE LA RAISON, qui est ici notre seul et infaillible principe, il est manifeste que cette déduction, en dérivant d'une telle source absolue, est nécessairement, tout à la fois, et complète et rigoureuse. D'ailleurs, ces divers problèmes de l'humanité se sont déjà révélés aux hommes, plus ou moins clairement, avec plus ou moins de conscience et de détermination, surtout dans les dernières recherches philosophiques en Allemagne.

Or, ce sont ces grands problèmes de l'humanité que le Messianisme doit résoudre complètement, et qu'il promet formellement de résoudre ainsi, en s'élevant jusqu'aux limites infinies de la raison absolue de Dieu. — Aussi, au milieu de l'actuelle et si terrible incertitude universelle, est-ce uniquement d'après le degré de l'accomplissement de cette tâche auguste que le Messianisme devra s'établir et qu'il consent à être jugé, surtout par rapport à toutes les doctrines philosophiques ou religieuses qui ont apparu jusqu'à ce jour ou qui pourraient encore être tentées de se produire publiquement.

C'est ainsi, et nous devons le dire, qu'en nous fondant sur un tel critérium irrécusable, c'est-à-dire, sur la solution réelle et définitive des problèmes de l'humanité par le Mes-

sianisme, nous sommes en droit de considérer cette philosophie absolue comme dépassant indéfiniment la sphère de la philosophie transcendante qui a été produite par la récente réforme philosophique en Allemagne. En effet, il est notoire que, tout en éclairant d'une nouvelle et forte lumière ces grands problèmes de l'humanité, la philosophie germanique n'a donné ni ne peut donner, par elle-même, la solution positive et rigoureuse d'aucun de ces augustes problèmes.

Nous savons bien que, dans son discours d'inauguration à sa nouvelle chaire de philosophie à Berlin (le 15 novembre 1841), Schelling promet enfin de pénétrer réellement dans la terre promise de la philosophie (*in das gelobte Land der Philosophie wirklich durzdringen*), en ajoutant à tout ce que, depuis Kant, les Allemands ont produit en philosophie, une science nouvelle et jusqu'à présent supposée impossible (*eine neue, bis jetzt fur unmoeglich gehaltene Wissenschaft*). — Eh bien, que Schelling nous donne, par cette nouvelle science, la solution des grands problèmes de l'humanité que nous venons de fixer, et, dès ce jour, nous renoncerons à produire le Messianisme ; car, par cette solution, la raison de l'homme accomplirait sa tâche, et l'humanité entière atteindrait ses hautes destinées. Mais si la nouvelle science de Schelling, ni aucune autre doctrine philosophique ou religieuse ne peuvent, et elles ne le pourront certainement pas, donner cette décisive solution des problèmes dont il s'agit, alors le Messianisme revendiquera à lui seul le droit d'apporter aux hommes ce glorieux accomplissement de la création des êtres raisonnables.

Qu'il nous soit permis de faire remarquer ici que, déjà dans les écrits messianiques qui sont publiés, en y comprenant les présents Prolégomènes, si l'on excepte les six premiers problèmes, dont la solution appartient proprement au corps systématique du Messianisme et par conséquent à la partie ésotérique de cette doctrine absolue, la plupart de tous les autres de ces vingt et un problèmes de l'humanité, surtout ceux qui concernent plus spécialement les

critiques destinées actuelles de la politique, de la religion, des sciences et de la philosophie, se trouvent résolus dans une étendue suffisante pour offrir aux hommes une direction positive et infaillible au milieu de leur doute accablant et, osons-le dire, de leur ignorance universelle. Et cependant, sans qu'on l'ait aperçu, par suite même de cette ignorance universelle, des hommes présomptueux et plus ignorants encore que les autres, puisqu'ils ne peuvent concevoir ni la responsabilité de leurs hautes fonctions publiques, ni même leur propre nullité intellectuelle, continuent, avec une risible prestance et avec un terrible aplomb de certitude, à fausser la politique, à exploiter la religion, à égarer les sciences et à dénaturer la philosophie. — La postérité nous pardonnera-t-elle de ne pouvoir, dans cette grave et décisive position de l'humanité, nous retenir de témoigner ici publiquement le peu d'estime, pour ne pas dire plus, que nous inspirent ainsi nos contemporains ?

Dans la déclaration de l'auteur du Messianisme, qui est produite à la tête du Prologue, il a pressenti cette fâcheuse relation où il se trouve par rapport à ses contemporains, en prétendant que, sans aucune exagération, le dépositaire de ces vérités absolues peut dire, comme le marquis de Posa dans le Don Carlos de Schiller : « Ce siècle n'est pas mûr pour mon idéal ; j'appartiens aux siècles à venir. » — Et dans cette même déclaration, pour écarter le soupçon de toutes vues personnelles, qui notoirement sont aujourd'hui les motifs dominants, l'auteur demande : « Quel prix peut avoir à ses yeux le suffrage des hommes ? Que peuvent-ils lui donner ? N'est-ce pas lui au contraire qui, dans ce moment, est dépositaire de leur sort, comme cet ouvrage va le prouver ? » — Eh bien, l'expérience vient de confirmer que, dans leur susdit et si profond aveuglement, ses contemporains ne peuvent en effet lui offrir rien, pas même leur propre et noble concours au salut de l'humanité.

§ II. DÉTERMINATION HISTORIQUE
DU MESSIANISME.

Nous avons déjà dit et répété plus haut que, par la détermination historique du Messianisme, nous entendons son développement progressif, par rapport aux autres doctrines philosophiques qui ont précédé et motivé son établissement. — Mais alors, pour donner cette déduction historique du Messianisme, nous sommes obligés de fixer, d'une manière didactique, le vrai sens des différents systèmes de philosophie qui ont été produits en Allemagne, par la récente réforme de la philosophie, et qui, dans leur résultat final, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, ont été le motif de la production du Messianisme. Comme telle, cette déduction historique ne pourra être bien comprise que par les philosophes allemands, surtout parce que, suivant le but et l'étendue correspondante de ces Prolégomènes, nous ne pouvons nullement reproduire ici le développement de ces modernes systèmes de philosophie, qui par malheur sont encore si peu connus, pour ne pas dire méconnus, dans les pays étrangers à l'Allemagne. Bien plus, dans ces limites de nos présents Prolégomènes, nous ne pouvons pas non plus développer, déjà ici, les principes messianiques, spécialement la loi de création, avec lesquels nous fixerons le sens des différents systèmes de la récente philosophie germanique; de sorte que, pour ce qui concerne ces principes encore inconnus, la présente déduction historique du Messianisme, qui, dans ses résultats, devra être et sera réellement très-intelligible, ne saurait encore, même pour les philosophes allemands, porter avec elle cette certitude apodictique dont elle sera revêtue lorsque ces principes messianiques seront connus.

Déjà, dans notre susdite exposition du *Secret politique de Napoléon*, où nous avons besoin de présenter la déduction historique du Messianisme dont il s'agit ici, et d'où nous allons conséquemment l'extraire pour la reproduire dans

ces Prolégomènes, nous avons fait pressentir ces difficultés. Nous allons donc reproduire ici cette déduction historique avec les considérations par lesquelles, dans ce même Secret politique, nous l'avons fait précéder. Et pour mieux préciser la différence qui existe entre le Messianisme et la récente philosophie germanique, en cherchant à éviter la distinction des nuances et les considérations trop minutieuses, nous admettrons ici que les grands problèmes de l'humanité, que le Messianisme vient de fixer, ont été conçus et posés déjà formellement par la philosophie germanique, quoique, en vérité, cette dernière philosophie n'ait fait que les entrevoir, et même seulement quelques-uns de ces décisifs problèmes messianiques.—Voici donc maintenant, avec cette concession hypothétique, l'ensemble de la déduction historique dont il est question, telle que nous l'avons produite dans le susdit Secret politique de Napoléon.

« La présente doctrine du Messianisme s'élève, sans doute, infiniment au-dessus de la récente et si décisive réforme philosophique de l'Allemagne, en tant qu'elle donne la SOLUTION DÉFINITIVE elle-même de tous les GRANDS PROBLÈMES que cette réforme était parvenue, jusqu'à un certain point, à proposer formellement et inévitablement à la raison de l'homme. Mais, les philosophes qui ont conçu, compris et posé ces décisifs problèmes des êtres raisonnables, seront incontestablement plus aptes à comprendre leur solution actuelle, également formelle et inévitable, que ne le seront les philosophes étrangers à l'Allemagne, qui ne se doutent même pas encore de l'existence de ces problèmes de l'humanité. — Et alors, nous admirerions ici le singulier pressentiment de Napoléon, par lequel, en accordant une honorable préférence à la nation germanique dans son plan sur l'agglomération des peuples, il aurait prévu en quelque sorte, ou du moins pressenti, que ce serait cette nation philosophique qui, par ses lumières, s'identifierait le plus rapidement avec la haute mission providentielle de la France. »

« Nous devons donc, pour satisfaire, dès à présent et le

mieux possible, aux conditions de la déduction historique du Messianisme, de cette déduction que nous avons ici besoin de connaître, tracer au moins un rapide aperçu de la transition didactique ou plutôt de la marche méthodique et opposée qu'ont suivie et que suivent encore, d'abord, dans les dernières cinquante années, la nouvelle philosophie germanique, qui, dans certaines limites, a posé rationnellement les problèmes de l'humanité, et ensuite aujourd'hui, la présente philosophie messianique, qui donne, tout aussi rationnellement, la solution de ces augustes problèmes. — D'ailleurs, cet aperçu servira en même temps pour les autres pays, surtout pour la France, afin que les philosophes de ces pays, étrangers à l'Allemagne, puissent se former une idée plus exacte des lumières immenses et inextinguibles qui sont déjà au pouvoir des hommes, et qui, dans leur actuel accomplissement par le Messianisme, éclairent l'avenir moral du monde, cet avenir immense et glorieux qui, d'après ce que nous avons reconnu dans l'Introduction à ces Prolégomènes, forme l'idéal de la présente et si haute tendance politique des Français. »

« Pour le faire, avec précision et avec une future certitude apodictique, nous devons tracer immédiatement, d'après la loi de création, le PROCÉDÉ GÉNÉTIQUE suivant lequel s'est ainsi développée en Allemagne cette philosophie transcendante qui est enfin parvenue à fixer, du moins dans un aperçu provisoire, les grandes questions des êtres raisonnables. Mais, comme nous l'avons déjà motivé plus haut, nous ne pouvons encore, avant d'avoir fait connaître la déduction didactique de la LOI DE CRÉATION, présenter rien de plus qu'un tableau génétique des différents résultats que l'on a obtenus par ce dernier et décisif développement du savoir humain. Nous nous bornerons même à ne présenter ici que les parties principales de ce tableau, c'est-à-dire, celles dont l'intelligence est nécessaire pour pouvoir s'élever à la connaissance du Messianisme; et nous renverrons, pour les parties accessoires, à notre *Apodictique*

messianique, où sera donnée complètement l'histoire génétique de la philosophie, de laquelle nous extrayons ici, par anticipation, les résultats majeurs que voici :

TABLEAU GÉNÉTIQUE (*)

DE LA RÉFORME DE LA PHILOSOPHIE EN ALLEMAGNE

(D'APRÈS LA LOI DE CRÉATION).

- A) *Théorie* ou *Autothésie* ; ce qu'il y avait de *donné* dans la raison de l'homme pour l'établissement de la philosophie.
- a) *Contenu* ou *constitution* philosophique.
- a2) *Partie élémentaire*. = ÉLÉMENTS PHILOSOPHIQUES (au nombre de sept).
- a3) *Éléments primitifs*. = CONDITIONS DE LA PHILOSOPHIE.
- a4) *Élément fondamental* ; fixation de la *réalité* par la synthèse du *savoir* et de l'*être*, considérés comme les *deux éléments hétérogènes* du monde. = PHILOSOPHIE TRANSCENDANTALE DE KANT. (I)
- b4) *Éléments primordiaux* :
- a5) *Considération inconditionnelle* de l'être à l'instar du *savoir* ; manifestation ou *conscience* du *Moi* dans notre *savoir* ou dans la représentation du *Non-Moi* ; *anthropothésie* ou établissement de l'*humanité*. = PHILOSOPHIE COGNITIVE DE REINHOLD. (II)
- b5) *Considération inconditionnelle* du *savoir* à

(*) Pour la lecture de nos tableaux génétiques, nous devons ici, comme nous l'avons déjà fait dans notre Métapolitique, faire remarquer aux personnes qui ne sont pas habituées à cette exposition tabulaire, que, suivant la division dichotomique, qui est la seule rigoureusement logique, les deux sous-classes de chaque classe subdivisée, sont marquées par les lettres a et b, portant à droite un nombre supérieur d'une unité à celui que porte le même indice de la classe ainsi subdivisée. De cette manière, en partant des deux genres primitifs, désignés par A) et B), chacun de ces deux genres a deux classes, désignées respectivement par a) et b); chacune de ces classes a) et b) peut avoir de nouveau deux sous-classes a2) et b2); chacune de ces dernières classes a2) et b2) peut avoir deux nouvelles sous-classes, désignées respectivement par a3) et b3); et ainsi de suite, aussi loin que chacune de ces diverses classes ou sous-classes admet des subdivisions ultérieures.

A

B

a

b

a2 b2

a3 b3

PROLÉGOMÈNES

l'instar de l'être ; manifestation ou représentation du *Non-Moi* dans notre être ou dans la conscience du *Moi* ; *théothésie* ou établissement de la *divinité*. = PHILOSOPHIE SENTIMENTALE DE JACOBI. (III)

b3) Éléments *dérivés*. = ORGANISATION DE LA PHILOSOPHIE.

a4) Éléments *dérivés immédiats* ou *distincts* :

a5) Considération inconditionnelle de l'être *comme savoir* ; développement de la conscience du *Moi créateur* dans notre *savoir absolu*, considéré comme *ipséité* ou comme condition d'*individualité* ; *polythéisme rationnel* ou plutôt *autothéisme* ; divinité dans l'homme, c'est-à-dire, *réalité humaine*. = PHILOSOPHIE IDÉALISTIQUE DE FICHTÉ. (IV)

b5) Considération inconditionnelle du *savoir comme être* ; développement de la représentation du *Non-Moi créateur* dans notre *être absolu*, considéré comme *altérité* ou comme condition d'*universalité* ; *panthéisme rationnel* ou plutôt *hétérothéisme* ; divinité hors de l'homme, c'est-à-dire, *réalité divine*. = PHILOSOPHIE RÉALISTIQUE DE SPINOZA (opérée par une anticipation transcendante sur la présente réforme philosophique en Germanie). (V)

b4) Éléments *dérivés médiats* ou *transitifs* :

a5) *Transition du Moi créateur* au *Non-Moi créateur* ; *réalité humaine* devenant *réalité divine* ; *rationalité créatrice* ; *Moi créateur* faisant fonction du *Non-Moi créateur*, *potentialité du savoir* dans l'homme. = PHILOSOPHIE LOGOLOGIQUE DE BARDILL. (VI)

b5) *Transition du Non-Moi créateur* au *Moi créateur* ; *réalité divine* devenant *réalité humaine* ; *virtualité créatrice* ; *Non-Moi créateur* faisant fonction du *Moi créateur*, *potentialité de l'être* dans l'homme. = PHILOSOPHIE ONTOLOGIQUE DE BOUTERWECK. (VII)

- b2) Partie *systématique*. = SYSTÈMES PHILOSOPHIQUES (au nombre de quatre).
- a3) *Diversité* dans la réunion systématique des éléments primordiaux, du *Moi* et du *Non-Moi*, ou *diversité* dans l'union systématique du savoir et de l'être.
- a4) *Influence partielle* de l'un dans l'autre de ces deux éléments primordiaux. = SYSTÈMES DISCURSIFS OU CONCEPTIONNELS.
- a5) Influence du *Non-Moi* dans le *Moi*, ou de l'*être* dans le savoir; *archi-savoir* (idée) comme impliquant l'être; principe rationnel de l'enthymème *Cogito ergo sum* de Descartes et de Leibnitz; réalisme *idéalistique*; synthèse du *Moi* et du *Non-Moi opérée par le Moi*; *polyenthéisme* ou *pluralité* dans l'absolu. = SYSTÈME LOGOLOGIQUE DE HEGEL. (I)
- b5) Influence du *Moi* dans le *Non-Moi*, ou du *savoir* dans l'être; *archi-être* (existence) comme impliquant le savoir; principe rationnel de l'enthymème *Sum ergo cogito* de Bacon et de Locke; idéalisme *réalistique*; synthèse du *Non-Moi* et du *Moi opérée par le Non-Moi*; *panenthéisme* ou *universalité* dans l'absolu. = SYSTÈME ONTOLOGIQUE DE KRAUSE. (II)
- b4) Influence *réciproque* de l'un dans l'autre de ces deux éléments primordiaux; *harmonie systématique* entre le *Moi* et le *Non-Moi*, ou harmonie dans la *réaction réciproque* entre le savoir et l'être; *archi-savoir* et *archi-être* comme s'impliquant réciproquement l'un et l'autre; synthèse du *Moi* et du *Non-Moi opérée par leur concours final* et réciproque; réalisme et idéalisme *conjoint* ou simultanés; *duoenthéisme* ou *dualité* dans l'absolu. = SYSTÈME COMPRÉHENSIF OU RÉFLECTIF DE LA PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE [Essayé par les diverses philosophies de la religion qui ont été produites par suite de cette réforme philosophique en Germanie, surtout récemment (en 1841) par la nouvelle ou seconde philosophie de Schelling, qui

formera ainsi le SYSTÈME RÉVÉLÉ ET (peut-être) CONTEMPLATIF DE SCHELLING]. (III)

Nota. — C'est par l'abus de cette haute tendance religieuse, en remplaçant, comme *raisons suffisantes*, la compréhension par l'imagination, et la réflexion par la contemplation, que se sont formés en Germanie les différents SYSTÈMES MYSTIQUES DE RELIGIOSITÉ, tels que le sont ceux de F. Schlegel, de Baader, de Goerres, etc., qui ont donné naissance à l'actuel mysticisme indo-chrétien de l'Allemagne.

b3) *Identité* dans la réunion systématique des deux éléments distincts, du Moi créateur et du Non-Moi créateur, ou *identité* dans l'union finale du savoir absolu et de l'être absolu, en considérant cette identité comme CARACTÈRE de l'absolu ou du principe inconditionnel de toute réalité; *monoenthéisme* ou *unité* dans l'absolu. = SYSTÈME POTENTIEL OU INTUITIF DE SCHELLING, formant son ancienne ou première philosophie. (IV)

b) *Forme* ou *relation* des parties constituantes de la philosophie; *électisme* transcendant et transcendantal. = (Voyez l'*Apodictique messianique*.)

B) *Technie* ou *Autogénie*; ce qu'il a fallu faire pour accomplir ainsi la philosophie. = (Voyez l'*Apodictique messianique*.)

« Telle fut donc la marche génétique par laquelle, en suivant la loi de création, sans même s'en douter, on est parvenu en Allemagne, par cette dernière réforme du savoir humain, à accomplir la philosophie dans les régions chromatiques des réalités créées où elle s'était trouvée jusqu'alors. C'est ainsi, en effet, que Kant, ce génie providentiel qui a commencé à réaliser la grande mission de l'Allemagne, partant des deux éléments hétérogènes de toute réalité, de l'ÊTRE (*das Seyn*) et du SAVOIR (*das Wissen*), dont la conscience philosophique s'était développée à cette époque, ouvrit la marche nouvelle et décisive de la philosophie par sa SYNTHÈSE TRANSCENDANTALE de ces deux éléments de l'uni-

vers; synthèse par laquelle se manifesta bientôt et clairement l'existence didactique du problème de l'ABSOLU. Et c'est en cherchant à résoudre ou du moins à déterminer positivement cet auguste problème de l'humanité, que, sur la voie génétique que nous venons de tracer, les philosophes allemands sont parvenus, dans l'accomplissement final de cette recherche par l'immortel Schelling, à découvrir, d'une manière formelle, le CARACTÈRE CHRÉMATIQUE de l'absolu, de Dieu, consistant dans l'IDENTITÉ PRIMITIVE de l'être et du savoir, ou de ce qu'il y a de réel et d'idéal dans le monde, c'est-à-dire, dans l'IDENTITÉ PRIMORDIALE du Non-Moi et du Moi, ou de ce qu'il y a d'objectif et de subjectif dans la raison de l'homme. »

Mais, au milieu de ce développement génétique de la nouvelle philosophie des Allemands, aussitôt que Fichté, par opposition à Spinoza, eut atteint la conscience du Moi-créateur dans notre savoir absolu, et que l'on eut ainsi acquis la CONNAISSANCE TRANSCENDANTE (*) de ce que les deux éléments de la réalité, l'ÊTRE, le principe matériel, et le SAVOIR, le principe spirituel, sont absolument HÉTÉROGÈNES ou indépendants l'un de l'autre, connaissance qui, dans cette nouvelle et si profonde conscience de l'homme, est justement le caractère distinctif de toute cette grande réforme de la philosophie en Allemagne, au milieu, disons-nous, de ce développement génétique, Schelling, par l'impétuosité de son génie, fut entraîné

(*) Dans une note du Prologue du Messianisme, nous avons déjà dit que la nouvelle philosophie désigne, par le mot *immanent*, ce qui existe sous les conditions du temps, et par le mot *transcendant*, ce qui dépasse ces conditions, comme, par exemple, l'idée de l'Être suprême dans le déisme. Et elle désigne de plus, par le mot *transcendantal*, ce qui est engendré hors des conditions du temps, mais qui trouve son application sous ces conditions, comme, par exemple, les catégories de l'entendement humain, considérées comme savoir pur, formant en nous et à priori (par la *transcendance*) l'un des éléments distincts et hétérogènes de toute réalité, l'autre de ces éléments, ainsi que nous venons de le voir, se trouvant formé par l'ÊTRE qui est hors de nous, et qui, dans tout ce qu'il y a de matériel, nous est donné à postériori par la causalité de nos sens (par l'*expérience*).

tout à coup jusqu'au dernier terme de cette philosophie nouvelle, en découvrant immédiatement, pour la solution ou du moins pour la détermination didactique du susdit problème de l'absolu, l'idée auguste de l'IDENTITÉ PRIMITIVE de l'être et du savoir, de ces deux éléments distincts dans toute réalité, qui, précisément par leur hétérogénéité, ont donné lieu à ce problème de l'absolu. Et à ce terme transcendant de la nouvelle philosophie, aucun développement ultérieur n'était plus possible, parce que, à ce terme, atteint par là rapidement, où se trouva ainsi fixé le CARACTÈRE EXTÉRIEUR de l'absolu par l'identité primitive du savoir et de l'être, le système entier de cette nouvelle philosophie, qui demeurait dans les régions chrématiques des réalités créées, et qui ne pouvait encore s'élever aux régions achrématiques des principes créateurs, où il faut déjà connaître L'ESSENCE INTIME elle-même de l'absolu, fut achevé et clos définitivement. Aussi, malgré la puissance de son génie, Schelling, arrivé à ce terme final, ne put-il y établir aucun système purement rationnel. En l'absence de l'idée de l'essence intime de l'absolu, ce philosophe, muni seulement de l'idée du caractère extérieur de l'absolu, qu'il venait de découvrir, ne put qu'anticiper sur la future philosophie absolue; et cela uniquement par des élans poétiques de sa brillante imagination, élans qui finirent nécessairement, dans leur stérilité réelle, par fatiguer, d'abord, le monde philosophique et, ensuite, ce philosophe lui-même.

Ce fut alors que, dans l'impuissance d'aller au delà de ce terme final et transcendant, les philosophes allemands, surtout Hegel et Krause, rentrèrent dans le système général de la nouvelle philosophie, et cherchèrent à y remplir les cases par-dessus lesquelles Schelling s'était élancé pour arriver immédiatement à ce décisif terme final; ainsi qu'on le voit dans le présent tableau génétique de cette réforme de la philosophie. — Enfin, récemment, Schelling lui-même, sans renoncer à sa belle découverte du

caractère extérieur de l'absolu dans l'idée de l'identité primitive du savoir et de l'être, mais sentant également l'impossibilité d'aller au delà de cette auguste idée, reentra aussi dans le système général de la nouvelle philosophie, en s'y plaçant dans la case, sinon vide, du moins mal occupée, qui était la plus proche de sa case finale, c'est-à-dire, dans l'HARMONIE SYSTÉMATIQUE ou dans le CONCOURS TÉLÉOLOGIQUE et réciproque des deux éléments de la réalité, de l'être et du savoir; harmonie ou concours qui prélude en quelque sorte à l'identité primitive de ces éléments, et qui pouvait le mieux se concilier avec l'ancien ou le premier système de ce philosophe; ainsi qu'on le voit également dans notre présent tableau génétique de cette réforme de la philosophie, où se trouve aussi fixé le nouveau ou le second système philosophique de Schelling.

Sans prétendre ici, comme Marheineke, que Schelling, dans sa nouvelle philosophie, veut renverser celle de Hegel à coups de gnostique et de théosophie, nous nous bornerons à faire remarquer que, précisément parce que, dans son nouveau système, en s'y plaçant sous le point de vue de la simple HARMONIE des deux éléments de la réalité, de l'être et du savoir, et en descendant ainsi de son premier point de vue de l'IDENTITÉ elle-même de ces deux éléments, de ce point de vue élevé où il pouvait alors découvrir ou du moins déterminer l'absolu et fonctionner ainsi avec la toute-puissance de la raison, Schelling est maintenant forcé de recourir à la RÉVÉLATION pour établir sa philosophie religieuse, ne pouvant plus le faire par la VIRTUALITÉ CRÉATRICE de la raison elle-même. — Et nous devons, à cette occasion, prévenir les philosophes allemands que, d'après ce que nous prouverons déjà dans la suite de ces Prolégomènes, il n'existe, pour l'accomplissement absolu de la religion, tel que l'opérera le PARACLÉTISME MESSIANIQUE, la nécessité d'aucune autre véritable révélation que celle du FAIT de la dépravation morale de l'homme, de ce fait qui porte uniquement sur l'IN-

DIVIDUALITÉ de notre actuelle espèce humaine, et qui forme l'objet spécial de notre susdit Problème VIII du Messianisme. Tout le reste, c'est-à-dire, l'ensemble des dogmes religieux, à l'exception seulement de ce dogme de la chute morale de l'homme, même la création de l'idée absolue du MAL, qui est la LOI de ce fait individuel de la chute morale, et qui forme l'objet spécial de notre susdit Problème VII du Messianisme, est et doit être, dans le véritable accomplissement messianique de la religion, l'ouvrage spontané de la raison absolue de l'homme. — Toutefois, cette nouvelle CHRISTOGNOSIE de Schelling, qui n'est au fond qu'une teinture philosophique du système théologique du christianisme, occupe plus exactement, dans le système général de la nouvelle philosophie germanique, la case génétique où s'établit l'HARMONIE entre les deux éléments de la réalité, entre le savoir et l'être, que ne l'occupent les deux principales philosophies religieuses qui l'y ont précédée, savoir, d'abord, la CRÉOLOGIE de Schleiermacher, qui prélude à l'ontologisme religieux de Krause, et dans laquelle prédomine l'élément-être, et par conséquent le panthéisme, et ensuite, la CHRISTOMYTHIE de Strauss, qui dérive du logologisme religieux de Hegel, et dans laquelle, à son tour, prédomine l'élément-savoir, et par conséquent le polythéisme.

On conçoit facilement que, dans cette marche rétrograde, en arrière du terme final auquel Schelling était parvenu d'abord, c'est-à-dire, en arrière de l'identité primitive du savoir et de l'être, sur laquelle exclusivement il avait fondé son premier système de philosophie, à mesure que l'on s'éloignait ainsi de ce caractère extérieur de l'absolu, on devait proportionnellement s'écarter de plus en plus de la vérité absolue elle-même. Ainsi, quelque grand que puisse être déjà cet écart dans le nouveau système philosophique de Schelling, lorsque, de sa case génétique et finale, où s'établit définitivement l'identité primitive du savoir et de l'être, ce caractère extérieur de l'absolu, il est retourné

à la case prochaine, où ne s'établit encore que l'harmonie entre ces deux éléments de la réalité, il est manifeste que l'écart de la vérité absolue doit être plus grand encore dans les systèmes philosophiques qui se sont placés dans les cases génétiques plus éloignées de la case finale où s'est manifestée la vérité absolue, et notamment dans les deux systèmes philosophiques de Hegel et de Krause, qui, dans ce développement génétique de la nouvelle philosophie, occupent respectivement les cases où, précisément par suite de leur diversité systématique, ne s'établit encore que l'influence partielle de l'un dans l'autre des deux éléments de la réalité, du savoir et de l'être.

Ce n'est pas ici, dans ces Prolégomènes, le lieu de déterminer, avec précision, l'étendue de cet écart de la vérité absolue dans les derniers systèmes philosophiques que nous venons de nommer. Ce sera la tâche de notre APODICTIQUE MESSIANIQUE, qui, telle que nous l'avons déjà annoncée dans nos écrits antérieurs, aura pour objet la fondation péremptoire de la vérité sur la terre. D'ailleurs, un examen approfondi du tableau génétique que nous venons de tracer pour fixer la position absolue de chacun des principaux systèmes philosophiques par lesquels les Allemands ont accompli leur récente réforme de la philosophie, suffira pour faire apercevoir, tout à la fois, et la valeur positive, la vérité, et la valeur négative, l'erreur, de chacun de ces systèmes intégrant de cette décisive réforme philosophique. — Toutefois, pour prévenir les abus graves auxquels pourraient conduire et ont déjà conduit effectivement les écarts inhérents à l'essence même des derniers systèmes de philosophie dont nous parlons, surtout par leur inconcevable prétention d'avoir accompli la philosophie et d'avoir ainsi réalisé déjà la philosophie absolue, lorsqu'ils n'ont encore atteint que le PROBLÈME DIDACTIQUE de ce savoir suprême de l'homme, nous aurons lieu de les mieux apprécier ci-après, lorsque, dans la Conclusion de la première partie de ces Prolé-

6.

gomènes, nous ferons connaître les deux tableaux génétiques concernant, l'un, le développement de l'AUTONOMIE du savoir humain, et l'autre, le développement correspondant de l'HÉTÉRONOMIE de ce savoir de l'homme, auxquelles, en arrière du premier système philosophique de Schelling, ont abouti, d'une part, le système philosophique de Hegel, et de l'autre part, le système philosophique de Krause. Et pour que l'on puisse s'en former immédiatement une idée, à l'aide de notre présent tableau génétique de cette réforme de la philosophie, nous devons prévenir, dès à présent, que, loin de constituer l'accomplissement des destinées de l'homme, cette autonomie et cette hétéronomie de son savoir, dans leur actuel développement limité, ne font qu'établir définitivement, par une telle détermination scientifique de ses deux éléments opposés, cette fatale ANTINOMIE de la raison humaine à laquelle, comme nous l'avons déjà fait connaître sous toutes ses faces dans nos précédents écrits messianiques, aboutit aujourd'hui l'humanité, et cela en commençant, avec ce grave et indestructible antagonisme rationnel, une nouvelle période historique, et nommément cette critique période pour laquelle la révolution française a donné le premier signal. — Ne nous arrêtons donc ici qu'au dernier et sublime terme auquel cette grande réforme de la philosophie en Allemagne est parvenue incontestablement, c'est-à-dire, à l'idée auguste de l'IDENTITÉ PRIMITIVE DU SAVOIR ET DE L'ÊTRE DANS L'ABSOLU ; et voyons quelles doivent être maintenant les conséquences philosophiques de cette décisive conquête que, de nos jours, l'humanité vient ainsi de faire préemptoirement.

Or, par cette positive détermination scientifique de l'idée de l'absolu, telle qu'elle résulte de la récente réforme définitive de la philosophie, de cette réforme qui, comme nous venons de le voir dans son présent tableau génétique, a été accomplie dans toutes ses parties constituantes, la philosophie est enfin parvenue à fixer le CARACTÈRE EX-

TÉRIEUR de l'absolu, de ce principe inconditionnel de toute réalité, et à poser formellement, dans ce caractère didactique, le PROBLÈME de l'absolu, de Dieu, si, d'après nos espérances religieuses, cet Être suprême existe ainsi réellement dans l'absolu, dans cette source de toute réalité. — Et c'est là le bienfait que l'Allemagne apporte aujourd'hui à l'humanité par sa réforme de la philosophie. Mais, c'est aussi là à quoi se borne la portée de cette grande réforme philosophique.

Il reste donc maintenant à l'humanité, pour accomplir la création du VRAI ABSOLU sur la terre, la tâche non moins difficile de donner la SOLUTION définitive et également didactique de cet auguste problème de l'absolu, c'est-à-dire, la tâche finale de découvrir rationnellement l'ESSENCE INTIME de l'absolu, conforme à son caractère extérieur, fixé par la nouvelle philosophie germanique, et de déduire, de cette essence absolue, la création entière de l'univers, en suivant, dans cette création progressive, la marche génétique qu'elle a suivie elle-même en vertu de sa propre loi, c'est-à-dire, en vertu de la LOI DE CRÉATION qui, comme la création elle-même, dérive immédiatement et simultanément de l'essence intime de l'absolu. Et c'est là, dans ce qu'il reste actuellement à faire à l'humanité, la tâche immense du MESSIANISME, déjà dans sa partie spéculative, constituant ainsi, et seulement à ces conditions finales et décisives, la vraie PHILOSOPHIE ABSOLUE.

Il s'ensuit que, jusqu'à ce jour, la philosophie, et notamment la philosophie chrématique, en se tenant dans le monde conditionnel des RÉALITÉS CRÉÉES, où toute CHOSE (*χρῆμα*) est donnée, n'a pu que suivre une marche *régressive*, en remontant successivement, de ces réalités, à leurs principes de plus en plus élevés, jusqu'à leur principe inconditionnel, c'est-à-dire, jusqu'à l'ABSOLU, à DIEU, auquel, comme nous venons de le voir, elle est parvenue effectivement dans sa dernière réforme en Germanie; tandis que, depuis ce moment, la philosophie, et nommé-

ment la philosophie achromatique, en découvrant l'essence de l'absolu, et en se plaçant ainsi au delà des choses créées, dans le monde inconditionnel des PRINCIPES CRÉATEURS, suivra une marche *progressive*, en descendant de ce principe absolu ou inconditionnel à toutes les réalités créées, jusqu'à leur dernier terme, c'est-à-dire, jusqu'à l'ÊTRE RAISONNABLE, à l'HOMME, qui couronne la création.

Mais, arrivée ainsi à la création de l'homme, la PHILOSOPHIE SPÉCULATIVE, formant notre PHILOSOPHIE ABSOLUE, se trouve arrêtée tout à coup, parce que, en outre des qualités physiques, comme créature appartenant au monde créé, l'homme, comme être raisonnable, possède des qualités hyperphysiques, nommément une spontanéité et même une virtualité créatrice, qui le détachent de ce monde créé et qui, à l'instar de l'absolu ou du principe inconditionnel duquel sont ainsi dérivées toutes les réalités existantes, le placent au rang d'un NOUVEAU CRÉATEUR, destiné à produire une création spéciale, indépendante de celle du monde créé, et par conséquent indépendante, du moins dans ses buts, de la loi de création suivant laquelle, dans ce monde, se sont développées toutes les réalités existantes. — Or, c'est cette création spéciale, formant la fonction auguste de l'homme, et ayant pour but l'accomplissement de la création divine du monde, qui devient alors l'objet de la PHILOSOPHIE PRATIQUE, constituant la partie essentielle du MESSIANISME, en ce qu'elle requiert la connaissance des DESTINÉES FINALES des êtres raisonnables; destinées qui instituent la LOI DU PROGRÈS, d'après laquelle, et indépendamment de la loi de création, s'opère ainsi cette spéciale et complémentaire création humaine. Seulement dans sa réalisation physique, sous les conditions du monde créé qu'elle doit accomplir, cette création humaine rentre nécessairement sous l'influence inévitable de la loi de création; comme on en voit un exemple dans notre philosophie de l'histoire, formant une

partie de cette nouvelle philosophie pratique, où les BUTS ABSOLUS du développement progressif de l'humanité, par lesquels l'être raisonnable parvient ainsi à créer lui-même sa PROPRE IMMORTALITÉ, sont fixés par la LOI DU PROGRÈS, mais où les MOYENS de réaliser ce développement dans le monde actuel ou créé, sont soumis nécessairement à la LOI DE CRÉATION.

« Il s'ensuit que la nouvelle philosophie pratique, telle qu'elle s'établit aujourd'hui dans la doctrine du Messianisme, embrasse deux objets essentiellement distincts, savoir, d'une part, les lois qui, par la création divine du monde, sont prescrites à l'action libre ou spontanée de l'homme, et qui constituent notoirement les LOIS MORALES, destinées à l'établissement d'un ordre libre et spontané parmi les hommes, en leur qualité de CRÉATURES, et de l'autre part, les lois qui, pour l'accomplissement humain de la création divine, sont fixées par l'homme lui-même, et qui constituent ainsi les LOIS MESSIANIQUES, destinées à l'établissement et à l'obtention des buts absolus des êtres raisonnables, de ces buts augustes que l'homme seul, en sa qualité de NOUVEAU CRÉATEUR, peut s'établir et doit atteindre pour la création du BIEN ABSOLU sur la terre. — Ainsi, dans ce haut et final ordre de création qui concerne l'homme, et qui est à la fois divin et humain, il existe proprement, pour les êtres raisonnables qui doivent réaliser cette fin auguste, deux conditions distinctes de leurs actions libres ou spontanées, savoir, la MORALITÉ, comme création divine, dépendant des lois morales qui régissent l'homme en sa qualité de créature, et la MESSIANITÉ, comme création humaine, dépendant des lois messianiques que l'homme se fixe lui-même en sa qualité de créateur de ses propres buts absolus. Et il est manifeste, par la rapide déduction que nous venons d'en donner, que la messianité forme le véritable BUT de la moralité, et qu'elle constitue ainsi, dans sa signification logique, le PRINCIPE SPÉCULATIF par lequel la moralité recevra enfin sa FONDATION RATIONNELLE. »

C'est donc cette messianité créatrice, telle que nous la découvrons aujourd'hui, qui, comme base rationnelle de la moralité, et comme devoir suprême de l'homme, est cet idéal sublime vers lequel sont appelés actuellement, dans leurs vocations providentielles, tout à la fois, et les Français, dans leur mission pratique, et les Allemands, dans leur mission spéculative. — En effet, c'est dans cet ordre messianique, c'est-à-dire, dans ce nouveau et supérieur ordre moral, où l'homme, comme être raisonnable, doit lui-même découvrir et fixer son propre but, que ces deux nations, privilégiées ainsi par le destin, doivent trouver l'accomplissement de leurs missions respectives, savoir : d'une part, les Français doivent y trouver l'établissement d'un but nouveau et suprême pour l'État, but qu'ils cherchent dans leur tendance pratique, et spécialement politique, car c'est là le caractère du mysticisme qui, comme cela est notoire, a amené, par suite finale de la répression de la raison dans la guerre de la Ligue, leurs présentes révolutions politiques; et de l'autre part, les Allemands doivent y trouver l'établissement d'un dogme nouveau et suprême pour l'Église, dogme qu'ils cherchent dans leur tendance spéculative, et spécialement religieuse, car c'est là, à son tour, le caractère du protestantisme, qui, comme cela est également notoire, a amené, par suite finale de l'émancipation de la raison dans la guerre de Trente-Ans, leur actuelle réforme philosophique.

« Mais, revenons à la présente distinction des lois morales et des lois messianiques, à laquelle nous venons d'aboutir dans cette détermination historique de la doctrine du Messianisme, en distinguant, d'une part, les lois qui, par la création divine du monde, sont prescrites à l'action libre ou spontanée de l'homme, considéré comme créature, et destiné ainsi à constituer et à subir un ordre libre avec ses semblables, et de l'autre part, les lois qui, pour l'accomplissement humain de la création divine, sont établies par l'homme lui-même, considéré comme nou-

veau créateur, et destiné ainsi à fixer lui-même ses buts absolus pour opérer la création du BIEN ABSOLU sur la terre. — Malheureusement, l'espace et même l'objet spécial de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer ici dans des développements ultérieurs sur ces deux conditions finales des êtres raisonnables, dont la première, la moralité, est la seule qui, jusqu'à ce jour, ait été reconnue par les hommes et déterminée, d'une manière didactique, par la philosophie. Tout ce que nous devons ajouter ici pour la direction provisoire de l'Union-Absolue, surtout pour celle qui pourra déjà s'établir en Allemagne, c'est de prévenir que, par suite de la DÉSUNION entre Dieu et l'Homme, qui, depuis la création de l'idée absolue du MAL par des êtres raisonnables, règne actuellement dans le monde, la religion peut seule guider l'homme dans le développement de sa messianité, pour le conduire à la création du BIEN ABSOLU sur la terre; car, l'INDIVIDUALITÉ de la dépravation morale dont se trouve ainsi atteinte l'actuelle espèce humaine, n'est qu'un FAIT, que la révélation intime ou religieuse peut seule nous faire connaître, puisque la philosophie n'étend ses vues et ne porte ses créations que sur l'UNIVERSALITÉ OU SUR LES LOIS qui la constituent. Mais, pour pouvoir remplir cette haute fonction, la religion, et notamment l'Ancien et le Nouveau Testament, doivent recevoir leur dernier accomplissement par le PARACLÉTISME MESSIANIQUE, qui, comme RELIGION ABSOLUE, formera, dans la nouvelle philosophie pratique, la dernière partie du Messianisme. — Il est sans doute superflu de prévenir ici également que, dans cette partie de la philosophie pratique, la réforme philosophique de l'Allemagne, dont nous venons de tracer le développement génétique, ne s'est pas encore élevée à ces hautes considérations de la MESSIANITÉ de l'homme, et que, dans tous les essais qu'elle a produits sur la philosophie de la religion, sans en excepter le nouveau système de Schelling, tels que nous les avons signalés dans le susdit tableau génétique, elle n'a nulle

part dépassé les simples considérations de la MORALITÉ. »

« Or, c'est précisément de cette haute et encore inconnue messianité de l'homme, formant le caractère distinctif de la virtualité créatrice dans l'être raisonnable, et donnant par là même à l'homme une réalité absolue et une dignité infinie, que dépend l'auguste fonction de sa CRÉATION PROPRE, qui constitue ainsi, par la production réelle et spontanée de son IMMORTALITÉ, le grand et majestueux but final de la création de l'univers. Et par conséquent, c'est de cette haute messianité, servant enfin de base ou de fondement rationnel à la moralité de l'homme, que dépend manifestement, dans notre ère critique, le progrès ultérieur et définitif de l'humanité, tel que nous l'avons tracé dans le tableau de la philosophie de l'histoire. C'est donc aussi de cette même messianité humaine que dépend aujourd'hui le prochain AVENIR MORAL qui, d'après cette philosophie de l'histoire, formera la nouvelle et nommément la CINQUIÈME PÉRIODE de nos progrès, dans laquelle, en suivant les susdites vocations providentielles des Français et des Allemands, les peuples entrent aujourd'hui. »

Et précisément parce qu'il n'existe pas encore, pour cette nouvelle marche de l'humanité, d'autres guides que ces simples vocations providentielles, dont les buts demeurent encore indéterminés et par conséquent inconnus, une nouvelle association humaine, une association messianique doit se former actuellement, sous le susdit nom d'UNION-ABSOLUE ou de tout autre, et sous les auspices des vérités absolues que découvre le Messianisme en dévoilant ainsi, et pour la première fois, les véritables DESTINÉES FINALES de l'humanité. En effet, ni la science de la politique, ni celle de la théologie, ni même la philosophie, telles qu'elles existent aujourd'hui, en y comprenant la dernière réforme philosophique en Allemagne, n'ont encore aucune idée de ce prochain AVENIR MESSIANIQUE que le destin provoque chez les Français et chez les Allemands, parce que toutes ces sciences existantes, même

dans leurs plus hautes conceptions pratiques, ne sortent pas des régions de la MORALITÉ, de cette première des deux conditions finales dans la création des êtres raisonnables, et demeurent ainsi à une distance infinie des régions absolues de la MESSIANITÉ, qui forment la seconde de ces conditions finales, hors laquelle cette auguste création des êtres raisonnables serait sans but et n'aurait conséquemment aucun sens raisonnable. Bien plus, ni les hommes d'État, ni les ministres de la religion, ni même les philosophes les plus profonds, ceux de l'Allemagne, n'ont encore aucun pressentiment formel de ce prochain avenir messianique de l'humanité, et ne peuvent ainsi, ni comprendre, ni même entrevoir le véritable sens des deux grandes missions providentielles, de la France et de l'Allemagne, que le Messianisme dévoile aujourd'hui, et par lesquelles ces chefs du monde civilisé, les rois et leurs ministres, les prêtres et les philosophes, sont encore eux-mêmes conduits en aveugles, et entraînés violemment.

CONCLUSION

DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Nous venons de reconnaître, comme dernier résultat philosophique et comme dogme fondamental du Messianisme, que la destinée suprême de l'homme sur la terre est sa CRÉATION PROPRE, par laquelle seule il peut ainsi conquérir son IMMORTALITÉ au delà de la tombe. Et nous avons reconnu en même temps que cette auguste fonction de sa création propre ne peut s'établir que par la MESSIANITÉ de l'homme, formant le caractère distinctif de la VIRTUALITÉ CRÉATRICE dans l'être raisonnable.

Il ne nous reste donc, pour nous assurer de cette glorieuse fin dans l'existence actuelle de l'humanité, qu'à reconnaître que l'homme, comme être raisonnable, possède

effectivement les facultés infinies qui sont requises pour atteindre de si immenses destinées. — Nous allons le faire, d'abord sous un point de vue général, en reproduisant ici ce que nous avons déjà dit à cet égard dans le Prologue du Messianisme; et, ensuite, par anticipation sur notre Apodictique messianique, nous compléterons ici ces indications générales par la détermination didactique et irréfragable des facultés infinies dont il est question.

« Or, en nous reportant à l'UNION FINALE de la philosophie et de la religion, telle que nous l'avons signalée au Problème XIII, union qui devra être opérée à l'issue de l'ère transitive ou critique que nous abordons actuellement, et par conséquent à l'entrée de l'ère des destinées absolues de l'homme, de cette ère finale qui est fixée d'avance dans notre philosophie de l'histoire, et en nous plaçant de plus au degré précis où se trouvera alors le développement progressif de la spontanéité de notre raison, après avoir parcouru tous les degrés antérieurs qui ont été signalés dans cette même philosophie de l'histoire, nous reconnaitrons, pour peu que nous voulions approfondir cette grave question, que la raison de l'homme, étant alors affranchie de toutes les entraves terrestres, sera parvenue, dans cette époque solennelle, à développer complètement sa propre et infinie puissance. — C'est donc cette puissance infinie que, dès aujourd'hui, le Messianisme doit apporter à l'humanité pour l'éclairer sur son glorieux avenir; et, d'après tout ce que nous venons d'apprendre, cette puissance nouvelle consiste dans la SPONTANÉITÉ ABSOLUE de la raison de l'homme, c'est-à-dire, suivant toute la force de cette expression, dans la FACULTÉ CRÉATRICE qui est inhérente au savoir humain, et qui, jusqu'à ce jour, n'a été, ni n'a pu être connue, sous le nom de RAISON, que dans ses entraves inertes ou terrestres, formant les conditions temporelles (*) de l'existence physique de l'homme, et

(*) Nous ne nous servons ici du mot *temporelles* que dans son acception usitée ou ordinaire, comme désignant des conditions passagères ou dépendant

par conséquent de l'existence actuelle de son savoir.»

« Nous ne pouvons ici, dans ces simples Prolégomènes, caractériser mieux cette haute spontanéité de la raison humaine qu'en déclarant qu'elle constitue, dans l'homme, la faculté de RECONNAITRE INTIMEMENT L'ABSOLU, ce principe premier de toute réalité, tel que nous l'avons d'abord défini dans le premier paragraphe, et tel surtout que nous l'avons ensuite déterminé didactiquement dans le deuxième paragraphe du second chapitre, en le faisant consister, pour ce qui concerne son caractère extérieur, dans l'identité primitive du savoir et de l'être, de ces deux éléments constitutants de toute réalité. — En effet, une faculté pareille, qui peut spontanément, c'est-à-dire, par elle-même, fixer le principe ou l'origine de toute réalité, est manifestement la FACULTÉ CRÉATRICE ; et, comme telle, elle ne peut différer que par le degré d'intensité, de la faculté créatrice primitive qui, conformément à ce que nous pouvons déjà reconnaître, n'est aussi que la spontanéité absolue de la raison suprême du Créateur. »

« Pour rendre plus populaire cette haute conception de la spontanéité absolue de la raison, nous ajouterons ici qu'elle se manifeste IN CONCRETO par l'acte intellectuel du POURQUOI, qui, d'après ce que nous avons déjà fait remarquer dans le susdit opuscule intitulé le *Sphinx* (N° I), est notoirement le caractère distinctif de la raison, et par là même le caractère distinctif du savoir humain. — Cet acte intellectuel du pourquoi, que l'homme seul peut produire parmi tous les êtres vivants de notre globe, et qui établit ainsi l'infinie différence entre son intelligence et celle des animaux, et par conséquent l'infinie différence entre leurs valeurs ou réalités respectives, cet acte rationnel du pourquoi, disons-nous, est manifestement l'expression de la tendance de la raison humaine vers l'ab-

de la vie actuelle de l'homme, et nullement dans son acception absolue, comme désignant des conditions dépendant du temps en général, et qui, comme le temps, sont impérissables.

solu, vers ce qui est inconditionnellement ou par soi-même, c'est-à-dire, l'expression de notre susdit *POSTULATUM DE LA RAISON*, constituant le principe de ces *Prologomènes*; et, comme tel, cet acte intellectuel est *INFINI*, dans toute la force de ce mot, c'est-à-dire que rien ne peut le limiter, que nulle condition inerte ne peut arrêter son libre et propre essor. C'est là précisément ce qui, dans toute création, constitue la *SPONTANÉITÉ* de la faculté créatrice, ainsi que nous le verrons, d'une manière didactique, dans la doctrine systématique du Messianisme, et déjà même dans nos présents *Prologomènes*. »

« Telle est donc la *TOUTE-PUISSANCE* de la raison de l'homme; source de son action infinie, et garant de son indestructible existence. Et c'est précisément cette toute-puissance de la raison humaine, demeurée si longtemps méconnue ou plutôt ensevelie dans notre nature terrestre, que le Messianisme a mission d'explorer sur la terre, pour créer les *VÉRITÉS ABSOLUES* qu'il doit révéler aux hommes. — On concevra ainsi d'avance que toute production intellectuelle du Messianisme, c'est-à-dire, toute vérité créée par cette doctrine nouvelle, doit être *INFAILLIBLE*; car, comme on peut déjà l'entrevoir ici, et comme on le verra positivement dans la doctrine elle-même, la *VÉRITÉ* n'est rien autre que la *détermination de la réalité par la spontanéité créatrice de la raison, conformément à ses propres conditions spontanées*, qui sont ce qui constitue l'immuable *LOI DE CRÉATION*. — C'est là, en effet, la déduction absolue de l'origine et de l'établissement de la vérité; déduction que nous avons indiquée dans le *Problème VI*. »

« Mais, il ne faut pas confondre la *RAISON ABSOLUE*, qui sera la législatrice du Messianisme, avec la *RAISON TEMPORRELLE* (*), que les hommes ont connue jusqu'à ce jour, et qui, comme nous l'avons déjà laissé entrevoir dans la première section du premier paragraphe du second chapitre,

(*) En prenant toujours le mot *temporelle* dans son acception ordinaire, que nous avons indiquée dans la note précédente.

résulte de l'application ou de l'inhérence de la raison absolue, de ce principe spontané de toute réalité humaine, aux deux grandes facultés psychologiques de l'homme, c'est-à-dire, à la COGNITION et au SENTIMENT, qui font partie de notre existence physique ou terrestre, et qui se trouvent ainsi soumises aux conditions inertes de cette existence, et nommément à celles du temps passager où elles ont lieu. Dans cette application physique, la raison absolue subit nécessairement l'influence de ces conditions inertes de la nature terrestre de l'homme; et de là, c'est-à-dire, de cette espèce de paralysie dans la spontanéité absolue de la raison, provient précisément, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, la fatale ANTINOMIE qui se trouve dans notre raison temporelle, formant cette application ou cette inhérence de la raison absolue.»

« Il nous suffira ici de dire, par anticipation sur la doctrine systématique du Messianisme, d'une part, que l'application de la raison absolue à notre faculté psychologique de la cognition, produit en nous la faculté supérieure de la création des PRINCIPES et de la déduction des CONSÉQUENCES, laquelle est le grand objet de la PHILOSOPHIE; et, de l'autre part, que l'application de la raison absolue à notre faculté psychologique du sentiment, produit en nous la faculté supérieure du sentiment MORAL et du sentiment RELIGIEUX, laquelle, à son tour, est le grand objet de la religion. — On pourra ainsi entrevoir déjà comment le Messianisme parviendra à l'union finale de la philosophie et de la religion, en les dégageant, l'une et l'autre, de leurs entraves physiques ou terrestres, et en les ramenant, au delà de ces conditions temporelles, à la raison absolue, qui est leur source commune. On pourra de plus reconnaître déjà comment, par l'influence de ces conditions temporelles ou de ces entraves physiques, deviennent possibles, d'une part, L'ERREUR, dans le domaine de la philosophie, et de l'autre, LE PÉCHÉ, dans le domaine de la religion, surtout lorsque ces conditions physiques sont

communes à celle de l'héréditaire dépravation morale de l'espèce humaine, de cette dépravation incontestable qui fait partie de sa nature terrestre. Et l'on comprendra alors comment la raison absolue, qui est au-dessus de ces conditions physiques, de cette souillure terrestre, et qui, dans le Messianisme, doit détruire jusqu'à la source de l'erreur et du péché, forme, sous l'expression allégorique de la VIERGE QUI DOIT ÉCRASER LA TÊTE DU SERPENT, l'accomplissement de cette prédiction sacrée. — C'est donc cette vierge auguste que le Messianisme introduit aujourd'hui dans le sanctuaire de l'humanité. »

« Toutefois, il ne faut pas non plus confondre la RAISON ABSOLUE avec l'ABSOLU lui-même. — Elle n'est que la faculté qui peut reconnaître et par conséquent découvrir ou créer l'absolu, dans toute son intime essence; et c'est précisément afin de pouvoir remplir une si haute fonction, la plus élevée qui existe dans l'ordre de la création, que la raison est douée d'une absolue spontanéité, c'est-à-dire, de la faculté créatrice. Aussi, dans cette destination de créer l'absolu lui-même, qui est le principe ou la source de toute réalité, la raison est-elle manifestement cette VIRTUALITÉ de la création qui, d'après ce que nous avons dit dans le premier paragraphe du dernier chapitre, et fixé positivement dans le Problème IV, constitue le VERBE. Et c'est ainsi qu'avant toute création, le Verbe était en Dieu, et qu'il l'est de même dans l'homme, doué de la raison absolue, et destiné, par ce don auguste, à accomplir lui-même sa propre création. — Mais, quoiqu'elle ne soit encore qu'une simple virtualité, la raison absolue, ce Verbe en Dieu et en l'homme, étant considérée comme une RÉALITÉ virtuelle, ne peut elle-même être conçue que par le principe de toute réalité, c'est-à-dire, par l'absolu, qu'elle doit précisément créer pour se donner ainsi à elle-même sa propre réalité. Et c'est là le grand MYSTÈRE DE LA CRÉATION que le Messianisme doit dévoiler. »

Pour soulever le voile de ce mystère, déjà dans nos pré-

sents Prologomènes, nous allons d'abord, comme nous l'avons fait dans la note correspondante du Prologue du Messianisme, fixer la gradation de la conscience humaine, en nous fondant, dans cette détermination progressive, sur ce que la conscience de l'homme doit se développer parallèlement à ses principales facultés psychologiques, et doit alors se diversifier ainsi par suite de l'opposition qui existe entre les conditions physiques et la virtualité hyperphysique de l'être raisonnable. Et nous déterminerons ensuite, d'une manière didactique et par anticipation sur notre Apodictique messianique, la transition ou le développement génétique de ces diverses consciences humaines, dans leur ascension progressive, jusqu'à la conscience absolue, à cette manifestation suprême de la virtualité créatrice dans la spontanéité de notre raison. — C'est par cette dernière et immédiate influence de la loi de création dans le développement génétique de la conscience de l'homme, que nous parviendrons à découvrir, d'une part, l'AUTONOMIE du savoir humain, et de l'autre part, sa correspondante HÉTÉRONOMIE, ces deux garants augustes de l'indestructible réalité de l'homme; garants que nous avons déjà signalés plus haut, et qui, comme nous allons le voir, nous conduiront enfin, avec une clarté ineffable, vers les DEUX PORTES DE L'ÉTERNITÉ, si fortement fermées et même si profondément cachées jusqu'à ce jour.

Or, en suivant d'abord, dans leur développement progressif, les quatre principales facultés psychologiques de l'homme, c'est-à-dire, le sentiment, la cognition, la compréhension ou la faculté transcendantale de la distinction du savoir et de l'être dans la réalité, et le génie ou la faculté créatrice dans l'homme sous ses conditions physiques, on découvre le développement correspondant de la conscience humaine dans quatre degrés distincts et progressifs, déjà même dans le monde chrématisque des réalités créées, où se trouvent et fonctionnent ces facultés psychologiques. Et dépassant ensuite ces conditions phy-

siques, lorsqu'on parvient à se placer dans les régions hyperphysiques de la raison absolue, il s'établit une cinquième et dernière conscience humaine, qui constitue enfin la manifestation immédiate et inconditionnelle, sans aucun support psychologique, de la réalité absolue et indestructible de l'homme. — Voici la gradation de ces cinq consciences humaines, telle que nous l'avons déjà fait connaître dans la susdite note du Prologue du Messianisme.

1° — La *conscience sentimentale* ou par *appréhension* : c'est le MOI EMPIRIQUE, sensible ou passif, qui est l'attribut de l'animal, mais qui se distingue dans l'homme par le concours de la raison, par lequel précisément il forme, dans la philosophie, le principe psychologique de l'empirisme, et dans la religion, le verbe contemplatif du mysticisme ; tel que ce moi empirique s'est établi progressivement, d'abord, par le développement du sentiment moral, dans la première période, et ensuite, par le développement du sentiment religieux, dans la troisième période de l'histoire.

2° — La *conscience cognitive* ou par *aperception* : c'est le MOI LOGIQUE, intellectuel ou actif, qui est déjà l'attribut distinctif de l'homme, et qui forme, dans la philosophie, le principe rationnel du dogmatisme, et dans la religion, le verbe pratique du protestantisme ; tel que ce moi logique, à son tour, s'est établi progressivement, d'abord, dans la deuxième période historique, lors de sa première manifestation politique, et ensuite, dans la quatrième période, lors de sa dernière et définitive émancipation religieuse.

3° — La *conscience compréhensive* ou par *réflexion* : c'est le MOI TRANSCENDANTAL, qui forme, dans la philosophie, le principe critique de la récente réforme philosophique en Allemagne, et dans la religion, le véritable verbe du christianisme, tel qu'il devra, dans la cinquième ou présente période historique, se développer par le prochain accomplissement de la religion au moyen du finalisme ra-

tionnel de la morale, c'est-à-dire, au moyen de la connexion causale entre la morale et l'immortalité de l'homme, dont nous parlerons plus amplement dans la suite de ces Prolégomènes.

4° — La *conscience de génie* ou par *potentialité* : c'est le PROBLÈME DU MOI TRANSCENDANT, qui forme, dans l'union finale de la philosophie et de la religion, leur principe commun, constituant la VRAIE CONSCIENCE IMMANENTE DU VERBE, à laquelle doivent aboutir respectivement la philosophie et la religion, pour terminer cette cinquième ou présente période critique de l'humanité.

5° — Enfin, la *conscience absolue* ou par *création* : c'est le MOI TRANSCENDANT, qui forme le principe suprême du Messianisme, et qui est la conscience de la spontanéité absolue de la raison, la virtualité créatrice en Dieu et dans l'homme, le VERBE PUR, par lequel doit être découvert l'absolu, et qui, en se réalisant ainsi par la découverte de ce principe inconditionnel de toute réalité, opérera la création propre de l'homme, son immortalité; verbe pur qui, pour couronner la création de l'homme, devra s'établir en lui progressivement dans la sixième et dans la septième périodes historiques, dans ces deux finales et décisives périodes de l'existence de l'humanité sur la terre.

Procédons maintenant, par anticipation sur l'Apodictique messianique, à fixer didactiquement, par l'application immédiate de la loi de création, le développement génétique de ces consciences humaines, en suivant, d'après ce que nous avons annoncé plus haut, les deux voies messianiques et distinctes, l'une AUTONOMIQUE et l'autre HÉTÉRONOMIQUE, dans lesquelles seules, comme nous allons le voir, cette génération progressive de la conscience de l'homme est possible. — Or, pour reconnaître d'abord ces deux voies messianiques, il suffit d'examiner les deux premières de nos cinq consciences progressives, savoir, la conscience sentimentale et la conscience cognitive, qui s'établissent d'elles-mêmes dans l'homme, comme parties

constituantes de son esprit ou de son intelligence rationnelle ; et cela, par le simple concours de la Providence, quelle qu'elle soit, qui, comme nous l'a enseigné la philosophie de l'histoire, préside au développement des quatre premières périodes historiques, dans lesquelles s'établissent ainsi ces deux consciences primitives de l'homme. En effet, la première, la conscience sentimentale, est SENSIBLE OU PASSIVE, et elle indique ainsi une influence étrangère ou une causalité extérieure dans l'existence ou dans la réalité de l'homme, c'est-à-dire, un état HÉTÉRONOMIQUE dans cette réalité humaine ; et la seconde, la conscience cognitive, est INTELLECTUELLE OU ACTIVE, et elle indique ainsi, à son tour, une indépendance de toute influence étrangère ou une causalité intérieure dans l'existence ou dans la réalité de l'homme, c'est-à-dire, un état AUTONOMIQUE dans cette même réalité humaine. Il doit donc y avoir, dans le développement de ces deux consciences primitives ou primordiales, deux voies génétiques tout à fait distinctes, suivant que l'une ou l'autre de ces consciences fondamentales y prédomine respectivement, c'est-à-dire, une voie autonome, pour le développement progressif de notre conscience cognitive ou active, et une voie hétéronomique, pour le développement progressif de notre conscience sentimentale ou passive. Et c'est ainsi que, par ces développements distincts et nécessairement indépendants l'un de l'autre, s'établissent respectivement, dans le savoir humain, d'une part, son AUTONOMIE, et de l'autre, son HÉTÉRONOMIE, que nous avons annoncées plus haut, et que nous allons maintenant fixer, d'une manière didactique, par l'application de la loi de création elle-même à cette génération progressive de la conscience dans l'homme.

Avant tout, il faut remarquer que, dans le développement autonome, où préside la conscience cognitive ou active, on doit entièrement faire abstraction de la conscience sentimentale ou passive, parce que, comme cela

est manifeste, son influence quelconque nuirait nécessairement à l'indépendance dans laquelle doit se produire cette génération spontanée ou autonome du savoir humain. Et il faut remarquer au contraire que, dans le développement hétéronomique, où préside la conscience sentimentale ou passive, on doit faire concourir la conscience cognitive ou active, parce que, comme cela est également manifeste, sans le concours de cette conscience active, qui est le caractère distinctif du savoir de l'homme, le développement hétéronomique dont il s'agit, ne serait pas une véritable génération complète du savoir humain.

Peut-être faut-il encore, du moins pour une certaine classe de lecteurs, rappeler ici que, puisque les éléments de la réalité sont l'ÊTRE et le SAVOIR, ces deux éléments doivent être impliqués dans toute réalité, c'est-à-dire, dans toute chose existante ou créée, en recevant ainsi leur actualité ou leur présence, dans cette réalité, de la raison absolue du créateur de cette réalité existante, quel que soit ce créateur, Dieu ou un être quelconque doué de la raison absolue. Et l'on conçoit alors que tout autre être raisonnable peut reproduire ou reconnaître, dans cette réalité existante ou créée, ses éléments distinctifs, c'est-à-dire, le savoir et même l'être qui composent cette réalité, autant du moins que cet autre être raisonnable, qui reconnaît ainsi une telle réalité existante, peut par lui-même, soit activement, par sa propre autonomie, soit passivement, par une réaction causale, qui forme son hétéronomie, reproduire, dans son intelligence, le savoir et l'être constituant la réalité dont il s'agit. On conçoit de plus que cette reproduction, par l'intelligence d'un être raisonnable, du savoir et de l'être constituant les éléments d'une réalité créée ou existante, est précisément ce qui forme, pour cet être intelligent, la CONNAISSANCE de cette réalité existante ou créée hors de sa propre autonomie. — Il est sans doute superflu de faire encore remarquer, même pour la classe de lecteurs à laquelle nous adres-

sons spécialement ces observations, que, par le mot SAVOIR, considéré ici comme élément de la réalité, nous n'entendons pas une CONSCIENCE dans cette réalité, mais seulement ce qui, pour un être intelligent, peut, dans cette réalité existante, devenir un objet du savoir conscient de cet être intelligent, par exemple, l'attribution intellectuelle de ce que cette réalité est cause ou effet, grande ou petite, etc.; et il est également superflu de faire de plus remarquer que, par le mot ÊTRE, considéré ici comme le second élément de la même réalité, nous n'entendons rien autre que le substratum indépendant de tout savoir, sur lequel substratum, comme base de l'EXISTENCE INDIVIDUELLE de cette réalité, viennent s'établir, en toute actualité, ces attributions du SAVOIR UNIVERSEL qui forment ainsi l'autre élément de cette même réalité existante.

Abordons maintenant la détermination génétique de l'autonomie et de l'hétéronomie du savoir de l'homme, suivant lesquelles, comme nous l'avons remarqué plus haut, se développe en lui sa propre conscience; détermination que nous avons encore besoin de connaître pour pouvoir compléter, dans ces Prolégomènes, les conditions fondamentales du Messianisme. Et par la raison que nous avons déjà alléguée plus haut, en considérant que la présente détermination génétique ne peut aussi s'établir que par l'application de la loi de création, bornons-nous à donner immédiatement les tableaux qui, pour cette autonomie et pour cette hétéronomie du savoir humain, résultent respectivement de cette application de notre loi créatrice, en ayant soin de les accompagner d'explications suffisantes pour les rendre parfaitement intelligibles. — Commençons par l'autonomie du savoir humain, pour connaître d'abord l'homme en lui-même, dans lequel doit ensuite s'établir l'hétéronomie de son savoir.

TABLEAU GÉNÉTIQUE

DE L'AUTONOMIE DU SAVOIR HUMAIN

(D'APRÈS LA LOI DE CRÉATION).

- A) *Théorie* ou *Autothésie*; ce qu'il y a de *donné* dans le savoir de l'homme pour l'établissement de son autonomie.
- a) *Contenu* ou *constitution* autonome.
- a2) *Partie élémentaire*. = ÉLÉMENTS AUTONOMIQUES (au nombre de sept).
- a3) *Éléments primitifs*. = CONDITIONS DE L'AUTONOMIE.
- a4) *Élément fondamental*; aperception spontanée de son savoir par l'homme; le *moi logique*. = CONSCIENCE COGNITIVE OU ACTIVE. (I)
- b4) *Éléments primordiaux*:
- a5) *L'être* dans l'aperception spontanée du savoir humain. = INTUITIONS PURES. (II)
- b5) *Le savoir* dans l'aperception spontanée du savoir humain. = CONCEPTIONS PURES. (III)
- b3) *Éléments dérivés* = ORGANISATION DE L'AUTONOMIE.
- a4) *Éléments dérivés immédiats* ou *distincts*:
- a5) Combinaison de la conscience cognitive ou du *moi logique* avec les *intuitions pures*. = LE TEMPS ET L'ESPACE. (IV)
- b5) Combinaison de la conscience cognitive ou du *moi logique* avec les *conceptions pures*. = LES CATÉGORIES DE L'ENTENDEMENT. (V)
- b4) *Éléments dérivés médiats* ou *transitifs*:
- a5) Transition des *intuitions du temps et de l'espace* aux conceptions des catégories; les intuitions faisant fonction de *conceptions*. = FIGURES. (VI)
- b5) Transition des *conceptions des catégories* aux intuitions du temps et de l'espace; les conceptions faisant fonction d'*intuitions*. = NOMBRES. (VII)
- b2) *Partie systématique*. = SYSTÈMES AUTONOMIQUES (au nombre de quatre).
- a3) *Diversité* dans la réunion systématique des deux éléments primordiaux, c'est-à-dire, dans la réunion

systematique des intuitions pures avec les conceptions pures :

- a4) Influence *partielle* de l'un dans l'autre de ces deux éléments primordiaux ; *anticipation* sur la conscience compréhensive ou par réflexion = SYSTÈMES FORMELS DE L'AUTONOMIE (ceux qui ne concernent que la *forme de la pensée*).
- a5) Influence des conceptions des catégories dans les *intuitions du temps et de l'espace*. = MATHÉMATIQUES PURES. (I)
- b5) Influence des intuitions du temps et de l'espace dans les *conceptions des catégories*. = LOGIQUE PURE. (II)
- b4) Influence *réciproque* de l'un dans l'autre des deux éléments primordiaux ; *harmonie systématique* entre les intuitions du temps et de l'espace et les conceptions des catégories, par leur *concours final* et réciproque ; établissement définitif de la *conscience compréhensive ou par réflexion*. = SYSTÈME MATÉRIEL DE L'AUTONOMIE (celui qui concerne le *contenu même de la pensée*) [Philosophie transcendante de Kant dans sa pureté]. (III)
- a5) Avec prépondérance des *conceptions pures*. = LOGOLOGIE.
- b5) Avec prépondérance des *intuitions pures*. = MÉTAPHYSIQUE.
- b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments distincts ou immédiats, c'est-à-dire, dans la réunion systématique des intuitions du temps et de l'espace avec les conceptions des catégories, par leur élément commun, par la conscience cognitive ou le moi logique ; développement de la *conscience de génie ou par potentialité* ; formation potentielle de l'*infini* par l'introduction de l'idée de l'*inconditionnel* ou de l'*absolu* dans cette union finale des intuitions pures et des conceptions pures ; *idées autonomiques absolues* de l'homme. = SYSTÈME POTENTIEL DE L'AUTONOMIE [Philosophie transcendante, après Kant, du côté de l'élément-savoir]. (IV)

NOTA. — D'après la trichotomie messianique, ces idées absolues de l'homme, auxquelles aboutit ainsi l'autonomie de son savoir, se partagent et se déterminent de la manière suivante :

1° — LOI SUPRÊME DE L'AUTONOMIE. — *Idée autonome spéculative* ; production autonome du Vrai ; rationalité créatrice dans le savoir ; raison absolue de l'homme. = ARCHI-SAVOIR OU LE VERBE DANS L'HOMME (manifesté en lui-même) [Philosophie autonome].

2° — PROBLÈME UNIVERSEL DE L'AUTONOMIE. — *Idée autonome pratique* ; production autonome du Bien ; création propre de l'homme par la découverte de l'essence intime de l'absolu et par l'aveu préalable du Verbe en Dieu ; causalité messianique en vue de cette production spontanée de l'immortalité de l'être raisonnable. = MESSIANITÉ ET RELIGION ABSOLUE (Transition nécessaire à l'hétéronomie du savoir humain pour la solution de ce problème).

3° — CONCOURS TÉLÉOLOGIQUE DE L'AUTONOMIE :

α) *Harmonie subjective* du Vrai et du Bien dans la susdite potentialité infinie du savoir de l'homme. = IDÉAL AUTONOMIQUE DU BEAU.

β) *Harmonie objective* du Vrai et du Bien dans la susdite création propre de l'homme. = IDÉAL AUTONOMIQUE DE L'HISTOIRE (Réalisation progressive de la Messianité).

b) *Forme ou relation autonome*. = (Voyez l'*Apodictique messianique*).

B) *Technie ou Autogénie* ; ce qu'il faut faire pour accomplir ainsi l'autonomie du savoir humain. = (Voyez la même *Apodictique*).

Tel est donc, dans toutes ses ramifications et dans ses immenses résultats, le développement génétique de l'autonomie du savoir de l'homme. — Et après tout ce que nous avons appris dans ces Prolégomènes, les déterminations

tions précises qui forment le tableau présent, et les explications dont nous les avons accompagnées, là où il pouvait en être besoin, suffiront sans doute pour rendre intelligible ce tableau génétique. Toutefois, pour en bien fixer les principes, dans ses trois éléments primitifs, nous devons ajouter ici une explication de l'idée entièrement nouvelle qui, pour l'établissement de l'un des deux éléments primordiaux de ce développement autonome, constitue l'ÊTRE dans l'aperception spontanée du savoir humain. Et pour cela, il suffira de faire remarquer aux philosophes, que les intuitions pures, celles du temps et de l'espace, ne sont pas seulement les formes à priori des intuitions empiriques, ainsi qu'ils le croient encore généralement, mais déjà de véritables créations ou productions spontanées (autonomiques) de l'ÊTRE par l'esprit ou l'intelligence active de l'homme; tout comme les conceptions pures, celles des catégories, sont déjà de pareilles créations ou productions spontanées (autonomiques) du SAVOIR par le même esprit ou intelligence active de l'homme. — Comme telles, ces intuitions pures du temps et de l'espace forment déjà de véritables INTUITIONS INTELLECTUELLES; et c'est ainsi que nous les nommerons dorénavant, surtout dans leur opposition aux intuitions sensibles, par lesquelles se manifeste, dans notre conscience sentimentale ou passive, l'être des réalités étrangères à notre moi, c'est-à-dire, l'être dans notre non-moi. — Il faut ici remarquer en outre que, quoique ce soit là, dans ces intuitions pures du temps et de l'espace, la sphère limitée de la création spéculative de l'être par l'homme, elles suffisent, ces intuitions pures ou intellectuelles, non-seulement pour établir le système complet de l'autonomie de son savoir, comme nous venons de le voir dans le présent tableau génétique, mais de plus pour lui faire comprendre quelle est la faculté analogue qui, dans l'esprit ou dans l'intelligence active du Créateur, produit l'ÊTRE dans toutes les autres et innombrables réalités existantes

ou créées, dont la présence dans l'univers, manifestée à l'homme par leur causalité exercée sur sa conscience sentimentale ou passive, est entièrement indépendante de la spontanéité de son esprit ou de son intelligence, c'est-à-dire, entièrement HÉTÉRONOME par rapport à cette spontanéité ou virtualité créatrice de l'homme ; comme le déclare cette conscience sentimentale ou passive elle-même, qui, en lui apprenant l'existence de ces réalités de l'univers, les place expressément hors du moi de l'homme, c'est-à-dire, dans son NON-MOI, lequel constitue ainsi un fait irrécusable et d'égale valeur que le moi lui-même.

Voyons maintenant quel est, à son tour, le système génétique de cette hétéronomie du savoir humain. Mais ne perdons pas de vue, comme nous en avons prévenu plus haut, que, pour être adéquat à la spontanéité de l'intelligence humaine, ce deuxième système doit impliquer, comme un élément essentiel, la conscience cognitive ou active de l'homme. — Voici donc le tableau que, par l'application immédiate de la loi de création, forme ainsi ce second système génétique du savoir humain :

TABLEAU GÉNÉTIQUE

DE L'HÉTÉRONOMIE DU SAVOIR HUMAIN
(D'APRÈS LA LOI DE CRÉATION).

- A) *Théorie* ou *Autothésie* ; ce qu'il y a de *donné* dans le savoir de l'homme pour l'établissement de son hétéronomie.
- a) *Contenu* ou *constitution* hétéronomique.
- a2) *Partie élémentaire*. = ÉLÉMENTS HÉTÉRONOMIQUES (au nombre de sept).
- a3) *Éléments primitifs*. = CONDITIONS DE L'HÉTÉRONOMIE.
- a4) *Élément fondamental* ; principe de l'appréhension passive et de l'aperception active du moi dans l'homme. = ESPRIT (conscient de lui-même). (I)
- b4) *Éléments primordiaux* :
- a5) *L'être* dans l'esprit de l'homme ; *moi passif* ou *empirique* (sujet à subir la causalité exercée sur

lui par des êtres étrangers à lui). = CONSCIENCE SENTIMENTALE OU PAR APPRÉHENSION. (II)

b5) Le *savoir* dans l'esprit de l'homme; *moi actif* ou *logique* (indépendant de l'influence de toute causalité exercée par des êtres étrangers à lui). = CONSCIENCE COGNITIVE OU PAR APERCEPTION. (III)

b3) Éléments *dérivés*. = ORGANISATION DE L'HÉTÉRONOMIE.

a4) Éléments *dérivés immédiats* ou *distincts* :

a5) Combinaison de l'*esprit* de l'homme avec les *manifestations sensibles* de sa conscience sentimentale ou passive, manifestations qui résultent de la causalité exercée sur lui par des êtres étrangers à lui, c'est-à-dire, exercée sur le moi passif par l'être qui est dans le non-moi. = INTUITIONS SENSIBLES ET CONCEPTIONS EMPIRIQUES. (IV)

b5) Combinaison de l'*esprit* de l'homme avec les *manifestations intellectuelles* de sa conscience cognitive ou active, manifestations qui résultent de la causalité exercée sur lui par sa propre spontanéité, c'est-à-dire, exercée sur le moi actif par ce moi lui-même. = INTUITIONS INTELLECTUELLES ET CONCEPTIONS PURES. (V)

b4) Éléments *dérivés médiats* ou *transitifs* :

a5) Transition des *perceptions sensibles et empiriques* aux notions intellectuelles et pures; les manifestations sensibles faisant fonction de *manifestations intellectuelles*. = IMAGES EMPIRIQUES. (VI)

b5) Transition des *notions intellectuelles et pures* aux perceptions sensibles et empiriques; manifestations intellectuelles faisant fonction de *manifestations sensibles*. = SCHEMAS PURS. (VII)

b2) Partie *systématique*. = SYSTÈMES HÉTÉRONOMIQUES (au nombre de quatre).

a3) *Diversité* dans la réunion systématique des deux éléments primordiaux, c'est-à-dire, dans la réunion systématique des manifestations sensibles de la cons-

science passive avec les manifestations intellectuelles de la conscience active :

- a4) Influence *partielle* de l'un dans l'autre de ces deux éléments primordiaux; *anticipation* sur la conscience compréhensive ou par réflexion. = SYSTÈMES FORMELS DE L'HÉTÉRONOMIE (ceux qui ne concernent que la *forme des choses*).
- a5) Influence des manifestations intellectuelles dans les *manifestations sensibles*, et spécialement des conceptions pures dans les *intuitions empiriques* = MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES. (I)
- b5) Influence des manifestations sensibles dans les *manifestations intellectuelles*, et spécialement des intuitions empiriques dans les *conceptions pures*. = LOGIQUE APPLIQUÉE. (II)
- b4) Influence *réciproque* de l'un dans l'autre des deux éléments primordiaux; *harmonie systématique* entre les manifestations sensibles de la conscience passive et les manifestations intellectuelles de la conscience active, par leur *concours final* et réciproque; établissement définitif de la *conscience compréhensive ou par réflexion*. = SYSTÈME MATÉRIEL DE L'HÉTÉRONOMIE (celui qui concerne le *contenu même des choses*) [Philosophie transcendante de Kant dans son application]. (III)
- a5) Avec prépondérance des *manifestations intellectuelles*. = PSYCHOLOGIE.
- b5) Avec prépondérance des *manifestations sensibles*. = ONTOLOGIE.
- b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments distincts ou immédiats, c'est-à-dire, dans la réunion systématique des intuitions sensibles et conceptions empiriques avec les intuitions intellectuelles et les conceptions pures, par leur élément commun, par l'esprit conscient dans l'homme; développement de la *conscience de génie ou par potentialité*; formation potentielle de l'*infini* par l'introduction de l'idée de l'*inconditionnel* ou de l'*absolu* dans cette union finale des manifestations sensibles et des

manifestations intellectuelles; *idées hétéronomiques absolues* de l'homme. = **SYSTÈME POTENTIEL DE L'HÉTÉRONOMIE**. [Philosophie transcendante, après Kant, du côté de l'élément-être]. (IV)

NOTA. — D'après la trichotomie messianique, ces idées absolues de l'homme, auxquelles aboutit ainsi l'hétéronomie de son savoir, se partagent et se déterminent, à leur tour, de la manière suivante :

1° — **LOI SUPRÊME DE L'HÉTÉRONOMIE**. — *Idee hétéronomique spéculative*; production hétéronomique du *Vrai*; virtualité créatrice dans l'être; raison absolue du Créateur. = **ARCHI-ÊTRE** OU **LE VERBE EN DIEU** (révélé dans l'homme) [Philosophie hétéronomique].

2° — **PROBLÈME UNIVERSEL DE L'HÉTÉRONOMIE**. — *Idee hétéronomique pratique*; production hétéronomique du *Bien*; *régénération spirituelle* de l'homme *comme but* des lois morales dont l'accomplissement spontané doit ainsi servir et conduire à développer le *Verbe dans l'Homme*; *finalité* de la morale en vue de cette production divine de l'*immortalité* de l'être raisonnable. = **MORALITÉ** ET **RELIGION RÉVÉLÉE** (Transition nécessaire à l'autonomie du savoir humain pour la solution de ce problème).

3° — **CONCOURS TÉLÉOLOGIQUE DE L'HÉTÉRONOMIE**:

α) *Harmonie subjective* du *Vrai* et du *Bien* dans la susdite potentialité infinie de l'être en Dieu. = **IDÉAL HÉTÉRONOMIQUE DU BEAU**.

β) *Harmonie objective* du *Vrai* et du *Bien* dans la susdite création divine de l'homme. = **IDÉAL HÉTÉRONOMIQUE DE L'HISTOIRE** (Réalisation progressive de la *Moralité*).

b) *Forme ou relation hétéronomique*. = (Voyez l'*Apodictique messianique*).

B) *Technie ou Autogénie*; ce qu'il faut faire pour accomplir ainsi cette hétéronomie du savoir humain. = (Voyez la même *Apodictique*).

Tel est donc, à son tour, et également dans toutes ses ramifications et dans ses immenses résultats, le développement génétique de l'hétéronomie du savoir humain. — Et encore ici, après tout ce que nous avons appris dans ces Prolégomènes, les déterminations précises qui forment le tableau présent, et les explications dont nous les avons pareillement accompagnées, là où il pouvait en être besoin, suffiront sans doute aussi pour rendre intelligible ce tableau génétique ; et cela même sans que nous ayons ici besoin de faire connaître aucune idée nouvelle qui soit introduite et indispensable dans le développement génétique de cette hétéronomie du savoir de l'homme. — Toutefois, nous supposons, par anticipation sur la suite ultérieure de ces Prolégomènes, que le lecteur y aura pris connaissance de ce que, dans le présent *problème universel de l'hétéronomie*, nous nommons FINALITÉ DE LA MORALE, en nous fondant, dans cette supposition, sur la vérité nouvelle et très-grave que l'institution théologique de cette finalité, c'est-à-dire, de cette CONNEXION CAUSALE ENTRE LA MORALE ET L'IMMORTALITÉ, constitue, dans ce moment, une urgente réforme religieuse, comme on le verra surtout dans le chapitre concernant l'actuel accomplissement messianique de la religion et de l'Église. Nous pouvons d'ailleurs supposer ici chez le lecteur la connaissance de cette nouvelle idée de la finalité de la morale, d'autant plus que nous l'avons déjà établie positivement dans le Prologue du Messianisme, et qu'elle est ainsi devenue déjà de notoriété publique, ayant été reproduite, par d'autres auteurs, dans leur enseignement public et dans leurs écrits philosophiques.

Or, pour apprécier, dans les deux tableaux génétiques que nous venons de tracer, leur sens grave et décisif pour l'humanité, il suffira de les approfondir, en scrutant toutes les ramifications dans ces développements respectifs de l'autonomie et de l'hétéronomie du savoir hu-

main ; et l'on comprendra alors quels sont les résultats immenses que nous y signalons comme étant obtenus par cette double genèse accomplie du savoir de l'homme. En effet, sans nous arrêter ici à la valeur absolue que reçoit ainsi, par sa signification génétique, chacune des ramifications dans ces développements progressifs de notre savoir, il suffit d'examiner, dans leur trichotomie messianique, les résultats auxquels, comme derniers termes, aboutissent respectivement ces deux voies, autonome et hétéronome, pour pouvoir reconnaître que la doctrine du Messianisme nous conduit par là effectivement jusqu'aux PORTES DE L'ÉTERNITÉ, comme nous l'avons annoncé plus haut. — Mais, pour mieux apprécier ces grands résultats, nous allons les comparer rapidement avec ceux que l'on a obtenus dans la récente réforme de la philosophie en Allemagne ; et nous aurons ainsi, par contre-coup, l'occasion de reconnaître au juste les limites et les écarts dans les derniers systèmes philosophiques qui ont été produits par suite de cette importante réforme.

Pour cela, en réunissant d'abord notre tableau génétique de cette réforme de la philosophie, tel que nous l'avons tracé plus haut, avec le présent tableau génétique de l'autonomie du savoir humain, on voit, conformément à ce que nous avons signalé dans le résultat final de cette autonomie, que les progrès successifs de la nouvelle philosophie transcendante, ceux qui, après Kant, se sont formés et produits du côté de l'élément-savoir, nommément, la philosophie cognitive de Reinhold, la philosophie idéaliste de Fichte, la philosophie logologique de Bardili, enfin le système logologique de Hegel, ne sont rien autre que la gradation progressive de l'esprit de l'homme dans ses efforts philosophiques pour constituer l'AUTONOMIE de son savoir ; de sorte que notre présent tableau génétique de cette autonomie est le véritable prototype du système philosophique de Hegel, qui forme le terme ou l'accomplissement de ces progrès historiques,

faits en vue de la constitution définitive de cette même autonomie. Ainsi, pour apprécier, tout à la fois, et les résultats nouveaux du Messianisme, et les limites de la philosophie de Hegel, et par conséquent les écarts qui, dans ces limites, ont dû s'y introduire, surtout par suite de la prétention non fondée de la considérer déjà comme philosophie absolue, il suffira de comparer cette philosophie de Hegel avec notre présent tableau génétique de l'autonomie du savoir de l'homme.

En réunissant ensuite le même tableau génétique de la réforme de la philosophie en Allemagne, tel que nous l'avons tracé plus haut, avec le présent tableau génétique de l'hétéronomie du savoir humain, on voit de même, conformément à ce que nous avons aussi signalé dans le résultat final de cette hétéronomie, que les progrès successifs de la nouvelle philosophie transcendante, ceux qui, après Kant, se sont formés et produits du côté de l'élément-être, nommément, la philosophie sentimentale de Jacobi, la philosophie réaliste de Spinoza, telle qu'elle fut comprise et fixée après Kant, la philosophie ontologique de Bouterweck, enfin le système ontologique de Krause, ne sont, à leur tour, rien autre que la gradation progressive de l'esprit de l'homme dans ses efforts philosophiques pour constituer l'hétéronomie de son savoir; de sorte que notre présent tableau génétique de cette hétéronomie est également le véritable prototype du système philosophique de Krause, qui forme, à son tour, le terme ou l'accomplissement de ces progrès historiques, faits en vue de la constitution définitive de cette même hétéronomie. Ainsi, pour apprécier également, tout à la fois, et les résultats nouveaux du Messianisme, et les limites de la philosophie de Krause, et par conséquent les écarts qui, dans ces limites, ont dû s'y introduire aussi, surtout par suite de la prétention non fondée de la considérer déjà comme philosophie absolue, il suffira encore de comparer cette philosophie de Krause avec notre

présent tableau génétique de l'hétéronomie du savoir de l'homme.

Nous allons rapidement, autant que cela est nécessaire dans ces Prolégomènes, établir cette double comparaison pour pouvoir ici fixer, d'une part, les grandes et décisives vérités nouvelles du Messianisme, et, de l'autre, les limites et les écarts subséquents dans les derniers systèmes philosophiques de l'Allemagne, que nous venons de nommer, et que nous avons promis plus haut d'apprécier ainsi positivement. — A proprement parler, cette double comparaison appartient à notre Apodictique messianique; et c'est encore par anticipation sur cette partie spéciale du nouveau Pentateuque que nous allons la produire dans ces Prolégomènes.

Or, pour ce qui concerne, en premier lieu, la philosophie de Hegel, en la comparant à notre présent tableau génétique de l'autonomie, on découvre d'abord que, dans ce développement génétique, elle s'arrête à l'idée spéculative de cette autonomie, c'est-à-dire, à l'Archi-Savoir, au Verbe dans l'homme, qu'elle nomme *Esprit absolu*, et qui est notoirement, tout à la fois, et le terme final, et, comme simple *Idee*, le prétendu principe inconditionnel de cette philosophie. — Mais, en s'arrêtant à cette limite, et en considérant ainsi comme absolu, comme inconditionnel, le savoir de l'homme, non-seulement dans sa RATIONALITÉ créatrice, où il l'est effectivement, mais même dans sa RÉALITÉ existante, où il ne l'est nullement, car il manque encore à cette réalité l'ÊTRE ABSOLU, son autothésie, qui puisse la rendre inconditionnelle, en s'arrêtant, disons-nous, à cette limite précise, la philosophie de Hegel se trouve formellement bornée. Et elle ne peut plus, dans cette limite, ni se proposer ni même concevoir le problème universel de cette autonomie du savoir humain, c'est-à-dire, comme on le voit dans notre présent tableau génétique, le grand problème de la CRÉATION PROPRE de l'homme, par la découverte de l'essence intime de l'absolu

et par la réalisation dans l'homme de ce principe inconditionnel de toute réalité ; car, la philosophie de Hegel ne conçoit point l'ESSENCE INTIME de l'absolu, cette essence suprême qui, encore inconnue aux hommes, plane au-dessus de l'Archi-Savoir ou du Verbe dans l'homme, c'est-à-dire, au-dessus de l'Esprit, de l'Idée, qui est le terme de la conception rationnelle de cette philosophie. Elle peut encore moins résoudre cet auguste et décisif problème de l'humanité, parce que, non-seulement elle ne connaît pas cette essence intime de l'absolu, qui est ici requise et qui est déjà le principe du Messianisme, mais elle n'en a même pas encore une idée exacte. En effet, dans la position distincte qu'elle occupe au milieu des progrès par lesquels s'est accomplie la réforme philosophique en Allemagne, dans cette position qui, d'après notre tableau génétique de cette réforme, est en arrière de la position finale où Schelling a découvert le caractère extérieur de l'absolu, comme consistant dans l'IDENTITÉ PRIMITIVE du savoir et de l'être, la philosophie de Hegel ne peut encore se former une idée exacte de cette identité primitive, dans laquelle ces deux éléments de la réalité, l'être et le savoir, s'absorbent et doivent s'absorber réciproquement. Elle ne peut, dans sa position moins avancée, concevoir cette identité primitive des deux éléments de la réalité autrement que dans leur DIVERSITÉ systématique, et nommément dans l'*influence de l'être dans le savoir*, influence où ces deux éléments subsistent encore l'un à côté de l'autre et ne peuvent conséquemment s'absorber l'un par l'autre, et où précisément cette philosophie puise son principe purement virtuel de ce que *l'être se trouve impliqué dans le savoir*, principe que, par suite de cette inexactitude de son idée de l'identité primitive, elle prend pour un principe réel (*). — C'est ainsi, en effet, que la phi-

(*) Dans un opuscule intitulé : *Einleitung in Hegel's philosophische Abhandlungen* (Berlin, 1832), M. Michelet avoue expressément cette inexactitude de l'idée que l'école de Hegel se forme de l'identité primitive,

losophie de Hegel, dans son impuissance de concevoir l'idée exacte du caractère extérieur de l'absolu, confond la *rationalité inconditionnelle* de l'Archi-Savoir ou de l'esprit de l'homme avec la *réalité conditionnelle* de son existence individuelle ; et elle s'arrête alors à cette existence individuelle comme à une réalité absolue, sans se douter que, pour obtenir une telle réalité absolue dans l'existence individuelle, dans le moi de l'esprit de l'homme, il faut d'abord découvrir l'essence intime de l'absolu lui-même pour pouvoir, de l'identité primitive qui doit y être contenue, déduire un Archi-Être, une autothésie, correspondant à cet Archi-Savoir de l'homme, à son autogénie, et propre à former, par leur identification, cette réalité inconditionnelle, et par conséquent indestructible, qui ne se trouve pas encore dans l'actuel esprit de l'homme.

Or, ce sont ces régions inabordables par la philosophie

conçue par Schelling. Mais, dans l'impuissance où, d'après ce que nous venons de reconnaître, se trouve cette école philosophique de se former une idée exacte de ce caractère extérieur de l'absolu, M. Michelet affirme, et on a de la peine à le croire, que la véritable idée de l'IDENTITÉ entre les deux éléments opposés, entre le réel ou l'être et l'idéal ou le savoir, consiste dans l'établissement positif de leur DIVERSITÉ! — C'est à cela, en effet, que se réduit au fond tout ce qu'il dit aux pages xxix, xxx et xxxi de cet opuscule. Et c'est aussi en cela que consiste, en principe, toute la différence entre le système philosophique de Schelling et celui de Hegel, et par conséquent la véritable base distincte du dernier de ces systèmes, de celui de Hegel. Mais alors, pour ébranler cette base, il suffit de reconnaître le peu de fondement qu'il y a dans l'argument de Hegel sur lequel il appuie ainsi son édifice, c'est-à-dire, dans l'argument de ce que « *de l'identité absolue on ne peut tirer aucune diversité.* » — Or, il est manifeste que cet argument ne peut s'établir comme vrai ou comme faux que lorsqu'on connaît déjà l'essence intime de l'absolu, dans laquelle seule on doit reconnaître si l'on peut ou si l'on ne peut tirer aucune diversité de l'identité primitive qui en est le caractère extérieur. Et certes, ni Hegel, ni aucun mortel ne connaît encore cette essence intime de l'absolu. Ainsi, cet argument fondamental de Hegel, sur lequel il pose tout son édifice philosophique, n'est qu'une simple SUPPOSITION, et même une supposition tout à fait GRATUITE, pour ne pas dire ABSURDE ; car, il y a contradiction entre l'idée d'une *identité primitive* et l'idée d'une *diversité*, idées dont la coexistence devrait prétendument former la base de la philosophie de Hegel.

de Hegel que le Messianisme découvre aujourd'hui à l'humanité; et cela déjà par le présent accomplissement final de l'autonomie du savoir humain, au delà de la limite étroite à laquelle, dans le développement génétique de cette autonomie de l'homme, la philosophie de Hegel a été forcée de s'arrêter. — En effet, le Messianisme découvre ainsi, dans ces régions de l'existence indestructible et par conséquent éternelle de l'homme, cet auguste problème de sa CRÉATION PROPRE, par la solution duquel il doit, comme être raisonnable, doué d'une virtualité créatrice, se donner lui-même son immortalité au delà de la tombe. Et d'abord, pour fixer la voie qui conduit à ces régions infinies, la présente doctrine messianique peut déjà, dans ce développement ultérieur de l'autonomie humaine, reconnaître que, par la découverte de l'ESSENCE INTIME de l'absolu, l'homme peut réellement résoudre ce grand et décisif problème de sa création propre, duquel dépend notoirement toute la valeur et toute la dignité de l'existence de l'humanité sur la terre. Ensuite, pour opérer déjà cette transition du présent monde conditionnel et périssable au monde inconditionnel et éternel, cette doctrine, aussi nouvelle qu'elle est inattendue, revêt l'homme de son caractère auguste de MESSIANITÉ, dans le sens propre et consolant que ce mot sacré promet à l'humanité depuis si longtemps. Enfin, pour accomplir définitivement cette autonomie du savoir humain, comme on le voit dans son présent tableau génétique, le Messianisme, en fixant le concours téléologique de l'idée spéculative et de l'idée pratique de l'autonomie de l'homme, découvre, sous le point de vue subjectif, l'idéal suprême du BEAU, et donne ainsi à l'Art, dans toutes ses ramifications poétiques, son dernier principe, le principe messianique, formant sa glorieuse couronne, et il découvre, en outre, sous le point de vue objectif, l'idéal suprême de l'HISTOIRE, et assigne ainsi, à l'Avenir de l'humanité, dans tout son développement messianique, son principe infaillible et son terme

auguste. — C'est en effet par l'application de cet idéal suprême de l'histoire, en nous servant déjà de son principe infaillible, que nous avons pu, dans notre philosophie de l'histoire, dévoiler tout l'avenir de l'humanité, cet avenir, tout à la fois, et terrible et plein de sublimes espérances, que nul mortel n'a osé envisager avant nous.

Après avoir reconnu, comme nous venons de le faire, la limite à laquelle la philosophie de Hegel a été arrêtée dans le développement de l'autonomie de l'homme, il est facile de découvrir tous les écarts dans lesquels cette philosophie a dû se jeter, surtout lorsqu'elle s'est imaginé de constituer déjà la philosophe absolue; et cela, chose étrange, sans même se douter, ou plutôt en ne se doutant pas de l'essence intime de l'absolu, sur laquelle seule peut s'établir cette dernière et infaillible philosophie. — Nous nous bornerons ici à signaler deux de ces écarts de la vérité dans la philosophie de Hegel, l'un politique et l'autre religieux, qui, dans ce moment, sont d'une extrême gravité pour le monde civilisé, et dont nous aurons besoin de connaître les faux et dangereux principes dans la seconde partie de ces Prolégomènes, où, parmi les résultats pratiques du Messianisme, nous devons faire découvrir la nouvelle et salutaire direction de l'humanité.

Or, pour reconnaître le premier de ces écarts, il suffit de bien remarquer que, par suite de l'impossibilité où se trouve la philosophie de Hegel de franchir la limite où, dans l'autonomie de l'homme, elle est actuellement et nécessairement arrêtée, il lui est impossible de concevoir ni même de pressentir, d'aucune manière, le grand problème autonome de la CRÉATION PROPRE de l'homme; problème qui, dans le développement de cette autonomie humaine, est placé au delà de la limite que nous venons de signaler. Et par là même, il lui est également, sinon plus encore, impossible de concevoir la solution de ce décisif problème de l'humanité par la découverte de l'ESSENCE INTIME de l'absolu, dont cette philosophie, dans sa limite en ques-

tion, n'a encore ni ne peut avoir aucune idée, par la raison que, pour rendre inconditionnelle et par conséquent indestructible la réalité actuelle ou l'existence individuelle de l'esprit de l'homme, l'essence intime de l'absolu, qui seule peut le faire, doit être placée EN DEHORS de cette réalité actuelle du MOI, puisque, comme cela est manifeste, cette réalité présente de notre esprit, de notre moi, n'est nullement inconditionnelle ni par conséquent indestructible par elle-même. La philosophie de Hegel ne peut donc concevoir rien d'absolu hors de l'esprit conscient de lui-même, de cet esprit, tel que celui de l'homme, qu'elle considère, malgré l'absence manifeste en lui de toute condition propre de sa RÉALITÉ, comme étant déjà lui-même le véritable ABSOLU, et cela en se fondant uniquement sur sa RATIONALITÉ infinie, dont il possède effectivement et en lui-même sa propre condition.

En un mot, et pour nous exprimer plus populairement, nous concluons que la philosophie de Hegel considère l'esprit conscient de lui-même, tel que l'est celui de l'homme, comme étant déjà l'absolu lui-même, puisqu'il implique en lui un SAVOIR infini ou inconditionnel, ce qui est vrai; mais, cette philosophie ne peut encore comprendre que l'ÊTRE ou l'existence réelle de cet esprit conscient de lui-même, soit dans l'homme, soit même partout ailleurs, n'est pas inconditionnel, c'est-à-dire, que cet être réel ne dérive pas immédiatement du savoir infini et purement virtuel de l'esprit dont il s'agit, quelque part qu'il puisse exister réellement, dans l'homme ou hors de l'homme. Cette existence réelle d'un tel esprit conscient de lui-même a besoin, pour pouvoir être conçue, d'une condition qui soit hors du savoir de cet esprit, quelque inconditionnel que soit d'ailleurs ce savoir lui-même, parce que, nous le répétons, cet être ou cette existence réelle ne dérive pas immédiatement de ce savoir infini ou inconditionnel. A la vérité, cette indispensable condition de l'être ou de l'existence réelle, qui n'est nullement impliquée déjà dans l'es-

prit conscient de lui-même, peut certainement être découverte par son savoir, puisque celui-ci est infini ou inconditionnel; mais, comme telle, c'est-à-dire, comme n'étant pas encore contenue dans l'esprit supérieur dont il s'agit, cette indispensable condition de son existence réelle ne pourra être découverte que hors de cet esprit lui-même, nommément dans une essence inconnue de laquelle dérivent, pour cet esprit conscient de lui-même, tout à la fois, et son savoir virtuel ou inconditionnel, et son être réel et conditionnel. Or, c'est nécessairement cette essence inconnue, de laquelle seule peuvent ainsi dériver, à la fois, et tout savoir et tout être, et dans laquelle, par conséquent, le savoir et l'être doivent se trouver identifiés, c'est, disons-nous, cette essence inconnue, placée hors de l'esprit actuel de l'homme, comme source de son savoir et de son être, qui est la véritable ESSENCE INTIME DE L'ABSOLU, dont la découverte fait l'objet du grand problème de l'autonomie humaine, de ce problème décisif auquel la philosophie de Hegel ne peut atteindre. Et la seule conception de ce problème inaccessible pour Hegel, conception qui, d'après sa détermination présente, cherche, HORS DE L'ESPRIT ACTUEL de l'homme, cette essence de l'absolu de laquelle il puisse déduire son existence inconditionnelle, son immortalité, par une telle création propre, cette seule conception, disons-nous, commence déjà à diriger l'homme de l'autonomie vers l'hétéronomie de son savoir, et nommément vers l'ARCHI-ÊTRE, vers le VERBE EN DIEU, qui est le résultat final et culminant dans cette hétéronomie du savoir de l'homme.

Ainsi, dans l'impuissance où se trouve la philosophie de Hegel de concevoir ce grand problème autonome de la création propre de l'homme par la découverte, hors de son esprit actuel, de l'essence intime de l'absolu, et cela en se dirigeant déjà vers l'Archi-Être ou le Verbe en Dieu, cette philosophie demeure enfermée dans une sphère limitée de l'autonomie du savoir humain; et elle ne peut,

dans cette limitation finie, qui est même en contradiction avec la virtualité infinie de sa propre autonomie, concevoir aucunement l'hétéronomie du savoir de l'homme. Elle méconnaît donc et nie expressément l'existence de cette hétéronomie humaine, en se présentant même en état d'hostilité contre ceux qui voudraient lui imposer l'aveu de cette hétéronomie du savoir humain. — C'est là le premier écart majeur de la vérité dans cette philosophie de Hegel; écart principal dont les conséquences funestes causent déjà d'assez graves désordres et pourraient incessamment causer, d'une manière plus décisive et irrésistible, d'interminables bouleversements dans le monde politique. — En effet, par cette exclusion absolue de l'hétéronomie du savoir humain, en ne reconnaissant ainsi pour l'homme d'autre autorité rationnelle, et par conséquent légale, que celle qui dérive de sa propre autonomie, la philosophie de Hegel, dans son développement actuel, désavoue d'abord ouvertement, avec l'énergie et la force imposante que paraît lui donner la science, toute autorité politique qui n'émane pas immédiatement de la volonté de l'homme qui doit s'y soumettre, et par conséquent toute autorité politique qui est fondée sur le droit divin. Elle donne ainsi, d'une manière en apparence définitive, un triomphe scientifique et absolu au parti politique du DROIT HUMAIN, à ce parti social qui, fondé généralement et depuis longtemps sur l'autonomie de l'homme, ne subsistait, jusqu'à ce jour, que par la seule tendance autonome, de plus en plus manifeste, sans pouvoir, dans le grand antagonisme actuel des partis politiques, c'est-à-dire, dans la présente ANTIMOMIE SOCIALE du monde civilisé, convaincre par la raison le parti opposé du DROIT DIVIN, et sans pouvoir alors le repousser autrement que par la violence et la force, comme cela a eu lieu dans les deux révolutions françaises de 1789 et de 1830. Il n'en serait plus ainsi lorsque la philosophie de Hegel, par son établissement rationnel et exclusif de l'autonomie de l'homme, serait par-

venue à donner, au parti politique du droit humain, son absolu et irréfragable triomphe scientifique. Alors, toute opposition du parti politique du droit divin serait nécessairement considérée comme un crime de lèse-humanité, et serait traitée, sans pitié, d'après cette prétendue considération rationnelle et infaillible. — Pour se former une idée de cet exclusif avenir autonome de l'humanité, il suffit d'en voir l'acheminement dans le présent développement progressif de la philosophie de Hegel, tel qu'il se manifeste dans ses organes actuels, dans les *Annuaire germaniques* (*Die Deutschen Jahrbuecher*), qui ont suivi leurs dignes précurseurs, les *Annuaire de Halle* (*Die Hallischen Jahrbuecher*), et tel qu'il commence déjà à se réaliser dans la formidable association secrète qui se nomme assez ouvertement **UNION DES LIBRES** (*Der Verein der Freien*). — Heureusement, après en avoir ébranlé la base, jusque dans ses fondements absolus, ou plutôt après en avoir ainsi détruit la base, comme nous venons de le faire déjà dans cette première partie de nos présents Prolégomènes, il ne sera pas difficile, dans la seconde partie de ces Prolégomènes, de renverser complètement, s'il ne croule pas déjà par lui-même, l'édifice entier de cette dangereuse philosophie, en conservant toutefois les matériaux précieux qui entrent dans sa construction.

Pour reconnaître le second écart majeur par lequel la philosophie de Hegel, dans sa position au milieu des progrès de la dernière réforme philosophique, s'est encore éloignée de la vérité absolue, il suffit de remarquer, dans notre présent développement accompli de l'autonomie de l'homme, que, lorsqu'il sera parvenu à résoudre le grand problème autonome de sa création propre, ou plutôt avant d'entreprendre cette solution décisive, en découvrant l'essence intime de l'absolu, et en déduisant, de l'identité primitive qui doit y être contenue, un **ARCHI-ÊTRE**, une **AUTOHÉSIE**, qui puisse correspondre à son actuel et autonome **ARCHI-SAVOIR**, à son actuelle et irrécusable **AU-**

TOGÉNIE, et qui puisse alors concourir avec cet archi-savoir pour établir, par leur identification intime, sa RÉALITÉ absolue et par conséquent indestructible, c'est-à-dire, son IMMORTALITÉ, il lui restera encore une grande question à résoudre pour pouvoir reconnaître, avec une gratitude infinie, à qui il doit en principe l'EXISTENCE de son savoir autonome, de son autogénie, par lesquels il peut ainsi parvenir à accomplir sa création propre, à se donner son immortalité. En effet, il lui importera alors de savoir comment, avant de se donner lui-même, par la découverte de l'essence intime de l'absolu, son propre être inconditionnel, son AUTOTHÉSIE, il ait pu lui, son esprit ou son savoir infini et inconditionnel, son autogénie par laquelle il se donne cette réalité absolue, exister d'avance conditionnellement, c'est-à-dire, par HÉTÉROTHÉSIE; en un mot, il lui importera alors de reconnaître ainsi la CONDITION de cette hétérothésie antérieure et indispensable dans son savoir autonome, c'est-à-dire, la condition de l'existence actuelle et individuelle de son esprit autonome, afin de pouvoir retrouver, dans cette condition première et suprême de son individualité, une garantie définitive ou plutôt une garantie préalable de sa propre immortalité. Et alors, comme cela est manifeste, pour résoudre cet incident problème de l'actuelle hétérothésie de son esprit autonome, l'homme sera forcé de sortir entièrement de l'autonomie de son savoir et de se placer, en reconnaissant tous ses éléments, dans l'hétéronomie de son savoir, dans laquelle seule, et nommément dans son résultat systématique et final, dans l'ARCHI-ÊTRE, dans le VERBE EN DIEU, il pourra découvrir la condition absolue de sa présente individualité ou de l'actuelle existence individuelle de son savoir autonome, c'est-à-dire, cette condition première et suprême qu'il lui restera à connaître pour la garantie préalable de son autogénie immortale. Il sera donc forcé alors, pour pouvoir comprendre cet Archi-Être, ce Verbe en Dieu, de remonter égale-

ment ici jusqu'à l'essence intime de l'absolu, pour déduire, de l'identité primitive qui en est le caractère indélébile et ineffable, un ARCHI-SAVOIR, une suprême AUTOGÉNIE, correspondant à cet ARCHI-ÊTRE, à cette suprême AUTOTHÉSIE, et propre, par leur identification intime, à constituer la RÉALITÉ DE DIEU, avec la toute-puissance de son autothésie et avec la sagesse infinie de son autogénie, desquelles résultent, par l'application de la LOI DE CRÉATION que cette réalité divine se donne elle-même, toutes les réalités existantes ou créées, et par conséquent la réalité individuelle, l'être ou l'existence actuelle du savoir autonome de l'homme, c'est-à-dire, cette existence actuelle, cette hétérothésie, dont il lui importera essentiellement de reconnaître ainsi la condition suprême, afin de donner une garantie préalable à son autogénique immortalité et de témoigner à Dieu, à cette condition première et indispensable de son existence, la gratitude infinie pour le bienfait auguste de sa création propre.

Or, en appliquant ce progrès inévitable de l'esprit autonome de l'homme, ce progrès qui constitue manifestement la TRANSITION FINALE DE LA PHILOSOPHIE A LA RELIGION, en l'appliquant, disons-nous, aux conséquences de la philosophie de Hegel, il est manifeste que, dans la susdite limite dans laquelle cette philosophie est forcée d'arrêter l'autonomie de l'homme, il lui est absolument impossible de sortir de cette autonomie et de reconnaître, pour n'importe quel but, l'hétéronomie de son savoir. Elle ne peut donc pas s'élever jusqu'à la connaissance d'un ARCHI-ÊTRE dans le monde, à ce VERBE EN DIEU qui se révèle dans l'homme par l'hétéronomie de son savoir; et, par conséquent, elle ne peut, en suivant les susdits progrès messianiques, qui introduisent l'homme jusque dans le sanctuaire de la création intime de l'auteur de l'univers, reconnaître la RÉALITÉ DE DIEU, comme condition suprême de la CRÉATION du monde. Elle ne peut concevoir Dieu que dans l'Esprit autonome de l'Homme; et par

ce polythéisme éphémère, elle le prive, tout à la fois, et de son immortalité au delà de la tombe, et même de toute dignité ou valeur infinie dans ce monde.

Quelque grave que soit sans doute ce deuxième écart de la vérité dans la philosophie de Hegel, surtout lorsque, après le développement final et bien arrêté de cette philosophie, cet écart religieux viendrait se joindre au susdit écart politique de la même philosophie, c'est-à-dire, lorsque toute autorité divine, politique et même religieuse, serait pour toujours anéantie sur la terre, quelque grave que soit ainsi, disons-nous, ce présent écart religieux, il n'est pourtant pas encore aussi dangereux dans ce moment que le précédent écart politique. En effet, par la confusion de l'hétéronomie avec l'autonomie du savoir humain, confusion qui est encore inévitable dans l'état actuel du développement de la philosophie en Allemagne, les sectateurs de l'école philosophique de Hegel, et cet auteur lui-même, malgré son incontestable sagacité, en s'écartant plus ou moins de son véritable système logologique, de celui que, par sa genèse elle-même, nous venons de caractériser et qui, par conséquent, s'établit aujourd'hui de plus en plus clairement, se sont partagés en trois partis, la droite, la gauche, et le centre, à l'instar des partis politiques, et ils penchent ainsi, à la droite, vers l'hétéronomie et par conséquent vers l'existence de Dieu, comme Créateur de l'univers, et à la gauche, vers l'existence exclusive de la Divinité dans l'Esprit absolu de l'Homme. Cette confusion momentanée dans la philosophie de Hegel provient inévitablement de l'hétérogénéité des deux voies par lesquelles on veut y parvenir au principe absolu de cette philosophie, à l'Archi-Savoir, à l'Esprit pur, à l'Idée en elle-même, c'est-à-dire, elle provient, cette confusion, de l'hétérogénéité qui existe, d'une part, dans la voie accessoire qu'on y nomme *Phénoménologie* (apparition de l'esprit), et de l'autre, dans la voie principale qu'on y nomme improprement *Logique* et qui est

plutôt une véritable *Logologie*. Pour le reconnaître, il suffit de remarquer que cette phénoménologie et cette logologie de Hegel, n'importe les modifications qu'on a données successivement à la première de ces deux voies, à la phénoménologie, ne sont au fond, ni ne peuvent absolument être rien autre que des essais, plus ou moins approchés, de nos présentes GENÈSES ABSOLUES de l'hétéronomie et de l'autonomie du savoir humain ; car, on conçoit alors qu'en passant par la voie de cette phénoménologie, qui n'est qu'un tel essai approché de notre présente genèse de l'hétéronomie, il est logiquement impossible d'éviter l'idée de l'Archi-Être, du Verbe en Dieu, et que l'on ne peut autrement que par une violence logique, par une négation de cette idée et de cette phénoménologie elle-même, en tirer l'idée complète ou systématique de l'Esprit pur, de l'Archi-Savoir, dont seulement le premier germe, le moi logique ou actif, entre comme un des éléments dans cette phénoménologie, ainsi qu'on le voit dans notre présent tableau génétique de la véritable hétéronomie du savoir humain.

Mais, comme nous venons de le dire, cette confusion logique n'est que momentanée ; et déjà le parti du côté gauche dans cette philosophie de Hegel, qui exclut la réalité divine et ne l'admet que dans l'esprit de l'homme, commence à prédominer violemment. Ses projets, tels qu'on les attribue à la susdite *Union des Libres*, sont d'arriver à l'émancipation entière de la raison de l'homme, en le libérant de toute autorité, politique ou religieuse, qui n'émanerait pas immédiatement de cette raison déclarée absolue. Ainsi, *affranchir les nations et déchristianiser les peuples* est la devise inscrite sur le drapeau de cette Union ; et, comme telle, cette dangereuse association, fondée en apparence sur une science absolue, serait devenue incessamment, au milieu de l'actuel et si critique désordre du monde civilisé, aussi terrible dans son action qu'elle était irrésistible dans ses principes, et cela en s'adjoignant uni-

versellement le parti social du droit humain, qui s'est établi et développé déjà si fortement chez toutes les nations, surtout chez les Français où, par suite de la susdite mission providentielle de cette grande nation, et conséquemment par un véritable dévouement au bien de l'humanité, ce parti, défenseur des droits de l'homme, mais égaré par la fausse philosophie du dix-huitième siècle, n'attend qu'un tel signal décisif d'un total bouleversement du monde. — Heureusement, comme cela sera manifeste pour tous ceux qui approfondiront ce que nous venons de déduire de nos présentes genèses absolues de l'autonomie et de l'hétéronomie de l'homme, les principes dangereux de ces graves écarts de la vérité dans la philosophie de Hegel sont complètement, et dès ce moment, par la simple production de ces genèses infaillibles, renversés déjà dans cette première partie de nos Prolégomènes. Et ils comprendront, ceux qui auront ainsi approfondi nos présentes genèses messianiques, comment, dans la seconde partie de ces Prolégomènes, nous pourrons donner une direction nouvelle et salutaire aux savants et nombreux partisans philosophiques de Hegel, en leur faisant franchir la susdite limite qui, jusqu'à présent, a arrêté le développement de leur autonomie humaine, et en les portant dans ses régions ultérieures et finales où s'établit formellement le grand problème autonome de la création propre de l'homme, par la découverte de l'essence intime de l'absolu et par la réalisation dans l'homme de ce principe premier et inconditionnel de toute réalité, qui postule ou requiert inévitablement un aveu préalable du Verbe en Dieu.

Passons maintenant à l'examen de la seconde branche du développement de la philosophie dans sa récente réforme en Allemagne, de la branche qui, dans notre tableau génétique de cette réforme, se trouve du côté de l'élément-être, et nommément passons à l'examen du système philosophique de Krause, qui, d'après ce que nous

avons vu plus haut, doit résumer toute cette branche, c'est-à-dire, les philosophies élémentaires de Jacobi, de Spinoza, et de Bouterweck, telles qu'elles s'y sont développées progressivement. — A la vérité, le système philosophique de Krause ne répond pas exactement à la place que nous lui avons assignée dans notre tableau génétique de la réforme de la philosophie en Allemagne; car, loin de bien résumer les philosophies élémentaires que nous venons de nommer et qui l'ont précédé du côté de l'élément-être où il s'est placé, il s'y oppose parfois, dans quelques points essentiels, assez ouvertement. Mais, par la position systématique que cette philosophie de Krause a prise ainsi, surtout par son principe fondamental de l'Archi-Être, qu'elle considère comme étant l'absolu lui-même, elle approche le plus du système final qui, dans la réforme philosophique de l'Allemagne, devait se produire à cette place, ou qui, par un perfectionnement ultérieur et systématique de la philosophie de Krause, l'aurait pu occuper exactement. Nous examinerons donc ici, faute d'un autre nom, sous le nom de philosophie de Krause, le système perfectionné qu'on pourrait d'ailleurs dériver facilement du système de Krause, par quelques rectifications essentielles, pour accomplir, du côté de l'élément-être, la réforme philosophique en Allemagne, c'est-à-dire, nous examinerons, sous le nom provisoire de Krause, le véritable système ontologique, celui qu'on aurait pu produire ou que l'on produira peut-être pour accomplir, de ce côté, la réforme philosophique dont il s'agit.

Or, pour ce qui concerne ainsi, en second lieu, cette philosophie supposée de Krause, en la comparant, à son tour, de même que nous l'avons fait pour la philosophie de Hegel, avec notre tableau génétique de l'hétéronomie du savoir humain, qui, d'après ce que nous avons reconnu plus haut, répond à ce système ontologique de philosophie, on découvre d'abord que, dans ce développement génétique, elle s'arrête également à l'idée

spéculative de cette hétéronomie, c'est-à-dire, à l'ARCHI-ÊTRE, au VERBE EN DIEU, qu'elle nomme simplement *Dieu*, et qui est aussi, tout à la fois, son terme final et, comme *Existence*, son prétendu principe inconditionnel. — Mais, en s'arrêtant à cette limite, et en considérant ainsi comme absolu, comme inconditionnel, cet être en Dieu, non-seulement dans sa VIRTUALITÉ créatrice, où il l'est effectivement par la raison que nous allons dire, mais même dans sa RÉALITÉ existante, où il ne l'est nullement, car il manque encore à cette réalité suprême le SAVOIR ABSOLU qui puisse la rendre inconditionnelle et dont nous n'avons pas la conscience, la philosophie supposée de Krause se trouve également bornée et ne peut non plus se proposer le problème universel de l'hétéronomie du savoir humain, où elle est placée, c'est-à-dire, d'après notre tableau génétique de cette hétéronomie, le grand problème de la RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE ou du développement spontané du VERBE DANS L'HOMME; car, par suite de cette virtualité créatrice dans l'Archi-Être, toutes les choses existantes ou créées, qui forment l'univers, ne sont que des émanations ou des parties constituantes de son unique réalité, de sorte que, sous ce point de vue limité, l'univers entier ne forme qu'un vaste système de panthéisme, dans lequel le Verbe inhérent à l'homme, comme élément d'une réalité propre ou individuelle, ne peut nullement être conçu. — Quant à cette virtualité créatrice dans l'Archi-Être, que nous venons de reconnaître comme étant absolue effectivement, elle provient, et cela est manifeste, de la synthèse génétique par laquelle, d'après notre tableau, se forme l'hétéronomie du savoir humain, et dans laquelle le résultat final, considéré sous le point de vue spéculatif, constitue l'Archi-Être qui possède, parmi ses attributs, cette virtualité créatrice. En effet, dans cette synthèse génétique de l'hétéronomie, telle que la présente notre tableau, entre, comme un de ses éléments, le savoir autonome de l'homme; mais, il n'y entre que

dans sa connexion intime avec l'ensemble des êtres créés, c'est-à-dire, avec l'être en général qui forme, dans cette même synthèse génétique, et par conséquent dans la création, son deuxième élément, et qui y est entièrement, dans tout ce qui concerne sa production, étranger à l'homme et spécialement à son savoir ; de sorte que, dans cette connexion de l'être créé avec le savoir humain, connexion qui constitue notoirement, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, la CONNAISSANCE de l'univers par l'homme, c'est-à-dire, la reproduction, par le savoir de l'homme, du savoir créateur qui est l'un des éléments dans la RÉALITÉ de l'univers ou des choses créées, le savoir humain ne paraît que comme un attribut immédiat de l'être dans la création, ou plutôt comme étant impliqué immédiatement, et sans aucune participation de l'homme, dans cet être de la création. Et ce savoir humain y apparaît ainsi nécessairement avec toutes ses attributions, avec tout ce qu'il y a d'infini et d'inconditionnel dans sa tendance vers l'absolu, en un mot, avec toute son autonomie ; comme simple attribut de l'être dans la création, entièrement indépendant de l'homme, et purement impliqué dans cet être étranger à l'homme. Or, c'est là la VIRTUALITÉ CRÉATRICE dans l'Archi-Être, constituant le Verbe en Dieu, dont il est question, et provenant ainsi du reflet du savoir autonome de l'homme dans cet Archi-Être, à qui elle paraît alors inhérente, sans aucune participation de l'homme, et à qui elle est inhérente effectivement, mais sans que l'homme puisse avoir la CONSCIENCE IMMÉDIATE de ce savoir autonome et créateur qui, dans son action propre, se trouve réellement joint à l'Archi-Être, et qui, comme Archi-Savoir, forme avec lui, par leur identification intime, la RÉALITÉ DU CRÉATEUR, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut. — Il s'ensuit, comme nous l'avons bien conclu d'avance, que, dans la présente hétéronomie du savoir de l'homme, hétéronomie que nous examinons maintenant dans la susdite philosophie provisoire de Krause,

il ne saurait s'établir l'idée de l'autonomie de ce savoir humain, ni par conséquent l'idée du Verbe dans l'homme, qui n'est rien autre que cette autonomie ou virtualité créatrice de l'être raisonnable. Et de là il s'ensuit ultérieurement, comme nous l'avons aussi conclu d'avance, que le vrai système ontologique, tel que devrait être celui de Krause, qui, du côté de l'élément-être, constitue le terme de la réforme de la philosophie en Allemagne, se trouve également arrêté à la limite que lui fixe ainsi, dans ce système philosophique, son idée spéculative de l'Arché-Être; limite que ce système ne peut non plus franchir pour s'étendre, dans le développement ultérieur de l'hétéronomie du savoir humain, jusqu'au problème universel de la régénération spirituelle ou de la production spontanée du Verbe dans l'homme, par laquelle régénération ou production du Verbe en lui l'homme doit opérer une transition de cette hétéronomie à l'autonomie de son savoir.

Ainsi, dans ce système hétéronomique de Krause, comme plus haut dans le système autonome de Hegel, il existe des limites fixes et infranchissables qui empêchent réciproquement la transition de l'un à l'autre de ces systèmes philosophiques, lesquels néanmoins, dans ces limites respectives, sont vrais incontestablement; c'est-à-dire, il y existe des limites qui empêchent, dans le système de Krause, la transition de l'hétéronomie à l'autonomie du savoir humain, et réciproquement, dans le système de Hegel, la transition de l'autonomie à l'hétéronomie du savoir de l'homme. Et cependant, ces transitions respectives, qui précisément, comme on le voit dans nos deux tableaux génétiques, de l'hétéronomie et de l'autonomie, forment les deux grands et décisifs problèmes de l'humanité, nommément, dans l'hétéronomie, le problème de la production spontanée du Verbe dans l'homme, et dans l'autonomie, le problème de la création propre de l'homme, constituent manifestement, dans leur solution, le but final et suprême de la philosophie, au terme où elle s'iden-

tifie avec la religion. Aussi, ces transitions finales, ces deux grandes questions et leurs solutions définitives, appartiennent-elles déjà à la PHILOSOPHIE ABSOLUE, c'est-à-dire, au MESSIANISME, parce qu'elles rentrent déjà dans les régions achématiques des principes créateurs, et dépassent ainsi les régions chrématiques des choses créées, dans lesquelles demeurerait encore et doit demeurer la réforme philosophique en Allemagne, qui n'avait et ne doit avoir pour objet rien autre que de conduire la philosophie, et avec elle la religion, aux limites de ces régions absolues que le Messianisme doit dévoiler actuellement.

Nous avons déjà laissé entrevoir plus haut quelles sont ces voies messianiques par lesquelles l'homme opère la transition de l'autonomie à l'hétéronomie de son savoir, c'est-à-dire, les voies supérieures par lesquelles, en sortant de son autonomie, l'homme parvient, dans l'hétéronomie de son savoir, à reconnaître, d'une manière absolue, la RÉALITÉ DE DIEU, comme garantie définitive, ou plutôt comme garantie préalable de l'IMMORTALITÉ que, dans l'autonomie de son savoir, en y rentrant ensuite, il doit se donner par sa création propre. Nous ajouterons seulement, d'après ce qui est déjà fixé dans notre tableau génétique de l'autonomie, que ces voies messianiques, prises dans l'ordre successif que nous leur assignons ici, sont précisément les voies sur lesquelles, dans l'avenir de l'humanité, doit s'opérer la réalisation de la MESSIANITÉ DANS L'HOMME, conformément à l'idéal autonome de l'histoire que nous avons fixé dans ce tableau génétique de l'autonomie. — Ainsi, dans la première de ces périodes finales de l'histoire, l'homme, en sortant de son autonomie, doit d'abord, de la manière que nous avons indiquée plus haut, reconnaître, dans l'hétéronomie de son savoir absolu, la RÉALITÉ DE DIEU, comme principe de la création, et il doit, en suivant la loi de cette création, la reproduire tout entière, avec toutes ses modifications spéciales, jusqu'au terme où se trouve, dans cet

immense développement hétéronomique de l'univers, la création divine de son actuelle existence individuelle, afin de pouvoir découvrir, dans ce terme divin et indestructible, la garantie absolue de son INDIVIDUALITÉ dans ce monde, c'est-à-dire, la garantie absolue de l'actuelle existence hétéronomique ou hétérothétique de son savoir autonome et autogénique; en un mot, l'homme doit, dans cette première période de sa messianité, en pénétrant dans l'essence intime de l'absolu, découvrir la VÉRITÉ. Et il doit ensuite, dans la seconde et dernière de ces périodes finales de l'histoire, en rentrant dans l'autonomie de son savoir, opérer l'accomplissement de la création divine du monde par sa CRÉATION PROPRE, de la manière que nous avons également indiquée plus haut; en un mot, l'homme doit, dans cette dernière période de sa messianité, en réalisant en lui-même l'essence intime de l'absolu, se donner son IMMORTALITÉ. — C'est ainsi, en effet, que, dans notre philosophie de l'histoire, nous avons signalé ces deux dernières périodes de l'existence de l'humanité sur la terre, formant ce décisif avenir, tout à la fois, et terrible et consolant, sur lequel, comme nous l'avons déjà dit, nul homme avant nous n'a osé porter ses regards.

Il nous reste donc maintenant à faire voir par quelles voies l'homme opérera d'abord, et à son tour, la transition définitive de l'hétéronomie à l'autonomie de son savoir, cette transition finale que, d'après notre tableau génétique de l'hétéronomie, il doit actuellement accomplir par la solution du problème universel de cette hétéronomie. — Or, d'après le même tableau génétique, il est manifeste que ces voies définitives font partie de celles sur lesquelles s'opère généralement la réalisation successive de la MORALITÉ DANS L'HOMME, suivant l'idéal hétéronomique de l'histoire, qui est fixé dans ce tableau. Ainsi, pour bien saisir le dernier progrès dans le développement de la moralité de l'homme, progrès qu'il nous reste ici à con-

naître, il importe de suivre la marche entière de ce développement, c'est-à-dire, d'après l'idéal que nous venons de citer, il importe de connaître les lois absolues que suit cette réalisation progressive de la moralité dans l'homme, en un mot, les lois absolues de l'histoire pour les temps passés, jusqu'à notre critique époque actuelle où il s'agit maintenant d'opérer, par l'accomplissement final de la moralité, cette transition définitive de l'hétéronomie à l'autonomie du savoir humain, qui doit enfin porter l'homme dans les régions absolues de sa messianité. — Nous allons donc faire connaître ces lois absolues de l'histoire des temps passés, en y comprenant notre époque actuelle; mais, nous le ferons très-rapidement, et autant seulement que nous le permettent les limites de ces Prolégomènes. Pour cela, nous nous bornerons à reproduire ici, en l'adaptant toutefois à notre question présente, l'aperçu génétique de notre philosophie de l'histoire, tel que nous l'avons produit déjà, comme supplément, à la fin du Prologue du Messianisme; et nous prierons le lecteur de compléter, s'il le juge nécessaire, ces connaissances préliminaires par le Tableau général de notre philosophie de l'histoire, qui est produit dans la Métapolitique messianique, formant le deuxième tome du Messianisme. — Or, voici d'abord le tableau de cet aperçu génétique de la philosophie de l'histoire:

APERÇU GÉNÉTIQUE

DE LA PHILOSOPHIE ABSOLUE DE L'HISTOIRE

(D'APRÈS LA LOI DE CRÉATION, ET SPÉCIALEMENT D'APRÈS SA TRICHOTOMIE MESSIANIQUE).

- A) Monde *primitif*. = ANCIENNES ESPÈCES DU GENRE HUMAIN (Voyez la *Genèse messianique*).
- a) Conditions *physiques*. = RÉVOLUTIONS DU GLOBE (et du système solaire).
- b) Conditions *morales*. = SUCCESSION DE PLUSIEURS ESPÈCES HUMAINES.

a2) *Développement absolu* des conditions hyperphysiques des êtres raisonnables. = VIRTUALITÉ CRÉATRICE.

a3) Accomplissement final de la *loi du progrès*. = DÉMONISME.

a4) *Réalisation* du vrai absolu et du bien absolu. = AGATHODÉMONIE.

b4) *Création* du faux absolu et du mal absolu. = CACODÉMONIE.

b3) Accomplissement final de la *loi de création*. = INDIVIDUALISATION ABSOLUE.

Nota. — Il est douteux que ce haut ordre de création propre se soit réalisé dans le monde primitif de notre globe, quoiqu'il soit certain qu'il s'est réalisé dans des sphères supérieures.

b2) *Destruction perverse* des conditions hyperphysiques des êtres raisonnables. = CHUTES MORALES.

B) Monde *nouveau*. = ACTUELLE ESPÈCE HUMAINE.

Nota. — Comme dérivant du monde primitif, et notamment du susdit monde primitif du péché, l'actuelle espèce humaine est chargée du funeste héritage de l'IDÉE ABSOLUE DU MAL. Et c'est la présence en elle de cette destructive idée, révélée au fond du sentiment de chaque homme, qui constitue notre caractéristique et ORIGINELLE DÉPRAVATION MORALE, consistant dans notre propension à préférer la maxime du mal à celle du bien.

a) Conditions *physiques*. = DISPOSITIONS DES RACES HUMAINES (Voyez la susdite *Genèse*).

b) Conditions *morales*. = ÉTABLISSEMENT DES BUTS DE L'HUMANITÉ.

a2) Buts *individuels* de l'humanité; règne des *patriarches*. = TEMPS DES TRADITIONS (Voyez la même *Genèse*).

b2) Buts *universels* de l'humanité; règne des *peuples*. = TEMPS DE L'HISTOIRE (formant les trois ères ou époques suivantes, d'après la trichotomie de la loi de création).

I. — CONCOURS TÉLÉOLOGIQUE DE L'HISTOIRE.

Époque du Créateur ou de la Providence.

a3) Ère des *buts physiques* ou *relatifs* (à notre existence

- terrestre). = FINALITÉ DANS LA CRÉATION DE L'HOMME.
- a4) Buts *corporels*.
- a5) But *positif*; bien-être corporel ou de sentiment.
= PREMIÈRE PÉRIODE (But sensuel).
- a6) *Lois* du développement de la première période. = GENÈSE DES TEMPS ANCIENS (Voyez le Tableau général).
- b6) *Faits* du développement de la première période. = HISTOIRE DES TEMPS ANCIENS.
- b5) But *négalif*; sûreté publique ou garantie de la justice par la politique. = DEUXIÈME PÉRIODE (But moral).
- a6) *Lois* du développement de la deuxième période. = GENÈSE DES TEMPS CLASSIQUES (Voyez le Tableau général).
- b6) *Faits* du développement de la deuxième période. = HISTOIRE DES TEMPS CLASSIQUES.
- b4) Buts *spirituels*.
- a5) But *négalif*; moralité publique ou garantie de la justice par la religion. = TROISIÈME PÉRIODE (But religieux).
- a6) *Lois* du développement de la troisième période. = GENÈSE DES TEMPS MOYENS (Voyez le Tableau général).
- b6) *Faits* du développement de la troisième période. = HISTOIRE DES TEMPS MOYENS.
- b5) But *positif*; bien-être spirituel ou de cognition.
= QUATRIÈME PÉRIODE (But intellectuel).
- a6) *Lois* du développement de la quatrième période. = GENÈSE DES TEMPS MODERNES (Voyez le Tableau général).
- b6) *Faits* du développement de la quatrième période. = HISTOIRE DES TEMPS MODERNES.

II. — LOI SUPRÊME DE L'HISTOIRE.

Époque du Destin ou de la Fatalité.

- a3) et b3) Ère des buts *transitifs*. = ÉTABLISSEMENT DE LA LOI DU PROGRÈS.

- a4) *Conditions rationnelles qui ont été préparées* pour cette ère, par l'influence de la Providence dans l'ère précédente.
- a5) *Cessation de la finalité* dans le développement ultérieur de l'humanité. = ABSENCE DE TOUT BUT UNIVERSEL.
- b5) *Émancipation spontanée* de la raison humaine pour remplacer cette finalité; *recherche de buts absolus*. = CINQUIÈME PÉRIODE (Ère critique de l'humanité).
- a6) *Lois* du développement de la cinquième période. = GENÈSE DES TEMPS ACTUELS (Voy. le Tableau général).
- α) *Commencement* de cette critique période.
= RÈGNE DE L'ANTINOMIE SOCIALE.
- α2) Réunion des éléments *révélés* ou *passifs* de la première et de la troisième période; développement temporel du BIEN; *croyance* fondée sur la *révélation*. = ÉTABLISSEMENT EXCLUSIF DU PARTI SOCIAL DU DROIT DIVIN.
- β2) Réunion des éléments *créés* ou *actifs* de la deuxième et de la quatrième période; développement temporel du VRAI; *certitude* fondée sur la *raison*. = ÉTABLISSEMENT EXCLUSIF DU PARTI SOCIAL DU DROIT HUMAIN.
- β) *Fin* de cette critique période = SOLUTION DE L'ANTINOMIE SOCIALE.
- α2) *Transition finale* du bien au vrai; transition *religieuse* de l'hétéronomie à l'autonomie du savoir humain. = BIEN ABSOLU.
- β2) *Transition finale* du vrai au bien; transition *philosophique* de l'autonomie à l'hétéronomie du savoir humain. = VRAI ABSOLU.
- b6) *Faits* du développement de la cinquième période. = HISTOIRE DES TEMPS ACTUELS.

- b4) Résultats rationnels qui seront accomplis dans cette ère critique, comme opposition *funeste* ou comme préparation *salutaire* à l'ère suivante.
- a5) Résultats *funestes*; anéantissement des lois morales jusqu'à l'extinction de l'idée pure de leur origine divine; reproduction et domination de l'idée absolue du mal. = NOUVELLE CHUTE MORALE DE L'HOMME.
- b5) Résultats *salutaires*; affranchissement de la raison humaine de ses actuelles conditions physiques ou terrestres. = ACCOMPLISSEMENT DES DESTINÉES RELATIVES DE L'HUMANITÉ (relatives à ses entraves terrestres).
- a6) Retour à son état *primitif* de pureté morale. = RÉHABILITATION MORALE (Voyez le Tableau général).
- b6) Préparation à son état *final* d'immortalité. = DÉVELOPPEMENT DE LA RAISON ABSOLUE (Voy. le même Tableau).

III. — PROBLÈME UNIVERSEL DE L'HISTOIRE.

Époque de l'Homme ou de la Raison.

- b3) Ère des buts *rationnels* ou *absolus*. = ACCOMPLISSEMENT DES DESTINÉES ABSOLUES DE L'HUMANITÉ (accomplissement de la création de l'homme).
- a4) *Dualité* distincte dans les buts; accomplissement final de la *loi du progrès*; *transfiguration* des conditions physiques en conditions hyperphysiques des êtres raisonnables.
- a5) But du *vrai absolu*; découverte de l'*essence intime* de l'absolu, ayant pour caractère extérieur l'*identité primitive* du savoir et de l'être. = SIXIÈME PÉRIODE (découverte de la vérité).
- a6) *Lois* du développement de la sixième période. = GENÈSE DES TEMPS A VENIR (Voyez la *Genèse* messianique).
- b6) *Faits* du développement de la sixième période = ?
- b5) But du *bien absolu*; accomplissement final de la

régénération spirituelle de l'humanité, ayant pour caractère extérieur la *réalisation du Verbe* dans l'homme. = SEPTIÈME PÉRIODE (obtention de l'immortalité).

a6) *Lois* du développement de la septième période. = GENÈSE DES DERNIERS TEMPS (Voy. la *Genèse messianique*).

b6) *Faits* du développement de la septième période. = . . . ?

b4) *Unité* systématique des buts absolus; accomplissement final de la *loi de création*; *identification* du vrai absolu et du bien absolu dans l'homme; *individualisation absolue* des êtres raisonnables. = CRÉATION PROPRE DE L'HOMME (grand et final dogme du Messianisme).

Voyons maintenant, en nous arrêtant ici aux cinq premières périodes, qui embrassent les temps passés et notre époque présente, quelles ont été successivement, dans ces diverses périodes historiques, les tendances autonomiques et les transitions réelles de l'hétéronomie à l'autonomie du savoir humain, par cette réalisation continue et progressive de la MORALITÉ dans l'homme, qui, d'après notre tableau génétique de l'hétéronomie, est le véritable objet de l'histoire des temps passés, jusqu'à notre époque actuelle où, par l'accomplissement final de cette moralité, doit enfin s'opérer cette décisive transition de l'hétéronomie à l'autonomie de l'homme, dont il est question en dernier lieu. — Et pour cela, bornons-nous, comme nous l'avons déjà dit plus haut, à reproduire ici, en les adaptant à notre question présente, les caractères distinctifs de ces cinq périodes, tels que nous les avons signalés à la fin du Prologue du Messianisme, et prévenons seulement le lecteur que, pour une plus ample connaissance de ces périodes historiques, déjà accomplies ou prêtes à s'accomplir, il trouvera, dans le Tableau général que nous lui avons indiqué plus haut, le dévelop-

pement génétique, suivant la loi de création, de chacune de ces cinq périodes hétéronomiques de l'histoire.

« Or, dans la première de ces périodes historiques, pour ennoblir le bien-être corporel ou de sentiment, qui fut alors son but dominant, l'homme développa le **SENTIMENT MORAL**, et le réalisa, d'une manière positive, dans ses relations de sexe, de famille et de société. Ce sentiment supérieur lui révéla le problème du **PRÉCEPTÉ MORAL**; problème qu'il ne put établir sans admettre que sa propension au mal était la suite d'une *chute morale*. Mais, il ne put alors concevoir la solution de ce problème d'aucune autre manière qu'en considérant le précepté moral comme un *commandement* du Créateur, et l'obéissance à ce commandement comme le moyen de sa *réhabilitation* dans l'état primitif de béatitude, qui postule l'immortalité. — Ainsi, cette *première révélation divine*, constituant le **THÉISME** ou la **RELIGION PRIMITIVE** des hommes, qui établissait Dieu législateur suprême, et qui le douait alors naturellement de triples attributions séparées, à l'instar de la *trichotomie* impliquée dans un gouvernement humain, conduisit, dans cette première période, au *gouvernement théocratique*, et par conséquent à la division *hiérarchique* de la société en castes distinctes. — C'est à cette première révélation divine, appartenant, avec plus ou moins de clarté, à tous les grands peuples de l'antiquité, en tant qu'elle établit le *problème du précepté moral*, qu'il faut, en principe, rapporter la révélation consignée dans les Védas, surtout la révélation de Moïse, telle qu'elle forme pour nous l'Ancien Testament. Et c'est dans l'espèce de contradiction logique qui se trouve entre la *nécessité spéculative* du bien, résultant de la considération du précepté moral comme commandement du Créateur, et l'*impossibilité pratique* du bien, résultant de l'influence de la chute morale dans l'homme, que s'établirent d'abord les **MYSTÈRES** du théisme ou de cette religion primitive de l'humanité. » — Ainsi, dans cette première période de l'his-

toire, dans laquelle le SENTIMENT MORAL se manifesta naturellement le premier et se développa alors dans l'homme, l'HÉTÉRONOMIE de son savoir, dont l'un des éléments primordiaux est précisément cette conscience sentimentale, s'établit *in concreto* et dans toute sa plénitude élémentaire. Mais, déjà alors, étant provoqué à la réflexion par l'espèce de contradiction logique entre la raison spéculative et la raison pratique, contradiction qui était impliquée dans les mystères du théisme auxquels aboutit cette période, l'homme s'ouvrit une issue de cette hétéronomie en se proposant, dès alors, par opposition à ses penchants physiques, le problème du précepte moral, dont la solution future lui offrait ainsi l'aurore de l'autonomie de son savoir.

« Dans la deuxième période historique, pour fonder conséquemment d'une manière rationnelle, pour légitimer par la raison de l'homme, la justice ou la légalité des actions humaines, qui fut alors le but dominant, l'humanité, en cherchant ainsi à résoudre le susdit problème du précepte moral, développa en elle la RAISON PRATIQUE, et la réalisa enfin, d'une manière positive, dans ses dévouements héroïques à la justice, par les privations, les sacrifices et les combats, en leur attribuant le caractère de *devoir* ou d'obligation morale. Et cette raison pratique rendit l'homme conscient de sa *spontanéité morale*, c'est-à-dire, de la faculté créatrice qui est impliquée dans sa raison, du moins pour tout ce qui concerne la détermination de sa volonté ou de ses actions. Par là même, l'homme reconnut dès lors la *nécessité pratique*, l'obligation morale que lui imposait sa propre raison, de vaincre en lui sa propension au mal, dont il devenait lui-même l'arbitre absolu. — Ainsi, cette *première création humaine*, constituant la MORALE, considérée comme PHILOSOPHIE PRATIQUE, qui rend l'homme arbitre et juge de ses actions, conduisit, dans cette deuxième période, au *gouvernement politique*, et par conséquent à la subordination aristocra-

tique (liberté et esclavage) des classes de la société, dans toutes les formes progressives, depuis la monarchie jusqu'à la république. — C'est à cette première création humaine qu'ont concouru tous les travaux philosophiques de l'antiquité, d'abord incomplètement, chez chacun des grands peuples susdits, qui ont ainsi cherché à s'élever de la première à la seconde période, et enfin complètement chez les Grecs, dont le dernier fruit philosophique, le socratisme, c'est-à-dire, la philosophie pratique de Socrate, développée par Platon et Aristote, amena la *solution rationnelle* du problème du précepte moral, et constitua positivement la morale comme œuvre de la raison de l'homme, avec abstraction de tout commandement du Créateur. » — Ainsi, dans cette deuxième période de l'histoire, dans laquelle se développa déjà la RAISON PRATIQUE, avec toute sa virtualité créatrice, formant la spontanéité morale de l'homme, l'AUTONOMIE de son savoir, dont l'élément fondamental est précisément cette conscience active ou spontanée, s'établit de même *in concreto* et dans toute sa plénitude élémentaire. Mais, les abus inséparables de cette coexistence terrestre de l'intérêt et du devoir, et la nouvelle contradiction qui en résultait dans la coexistence politique de la coercition et de la liberté, portèrent l'homme à chercher, hors de l'autonomie de sa raison pratique, une base ou un principe spéculatif pour découvrir un meilleur ordre dans la création. Et c'est ainsi qu'il tourna de nouveau ses regards vers l'hétéronomie de son savoir.

« Dans la troisième période historique, pour attacher ainsi un motif, un principe supérieur, à la pureté de ses maximes morales, principe de pureté qui fut le but dominant de cette période, l'homme, en cherchant d'abord un refuge en Dieu, développa le SENTIMENT RELIGIEUX, et le réalisa positivement dans l'exercice de la vertu envers soi-même, de la piété envers le Créateur, et de la charité envers les autres hommes. Ce sentiment religieux, en pénétrant dans la réalité intime de l'homme, lui révéla le

problème du VERBE, problème qu'il ne put établir sans admettre que l'aveu spontané de ce verbe intérieur porte en lui la *rédemption* de la chute morale. Mais, il ne put alors concevoir la solution de ce problème d'aucune autre manière qu'en supposant que cette réalité intime, qui lui est accusée par le Verbe, et qui forme son existence absolue, c'est-à-dire, son *immortalité*, doit être l'*ouvrage* du Créateur. Néanmoins, pour pouvoir établir en lui cet aveu spontané du Verbe comme rédemption de sa chute morale, l'homme était forcé de concevoir la réalisation de ce Verbe dans quelque être supérieur, unissant en lui les qualités humaines aux qualités divines qui rendent possible cette réalisation, en un mot, dans un HOMME-DIEU, dans un *Fils de Dieu*, descendu parmi les hommes pour leur offrir, dans cette incarnation humaine du Verbe divin, le modèle de l'humanité parfaite, propre à opérer sa rédemption et à obtenir son salut éternel. — Ainsi, cette *deuxième révélation divine*, constituant le CHRISTIANISME ou la RELIGION DÉVELOPPÉE, qui établit Dieu dispensateur de l'immortalité, d'après le *jugement du Fils ou du Verbe*, et par conséquent rémunérateur des actions des hommes, conduisit, dans cette troisième période, à l'établissement du règne de Dieu sur la terre, à l'institution sociale de l'*Église* (association éthique), où tous les membres sont égaux devant un tel souverain, et où ils doivent être rémunérés uniquement d'après leur mérite personnel. — C'est à cette deuxième révélation divine, appartenant spécialement aux chrétiens, en tant qu'elle établit le *problème du Verbe*, qu'il faut, en principe, rapporter toute la révélation de Jésus, telle qu'elle forme pour nous le Nouveau Testament. Et c'est dans l'espèce de contradiction logique qui se trouve ici, à son tour, entre la *nécessité pratique* du bien, résultant de l'admission nécessaire de ce que l'aveu spontané du Verbe en nous forme la rédemption de la chute morale, et l'*impossibilité spéculative* du bien, résultant de la considération de notre réalité absolue, de

notre immortalité, comme étant un ouvrage indépendant de nous, c'est-à-dire, l'ouvrage du Créateur, que s'établirent, dans un sens contraire, les MYSTÈRES du christianisme ou de cette religion développée. » — Ainsi, dans cette troisième période de l'histoire, dans laquelle se développa ultérieurement le sentiment de l'homme, et nommément SON SENTIMENT RELIGIEUX, avec toutes ses conséquences intellectuelles et infinies, l'HÉTÉRONOMIE de son savoir, laquelle, dans son résultat final, se fonde précisément sur ces conséquences intellectuelles et infinies, se rétablit alors et définitivement dans toute sa plénitude systématique. Mais, étant de nouveau provoqué à la réflexion par cette espèce de contradiction logique qui se produisait ici, dans une opposition contraire, entre la raison pratique et la raison spéculative, contradiction qui se trouvait impliquée dans les mystères du christianisme auxquels aboutit cette troisième période, l'homme s'ouvrit une nouvelle issue de cette hétéronomie en se proposant, par opposition à l'inertie de son péché originel, le problème du Verbe, c'est-à-dire, le problème de la spontanéité absolue du savoir ou plutôt de sa virtualité créatrice, problème dont la solution future lui offrirait l'accomplissement de son autonomie finale.

« Enfin, dans la quatrième période historique, pour donner ainsi de la réalité au savoir, par son caractère de certitude, réalité qui fut le but dominant de cette dernière période, l'humanité, en cherchant, du moins implicitement, à résoudre le susdit problème du Verbe par une détermination rationnelle de la réalité en général, développa en elle la RAISON SPÉCULATIVE, et la produisit aussi, d'une manière positive, dans les régions physiques ou temporelles de la réalité, c'est-à-dire, sous les conditions psychologiques, et nommément cognitives, sous lesquelles seules l'homme peut d'abord la saisir rationnellement. Et ce premier éveil de la raison spéculative laissa entrevoir à l'homme, quoique très-faiblement, sa *spontanéité ab-*

solue, c'est-à-dire, la toute-puissante faculté créatrice de sa raison dans la conception ou production intellectuelle de toute réalité, non-seulement pratique ou morale, mais de plus spéculative ou scientifique. Par là même, l'homme acquit dès lors, mais malheureusement sans qu'il s'en doutât encore, les facultés et les forces qui lui seront nécessaires, dans la cinquième période, pour s'élever des régions temporelles ou chrématiques aux régions absolues ou achrématiques, auxquelles il faudra qu'il s'élève pour pouvoir, dans les périodes ultérieures, accomplir finalement ses destinées. — Ainsi, cette *deuxième création humaine*, constituant la SCIENCE, considérée comme anticipation sur la PHILOSOPHIE SPÉCULATIVE, qui investit l'homme du pouvoir de scruter la réalité, et même déjà de celui de la transformer à son gré, conduisit, dans cette quatrième période, à l'établissement du règne de la raison sur la terre, c'est-à-dire, à l'institution sociale de la *Charte* (association cognitive), formant la base du gouvernement constitutionnel, où l'on reconnaît, en principe, le droit de l'homme de manifester librement sa pensée, et celui d'être l'égal de tout autre homme devant la loi, qu'il peut, dans un tel développement de sa raison, discuter et produire lui-même. — C'est à cette deuxième création humaine qu'ont ici concouru tous les travaux des philosophes modernes, depuis Bacon et Descartes, jusqu'à Leibnitz et Hume; et ce sont ces travaux qui, par le développement simultané de la philosophie empirique et de la philosophie rationnelle, ont cherché à constituer la science, et ont ainsi prélué à la *solution rationnelle* du problème du Verbe, en établissant, par la certitude des sciences, la preuve au moins de la validité temporelle ou physique de la raison de l'homme, et en ouvrant ainsi la voie à la philosophie spéculative, fondée par Kant ou plutôt après lui, et destinée, dans son dernier développement, où elle formera la philosophie absolue, à donner, en toute réalité, cette haute solution rationnelle du

problème du Verbe qui devra accomplir les fins augustes de la création des êtres raisonnables. » — Ainsi, dans cette quatrième et dernière période des temps passés, pour arriver à l'établissement définitif et systématique de l'AUTONOMIE du savoir, où l'humanité, avec la spontanéité absolue de sa raison spéculative, pourra enfin donner cette haute solution rationnelle du problème du Verbe, il a fallu d'abord distinguer, dans la réalité physique ou temporelle, la part que le savoir humain y fournissait lui-même, afin que l'homme, par une véritable transcendance intellectuelle, pût se rendre conscient de cette part spontanée de son savoir spéculatif qu'il apportait dans la constitution des réalités physiques du monde. Il était donc forcé, pour se rendre ainsi conscient de son savoir spontané ou autonome, de demeurer encore, durant cette quatrième période historique, dans toute la plénitude systématique de l'hétéronomie de son savoir, afin de pouvoir y distinguer ses deux éléments hétérogènes, la conscience sentimentale et par conséquent le non-moi ou l'ÊTRE étranger à lui-même, et la conscience cognitive et par conséquent le moi ou son propre SAVOIR spontané, sur lequel il pourrait ultérieurement fonder le système entier de son autonomie.

« Toutefois, cette réalité physique ou temporelle que, hors de son individuelle intimité, l'homme put ainsi saisir et concevoir, par sa cognition, dans la quatrième période de ses progrès, en y reconnaissant la part distincte de son savoir spéculatif qu'il apportait spontanément dans la constitution de cette réalité extérieure, non-seulement resta à une distance infinie de la réalité hyperphysique ou absolue du Verbe, que, dans son intime existence, il avait saisie, par le sentiment, lors de la troisième période de son développement, mais de plus cette double réalité, cognitive et sentimentale, s'établit en opposition réciproque, en une espèce de contradiction logique, aux yeux même de la raison qui reconnaissait l'une et l'au-

tre de ces manifestations de la réalité. En effet, la raison reconnaît, d'une part, la réalité temporelle du monde, par l'expérience, c'est-à-dire, par la cognition logique, qui forme, sous des conditions physiques, une application immédiate de notre savoir à notre non-moi, et de l'autre part, la réalité absolue du Verbe, par une révélation intérieure, c'est-à-dire, par le sentiment religieux, qui forme, sous des conditions hyperphysiques, une application médiante de notre savoir à notre non-moi reflété dans notre moi; et cependant, ces deux réalités, temporelle ou cognitive et absolue ou sentimentale, se sont constituées, de plus en plus clairement, dans une espèce d'opposition ou même de contradiction logique. Pour en concevoir la raison, il suffit de remarquer, d'après l'essence distincte de l'autonomie et de l'hétéronomie de notre savoir, telles que nous les avons fixées plus haut, que cette opposition ou contradiction entre la réalité physique et la réalité hyperphysique, qui s'est établie progressivement dans la quatrième période, n'est rien autre qu'une anticipation sur l'HÉTÉROGÉNÉITÉ ABSOLUE qui se trouve entre le Savoir-absolu ou le Verbe dans l'homme, formant le résultat final dans son autonomie, et l'Être-absolu ou le Verbe en Dieu, formant, à son tour, le résultat final dans l'hétéronomie de l'homme; car, c'est précisément ce Savoir-absolu de l'homme, le Verbe dans l'homme, qui, dans la connaissance cognitive de la réalité du monde, se manifeste par la part distincte du savoir que l'homme apporte, comme l'un des deux éléments de la réalité, et c'est, à son tour, cet Être-absolu de Dieu, le Verbe en Dieu, qui, dans la connaissance sentimentale de la réalité du monde, se manifeste également par la part distincte d'être que Dieu apporte, comme l'autre des deux éléments de la réalité, dans la constitution de cette même réalité. — Il en résulta progressivement, vers la fin de la quatrième période du développement de l'humanité, une antinomie de la raison

humaine , de plus en plus prononcée , et une correspondante **ANTINOMIE SOCIALE**, c'est-à-dire , un partage du monde civilisé en deux partis politiques , revendiquant , avec toutes leurs conséquences morales , l'un , la suprématie du droit de la raison humaine dans l'établissement de la réalité physique ou temporelle , et l'autre , la suprématie du droit de l'autorité divine dans l'établissement de la réalité hyperphysique ou absolue. Enfin , lorsque cette antinomie sociale se trouva complètement développée , surtout par l'influence violente de la révolution française , l'antagonisme des deux partis politiques , de celui du droit humain et de celui du droit divin , renversant , tour à tour , les buts respectifs de ces partis , priva l'humanité de tout but dominant , et la jeta ainsi , pour la première fois , dans une période critique de son développement ultérieur ; période dont le caractère distinctif est l'**ABSENCE DE TOUT BUT UNIVERSEL** de l'humanité , c'est-à-dire , l'absence d'un but qui , résultant des conditions terrestres de l'humanité , soit reconnu généralement par tous les hommes , comme on en avait reconnu successivement dans les quatre périodes précédentes. — C'est donc dans cette cinquième et critique période de ses progrès ultérieurs que l'humanité entre actuellement ; et nous en avons déjà fixé , dans nos précédents écrits messianiques , tout à la fois , et les périlleux écueils , contre lesquels l'humanité se trouve poussée par d'infénales influences , et l'issue glorieuse , à laquelle , dès aujourd'hui , doit la conduire l'**UNION des hommes supérieurs** , cette **UNION-ABSOLUE** qui est destinée à remplacer le concours téléologique ou la **FINALITÉ PROVIDENTIELLE** dans notre création , lorsque cette Providence directrice vient de nous abandonner entièrement. »

Mais , pour bien comprendre , tout à la fois , et cet établissement de la cinquième et critique période dans laquelle nous venons d'entrer si violemment , comme résultant de la période précédente , et le développement inattendu que le savoir humain a déjà reçu dans cette période nouvelle ,

il ne faut pas perdre de vue que tout le progrès de la quatrième période qui vient de nous y amener, c'est-à-dire, l'établissement définitif de la SCIENCE, comme but, et le développement correspondant de la RAISON SPÉCULATIVE, comme moyen, est dû exclusivement à la réforme religieuse par le protestantisme. En effet, c'est cette décisive réforme qui, dans son émancipation de la pensée de l'homme, a conçu le *problème du Verbe* et a cherché, durant cette quatrième période, à résoudre cet auguste problème en développant ainsi la raison spéculative, à l'égal de la raison pratique, développée déjà, pour un but pareil, dans la deuxième période historique, et en constituant par là même, et d'une manière définitive, la science sur la terre. Aussi, comme cela est notoire, dans cette période des progrès scientifiques et philosophiques, où l'on a dévoilé toutes les grandes vérités qui font maintenant la gloire de l'humanité, aucune DÉCOUVERTE FONDAMENTALE, dans les sciences ni dans la philosophie, aucune absolument, pas même dans les mathématiques, n'a été faite que par les peuples protestants, ou du moins par leur immédiate influence (*). C'est donc en suivant ces progrès scientifiques du protestantisme, dans la dernière période historique, que nous pourrons fixer le véritable caractère de notre période actuelle, surtout en opposant ces progrès spontanés et si rapides à la stabilité inerte, ou plutôt à la tendance rétrograde, qu'exerçait, dans cette quatrième période, l'ancienne religion chrétienne, par son influence sur les destinées des peuples.

Ainsi, du côté du progrès, ou du développement autonome de la raison humaine, le véritable caractère de notre nouvelle période historique s'est formé, dans sa partie principale, résultant de l'influence du protestan-

(*) Ce fait historique, qui caractérise, d'une manière précise, l'influence décisive du protestantisme sur l'actuelle civilisation de l'homme, est incontestable, lorsque, comme nous le faisons ici, on ne l'appuie que sur les *découvertes principales*, desquelles dérivent, pour ainsi dire, mécaniquement toutes les découvertes accessoires.

tisme, par la réunion des qualités conquises par la raison spontanée ou le savoir autonome de l'homme, et nommément par la réunion de la MORALE, conquise dans la quatrième période par le développement de la *raison pratique*, et de la SCIENCE, conquise dans la quatrième période par le développement de la *raison spéculative*. Et c'est là, dans nos sociétés modernes, le partage du parti politique de la *cognition* ou du *droit humain*, qui se trouve ainsi fondé, du moins en principe, sur l'AUTONOMIE du savoir de l'homme. De plus, du côté de la stabilité ou de l'arrêt hétéronomique de la raison humaine, le véritable caractère de notre nouvelle période s'est formé, dans sa partie accessoire mais non moins fondamentale, résultant de l'influence de l'ancienne religion chrétienne, par la réunion des déclarations formelles de ce que la raison humaine est incapable de résoudre, d'abord, le PROBLÈME DU PRÉCEPTÉ MORAL, révélé à l'homme dans la première période par son *sentiment moral*, et ensuite surtout le PROBLÈME DU VERBE, révélé à l'homme dans la troisième période par son *sentiment religieux*; de sorte que, pour ne pas porter atteinte à la toute-puissante autorité de ces révélations religieuses, il faut considérer ces deux grands problèmes, fixés progressivement dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, comme offrant déjà leurs propres SOLUTIONS, c'est-à-dire, comme offrant déjà les VÉRITÉS ELLES-MÊMES que, dans ces augustes problèmes, révélés à l'homme, Dieu lui a réellement proposé de découvrir. Et c'est là, à son tour, dans nos sociétés modernes, le partage du parti politique du *sentiment* ou du *droit divin*, qui se trouve ainsi fondé, du moins en principe, sur l'HÉTÉRONOMIE du savoir de l'homme.

Or, par l'exclusion réciproque de ces deux attributions fondamentales du savoir humain, c'est-à-dire, par l'exclusion réciproque de l'autonomie et de l'hétéronomie de ce savoir, telle que nous l'avons déjà reconnue plus haut, en examinant les caractères distinctifs du système auto-

mique de Hegel et du système hétéronomique de Krause, où nous avons vu en effet que, sous les conditions chromatiques des réalités créées, sous lesquelles subsiste encore le savoir de l'homme, il n'existe point, d'une manière rationnelle, de transition possible, ni de l'autonomie à l'hétéronomie, ni réciproquement de l'hétéronomie à l'autonomie; or, disons-nous, par cette exclusion réciproque de leurs bases respectives, les deux partis politiques, du droit humain et du droit divin, que nous venons de reconnaître comme étant, dans notre présente période historique, fondés respectivement sur cette autonomie et sur cette hétéronomie de notre savoir, doivent de même et nécessairement s'exclure ainsi réciproquement. Et de là, de cette exclusion réciproque et inévitable actuellement, qui produit un antagonisme indestructible dans ces deux partis politiques, résulte, comme condition complémentaire, une dernière détermination du véritable caractère de la nouvelle période historique, constituant notre susdite **ANTINOMIE SOCIALE**, que rien ne saurait anéantir aujourd'hui; car, établis sur leurs bases respectives de l'autonomie et de l'hétéronomie du savoir de l'homme, les deux partis politiques dont il s'agit, sont ainsi, tout à la fois, et fondés rationnellement, et opposés rationnellement. — C'est là ce qui rend critique la nouvelle période de l'humanité, dans laquelle, sous de si dangereux auspices, nous entrons actuellement, et dans laquelle, pour résoudre cette fatale antinomie sociale qui en est le caractère distinctif et général, nous serons forcés d'aborder les **VÉRITÉS ABSOLUES** que le Messianisme dévoile aujourd'hui, et nommément les vérités absolues par lesquelles seront données les solutions des deux problèmes universels qui, d'après nos présents tableaux génétiques de l'autonomie et de l'hétéronomie du savoir de l'homme, s'établissent, dans les régions absolues de ce savoir, pour opérer une transition réciproque de l'une à l'autre de ces hautes attributions de notre savoir, nommément, de l'hétérono-

mie à l'autonomie, c'est-à-dire, de la religion à la philosophie, et réciproquement de l'autonomie à l'hétéronomie, c'est-à-dire, de la philosophie à la religion; transitions par lesquelles seules, et par rien autre au monde, pourra enfin s'opérer une véritable conciliation des deux partis antagonistes, du droit divin et du droit humain, en résolvant ainsi, d'une manière absolue, la fatale antinomie sociale qui, dans l'actuelle violence aveugle et incessante de ces deux partis politiques, menace aujourd'hui de sa destruction le monde civilisé.

On peut maintenant se former une idée de l'extrême manque de savoir chez les hommes politiques de France, en les voyant tous, sans exception, chercher à concilier les partis politiques par de purs intérêts physiques, et cela toutefois dans l'intention louable de mettre un terme aux révolutions permanentes de ce pays. Et ce manque de savoir paraîtra encore plus frappant lorsqu'on remarquera que les deux grands partis politiques en France, du droit divin et du droit humain, sur lesquels roulent et pourront encore rouler longtemps les révolutions françaises, ne se sont pas formés d'après les susdites lois naturelles du progrès de la raison humaine, mais bien par des violences exceptionnelles qui ont établi, entre ces deux partis, une scission absolue, et par conséquent inconciliable, non-seulement par des intérêts physiques, mais même par les susdites vérités nouvelles et absolues. En effet, d'un côté, pour empêcher l'établissement du protestantisme en France, le parti du droit divin, depuis la guerre de la Ligue, et durant ses exécrables conséquences, la Saint-Barthélemy, l'apostasie de Henri IV, son assassinat, la révocation de son édit de Nantes, etc., etc., s'est constitué progressivement dans ce pays, non sur les susdits problèmes religieux du Précepte moral et du Verbe, mais sur l'argument antireligieux des Jansénistes français, développé de plus en plus en vue de dénaturer l'Église gallicane, savoir, sur l'argument satanique de ce que *l'homme*,

*dans son état de péché originel, est incapable de concevoir, hors de la révélation, aucune vérité, et que cette incapacité absolue constitue, dans ce monde, son expiation du péché originel; et de l'autre côté, pour repousser ces outrageantes et horribles influences, que l'on exerçait ainsi au nom de la religion, le parti du droit humain, après s'être éclairé en Angleterre et surtout en Prusse sur le progrès des lumières dans le protestantisme, vint se constituer en France, non sur les susdites solutions philosophiques des problèmes religieux du Précepte moral et du Verbe, solutions qu'il ne pouvait nullement comprendre sans les études préalables des trois siècles précédents, mais simplement et audacieusement sur l'argument anti-philosophique des Encyclopédistes français, conçu alors comme base de la prétendue philosophie française du dix-huitième siècle, savoir, sur l'argument stupide que *tout ce qui est inintelligible pour l'homme, incompréhensible par son bon sens, c'est-à-dire, insaisissable par ses sens, est une absurdité ou du moins une chimère qui n'a point de réalité.* — Or, des partis politiques qui sont établis respectivement sur de pareilles bases, quelles qu'en soient les modifications apparentes, mais qui au fond ont toujours et ne peuvent, sans s'éclairer d'avance par les nouvelles lumières philosophiques du protestantisme, avoir d'autres principes, sont absolument inconciliables. Et l'on voit combien est grande l'erreur des hommes d'État et des écrivains politiques en France, qui tous veulent concilier ces partis séparés ainsi par un précipice infernal, sur lequel ni les intérêts physiques ou terrestres, ni même les intérêts absolus ou célestes, ne pourront jamais jeter un pont. — Heureusement, le génie supérieur de la nation française, qui, de tout temps, durant et même avant la révolution, lui a fait sentir profondément cette absolue impossibilité de la conciliation de pareils partis opposés, ne pouvait concevoir d'autre issue que l'extermination de l'un par l'autre de ces partis antagonistes, et devait, par*

cette fatalité inadmissible, être conduit à comprendre que cette lutte si acharnée et qui cependant, dans chaque alternative, n'avait pas un but raisonnable, ne pouvait être que l'expression erronée de quelque haute mais mystérieuse tendance nationale. Et c'est ainsi que s'est révélée secrètement en France sa grande mission providentielle, que nous avons dévoilée dans l'Introduction à ces Prolégomènes, et dont nous ferons connaître la glorieuse fin dans la seconde partie de ces présents Prolégomènes, lorsque, pour y déterminer l'accomplissement final de l'association juridique des hommes, nous découvrirons ce but nouveau et suprême des États que la France se sent ainsi appelée par le destin à constituer sur la terre.

Mais, revenons au développement régulier de la civilisation européenne, tel que, suivant les lois naturelles du progrès de la raison humaine, il s'est opéré depuis l'émancipation ou la libération de la pensée de l'homme par la réforme religieuse du protestantisme. — Or, en fixant plus haut les caractères de la quatrième période historique, dans laquelle s'est manifestée et développée cette action libre de la raison de l'homme, nous avons déjà dit que, pour arriver à la solution rationnelle du problème du Verbe, qui était le but de cette période de réformation, il a fallu d'abord distinguer, dans la réalité physique ou temporelle, la part que le savoir humain y fournissait lui-même, afin que l'homme, par une véritable transcendance intellectuelle, pût se rendre conscient de cette part spontanée de son savoir spéculatif qu'il apportait dans la constitution des réalités physiques du monde. C'est donc le développement de cette haute faculté de la TRANSCENDANCE INTELLECTUELLE qui, en rendant ainsi l'homme conscient de l'action autonome de sa raison spéculative dans la constitution et par conséquent dans la création des réalités existantes, lui révéla progressivement, pour le conduire à la solution de l'auguste problème du Verbe, sa RATIONALITÉ CRÉATRICE, laquelle précisément, comme fruit

de la réforme religieuse du protestantisme, le conduisit de découverte en découverte dans les SCIENCES, jusqu'à la grande réforme de la PHILOSOPHIE, par laquelle l'Allemagne, qui avait conçu et exécuté cette libération de la pensée de l'homme, vient de lui donner sa glorieuse couronne.

Vers la fin de la troisième période historique, l'important résultat de sa longue philosophie scolastique fut notoirement la distinction décisive des *nominalistes* et des *réalistes*, distinction dans laquelle apparut enfin, après tant de travaux philosophiques de l'humanité dans toutes les périodes historiques, l'aurore de la considération transcendante du savoir comme élément de la réalité. — Or, vers le commencement de la quatrième période, lors de l'émancipation de la raison humaine par le protestantisme, la philosophie empirique de Bacon, surtout celle de Locke et de ses successeurs, en cherchant la certitude ou la réalité de la raison de l'homme dans l'expérience, et par conséquent dans l'être des réalités créées, se rangea du côté des nominalistes scolastiques, et méconnut ainsi le caractère transcendantal du savoir, dont nous venons de signaler l'aurore. Et vers le même temps, la philosophie rationnelle de Descartes (*), surtout celle de Leibnitz et de ses successeurs, en suivant le grand progrès de la finale distinction dans la philosophie scolastique, se rangea du

(*) Le mérite philosophique de Descartes consiste ainsi en ce que, à l'époque de l'établissement du protestantisme, en suivant la haute conception des réalistes scolastiques, il a attiré une attention spéciale sur la liberté de la pensée de l'homme; ce qui lui a valu, d'abord l'opposition catholique, et ensuite l'accession des jansénistes et de tous ceux qui, à certains égards, voulaient réaliser le protestantisme dans l'Église gallicane. Mais, le principe de la philosophie de Descartes, son célèbre enthymème : *Cogito ergo sum*, et par conséquent toute sa philosophie, qui, dans ce temps-là, pouvait servir au développement de la raison humaine, sont au fond erronés; car l'être absolu, le *sum* de Descartes, ne dérive pas nécessairement, d'une manière réelle, du savoir absolu, du *cogito* de ce philosophe, comme nous l'avons prouvé plus haut en examinant la philosophie de Hegel, qui, d'après ce que l'on voit dans notre tableau génétique de la dernière réforme de la philosophie, remonte jusqu'au principe autonome de cet enthymème de Descartes.

côté des réalistes, et, sans méconnaître la valeur élémentaire de l'être dans les réalités créées, comprit la valeur correspondante du savoir dans ces réalités, et chercha ainsi, comme nous venons de le répéter, à distinguer, dans les réalités physiques ou créées, la part que le savoir y constitue comme élément de ces réalités. — La philosophie empirique aboutit, comme cela devait être, au scepticisme de Hume, et se détruisit ainsi elle-même. Et la philosophie rationnelle, après avoir développé de plus en plus, durant cette période de la domination du protestantisme, la conscience de la valeur du savoir comme partie constituante de la réalité, c'est-à-dire, comme complément de l'être dans toute réalité, parvint, surtout à l'occasion de ce scepticisme de Hume, à concevoir clairement la distinction transcendante du SAVOIR et de l'ÊTRE comme formant les DEUX ÉLÉMENTS inséparables dans la constitution de la RÉALITÉ. — C'est ainsi, en effet, que Kant, après avoir bien conçu, comme fruit nécessaire du développement du protestantisme, cette distinction décisive du savoir et de l'être, chercha à constituer méthodiquement la réalité du monde par sa synthèse transcendante du savoir et de l'être, considérés comme éléments absolus et hétérogènes de cette réalité. Et c'est ainsi que commença la grande et décisive réforme de la philosophie en Allemagne, qui, d'après la déduction que nous venons d'en donner, conformément à ce que nous avons déjà laissé entrevoir plus haut, repose entièrement, dans son origine, sur le développement dans l'homme de sa TRANSCENDANCE INTELLECTUELLE, c'est-à-dire, sur la production en lui de la nouvelle faculté ou conscience par laquelle il peut reconnaître et distinguer le SAVOIR, non comme un miroir qui reflète la réalité, mais comme une partie constituante de la réalité, comme élément de cette réalité, correspondant à l'ÊTRE qui, indépendamment du savoir, constitue le deuxième élément dans cette même réalité. — Or, comme telle, c'est-à-dire, comme fondée

sur le développement dans l'homme de sa nouvelle faculté de transcendance intellectuelle, cette grande réforme de la philosophie en Allemagne constituait manifestement, avec Kant, la fin de la quatrième période historique, et ouvrait, avec les autres philosophes allemands, ses successeurs, la nouvelle période dans laquelle, sous des auspices, tout à la fois, et consolants et sinistres, nous entrons actuellement.

En effet, l'hétérogénéité absolue de l'être et du savoir, que l'on venait ainsi de reconnaître, n'admettait plus la possibilité de déduire l'un de l'autre ces deux éléments de la réalité, ni par conséquent la possibilité de concevoir, dans l'un ou dans l'autre de ces éléments, le principe premier ou absolu de toute réalité, comme on l'avait fait jusqu'alors. De plus, par leur concours nécessaire à la constitution de la réalité, le savoir et l'être devenaient réciproquement condition l'un de l'autre; et aucun de ces deux éléments ne pouvait ainsi être considéré comme inconditionnel, comme absolu. Il ne se trouvait donc plus rien dans le monde des choses créées, ou généralement dans la sphère des objets de l'intelligence humaine, ni aucune réalité concrète, ni la réalité abstraite elle-même, ni aucun de ses éléments, le savoir ou l'être, rien, en un mot, qui pût offrir à la raison de l'homme un principe premier ou inconditionnel pour la déduction de ces choses créées ou pour l'existence de l'univers. Et il fallait alors, en suivant l'inévitable tendance de notre raison vers l'inconditionnel, vers l'absolu, concevoir, hors de l'univers présent, hors du monde des réalités existantes, un tel principe premier ou inconditionnel duquel puissent dériver ces réalités existantes qui constituent l'univers, c'est-à-dire, il fallait, pour la première fois, concevoir, dans toute sa PURETÉ, l'idée de l'ABSOLU, comme principe premier ou inconditionnel de toute réalité, et néanmoins comme HÉTÉROGÈNE avec tout ce qui entre, d'une manière quelconque, dans la constitution de ce monde des réalités exis-

tantes ou dans la sphère des objets de notre intelligence. Comme telle, c'est-à-dire, comme hétérogène avec tous les objets concevables par l'intelligence humaine, cette idée de l'absolu, que l'on était ainsi forcé de concevoir après l'accomplissement de la période du protestantisme par le système philosophique de Kant, était en effet une idée entièrement nouvelle pour l'humanité, une idée auguste qui lui ouvrait, d'une manière tout à fait rationnelle, la voie vers les régions absolues des PRINCIPES CRÉATEURS, de ces principes transcendants que Schelling a depuis représentés poétiquement sous le nom de *puissances cosmogoniques*, et dont la raison humaine ne s'était nullement doutée auparavant. Et cette idée nouvelle et sublime de l'absolu, telle que nous venons de la fixer dans toute sa pureté, demandait nécessairement, pour être conçue par l'homme, puisqu'elle est placée dans les régions supérieures à la sphère de son intelligence antérieure, le développement d'une nouvelle faculté, d'une nouvelle conscience en lui, et nommément de la faculté ou de la conscience que nous avons caractérisée plus haut par le nom de *conscience de génie ou de potentialité*, et qui, comme nous l'avons déjà dit alors, constitue manifestement la CONSCIENCE IMMANENTE DU VERBE dans l'homme, à laquelle doivent aboutir respectivement la philosophie et la religion, pour terminer la cinquième ou présente période de l'humanité. — Or, c'est effectivement cette idée nouvelle et auguste de l'absolu qu'ont produite les philosophes allemands, successeurs de Kant; idée sublime par laquelle, en découvrant ses conditions chrémiques et en la déterminant ainsi d'une manière précise et didactique, ils sont parvenus à accomplir la grande réforme de la philosophie qui a été commencée par Kant et qui doit maintenant servir de direction au développement de la nouvelle période historique, de cette critique période dans laquelle nous venons d'entrer, d'une part, spéculativement, avec les philosophes allemands, et de l'autre, pratiquement, avec la révolution française.

Nous avons déjà, par notre tableau génétique de cette réforme de la philosophie en Allemagne, et par les explications que nous avons jointes à ce tableau, fixé méthodiquement tous les résultats de cette grande réforme philosophique. Et nous avons ainsi reconnu, d'abord, que l'objet principal de ces hautes recherches germaniques était de fixer, d'une manière didactique, le PROBLÈME DE L'ABSOLU, et ensuite, que l'on y est parvenu effectivement, dans le résultat final de ces recherches, en déterminant l'idée de l'absolu par l'IDENTITÉ PRIMITIVE DU SAVOIR ET DE L'ÊTRE. Mais, comme les idées spéciales du *savoir*, de l'*être*, de l'*identité*, etc., dont la synthèse forme ainsi cette détermination de l'idée de l'absolu, appartiennent toutes au monde chrématique des réalités créées ou existantes, il est manifeste que cette détermination du problème ou de l'idée de l'absolu demeure dans la sphère chrématique de notre intelligence, c'est-à-dire, dans le monde des choses créées ou existantes, et ne s'élève pas encore aux régions absolues des principes créateurs, à ces régions supérieures dans lesquelles, d'après ce que nous venons de reconnaître, se trouve l'absolu, ce mystérieux principe inconditionnel de toute création et par conséquent de toute réalité. Ainsi, cette détermination purement chrématique de l'idée ou du problème de l'absolu, quelque décisif que soit d'ailleurs ce grand résultat de la réforme de la philosophie en Allemagne, n'offre encore que le CARACTÈRE EXTÉRIEUR de l'absolu, et non déjà son ESSENCE INTIME, telle qu'elle subsiste par elle-même dans ces régions supérieures qui, jusqu'à ce jour, sont demeurées couvertes d'un voile impénétrable pour l'intelligence de l'homme.

Il s'ensuit, comme nous l'avons vaguement reconnu plus haut, que la récente et si décisive réforme de la philosophie en Allemagne, que dorénavant nous nommerons simplement *philosophie transcendante* ou *germanique*, n'embrasse que le monde chrématique des réalités créées, mais

qu'elle s'étend jusqu'à ses dernières limites, jusqu'aux confins du monde achromatique des principes créateurs, où elle saisit même déjà le lien qui unit ces deux mondes, en découvrant, par le reflet de l'absolu dans le monde chromatique, son CARACTÈRE EXTÉRIEUR, consistant dans l'IDENTITÉ PRIMITIVE DU SAVOIR ET DE L'ÊTRE. Et il est manifeste que cette IDENTITÉ PRIMITIVE doit être, pour la philosophie germanique, et pour toute la philosophie chromatique en général, son *principe fondamental*, et que la DIVERSITÉ subséquente, postulée par cette identité primitive, qui constitue ainsi la LOI D'EXISTENCE de toutes les réalités, doit être, pour la même philosophie chromatique, son *procédé hévristique* ou sa *méthode philosophique*. — Mais, il s'ensuit en outre, comme nous l'avons aussi reconnu vaguement plus haut, que l'ESSENCE INTIME elle-même de l'absolu, de laquelle seule dérive immédiatement la création de toute réalité, et par conséquent la création de l'univers ou du monde chromatique, et qui, par là même, est le PRINCIPE DE LA VÉRITÉ, demeure encore inconnue à l'homme, et doit maintenant être dévoilée par le *Messianisme*, qui constitue ainsi la *philosophie absolue*. Et il est également manifeste ici que cette ESSENCE INTIME de l'absolu doit être, pour le *Messianisme*, son *principe fondamental*, et que la LOI DE CRÉATION qui est nécessairement impliquée dans cette essence de l'absolu, doit être, à son tour, le *procédé hévristique* ou la *méthode infaillible* de cette philosophie absolue ou achromatique.

Pour mieux préciser la distinction qui se trouve ainsi entre la philosophie chromatique et transcendante, résultant de la récente réforme philosophique en Allemagne, et la philosophie achromatique et absolue constituant le *Messianisme*, nous allons résumer, dans le tableau hypotatique suivant, les caractères respectifs de ces doctrines progressives, tels que, par tous nos développements, nous les avons signalés et fixés dans ces Prolégomènes, en ne nous attachant ici qu'aux seuls caractères autonomiques,

par lesquels précisément la récente philosophie germanique se distingue de toute la philosophie chrématique qui l'a précédée. Et pour compléter ce tableau, nous y joindrons, comme caractère subjectif du Messianisme, la faculté ou la conscience distincte par laquelle cette doctrine nouvelle pénètre dans les régions absolues qu'elle doit dévoiler aux hommes; faculté ou conscience qui est nécessairement celle que nous avons signalée plus haut au rang le plus élevé, c'est-à-dire, la *conscience absolue* ou *par création*, constituant le MOI TRANSCENDANT ou le VERBE PUR dans l'homme. Enfin, pour la déduction messianique de ce tableau, nous nous bornerons ici à faire remarquer que c'est dans la base divine de son moi, COMME HYPOSTASE DE LA RAISON ABSOLUE, que l'homme doit et peut découvrir, non-seulement ces régions supérieures des principes créateurs du monde, mais de plus l'essence intime elle-même de l'absolu, qui est le principe inconditionnel de toute réalité, et, comme tel, le principe fondamental du Messianisme.

TABLEAU HYPOSTATIQUE

DE LA DÉMARCATION ENTRE LE MESSIANISME ET LA RÉCENTE
PHILOSOPHIE GERMANIQUE
(D'APRÈS LA LOI DU PROGRÈS).

- A) Autonomie *hétérostatique*; réalisation du moi dans le non-moi; réalités créées; principe fondamental dans le caractère extérieur de l'absolu, et déduction universelle de toutes les réalités de leur loi d'existence (diversité postulée par l'identité primitive); conscience de génie ou par potentialité. = DOCTRINES CHRÉMATIQUES OU MORALISME (Doctrines germaniques).
- a) Savoir *hétérostatique*; savoir produit par le moi dans le non-moi; hétérogénie *spéculative*, c'est-à-dire, reproduction intellectuelle, par le savoir de l'homme, par son intelligence, du savoir-créateur dans les réalités existantes; création *hétérostatique* du VRAI; découverte, par une

synthèse transcendante, du *caractère extérieur* de l'absolu, manifesté dans le non-moi; et déduction de toutes les réalités, par une analyse transcendante, en partant de ce caractère extérieur qui doit offrir en lui-même la *loi d'existence* de ces réalités. = PHILOSOPHIE TRANSCENDANTE OU GERMANIQUE.

- b) *Être* hétérostatique; être constitué par le moi *dans le non-moi*; hétérothésie *pratique*, c'est-à-dire, *accomplissement pragmatique*, par l'être de l'homme, par sa volonté, de l'être-créé dans les réalités existantes; création hétérostatique du BIEN; réalisation propre ou spontanée du caractère extérieur de l'absolu *dans le non-moi*; *moralité*; réalisation *hétérostatique du Verbe* dans l'homme; transition de l'hétéronomie à l'autonomie de l'homme. = RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE ET RELIGION RÉVÉLÉE.
- B) Autonomie autostatique; réalisation du moi *dans le moi*; *principes créateurs*; principe fondamental dans l'*essence intime* de l'absolu, et déduction universelle de toutes les réalités de leur *loi de création* (genèse impliquée dans l'essence de l'absolu); *conscience absolue* ou *par création*. = DOCTRINES ACHRÉMATIQUES OU MESSIANISME (Doctrines universelles).
- a) *Savoir* autostatique; savoir produit par le moi *dans le moi*; autogénie *spéculative*, c'est-à-dire, *production spontanée*, dans le savoir de l'homme, dans sa raison absolue, du savoir-créateur des réalités existantes; création autostatique du VRAI; découverte, par une analyse créatrice, de l'*essence intime* de l'absolu, contenue dans l'hypostase du moi; et déduction de toutes les réalités, par une synthèse créatrice, en partant de cette essence intime qui doit offrir en elle-même la *loi de création* de ces réalités. = PHILOSOPHIE ABSOLUE OU UNIVERSELLE.
- b) *Être* autostatique; être constitué par le moi *dans le moi*; autothésie *pratique*, c'est-à-dire, *accomplissement spontané*, dans l'être de l'homme, dans son hypostase, de l'être-créé en lui; création autostatique du BIEN; réalisation propre ou spontanée de l'essence intime de l'absolu *dans le moi*; *messianité*; réalisation *autostatique du Verbe* dans l'homme; transition de l'autonomie à l'hé-

téronomie de l'homme. = CRÉATION PROPRE ET RELIGION
ABSOLUE.

Par ce tableau hypostatique de la démarcation du Messianisme, qui fixe, avec précision, les caractères distinctifs et absolus de cette doctrine nouvelle, nous atteignons complètement le but que nous nous sommes proposé dans la première partie de ces Prolégomènes, nommément, la détermination des CONDITIONS FONDAMENTALES du Messianisme ; et cela, non-seulement pour la philosophie, mais aussi pour la religion, qui, comme nous le savons déjà, est une des parties constituantes de cette doctrine absolue. — Aussi, pour ce qui concerne spécialement la philosophie, arrêterons-nous maintenant nos explications, comme suffisantes pour le but de ces Prolégomènes, et peut-être même, du moins par leur interprétation dans les prochains *Bulletins messianiques*, comme suffisantes pour que des hommes ignorants ne viennent plus abuser le public par le nom de *philosophie*, en couvrant, de ce nom auguste, les uns, leurs grossières observations sensuelles et conclusions matérialistes, qu'ils présentent au public sous le nom contradictoire de *philosophie du bon sens*, et les autres, leurs sophistiques observations intellectuelles et conclusions spiritualistes, qu'ils présentent au public sous le nom également contradictoire de *philosophie psychologique* (*). — Mais, pour ce qui concerne spécia-

(*) Voyez, dans l'Introduction à ces Prolégomènes (page 24), le résumé des résultats rationnels auxquels, dans la révolution française, sont parvenus les deux partis politiques qui y professent respectivement ces deux sortes de prétendue philosophie, en suivant, comme principes, les susdits arguments respectifs des Encyclopédistes et des Jansénistes.—Ce serait vraiment compromettre la dignité de la science si, après tout ce que nous venons d'apprendre dans ces Prolégomènes, on voulait encore prouver sérieusement que le nom de philosophie n'appartient nullement à ces sortes de rapsodies empiriques. Mais, s'il y avait réellement besoin d'éclairer, parmi ces deux partis, celui qui aujourd'hui, sous le nom de doctrinaires, veut continuer à exercer l'ancienne influence des Jansénistes, et qui, pour cela, s'établit maintenant sur sa prétendue *philosophie psychologique*, il suffirait de lui faire remarquer, par suite

lement la religion, il nous reste ici à joindre quelques graves explications, surtout pour bien déterminer et éclairer ainsi la transition de l'hétéronomie à l'autonomie du savoir humain, cette transition finale et si urgente aujourd'hui qui forme le problème universel dans la genèse de l'hétéronomie de l'homme, et qui constitue la grande question qu'il nous reste à résoudre, et pour laquelle précisément, afin de nous préparer à cette solution, nous venons de suivre les progrès historiques de l'humanité dans les périodes antérieures à notre critique période actuelle, dans laquelle, d'après ce que nous venons de reconnaître, l'homme doit enfin opérer cette décisive transition de l'hétéronomie à l'autonomie de son savoir.

Avant de procéder à cette grande question religieuse, et pour compléter nos appréciations messianiques des derniers systèmes philosophiques qui ont été produits par la récente réforme de la philosophie en Allemagne, nous devons encore, comme nous pouvons le faire maintenant, fixer, du moins dans leurs principes, le sens précis des deux systèmes qui, d'après notre tableau génétique de cette réforme de la philosophie, occupent les positions centrales

de ce que l'on vient ici de statuer péremptoirement sur la vraie philosophie, que ce n'est pas par l'OBSERVATION, dans la conscience de l'homme, de ce qui se trouve et se passe dans le moi, c'est-à-dire, par l'observation des facultés et des fonctions psychologiques de l'homme, que s'obtient ce savoir suprême qui constitue la philosophie, mais bien par la CRÉATION de réalités nouvelles avec la SPONTANÉITÉ ABSOLUE de la raison de l'homme, c'est-à-dire, par la création réelle de ce qui ne se trouve pas encore dans le moi de l'homme, et par conséquent de ce que l'on ne peut y observer avant de l'avoir créé. Ainsi, par exemple, on ne saurait observer, dans l'intimité du moi, les vérités mathématiques, avant qu'elles ne soient découvertes, c'est-à-dire, créées par la raison de l'homme.

Nous devons espérer qu'on nous pardonnera d'être ici descendu jusqu'à parler de ces étranges et si ignares abus du mot de *philosophie*, en considérant que c'est là ce que l'on enseigne publiquement, sous le nom de philosophie, dans l'Université et dans les Institutions académiques d'une grande nation, dont les membres, en dirigeant d'ailleurs l'opinion publique et peut-être même la marche du gouvernement par de si fausses lumières, égarent ainsi les nobles tendances et la mission providentielle de cette illustre nation.

entre l'élément-savoir, où se trouve le système partiel de Hegel, et l'élément-être, où se trouve, à son tour, le système partiel de Krause, c'est-à-dire, le sens précis, d'abord, du système final et philosophique, où s'établit définitivement l'IDENTIFICATION de ces deux éléments distincts, identification sur laquelle repose la première ou l'ancienne philosophie de Schelling, et ensuite, du système préparatoire et religieux, où ne s'établit encore que l'HARMONIE ou le concours téléologique entre ces éléments distincts, le savoir et l'être, harmonie sur laquelle reposent, à leur tour, les susdits essais de philosophie chrétienne et récemment la seconde ou la nouvelle philosophie de Schelling.

Or, pour ce qui concerne, en premier lieu, l'ancien système philosophique de Schelling, celui qui, dans notre tableau génétique de cette réforme de la philosophie, sous le nom de *Système potentiel ou intuitif*, est fondé sur l'IDENTITÉ PRIMITIVE du savoir et de l'être, ainsi qu'il l'est notoirement par Schelling lui-même, et qui, comme nous le voyons maintenant, ne repose encore que sur le CARACTÈRE EXTÉRIEUR de l'absolu, tel qu'il se manifeste dans le monde chrématique des réalités créées ou existantes, il est évident que la détermination de la *philosophie transcendante ou germanique*, celle qui est donnée dans notre présent tableau hypostatique de la démarcation du Messianisme, est proprement la détermination précise et spéciale de ce premier système philosophique de Schelling, par lequel, dans sa finale position centrale et génétique, fut accomplie la réforme de la philosophie en Allemagne. Ainsi, les caractères distinctifs qui sont fixés dans cette détermination hypostatique, sont nécessairement, et tout à fait à priori, les véritables caractères de cette haute philosophie de Schelling; de sorte que, par la comparaison de ces caractères purement chrématiques avec les caractères absolus et achrématiques que le même tableau hypostatique assigne à la *philosophie absolue* du Messianisme,

on peut reconnaître, tout à la fois, et le degré précis de vérité, et le degré également précis d'erreur, auxquels on peut arriver dans ce système philosophique de Schelling qui couronne la réforme de la philosophie en Allemagne. — Les limites de ces Prolégomènes nous forcent à laisser au lecteur de tirer, de cette facile comparaison, ces résultats précis et incontestables, d'autant plus que la tâche d'une telle comparaison philosophique, pour bien apprécier ce système culminant de la philosophie germanique, sera remplie complètement dans notre Apodictique messianique. Nous nous bornerons donc ici à déduire, de cette comparaison hypostatique, les trois points principaux qui fixent, pour le moins, l'insuffisance de cette philosophie germanique. Les voici :

D'abord, la synthèse transcendante par laquelle, pour dépasser la sphère de l'IDENTITÉ RELATIVE du savoir et de l'être qui forme la RÉALITÉ dans le système transcendantal de Kant et qui, dans les régions chrématisques, est le premier degré d'identification de ces éléments, Schelling veut arriver à l'IDENTITÉ ABSOLUE de ces mêmes éléments dans des régions achrématisques, où doit se trouver le dernier degré de cette identification, ne peut ainsi conduire qu'à un *idéal indéterminé*, à un *problème* dont l'objet demeure inconnu et ne peut conséquemment servir que de *principe négatif*, pour l'exclusion de tout autre principe, et nullement de PRINCIPLE POSITIF sur lequel, comme sur une idée bien déterminée, on puisse établir une doctrine réelle et infaillible. Ensuite, l'analyse transcendante par laquelle, en partant de ce principe purement négatif, on puisse établir les réalités du monde, ne peut, à son tour, conduire à la détermination positive d'aucune de ces réalités, puisque leur *loi d'existence* qui résulte de ce principe d'IDENTITÉ ABSOLUE, n'exprime rien autre qu'une DIVERSITÉ vague et absolument indéterminée. Enfin, cette analyse transcendante et purement négative, c'est-à-dire, procédant par de pures négations, analyse par laquelle seule

doivent ici être établies toutes les réalités du monde, en les déduisant ainsi immédiatement du principe d'identité absolue, de ce principe inconditionnel et par conséquent fixe et invariable, auquel d'ailleurs ne répond aucun objet, aucune idée déterminée, ne présente et n'admet absolument qu'un procédé inerte de PRODUCTION MÉCANIQUE de ces réalités du monde, procédé qui exclut nécessairement tout procédé spontané de leur PRODUCTION LIBRE, et par conséquent la morale, les arts, la religion, la Providence et Dieu lui-même. — Ce n'est donc qu'en s'écartant d'une marche logique rigoureuse que Schelling a pu, par une véritable anticipation poétique sur la philosophie absolue du Messianisme, produire les brillants aperçus ou avant-coureurs de la vérité qui ont donné, à ce système transcendant de la philosophie germanique, le haut éclat et l'imposant caractère apparent du terme final et satisfaisant de la raison de l'homme. En effet, comme on peut maintenant le reconnaître positivement par la présente détermination hypostatique des caractères respectifs de cette philosophie germanique et de la philosophie absolue du Messianisme, il est manifeste que ce grand et complet système central de la philosophie de Schelling ne peut s'établir réellement que comme une ANTICIPATION POÉTIQUE sur la philosophie absolue du Messianisme; et cela, en exhibant ainsi poétiquement, tout à la fois, et l'essence intime de l'absolu par le schéma chrématique de l'identité primitive de l'être et du savoir, et la loi de création par le schéma logique de la diversité dichotomique opposée à l'identité, c'est-à-dire, par le schéma logique et purement chrématique de la triplicité constituant la totalité. Et c'est à cela effectivement que se réduit, dans ce qu'elle a de vérité apparente et décisive, toute cette grande et finale philosophie germanique.

Pour ce qui concerne, en deuxième et dernier lieu, le second système central de philosophie, celui qui, dans notre tableau génétique de la réforme de la philosophie en

Allemagne, sous le nom de *Système compréhensif ou réflexif de la philosophie chrétienne*, occupe la place où s'établit l'HARMONIE ou le concours téléologique entre les deux éléments de la réalité, entre l'être et le savoir, considérés dans leur absolue indépendance, c'est-à-dire, entre le Non-Moi et le Moi créateurs, système qui a été réalisé, plus ou moins exactement, par les divers essais de philosophie de la religion, faits depuis Kant jusqu'à Schelling, il est également évident que la présente détermination hypostatique des caractères de la religion révélée, nommément du christianisme, qui demeure encore, précisément comme religion révélée, dans le monde chrématique des réalités existantes, offre le véritable critérium pour apprécier ces différents essais ou systèmes distincts de philosophie religieuse. — Or, le caractère principal qui, dans notre présent tableau hypostatique, se trouve assigné, non-seulement à la religion révélée, qui fait partie du monde chrématique, mais même à la religion absolue, qui appartient déjà au monde achrématique des principes créateurs, est manifestement la RÉALISATION DU VERBE DANS L'HOMME. C'est donc d'après ce caractère essentiel de toute religion que nous devons juger principalement les différents systèmes de philosophie de la religion que l'on a produits récemment en Allemagne, et qui, suivant notre tableau génétique de cette réforme de la philosophie, viennent se ranger dans l'avant-dernière position centrale, dans celle qu'il nous reste encore à examiner.

Le premier de ces essais de philosophie de la religion est celui de Kant. — Comme on peut le prévoir par la profonde sagacité de ce philosophe, sa philosophie de la religion devait tendre directement vers la réalisation du Verbe dans l'homme, qui, d'après ce que nous venons de voir, est le caractère essentiel de la religion. Et en effet, l'application didactique de l'AUTONOMIE de la raison pratique de l'homme à la détermination philosophique de la religion, de cette autonomie spéciale qui est un des points

caractéristiques de la philosophie critique de Kant, servit à établir formellement, d'une manière scientifique, tout ce qu'il y a de préceptes pratiques dans le christianisme, et par conséquent tout ce qui, sur cette voie pratique, peut ainsi conduire ou du moins préparer à la réalisation du Verbe dans l'homme. Mais, le désaveu de la toute-puissance de la raison spéculative de l'homme, qui est le deuxième point caractéristique de la philosophie générale de Kant, dut, dans sa philosophie de la religion, opposer, tout aussi formellement, un obstacle insurmontable à cette réalisation du Verbe dans l'homme. Et sous ce deuxième point de vue, la philosophie religieuse de Kant laissa ainsi subsister tout ce qu'il y a de miraculeux dans la révélation et dans la détermination historique du christianisme, sans toutefois l'avouer ou le désavouer expressément. Aussi, dans de si prétendues bornes de la raison spéculative, cette première philosophie de la religion ne peut-elle atteindre qu'aux seuls postulatus religieux de la raison pratique de l'homme, fondés sur la nécessité d'une causalité dans la morale, c'est-à-dire, au postulat de l'immortalité de l'âme et à celui de l'existence d'un Dieu rémunérateur, tels que le christianisme théologique les possédait et les reconnaissait déjà formellement, mais sans qu'il eût pu, avant cette philosophie, les établir scientifiquement. Il n'en résultait ainsi qu'une constitution philosophique du christianisme historique, constitution qui toutefois dut avoir et eut réellement une influence majeure sur la théologie elle-même. — Mais, ce qui fut le véhicule du progrès dans cette philosophie religieuse de Kant, c'est la détermination scientifique des mystères du christianisme, qu'elle obtint par l'opposition de l'autonomie de la raison pratique à la prétendue impuissance de la raison spéculative de l'homme; détermination qui, précisément dans la religion, c'est-à-dire, dans ce qu'il y a de plus grave pour l'homme, arrêtait son savoir à la simple CROYANCE et provoquait ainsi sa raison à de nouvelles recherches, par lesquelles il pourrait, dans

cette question décisive de son existence, atteindre jusqu'à la CERTITUDE.

Par suite des discussions qui s'établirent ainsi entre le rationalisme religieux, résultant de cette philosophie de la religion de Kant, et le supernaturalisme religieux, résultant du christianisme théologique, discussions qui se dirigèrent principalement vers la question de l'action médiate ou immédiate de Dieu sur l'homme, c'est-à-dire, sur la plus ou moins grande présence du Verbe dans l'homme, le célèbre théologien et philosophe Schleiermacher produisit son système de crédologie ou d'anthropologie chrétienne, qu'il prétendait n'être pas une philosophie religieuse, mais une simple analyse du sentiment religieux du christianisme, et qui, même en cette dernière détermination exclusive et très-exacte, n'était et ne pouvait être rien autre qu'un système spécial de philosophie de la religion. — Or, dans ce nouveau système philosophique, qui dérivait de la philosophie sentimentale de Jacobi, et qui accomplissait d'avance, sans qu'on l'ait remarqué, l'ontologisme religieux de Krause, Schleiermacher relevait l'idée du Christ, en ce qui concerne sa divinité, au-dessus de l'idée théologique qui, à cet égard, résulte de la révélation historique du christianisme; et, par une exaltation sentimentale de l'homousie théologique, sans le vouloir expressément, il confondait l'idée du Christ avec celle de Dieu lui-même; de sorte qu'au fond de cette philosophie religieuse, il n'y avait que le Père dans lequel s'absorbait le Fils. Et de cette espèce de tendance outrée du piétisme résultait nécessairement une confusion du christianisme avec l'ontologisme religieux, et par conséquent une teinte bien prononcée de panthéisme, dont les théologiens, ceux qui ont suivi cette doctrine de Schleiermacher, ont depuis cherché à s'écarter de plus en plus. — En définitive, par une telle exclusive attribution de la rédemption à la divinité, car c'est à cela que, dans son véritable caractère, se réduit cette philosophie religieuse de Schleiermacher, la réalisation du

Verbe se trouverait dans l'homme, sinon empêchée tout à fait, du moins affaiblie grandement.

Par opposition à cette philosophie religieuse de Schleiermacher, qui était ainsi fondée sur l'ontologisme religieux de Krause, et par conséquent sur l'absolue hétéronomie du savoir humain, Strauss produisit, sous le nom de *Vie de Jésus*, son système de philosophie religieuse, qui était fondé, à son tour, sur le logologisme religieux de Hegel, et par conséquent sur l'absolue autonomie du savoir de l'homme, mais qui n'est réellement qu'une espèce de *christomythie*, puisque, dans les analogies qui en sont le fond, l'imagination poétique prédomine sur la raison logique. — Dans ce système, l'idée de l'Homme-Dieu, que la révélation religieuse du Verbe fait postuler, ainsi que nous l'avons montré dans la susdite exposition des caractères de la troisième période historique, se trouve réalisée ou constituée dans l'idée de l'humanité entière, c'est-à-dire, transmise, par une sorte de transfiguration philosophique, d'un individu, de la personne de Jésus, à toute l'espèce humaine, en complétant ainsi cette apparition historique d'un individu, qui ne pouvait embrasser toutes les qualités de l'espèce, par l'adjonction du merveilleux ou du miraculeux, afin de l'élever à l'idée générale de la toute-puissance de l'humanité entière. Comme telle, cette philosophie religieuse de Strauss se fonde effectivement, et même très-notoirement, sur l'autonomie du système philosophique de Hegel, de ce système logologique dans lequel, par suite de la limite à laquelle cette autonomie s'y trouve arrêtée, nulle transition à l'hétéronomie du savoir humain, ni par conséquent à l'idée de l'Archi-Être ou du Verbe en Dieu, n'est possible, ainsi que nous l'avons reconnu plus haut formellement. Et comme telle, cette philosophie religieuse de Strauss absorbe, à son tour, le Père dans le Fils, en divinisant l'humanité dans l'esprit du monde, devenu enfin conscient de lui-même dans l'homme, et en privant ainsi, par cet éphémère polythéisme, l'univers, de

toutes les attributions du Créateur, et l'homme actuel, ce prétendu Dieu instantané, de toute dignité ou de toute valeur infinie. Mais, comme nous l'avons prouvé plus haut, cet esprit conscient de lui-même dans l'homme, cet Archi-Savoir autonome, ce Verbe autogénique, n'a pas encore, dans l'homme même, le principe inconditionnel de son existence, c'est-à-dire, qu'il n'a pas encore un ÊTRE ABSOLU, correspondant à son savoir absolu, et qu'il ne reçoit conséquemment son existence actuelle que d'une condition placée hors de lui, et nommément dans l'hétéronomie de son savoir, à laquelle toute transition lui est interdite par la susdite limite qui l'arrête actuellement. Ainsi, n'ayant pas encore en lui-même un être absolu, l'esprit conscient de soi dans l'homme, le prétendu Christ de Strauss, non-seulement ne peut impliquer en lui l'IMMORTALITÉ, mais il n'a même pas, à côté de son incontestable rationalité créatrice, une véritable VIRTUALITÉ CRÉATRICE qui puisse le rendre capable d'accomplir constamment la loi morale, comme l'est capable son modèle divin, conçu dans l'idée de la personne de Jésus-Christ. Bien plus, la réalisation du Verbe dans l'homme, afin d'obtenir cette auguste virtualité créatrice, réalisation qui est le caractère distinctif du but de toute religion, et surtout du but déclaré de la religion chrétienne, devient absolument inutile dans la philosophie religieuse de Strauss; de sorte que cette philosophie, si elle n'est pas une véritable perversion de la religion, comme nous avons de la peine à le supposer, est au moins un anéantissement formel de toute religion.

Enfin, entre ces deux systèmes opposés de panthéisme et de prétendu polythéisme, de Schleiermacher et de Strauss, vint se placer récemment, depuis 1841, le nouveau système de philosophie religieuse de Schelling, offrant un monothéisme et une trinité religieuse, en tout conformes aux idées théologiques de la doctrine révélée du christianisme. Et pour ne pas s'écarter ainsi de cette doctrine révélée, dont Schelling paraît fixer l'autorité dans sa réalisation his-

torique, il déclare que la révélation doit contenir quelque chose que l'on ne peut reconnaître par la seule raison. Mais alors, cette prétendue philosophie religieuse ne saurait être rien autre que de la pure théologie; car, c'est à la théologie qu'il appartient de déduire, de la révélation, les vérités qui s'y trouvent contenues et qui ne sauraient être reconnues par la seule raison, tandis qu'il appartient précisément à la philosophie de déduire, de la raison seule, toutes les vérités qu'elle peut concevoir, à son tour, sans examiner si elles sont conformes ou non à la révélation, ou du moins si elles sont placées dans une sphère supérieure ou dans une sphère inférieure à celle de la révélation chrétienne ou de toute autre révélation religieuse. Aussi, cette nouvelle philosophie de Schelling n'est-elle proprement, comme nous l'avons déjà dit plus haut, rien autre qu'une TEINTURE PHILOSOPHIQUE du système théologique du christianisme; et c'est aussi à ce seul titre que cette christognosie de Schelling, en la considérant dans la marche progressive de la réforme de la philosophie en Allemagne, occupe plus exactement, comme nous l'avons également remarqué plus haut, la case spéciale où, dans notre tableau génétique de cette réforme, s'établit l'HARMONIE entre les deux éléments de cette haute réalité, entre le Non-Moi et le Moi créateurs, que ne l'occupent les deux philosophies religieuses, la crédologie chrétienne de Schleiermacher et la christomythie de Strauss, qui l'ont précédée et qui, après Kant, se sont placées dans la même case systématique. En effet, c'est dans cette harmonie entre les deux éléments de la présente réalité, entre l'être ou le Non-Moi et le savoir ou le Moi, éléments qui, dans l'accomplissement religieux du monde, paraissent comme le *Père* et le *Fils* de toute trinité religieuse, c'est, disons-nous, dans cette harmonie entre le *Père* et le *Fils*, ou entre les deux natures du Christ, harmonie représentée par le *Saint-Esprit*, que se trouve le principe fondamental de tout véritable système théologique du christianisme, ce principe dont

Schelling ne pouvait s'écarter en plaçant la révélation au-dessus de la raison, et en la prenant ainsi pour la source de sa prétendue doctrine philosophique de la religion. Mais aussi, en ne faisant que commenter le système théologique du christianisme, par une apparence de philosophie, et en réalité par une tendance mystique ou poétique, la prétendue philosophie religieuse de Schelling n'apprend rien, absolument rien d'essentiel ou de nouveau ; et elle ne peut conséquemment, ni faire avancer en rien le christianisme, ni même le défendre victorieusement, si ce n'est, dans cette dernière destination, par l'illusion momentanée du nom imposant de Schelling. Et en effet, le caractère essentiel du christianisme, c'est-à-dire, la réalisation du Verbe dans l'homme, n'obtient, de cette prétendue doctrine philosophique de Schelling, aucun développement, ni même aucune garantie supérieure à celle qu'il reçoit déjà et immédiatement de la doctrine théologique du christianisme, de cette doctrine populaire qui, pour l'avancement d'une telle réalisation du Verbe, sans en savoir plus que la doctrine de Schelling, indique à l'homme le modèle divin de Jésus-Christ. — Mais, ce qui est étrange et frappant dans cette nouvelle philosophie de Schelling, c'est qu'il y substitue, aux voies intellectuelles qui conduisent naturellement aux résultats religieux en question, les voies tout à fait contraires. Ainsi, pour établir d'abord l'actuelle DÉSUNION entre Dieu et l'homme, sur laquelle se fonde toute religion, et qui ne peut se concevoir que par la révélation du fait individuel de l'actuelle et originelle dépravation morale de l'homme, comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, Schelling veut démontrer rationnellement cette désunion fondamentale, en cherchant à la déduire de son mécanisme des puissances cosmogoniques, c'est-à-dire, en supposant que ces puissances polaires, mises en action par Dieu au moyen de leur séparation, rentrent en équilibre ou en repos dans l'homme, qui, en les séparant de nouveau par sa toute-puissance propre, tombe de Dieu, produit le mal,

et établit ainsi la désunion en question. Et ensuite, pour déduire de cette désunion fondamentale toutes les conditions du christianisme, déduction pour laquelle la raison est tout à fait suffisante, Schelling suit manifestement, et d'après son propre aveu, les voies théologiques de la révélation chrétienne. — Mais, pour ce qui concerne d'abord sa prétendue déduction mécanique de la religion, sans faire observer à Schelling que la toute-puissance de l'homme, créée ainsi par l'équilibre rétabli en lui des puissances cosmogoniques, n'est pas plus concevable rationnellement que ne l'est la primitive toute-puissance de Dieu, nous le prions de remarquer que cette toute-puissance humaine, loin d'être par elle-même une chute morale, une production du mal, est au contraire le plus grand bien qui existe dans l'univers. On ne saurait donc déduire, de cette toute-puissance propre de l'homme, qui est un bien, l'idée du mal; de sorte que cette idée, la base de la religion, demeure tout à fait, non-seulement sans déduction rationnelle, mais de plus sans détermination quelconque dans la prétendue philosophie religieuse de Schelling. Et pour ce qui concerne ensuite sa déduction théologique des conditions du christianisme, il est incontestable que le fait de la désunion entre Dieu et l'homme étant donné, n'importe comment, par la raison ou par la révélation, la raison de l'homme, si elle est absolue, comme le prétend Schelling dans son premier système de philosophie, où il la considère comme participant à l'identité primitive du savoir et de l'être, doit se trouver suffisante pour pouvoir, elle seule, déduire, de ce fait fondamental de la religion, toutes ses conséquences, et nommément toutes les conditions du christianisme. Seulement dans le cas où Schelling déclarerait maintenant, en opposition à son premier système de philosophie, que la raison de l'homme n'est pas absolue, c'est-à-dire, que le savoir humain n'est pas autonome, n'est pas doué d'une RATIONALITÉ CRÉATRICE, il faudrait suivre les voies théologiques pour déduire, du susdit fait fondamental de la désu-

nion entre Dieu et l'homme , ses conséquences ou les conditions religieuses du christianisme. Mais alors , ce fait lui-même ne saurait être établi rationnellement , ni par sa susdite déduction mécanique de Schelling , ni même par aucune autre déduction quelconque. Et toute la prétendue philosophie religieuse de Schelling ne serait au fond , comme nous l'avons déjà dit et répété plus haut , rien autre qu'une teinture philosophique du système théologique du christianisme. Bien plus , et il est temps qu'on établisse enfin , de la manière la plus formelle , la vérité décisive et universelle de ce que , dans le cas où la raison de l'homme ne serait pas ABSOLUE , dans le cas où le savoir humain ne serait pas autonome , c'est-à-dire , doué d'une absolue RATIONALITÉ CRÉATRICE , il ne saurait exister pour l'homme aucune vérité absolue , ni par conséquent aucune vérité religieuse , parce que , hors de la raison , il ne peut y avoir que DÉRAISON , et qu'alors c'est dans les régions de la déraison , c'est-à-dire , de la FOLIE , qu'il faudrait établir les vérités religieuses. — Toutefois , quelque insuffisante que soit ainsi la nouvelle philosophie de Schelling pour avancer , pour expliquer , ou seulement pour défendre le christianisme par cette prétendue philosophie elle-même , on ne saurait ni ne devrait lui méconnaître , dans ce critique moment , le mérite négatif et majeur de rendre suspects d'erreur , aux yeux du public , tous les autres systèmes rationnels de philosophie de la religion , que nous venons d'examiner , et même tous les systèmes mystiques de religion , tels que ceux de F. Schlegel , de Bâader , de Goerres , etc. (*), que nous avons signalés dans notre tableau géné-

(*) Lorsqu'en 1815 , par suite des nouvelles idées philosophiques en Allemagne , plusieurs hommes éclairés , surtout des partisans de la philosophie de Schelling , en rentrant à Vienne dans le sein de la religion , voulaient relever scientifiquement la croyance religieuse , nous pensâmes que , dès lors , Schelling ou quelques-uns de ses disciples , produiraient et établiraient à Vienne la philosophie religieuse que Schelling n'a produite qu'en 1841 à Berlin ; et nous étions ainsi fondés à supposer que , de cette manière , il se serait formé à Vienne une telle école philosophique de la religion. C'est pourquoi , dans le

tique de la réforme de la philosophie en Allemagne ; car, si un homme du génie de Schelling désavoue ces prétendus systèmes philosophiques de la religion, et il les désavoue par le fait même de ses propres et nouvelles recherches, il y a une très-grande présomption pour le public que la vérité ne se trouve dans aucun de ces systèmes religieux. Malheureusement, comme nous venons de le voir, elle ne se trouve pas non plus dans la nouvelle philosophie de Schelling ; et il conste ainsi que la réforme philosophique de l'Allemagne, tout en conduisant la philosophie jusqu'à son terme chrématique, jusqu'à la découverte du caractère extérieur de l'absolu, qui forme ainsi le problème du VRAI ABSOLU, n'a pu atteindre également, pour la religion, son terme correspondant qui formerait de même, et à son tour, le problème du BIEN ABSOLU. Et par conséquent, même dans ce monde chrématique des réalités créées, la religion, et nommément la religion révélée, demeure encore couverte d'un voile impénétrable.

Nous allons enfin soulever ce saint et mystérieux voile en laissant déjà transpirer ici les vérités absolues du Messianisme. — Et à cette fin, nous allons maintenant aborder la grande question religieuse qu'il nous restait plus haut à résoudre pour l'accomplissement de la religion révélée. Nous allons donc donner ici les susdites explications complémentaires de notre tableau hypostatique de la démarcation du Messianisme, afin d'éclairer et de bien déterminer la transition de l'hétéronomie à l'autonomie de l'homme, cette transition qui, pour opérer sa régénération spirituelle en vue de l'accomplissement de la religion révélée, forme le problème universel dans la genèse de son hétéronomie,

Prodrome du Messianisme, qui est extrait d'un ouvrage écrit en 1815, nous nommons par anticipation cette école de Vienne, qui malheureusement a fini par se transformer dans un savant mysticisme religieux, et nommément dans le mysticisme indo-chrétien qui est indiqué à cette place de notre tableau génétique de la réforme de la philosophie en Allemagne.

et qui est ainsi opposée à la transition réciproque de l'autonomie à l'hétéronomie de l'homme, dont nous avons déjà indiqué plus haut les finales et sublimes conditions messianiques pour l'accomplissement de la religion absolue, c'est-à-dire, pour la création propre de l'homme.

Or, en examinant, dans notre tableau hypostatique de la démarcation du Messianisme, les caractères distinctifs de la philosophie, transcendante et absolue, et de la religion, révélée et absolue, on découvre d'abord que ce qui distingue essentiellement la philosophie de la religion, c'est que la philosophie porte principalement sur le SAVOIR de l'homme, et qu'au contraire la religion porte principalement sur l'ÊTRE de l'homme. Et un examen plus approfondi de l'ensemble des caractères distinctifs qui sont fixés dans le même tableau hypostatique, fait découvrir ensuite que le savoir, qui est l'objet général de la philosophie, subsiste déjà chez l'homme dans un état absolu, indépendant de conditions étrangères, et par conséquent dans un état autonome, c'est-à-dire, dans son inconditionnelle et infinie activité propre, tandis que l'être, qui est l'objet général de la religion, ne subsiste encore chez l'homme que dans un état relatif, dépendant de conditions physiques ou terrestres, et par conséquent dans un état hétéronomique, c'est-à-dire, dans une soumission passive aux lois du Créateur de ces conditions physiques ou terrestres. On découvre enfin, par ces mêmes caractères hypostatiques, que l'objet général de la philosophie est de déployer, dans toute son étendue infinie, cette activité spontanée et illimitée du savoir de l'homme, pour dévoiler la création entière de l'univers, depuis la création propre de Dieu jusqu'à la création individuelle de l'homme, et que l'objet général de la religion est de transformer l'être précaire et éphémère de l'homme, dépendant de conditions physiques et périssables, en un être absolu, conforme à son savoir absolu, et indépendant de toute condition étrangère à son propre et infini savoir absolu.

Ainsi, et telles en sont les conséquences manifestes, dans l'état de désunion entre Dieu et l'homme, où se trouve notre actuelle espèce humaine par suite de la création de l'idée absolue du mal, dont la présence en nous doit être un funeste héritage, l'homme, par suite d'une nécessaire causalité morale, est privé de l'ÊTRE ABSOLU dans la constitution de SON ACTUELLE RÉALITÉ, et il ne lui reste que le SAVOIR ABSOLU, comme élément indispensable, d'abord, pour la réhabilitation propre de son être absolu, et ensuite, pour la constitution définitive de sa RÉALITÉ ABSOLUE, de son IMMORTALITÉ. Et d'après ces mêmes déterminations hypostatiques, c'est à la religion qu'appartient la double tâche, nommément, à la religion révélée, la tâche de réhabiliter dans l'homme son être absolu, par une véritable RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE, et à la religion absolue, la tâche de constituer définitivement, par la réalisation de l'ESSENCE INTIME de l'absolu, l'IDENTIFICATION de ce nouvel être absolu avec l'actuel ou primitif savoir absolu de l'homme, c'est-à-dire, la tâche de constituer définitivement la réalité absolue de l'homme, son immortalité, par sa CRÉATION PROPRE. — Or, nous avons déjà laissé entrevoir plus haut les *conditions messianiques* de cette création propre de l'homme, telles que, sous les auspices de la religion absolue, elles devront être accomplies dans les deux dernières périodes de l'existence de l'humanité, en opérant ainsi la transition de l'autonomie à l'hétéronomie de l'homme; et il ne nous reste ici qu'à laisser entrevoir également les *conditions morales* de la régénération spirituelle de l'homme, telles que, sous les auspices de la religion révélée, elles doivent être accomplies à la fin de la cinquième période historique, c'est-à-dire, à la fin de la présente période critique de l'humanité, en opérant ainsi, à son tour, la transition de l'hétéronomie à l'autonomie de l'homme. — Nous allons le faire.

D'après ce que nous venons d'établir, la RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE de l'homme, dont il s'agit maintenant de dé-

couvrir les conditions morales, consiste dans sa propre mais encore problématique RÉHABILITATION EN LUI DE L'ÊTRE ABSOLU dont il est privé par suite de sa désunion avec Dieu. — Or, il est d'abord manifeste que, dans le cas où cette privation serait elle-même absolue, inconditionnelle, l'homme ne saurait, malgré toute la rationalité créatrice de son savoir absolu, exercer aucune ACTION SPONTANÉE; car, l'obligation d'agir ainsi, que lui prescrirait cette rationalité créatrice de son savoir absolu, et qui serait sans contredit une véritable CAUSALITÉ subjective en lui, ne saurait, par suite de l'absence d'un être absolu en lui, s'appuyer sur une SUBSTANCE nécessaire pour former, par la combinaison ou par la synthèse de cette causalité avec cette substance, une FORCE active qui, dans ce cas, constituerait dans l'homme cette VIRTUALITÉ CRÉATRICE par laquelle il pourrait exercer l'action spontanée dont il s'agit. Et pour bien concevoir cette genèse messianique de la *virtualité créatrix* dans l'homme, c'est-à-dire, de son *Verbe*, il suffit de savoir que l'idée de la *force*, comme catégorème, qui forme ici cette virtualité créatrice, est engendrée par la synthèse des idées catégoriques de *causalité* et de *substance*, en ne perdant pas de vue que l'être absolu, dont l'homme est encore privé, forme ici la substance, et que la rationalité de son savoir absolu, dont il est déjà doué effectivement, forme ici, à son tour, sa causalité subjective. — Heureusement, cette privation de l'être absolu dans l'homme n'est que relative, c'est-à-dire, qu'elle n'est qu'une suspension de la présence réelle de cet être absolu, et cela sans que sa présence virtuelle en soit nullement atteinte; car, dans l'essence intime de l'absolu, il y a, comme caractère distinctif, une identité primitive du savoir absolu et de l'être absolu, de sorte que, pour tout savoir absolu existant, comme l'est celui de l'homme, il existe réellement, ou du moins virtuellement, lorsque sa présence réelle se trouve empêchée, un être absolu qui, dans l'hypostase de l'homme, lui cor-

respond nécessairement. Mais alors , pour que , d'après la susdite condition de l'établissement d'une virtualité créatrice en lui , l'homme puisse exercer une action spontanée , il faut d'abord que , par quelque moyen spontané , il puisse compléter la causalité de son savoir absolu , c'est-à-dire , il faut qu'il soit à même d'ÉVOQUER en lui , comme substance complémentaire de cette causalité , son être absolu qui , au fond de son hypostase , est ainsi contenu virtuellement dans l'état actuel de sa désunion avec Dieu. Et ce moyen , pour être spontané sans être déjà lui-même une action , et sans être non plus un pur savoir , ne saurait être rien autre que la CONSCIENCE DU VERBE dans l'homme , soit , comme un acte cognitif , par le développement de l'autonomie de son savoir , soit , comme un simple presentiment , par l'actualité de sa conscience cognitive. Or , cette conscience du Verbe , comme telle , ne saurait manifestement avoir lieu dans l'homme que par une véritable AUTOTÉLIE , c'est-à-dire , par le fait consciencieux dans lequel l'homme , pour l'accomplissement d'une action qui lui serait prescrite par sa raison créatrice , se constituerait SON PROPRE BUT ; car , ce n'est qu'alors que cette action , qui déjà serait morale , puisqu'elle serait prescrite par la pure raison pratique , serait en même temps et en toute réalité UNE ACTION SPONTANÉE.

Nous reconnaissons par là , et pour la première fois , que le caractère d'une véritable action spontanée de l'homme consiste dans une telle AUTOTÉLIE de cette action , c'est-à-dire , dans la détermination de cette action par un but pris dans l'essence ou dans l'intimité même de l'être raisonnable qui agit ainsi avec spontanéité. Et nous en concluons immédiatement que toute action humaine , quelque morale qu'elle soit en elle-même , lorsqu'elle implique quelque HÉTÉROTÉLIE , c'est-à-dire , quelque but étranger à l'être raisonnable lui-même , ne saurait être exercée sans une coopération étrangère ou hétéronomique , c'est-à-dire , SANS UNE COOPÉRATION DIVINE du Créateur , qui seul peut

alors susciter momentanément l'être absolu de l'homme , dont il est encore privé réellement. Ainsi, il ne suffit pas de posséder le LIBRE ARBITRE, c'est-à-dire, la spontanéité dans la rationalité créatrice du savoir absolu de l'homme , pour que toute action , lors même qu'elle est éminemment morale , soit possible pour l'homme en vertu de ce seul libre arbitre. Et nous devons ici, d'une part , admirer le profond sentiment religieux de l'autorité ecclésiastique qui a condamné les opinions des Pélagiens, du moins sur leurs principes , et de l'autre part , constater l'écart de la vérité absolue dans les opinions nouvelles des partisans de la philosophie de Hegel, qui, par le seul savoir absolu dans l'homme , et sans se douter de l'actuelle absence en lui d'un être absolu , considèrent déjà l'Esprit de l'homme comme étant autonome en toute réalité.

Seulement dans le cas où , d'après ce que nous venons de reconnaître , une action humaine porte en elle le caractère d'autotélie, ce caractère auguste que nous venons enfin de déterminer , une telle action devient possible pour l'homme dans toute sa spontanéité, en vertu de la virtualité créatrice qui alors s'établit dans l'homme. — Or, tel est manifestement le caractère de toute action qui a pour but l'accomplissement LUI-MÊME des lois morales , en écartant , dans cet accomplissement spontané, tout but étranger , tel que l'obéissance au Créateur, l'amour du prochain, le repos de la conscience propre, etc., etc., et en ne considérant ainsi ces lois que comme dictées par la rationalité créatrice du savoir propre de l'homme. — C'est donc cet ACCOMPLISSEMENT AUTOTÉLIQUE des lois morales qui, par l'évocation correspondante de l'ÊTRE ABSOLU dans l'homme, afin d'éveiller et d'établir en lui sa virtualité créatrice, son Verbe, constitue sa RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE. Et par conséquent, c'est aussi cet accomplissement autotélique des lois morales qui constitue la *condition morale* que nous nous sommes proposé de découvrir pour résoudre le grand problème religieux de la régénération spirituelle

de l'homme, par laquelle doit actuellement être accomplie la religion révélée, afin d'opérer dans l'homme la transition de l'hétéronomie à l'autonomie de son savoir, c'est-à-dire, « *la naissance de l'esprit par l'esprit.* »

Les limites de ces Prolégomènes ne nous permettent pas de nous étendre davantage sur cette grande question de la régénération spirituelle de l'homme, dont nous venons d'ailleurs de fixer suffisamment les principes et les conditions, pour que, sans même attendre la publication de notre Paraclétisme messianique, on puisse déjà en déduire tous les développements nécessaires à l'établissement du CHRISTIANISME ACCOMPLI qui, par cette régénération spirituelle de l'homme, doit maintenant couronner l'institution divine du christianisme. — Tout ce que nous devons ajouter ici, pour compléter cette solution messianique du problème de la régénération spirituelle de l'homme, c'est de faire remarquer que ce grand problème, qui décide du sort de l'humanité, et qui est littéralement écrit et fixé dans la révélation constituant la doctrine du christianisme, et nommément dans le dialogue de Nicodème avec Jésus-Christ (saint Jean, III, 3...7), tel que nous l'avons déjà signalé, pour le même but, dans notre Prologue du Messianisme, n'a été compris, jusqu'à ce jour, par aucune autorité ecclésiastique, ni même par la haute philosophie qui vient de se développer en Allemagne. Et cependant, c'est là, non - seulement l'unique passage de l'Écriture-Sainte dans lequel la voie de l'immortalité soit indiquée formellement, mais de plus, hors de là, aucune autre voie pour concevoir rationnellement l'immortalité de l'homme, ni même pour la lui promettre religieusement, n'est possible sans anéantir la dignité de l'homme, sans réduire à un grossier mécanisme la sagesse infinie de Dieu, et par conséquent, sans tomber ainsi dans un absurde panthéisme, qui, quoi qu'on en veuille prétendre, serait alors le véritable caractère de la religion chrétienne. Bien plus, et osons-le dire, par suite du dé-

saveu ou du moins de l'ignorance théologique concernant l'idée capitale et décisive de la régénération spirituelle de l'homme, le panthéisme est manifestement le caractère qui, jusqu'à ce jour, est inhérent ou attaché à toutes les doctrines chrétiennes. En effet, toutes ces doctrines, sans exception, méconnaissent notoirement cette fin absolue du christianisme, cette régénération spirituelle de l'homme, telle que nous venons de la dévoiler. Et cependant, comme nous le découvrons ici, c'est là évidemment, dans cette haute idée de la régénération spirituelle de l'homme, tout à la fois, et le PRINCIPLE et le BUT de la religion chrétienne; principe et but par lesquels seuls, en établissant d'une manière didactique l'existence absolue, distincte et individuelle, de Dieu et de l'homme, cette haute religion reçoit sa sublime et universelle sanction qui, comme une gloire infinie, plane au-dessus de tous ses autres bienfaits dans les régions absolues où la philosophie vient enfin la montrer aux hommes. Aussi, n'est-ce plus seulement la CROYANCE, quelque consolante qu'elle ait été pour l'humanité jusqu'à présent, c'est la CERTITUDE et la SCIENCE qui ouvrent aujourd'hui les saintes voies du christianisme, pour conduire l'homme à l'accomplissement final de ses grandes destinées sur la terre.

Et par conséquent, tout homme éclairé, tout philosophe qui, par les progrès récents de la philosophie en Allemagne, ou plutôt par l'accomplissement de ces progrès dans les présents Prolégomènes, s'élèvera à la hauteur de la philosophie absolue du Messianisme, devra rentrer dans le sein de la religion chrétienne, aussitôt que l'Église spéciale à laquelle il appartient, ou généralement, à défaut de cette condition spéciale, aussitôt qu'une Église chrétienne, en suivant le susdit sens précis et incontestable de l'Écriture-Sainte, aura constitué authentiquement, comme dogme fondamental, et par conséquent comme article symbolique dominant, la RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE de l'homme, ce principe infaillible et ce but suprême de la religion chré-

tienne. Et il faut ici remarquer essentiellement que , par la solution messianique que nous venons de donner de ce problème religieux de la régénération spirituelle , de ce problème décisif que Jésus-Christ , en le révélant aux hommes , leur a proposé pour éveiller en eux la raison absolue , afin qu'ils puissent ainsi découvrir et fixer eux-mêmes leur propre destinée finale , nous abordons déjà et nous obtenons manifestement le CHRISTIANISME ACCOMPLI, c'est-à-dire , ce complément absolu et indispensable de la religion chrétienne par lequel l'homme devient enfin conscient de sa faculté créatrice de pouvoir lui-même produire spontanément son immortalité , et par lequel conséquemment la religion chrétienne, telle qu'elle a subsisté jusqu'à ce jour , se trouve enfin retirée de l'abîme du panthéisme et relevée à la hauteur glorieuse des augustes promesses que son divin fondateur a faites à l'humanité. — Il est sans doute superflu de faire également remarquer ici que notre présente solution messianique de ce problème religieux de la régénération spirituelle de l'homme , lorsqu'elle sera bien comprise rationnellement , et à mesure qu'elle sera ainsi comprise par les différents peuples , ou du moins par les chefs de leurs religions distinctes , deviendra successivement et avec une nécessité logique , car rien autre ne saurait complètement satisfaire la raison de l'homme , la RÈGLE HÉNOTIQUE universelle pour l'union finale , non-seulement de toutes les différentes Églises chrétiennes , mais généralement de toutes les associations éthiques ou religieuses , c'est-à-dire , que notre présente solution deviendra cette règle hénotique que le Problème messianique XVI nous a proposé de découvrir.

Il est donc urgent et obligatoire moralement pour tout homme éclairé , pour tout philosophe qui s'élèvera à la hauteur rationnelle et scientifique de ces vérités absolues , de concourir et de coopérer , par tous ses moyens , à cette réforme finale et décisive de la religion chrétienne , par laquelle cette infaillible et consolante religion deviendra

enfin le CHRISTIANISME ACCOMPLI , et formera , dans toute la vérité de cette expression , la RELIGION UNIVERSELLE , c'est-à-dire , la VRAIE RELIGION CATHOLIQUE (*). Ainsi , il devient dorénavant du devoir de tout homme éclairé , de tout véritable philosophe , de s'unir activement à la religion chrétienne sous toutes les formes et modifications sous lesquelles elle s'est développée jusqu'à ce jour , en songeant que toutes ces formes et modifications différentes n'ont eu lieu précisément que parce que le christianisme , ayant été privé jusqu'à ce jour de son but final et absolu , c'est-à-dire , du dogme suprême de la régénération spirituelle de l'homme , demeurait non accompli et donnait ainsi lieu à ces divergences dans l'interprétation de l'Écriture-Sainte. Eh quoi ! si ces divergences pouvaient même être considérées comme obligatoires pour l'homme , ou du moins comme directions providentielles , afin que , par ces diverses recherches de la lettre et de l'esprit de l'Écriture-Sainte , il pût parvenir à en découvrir le véritable sens dans le christianisme accompli auquel nous parvenons aujourd'hui , précisément par suite de pareilles scissions religieuses , il faudrait bien respecter profondément , et même avec une gratitude éternelle , toutes ces diverses voies divines ! Et en effet , comme cela est manifeste par tout ce que nous venons d'apprendre dans ces Prolégomènes , c'est par la réforme religieuse du protestantisme , par cette puissante émancipation de la raison de l'homme , que l'on a été conduit à la récente réforme de la philosophie en Allemagne , qui , à son tour , a motivé la production du Messianisme par lequel nous découvrons aujourd'hui le CHRISTIANISME ACCOMPLI , ce but suprême et évident de toutes

(*) Nous n'osons ici préjuger rien sur les grandes et puissantes Églises qui portent déjà le nom de *catholiques*. Bien au contraire , avec une vénération profonde , nous leur reconnaissons le droit de porter , par anticipation , ce nom irénthétique , pour l'union de tous les hommes , en vue de l'accomplissement final de la religion chrétienne , en vue de cet accomplissement providentiel et absolu que nous venons de dévoiler.

les scissions et discussions religieuses des hommes. Il faut donc, et nous le répétons formellement, respecter toutes les Églises chrétiennes, du moins suivant la règle de leur assentiment public par le nombre et les lumières de leurs membres respectifs, et surtout suivant la règle de leur direction, plus ou moins prononcée, vers la fin absolue du christianisme, que nous venons de fixer.

Il ne saurait donc exister dorénavant aucune nécessité intime, aucune conviction religieuse, du moins pour un homme éclairé, d'abandonner l'Église à laquelle il appartient, pour en adopter une autre, puisque toutes les Églises chrétiennes, toutes celles qui reconnaissent la divinité du Christ, tendent généralement vers le CHRISTIANISME ACCOMPLI que nous venons de dévoiler, et dans lequel, sans commotion sensible, elles peuvent toutes passer incessamment, par suite de la règle hénotique universelle que nous venons de signaler. Néanmoins, et ce n'est là qu'un simple corollaire de ces hautes considérations, tout homme éclairé pourra et devra même moralement quitter l'Église à laquelle il appartient, lorsqu'elle persistera à demeurer et surtout à s'enfoncer davantage dans son actuel état de panthéisme, pour pouvoir passer à l'Église chrétienne qui, par l'institution authentique du dogme suprême de la régénération spirituelle de l'homme, aurait déjà constitué publiquement le christianisme accompli, et aurait ainsi satisfait à l'auguste et terrible indication de Jésus-Christ, de marcher dans cette UNIQUE VOIE pour arriver à la vie éternelle.

Nous n'avons pas besoin de faire ici sentir aux chefs et aux autorités des différentes Églises chrétiennes la grave et décisive importance de cette finale réforme du christianisme, ou plutôt de ce glorieux accomplissement de la religion chrétienne. Mieux que par tout ce que nous pourrions leur dire, ils en comprendront eux-mêmes, tout à la fois, et la valeur absolue, ses conséquences célestes, et la valeur relative, ses conséquences terrestres. Il est en effet incontestable, et on ne saurait plus le mécon-

naître aujourd'hui , que , hors de cette voie unique de salut , que Jésus-Christ indique **EXCLUSIVEMENT** dans la régénération spirituelle de l'homme , il n'existe qu'un **CHRISTIANISME INCOMPLET** , lequel peut alors être considéré de deux manières, savoir , d'une part , comme *christianisme provisoire* , lorsque , par ses doctrines théologiques , il exclura tout principe de panthéisme et laissera ainsi ouverte la voie de la régénération spirituelle , pour l'établissement spontané de l'immortalité ou de la réalité absolue et individuelle de l'homme , et de l'autre part , le *christianisme faussé* , lorsque , dans ses doctrines théologiques , il impliquera , plus ou moins ouvertement , le principe du panthéisme et exclura ainsi la voie de la régénération spirituelle , cette voie indiquée par le Christ pour l'obtention de l'immortalité ou de la réalité absolue et individuelle de l'homme. — Ainsi , quelque grands et puissants que pourraient être les efforts que l'on ferait pour cacher ou pour laisser méconnaître ces augustes vérités , efforts impies qui tendraient manifestement à dénaturer l'Écriture-Sainte et à réduire le christianisme à un grossier panthéisme , pire que celui du judaïsme , il n'y aura dorénavant , aux yeux des hommes éclairés , que trois grandes scissions religieuses , savoir , le *christianisme faussé* , le *christianisme provisoire* , et le *christianisme accompli* , tels que nous venons de les fixer irrévocablement par les principes absolus et par conséquent infaillibles sur lesquels repose la présente doctrine du Messianisme. — Nous développerons mieux , dans la seconde partie de ces Prolégomènes , surtout dans le Paracletisme messianique , ces hautes et décisives considérations religieuses ; et nous nous bornerons ici , pour fixer provisoirement un critérium universel et infaillible , à faire remarquer que la véritable **SANCTION APOSTOLIQUE** d'une Église chrétienne ne saurait être légitimée par aucun autre **DOCUMENT HISTORIQUE** que par celui que le Christ a livré et scellé lui-même dans son **DOGME SUPRÊME** de la régénération spirituelle de l'homme.

C'est surtout à l'Union-Absolue que nous léguons ainsi provisoirement ce critérium religieux pour la distinction des trois classes absolues de christianisme que nous venons de fixer. En effet, c'est à cette Union, à cette finale association morale des hommes qu'appartiendra, entre autres de ses grandes fonctions, celle de diriger l'humanité pour la conduire, par la voie la plus courte et la plus praticable, à ce glorieux terme de la religion chrétienne, au CHRISTIANISME ACCOMPLI, que nous venons de dévoiler; fonction que nous préciserons mieux dans la seconde partie de ces Prolégomènes. Aussi, pour donner, dès à présent, à cette future Union-Absolue les moyens de remplir efficacement la haute obligation que nous venons de lui assigner, et pour donner en même temps, et dès aujourd'hui également, une grave utilité déjà à cette première partie de nos présents Prolégomènes, joindrons-nous ici, comme *Supplément*, la déduction chrématique, et par conséquent plus populaire, de l'actuel et urgent établissement du christianisme accompli, telle que cette déduction aurait dû être donnée par la récente réforme de la philosophie en Allemagne, où elle formait le véritable objet du système central qui, dans notre tableau génétique de cette réforme, porte le nom de *Système compréhensif ou réflexif de la philosophie chrétienne*. On voit, en effet, dans notre présent tableau hypostatique de la démarcation du Messianisme, que le dogme de la régénération spirituelle, sur lequel s'établit le christianisme accompli, appartient encore à la *religion révélée* et fait ainsi partie des *doctrines chrématiques* qui, d'après ce même tableau, ont été l'objet général de la réforme de la philosophie en Allemagne. Et l'on conçoit facilement, par l'examen de notre tableau génétique de cette réforme, que le véritable objet spécial du système central que nous venons de nommer, de celui qui doit établir la philosophie chrétienne, est nécessairement le *christianisme accompli* dont il s'agit ici. — Or, comme nous l'avons vu plus haut, les différentes philoso-

phies de la religion que l'on a essayé de produire, depuis Kant jusqu'à Schelling, pour remplir cette case génétique de la réforme de la philosophie, ont toutes manqué de comprendre leur véritable objet, le dogme de la régénération spirituelle de l'homme, et n'ont ainsi pu s'élever jusqu'à la hauteur du christianisme accompli, qu'elles avaient mission d'établir définitivement. Nous allons donc, avant tout, compléter ici cette réforme philosophique de l'Allemagne, en déduisant, des principes purement chrématiques de la philosophie germanique, cet établissement définitif du christianisme accompli, c'est-à-dire, en le déduisant d'une manière tout à fait indépendante de notre présente doctrine du Messianisme, qui, en se fondant sur ses principes absolus et achrématiques, tels que ces divers principes sont fixés dans notre tableau hypostatique de cette doctrine, vient déjà de donner la solution philosophique elle-même de ce grand problème religieux de la régénération spirituelle, que Jésus-Christ a révélé aux hommes.

Il ne nous reste ici, dans cette première partie de nos Prolégomènes, pour donner une finale et absolue SANCTION RATIONNELLE à ces grands résultats religieux, par anticipation à la sanction que leur donnera définitivement notre Paraclétisme messianique, il ne nous reste, disons-nous, qu'à déduire, de la présente solution messianique du problème de la régénération spirituelle de l'homme, quelques corollaires qui serviront de principes pour l'établissement péremptoire et irrécusable de la DIVINITÉ DU CHRIST, et par conséquent pour la détermination du véritable CARACTÈRE SACRÉ du christianisme. — Nous pouvons, en effet, le faire déjà ainsi, d'une manière tout à fait didactique; et nous allons le faire dans une étendue suffisante pour offrir cette absolue et irrécusable sanction rationnelle à nos présents et si décisifs résultats religieux.

Or, pour donner la solution messianique du problème de la régénération spirituelle, nous avons d'abord résolu le problème fondamental du VERBE, en découvrant la

virtualité créatrice qui le constitue, dans le catégorème de la *force spontanée et infinie*, résultant de la synthèse des catégories de la *causalité subjective*, qui est inhérente à la rationalité inconditionnelle du savoir absolu, et de la *substance subjective*, qui est inhérente à la permanence indestructible de l'être absolu, tels que ce savoir absolu et cet être absolu, cette *autogénie* et cette *autothésie*, se trouvent, comme *éléments absolus*, dans la personne ou dans le sujet qui exerce cette virtualité créatrice ou qui est doué du Verbe, c'est-à-dire, dans un être raisonnable. En effet, pour arriver ensuite à la solution du problème final de la RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE, il suffit de considérer purement comme *virtuel* l'être absolu qui, comme substance subjective, entre dans cette genèse du Verbe ou de la virtualité créatrice d'un sujet créateur, et de concevoir la possibilité de l'*évocation spontanée et réelle* de cet être absolu par une véritable *autotélie* de l'acte qu'exerce cette virtualité créatrice, c'est-à-dire, par la constitution du sujet créateur comme étant *son propre but* dans cet acte de sa virtualité créatrice.

Mais ces deux solutions progressives, du problème fondamental du Verbe et du problème final de la Régénération spirituelle, appartiennent déjà à la philosophie absolue du Messianisme; et, comme telles, ces deux solutions dépassent évidemment tout ce que la raison humaine a pu, jusqu'à ce jour, concevoir en philosophie et en toute production de la vérité, puisque, pour la parfaite intelligence, ou plutôt pour la CONCEPTION INTELLECTUELLE de cette double solution rationnelle, il faut remonter jusqu'à l'essence intime de l'absolu, à ce principe premier et nouveau du Messianisme. Et cependant, ce sont ces deux grands problèmes religieux, celui du VERBE et celui de la RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE, qui sont la véritable et exclusive essence du christianisme, en constituant, le premier, comme dogme du Verbe, le *principe*, et le second, comme dogme de la régénération spirituelle, la *fin* ou le *but* de cette sainte

doctrine. Comment donc ces hautes vérités, qui, jusqu'à ce jour, sont demeurées couvertes d'un voile impénétrable, et qui, même aujourd'hui, après que le Messianisme vient ici de soulever ce voile, seront à peine saisissables par les hommes les plus éclairés, comment, le demandons-nous, ces vérités, aussi augustes qu'elles sont absolues, ont-elles pu être conçues à l'époque où le Christ apparut parmi les hommes? — C'est donc dans la solution de cette difficile QUESTION IDÉOGÉNIQUE, et non dans rien autre, que se trouve manifestement la réponse rationnelle à la grave question religieuse de la divinité du Christ.

Nous allons, par anticipation sur notre Paracletisme messianique, dévoiler encore, et dès aujourd'hui, les conditions principales de cette grande solution philosophique qui doit enfin fixer irrévocablement les destinées futures du christianisme, en faisant ici remarquer, avant tout, que c'est bien à ces deux dogmes dominants, du Verbe et de la Régénération spirituelle, que se réduit l'essence du christianisme. En effet, le précepte moral ou la nouvelle loi morale de Jésus : « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait,* » loi qui est aussi une partie constituante du Nouveau Testament, et qui précisément lui donne le caractère ostensible et distinctif de RATIONALITÉ, que les mystiques et les fanatiques ignorants voudraient lui refuser, n'a eu pour objet que d'élever la question morale de l'Ancien Testament, le Décalogue considéré comme commandement de Dieu, à la hauteur rationnelle des lumières que l'humanité a développées dans la deuxième période historique, où, d'après ce que nous avons vu plus haut, pour résoudre le problème du précepte moral, la raison pratique de l'homme, comme législatrice du devoir, conformément à cette loi morale du Christ, fut reconnue par la philosophie et constituée déjà universellement. — Procédons maintenant à dévoiler les susdites conditions principales de la grande question de la divinité de Jésus.

D'abord, il est infiniment peu probable que, par un simple et naturel développement propre et subit de sa raison, un homme, quelque grand qu'en eût été le génie, ait pu, à l'époque reculée du Christ, concevoir les hautes et absolues vérités du Verbe et de la Régénération spirituelle, telles que nous venons de les découvrir et de les fixer ici, avec précision, comme formant les deux dogmes dominants du christianisme, et telles conséquemment que ces hautes vérités ont dû être conçues, jusque dans leur principe absolu, par l'auteur de ces augustes dogmes chrétiens. En effet, entre l'idée IMMANENTE de l'absolu, telle que la philosophie l'aurait pu concevoir à l'époque du Christ, et l'idée TRANSCENDANTE de l'absolu, telle que le Messianisme, après la décisive réforme de la philosophie en Allemagne, la pose aujourd'hui pour base rationnelle des dogmes chrétiens du Verbe et de la Régénération spirituelle, il existe, pour opérer une transition de la première à la dernière de ces idées, une suite indéfinie d'idées progressives dont le développement successif exigerait une suite correspondante, c'est-à-dire indéfinie, de durées suffisantes pour concevoir et pour mûrir ces idées progressives et indispensables à la transition dont il s'agit. — Ainsi, comme nous venons de le dire, en l'estimant mathématiquement, la probabilité d'une telle TRANSITION NATURELLE, par un seul homme, serait indéfiniment petite.

Ensuite, quelque grand qu'eût été le génie d'un homme à l'époque reculée du Christ, il n'aurait pu, même avec une transition miraculeuse par cette suite indéfinie d'idées intermédiaires que nous venons de signaler, parvenir à se former l'idée TRANSCENDANTE de l'absolu, ni surtout, pour la solution rationnelle de son problème, l'idée de SON AUTOOTHÉTIQUE GENÈSE, celle de l'ESSENCE INTIME de l'absolu; idées qui, d'après ce que nous venons de reconnaître, servent manifestement de base à l'établissement des hautes vérités dont il s'agit, c'est-à-dire, à l'établissement

des vérités augustes qui forment les dogmes chrétiens du Verbe et de la Régénération spirituelle, et qui sont énoncées très-clairement dans le Nouveau Testament, comme on peut maintenant s'en convaincre en comparant, avec nos présentes solutions messianiques de ces deux problèmes religieux, les célèbres passages de l'Évangile de saint Jean (I, 1 . . . 5; III, 3 . . . 7), qui y correspondent directement. En effet, pour la conception psychologique d'une idée absolue, pour sa génération dans notre savoir par le développement correspondant de la raison, il faut qu'il existe, dans l'intimité de notre savoir, une RÉCEPTIBILITÉ INTELLECTUELLE dépendant de conditions matérielles de notre intelligence; de sorte qu'à mesure que ces conditions matérielles, ces *supports physiques de notre intelligence*, deviennent, par la culture intellectuelle et progressive de l'espèce humaine, de plus en plus propres au développement de la raison absolue dans l'homme, c'est-à-dire, à l'établissement en lui de sa rationalité créatrice, les idées absolues, qui sont produites par cette spontanéité rationnelle, peuvent alors, ET SEULEMENT ALORS, être conçues par l'intelligence de l'homme. Or, à en juger par les progrès historiques du développement successif des idées absolues dans l'humanité, par ces progrès positifs que nous avons signalés plus haut comme ayant eu lieu dans la troisième, dans la quatrième, et même déjà dans la cinquième ou présente période historique, il est manifeste que l'étendue ou plutôt la mesure intensive de la différence entre les conditions matérielles ou les supports physiques de l'intelligence humaine, tels qu'ils ont existé à l'époque du Christ, et tels qu'ils existent aujourd'hui chez les peuples civilisés, est de nouveau indéfiniment grande; car, comme nous venons de le reconnaître dans ces Prolégomènes, ce n'est qu'aujourd'hui, après de si longs et de si grands travaux scientifiques et philosophiques, couronnés par la récente réforme de la philosophie en Allemagne, que les hommes, ou plutôt un

très-petit nombre d'hommes, peuvent concevoir, dans sa transcendance, dans sa toute-puissance rationnelle, l'idée auguste de l'absolu. Ainsi, la supposition que notre présente et si profonde réceptibilité intellectuelle eût pu, à l'époque de la venue du Christ, se rencontrer NATURELLEMENT chez quelque homme supérieur, par une combinaison accidentelle des éléments matériels de cette réceptibilité, est encore, en l'estimant mathématiquement, d'une probabilité indéfiniment petite, comme nous venons de l'admettre en déclarant impossible, à cette époque reculée, la conception naturelle des vérités absolues dont il s'agit.

Et alors, en résumant ces doubles conditions, spirituelles et matérielles, de la génération ou de la production idéogénique, à l'époque du Christ, des vérités absolues qui, suivant le sens profond que nous venons de leur reconnaître, sont contenues très-expressément dans les dogmes chrétiens du Verbe et de la Régénération spirituelle, et en ne perdant pas de vue que la probabilité de chacune de ces deux classes distinctes de conditions, spirituelles et matérielles, telle que nous venons de la déterminer, est un nombre indéfiniment petit, nous découvrons, d'une manière irréfragable, que la totale probabilité mathématique d'une telle génération ou production idéogénique de ces vérités augustes, à l'époque du Christ, ET PAR UNE VOIE NATURELLE, est un nombre indéfiniment petit du second ordre, c'est-à-dire que l'événement en question est ABSOLUMENT IMPOSSIBLE.

Nous ne pouvons donc rationnellement, et cela même en suivant ici la rigueur mathématique dans les arguments, concevoir l'existence de ces vérités absolues, à l'époque du Christ, autrement que par une INFLUENCE SURNATURELLE dans la production et dans la combinaison des éléments matériels qui ont ainsi concouru à la formation de la réceptibilité intellectuelle de l'auteur des dogmes chrétiens, c'est-à-dire, à la formation des supports physiques de la haute transcendance spirituelle de Jésus-Christ. Et si l'on

sonde toute la profondeur de la vérité dans ces deux grands dogmes du christianisme, non de la manière immanente et chrématique dont on a pu les comprendre jusqu'à ce jour, en ne voyant, dans le Verbe, qu'une simple intelligence, telle, par exemple, que le *Logos* raffiné de Platon ou le brut *Adim* ou *Akhar* des Indiens, et dans la Régénération spirituelle, qu'une simple purification allégorique de l'esprit, telle, par exemple, qu'un sacrement religieux, mais bien de la manière transcendante et achrématique dont nous venons de fixer la vérité fondamentale de ces dogmes, par la solution messianique que nous donnons ici des deux problèmes religieux qu'ils proposent à l'humanité; si l'on sonde, disons-nous, toute la profondeur de cette vérité fondamentale, telle qu'elle est énoncée clairement dans les susdits passages de l'Évangile de saint Jean et dans tout l'esprit du Nouveau Testament, sur lesquels repose le christianisme, on reconnaîtra que cette profonde réceptibilité intellectuelle de Jésus-Christ, ces extraordinaires supports physiques de sa haute transcendence spirituelle, qui lui ont laissé concevoir de telles vérités absolues, ont dû être, par une ANTICIPATION SURNATURELLE, ceux qui, lors de l'accomplissement final du développement de l'humanité, à la fin de la septième et dernière période historique, s'établiront tout élaborés dans l'homme, pour admettre en lui la production pure et l'exercice entier de la RAISON ABSOLUE, dont il aura besoin alors pour accomplir sa création propre, d'après ce que nous avons reconnu dans la philosophie de l'histoire. — Or, cette influence surnaturelle et cette anticipation également surnaturelle dans la formation des conditions matérielles de la profonde et absolue réceptibilité intellectuelle de Jésus-Christ, ne pouvant être attribuées absolument à aucune autre cause, sont nécessairement l'effet de l'ACTION PROPRE DE DIEU par suite de la prévision de sa raison absolue, c'est-à-dire, de la COOPÉRATION DU SAINT-ESPRIT, de ce qu'une telle MÉDIATION entre lui et l'homme était indis-

pensable pour que, dans son actuelle dépravation morale, l'humanité pût, par un développement progressif de sa réceptibilité intellectuelle, correspondant à ce grand modèle, parvenir à la glorieuse fin de ses destinées.

Ainsi, l'intelligence du Christ n'était pas une simple combinaison ou manifestation d'une inspiration divine dans l'intelligence de l'homme, comme chez les prophètes, mais bien, en toute réalité, l'INTELLIGENCE DIVINE elle-même, autant du moins qu'elle peut s'établir sous les conditions physiques de l'homme, prises dans leur absolue perfection. Et, par conséquent, dans cette haute et surnaturelle procréation, en faisant abstraction de toutes conditions physiques, le Christ ne pouvait avoir d'autre PÈRE que Dieu lui-même. Il était, dans toute la vérité de cette expression, le FILS DE DIEU; et, comme tel, il ne pouvait être CONÇU que par le SAINT-ESPRIT, c'est-à-dire, par la raison absolue dans les saintes vues de la création, nommément de l'avenir de l'humanité. — Telles sont donc irréfragablement, tout à la fois, et l'HOMOUSIE du Christ, c'est-à-dire, l'identité de sa substance avec celle de Dieu, en considérant purement son esprit, et l'HOMÉOUSIE du Christ, c'est-à-dire, l'analogie de sa substance avec celle de Dieu, en considérant les conditions physiques sous lesquelles son esprit subsistait dans le corps humain. Et telle est aussi, dans un véritable sens philosophique, la DOUBLE NATURE, divine et humaine, de Jésus-Christ, de laquelle, déduite rationnellement, ainsi que nous venons de la déduire, découle, comme de son principe absolu et infaillible, la véritable VIE DE JÉSUS, telle que nous la développerons, en tous ses points principaux, dans le Paraclétisme messianique, où nous pourrions enfin accomplir la consolante promesse que le Christ nous a faite dans ces paroles sacrées : *« Cum autem venerit paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, SPIRITUM VERITATIS, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. »*

Il faut remarquer que ces paroles du Christ, qui sont

demeurées une simple promesse jusqu'à ce jour, sont même accomplies déjà ici, dans les présents Prolégomènes, du moins pour ce qui concerne les principes fondamentaux de la Vie de Jésus; principes que nous venons de dévoiler, et desquels, comme nous venons de l'annoncer, dérivent toutes les circonstances de cette apparition mystérieuse du Fils de Dieu sur la terre. Et il faut surtout remarquer que ces paroles précises du Christ excluent formellement, pour le témoignage ou pour la reconnaissance de sa divinité, toute autre preuve que celle qui dérive immédiatement de l'*Esprit même de la Vérité*, et par conséquent toute preuve matérielle ou tout document historique, tels que les miracles, comme inadéquats à cette vérité absolue, et par conséquent comme insuffisants pour décider péremptoirement cette grande question. — On voit par là combien s'écartent, de l'esprit et même de la lettre de l'Écriture - Sainte, les Églises chrétiennes qui toutes, sans exception, cherchent encore à établir matériellement la divinité du Christ sur la grandeur de ses miracles, et qui toutes dénaturent et compromettent ainsi cette haute question en la faisant descendre au niveau de la question mondaine et vulgaire des actes humains nommés *magnétiques*, c'est-à-dire, des actes *psychostatiques* d'un Appoloniüs de Thyane et d'autres hommes du même ordre extatique. Mais on doit excuser cet incontestable et dangereux écart dans les actuelles Églises chrétiennes, en observant que la démonstration de la divinité du Christ, telle que ses susdites et saintes paroles nous la promettent expressément et exclusivement dans l'*Esprit même de la Vérité*, et telle que nous venons de la donner ici rigoureusement, ne pouvait être conçue avant la présente solution messianique des grands problèmes chrétiens du Verbe et de la Régénération spirituelle de l'homme (*).

(*) Pour ce qui concerne la question elle-même des miracles, question qui consiste notoirement à savoir si le Créateur peut suspendre ou même intervenir les lois de la nature, nous la résoudrons, avec la même certitude rationnelle,

Il faut enfin remarquer que la déduction des grandes vérités religieuses que nous venons ainsi de dévoiler, est entièrement rationnelle ou philosophique, et nullement historique ou théologique; de sorte que ces vérités fondamentales du christianisme se trouvent maintenant établies tout à fait à priori, et, pour ainsi dire, indépendamment de l'Écriture-Sainte, en tant qu'elles offrent déjà la solution elle-même des deux principaux problèmes que le Christ, par sa divine révélation, a proposés aux hommes dans le Nouveau Testament. Aussi, comme nous l'avons déjà dit plus haut, la SCIENCE et la CERTITUDE remplaceront-elles maintenant, pour les futures et si décisives destinées du christianisme, surtout dans la présente période critique de l'humanité, la FOI et la CROYANCE, sur lesquelles cette sainte religion s'est appuyée jusqu'à ce jour, et qui, pour nos temps de la domination de la raison, ne sauraient plus l'investir d'une autorité suffisante.

Nous pouvons ici nous former une idée de l'extrême égarément et de la profonde ignorance des prétendus philosophes du dix-huitième siècle, de ces soi-disant esprits forts qui, en se fondant sur le susdit argument stupide des Encyclopédistes français, voulaient et veulent encore renverser le christianisme. Et nous devons espérer que, par l'établissement rationnel et purement philosophique des présentes vérités messianiques sur la religion, surtout avec le concours de l'Union-Absolue, les atteintes que ces hommes ignorants, pour ne pas dire abrutis, veulent ainsi porter à la religion chrétienne, sans cesser d'être méprisables, ne seront plus que ridicules.

Nous terminerons ici ces hautes considérations messia- dans notre Paraclétisme messianique, où nous découvrirons et fixerons, avec précision, l'étendue dans laquelle les conditions de la LOI DE CRÉATION demeurent constamment au pouvoir du Créateur. — Et pour ce qui concerne spécialement les miracles du Christ, il est manifeste, dès à présent, que, par suite de la susdite réunion en lui de l'homooousie et de l'homéousie divines, son action créatrice ne pouvait être limitée que par les conditions inertes de son corps physique.

niques du christianisme , et avec elles cet exorde religieux de nos Prolégomènes, par une mention et par une application rapide à notre présente question, à l'accomplissement de la religion chrétienne, des trois derniers points historiques de la Vie de Jésus , de cette Vie mystérieuse qui, d'après ce que nous venons de reconnaître, dérive tout entière des principes rationnels que nous avons découverts concernant la divinité du Christ. — Ces trois points, que nous avons encore besoin de connaître pour pouvoir , comme un premier et déjà immense fruit de ces Prolégomènes, établir ici le CHRISTIANISME ACCOMPLI, dont nous venons de signaler les graves conditions et l'extrême urgence actuelle, ces trois points, disons-nous, sont : la mort du Christ , sa descente aux limbes , et sa finale résurrection.

Or, par tout ce que nous venons d'apprendre, il est manifeste que ces trois derniers points de la Vie de Jésus sont, non-seulement de simples symboles, mais déjà de grandes réalités, en tant qu'ils constituent manifestement, le premier, la base de la régénération spirituelle ou du salut de l'humanité, le second, le pacte de la solidarité morale de toute l'espèce humaine, et le troisième, la garantie de la finale création propre de l'homme. En effet, on peut maintenant, par nos principes précédents, déterminer, dans toute leur étendue, ces trois considérations fondamentales du christianisme, qui forment ainsi les trois grands dogmes de cette haute religion, en joignant ici, aux deux susdits dogmes principaux de la Régénération spirituelle et du Verbe dans la création propre de l'homme, le dogme accessoire de la Solidarité morale de l'espèce humaine. — Nous allons le faire effectivement.

D'abord, pour ce qui concerne la mort du Christ, il est évident que les circonstances spirituelles qui l'ont précédée, nommément la transfiguration dans son entretien hyperstatique avec Élie et Moïse, où il découvrit tout l'avenir problématique de l'humanité, et la douleur infinie qu'il en

ressentit ensuite au Jardin des Olives, forment méritoirement, par sa profonde résignation à la mort, sous de si terribles conditions, la base de la régénération spirituelle ou du salut de l'humanité tout entière, comme l'a bien compris le grand poète qui a dit : « Il était seul avec sa conscience, agenouillé au Jardin des Olives, devant l'avenir de l'humanité, comme l'Éternel, lorsque, au milieu du néant, il méditait la création des mondes. » — Ensuite, pour ce qui concerne la descente du Christ aux régions des limbes, il est également évident qu'avant l'apparition de ce Sauveur, l'humanité, ignorant la nécessité de sa régénération spirituelle ou de sa réhabilitation spontanée dans l'état primitif de pureté morale, pouvait et devait décliner la responsabilité propre de la chute morale, comme nous l'avons dit au Problème IX du Messianisme, et par conséquent que l'intervention du Christ, en constatant le concours de l'humanité antérieure à son actuelle apparition sur la terre, pouvait seule établir un lien avec l'humanité postérieure, et fonder ainsi le pacte de la solidarité morale de toute l'espèce humaine. — Enfin, pour ce qui concerne la résurrection du Christ, qui ne pouvait se réaliser que par la certitude d'une glorieuse issue de nos problématiques destinées, certitude acquise par lui après sa mort et sur laquelle seule il pouvait alors baser son avenir éternel, elle, cette résurrection, annonce et constate ainsi évidemment, comme garantie réelle, la finale création propre de l'homme, et par conséquent, au milieu des chances critiques et même sinistres de l'humanité, en dépit de la domination de l'idée absolue du mal, elle ne laisse plus maintenant aucun doute sur cette auguste et glorieuse fin de l'existence des êtres raisonnables ; de sorte que, dès aujourd'hui, nous pouvons appliquer à l'humanité entière le cri d'allégresse dont nous saluons la résurrection du Christ, le cri sacré d'ALLÉLUIA.

Pour compléter cette première partie de nos Prolégomènes, ayant pour objet de faire connaître les **CONDITIONS FONDAMENTALES** du Messianisme, nous devons encore fixer, avec précision, les caractères distinctifs de la **LOI DE CRÉATION** et de la **LOI DU PROGRÈS** qui, d'après ce que nous avons vu dans ces Prolégomènes, sont les lois que suit le développement méthodique de la doctrine du Messianisme. — Nous aurons alors complètement les caractères précis de tout ce qui concerne le contenu didactique ou l'*esprit* et la forme hévristique ou la *méthode* de cette doctrine nouvelle.

Or, dans notre détermination historique du Messianisme, au deuxième paragraphe du second chapitre de cette première partie de nos Prolégomènes, nous avons reconnu, d'une part, que la *loi de création* qui, comme la création elle-même, dérive immédiatement et simultanément de l'essence intime de l'absolu, dans sa direction **AUTOGÉNIQUE**, préside à la création de toutes les réalités existantes, à la création entière de l'univers, et forme ainsi le procédé génétique ou la méthode spéciale de la *partie spéculative* dans notre philosophie absolue du Messianisme; et de l'autre part, nous y avons reconnu que la *loi du progrès*, qui dérive de même immédiatement de l'essence intime de l'absolu, dans sa direction **AUTOOTHÉTIQUE**, préside, à son tour, à la création spéciale par laquelle l'homme, comme nouveau créateur, doit accomplir la création divine de l'univers, et qu'elle forme ainsi le procédé génétique de la *partie pratique* dans la même philosophie absolue du Messianisme. Il ne nous reste donc qu'à reconnaître les caractères distincts de ces respectives méthodes ou procédés génétiques de la partie spéculative et de la partie pratique du Messianisme. — Et pour cela, en examinant, dans notre présent Aperçu génétique de la philosophie de l'histoire, l'*Époque du destin ou de la fatalité*, à laquelle préside la loi suprême de l'histoire, et dans laquelle doit ainsi se développer et s'établir définitivement la loi du pro-

grès de laquelle il est ici question, on trouve, à la fin de cette époque, sous les marques tabulaires b4), b5) et b6), en recourant à notre *Tableau général de la philosophie de l'histoire*, auquel on y renvoie sous cette marque b6), pour l'accomplissement des destinées relatives de l'humanité (Problème IX du Messianisme), le développement suivant :

- b6) *Préparation à l'état final d'immortalité de l'homme.* = DÉVELOPPEMENT DE LA RAISON ABSOLUE.
- a7) Développement *subjectif*; fixation des caractères inconditionnels du *Vrai absolu* et du *Bien absolu.* = RÉALISATION DE LA LOI DU PROGRÈS.
- b7) Développement *objectif*; fixation des caractères inconditionnels de toute *génération absolue des réalités.* = ÉTABLISSEMENT DE LA LOI DE CRÉATION.

Ce sont donc ces caractères respectifs, d'une part, du Vrai absolu et du Bien absolu, et, de l'autre, de la génération absolue des réalités, qu'il faut ici reconnaître pour pouvoir, comme il nous reste à le faire, fixer, avec précision et d'une manière didactique, la loi du progrès et la loi de création, dont il s'agit.

Pour ce qui concerne, en premier lieu, la LOI DU PROGRÈS, qui, comme telle, doit présider à la fixation des buts absolus des êtres raisonnables, déjà dans notre *Pro-drome du Messianisme*, et nommément dans sa troisième partie, en y révélant les conditions fondamentales des différentes périodes historiques de l'humanité, nous avons reconnu que la détermination didactique de cette loi du progrès de l'espèce humaine consiste en ce que les deux partis sociaux, tels qu'ils se développent enfin dans la susdite époque critique de l'humanité, ont, comme buts absolus, pour objets respectifs, l'un, celui de la cognition ou du droit humain, qui est dirigé par la philosophie, la

production ou la création du VRAI, et l'autre, celui du sentiment ou du droit divin, qui est dirigé par la religion, la production ou la création du BIEN, c'est-à-dire, que cette détermination didactique de la loi du progrès consiste en ce que les buts absolus des deux partis politiques ou sociaux doivent être respectivement la production ou la création, sur la terre, de ces deux éléments universels du monde intelligible, du Vrai et du Bien, desquels, comme nous le savons maintenant, dépend l'accomplissement de la création divine par l'homme. Et dans le *Bulletin messianique*, N° 2, où nous avons signalé la gradation ou le développement progressif des idées du VRAI et du BIEN, et par conséquent leur différence toujours décroissante, par suite de l'accomplissement successif de la loi du progrès, nous avons reconnu que, lorsque, par cette gradation indéfinie, on parvient respectivement aux idées du VRAI ABSOLU et du BIEN ABSOLU, ces idées inconditionnelles s'identifient complètement, c'est-à-dire, le Bien absolu devient le Vrai, et le Vrai absolu devient le Bien. — Mais, c'est surtout dans notre *Tableau général de la philosophie de l'histoire*, tel qu'il est produit dans la *Métapolitique messianique*, que se trouve déterminée complètement, du moins *in concreto*, la loi du progrès dont il est question, et cela nommément par la détermination complète de la susdite *Époque du destin ou de la fatalité*, où se manifeste définitivement cette loi du progrès comme loi suprême de l'histoire. Et alors, le présent Aperçu génétique de cette philosophie de l'histoire, tel que nous l'avons produit dans ces Prolégomènes, en y joignant le présent accomplissement [a7) et b7)] de cette critique Époque, suffira pour nous donner ainsi une idée précise de la loi du progrès, et nous montrera en outre, d'une part, que la transition du Bien au Vrai, qui, dans le parti social du sentiment, doit conduire au Bien absolu, est la susdite transition religieuse de l'hétéronomie à l'autonomie du savoir humain, c'est-à-dire, la régénération spirituelle

de l'homme, et de l'autre part, que la transition réciproque du Vrai au Bien, qui, dans le parti social de la cognition, doit conduire au Vrai absolu, est la susdite transition philosophique de l'autonomie à l'hétéronomie du savoir humain, c'est-à-dire, la création propre de l'homme. — Il ne nous reste donc, pour compléter cette haute idée de la loi du progrès, qu'à connaître les caractères inconditionnels du Vrai absolu et du Bien absolu, qui sont signalés dans la présente conclusion [a7) et b7)] de l'Époque critique où se développe ainsi cette auguste loi de l'humanité. Et pour cela, notre présent tableau hypostatique de la démarcation du Messianisme suffira complètement, en tant qu'il nous fait connaître, jusque dans leur dernier développement, ces caractères inconditionnels du Vrai absolu et du Bien absolu, dans leurs finales créations progressives, chrématique ou hétérostatique, et achrématique ou autostatique, au point que, dans cette dernière création achrématique ou autostatique du Vrai et du Bien, cette loi du progrès devient même, non-seulement pour l'homme, mais pour le Créateur lui-même, la **LOI DES BUTS ABSOLUS** de toute création, comme nous le verrons dans la suite de la doctrine du Messianisme.

C'est ici le lieu de faire remarquer le dangereux abus du mot de *progrès* ou de la doctrine de *perfectibilité* que font aujourd'hui les prétendus philosophes du dix-huitième siècle. — En effet, ces hommes n'ont notoirement ni ne peuvent avoir aucune, absolument aucune idée de l'état de l'humanité qui constitue sa **PERFECTION ABSOLUE**, et qui puisse ainsi devenir le point de mire pour la direction de son développement progressif, c'est-à-dire, pour la **DIRECTION DU PROGRÈS**; et cela, par la raison toute simple que, jusqu'à ce jour, non-seulement ces prétendus philosophes du dix-huitième siècle, mais généralement personne n'a encore une idée positive, rationnelle et didactique, du but absolu ou de la destinée finale de l'homme, vers laquelle précisément, et non vers rien au-

tre, doit se diriger le progrès ou la perfectibilité de l'espèce humaine. On conçoit alors que, dans cette ignorance générale sur la direction du véritable progrès de l'humanité, les soi-disant philosophes du dix-huitième siècle, qui ont pour principe le susdit argument des Encyclopédistes français, doivent considérer, comme une perfection absolue de l'homme, les corollaires de ce stupide argument, et doivent ainsi conduire l'humanité, par des conséquences logiques, jusqu'à la perfection morale d'un Lacenaire, ou même, ce qui est moins révoltant en apparence, jusqu'à l'ordre moral de la destruction satanique du Vrai et du Bien sur la terre, c'est-à-dire, précisément aux conditions contraires à celles de la vraie loi du progrès, que le Messianisme dévoile aujourd'hui. — Ce serait en vain que, par égard aux intentions loyales de la plupart des hommes honorables qui, à défaut de connaissances supérieures, se livrent à la fausse philosophie française du dix-huitième siècle, on voudrait supposer que, sans connaître la présente détermination didactique de la loi du progrès, ils ont pu, par un profond pressentiment, en saisir, plus ou moins clairement, la vraie direction. En effet, cette supposition est impossible, parce que, sans une culture philosophique préalable, par laquelle l'homme parvient à développer en lui les consciences progressives que nous avons plus haut signalées avec précision, il ne peut, même par un simple pressentiment, se former une idée des conditions messianiques du Vrai absolu et du Bien absolu, de ces conditions augustes qui sont fixées dans notre susdit tableau hypostatique et qui, comme nous venons de le dire, forment ainsi le point de mire pour la direction de l'humanité d'après la véritable loi du progrès. — D'ailleurs, le pressentiment de ces hautes conditions messianiques n'est pas au nombre des qualités intellectuelles ou morales de nos philosophes du dix-huitième siècle, comme le prouve en général leur brute dénégation du christianisme, et spécialement le scandale public que, dans ce

moment (au commencement de décembre), présentent les journaux français par la divulgation des opinions secrètes des professeurs de philosophie à l'Université de France, à l'occasion des mutilations que l'on y a faites à un écrit posthume de l'un de ces professeurs. Il en résulte, en effet, que ces professeurs, qui sont notoirement de dignes élèves de la philosophie du dix-huitième siècle, avouent formellement leur ignorance sur le *problème de la destinée de l'homme*, sur la *philosophie elle-même*, etc., et qu'ils conseillent néanmoins à leurs disciples, dans leur enseignement public, de renoncer à l'*ancien dogme*, à celui du christianisme; ce qui prouve irrécusablement que ces philosophes brevetés n'ont même pas le simple pressentiment des hautes vérités qui, d'après ce que nous venons de reconnaître dans ces Prolégomènes, sont clairement impliquées dans la doctrine sacrée du christianisme.

Nous ne doutons pas qu'après un pareil scandale philosophique, qui décèle le plus profond désordre moral, le gouvernement français, par égard pour l'Europe et par respect pour la France, ne donne provisoirement, dans la prochaine session des Chambres législatives, une tout autre direction aux chaires de philosophie dans l'Université de France, jusqu'à ce que de véritables lumières philosophiques viennent se produire de nouveau dans cette illustre patrie de Descartes. Et à cette fin, le gouvernement français doit bien se garder de croire que quelques-uns de ces philosophes, comme ils le prétendent, connaissent la grande réforme de la philosophie en Allemagne. S'il en était besoin, nous pourrions prouver facilement que ces messieurs n'en ont pas la moindre idée véritable. — Mais, le comble de cette défiguration de la nouvelle philosophie germanique, telle qu'on la fait maintenant en France, se produit dans les prétendues expositions ou critiques périodiques de cette philosophie, par des hommes étrangers à l'Université, qui vocifèrent sans cesse et bien plus haut les mots sacramentaux de *progrès* et de *perfectibilité humaine*,

et qui n'ont absolument aucune idée de la philosophie , pas même celle que s'en forment au moins vaguement les professeurs de cette illustre Université, si docte d'ailleurs à tous autres égards. Ces hommes , qui veulent ainsi se distinguer parmi les journalistes , et qui cependant n'ont également d'autres idées que celles qu'ils apprennent dans le dictionnaire , comme nous l'avons déjà dit plus haut en commentant la *Gazette d'Augsbourg*, croient pouvoir parler et écrire sur toute chose , puisqu'ils savent , d'après les règles de la grammaire , arranger les mots du dictionnaire qui se rapportent effectivement à toute chose. En vérité , si la prestance avec laquelle ces scribes philosophiques croient pouvoir ainsi juger les hautes et grandes questions de l'humanité , n'excitait pas la risée , on éprouverait pour eux de la pitié , en les voyant privés du sentiment de l'intime grandeur ou valeur humaine au point de se payer , par l'égarément éphémère de quelques ignorants qui lisent leurs écrits , du mépris des hommes éclairés et , ce qui est plus , de leur propre mépris. — Mais , revenons à nos questions universelles.

Pour ce qui concerne , en second lieu , la LOI DE CRÉATION , qui , comme telle , doit , à son tour , présider à la génération de toutes les réalités , considérées comme moyens des buts absolus des êtres raisonnables , surtout des buts absolus du Créateur , nous avons déjà fait remarquer que cette loi auguste , qui dérive nécessairement et immédiatement de l'essence intime de l'absolu , de même que la loi du progrès , ne saurait non plus être reconnue *in abstracto* avant que l'on ait reconnu préalablement cette essence intime de l'absolu , qui en est le véritable et l'unique principe. Nous ne pouvons donc , dans ces Prolégomènes , où ce n'est pas encore le lieu de dévoiler l'essence intime de l'absolu , faire connaître la loi de création autrement que nous n'avons tantôt fait connaître la loi du progrès , c'est-à-dire , *in concreto* , en signalant les caractères distincts de cette loi créatrice dans des systèmes

complets de réalités dont la genèse a été opérée par l'application pure et immédiate de cette universelle loi de création.

Or, tous les différents systèmes de réalités, intellectuels, moraux, et même physiques, que nous avons déjà produits dans nos écrits messianiques, sont tous engendrés ainsi par l'application immédiate de la loi de création. Mais, la plupart de ces systèmes n'ont encore été produits que par fragments, autant qu'il a été nécessaire de les connaître à l'occasion de leur production; et ils ne sauraient ainsi, par leurs parties constituantes, signaler complètement tous les caractères de la loi de création, dont il s'agit. Heureusement, parmi ces divers systèmes absolus de réalités que nous avons déjà produits dans nos écrits messianiques, il s'en trouve deux ou même trois qui sont développés complètement. Et, ce qui est plus, deux de ces systèmes de réalités sont expliqués dans leur génération elle-même, et le troisième se range immédiatement à côté du second; de sorte que, par le sens précis qui se trouve ainsi attaché à chacune des branches ou des parties constituantes de ces systèmes distincts de réalités, on peut, à l'aide d'une facile induction, prévoir le sens abstrait de ces parties constituantes de la loi de création elle-même. Toutefois, et il faut bien le remarquer, nous ne parviendrons ainsi à connaître la loi de création que dans ses résultats, et nullement dans sa genèse elle-même, par laquelle, comme génération spontanée, comme développement de l'essence même de l'absolu, elle forme le PROCÉDÉ HÉVRISTIQUE du Messianisme, et par laquelle précisément cette doctrine absolue doit découvrir les lois fondamentales de toutes les sciences, ainsi qu'elle l'a déjà fait dans les deux grandes sciences dont nous venons d'annoncer les complets systèmes génétiques des réalités qui en sont les objets respectifs, et ainsi qu'elle l'a fait également, du moins dans leurs parties principales, pour chacune des différentes périodes de l'histoire, que nous avons rappelées

plus haut. On conçoit, en effet, que cette genèse elle-même, qui est impliquée dans la loi de création, ne pourra être reconnue que par la déduction absolue de cette loi auguste, en la faisant dériver immédiatement de son principe suprême, de l'essence intime de l'absolu; et, comme nous venons de le dire, ce n'est pas ici, dans ces Prolégomènes, le lieu de le faire. Il nous suffira provisoirement de connaître les caractères essentiels de la loi de création pour nous former une idée des caractères inconditionnels de la GÉNÉRATION ABSOLUE DES RÉALITÉS, afin de pouvoir saisir le sens absolu de l'application de la loi de création à la genèse de tous les systèmes de réalités, qui forment les objets respectifs des différentes sciences. Et ce sont précisément ces caractères essentiels de la loi de création que l'on pourra induire facilement des deux systèmes génétiques qui présentent la génération absolue des réalités dans les deux grandes sciences dont nous venons de parler.

Ces sciences, pour lesquelles nous avons ainsi donné déjà leurs philosophies absolues, en dévoilant leur construction génétique et leurs lois fondamentales, sont la POLITIQUE et les MATHÉMATIQUES; sciences qui portent, la première, sur des réalités morales, et la seconde, sur des réalités intellectuelles et en quelque sorte physiques, de sorte que les tableaux génétiques de leurs respectifs systèmes de réalités offriront des prototypes distincts de l'application de la loi de création, tour à tour, dans le monde moral et dans le monde physique. En effet, dans le deuxième tome du Messianisme, publié de 1839 à 1840, et formant la *Métapolitique messianique*, nous avons produit la philosophie absolue de la Politique, en y donnant, d'abord, la genèse de toutes les parties constituantes de cette science(*), dont les véritables principes sont demeurés inconnus et

(*) C'est cette génération absolue des parties constituantes de la Politique que nous avons reproduite séparément sous le titre de *Tableau général de la Philosophie de la Politique*.

causent, par leur absence, les graves désordres actuels du monde civilisé, et ensuite, toutes les lois fondamentales qui régissent cette difficile science et qui peuvent ainsi l'amener à son accomplissement final dont nous parlerons à l'instant. Et déjà en 1810, nous avons commencé la production de la philosophie absolue des Mathématiques, en y donnant de même, d'abord, dans le premier volume, la genèse précise de toutes les parties constituantes de cette vaste science, qui ne présentait alors qu'un véritable chaos intellectuel, et ensuite, dans les volumes subséquents, jusqu'en 1819, époque où nos travaux furent malheureusement arrêtés, toutes les lois fondamentales qui régissent cette science immense, et surtout ses TROIS LOIS UNIVERSELLES dont nous avons parlé plus haut, au premier chapitre de cette première partie de nos Prolégomènes, et qui, comme prototype du savoir humain, forment notre emblème du Messianisme.

Nous allons donc, pour faire ainsi connaître, du moins *in concreto*, les caractères essentiels de la loi de création, reproduire ici, en abrégé, les tableaux génétiques des systèmes de réalités distinctes, morales et physiques, qui forment les objets respectifs de ces deux grandes sciences, de la Politique et des Mathématiques; et nous renvoyons le lecteur aux ouvrages que nous venons d'indiquer, pour qu'il puisse, par le sens absolu qui s'y trouve attaché à toutes les parties constituantes de ces distincts systèmes de réalités, se former une idée de la génération absolue de ces hautes réalités scientifiques, et, par là même, des caractères essentiels de la loi de création. — Nous commencerons par la génération des parties constituantes de la Politique, dont le sens, sinon scientifique, du moins populaire, est connu plus généralement. Mais, nous devons prévenir que ce sens vulgaire est souvent bien différent du sens absolu de ces diverses parties constituantes de la Politique, et même que, dans leur présente genèse, il existe de ces parties constituantes qui ne se sont pas encore révélées aux

hommes d'État dans la simple pratique ou dans leur gestion du gouvernement; de sorte qu'il faut recourir à notre Métapolitique, ou du moins à notre Tableau général de la Philosophie de la Politique, pour arriver à l'intelligence parfaite du tableau abrégé que voici :

TABLEAU GÉNÉTIQUE

DE LA PHILOSOPHIE DE LA POLITIQUE.

*Genèse des parties constituantes de l'État,
d'après la loi de création.*

- A) *Théorie* ou *Autothésie*; ce qu'il y a de *donné* dans l'essence morale des hommes pour leur association juridique.
- a) *Contenu* ou *constitution* de l'État.
- a2) *Partie élémentaire*. = ÉLÉMENTS POLITIQUES (au nombre de sept).
- a3) *Éléments primitifs*. = CONDITIONS DE L'ÉTAT.
- a4) *Élément fondamental*; *réaction* morale; *unité* juridique. = SOCIÉTÉ. (I)
- b4) *Éléments primordiaux*.
- a5) *Autonomie* morale; *autorité* politique. = SOUVERAIN. (II)
- b5) *Hétéronomie* morale; *soumission* politique = SUJETS. (III)
- b3) *Éléments dérivés*. = ORGANISATION DE L'ÉTAT.
- a4) *Éléments dérivés immédiats* ou *distincts*:
- a5) *Autorité organique* dans la société. = GOUVERNEMENT (Cabinet du souverain, Secrétairerie d'État, Conseil des grâces, Officiers de la couronne, etc.). (IV)
- b5) *Soumission organique* dans la société. = COMMUNES (Mairies, Hôtels de ville, Voies publiques, Établissement de charité, etc.). (V)
- b4) *Éléments dérivés médiats* ou *transitifs*:
- a5) *Transition* du Gouvernement aux Communes; *autorité* faisant fonction de soumission; *soumission* des chefs des pays réunis. = SUZERAINETÉ. (VI)

- b5) Transition des Communes au Gouvernement ; *soumission* faisant fonction d'autorité ; *autorité* des villes , bourgs , villages , etc. = MUNICIPALITÉ. (VII)
- b2) Partie *systématique*. = CORPS POLITIQUES (au nombre *de quatre).
- a3) *Diversité* dans la réunion systématique des éléments primordiaux.
- a4) Influence *partielle* :
- a5) Influence de l'*autorité* dans la soumission ; *conditions morales* de la soumission ; *lois juridiques*. = CORPS LÉGISLATIF. (I)
- a6) Pour la garantie spéciale de l'*autonomie* morale ou du *droit divin* dans l'autorité politique. = CHAMBRE DES PAIRS.
- b6) Pour la garantie spéciale de l'*hétéronomie* morale ou du *droit humain* dans la soumission politique. = CHAMBRE DES DÉPUTÉS.
- b5) Influence de la *soumission* dans l'autorité ; *conditions morales* de l'autorité ; *coercition légale*. = CORPS COERCITIF. (II)
- a6) Pour l'*exécution* de l'ordre politique ; pour la *réalisation* des lois existantes. = MINISTÈRE.
- b6) Pour l'*extension* de l'ordre politique ; pour la *production* des lois nouvelles. = CONSEIL D'ÉTAT.
- b4) Influence *réciproque* de ces éléments primordiaux ; *harmonie systématique* entre l'autorité et la soumission ; *concours téléologique* ou *direction* des affaires de l'État vers son *but final* , par la juste estimation du *dévouement* nécessaire au salut public. = CORPS DIRIGEANT (POUVOIR directeur). (III)
Nota. — C'est ce Corps dirigeant qui , jusqu'à ce jour , ne s'est pas encore révélé aux hommes politiques , parce que le BUT FINAL de l'État , dépendant de la connaissance des DESTINÉES ABSOLUES de l'homme , n'est pas encore connu , ni même pressenti généralement. — La nation française est la première qui , dans son actuelle ten-

dance politique, en suivant sa haute mission providentielle, commence à pressentir vivement ce but final et suprême des États. — Pour connaître les différentes parties constituantes du Pouvoir directeur dont il s'agit, voyez la *Métapolitique* ou le *Tableau général*.

- b3) *Identité* finale dans la réunion systématique des éléments distincts, c'est-à-dire, de l'autorité organique et de la soumission organique, en vue du but *actuel* ou *moral* de la société ou de l'élément fondamental de l'État; détermination de la *justice* comme garantie de la *liberté des actions* humaines. = MAGISTRATURE OU CORPS JUDICIAIRE. (IV)
- a4) Garantie de la connexion juridique entre le *moi* et le *non-moi*, c'est-à-dire, garantie des *droits* qui fixent la *propriété*; et considérée subjectivement, garantie contre l'injustice commise *sans conscience*; *litige*. = JUSTICE CIVILE.
- b4) Garantie de l'obligation juridique du *moi* envers un autre *moi*, c'est-à-dire, garantie des *devoirs* qui limitent la *liberté*; et considérée subjectivement, garantie contre l'injustice commise *avec conscience*; *délit*. = JUSTICE CRIMINELLE.
- b) *Forme* ou *relation* des parties constituantes de l'État.
- a2) Dans la partie *élémentaire* de la constitution de l'État; modes *organiques*. = FORME DES ORGANES POLITIQUES.
- a3) Modes organiques *distincts*:
- a4) Forme du *Gouvernement*.
- a5) Formes *opposées*:
- a6) *Individuelle*. = MONARCHIE (dont la dégénération conduit au *Despotisme*).
- b6) *Universelle* = RÉPUBLIQUE (dont la dégénération conduit à l'*Anarchie*).
- b5) Forme *mixte* ou *collective*. = OLIGARCHIE.
- b4) Forme des *Communes*.
- a5) Communes *indépendantes*. = CITÉS (comme celle de Londres).
- b5) Communes *centralisées*. = CANTONS (comme en France).

- b3) Modes organiques *transitifs* :
- a4) Forme de la *Suzeraineté*. = ARISTOCRATIE (dont la dégénération conduit au *Seigneurage*).
- b4) Forme de la *Municipalité*. = DÉMOCRATIE (dont la dégénération conduit à l'*Ochlocratie*).
- b2) Dans la partie *systematique* de la constitution de l'État ; modes *réactifs*. = FORME DES CORPS POLITIQUES.
- a3) Modes réactifs des *trois premiers corps*, résultant de la *diversité* dans la réunion *systematique* des éléments politiques ; modes de la détermination des *affaires* de l'État en vue de son but actuel et de son but final. = DÉPARTEMENTS POLITIQUES (Voyez leur genèse dans le *Tableau général*).
- b3) Modes réactifs du *quatrième corps*, résultant de l'*identité* finale dans la réunion *systematique* des éléments politiques ; modes de la détermination de la *justice* pour la garantie réelle de la *liberté des actions* humaines. = DÉPARTEMENTS JUDICIAIRES (Voyez leur genèse dans le *Tableau général*).
- B) *Technie* ou *Autogénie* ; ce qu'il faut faire pour l'accomplissement de l'association juridique des hommes.
- a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* de l'État.
- a2) Dans la partie *élémentaire*.
- a3) Pour les éléments *immédiats* ou *distincts* :
- a4) Accomplissement du *Gouvernement*. = ADMINISTRATION GOUVERNEMENTALE (Gouverneurs, Préfets, Commissaires, Receveurs, Commandants militaires, etc.).
- b4) Accomplissement des *Communes*. = ADMINISTRATION COMMUNALE (Registres civils, Recensements, Cadastre, Répartition des charges, Police municipale, etc.).
- b3) Pour les éléments *médiats* ou *transitifs* :
- a4) Accomplissement de la *Suzeraineté* pour la garantie de l'*autonomie* morale ou du *droit divin* dans l'autorité politique = PRIVILÉGIÉS DU GOUVERNEMENT.
- a5) *Première classe* ; *Candidats* de la Chambre des pairs ; *éligibles à la Pairie*. = GRANDS OFFICIERS.

b5) *Seconde classe ; Électeurs* des membres de la Chambre des pairs. = GARDE GOUVERNEMENTALE.

Nota. — Tout électeur des pairs a ainsi droit de faire partie de la garde gouvernementale.

b4) Accomplissement de la *Municipalité* pour la garantie de l'*hétéronomie* morale ou du *droit humain* dans la soumission politique. = PRIVILÉGIÉS DES COMMUNES.

a5) *Première classe ; Candidats* de la Chambre des députés ; *éligibles à la Députation*. = NOTABLES.

b5) *Seconde classe ; Électeurs* des membres de la Chambre des députés. = GARDE NATIONALE.

Nota. — Tout électeur des députés a ainsi droit de faire partie de la garde nationale.

b2) Dans la partie *systématique*.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie* entre les circonstances *juridiques* et les conditions *éthiques* des actions humaines ; *raisons suffisantes* pour la détermination de la justice dans sa dépendance des *maximes morales* ou des principes de moralité. = JURY OU CORPS CANONIQUE.

Nota. — Pour bien saisir ce sens absolu du Jury, qui est le seul légitime et qui diffère beaucoup du sens vulgaire de cette moderne institution, voyez notre *Métapolitique messianique*.

b3) Pour l'accomplissement de la *justice* par la fixation du *but final de la morale*, c'est-à-dire, par la fixation des *buts absolus* des êtres raisonnables, en vue de l'*identité primitive* du Souverain et des Sujets ; institution de la *messianité* comme but de la *moralité*. = LOI SUPRÊME DE L'ÉTAT.

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* des parties constituantes de l'État.

a2) Dans la partie *élémentaire* ; accomplissement des *modes organiques* en vue de l'*uniformité juridique* ou de l'*égalité sociale*, comme règle ou *canon politique*. = HIÉRARCHIE POLITIQUE.

b2) Dans la partie *systématique* ; accomplissement des *mo-*

des réactifs pour l'identité finale du Gouvernement et des Communes, en vue du *but final et suprême* de l'État. = PROBLÈME UNIVERSEL DE L'ÉTAT.

a3) *Problème.* = DESTINÉES DE L'HUMANITÉ ?

b3) *Solution.* = CRÉATION PROGRESSIVE DU VRAI ABSOLU ET DU BIEN ABSOLU (tels qu'ils sont fixés par notre susdit tableau hypostatique de la démarcation du Messianisme).

Pour compléter, sous le présent point de vue moral, cette détermination *in concreto* de la loi de création, nous devons y signaler immédiatement sa dominante TRICHOTOMIE GÉNÉTIQUE, dont nous avons parlé au premier chapitre de la première partie de ces Prolégomènes, et qui, d'après ce que nous y avons dit, doit être considérée, sous le nom de *trinité messianique*, comme étant, tout à la fois, et la base fondamentale et le but suprême de la génération de tout système de réalités. — Or, dans notre présent système politique de réalités morales, constituant l'État, cette trichotomie génétique, en tout conforme à notre PROTOTYPE DU SAVOIR HUMAIN, à celui que nous avons adopté pour l'*Emblème du Messianisme*, est manifestement celle-ci:

TRICHOTOMIE POLITIQUE.

- 1° — LOI SUPRÊME DE L'ÉTAT. = Accomplissement de la *justice* par la fixation des *buts absolus* des êtres raisonnables, c'est-à-dire, par l'institution de la *messianité* de l'homme comme but final de sa *moralité*, et par conséquent comme *but suprême* de l'État.
- 2° — PROBLÈME UNIVERSEL DE L'ÉTAT. = Accomplissement des *modes réactifs* ou de l'action des quatre corps politiques en vue du *but final et suprême* de l'État, par la solution du problème des *destinées finales* de l'humanité.
- 3° — CONCOURS TÉLÉOLOGIQUE DANS L'ÉTAT. = Équilibre ou *harmonie politique* que doit réaliser le corps dirigeant (le Pouvoir directeur) pour amener la *transition progressive* de la moralité à la messianité de l'homme.

Il est sans doute superflu, après tout ce que nous savons déjà, de rappeler ici que le but final et suprême de l'État, dont il s'agit dans le présent Problème universel de la Politique, et généralement dans la présente trichotomie politique, est précisément ce but secret que la France cherche si violemment aujourd'hui et qu'elle doit, à tout prix, établir sur la terre, pour accomplir sa haute mission providentielle, celle que nous lui avons dévoilée dans l'Introduction à ces Prolégomènes. — Nous avons déjà dit que, dans la seconde partie de ces Prolégomènes, qui aura pour objet les résultats pratiques du Messianisme, nous découvrirons et fixerons définitivement ce but final et suprême des États, dont l'absence, dans la critique période actuelle de l'humanité, est la cause principale des interminables et sinistres tourmentes politiques du monde civilisé. La France pourra alors, sans de nouvelles convulsions politiques, accomplir l'auguste tâche que la Providence lui a assignée ; et, par là seulement, cette illustre nation pourra alors reprendre, parmi les nations civilisées, le rang supérieur auquel elle se sent ainsi appelée par le destin et auquel elle a, pour ainsi dire, touché déjà par l'héroïque et glorieux développement de son immense révolution. — Si les graves vérités que nous dévoilons au monde, pouvaient nous mériter quelque confiance, nous prendrions la liberté d'avertir la France, et surtout l'Europe, que l'actuelle tendance politique de la nation française, comme résultant évidemment d'une mission providentielle déléguée à cette grande nation, ne saurait être, ni étouffée ou du moins modifiée, ni surtout comprimée, par aucune prudence politique, et même par aucune puissance humaine, PARCE QUE LES DESSEINS DU CRÉATEUR NE PEUVENT ÊTRE ANÉANTIS. Mais, par cet inflexible destin lui-même, il n'existe fatalement, à cette indestructible tendance actuelle de la France, aucune autre issue salutaire que celle que lui indiquent ici les vérités absolues que nous dévoilons ; et malheureusement, cette issue unique restera

encore longtemps , peut-être à jamais , impraticable en France !

En terminant ici cette induction spéciale de la loi de création par le présent système politique de réalités morales , nous devons faire remarquer , d'après les règles que nous avons déjà alléguées plus haut , que la Politique , comme science morale , et par conséquent , comme appartenant à la partie pratique du Messianisme , doit , dans ses buts absolus ou messianiques , être régie par la LOI DU PROGRÈS , et que c'est uniquement dans ses moyens , c'est-à-dire , dans ses conditions purement morales ou créées , qu'elle se trouve , comme nous venons de le voir , soumise à la LOI DE CRÉATION. — Aussi , en ce qu'il nous restera à produire , dans la seconde partie de ces Prolégomènes , pour accomplir notre présente philosophie de la Politique , celle que nous avons donnée dans notre *Métapolitique messianique* , pour l'accomplir , disons-nous , par l'établissement péremptoire du but final et suprême des États , comme nous pouvons maintenant l'établir ainsi sur les bases messianiques que nous venons de poser dans la première partie de ces Prolégomènes , suivrons-nous principalement la loi du progrès elle-même , qui seule , comme nous le savons déjà , peut nous conduire à la découverte des buts absolus des êtres raisonnables.

Procédons finalement à l'induction spéciale de la même loi de création par le système des réalités physiques ou intellectuelles qui font l'objet des Mathématiques. Et pour cela , en observant que cette science , d'après ce que nous voyons dans notre présent tableau génétique de l'autonomie du savoir humain , embrasse , dans son objet général , le TEMPS , c'est-à-dire , la succession des instants , constituant les *nombres* et faisant l'objet spécial de l'Algorithmie (*), et l'ESPACE , c'est-à-dire , la conjonction des

(*) L'Algorithmie , comme science générale des nombres , embrasse l'*Algèbre* , qui a pour objet les LOIS des nombres , et l'*Arithmétique* , qui n'a pour objet que les FAITS des nombres. — Dans ces derniers temps , les géomètres , en

points, constituant l'étendue et faisant l'objet spécial de la Géométrie, nous avons ici à présenter les deux genèses distinctes, celle des parties constituantes de l'Algorithmie, et celle des parties constituantes de la Géométrie. Toutefois, dans notre philosophie absolue des Mathématiques, par laquelle il s'agissait d'opérer une véritable réforme dans cette grande science, telle que cette réforme se trouve développée dans nos ouvrages, spécialement dans l'*Introduction à la Philosophie des Mathématiques*, et dans le premier volume de la *Philosophie de la Technie algorithmique*, nous ne nous sommes appliqués qu'à établir la philosophie de l'Algorithmie, comme étant la branche principale des mathématiques, de laquelle dépendent notoirement toutes les autres branches de cette vaste science; et nous n'avons ainsi opéré explicitement, par l'application de la loi de création, que la seule génération absolue des parties constituantes de l'Algorithmie. C'est donc pour cette seule genèse messianique de l'Algorithmie que nous renvoyons le lecteur à nos ouvrages mathématiques, afin qu'il puisse y saisir le véritable sens, le sens absolu, des parties constituantes de l'Algorithmie, de ces parties que nous allons lui reproduire ici dans leur tableau génétique, et par conséquent, afin qu'il puisse ainsi, par une savante induction, se former une idée des caractères essentiels de la loi de création, dont il s'agit actuellement. — Quant à la genèse des parties constituantes de la Géométrie, dont nous avons donné un aperçu dans le *Tableau architectonique* qui

suisant les errements de la fausse philosophie du dix-huitième siècle, ont cru faire quelque chose de philosophique en appelant *Analyse* la haute Algorithmie, et en défigurant ainsi, par ce mot banal, la profonde science à la quelle ils l'appliquaient si faussement, car toute cette prétendue *Analyse* mathématique procède principalement par la *Synthèse*. Aussi, en 1810, sur la représentation que nous en avons faite à l'Institut de France, dans le Mémoire où nous lui avons donné connaissance de la LOI SUPRÊME des Mathématiques, la commission de l'Institut (MM. Lagrange et Lacroix) a reconnu cette inexactitude de l'emploi du mot *Analyse*, et a déclaré qu'il serait préférable de se servir de celui d'*Algorithmie* (Voyez le *Moniteur* du 15 novembre 1810.)

est annexé à la susdite *Introduction à la Philosophie des Mathématiques*, non-seulement nous n'en avons pas donné l'explication philosophique dans nos ouvrages (*), mais de plus cet aperçu est très-incomplet, parce que, comme nous venons de le dire, la réforme des Mathématiques qu'il s'agissait d'opérer par l'établissement de la philosophie absolue de cette grande science, c'est-à-dire, par la découverte de ses conditions absolues et de ses lois universelles, dépendait principalement et même uniquement de la réforme de l'Algorithmie, de laquelle, comme cela est notoire et comme nous allons le voir ici, dérivent les lois fondamentales de toutes les autres branches des Mathématiques. Aussi, en produisant de même, pour notre but présent, la genèse des parties constituantes de la Géométrie, pour compléter le susdit aperçu architectonique de cette genèse, ne le ferons-nous que pour accomplir également cette seconde branche fondamentale des Mathématiques; et cela, en faisant dériver cette génération absolue des parties constituantes de la Géométrie, comme un simple corollaire, de notre genèse fondamentale des parties constituantes de l'Algorithmie, pour laquelle seule nous renvoyons ici le lecteur à nos ouvrages mathématiques, afin qu'il puisse en induire l'idée des caractères essentiels de la loi de création, cette idée messianique qui est notre unique objet présent. — Voici donc, sans autres explications ultérieures, ces deux tableaux génétiques de notre philosophie absolue des Mathématiques :

N° 1. — TABLEAU GÉNÉTIQUE

DE LA PHILOSOPHIE ABSOLUE DE L'ALGORITHMIE,
D'APRÈS LA LOI DE CRÉATION.

- A) *Théorie* ou *Autothésie*; ce qu'il y a de donné dans le savoir de l'homme pour établir l'Algorithmie.
a) *Contenu* ou *Constitution* algorithmique.

(*) Nous en avons communiqué des cahiers manuscrits à plusieurs personnes.

- a2) Partie *élémentaire*. = ALGORITHMES ÉLÉMENTAIRES (au nombre de sept).
- a3) Éléments *primitifs*. = ALGORITHMES PRIMITIFS.
- a4) Élément *fondamental*; génération *neutre* des nombres. = REPRODUCTION. (I)
- α) *Progressive*. = MULTIPLICATION.
- β) *Régressive*. = DIVISION.
- b4) Éléments *primordiaux* :
- a5) Génération *discontinue* des nombres, en n'impliquant que l'idée du *fini*. = SOMMATION. (II)
- α) *Progressive*. = ADDITION.
- β) *Régressive*. = SOUSTRACTION.†
- b5) Génération *continue* des nombres, en impliquant l'idée de l'*infini*. = GRADUATION. (III)
- α) *Progressive*. = PUISSANCES.
- β) *Régressive*. = RACINES.
- b3) Éléments *dérivés*. = ALGORITHMES ORGANIQUES.
- a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts*. = ALGORITHMES IMMANENTS.
- a5) La sommation combinée avec la Reproduction. = NUMÉRATION. (IV)
- Nota.* — Le cas particulier forme les NUMÉRALES.
- b5) La Graduation combinée avec la Reproduction. = FACULTÉS. (V)
- Nota.* — Le cas particulier forme les FACTORIELLES.
- b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs*. = ALGORITHMES TRANSCENDANTS.
- a5) Transition de la Numération aux *Facultés*; la Sommation faisant fonction de *Graduation*. = LOGARITHMES. (VI)
- b5) Transition des *Facultés* à la Numération; la Graduation faisant fonction de *Sommation*. = SINUS et COSINUS. (VII)
- b2) Partie *systématique*. = ALGORITHMES SYSTÉMATIQUES (au nombre de quatre).
- a3) *Diversité* dans la réunion systématique des éléments primordiaux.

a4) Influence *partielle* :

a5) Influence de la *Sommation* sur la Graduation dans leur réunion systématique. = CALCUL DES DIFFÉRENCES ET DES DIFFÉRENTIELLES. (I)

b5) Influence de la *Graduation* sur la Sommatation dans leur réunion systématique. = CALCUL DES GRADÉS ET DES GRADULES. (II)

Nota. — Voyez la susdite *Introduction à la Philosophie des Mathématiques* pour saisir le sens de ce nouveau Calcul algorithmique, découvert par la présente application de la loi de création, ainsi que plusieurs autres des algorithmes suivants, dont on ne se doutait pas auparavant.

b4) Influence *réci-proque* de ces éléments primordiaux; *harmonie* systématique entre la Sommatation et la Graduation par leur *concours téléologique* à la génération des nombres. = CALCUL DES CONGRUENCES. (III)

Nota. — Le type de cette téléologie algorithmique est :

$$x^m \equiv a; \quad (\text{Module} = M).$$

C'est Gauss qui le premier en a conçu le problème; mais cet illustre géomètre n'a pu le résoudre que pour le cas simple des *résidus quadratiques*, et cela même dans des bornes très-reserrées.

b3) *Identité* finale dans la réunion systématique des éléments distincts ou des algorithmes immanents de la Numération et des Facultés, par le moyen de l'élément neutre ou de l'algorithme de la Reproduction, qui leur est commun. = CALCUL DES ÉQUIVALENCES. (IV)

Nota. — C'est là ce que l'on nomme la *Théorie des équations algébriques de différents degrés*.

b) *Forme* ou *Comparaison* algorithmique.

a2) Dans la partie *élémentaire*. = RAPPORTS.

α) Rapport dépendant de l'algorithme *neutre* de la *Reproduction*. = RAPPORT (dit) GÉOMÉTRIQUE.

- β) Rapports dépendant des algorithmes *primordiaux* :
- α2) De la *Sommation*. = RAPPORT ARITHMÉTIQUE.
- β2) De la *Graduation*. = RAPPORT DE SALTATION.
- b2) Dans la partie *systématique*. = ÉQUATIONS.
- α) Équations dépendant de la susdite *diversité* systématique :
- α2) De la diversité *partielle* ;
- α3) Équations aux DIFFÉRENCES et aux DIFFÉRENTIELLES.
- β3) Équations aux GRADES et aux GRADULES.
- β2) De la diversité *réciproque*. = ÉQUATIONS DE CONGRUENCES (Équations indéterminées en général).
- β) Équations dépendant de la susdite *identité* systématique = ÉQUATIONS D'ÉQUIVALENCES.
- B) *Technie* ou *Autogénie* ; ce qu'il faut faire pour l'accomplissement de l'Algorithmie.
- a) Dans la *contenu* ou dans la *Constitution* algorithmique.
- a2) Dans la partie *élémentaire* de cette Constitution.
- a3) Pour la *mesure* des quantités par les éléments *immédiats* ou *distincts* ; accomplissement des algorithmes *immanents*. = ALGORITHMES TECHNIQUES DU 1^{er} ORDRE.
- a4) Accomplissement de la *Numération*.
- a5) Avec prépondérance de la *Sommation* ; instrument technique *primordial*. = SÉRIES.
- b5) Avec prépondérance de la *Reproduction* ; instrument technique *secondaire*. = FRACTIONS CONTINUES.
- b4) Accomplissement des *Facultés*.
- a5) Avec prépondérance de la *Graduation* ; instrument technique *primordial*. = FACULTÉS EXPONENTIELLES.
- b5) Avec prépondérance de la *Reproduction* ; instrument technique *secondaire*. = PRODUITES CONTINUES.
- b3) Pour la *détermination* des quantités par les éléments *médiats* ou *transitifs* ; accomplissement des algorithmes *transcendants*. = ALGORITHMES TECHNIQUES DU 2^e ORDRE.

- a4) Accomplissement des *Logarithmes*. = ORDRES SUPÉRIEURS DE LOGARITHMES.

Nota. — Ce sont là les logarithmes des *quantités idéales* (faussement dites *imaginaires*), comme l'est, par exemple, le logarithme par lequel Jean Bernouilli est parvenu à déterminer, d'une manière finie, le célèbre rapport π de la circonférence au rayon du cercle; rapport qui, au reste, peut en définitive être déterminé ainsi par les seuls *algorithmes primitifs*, comme nous l'avons fait dans l'expression finie que voici :

$$\pi = \frac{4 \cdot \infty}{\sqrt{-1}} \cdot \left[\left(1 + \sqrt{-1} \right)^{\frac{1}{\infty}} - \left(1 - \sqrt{-1} \right)^{\frac{1}{\infty}} \right];$$

expression qui donne conséquemment la solution finale du fameux problème de la quadrature du cercle.

- b4) Accomplissement des *Sinus* et *Cosinus*. = ORDRES SUPÉRIEURS DE SINUS ET COSINUS.

Nota. — Pour se former une idée de ces ordres supérieurs de Sinus et Cosinus, constituant de nouvelles fonctions périodiques, qui sont demeurées inconnues aux géomètres, voyez l'*Introduction à la Philosophie des Mathématiques*, aux marques (53) à (59), et la Note de la page 513 dans le second volume de la *Philosophie de la Technique algorithmique*.

- b2) Dans la partie *systématique* de cette Constitution.

- a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* dans les deux éléments primordiaux; *raisons suffisantes* pour la détermination des quantités par leurs conditions systématiques, c'est-à-dire, par les valeurs de leurs Différences ou Différentielles, et par celles de leurs Grades ou Gradules. = INTERPOLATION.

- b3) Pour l'accomplissement de l'*identité primitive* des deux éléments primordiaux; *universalité absolue* dans la génération des quantités. = LOI SUPRÊME DE L'ALGORITHE.

Nota. — Le type de cette Loi suprême est :

$$F_x = A_0 \cdot \Omega_0 + A_1 \cdot \Omega_1 + A_2 \cdot \Omega_2 + A_3 \cdot \Omega_3 + \text{etc.}$$

Le célèbre théorème de Taylor, qui en est le cas le plus particulier, a été le premier essai de cette génération universelle des quantités.

b) Dans la *forme* ou dans la *Comparaison* algorithmique.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette Comparaison ; accomplissement des *rappports* algorithmiques, en vue de l'*uniformité* de la génération des quantités ; *règle* de cette génération uniforme. = CANON ALGORITHMIQUE.

Nota. — La théorie des *fonctions génératrices* de Laplace en présente un cas particulier.

b2) Dans la partie *systématique* de cette Comparaison ; accomplissement des *équations* algorithmiques, en vue de l'*identité finale* ou de la *génération universelle* des quantités. = PROBLÈME UNIVERSEL DE L'ALGORITHMIQUE.

Nota. — Le type de ce Problème universel est :

$$o = f_x + x_1 \cdot f_1 x + x_2 \cdot f_2 x + x_3 \cdot f_3 x + \text{etc.}$$

Le célèbre théorème de Lagrange, qui en est le cas le plus particulier, a été le premier essai de la solution de ce Problème universel des Mathématiques.

N° 2. — TABLEAU GÉNÉTIQUE

DE LA PHILOSOPHIE ABSOLUE DE LA GÉOMÉTRIE,
D'APRÈS LA LOI DE CRÉATION.

A) *Théorie* ou *Autothésie* ; ce qu'il y a de *donné* dans le savoir de l'homme pour établir la Géométrie.

a) *Contenu* ou *Constitution* géométrique.

a2) Partie *élémentaire*. = FIGURES ÉLÉMENTAIRES (au nombre de sept).

a3) Éléments *primitifs*. = FIGURES PRIMITIVES OU LIGNES.

a4) Élément *fondamental* ; génération *neutre* de l'étendue. = ANGLE OU DIRECTION DES LIGNES. (I)

b4) Éléments *primordiaux* :

a5) Génération *discontinue* de l'étendue, par l'appli-

- cation de la seule idée du *fini* dans la détermination de l'angle qui fixe leur direction; *identité finie* de direction. = LIGNES DROITES. (II)
- b5) Génération *continue* de l'étendue, par l'application de l'idée de l'*infini* dans la détermination de l'angle qui fixe leur direction; *diversité indéfinie* de direction. = LIGNES COURBES. (III)
- b3) Éléments *dérivés*. = FIGURES ORGANIQUES OU SURFACES.
- a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts* :
- a5) Lignes droites combinées avec les Angles; *surfaces planes*. = FIGURES RECTILIGNES (le triangle, le quadrilatère, etc.). (IV)
- b5) Lignes courbes combinées avec les Angles; *surfaces courbes*. = FIGURES DE CONVEXITÉ ET DE CONCAVITÉ. (V)
- b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs* :
- a5) Transition des surfaces planes aux *surfaces courbes*; surfaces planes terminées par des *lignes courbes*. = FIGURES CURVILIGNES (le cercle, l'ellipse, etc.). (VI)
- b5) Transition des surfaces courbes aux *surfaces planes*; surfaces courbes engendrées par des *lignes droites*. = FIGURES PLANO-COURBES (la surface du cylindre, celle du cône, etc.). (VII)
- b2) Partie *systématique*. = FIGURES SYSTÉMATIQUES OU SOLIDES (au nombre de quatre).
- a3) *Diversité* dans la réunion systématique des éléments primordiaux. = SOLIDES A SURFACES DISCONTINUES.
- a4) Influence *partielle* :
- a5) Influence des *lignes droites* dans les lignes courbes; les *arêtes droites* dans le contour courbe des solides. = SOLIDES A SURFACES PLANES FINIES (le tétraèdre, le prisme, le parallépipède, etc.). (I)
- b5) Influence des *lignes courbes* dans les lignes droites; les *arêtes courbes* dans le contour droit des solides. = SOLIDES A SURFACES COURBES TRON-

QUÉES (le cylindre, le cône, le paraboloïde, etc.). (II)

- b4) Influence *réci-proque* de ces éléments primordiaux; *harmonie* systématique entre les lignes droites et les lignes courbes ou entre les arêtes et le contour des solides, par leur *concours téléologique*. = SOLIDES RÉGULIERS. (III)

Nota. — Les cinq solides ou polyèdres réguliers sont notoirement fixés par les *lois algorithmiques* qui déterminent les relations entre leurs arêtes, l'inclinaison de leurs faces, et les rayons des sphères inscrites et circonscrites à ces polyèdres.

- b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des éléments distincts ou des surfaces planes et des surfaces courbes, par le moyen de l'élément neutre ou de l'angle, qui leur est commun; solides *accomplis*. = SOLIDES A SURFACE CONTINUE (la sphère, l'ellipsoïde, etc.). (IV)

b) *Forme* ou *Comparaison* géométrique.

a2) Dans la partie *élémentaire*. = SIMILITUDE (des surfaces).

b2) Dans la partie *systématique*. = SYMÉTRIE (des solides).

B) *Technie* ou *Autogénie*; ce qu'il faut faire pour l'accomplissement de la Géométrie.

a) Dans le *contenu* ou dans la *Constitution* géométrique.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette Constitution.

a3) Pour la *mesure* de l'étendue par les éléments *immédiats* ou *distincts*, par les *lignes simples* et par les *surfaces simples*. = VALEURS GÉOMÉTRIQUES.

a4) Par les lignes, comme *éléments indéfinis* des surfaces, et par les surfaces, comme *éléments indéfinis* des solides. = MÉTHODE DES INDIVISIBLES (de Cavalieri).

b4) Par la génération des surfaces dans le *mouvement des lignes*, et par la génération des solides dans le *mouvement des surfaces*. = MÉTHODE CENTROBARIQUE (de Pappus).

b3) Pour la *détermination* de l'étendue par les éléments *médiats* ou *transitifs*, par les *lignes combinées* et par

les *surfaces combinées*. = LIEUX GÉOMÉTRIQUES.

a4) Par l'intersection des *lignes*, droites ou courbes.
= PORISMES GÉOMÉTRIQUES.

b4) Par l'intersection des *surfaces*, planes ou courbes. = SECTIONS CONIQUES ET AUTRES.

b2) Dans la partie *systématique* de cette Constitution.

a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* dans l'espace et le temps ; *raisons suffisantes* pour la génération des figures géométriques par les *conditions algorithmiques* de la position de leurs *trois points* quelconques. = TRIGONOMÉTRIE (plane et sphérique).

b3) Pour l'accomplissement de l'*identité primitive* entre les deux éléments primordiaux ; *universalité absolue* dans la génération de l'étendue par la *détermination algorithmique* de la position de ses points au moyen des *trois coordonnées* (des trois dimensions) de l'espace. = LOI SUPRÊME DE LA GÉOMÉTRIE.

b) Dans la *forme* ou dans la *Comparaison* géométrique.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette Comparaison ; accomplissement de la *similitude* géométrique par la *projection* des figures sur trois plans coordonnés, en guise de *perspective* et en vue de l'*uniformité* dans la génération de l'étendue ; *règle* de cette génération uniforme comme *canon géométrique*. = GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE.

b2) Dans la partie *systématique* de cette Comparaison ; accomplissement de la *symétrie* géométrique par la *construction* d'une suite de points de l'espace à l'aide d'équations algorithmiques entre leurs trois coordonnées, en guise d'une *liaison symétrique* entre ces points et en vue de l'*identité finale* ou de la *génération universelle* d'une telle suite systématique de points de l'espace. = PROBLÈME UNIVERSEL DE LA GÉOMÉTRIE.

Nota. — Le Problème universel, joint à la susdite Loi suprême de la Géométrie, forment ce que l'on nomme inexactement *Géométrie analytique*, et qu'il faudrait proprement nommer *Géométrie algorithmique*.

Telle est donc la génération absolue des réalités intellectuelles ou même physiques qui font l'objet des deux branches fondamentales des mathématiques, de celles qui, sous le nom général de *Mathématiques pures*, constituent l'Algorithmie et la Géométrie. Et c'est par cette genèse ou génération absolue que nous sommes parvenus à fixer les lois fondamentales des parties constituantes de cette grande science, et surtout à découvrir ses TROIS LOIS UNIVERSELLES, sur lesquelles, comme nous allons le voir, se fonde notre *Réforme messianique des Mathématiques*.

Mais, sans nous arrêter à la dernière de ces deux genèses mathématiques, à celle des parties constituantes de la Géométrie, que nous n'avons produite que comme corollaire de la première de ces genèses, de celle des parties constituantes de l'Algorithmie, et cela dans le but accessoire d'accomplir ici notre philosophie des Mathématiques par cette génération absolue de la Géométrie, sans nous arrêter, disons-nous, à cette spéciale et purement secondaire genèse géométrique, nous nous bornerons, pour notre objet présent, pour la découverte des caractères de la loi de création, formant ici notre but principal, à prendre en considération la genèse des parties constituantes de l'Algorithmie, qui est la base fondamentale de toutes les Mathématiques. En effet, comme on le voit dans le dernier tableau génétique, les parties principales de la Géométrie, celles qui précisément y constituent sa trichotomie spéciale, savoir, sa Loi suprême, son Problème universel, et sa Téléologie des solides réguliers, se réduisent à des conditions algorithmiques; et il en est de même dans toutes les autres branches des Mathématiques, spécialement dans la Phronomie, qui, résultant de la combinaison du temps et de l'espace dans l'idée du MOUVEMENT, considérée avec abstraction de l'idée de force motrice, et servant ainsi de base à la Mécanique, forme une partie accessoire des Mathématiques pures et se règle conséquemment sur l'Algorithmie et sur la Géométrie, c'est-à-dire, en principe, sur

les conditions fondamentales de l'Algorithmie. Il suffit donc de fixer la philosophie de l'Algorithmie, et par conséquent notre présente genèse algorithmique, pour embrasser la science entière des Mathématiques.

Or, dans notre présent tableau génétique de la philosophie de l'Algorithmie, nous découvrons que les parties principales de la genèse, celles qui constituent sa trichotomie spéciale, et qui formeront ainsi généralement la TRICHOTOMIE MATHÉMATIQUE, sont les suivantes :

TRICHOTOMIE MATHÉMATIQUE.

1° — LOI SUPRÊME. = Loi de la *génération universelle* des quantités, dont le type est :

$$Fx = A_0 \cdot \Omega_0 + A_1 \cdot \Omega_1 + A_2 \cdot \Omega_2 + A_3 \cdot \Omega_3 + \text{etc.}$$

2° — PROBLÈME UNIVERSEL. = Loi de la *solution universelle* de tous les problèmes des mathématiques, dont le type est :

$$0 = fx + x_1 \cdot f_1x + x_2 \cdot f_2x + x_3 \cdot f_3x + \text{etc.}$$

3° — CONCOURS TÉLÉOLOGIQUE. = Loi de l'accord ou de la *congruence individuelle* des nombres, exprimant l'*harmonie* dans l'hétérogénéité de leurs générations primitives et distinctes, loi dont le type est :

$$x^m \equiv a; \quad (\text{Module} = M).$$

Et ce sont précisément ces trois lois fondamentales des Mathématiques que nous considérons, dans le sens absolu de la présente trichotomie, comme PROTOTYPE DU SAVOIR HUMAIN et que nous adoptons, dans ce sens absolu, pour *Emblème du Messianisme*, parce que, dans la détermination précise et positive qu'elles donnent au savoir mathématique, dont le caractère distinctif est l'ÉVIDENCE, ces lois offrent, d'une manière infaillible, le modèle de la détermination pareille de tout le savoir humain, scientifique et philosophique.

Mais il faut ici remarquer essentiellement que ce ne sont

pas ces lois mathématiques ELLES-MÊMES qui, en les considérant faussement comme primitives et absolues, c'est-à-dire, comme indépendantes de toute autre loi, forment un tel prototype du savoir humain, à l'instar de ce que récemment avait prétendu le philosophe Wagner, qui voulait, de cette manière, imposer à la philosophie et à tout le savoir humain sa *loi tétradique* qu'il considérait ainsi comme ayant été ORIGINAIREMENT réalisée dans les Mathématiques. — Il ne faut pas perdre de vue que ces trois grandes lois du géomètre, et toute la précédente genèse des Mathématiques, dont ces lois forment les principales parties constituantes, ne sont qu'une réalisation *in concreto* d'une positive et indépendante LOI DE CRÉATION, qui est impliquée dans l'essence même de l'absolu, et dont il s'agit précisément de découvrir ici les caractères par une induction tirée de cette genèse ou de cette génération absolue des parties constituantes des Mathématiques, ni plus ni moins qu'il n'a été question plus haut d'induire les caractères de cette même loi de création, en les tirant de la genèse ou de la génération absolue des parties constituantes de la Politique. — Si nous donnons une espèce de préférence aux Mathématiques en nous servant de leur susdite trichotomie spéciale pour en faire l'Emblème du Messianisme, c'est uniquement, comme nous venons de le dire déjà, parce que, par son caractère distinctif d'ÉVIDENCE ou de certitude intuitive, cette science offre, d'une manière infaillible, dans sa genèse opérée par la loi de création, un modèle de cette genèse, créatrice des réalités, un modèle plus précis et plus positif que ne saurait en offrir aucune autre science. Rien n'empêche, en effet, que l'on ne prenne ainsi, pour Emblème du Messianisme, et par conséquent pour Prototype du savoir humain, toute autre genèse scientifique, par exemple, la susdite génération absolue des parties constituantes de la Politique, et essentiellement sa trichotomie spéciale, telles que nous lés avons présentées plus haut dans notre tableau génétique

de la philosophie de la Politique. Mais, malgré la précision et la certitude morale qui sont attachées à cette genèse de la Politique, et qui suffisent sans doute pour pouvoir en induire les caractères de la loi de création par laquelle cette genèse a été accomplie, il est manifeste que cette génération des parties constituantes de la Politique n'offre pas, dans son sens ostensible ou saisissable aujourd'hui, une détermination positive et une certitude spéculative qui soient comparables à celles qu'offre notre présente genèse des Mathématiques, surtout en ce qui concerne les trichotomies spéciales de ces sciences, où l'on voit en effet que la susdite trichotomie politique ne se réalise que dans un avenir qui est encore inconnu aux hommes. — Et il en serait de même pour le choix analogue de toute autre science, en observant d'ailleurs qu'aucune des sciences existantes n'a encore été portée à son accomplissement absolu, à celui auquel, par notre philosophie des Mathématiques, nous avons porté cette grande science, surtout par la découverte de ses TROIS LOIS MESSIANIQUES qui forment notre présente trichotomie mathématique.

Jusqu'à présent, nous avons nommé vaguement *lois universelles* ces trois lois qui, dans chaque science, constituent sa trichotomie spéciale. Mais, à proprement parler, comme on le voit dans notre présente trichotomie mathématique, seulement deux de ces lois, celles qui appartiennent à la technie ou à l'autogénie de la science, sont réellement UNIVERSELLES; et la troisième de ces lois, celle qui appartient à la théorie ou à l'autothésie de la science, est purement INDIVIDUELLE. — Aussi, pour éviter la confusion dans la dénomination de ces lois dominantes dans chaque science, les nommerons-nous dorénavant les TROIS LOIS MESSIANIQUES de la science, d'autant plus que ce sont ces lois qui réalisent ou qui doivent réaliser ainsi notre susdite TRINITÉ MESSIANIQUE, telle que nous l'avons signalée au premier chapitre de cette première partie de nos Prolégomènes.

Nous y avons provisoirement renvoyé le lecteur à notre Prologue du Messianisme, pour l'explication de cette haute trinité philosophique ou trichotomie messianique. Et nous pouvons maintenant, après l'avoir réalisée formellement, d'une part, dans le système des réalités morales qui sont l'objet de la Politique, et de l'autre, dans le système des réalités intellectuelles ou physiques qui sont l'objet des Mathématiques, nous pouvons, disons-nous, pour faire saisir le sens absolu de cette trichotomie générale du savoir humain, reproduire ici ce que, par anticipation sur l'essence de la loi de création, nous avons dit à cet égard dans le Prologue du Messianisme. — Voici donc ces caractères distinctifs et précis de la trichotomie messianique dont il s'agit.

1° — LA LOI SUPRÊME, d'après son nom, doit être la base première de tout système de réalités créées, et par conséquent la base fondamentale de tout édifice scientifique ou philosophique qui a pour objet un tel système de réalités. — A proprement parler, la loi suprême est, dans toute branche du savoir humain, le principe universel de vérité, l'origine de cet ordre de réalités créées, indépendamment de l'influence de l'homme; et par conséquent, elle accuse, dans tout système de réalités existantes, une création étrangère à l'homme, qui constitue son HÉTÉRONOMIE.

2° — LE PROBLÈME UNIVERSEL, dans tout système de réalités, découle nécessairement de sa loi suprême, de ce principe premier de réalité dans ce système spécial; mais, comme une autre et nouvelle base distincte, il sert à fonder, dans chaque système, l'ensemble des réalités non accomplies dans cet ordre spécial de création. — Comme tel, ce problème universel forme, dans chaque branche du savoir humain, l'accomplissement de la création par l'homme; accomplissement qui, en introduisant dans l'univers des réalités nouvelles ou non existantes, décèle la faculté créatrice de l'homme, et, par là même, sa haute

vocation sur la terre , faculté qui constitue son AUTONOMIE.

3° — LE CONCOURS TÉLÉOLOGIQUE , dont l'origine paraît mystérieuse, forme, dans chaque système de réalités créées, une base invisible et en quelque sorte providentielle , qui sert à établir l'harmonie dans ce système de réalités , en donnant lieu à la production d'une unité d'accord entre ses éléments hétérogènes , comme le sont toujours les deux éléments primordiaux dans tout système de réalités. — Ainsi, ce concours téléologique forme , dans chaque branche du savoir humain , la couronne de la création , l'œuvre sublime de l'intelligence du Créateur , qui suffirait seule , à défaut de toute manifestation de sa spontanéité absolue , pour dévoiler et attester sa sainte existence , c'est-à-dire , la RATIONALITÉ de la création.

Nous devons enfin , pour jeter un nouveau jour sur cette trichotomie générale dans la création du monde , et par conséquent dans le savoir humain qui reproduit cette création , faire remarquer que la Loi suprême , quoiqu'elle soit produite dans la *Technie* de chaque système de réalités , comme accomplissement final de ce système de réalités , et , par là même , comme ouvrage *autogénique* de l'homme , n'en est pas moins le principe premier , le principe suprême ou *autothétique* de la *Théorie* elle-même de tout système de réalités créées , en tant que , d'après le caractère distinctif que nous lui avons reconnu dans nos présents tableaux génétiques de la philosophie de la Politique et de celle des Mathématiques , cette Loi suprême remonte jusqu'à l'IDENTITÉ PRIMITIVE des deux éléments primordiaux ou hétérogènes dans chaque système de réalités , c'est-à-dire , jusqu'à l'ABSOLU lui-même dans cet ordre spécial de création , à ce principe inconditionnel de réalité qu'il est ainsi donné à l'homme de découvrir partout lui-même. Nous devons en même temps faire remarquer que , par opposition à la Loi suprême , le Problème universel dans chaque système de réalités , d'après le caractère distinctif que

nous lui avons reconnu également dans nos présents tableaux génétiques, caractère qui consiste en ce que ce Problème universel a pour objet l'accomplissement de l'IDENTITÉ FINALE dans la réunion systématique des deux éléments distincts de tout ordre de réalités, est au contraire le but final de cet ordre de création, et par conséquent l'objet principal de cette universelle fonction *autogénique* de l'homme par laquelle il opère et accomplit l'institution de la *Technie* pour chaque branche spéciale de son savoir. Et nous devons finalement faire remarquer, comme corollaire de ce que nous venons de dire, que le Concours téléologique, dans tout système de réalités, est la condition contingente, et par conséquent providentielle, de l'équilibre ou d'une espèce d'identification entre la Loi suprême et le Problème universel; c'est-à-dire, entre l'autothésie théorique et l'autogénie technique de ce système de réalités.

Nous avons maintenant, dans tout ce que nous venons de développer pour fixer la genèse des réalités, les conditions suffisantes pour reconnaître les caractères de la loi de création, et surtout ceux de sa haute trichotomie créatrice, laquelle, comme nous l'avons dit plus haut, était, dès la plus haute antiquité, ce mystérieux idéal qui fut révélé à l'homme dans les divers problèmes religieux de la Trinité divine. — Et par conséquent, en joignant à cette connaissance des caractères de la LOI DE CRÉATION, c'est-à-dire, des caractères inconditionnels de la génération absolue des réalités, qui offrent les MOYENS pour l'accomplissement des buts rationnels, la connaissance que nous avons acquise auparavant, celle des caractères de la LOI DU PROGRÈS, c'est-à-dire, des caractères inconditionnels du Vrai absolu et du Bien absolu, qui sont les BUTS SUPRÊMES dans la destinée finale de l'homme, nous aurons définitivement les lois fondamentales qui, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, président au développement méthodique de la doctrine du Messianisme.

Ainsi, en réunissant cette connaissance de la *forme* ou de la *méthode* de la présente doctrine nouvelle, à tout ce que nous avons appris en premier lieu, concernant le *contenu* ou l'*esprit* de cette doctrine absolue, nous connaissons maintenant, d'une manière complète, les conditions fondamentales du Messianisme, ces conditions immuables et éternelles que nous nous sommes proposé de faire connaître dans cette première partie de nos Prolégomènes.

GARANTIE SCIENTIFIQUE DU MESSIANISME.

Par la présente déduction des conditions fondamentales du Messianisme, cette doctrine nouvelle, étant ainsi établie sur l'essence intime de l'absolu, sur ce principe suprême qu'elle doit enfin dévoiler aux hommes et dont elle dérive immédiatement, n'a plus besoin d'aucune garantie extérieure, ni religieuse, ni même scientifique, puisque, en constituant ainsi la véritable philosophie absolue, c'est elle-même qui doit maintenant assurer, par l'application de ses principes inconditionnels, les bases fondamentales de la religion et des sciences. — Néanmoins, pour compléter d'abord ce que, dans le Prologue du Messianisme, nous avons dit concernant la garantie scientifique de cette doctrine nouvelle, garantie qui était nécessaire lors de son apparition au monde, nous ajouterons ici quelques mots sur la réforme messianique des Mathématiques, qui, à cette époque, devait offrir cette garantie provisoire, et qui l'aurait offerte certainement si les mathématiciens, nos contemporains, avaient pu, par eux-mêmes, s'élever à ces hautes considérations de leur science, et reconnaître, dans les résultats positifs de nos ouvrages mathématiques, l'ACCOMPLISSEMENT FINAL de cette grande science. Mais, nous n'en parlerons ici que pour montrer surtout, par l'exemple que présente notre philosophie des Mathématiques, les conditions supérieures que devra remplir la vraie philosophie de toutes les sciences, c'est-à-dire, leur philosophie absolue,

celle que le Messianisme doit leur donner , conformément à la philosophie que cette doctrine nouvelle a déjà donnée aux Mathématiques.

Or, pour arriver à cette haute philosophie des sciences, il est manifeste , par tout ce que nous venons d'apprendre sur la création des réalités , qu'il ne suffit pas de produire, par l'application de la loi de création , la genèse ou la génération absolue et distincte des réalités qui sont les objets respectifs des sciences , quelque importante et même indispensable que soit sans doute cette genèse absolue, en tant que, comme moyen hévristique, elle conduit à fixer le sens absolu des parties constituantes de chaque science , et , par là même , à découvrir les lois fondamentales de chacune de ces parties constituantes, ainsi que nous l'avons fait effectivement dans notre philosophie des Mathématiques. L'objet principal qu'il faudra atteindre pour accomplir une telle philosophie absolue des sciences , c'est la découverte ou la création , pour chacune des sciences , de leurs trois lois messianiques , formant leur susdite trichotomie spéciale , à l'instar de notre présente trichotomie mathématique et de nos trois lois messianiques qui en sont les parties constituantes.

Dans le Prologue du Messianisme , en parlant de la garantie scientifique qu'offrait alors , pour la doctrine nouvelle, notre réforme des Mathématiques, telle qu'elle a été opérée par cette doctrine absolue du Messianisme , nous avons d'abord réduit cette réforme à l'établissement péremptoire de la Loi suprême des Mathématiques, qui en est effectivement le véritable principe, en tant que, de cette Loi suprême, dérivent toutes les lois connues qui régissent cette grande science, ainsi que l'a déclaré authentiquement l'Institut de France, du moins pour toutes les Mathématiques modernes. Mais aujourd'hui, où nous venons de donner les moyens pour reconnaître la loi de création, et surtout ses trois parties principales qui constituent sa trichotomie créatrice, nous pouvons mieux préciser les caractères distinc-

tifs de notre réforme des Mathématiques, opérée par leur philosophie absolue. Et c'est ainsi que nous indiquons aujourd'hui ces caractères de notre réforme des Mathématiques dans nos trois présentes lois messianiques, telles que ces lois constituent effectivement la véritable trichotomie mathématique.

Mais, quelle est donc la haute importance ou, en quelque sorte, la valeur infinie de ces trois lois messianiques dont la découverte doit ainsi former l'objet principal de la philosophie absolue de toute science? — Nous allons le dire; et nous prions le lecteur, surtout les savants à qui nous adressons spécialement cette réponse, d'y donner quelque attention, puisqu'il s'agit en cela de la question décisive et par conséquent de la destinée finale de toutes les sciences.

Or, cette haute importance, cette valeur infinie de l'établissement des trois lois messianiques dans chaque science, de l'établissement de sa trichotomie messianique, consiste en ce que ces lois constituent, dans chaque science, ses FINS ABSOLUES, ses limites dernières, au delà desquelles il n'existe plus rien dans aucune science, ni même dans la philosophie. Et comme telles, ces trois lois messianiques, d'après les caractères distinctifs que nous venons de leur reconnaître, doivent, dans chaque science, offrir les moyens pour l'accomplissement final de cette science. Ainsi, la première de ces lois, nommément la Loi suprême, doit présenter le principe premier pour la découverte immédiate de toutes les vérités fondamentales dans chaque science; la deuxième de ces lois, nommément le Problème universel, doit offrir le moyen général pour la solution immédiate de tous les problèmes de cette science; enfin, la troisième de ces lois, nommément le Concours téléologique, doit indiquer les voies par lesquelles les éléments hétérogènes de cette même science viennent à s'établir dans une parfaite concordance ou dans une harmonie générale.

Telle est en effet, comme exemple positif pour la phi-

losophie absolue de toutes les sciences , la haute importance, et, osons-le dire, la valeur infinie des trois présentes lois messianiques par lesquelles , dans nos ouvrages mathématiques , nous avons ainsi accompli la philosophie de la science du géomètre , afin de donner préalablement une telle garantie scientifique à la doctrine absolue du Messianisme qui nous a fait opérer cette inattendue réforme des Mathématiques. Et pour parler un langage plus intelligible aux savants, nous nous bornerons à leur dire que ces trois lois messianiques des Mathématiques sont telles qu'il n'existe, dans cette grande science, du moins autant qu'elle dépend de sa base fondamentale, de l'Algorithmie, aucun, absolument aucun problème qui ne puisse être résolu par l'application immédiate de ces trois lois finales des Mathématiques.

Malheureusement , comme nous l'avons dit plus haut , les mathématiciens , nos contemporains , n'ont pu comprendre cette valeur infinie d'une telle réforme philosophique de leur science. — A la vérité , plusieurs géomètres , étrangers à la France , à ce pays sinistre pour nos ouvrages mathématiques , ont reproduit , même avec une distinction marquée, un grand nombre des lois spéciales qui résultaient , comme cas particuliers, de cette réforme philosophique (*). Mais aucun mathématicien , autant que nous le sachions , n'a encore compris l'objet principal de notre réforme des Mathématiques , c'est-à-dire, les trois lois absolues qui constituent notre présente trichotomie mathématique , en les considérant au moins comme moyens de la solution immédiate de tous les problèmes de cette vaste et

(*) Déjà en 1825, M. F. Schweins, professeur de mathématiques à l'université de Heidelberg, en publiant son grand ouvrage sur la *Théorie des différences et des différentielles*, a reproduit, dans cet ouvrage, une grande partie des lois spéciales que nous venons de nommer. — Récemment, un général russe nous a annoncé qu'il a traduit en langue russe, et qu'il va reproduire ainsi nos ouvrages en Russie. Étrange destinée ! En France, dans ce pays des lumières, on a détruit les ouvrages mathématiques que nous y avons produits ; et en Russie, dans ce prétendu pays barbare, on va les reproduire !

difficile science. — Nous sommes donc forcés , après trente ans écoulés depuis la publication de ces lois absolues , de faire nous-mêmes ce que les géomètres auraient dû faire , c'est-à-dire , nous sommes forcés , pour accomplir enfin cette décisive réforme des Mathématiques, de procéder nous-mêmes à la solution de tous les grands problèmes de cette science , par l'application immédiate des trois lois messianiques qui , comme fins absolues de cette même science , constituent notre présente trichotomie mathématique. Et c'est là , d'après ce que nous avons annoncé dans l'Avis qui est à la tête de ces Prolégomènes, l'objet de l'ouvrage que nous allons publier sous le titre de *Solution de tous les grands problèmes des Mathématiques*.

Nous venons de dire qu'il s'est ainsi écoulé, inutilement pour la science, trente ans depuis la publication des trois lois dont nous venons de dévoiler la haute signification, et qui, par conséquent, ont, dès alors, porté les Mathématiques à leurs dernières limites, à leurs fins absolues. En effet, déjà en 1810 nous avons donné connaissance, à la Classe des sciences de l'Institut de France, de la première et principale de ces lois, c'est-à-dire, de la Loi suprême. Malheureusement, un seul géomètre, l'illustre Lagrange, sut entrevoir la portée infinie de cette loi. Il nous a témoigné personnellement la surprise que lui avait causée l'apparition inattendue d'une telle loi universelle des Mathématiques ; surprise qu'il fit consigner, dans le rapport de la Commission, par les termes déjà célèbres que voici :

« CE QUI A FRAPPÉ VOS commissaires dans le Mémoire
 « de l'auteur , c'est qu'il tire , de sa formule , toutes
 « celles que l'on connaît pour le développement des
 « fonctions (c'est-à-dire, toutes les mathématiques mo-
 « dernes), et qu'elles n'en sont que des CAS TRÈS-PAR-
 « TICULIERS. »

Bien plus, ce grand géomètre, comme membre de la Commission de l'Institut, sentit vivement la difficulté de

porter un jugement public sur une question d'une telle immensité, puisqu'elle embrassait, non-seulement tout le passé, mais encore tout l'avenir de la science. Aussi, dans le même rapport, Lagrange, après les compliments sur le savoir de l'auteur, fit-il déclarer formellement cette impuissance scientifique où se trouvait la Commission de prononcer un jugement sur une question qui, hors de toute mesure, dépassait la portée actuelle de la science; et il le fit surtout dans des termes remarquables par la modestie peu familière aux corps savants, c'est-à-dire, dans les termes suivants :

« CETTE TACHE DE PRONONCER UN JUGEMENT NE NOUS PARAÎT PAS FACILE. »

Et sans doute pour s'éclairer davantage, cette Commission proposait à l'Institut « *d'engager l'auteur à développer ses idées, NOUVELLES ET GÉNÉRALES, pour les soumettre aux applications les plus spéciales.* »

Ce fut sur cette invitation formelle du premier corps savant de France que l'auteur se détermina à publier ses travaux dans ce pays et à y fixer définitivement son séjour, après les dix années qu'il y avait résidé déjà, de 1800 à 1810, dans sa retraite à Marseille, où il avait conçu et développé les germes de la doctrine absolue du Messianisme, par laquelle, pour en signaler la toute-puissance, il avait accompli cette réforme des Mathématiques qui, dans son résultat fondamental, venait ainsi de frapper de surprise cet illustre corps savant. Et c'est conformément à cette résolution qu'à partir de 1811, l'auteur publia successivement à Paris ses ouvrages mathématiques, jusqu'en 1819, où, par suite du scandale public dont nous parlerons à l'instant (*), il fut forcé d'arrêter cette publication. — Heureusement, la réforme des Mathématiques, qui était l'objet de ces ouvrages, s'y trouvait déjà préparée assez pour que, par la simple application des lois universelles sur lesquelles elle y était fondée, les géomètres,

(*) Nous en avons déjà fait mention dans une des notes précédentes, et nommément dans celle de la page 50.

surtout ceux à la demande desquels on avait publié ces ouvrages, eussent dû eux-mêmes l'accomplir définitivement. Il suffisait, pour cela, d'approfondir ces nouvelles vérités mathématiques et de les appliquer immédiatement à la solution de tous les grands problèmes de la science, comme nous allons le faire dans l'ouvrage que nous annonçons, et dans lequel, sans recourir à aucune considération nouvelle, nous donnerons cette décisive solution des grands problèmes des Mathématiques par la simple application des lois universelles qui sont déjà publiées dans nos ouvrages. Et certes, c'est là une tâche tellement facile à présent que les géomètres, qui dévouent noblement leur existence à l'établissement de cet ordre positif de vérités, auraient pu la remplir, ce nous semble, en nous demandant au besoin les explications et les conseils nécessaires.

Eh bien, cette tâche aussi facile qu'elle était grave pour la science, et peut-être même pour la France, dans son actuelle privation de toute vérité philosophique, n'a pas été remplie par les géomètres sous les yeux desquels se faisait ainsi, à leur propre et authentique demande, la publication de ces hautes vérités mathématiques. Bien plus, après le décès de Lagrange, aucun géomètre en France, sans doute par suite de préoccupations différentes, n'a pu trouver le temps pour étudier ni par conséquent approfondir ces vérités « NOUVELLES ET GÉNÉRALES, » que l'Institut avait qualifiées ainsi; au point que le propriétaire des ouvrages mathématiques qui venaient d'être publiés sur la demande de ces géomètres, ne pouvant les céder aux libraires français, chez lesquels on les avait décrits comme ne contenant que des rêveries, fut forcé de les vendre au poids du papier à la Halle de Paris. Et ainsi périrent en France ces bases mathématiques d'une immense réforme universelle du savoir humain, dont on pourra se faire une idée par les solutions positives et inattendues que nous allons produire actuellement!

Nous ne voulons ni ne devons nous-mêmes attribuer à personne ce remarquable fait de l'histoire des sciences. Mais nous craignons, par suite de ce que l'on a déjà manifesté à cet égard, qu'on n'y trouve une confirmation de la funeste assertion de Hobbes, savoir : « qu'il est douteux que les vérités mathématiques elles-mêmes eussent pu s'établir, si des sectes, ou des corps en crédit, ou des individus puissants s'étaient crus intéressés à les repousser. » Nous avouerons même qu'en voyant une telle destruction publique des vérités mathématiques dans un pays civilisé et éclairé comme l'est la France, nous avons partagé cet injuste soupçon sur la présente vérification de l'assertion de Hobbes, en conservant toutefois l'espérance qu'après les avoir travesties et rendues méconnaissables, on produirait ces vérités mathématiques sous d'autres noms, et qu'on les rendrait du moins ainsi, n'importe le motif, profitables à l'humanité. Mais, nous déclarons maintenant que nous sommes entièrement revenus de cette opinion erronée, et que nous n'attribuons cette historique destruction des ouvrages mathématiques en France à rien autre qu'à la susdite cause très-simple de ce que, par suite de préoccupations différentes, les géomètres français n'ont pas encore pu étudier ni par conséquent approfondir ces décisives vérités nouvelles que, depuis trente ans, nous avons publiées sous leurs yeux et à leur propre demande. Nous sommes fondés dans cette dernière opinion en voyant la nature de ces préoccupations mathématiques, qui toutes ne portent, en effet, que sur des questions élémentaires, trop éloignées des hautes vérités dont il s'agit, pour que l'on puisse supposer qu'on les a soupçonnées et repoussées à dessein. Ainsi, par exemple, au moment où nous écrivons ces lignes (en décembre), nous avons sous les yeux le dernier cahier d'un recueil périodique qui se publie à Paris sur les sciences mathématiques, dans lequel cahier, par un rude travail spécial, on cherche à intégrer l'équation du premier ordre aux différentielles partielles à deux

variables indépendantes , pour une seule inconnue , donnée ainsi par une seule équation , sans se douter que ce cas élémentaire n'est qu'une des questions les plus simples à la solution desquelles s'appliquent immédiatement les susdites lois universelles auxquelles nous avons élevé la science. Ce serait donc bien injuste de notre part de supposer que , dans cette préoccupation , l'auteur du susdit cahier ait pu soupçonner l'existence de nos lois universelles , et surtout chercher à les anéantir par de telles élucubrations élémentaires. — Aussi, sommes-nous convaincus que , par la solution que nous allons leur donner de tous les grands problèmes des Mathématiques , à l'aide d'une simple application des nouvelles lois que le Messianisme a assignées à leur science , les géomètres parviendront enfin à comprendre la haute importance de ces lois , et , ce qui est plus , l'irréfragable importance des nouvelles vérités philosophiques par lesquelles nous avons été conduits à ces grands résultats scientifiques.

A propos des dates que nous venons de citer pour la publication de nos ouvrages mathématiques , nous pouvons ici arrêter , pour l'histoire du Messianisme , les époques auxquelles cette doctrine absolue est apparue dans le monde. — Ainsi , en 1810 , comme nous venons de le dire , fut communiquée à l'Institut de France la Loi suprême des Mathématiques , et dans le Mémoire où se trouvaient exposées cette loi et ses applications , était compris , sous le titre de *Tableau architectonique* , le véritable tableau génétique des deux susdites branches fondamentales des Mathématiques , savoir , de l'Algorithmie et de la Géométrie , du moins dans un aperçu suffisant à cette époque et qui a été reproduit publiquement en 1811 à la fin de l'*Introduction à la Philosophie des Mathématiques*. C'est donc à cette époque de 1810 que remonte déjà l'application du Messianisme à la législation des sciences , et nommément à la détermination messianique des lois universelles des Mathématiques.

A la vérité, dans ce Mémoire de 1810, et même dans cette Introduction publique de 1811, pour ne pas effrayer les géomètres par l'annonce d'une nouvelle et si haute doctrine philosophique, nous avons pris soin de ne pas mentionner la loi de création, c'est-à-dire, le véritable principe de ces productions mathématiques, par lesquelles nous voulions d'abord amener insensiblement le public à ces vérités absolues. Aussi, comme nous l'avons déjà dit dans le Prodrome du Messianisme, pour pouvoir nous fonder sur quelques véritables considérations philosophiques dans notre Introduction à la philosophie des Mathématiques, nous sommes-nous bornés à n'y faire mention que de la *Philosophie critique* de Kant, qui venait d'être établie partout en Allemagne. — Cependant, comme on le voit aujourd'hui dans cette Introduction de 1811, résumée dans le Tableau architectonique qui y est annexé, la déduction de toutes les parties de l'Algorithmie, et par conséquent la déduction des lois spéciales que nous leur avons assignées déjà dans ce premier ouvrage, sont fondées manifestement sur la loi de création et se trouvent, dans leur génération, tout à fait identiques avec la genèse de l'Algorithmie que nous venons de produire ici expressément d'après la loi de création. Ce n'est même qu'aujourd'hui, après que l'on aura approfondi la présente genèse des sciences par la loi de création, et spécialement celle des Mathématiques, que l'on pourra saisir le véritable sens de notre Introduction à la philosophie des Mathématiques, et par là même le sens absolu de tous nos ouvrages mathématiques. — Heureusement, parce que sans cela le susdit résultat fondamental n'aurait peut-être pas trouvé un bon accueil auprès de l'Institut de France, nous sommes parvenus, dans ces premières productions mathématiques, à cacher nos principes absolus assez bien pour que personne ne s'en soit aperçu; et la postérité en fera sans doute compliment à la sagacité de nos contemporains. Aujourd'hui même, un jeune mathématicien,

homme très-distingué d'ailleurs, et plein d'une haute tendance scientifique, ayant lu notre susdite Introduction à la philosophie des Mathématiques, ou peut-être seulement le Tableau architectonique qui y est annexé, et ayant depuis aperçu quelques tableaux génétiques dans nos ouvrages philosophiques, a cru, probablement par suite du mot *architectonique* par lequel il a fallu d'abord cacher le mot *génétique*, que toute cette philosophie messianique était une espèce d'ARCHITECTURE. Il avait raison, ce jeune mathématicien; car, c'est bien de l'architecture, mais c'est celle-là même dont s'est servi le Créateur pour bâtir les mondes!

Ainsi, l'existence de notre philosophie absolue, qui servait de base à nos productions mathématiques, avait heureusement échappé à la connaissance du public, jusqu'en 1817, lorsque, par un motif inconcevable, elle fut trahie par un disciple à qui l'auteur, dans un danger imminent de mort, avait dévoilé son principe suprême, l'essence de l'absolu, pour le transmettre à l'humanité en temps opportun (*). Et ce fut alors que, pour prévenir les fausses interprétations de cette doctrine nouvelle, du moins dans ses tendances morales, nous fûmes forcés d'exposer rapidement, et par conséquent d'une manière très-incomplète, les principales de ses tendances, savoir, les directions historiques, religieuses et politiques; et nous le fîmes ainsi dans les trois opuscules intitulés le *Sphinx* (l'Introduction et les deux Numéros), que nous publiâmes en

(*) Dans la susdite note de la page 50, nous avons résumé les caractères apparents de ce singulier scandale. Mais, dans le dernier écrit de l'homme dont il s'agit, écrit qu'il publia sous le titre d'*Appel à l'humanité*, cet homme mystérieux prétend avouer le motif secret de son inconcevable démarche, savoir, le motif d'attirer, par un procès scandaleux, l'attention du public sur les grandes vérités dont il avait connaissance et qu'il craignait de voir périr par suite de l'indifférence générale de ses contemporains. — Il appartient à Dieu de scruter cette intention. Mais, lors même que nous l'admettrions, et nous le faisons réellement, nous ne pouvons nous empêcher d'en ressentir les funestes résultats.

1818 et 1819, et où nous signalâmes, dès alors, quoique très-vaguement, les principes de notre philosophie absolue de l'histoire, de la religion et de la politique.

Nous ne pouvons nous empêcher, à cette occasion, d'établir un parallèle entre ce disciple, pour le moins funeste, qui a ainsi compromis, peut-être à jamais, le sort du Messianisme, et le public auquel il s'adressait pour le protéger dans sa coupable entreprise. En effet, pour exciter d'abord l'intérêt du public, et il paraît qu'il connaissait pour cela le véritable moyen, cet homme fatal déclarait, entre autres choses mortifiantes et incroyables pour le public, « que, malgré son inimitié, il ne pouvait « étouffer dans sa conscience la voix qui lui criait que « les hommes seraient bientôt forcés de saluer l'auteur de « cette philosophie absolue comme le flambeau de la terre, « que ses capitales et nombreuses découvertes, destinées « à être la gloire de l'humanité, ouvriront incessamment « une nouvelle carrière aux humains, enfin, pour comble « de cette surprise, que le 9 octobre 1814, à Saint-Cloud, « l'auteur lui avait révélé l'essence de l'absolu, dont la « profonde et inextinguible conviction était désormais l'unique principe de toute sa réalité. » Ensuite, le même homme, pour se faire protéger par le public, promettait de lui dévoiler ces hautes vérités si le public voulait l'aider à ne pas payer ce qu'il s'était engagé spontanément à payer, non pour acquérir, mais pour reconnaître l'acquisition de ces vérités. Et le public tout entier, du moins en France où se passait ce scandale, se souleva contre ce prétendu FLAMBEAU DE LA TERRE, et aida son adversaire, par toutes sortes de moyens, à se soustraire à l'obligation morale de payer sa dette, aussi légale que sacrée. On aurait dit que le plus grand ennemi des hommes serait précisément celui qui parviendrait à déchirer le voile derrière lequel sont cachées leurs destinées absolues! — Aussi, pour éclairer le public, ce qui sans doute était un noble châtement, l'auteur résolut de

lui donner, sinon une idée, ce qu'il ne pouvait faire alors, du moins un pressentiment du nouvel ordre des vérités qui se trouvaient si indignement compromises; et pour cela, il décida de faire ce que peut-être aucun de ses contemporains, dans l'état actuel de leurs lumières, n'aurait pas été capable de faire, savoir, de laisser légalement à la libre décision de son débiteur de payer ou de ne pas payer sa dette, en se bornant à lui faire déclarer, par huissier, et par le seul mot OUI ou NON, que les connaissances qu'il avait acquises valaient ou ne valaient pas, dans sa conscience, le prix qu'après les avoir acquises, il a lui-même offert spontanément. L'auteur savait, en effet, que cet homme ne pouvait prononcer le mot NON sans se suicider à perpétuité, à moins qu'il n'eût pas compris ce qu'on lui avait révélé, et qu'alors sa promesse, quoique spontanée, ne devait plus subsister. — Eh bien, le disciple, cet ennemi déclaré, prononça le mot OUI, si redoutable et si terrible pour le public: il paya sa dette, et le public stupéfait et confondu baissa la tête, en gardant toutefois un profond et injuste dépit contre l'auteur!

C'est ainsi malheureusement que ce scandale, qui, d'une part, rendait suspecte la production de ces vérités nouvelles, et qui surtout, de l'autre part, rendait les hommes peu dignes de les connaître, porta une atteinte mortelle à la production publique du Messianisme. — En effet, l'auteur ne pouvait plus se résoudre à produire la vérité devant les hommes qui la repoussaient avec de si violentes convulsions. Il suspendit donc en 1819, sans même avoir achevé complètement son septième ouvrage (la *Critique de Laplace*), la publication de ses travaux concernant la philosophie des Mathématiques, au moment précisément où, après avoir préparé la réforme de cette science par les nouvelles lois qu'il lui avait assignées, il allait appliquer ces lois à la solution de tous les grands problèmes, pour donner enfin, par ce fait inattendu, une

garantie préalable des hautes vérités philosophiques qui l'avaient conduit à de tels résultats scientifiques. — Et il ne s'occupa depuis que d'applications industrielles, comme le font ses contemporains, pour faire servir la vérité à vivre sur la terre.

Ainsi fut détruit tout à coup le vaste et laborieux plan que nous nous étions tracé pour produire et pour établir, par degrés progressifs, mais avec certitude de succès, les grandes vérités du Messianisme. — Il faut savoir, en effet, que le principe premier de cette haute doctrine, et par conséquent le principe de toute vérité et de toute réalité, nommément l'ESSENCE DE L'ABSOLU, fut découvert déjà en 1803, et que, depuis ce temps jusqu'à l'époque de 1810 où nous avons produit les susdits résultats mathématiques, nous avons travaillé en silence pour établir, sur ce principe infailible, la genèse ou la génération absolue de tout le savoir humain, philosophique et scientifique, parallèlement à la création elle-même de toutes les réalités, dont nous connaissions ainsi le principe inconditionnel et la loi créatrice. Et il faut savoir en outre que nous nous propositions expressément de ne faire connaître au public cette fondation péremptoire et cette réforme définitive du savoir humain que par une voie progressive et bien assurée, c'est-à-dire, d'abord, par des résultats scientifiques, mathématiques, physiques et moraux, et ensuite seulement par des résultats religieux et philosophiques. — Or, c'est en suivant ce plan pénible, avec une profonde résignation et avec un entier renoncement à nous-mêmes, que nous pûmes commencer en 1810 la publication de notre susdite réforme des Mathématiques, et que nous vîmes en 1818, avec une mortelle douleur, détruits tout à coup nos longs efforts par le funeste scandale que nous venons de rappeler.

Le document qui atteste que le principe fondamental du Messianisme, l'essence intime de l'absolu, a été découvert à la susdite époque reculée, et que, depuis cette épo-

que, la philosophie absolue que constitue cette doctrine messianique, a été établie et développée progressivement, est un opuscule que l'auteur publia dans cette année de 1803 à Marseille, sous le premier de ses deux noms, et sous le titre : *Philosophie critique, découverte par Kant, et fondée sur le DERNIER PRINCIPE du savoir*. Cet opuscule, dont il parut trois sections (en messidor, fructidor et thermidor de l'an XI), se trouve mentionné dans plusieurs recueils des écrits philosophiques, entre autres, dans l'histoire de la philosophie par Tenneman, continuée par A. Wend, au § 389, parmi les écrits concernant la philosophie de Kant. — Or, dans cet opuscule, l'auteur annonce formellement, et d'une manière méthodique, la découverte du PRINCIPE PREMIER du savoir humain, qu'il nommait alors *principe dernier*, en suivant encore la voie régressive ou analytique dans son ascension aux principes. En effet, dans l'Avant-propos, qui est à la tête de cet opuscule, l'auteur, après avoir examiné et reconnu méthodiquement l'insuffisance des principes de Kant, de Fichté et de Schelling, et après avoir fixé les caractères du véritable principe premier du savoir humain, dit expressément (pages xv et xvi) :

« Une analyse rigoureuse, différente de celle de mes prédécesseurs, que je savais logiquement inexacte, me conduisit à une idée dont l'objet, au premier aspect, me parut porter le caractère du dernier principe de tout savoir. — Plus j'en examinai la nature, plus j'étais convaincu de sa validité : je reconnus que cette idée contient, à côté d'une certitude absolue, TOUT CE QU'IL Y A A SAVOIR; elle contient la base d'un savoir INFINI, ou bien, si l'on veut, d'un savoir DIVIN. »

« Je mis en usage le principe trouvé, et j'eus la satisfaction de reconnaître, dans notre savoir, cet ordre de dépendance mutuelle, de liaison réciproque, cette unité si chère à la raison. J'eus la satisfaction de voir notre savoir philosophique s'élever, sur ce principe, au plus

« Opuscule de Fichte 1790 le savoir tout infini »

« haut degré de certitude. J'eus enfin celle de prévoir ,
 « pour l'avenir le plus reculé , l'impossibilité absolue de
 « tout scepticisme , quelque subtil qu'il puisse être. —
 « C'est ce système absolu du savoir humain que je pré-
 « sente , dans cet ouvrage , au monde philosophique. »

Ainsi , il est constaté , par ce document historique , que depuis 1803 , l'essence intime de l'absolu , comme principe premier du savoir humain , et la philosophie absolue qui constitue la présente doctrine messianique , étaient reconnues et même établies déjà formellement. — Et aujourd'hui , après quarante années , il est encore problématique si ces vérités absolues , qui sont le but de la création et de l'existence de l'humanité , pourront être reconnues par les hommes !

A propos de cet opuscule de 1803 , nous devons encore faire remarquer que , déjà alors , les bases de notre philosophie des Mathématiques , non-seulement dans leurs branches pures , mais même dans leurs branches appliquées , surtout pour la Mécanique céleste , étaient posées en grande partie. Ainsi , la Loi suprême de la Mécanique céleste , que nous avons mentionnée et même exposée formellement dans le Prologue du Messianisme (à la note de la page 91) , se trouvait déjà annoncée positivement dans cet opuscule de 1803. En effet , à la page 14 de la première section de cet opuscule , nous établissons , en forme d'exemple , pour le mouvement d'une planète autour du soleil , la loi suivante :

« La somme des attractions que le soleil exerce sur la
 « planète , pendant le temps qui s'écoule depuis l'aphélie
 « jusqu'à l'anomalie vraie , déterminée par l'angle

$$\frac{1 - \zeta}{\pi} . 360^\circ ,$$

« en désignant par ζ l'excentricité de l'orbite et par π la
 « circonférence du cercle pour le rayon égal à l'unité ,
 « se trouve toujours égale à la force de projection de la
 « planète dans son aphélie. »

Or, cette loi est manifestement une détermination spéciale, et en quelque sorte purement astronomique, de notre Loi suprême de la Mécanique céleste, qui, telle que nous l'avons produite dans le Prologue du Messianisme, est :

« En considérant deux astres dans leur mouvement relatif et indépendant des autres corps célestes, la vitesse acquise par la somme de leurs gravitations réciproques, accumulées pendant que leur rayon vecteur parcourt un angle donné, est constamment, par rapport à la vitesse moyenne de leur mouvement relatif, dans la même analogie dans laquelle se trouve cet angle donné par rapport à l'angle dont l'arc est égal au rayon du cercle. »

Si l'on tire de cette loi générale, qui sert immédiatement à établir toutes les équations différentielles du mouvement des astres, le corollaire très-simple que, pour un angle dont l'arc est égal au rayon du cercle, angle qui est parcouru par le rayon vecteur, n'importe dans quelle partie de l'orbite, la somme des attractions est toujours égale à la vitesse moyenne du mouvement relatif des deux astres, on comprendra facilement que la Loi suprême que nous venons d'énoncer exprime immédiatement l'ÉQUILIBRE GÉNÉRAL qui subsiste partout entre les forces motrices des deux astres. Et considérant généralement ces gravitations ou attractions réciproques comme des impulsions quelconques de deux astres, l'un vers l'autre, on étendra facilement l'application de cette Loi suprême au mouvement de trois corps, et à celui d'un nombre quelconque de corps célestes, qui forment un système du monde; et l'on ramènera ainsi la Mécanique céleste à la simple connaissance des lois qui régissent un ÉQUILIBRE PERMANENT dans un tel système de corps célestes, en écartant par là même, de la vraie science, ces barbares PERTURBATIONS dont la Mécanique céleste se compose entièrement jusqu'à ce jour, et dans lesquelles elle se trouve jetée inévitablement par la loi empirique de Newton, qui

est son principe actuel et qui, comme expression d'un simple produit isolé, ne saurait en effet conduire à rien de systématique. — On se trouvera ainsi affranchi, par ce triomphe philosophique, de la domination intellectuelle de l'empirisme anglais dans cette branche importante du savoir de l'homme; car, la gravitation universelle des astres, comme **FAIT POSITIF**, est une découverte de Kepler, et la présente Loi suprême de cette gravitation, comme **LOI RATIONNELLE**, a été méconnue et violemment repoussée en Angleterre. Bien plus, ce fait même de la gravitation universelle dérive immédiatement, comme un simple corollaire, ou du moins comme un postulat, de la présente loi purement rationnelle; car, en constituant l'expression d'un universel équilibre dynamique dans le système du monde, cette loi requiert nécessairement une action réciproque entre les astres, action qui précisément forme cette attraction réciproque que l'on nomme **GRAVITATION**.

Nous prions les géomètres de joindre, à cette Loi suprême de la Mécanique céleste, qui, comme nous le montrerons dans le susdit ouvrage que nous allons publier, est, à certains égards, la loi universelle de toute la dynamique, et dont les équations différentielles, comme nous venons de le dire, peuvent être établies avec la plus grande facilité, nous les prions, disons-nous, de joindre, à cette Loi suprême, notre méthode universelle de calcul, c'est-à-dire, la loi algorithmique que nous leur avons fait connaître, sous les marques (142), (143), etc., à la fin du premier tome de la *Philosophie de la Technique algorithmique*, en y indiquant expressément, comme exemple, l'application de cette méthode algorithmique à la Mécanique céleste; et nous sommes convaincus que, lorsque les géomètres auront approfondi ces deux lois, dynamique et algorithmique, ils comprendront, dès à présent, que la vraie science de la Mécanique céleste, telle que le Messianisme la découvre ici, et telle qu'ils pourront eux-

mêmes la produire actuellement , est tout autre chose que la prétendue science qu'à l'aide de la non-autogénique loi de Newton , on a aujourd'hui sur cette majestueuse branche des Mathématiques. — Il est sans doute superflu d'ajouter ici que , de la présente Loi suprême de la Mécanique céleste , les géomètres pourront déduire immédiatement , comme de simples corollaires , cette loi de Newton et les célèbres lois de Kepler ; lois qui se trouveront alors établies rationnellement et par conséquent tout à fait *à priori*.

En terminant cet exposé de la nouvelle Mécanique céleste , il nous survient la crainte que les savants , nos contemporains , n'en comprennent pas plus qu'ils n'ont compris aux vérités fondamentales que nous leur avons fait connaître dans nos ouvrages mathématiques. Et pour prévenir ce nouveau compromis de la science , nous pensons qu'il sera agréable aux géomètres de trouver ici au moins un aperçu de cette réforme philosophique de la Mécanique céleste,

Or , la loi suprême de cette grande science , telle que nous l'avons exposée plus haut , en la construisant sous sa forme algorithmique , est manifestement... (1)

$$G.dx = - w.d\varphi;$$

en désignant par G la somme des gravitations réciproques de deux astres , par w la vitesse moyenne du mouvement relatif de l'un de ces astres autour de l'autre dans leur orbite respective , par dx l'élément différentiel du temps x , et par $d\varphi$ le correspondant élément différentiel de l'angle φ que parcourt le rayon vecteur. — C'est de cette loi , si éminemment simple , et établie entièrement *à priori* , que dérive la construction complète du système du monde , comme nous allons le voir.

D'abord , à cause de l'impulsion primitive qui constitue la force centrifuge des deux astres dont il est question , leur orbite , provenant de la direction de cette force ,

et de la direction même de leur force centripète G , formera un plan ; et ensuite , à cause de la valeur constante de leur vitesse moyenne w , il résulte , de la présente loi (1) , qu'il existe un minimum et un maximum de la vitesse du mouvement dans leur orbite. Ainsi , en prenant , pour origine de la mesure de l'angle φ , une ligne de position dans ce plan de l'orbite , ligne qui passe par l'astre central et par le point de l'orbite où la vitesse du mouvement est à son minimum , que nous désignerons par u , la loi suprême (1) fait immédiatement connaître la vitesse réelle du mouvement dans tout autre point de l'orbite , correspondant à un angle quelconque φ , vitesse réelle que nous désignerons par v . En effet , on déduit immédiatement , de cette loi (1) , pour la vitesse générale v , l'expression... (2)

$$v = \sqrt{u^2 + 2w(w - u)(1 - \cos \varphi)} \dots \quad (1)$$

Et c'est là notre *élément fondamental* qui , par l'application de la loi de création , s'établit , comme base ou principe fondamental , dans la genèse de tout système de réalité , et qui , par conséquent , constitue ici , comme VITESSE ou comme *élément neutre* entre l'espace et le temps , le principe fondamental de la genèse des lois qui régissent le mouvement de deux astres. — C'est cet élément fondamental que , dans nos tableaux génétiques , nous distinguons par la marque (I) , par cette marque que nous venons de lui appliquer. Et c'est ainsi que nous déduisons , de la présente loi suprême (1) de la Mécanique céleste , en y appliquant la loi de création , toute la genèse des lois astronomiques dont il s'agit , en les distinguant par les marques respectives qui les caractérisent dans nos tableaux génétiques. Mais , l'étendue de ces Prolégomènes ne nous permettra pas de donner ici toute la déduction de ces lois ; déduction que nous présenterons en grand détail dans le susdit ouvrage que nous devons publier.

Or, pour le cas du maximum et du minimum de la vitesse réelle v , si l'on désigne toujours par π la circonférence du cercle pour le rayon égal à l'unité, et si l'on prend, sur le présent élément fondamental (I), l'équation différentielle... (3)

$$\left(\frac{dv}{d\varphi}\right) = 0; \quad \text{qui donne} \quad \sin \varphi = 0,$$

$$\text{c'est-à-dire,} \quad \varphi = 0, \quad \text{et} \quad \varphi = \frac{\pi}{2};$$

on voit que ces minimum et maximum de vitesse, savoir, u et $(2\omega - u)$, tels que les fait alors connaître la présente expression générale (2) de la vitesse v , se trouvent, l'une et l'autre, sur notre ligne de position, et par conséquent que cette ligne est celle que les astronomes appellent *ligne des apsides*. — Mais, avant de procéder à la suite de cette genèse astronomique, nous devons prévenir expressément que, pour arriver à la loi fondamentale (2), notre présente loi suprême (1) nous fait connaître auparavant les deux vitesses partielles du mouvement dans l'orbite, l'une dans la direction parallèle à la ligne de position, que nous désignerons par v_1 , et l'autre dans la direction perpendiculaire à cette ligne, que nous désignerons par v_2 , savoir... (4)

$$v_1 = - \omega \cdot \sin \varphi,$$

$$v_2 = \omega \cdot \cos \varphi - (\omega - u).$$

Et de ces deux vitesses partielles on peut déduire, non-seulement l'expression (2) de la vitesse totale v , comme elle en dérive effectivement, mais en outre les deux vitesses partielles qui ont lieu respectivement, l'une dans la direction du rayon vecteur, que nous distinguerons par (v_1), et l'autre dans la direction perpendiculaire à ce rayon, que nous distinguerons par (v_2), savoir... (5)

$$(v_1) = - \zeta \omega \cdot \sin \varphi,$$

$$(v_2) = \omega \cdot \zeta - \zeta \cdot \cos \varphi;$$

en désignant par m le rayon vecteur qui répond au minimum u de la vitesse, et par n celui qui répond au

maximum ($2v - u$) de la même vitesse du mouvement dans l'orbite, et en faisant auxiliairement... (6)

$$\zeta = \frac{n - m}{n + m}.$$

Ce sont là, dans les expressions (4) et (5), les diverses modifications de l'élément fondamental (2), modifications qui, à l'aide de la loi suprême (1), suffiront pour la déduction de toute la genèse astronomique dont il est question, comme nous allons le voir.

En désignant généralement par r le rayon vecteur, on aura l'équation différentielle... (7)

$$\frac{dr}{r \cdot d\varphi} = \frac{(v1)}{(v2)};$$

dont l'intégration, au moyen d'une constante p , donnera l'équation... (8)

$$0 = r \cdot (1 - \zeta \cdot \cos \varphi) - p \dots (II)$$

C'est là, dans cette détermination de l'ESPACE, l'un de nos deux *éléments primordiaux*, et nommément celui que, dans nos tableaux génétiques des réalités physiques, nous distinguons par la marque (II), et qui, dans ces systèmes physiques de réalités, représente l'*élément-être*. — Or, c'est là l'équation générale des sections coniques, dont p est le demi-paramètre, et ζ l'excentricité numérique. Ainsi, les orbites des astres sont généralement de telles courbes coniques; et c'est là, du moins pour le mouvement elliptique, l'une des célèbres *lois de Kepler*. — Pour déterminer le demi-paramètre p , il suffit de remarquer que, pour le minimum u de la vitesse, qui a lieu lorsque $\varphi = 0$, on a $r = n$. On trouvera ainsi... (9)

$$p = \frac{2mn}{m + n}.$$

Et si l'on fait auxiliairement... (10)

$$b = \frac{1}{2}(n + m), \quad e = \frac{1}{2}(n - m),$$

qui donnent $\zeta = \frac{e}{b}$;

b sera le demi grand axe de l'orbite, e son excentricité linéaire, ζ le rapport de ces quantités; et l'on aura, pour la détermination du paramètre, l'expression ... (11)

$$p = \frac{mn}{b} = b(1 - \zeta^2).$$

De plus, l'équation différentielle (7) est proprement formée par les deux équations distinctes... (12)

$$\frac{dr}{dx} = (v1), \text{ et } \frac{r \cdot d\phi}{dx} = (v2);$$

dont la dernière, en y introduisant les valeurs (5) et (8), donne, pour la détermination du temps x , l'équation différentielle... (13)

$$dx = \frac{2}{p\omega} \cdot \left(\frac{r^2 \cdot d\phi}{2} \right);$$

laquelle, étant intégrée, devient... (14)

$$x = \frac{2s^2}{p\omega}; \quad \dots \text{ (III)}$$

en désignant par s^2 la surface du secteur de la courbe (8), compris entre la ligne des apsides et le rayon vecteur correspondant au temps x . — C'est là, dans cette détermination du TEMPS, notre deuxième *élément primordial*, celui que, pour les réalités physiques, nous distinguons par la marque (III), et qui, dans nos systèmes génétiques de ces réalités, représente l'*élément-savoir*. On y voit que les aires des espaces parcourus par le rayon vecteur sont proportionnelles aux temps correspondants; et c'est là notoirement la deuxième *loi de Kepler*.

Procédons maintenant, par la même application de la loi de création, à la découverte des *éléments dérivés* dans cette genèse des lois astronomiques. — Pour cela, observons que, lorsque l'angle $\phi = 0$, la seconde des expressions (5) fait connaître le minimum u de la vitesse, savoir ... (15)

$$u = \omega(1 - \zeta).$$

Substituons cette valeur dans l'expression (2) de l'élément

fondamental (I); et nous obtiendrons, pour cet élément, l'expression plus déterminée et plus générale . . . (16)

$$v = w \sqrt{1 + \zeta^2 - 2\zeta \cdot \cos \varphi} ; \dots (I)$$

comme on aurait pu et comme on doit, dans cette méthode génétique, la déduire immédiatement des expressions (5). — Or, en combinant cet élément fondamental (16) avec l'élément primordial (8), avec celui du côté de l'*élément-être*, et cela en éliminant la quantité $\cos \varphi$ entre ces deux équations (8) et (16), on trouve la loi . . . (17)

$$0 = b \cdot \{rv^2 - 2(pw^2)\} + r \cdot (pw^2), \dots (IV)$$

qui, dans cette genèse des lois astronomiques, forme le premier des deux éléments dérivés *immédiats* ou *distincts*. — Cette loi est remarquable en ce qu'elle montre que l'axe $2b$ de l'orbite est indépendant de l'angle de la projection de l'astre qui se meut dans cette orbite.

En combinant de même l'élément fondamental (16) avec le second élément primordial (14), avec celui du côté de l'*élément-savoir*, et cela en éliminant la différentielle $d\varphi$ entre les équations différentielles de (14) et de (16), on trouve, au moyen de la première des expressions (5) et de la première des équations (12), l'équation différentielle . . . (18)

$$dr = - \frac{r^2}{pw^2} \cdot v \cdot dv ;$$

laquelle, étant intégrée, avec une constante déterminée convenablement, donnera la loi . . . (19)

$$0 = nr(v^2 - u^2) - 2pw^2 \cdot (n - r); \dots (V)$$

qui, dans notre présente genèse astronomique par la loi de création, forme le second des deux éléments dérivés *immédiats* ou *distincts*. — Cette loi est également remarquable en ce qu'elle montre que, lorsque la vitesse (v) du mouvement dans la direction du rayon vecteur est zéro, on a, dans l'équation différentielle (18), $dr = 0$, et par

conséquent $dv = 0$, c'est-à-dire que la vitesse v du mouvement dans l'orbite demeure alors constante.

Nous avons ainsi, dans cette genèse astronomique, les deux éléments dérivés, *immédiats* ou *distincts*, que nous désignons généralement par nos marques génétiques (IV) et (V). Et pour avoir, de plus, les deux éléments dérivés, *médiats* ou *transitifs*, que nous désignons par les marques (VI) et (VII) dans nos tableaux génétiques, il faut, afin de pouvoir établir une voie de transition entre les deux éléments distincts (IV) et (V), qui sont ici formés par les équations (17) et (19), introduire l'angle que fait la direction du mouvement avec le rayon vecteur; angle que nous désignerons par ϖ et qui, dans la courbe conique (8), est donné immédiatement par l'expression . . .

. . . (20)

$$\text{tang } \varpi = \frac{r \cdot d\varphi}{dr} = - \frac{1 - \zeta \cdot \cos \varphi}{\zeta \cdot \sin \varphi}$$

En effet, tirant de cette expression la valeur de $\sin \varpi$, on trouve, par le concours de l'expression (16) de l'élément fondamental (I), l'égalité . . . (21)

$$v \cdot \sin \varpi = \omega \cdot (1 - \zeta \cdot \cos \varphi)$$

dont le deuxième membre forme la seconde des expressions (5), c'est-à-dire, l'expression de la vitesse centrifuge (v_2), comme cela est d'ailleurs évident immédiatement par le sens du premier membre ($v \cdot \sin \varpi$). Et dans cette signification, la présente égalité (21), comme modification de l'élément neutre ou fondamental (I), est propre à opérer la transition réciproque entre les deux éléments distincts (IV) et (V), transition dont il s'agit et que voici.

Éliminant la quantité $(1 - \zeta \cdot \cos \varphi)$ entre les équations (8) et (21), on aura l'égalité générale . . . (22)

$$\sin \varpi = \frac{p\omega}{rv}$$

qui formera la voie pour la transition en question. — Or, en y introduisant, d'une part, la valeur du rayon vecteur

r que donne, par son équation (17), l'*élément distinct* (IV), on trouve l'expression . . . (23)

$$\frac{b}{p} = \frac{\omega^2}{2v\omega \cdot \sin \varpi - v^2}, \dots \text{ (VI)}$$

qui forme ainsi l'un de nos deux *éléments transitifs*, et nommément celui où le rapport des espaces b et p doit être considéré comme fonction du temps, duquel dépend la vitesse réelle v qui implique la vitesse moyenne ω . Et introduisant, de l'autre part, dans la même égalité générale (22), la valeur du rayon vecteur r que donne, par son équation (19), le second *élément distinct* (V), on trouve l'expression . . . (24)

$$\frac{n}{2p} = \frac{\omega^2}{2v\omega \cdot \sin \varpi - v^2 + u^2}, \dots \text{ (VII)}$$

qui forme, à son tour, le second de nos deux *éléments transitifs*, et nommément celui où le temps, duquel dépend la vitesse réelle v , qui implique la vitesse moyenne ω et la vitesse minimum u , doit être considéré comme fonction du rapport des espaces n et $2p$.

Nous avons donc maintenant toutes les SEPT LOIS qui constituent la *partie élémentaire* de cette genèse astronomique par la loi de création. — Pour la compléter, il ne nous reste qu'à découvrir, par l'application de la même loi de création, les QUATRE LOIS qui constituent la *partie systématique* dans cette même genèse astronomique. Et pour cela, nous sommes forcés de remonter jusqu'à la loi suprême elle-même (1) de la Mécanique céleste, comme nous allons le faire.

Or, pour déterminer ainsi, d'abord, l'*influence partielle* de l'espace dans le temps, qui forme ici la première de nos quatre lois systématiques, celle que, dans les systèmes de réalités physiques, nous distinguons par la marque (I), il faut évidemment éliminer l'élément dx du temps entre les équations (1) et (13), c'est-à-dire, entre la loi suprême et le second élément primordial. Par cette élimi-

nation du temps, on trouvera, pour cette *première loi systématique*, l'expression . . . (25)

$$G = - \frac{p\omega^2}{r^2} . . . (I)$$

C'est là manifestement la loi *newtonienne* qui, lorsque la quantité $(p\omega^2)$ demeure constante, montre que l'attraction G des deux astres dont il est question, est en raison inverse du carré de leur distance. — On voit ainsi que cette fameuse loi de Newton, sur laquelle on a, jusqu'à ce jour, fondé toute la Mécanique céleste, n'est qu'une des quatre lois systématiques dans la véritable genèse astronomique, et que, comme telle, cette loi est encore très-éloignée de la loi suprême (1), qui préside à la construction du système du monde. Bien plus, telle qu'elle est ici déduite de notre loi suprême (1), la présente loi newtonienne se trouve établie entièrement a priori, et elle devient ainsi une véritable *loi rationnelle*; tandis que, dans l'état où les savants, d'après Newton, s'en sont servis jusqu'à présent, elle n'était proprement qu'une simple *loi empirique*, une simple présomption induite de l'expérience, et non une véritable loi absolue du monde, comme elle le devient aujourd'hui.

Pour déterminer, ensuite, l'*influence partielle* du temps dans l'espace, qui forme ici la deuxième de nos quatre lois systématiques, celle que, dans les systèmes de réalités physiques, nous distinguons par la marque (II), il suffit maintenant d'éliminer la quantité $(p\omega)$ entre la présente équation (25), qui porte principalement sur l'espace, et l'équation (14), qui, comme représentant de l'élément-savoir dans cette genèse astronomique, est manifestement la loi du temps. On trouvera ainsi, pour la relation systématique entre le temps et l'espace, l'expression . . . (26)

$$\frac{x}{s^2} = - \frac{2\omega}{(Gr^2)} ,$$

dans laquelle la quantité (Gr^2) , qui, d'après la loi précédente (25), mesure l'intensité $(p\omega^2)$ de la gravitation, in-

dépendamment de la distance des corps qui exercent cette gravitation, est une quantité constante, du moins en ne considérant que les mêmes deux astres ou des astres pareils à ceux dont il s'agit. — Or, pour attacher une signification déterminée à la surface s^2 du secteur qui est ici en question, supposons que son aire soit celle de la surface du cercle dont le rayon est égal au demi-paramètre p . Nous aurons . . . (27)

$$s^2 = \frac{1}{2} \cdot \pi p^2 ;$$

et l'équation (26), en y désignant alors par (x_1) le temps correspondant à ce secteur spécial (27), et en y prenant le carré de ses deux membres, sans perdre de vue l'équation précédente (25), deviendra . . . (28)

$$\frac{(x_1)^2}{p^3} = - \frac{\pi^2}{(Gr^2)} . . . (II)$$

C'est là notre *deuxième loi systématique*. Elle montre que, dans toutes les orbites, elliptiques, paraboliques, et même hyperboliques, le carré des temps correspondant à la surface (27) parcourue par le rayon vecteur, est en raison directe du cube des paramètres, en supposant que l'intensité (Gr^2) de la gravitation de deux astres demeure identique. — Toutefois, nous pouvons encore exprimer cette même loi systématique par le moyen du demi grand axe b de l'orbite, en considérant généralement comme réelle la quantité qui, dans les sections coniques, forme ou représente le demi petit axe de l'orbite; quantité que nous désignerons par a , et qui, dans son expression générale, devient notoirement idéale (imaginaire) pour les hyperboles. Nous ferons donc . . . (29)

$$a \cdot \sqrt{\pm 1} = \sqrt{(b^2 - e^2)} \cdot \sqrt{\pm 1} = \sqrt{bp} \cdot \sqrt{\pm 1};$$

le signe inférieur dans le radical $\sqrt{\pm 1}$ correspondant aux courbes hyperboliques. Et si nous supposons alors que la surface s^2 du susdit secteur équivaut à celle de l'ellipse

dont les demi-axes sont généralement b et $a\sqrt{\pm 1}$, nous aurons . . . (30)

$$s^2 = \frac{1}{2} \cdot \pi b a \cdot \sqrt{\pm 1} ;$$

et l'équation générale (26), en y introduisant cette valeur du secteur s^2 , et en y désignant alors par (x_2) la durée du temps dans laquelle le rayon vecteur parcourt l'espace présent (30), donnera, pour notre *deuxième loi systématique*, la forme . . . (31)

$$\frac{(x_2)^2}{\pm b^3} = - \frac{\pi^2}{(Gr^2)} \cdot \dots (II)$$

C'est là notoirement la troisième *loi de Kepler*, qui, pour le mouvement elliptique, où la durée présente (x_2) est celle de la révolution entière de l'astre dans son orbite, montre que le carré de la durée de cette révolution est en raison directe du cube de sa distance moyenne b à l'astre central, en supposant toujours que l'intensité (Gr^2) de leur gravitation réciproque demeure constante.

Pour découvrir la troisième loi systématique, celle qui, par la présente application de la loi de création, détermine ici l'*influence réciproque* du temps et de l'espace, et qui forme ainsi le *concours téléologique* entre ces deux éléments, c'est-à-dire, leur HARMONIE systématique, il faut comparer les deux dernières lois (25) et (28) pour y déterminer la signification de cette intensité (pw^2) ou (Gr^2) de la gravitation qui leur sert de liaison réciproque. — Or, en examinant, surtout dans la première de ces deux lois (25) et (28), l'intensité (pw^2) dont il est question, on reconnaît immédiatement que, puisqu'elle est indépendante de toute influence de la distance r des deux astres, cette intensité doit être mesurée par la somme des masses de ces deux astres. Ainsi, en désignant par ϖ cette somme des masses, on aura manifestement . . . (32)

$$pw^2 = - Gr^2 = \varpi ;$$

et par conséquent . . . (33)

$$\omega = \sqrt{\left(\frac{\varpi}{p}\right)} \cdot \dots \dots (III)$$

C'est donc là notre *troisième loi systématique*, celle qui établit ainsi l'harmonie entre l'espace p , la vitesse ω dépendant d'un temps donné, et la masse ϖ des corps célestes qui exercent leur gravitation réciproque. C'est en effet par cette loi que se trouve ainsi établie l'harmonie entre les unités respectives qui mesurent ces trois espèces de quantités p , ω , et ϖ , espèces distinctes et entièrement hétérogènes.

Enfin, pour découvrir la dernière de nos quatre lois systématiques, celle qui doit introduire l'IDENTITÉ FINALE entre les deux *éléments distincts* (IV) et (V), au moyen de l'*élément neutre* ou *fondamental* (I), éléments qui se trouvent ici fixés respectivement par les équations (16), (17) et (19), il suffit manifestement, pour remplir cette condition d'identité finale, d'éliminer, entre les équations (17) et (19), qui forment les éléments distincts (IV) et (V), la vitesse v qui forme l'élément fondamental (I) et qui entre nécessairement dans la construction des deux éléments dérivés (IV) et (V). On obtiendra ainsi l'équation . . . (34)

$$0 = nbu^2 - mp\omega^2 ;$$

qui est commune aux deux équations (17) et (19), c'est-à-dire, qui est à la fois un cas particulier de l'une et de l'autre de ces deux équations, mais qui, en y éliminant, par les deux lois transitives (23) et (24), soit le rapport $\frac{b}{p}$, soit le rapport $\frac{n}{p}$, conduit à l'équation . . . (35)

$$mv.(2\omega.\sin \varpi - v) = n.u^2 ;$$

dans laquelle s'identifient déjà les espaces extrêmes m et n , non-seulement avec les temps qui correspondent aux vitesses extrêmes u et $(2\omega - u)$, mais généralement avec le temps qui correspond à une vitesse quelconque v . Et lorsqu'on élimine de plus, de cette dernière équation, la

quantité ($\sin \varpi$) par la susdite voie de transition (22), on obtient finalement, en ayant égard à la loi téléologique (33), l'équation . . . (36)

$$\varpi = \frac{r}{2m} \cdot \{n \cdot u^2 + m \cdot v^2\}, \dots \text{(IV)}$$

dans laquelle se trouvent définitivement identifiées toutes les conditions du mouvement ou de l'équilibre dynamique de deux astres. — C'est donc là, d'après cette déduction prescrite par la loi de création, la dernière de nos quatre lois systématiques, et nommément celle qui fixe l'IDENTITÉ FINALE des éléments opposés dans ce système de genèse astronomique. Et en effet, cette loi, en y faisant $r = n$, et par conséquent, $v = u$, donne, pour la détermination de la quantité m , l'expression . . . (37)

$$m = \frac{(nu)^2}{2\varpi - n \cdot u^2};$$

et elle sert ainsi à déterminer la distance m de l'apside inférieure, et par conséquent toutes les circonstances du mouvement relatif des deux astres dans leur orbite, lorsqu'on connaît leur masse ϖ , leur distance n dans l'apside supérieure, et la vitesse u de leur projection dans cette apside supérieure, c'est-à-dire, au point où commence leur mouvement ou leur équilibre systématique, comme nous le verrons dans la Cosmogonie messianique. — Mais, sans attendre cette Cosmogonie, nous pouvons déjà, par la présente expression (37), fixer la vraie origine du mouvement de deux astres, et par conséquent l'origine de la mesure de l'angle φ que fait leur rayon vecteur avec la ligne des apsides. Il suffit, pour cela, de considérer la vitesse u comme étant celle de la projection de l'astre dans sa position extrême n . On verra alors que, suivant que cette projection u est plus ou moins grande, le dénominateur dans l'expression (37) présente trois cas, savoir . . . (38)

$$n \cdot u^2 < 2\varpi, \quad n \cdot u^2 = 2\varpi, \quad \text{et} \quad n \cdot u^2 > 2\varpi;$$

qui correspondent respectivement , le premier , au mouvement elliptique , le second , au mouvement parabolique , et le troisième , au mouvement hyperbolique. Or , suivant l'analogie avec notre système planétaire , si , pour simplifier les expressions , nous nommons généralement , pour tout système de corps célestes , *aphélie* son apside supérieure , correspondant ici à la distance extrême n , et *périhélie* son apside inférieure , correspondant ici à la distance extrême m , on verra que , dans les deux derniers cas des projections (38) , l'aphélie n devient périhélie , c'est-à-dire , que l'on y a toujours $m > n$, en faisant abstraction du signe. Même dans le premier cas de ces projections (38) , on a $m > n$ aussitôt que $(n \cdot u^2) > \beth$. — Ainsi , en suivant ce système de projections des astres , c'est-à-dire , en partant de la supposition . . . (39)

$$n \cdot u^2 > \beth ,$$

l'origine de leurs mouvements se trouverait en périhélie , comme le Bureau des Longitudes de France paraît l'avoir adoptée , d'après la proposition de Laplace , qui , si notre souvenir ne nous trompe , a cru pouvoir fonder cette proposition sur la prétendue facilité et la prétendue régularité de calculer les mouvements paraboliques et hyperboliques , de la même manière que les mouvements elliptiques. — Malheureusement , la présente supposition (39) est contraire à la loi téléologique de la nature entière , à cette loi d'économie universelle dans la création qui est déjà reconnue et avérée sous le nom de LOI DE MOINDRE ACTION (*lex parsimoniae*). En effet , en adoptant , pour principe de la projection des astres , la supposition (39) , il aurait fallu , pour la création du système du monde , employer des forces beaucoup plus grandes que celles que requiert le principe contraire , savoir . . . (40)

$$n \cdot u^2 < \beth ;$$

principe qui suffit complètement à la production réelle de l'actuel système du monde , en plaçant ainsi l'origine du

mouvement des astres dans leurs aphélie ou apogées respectifs. C'est pourquoi, en suivant ici cet incontestable principe téléologique (40) de la nature, qui vérifie maintenant l'ancien instinct des astronomes, nous sommes forcés, malgré l'autorité respectable du Bureau des Longitudes de France, de renoncer à l'innovation anti-cosmique de Laplace, d'autant plus que, dans la généralité absolue dans laquelle nous découvrons ici les lois astronomiques, il existe partout la même facilité et la même régularité pour calculer le mouvement des astres dans toutes les courbes coniques. Il suffit, pour cela, de fixer, le principe général de ces projections téléologiques des astres, principe que donne immédiatement notre dernière loi systématique (36), en y faisant $r = m$, et par conséquent v égal au maximum de la vitesse, c'est-à-dire, $v = (2w - u)$. On aura en effet, pour ce principe général, l'équation... (41)

$$2\mathfrak{B} = n.u^2 + m.(2w - u)^2 ;$$

qui donne, à côté du principe partiel (40), le principe complémentaire... (42)

$$m.(2w - u)^2 > \mathfrak{B} ;$$

et qui, par le moyen de l'expression (37) de la distance en périhélie ou en périégée, sert à déterminer le maximum $(2w - u)$ de vitesse, savoir... (43)

$$(2w - u) = \frac{2\mathfrak{B} - n.u^2}{nu} .$$

On voit ainsi que, lorsqu'en vertu du principe (42) la quantité $m(2w - u)^2$ devient plus grande que $2\mathfrak{B}$, quantité dans laquelle, par suite de l'expression (37), le facteur m est toujours positif dans la supposition téléologique (40), le principe général (41) ne saurait subsister qu'autant que la quantité n , c'est-à-dire, la distance des astres en aphélie ou en apogée, devienne négative. Et c'est là le cas du mouvement hyperbolique, qui se trouve ainsi compris généralement dans nos trois principes téléologiques (40), (41) et (42) de la projection des astres. —

Il en résulte même l'avantage algorithmique de ce que , d'après ces principes téléologiques, la distance m en périhélie ou en périégée , comme le montre son expression (37), demeure positive dans tous les mouvements coniques ; tandis que , d'après la fausse supposition (39) de Laplace , cette distance m deviendrait négative pour les mouvements hyperboliques, et serait indifféremment positive ou négative pour les mouvements paraboliques; ce qui , loin de faciliter les calculs , comme le prétend ce géomètre , causerait au contraire une confusion des signes dans le calcul général de ces mouvements.

Pour faire bien apprécier l'importance de notre dernière loi systématique (36) et du principe téléologique (41) qui en dérive , nous devons montrer que toutes les circonstances du mouvement de deux astres , comme nous l'avons avancé plus haut , se trouvent déterminées par cette loi au moyen des trois éléments de projection des astres , c'est-à-dire , au moyen des trois quantités n , u et ϖ . En effet, introduisant, dans nos diverses expressions précédentes, la valeur (37) que donne la loi systématique (36), on trouvera, pour les éléments fixes des orbites , c'est-à-dire , pour le paramètre p , pour le demi grand axe b , pour l'excentricité ζ , et pour la vitesse moyenne ω , résultant de ces projections cosmiques ou téléologiques des astres , les valeurs . . . (44)

$$p = \frac{(nu)^2}{\varpi}; \quad b = \frac{n\varpi}{2\varpi - n.u^2};$$

$$\zeta = 1 - \frac{n.u^2}{\varpi}; \quad \text{et} \quad \omega = \frac{\varpi}{nu}.$$

Il faut toutefois prévenir que , dans le fait même de la formation cosmogonique du système du monde, les projections des astres ne s'exercent pas immédiatement sous les conditions extrêmes du maximum n de leur distance et du minimum u de leur vitesse, mais bien à des distances moindres r , sous un angle quelconque ϖ de leur direction, et avec des vitesses plus grandes v , telles que ces quan-

tités ω , r et v entrent effectivement dans notre dernière loi systématique (35) et (36). Mais, quelles que soient ainsi ces projections effectives et purement contingentes, elles se ramènent toutes aux projections primitives et fondamentales (37), (41) et (44) dont nous venons de fixer les conditions; car, quels que soient les éléments r , v , et ω de ces projections effectives, ils se réduisent toujours aux éléments primitifs n et u , par leurs relations générales... (45)

$$u = \frac{\omega - \sqrt{\left\{ \omega^2 - rv^2 \cdot \sin^2 \omega \cdot (2\omega - rv^2) \right\}}}{rv \cdot \sin \omega},$$

$$n = \frac{rv \cdot \sin \omega}{u};$$

relations qui accomplissent ainsi toutes les conditions du mouvement ou de l'équilibre dynamique de deux astres.

Telle est donc, par la présente application messianique de la loi de création, la véritable genèse ou la génération absolue des lois astronomiques. — Nous découvrons ainsi qu'il existe, pour l'équilibre dynamique de deux corps célestes, SEPT lois élémentaires et QUATRE lois systématiques; et nous en reconnaissons en même temps le véritable sens, leur sens absolu. Bien plus, toutes ces lois astronomiques se trouvent ici déduites directement d'un seul principe, de la seule loi suprême (1) qui, jusqu'à ce jour, est demeurée inconnue aux savants, et qui, étant établie entièrement a priori, élève enfin la Mécanique céleste à la hauteur d'une véritable science rationnelle, et la dépouille ainsi de ce caractère anglais d'empirisme scientifique dont elle était entachée par l'insuffisant principe expérimental de la susdite loi newtonienne.

Mais, quelque grand que soit déjà, pour la science, ce décisif avantage philosophique de la génération absolue des lois astronomiques, c'est principalement sur les lois universelles qui régissent le système entier du monde, en y considérant l'équilibre dynamique, non-seulement entre deux astres, mais généralement entre un nombre quelcon-

que de corps célestes, que porte la présente RÉFORME MESSIANIQUE de la Mécanique céleste. En effet, pour cet équilibre général des corps célestes, à commencer par le fameux *problème des trois corps*, la science n'a pu obtenir, sous le nom barbare de *perturbations*, rien autre que quelques aperçus rhapsodiques, n'ayant ni liaison systématique, ni surtout aucun sens philosophique ou du moins propre à en faire des parties constituantes d'une science réelle et durable; et cependant, comme le postule la rationalité de la création, il doit y avoir des lois universelles qui régissent ce problématique équilibre général entre les corps célestes, parce que, sans de pareilles lois permanentes, ces astres ou corps célestes, par lesquels se réalise la création de l'univers, ne sauraient former un véritable SYSTÈME DU MONDE. — Eh bien, ce sont ces lois universelles de l'équilibre dynamique des corps célestes, c'est-à-dire, ces lois permanentes du système du monde que nous ferons connaître dans l'ouvrage que nous annonçons pour la solution de tous les grands problèmes. Et déjà même dans ces Prolégomènes, autant du moins que nous le permet leur étendue, nous allons faire connaître les principales de ces lois universelles.

Pour cela, remarquons d'abord que le sens philosophique ou, en quelque sorte, le sens idéal de ces problématiques lois universelles, consiste manifestement dans la détermination précise de la VARIATION PÉRIODIQUE des lois élémentaires et des lois systématiques que nous venons de fixer pour l'équilibre dynamique entre deux corps célestes, parce qu'alors, par l'influence de tous les autres corps célestes, cet équilibre primitif entre deux corps ou astres quelconques, ne ferait qu'osciller, suivant des lois invariables, autour d'un état permanent, et le système du monde, qui résulterait de cette réaction universelle d'un nombre quelconque de corps célestes, pourrait subsister éternellement. C'est en effet cette variation périodique des susdites lois astronomiques, et nommément des sept lois

élémentaires (I) à (VII), et des quatre lois systématiques (I) à (IV), qui a lieu réellement ; et par conséquent, ce sont les lois universelles de cette variation périodique, du moins les principales de ces lois, que nous allons faire connaître.

Avant tout, pour exprimer la dépendance cosmogonique entre plusieurs corps célestes qui forment un système spécial, distinguons le principal de ces corps, celui qui, par la prépondérance de sa masse, constitue le centre mécanique de ce système, et qui, comme nous le verrons dans la Cosmogonie messianique, en est le principe hyliéque, duquel dépend la constitution chimique de ce système spécial de corps célestes ; et, en ne considérant ici que le caractère mécanique de ce corps principal, rapportons à lui séparément chacun de tous les autres corps de ce même système, pour établir ainsi séparément l'équilibre dynamique entre ce corps principal ou central et chacun de ces corps secondaires, équilibre pour lequel précisément nous venons de fixer les sept lois élémentaires et les quatre lois systématiques. Ainsi, notre question présente consistera à découvrir les lois que suit la variation périodique de ces lois, élémentaires et systématiques, dans chaque équilibre séparé entre le corps principal et l'un des corps secondaires ; et cela, par l'influence quelconque qui pourrait être exercée sur les deux corps de chacun de ces équilibres séparés, soit par l'attraction ou gravitation des autres corps célestes formant le même système spécial, soit même par toute autre action mécanique, positive ou négative, provenant de quelque attraction ou même de quelque répulsion dont la cause se trouverait hors du système spécial dont il s'agit.

Comme telle, la grande question présente, en la considérant maintenant sous le point de vue purement algorithmique, se réduit à découvrir les conditions de la variation périodique des lois, élémentaires et systématiques, que nous avons fixées plus haut, depuis (1) jusqu'à (36),

pour l'équilibre dynamique de deux corps célestes ; et cela généralement , par l'action mécanique de trois forces qui , par une cause quelconque , s'appliquant en résumé au corps qui se meut dans l'orbite , s'exercent dans trois directions respectives , correspondant aux trois dimensions de l'espace , et nommément , l'une , dans la direction du rayon vecteur , que nous désignerons par α , l'autre , dans la direction perpendiculaire à ce rayon vecteur , mais dans le plan même de l'orbite , que nous désignerons par γ , et la troisième , dans la direction perpendiculaire à ce plan , que nous désignerons par β . — On conçoit que , quelles que soient les causes qui produisent ces trois forces α , γ , et β , auxquelles nous conserverons le nom barbare de *forces perturbatrices* , pour les faire servir de document historique à l'ancien état de la Mécanique céleste , on pourra toujours , et même très-facilement , lorsque ces causes sont données , déterminer leurs respectives expressions algorithmiques en fonctions du temps x , puisque ce sont là proprement les DONNÉES du problème présent qui , comme on le conçoit également , forme le véritable PROBLÈME UNIVERSEL dans le système des réalités physiques constituant la Mécanique céleste . — Et en effet , les géomètres savent déjà , très-bien , déterminer ainsi , en fonctions algorithmiques du temps x , ces trois forces perturbatrices α , γ , et β , en tenant compte , non-seulement de l'attraction de tous les corps qui forment un système spécial , mais même de l'attraction des corps placés hors de ce système . Il ne doit donc plus être question que de la solution elle-même du problème universel que nous venons de poser et pour lequel nous avons ici ces données α , γ , et β , c'est-à-dire , il ne doit plus être question que de la détermination de l'effet périodique que , d'après ce que nous venons de postuler , doivent produire ces forces motrices α , γ , et β . Et c'est cette solution que nous allons donner .

Concevons un plan fixe qui passe par le corps princi-

pal ou central d'un système de corps célestes, plan dont on peut notoirement retrouver toujours la position. Et concevons, dans ce plan, une ligne également fixe qui passe aussi par le corps central, et dont le côté positif puisse nous servir d'origine pour la mesure des angles dans ce plan. Il est manifeste que les plans de toutes les susdites orbites distinctes des corps secondaires, au foyer desquelles se trouve toujours le même corps principal, formeront, avec le plan fixe, des intersections dont la ligne, que les astronomes appellent *ligne des nœuds*, passera de même par le corps central dont il s'agit. Nous désignerons généralement par ψ l'angle que fait, dans le plan fixe, cette ligne des nœuds avec la susdite ligne prise de position pour l'origine des mesures, que nous nommerons simplement *ligne fixe*. Il est bien manifeste que, pour admettre ces lignes des nœuds, nous supposons, comme cela doit être généralement, que les plans des diverses orbites dont il est question, sont tous inclinés sur notre plan fixe; et pour cela, nous désignerons généralement par η l'angle de cette inclinaison des plans des orbites sur le plan fixe. — Concevons en outre, dans le plan de chaque orbite, une ligne fixe qui passe par le foyer de cette orbite, c'est-à-dire, par le corps principal du système; et, pour la distinguer de la susdite ligne fixe, prise dans le plan fixe, nommons-la *ligne fixe de l'orbite*. Par son côté positif, cette ligne doit nous servir d'origine pour la mesure des angles de toutes les autres lignes qui, dans le même plan de l'orbite, passent également par son foyer. Et pour déterminer la position invariable de cette ligne fixe de l'orbite, nous la rapporterons généralement à notre plan fixe, en mesurant l'angle qu'elle fait avec la ligne fixe de ce plan, d'abord, le long de ce plan même, jusqu'à la ligne des nœuds de l'orbite en question, et ensuite, le long du plan de cette orbite, jusqu'à sa position dans ce plan; et nous désignerons par γ cet angle total qui fixera ainsi la position invariable de cette ligne

fixe de l'orbite. — C'est à cette ligne fixe χ que nous rapporterons l'orbite tout entière pour la rattacher au système général de notre plan fixe ; et pour cela, nous désignerons généralement, à l'instant correspondant à un temps donné x , par α l'angle que fait, avec cette ligne fixe de l'orbite, la ligne des apsides, et par Φ l'angle que fait, avec cette même ligne fixe, le rayon vecteur sur lequel se trouve, dans ce temps x , le corps secondaire qui se meut dans cette orbite. En effet, conservant ici en outre toute la notation dont nous nous sommes servi plus haut, depuis (1) jusqu'à (45), pour fixer les lois du mouvement relatif de deux astres dans leur orbite, nous aurons maintenant une détermination complète des éléments ou des circonstances de tous les mouvements qui peuvent s'opérer dans un système général de corps célestes ; et nous aurons ainsi, pour la connexion systématique de chaque orbite avec notre plan fixe, la relation . . . (46)

$$\varphi = \Phi - \alpha ;$$

en désignant toujours, d'après notre susdite notation, par φ l'anomalie vraie qui, dans chaque orbite, correspond au temps donné x , c'est-à-dire, l'angle que fait alors le rayon vecteur avec la ligne des apsides.

Or, avec cette détermination générale et complète des circonstances de tous les mouvements qui s'opèrent dans un système quelconque de corps célestes, nous pouvons maintenant fixer les lois permanentes qui régissent tous ces mouvements, et qui conservent ainsi, sous les conditions d'une oscillation régulière et périodique, l'équilibre dynamique dans ce système de corps célestes. Mais, nous sommes forcé, par l'étendue limitée de ces Prolégomènes, de ne produire ici que les résultats de ces hautes déductions astronomiques, en nous bornant à prévenir que toutes ces lois universelles, comme cela doit être, dérivent immédiatement de notre susdite loi suprême (1) de la Mécanique céleste, ainsi qu'on le verra dans l'ouvrage

que nous annonçons et dans lequel on retrouvera toutes ces déductions.

Cependant, nous devons, dès à présent, signaler le sens philosophique de ces lois universelles, pour montrer comment, par la simple et immédiate application de la loi de création, en suivant ainsi la genèse de tous les systèmes de réalités, la présente science de la Mécanique céleste se trouve également et parfaitement accomplie. — Or, par la nature de cette genèse des réalités au moyen de la loi de création, telle que nous l'avons reconnue *in concreto* dans nos précédents tableaux génétiques, il est manifeste que les sept lois élémentaires et les quatre lois systématiques qui régissent l'équilibre dynamique de deux corps célestes, lois que nous venons de fixer, ne forment encore que la THÉORIE de la Mécanique céleste, et que les lois universelles qu'il nous reste à fixer, et qui précisément doivent nous conduire à la solution du susdit *problème universel* de cette grande science, forment, comme lois universelles, la TECHNIQUE de la même Mécanique céleste. — Nous ne nous arrêterons pas ici à faire de nouveau distinguer, dans cette branche spéciale du savoir humain, les différences caractéristiques de cette théorie et de cette technique de la présente science astronomique. Ce que nous avons dit plus haut, en dévoilant cette genèse universelle des réalités par la loi de création, suffit amplement pour fixer ici ces différences caractéristiques entre la théorie et la technique de la Mécanique céleste. Ainsi, le lecteur qui aura approfondi notre susdit exposé de la genèse des réalités par la loi de création, sait déjà que la loi suprême (1), de laquelle nous avons déduit la précédente théorie de la Mécanique céleste, appartient, par anticipation, à la technique de cette science, où elle constitue, tout à la fois, et sa couronne et son principe premier, son ABSOLU, comme identité primitive de ce qu'il y a d'être et de savoir dans ce système de réalités. Aussi, pour ne pas perdre le temps à des répétitions inutiles, supposerons-nous que le lecteur,

qui pourra concevoir la haute importance de ces vérités, aura pris la peine d'approfondir généralement notre susdite genèse messianique, c'est-à-dire, la susdite génération absolue des réalités par la loi de création; et par conséquent, nous nous bornerons ici à indiquer la place qu'occupent, dans la technie de la Mécanique céleste, les lois universelles que nous allons faire connaître, en suivant toutefois l'ordre dans lequel, d'après nos susdits tableaux génétiques, ces lois se trouvent engendrées dans tout système spécial du savoir humain.

Ainsi, la première de ces lois universelles, celle qui est destinée à l'*accomplissement de la première loi distincte (IV)*, que nous avons produite sous la marque (17), est . . . (47)

$$p = \frac{\left\{ C + \int (r \tau . dx) \right\}^2}{\varpi - \varpi r^2} ;$$

en donnant à la constante C la valeur . . . (48)

$$C = \sqrt{\varpi . (p)} ,$$

dans laquelle (p) désigne le paramètre théorique, celui autour duquel oscille le présent paramètre technique p , qui, pour un temps donné x , résulte de l'influence des forces perturbatrices ϖ et τ . — Comme nous l'avons annoncé, la présente loi (47), ainsi que toutes les lois suivantes, dérivent uniquement de la loi suprême (1).

La seconde loi universelle de la Mécanique céleste, celle qui est destinée à l'*accomplissement de la seconde loi distincte (V)*, que nous avons produite sous la marque (19), est . . . (49)

$$\omega = \frac{\varpi - \varpi r^2}{C + \int (r \tau . dx)} ;$$

la constante C ayant toujours la susdite valeur (48), et servant ainsi de centre d'oscillation pour la présente valeur technique ou universelle ω de la vitesse moyenne du mou-

vement dans l'orbite, telle que, pour un temps donné x , cette vitesse moyenne w s'établit par suite de l'influence des forces perturbatrices α et γ .

Avant de poursuivre l'exposé de ces lois universelles, nous devons, pour rassurer les géomètres sur les intégrales que contiennent les expressions de ces lois, rappeler ici ce que nous avons dit plus haut concernant la méthode universelle ou plutôt suprême qui, dans ces calculs astronomiques, doit être appliquée pour obtenir les intégrations dont il est question, non par le grossier et insuffisant algorithme des séries, comme les géomètres qui, ne pouvant faire mieux, cherchent encore à les obtenir ainsi jusqu'à ce jour, mais bien par de véritables fonctions théoriques, génératrices et progressives, Ω_1 , Ω_2 , Ω_3 , etc., que, d'après la loi suprême des Mathématiques, donne toujours cette méthode universelle, telle qu'elle se trouve exposée, sous les marques (142), (143), etc., dans le premier tome de notre *Philosophie de la Technie algorithmique*. — En effet, l'application de cette méthode suprême n'exige que la connaissance des différentielles progressives de la fonction qu'il s'agit d'intégrer; ainsi, pourvu que l'on connaisse les différentielles des quantités qui entrent, comme éléments ou comme parties constituantes, dans les fonctions proposées, et c'est là ce que donnent immédiatement nos présentes expressions, on peut toujours obtenir les intégrales de ces fonctions, non-seulement avec beaucoup de facilité, et pour ainsi dire mécaniquement, mais surtout avec telle exactitude théorique que l'on voudra. — Nous en présenterons ci-après un exemple.

Pour procéder maintenant aux lois techniques transitives, entre les deux lois distinctes (47) et (49), nous devons, à l'instar de ce que nous avons fait dans la précédente théorie, sous les marques (20) et (22), établir ici la *voie de transition* par la détermination technique de l'angle ω que fait, pour un temps donné x , la direction

du mouvement avec le rayon vecteur. — Or, cette détermination universelle, la voici . . . (50)

$$\text{tang } \varpi = \frac{\left[C + \int (r \tau . dx) \right] . dx}{r . dr} ;$$

détermination dans laquelle la différentielle dr sera donnée ci-après par la loi technique ou universelle qui fixe le rayon vecteur r . — Nous aurons alors, pour la première loi technique transitive, pour celle qui sert d'*accomplissement à la loi théorique* (VI), à la loi que nous avons donnée sous la marque (23), l'expression universelle du demi grand axe b , savoir . . . (51)

$$b = \frac{2 - 2r^2}{v . \{ 2w . \sin \varpi - v \}} ;$$

dans laquelle la vitesse moyenne w est donnée par la présente loi universelle (49), et la vitesse réelle v sera donnée par la seconde loi transitive que nous allons fixer. — Nous aurons en effet, à l'aide de la détermination technique (50) de l'angle ϖ , pour la seconde loi technique transitive, pour celle qui sert d'*accomplissement à la loi théorique* (VII), à la loi que nous avons donnée sous la marque (24), l'expression universelle de la vitesse réelle v , savoir . . . (52)

$$v = \frac{C + \int (r \tau . dx)}{r . \sin \varpi} ;$$

dans laquelle, comme dans les expressions précédentes, le rayon vecteur r sera donné par la loi technique que nous avons déjà annoncée plus haut.

Pour compléter ces lois transitives, il faut les combiner chacune avec la loi technique distincte qui lui correspond. — Ainsi, en combinant, d'abord, la loi transitive (51) avec sa correspondante loi distincte (47), on obtient, pour le rapport des quantités p et b , qui constitue la fonc-

tion $(1 - \zeta^2)$ de l'excentricité, l'expression technique
 ... (53)

$$(1 - \zeta^2) = \frac{p \cdot (2r \cdot \sin^2 \varpi - p)}{r^2 \cdot \sin^2 \varpi} ;$$

dans laquelle les quantités p , ϖ , r , ont leurs présentes valeurs techniques (47), (50), etc. Et de cette expression on déduira immédiatement la valeur également technique ou universelle de l'excentricité ζ , savoir ... (54)

$$\zeta^2 = (\mathcal{E} - 1)^2 + \mathcal{E}^2 \cdot \cot^2 \varpi ;$$

en faisant auxiliairement ... (55)

$$\mathcal{E} = \frac{p}{r} .$$

En combinant, ensuite, la loi transitive (52) avec sa correspondante loi distincte (49), on obtient, pour le rapport des quantités $(v \cdot \sin \varpi)$ et w , qui constitue le rapport entre la vitesse centrifuge et la vitesse moyenne, l'expression technique ... (56)

$$\frac{v \cdot \sin \varpi}{w} = \frac{p}{r} = \mathcal{E} ;$$

dans laquelle, sans que nous ayons besoin de le répéter, les quantités p et r ont nécessairement les présentes valeurs techniques ou universelles. — Il faut ici remarquer que la quantité auxiliaire \mathcal{E} , à laquelle nous venons d'aboutir dans le développement des présentes lois transitives (51) et (52), forme une quantité variable, mais telle que sa VALEUR MOYENNE est constamment égale à l'UNITÉ, quels que soient les écarts extrêmes de ses valeurs, écarts qui, en les distinguant par \mathcal{E}' et \mathcal{E}'' , sont toujours ... (57)

$$\mathcal{E}' = (1 + \zeta) , \quad \text{et} \quad \mathcal{E}'' = (1 - \zeta) ,$$

et ne diffèrent ainsi de la valeur moyenne que par une quantité égale à l'excentricité ζ . Comme telle, cette quantité \mathcal{E} que nous découvrons ici dans les transitions finales (54) et (56), et qui est impliquée dans toutes nos présentes expressions techniques, en servant ainsi de liaison

entre le paramètre p , fixant l'espace, et le rayon vecteur r , dépendant du temps, forme manifestement, dans chaque équilibre technique de deux corps célestes, une espèce de CENTRE D'OSCILLATION autour duquel se balance périodiquement, comme nous le verrons à l'instant, chaque équilibre spécial de deux corps célestes. On pourra donc, dans la pratique astronomique, pour n'avoir d'abord qu'une première détermination des valeurs que donnent nos présentes lois techniques ou universelles, attribuer à la quantité \mathcal{E} sa susdite valeur moyenne, savoir, $\mathcal{E} = 1$, en introduisant partout cette quantité centrale à la place de l'un ou de l'autre de ses deux éléments p et r . Et l'on obtiendra ainsi facilement les premières déterminations de toutes les valeurs présentes, qui, sans faire craindre une erreur croissante, serviront, par le moyen des mêmes lois techniques qui les régissent, à la détermination ultérieure et progressive de toutes ces valeurs, avec telle exactitude qu'on le voudra. — Mais, poursuivons l'exposition présente des lois techniques ou universelles dont il s'agit.

Les quatre lois techniques (47), (49), (51) et (52), que nous venons de donner, forment notoirement, d'après nos susdits tableaux génétiques, la *partie élémentaire* de la présente technie de la Mécanique céleste. — Nous avons donc encore à donner les deux lois qui, d'après ces tableaux génétiques, forment la *partie systématique* de la même technie astronomique.

Or, la première de ces deux lois systématiques, celle qui a généralement pour objet l'*accomplissement de l'harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* dans les deux éléments primordiaux de tout système de réalités, s'établit ici naturellement, comme *raison suffisante*, par l'identification des deux présentes lois techniques distinctes (47) et (49); et cette identification s'opère manifestement par le produit des deux éléments p et w qui sont les objets respectifs de ces deux lois. Nous aurons donc, pour cette première loi systématique, qui doit fixer l'harmonie préé-

table dans tous les équilibres distincts de deux corps célestes, c'est-à-dire, dans toutes les parties constituantes d'un système quelconque de corps célestes, l'expression technique . . . (58)

$$p\omega = C + \int (r\tau \cdot dx) ;$$

expression qui servira ainsi à fixer, d'une manière universelle, l'influence des forces perturbatrices α et τ dans le produit ($p\omega$) des deux éléments fondamentaux p et ω , c'est-à-dire, du paramètre p (comme élément-être) et de la vitesse moyenne ω (comme élément-savoir), formant, par leur concours téléologique, un **PRODUIT MODÉRATEUR** dans chaque équilibre spécial de deux corps célestes. — On y voit, d'abord, que la force perturbatrice α n'a absolument aucune influence dans l'altération ou la variation de cette quantité fondamentale ($p\omega$), et ensuite, que la force perturbatrice τ , qui, comme cela est notoire, est alternativement positive et négative, et toujours très-peu considérable à côté de la force centripète permanente $\left(\frac{\mu}{r^2}\right)$ de chaque orbite distincte, n'exerce ici d'autre influence que de faire osciller cette quantité ($p\omega$) autour de sa valeur moyenne et permanente C , savoir, autour de la valeur (48). En effet, prenant la différentielle sur la présente loi technique (58), on aura, pour $d(p\omega) = 0$, c'est-à-dire, pour les maxima et pour les minima de la quantité ($p\omega$) en question, l'équation . . . (59)

$$\tau = 0 ;$$

où l'on voit que, lorsque la force perturbatrice τ , en passant de l'une à l'autre de ses directions opposées, positive et négative, devient zéro, comme elle le fait constamment dans tout système de corps célestes, l'augmentation et la diminution de la quantité fondamentale ($p\omega$), qui sont d'ailleurs très-peu considérables, se trouvent arrêtées; de sorte qu'il n'existe, pour cette quantité ($p\omega$), qu'une oscillation périodique, dont la durée est déterminée

par la présente équation (59). Et par conséquent, l'orbite entière, qui dépend notoirement de cette quantité fondamentale ($p\omega$), ne subit non plus qu'une oscillation périodique, dont les phases fondamentales se trouvent ainsi déterminées par la même équation (59).

Bien plus, après cette démonstration générale de la simple oscillation périodique des orbites qui forment un système de corps célestes, de cette oscillation qui établit ainsi un ordre permanent dans chaque système spécial, et qui manifeste par là l'HARMONIE PRÉÉTABLIE entre les éléments de tout système de corps célestes, on peut déterminer également les limites de cette oscillation périodique pour tout élément distinct de chaque orbite. Ainsi, par exemple, pour les deux quantités fondamentales p et ω , que nous venons de considérer dans leur produit ($p\omega$), dans ce produit qui caractérise l'orbite et qui en est en quelque sorte le MODÉRATEUR, si l'on veut les considérer séparément et déterminer ainsi, pour chacune de ces deux quantités, les limites de leurs oscillations respectives, il suffit de prendre, sur les deux lois techniques (47) et (49), qui servent à les déterminer, leurs différentielles respectives, savoir . . . (60)

$$dp = + \frac{r^2 \cdot d\tau + 2r\tau \cdot dr}{\omega^2} + \frac{2r\tau \cdot dx}{\omega},$$

$$d\omega = - \frac{r^2 \cdot d\tau + 2r\tau \cdot dr}{p\omega} - \frac{r\tau \cdot dx}{p};$$

et l'on aura, en faisant $dp = 0$ et $d\omega = 0$, pour la détermination des maxima et des minima de ces éléments p et ω , les équations respectives . . . (61)

$$0 = r \cdot \left(\frac{d\tau}{dx}\right) + 2\tau \cdot \left(\frac{dr}{dx}\right) + 2\omega \cdot \tau,$$

$$0 = r \cdot \left(\frac{d\tau}{dx}\right) + 2\tau \cdot \left(\frac{dr}{dx}\right) + \omega \tau;$$

qui, par suite des expressions (50) et (58), se réduisent à la forme . . . (62)

$$0 = r^2 \cdot \left(\frac{d\mathfrak{z}}{dx} \right) + 2rw \cdot \mathfrak{r} + 2\mathfrak{z} \cdot (pw) \cdot \cot \mathfrak{w} ,$$

$$0 = r^2 \cdot \left(\frac{d\mathfrak{z}}{dx} \right) + rw \cdot \mathfrak{r} + 2\mathfrak{z} \cdot (pw) \cdot \cot \mathfrak{w} ;$$

où l'on voit , d'abord , que les derniers termes , qui dépendent de la quantité toujours très-petite $\cot \mathfrak{w}$, n'exercent aucune influence sensible , et ensuite , que ces deux équations diffèrent très-peu l'une de l'autre. — Or , sans nous occuper ici des différents cas dans lesquels ces équations peuvent se réaliser , et dans lesquels elles indiquent ainsi les époques x auxquelles s'établissent respectivement les divers maxima et minima des quantités p et w en question , bornons-nous à considérer le cas principal où , à cause de la très-petite valeur des susdits derniers termes , les présentes équations (62) se réalisent lorsqu'on a , à peu près , les équations . . . (63)

$$\left(\frac{d\mathfrak{z}}{dx} \right) = 0 , \quad \text{et} \quad \mathfrak{r} = 0 .$$

Dans ce cas , la seconde de ces dernières équations est identique avec la condition (59) des maxima et minima du susdit produit modérateur (pw) ; de sorte que , lorsque ce produit (pw) se trouve ainsi à son maximum ou à son minimum , les expressions (47) et (49) des quantités p et w montrent que les équations présentes (62) donneront respectivement , pour ces quantités p et w , le maximum pour l'une et le minimum pour l'autre. Et en examinant la première des équations conditionnelles (63) , on voit que , dans le cas en question , la force motrice \mathfrak{z} est alors également dans son maximum ou dans son minimum , car tel est le sens de la première de ces conditions (63).

Concevons maintenant , pour mieux éclaircir cette question , un système de trois corps , tels que le Soleil et deux Planètes , par exemple , Jupiter et Saturne. Et distinguons par un et par deux accents les quantités qui appartiennent respectivement aux deux orbites de ces planètes , de sorte

que, pour le cas principal des équations générales (62), c'est-à-dire, pour le cas (63), nous aurons les équations de condition . . . (64)

$$\text{Pour Jupiter : } \left(\frac{d\tau'}{dx} \right) = 0, \quad \text{et } \tau' = 0 ;$$

$$\text{Pour Saturne : } \left(\frac{d\tau''}{dx} \right) = 0, \quad \text{et } \tau'' = 0 .$$

Or, lorsque, conformément à ces équations, les forces perturbatrices τ' et τ'' sont zéro, ou à peu près, ce qui indique un maximum ou un minimum dans le susdit produit modérateur ($p\omega$), et lorsqu'en même temps, et toujours d'après ces équations (64), les forces perturbatrices τ' et τ'' sont, l'une à son maximum, et l'autre à son minimum de valeur, les paramètres correspondants p' et p'' , comme on le voit par leur expression générale (47), seront aussi, l'un à son maximum, et l'autre à son minimum de valeur. Mais, cette augmentation et cette diminution de la valeur des paramètres entraînent nécessairement une augmentation et une diminution correspondantes dans les dimensions de leurs orbites respectives, et spécialement dans leurs rayons vecteurs r' et r'' ; de sorte que les quantités $\tau' \cdot (r')^2$ et $\tau'' \cdot (r'')^2$, et par conséquent les paramètres correspondants p' et p'' , sont alors, les uns à leur maximum absolu, et les autres à leur minimum absolu de valeur. Ainsi, d'après ce que nous venons de conclure plus haut, comme on le voit d'ailleurs immédiatement par leur expression générale (49), les vitesses moyennes ω' et ω'' de ces deux planètes seront réciproquement, dans les mêmes circonstances, l'une à son minimum absolu, et l'autre à son maximum absolu de valeur. Et par conséquent, lorsque les forces perturbatrices τ' et τ'' passeront à l'état contraire, l'une du maximum au minimum, et l'autre du minimum au maximum, et lorsque les forces perturbatrices τ' et τ'' deviendront de nouveau, et en même temps, zéro ou à peu près zéro, en faisant aussi passer le produit modérateur ($p\omega$) de l'une à l'autre de ses

valeurs extrêmes, les paramètres p' et p'' , ainsi que les vitesses moyennes correspondantes w' et w'' , passeront également, de l'état précédent de maximum absolu ou de minimum absolu, à l'état contraire de minimum absolu ou de maximum absolu de valeur ; de sorte que les durées respectives des révolutions de Jupiter et de Saturne oscilleront ainsi constamment autour des durées moyennes de ces révolutions, l'une étant à son maximum lorsque l'autre est à son minimum, et réciproquement, comme le montre l'expérience.

Quant à la période dans laquelle s'accomplit cette oscillation, les présentes équations (64), et plus exactement les équations totales, formées respectivement pour Jupiter et pour Saturne d'après les équations générales (62), feront connaître cette période, non-seulement avec une exactitude rigoureuse, mais de plus avec les modifications qu'elle peut recevoir dans des temps éloignés du présent, bien autrement que ne la fait connaître l'aperçu purement temporaire de Laplace ; aperçu dont il faut néanmoins faire honneur à ce géomètre, en considérant l'état imparfait de la science, dans lequel il y est parvenu. — Bien plus, les équations formées ainsi d'après les équations générales (62), feront connaître toutes les autres périodes secondaires, dépendant des valeurs du temps x différentes de celles que donnent les équations (63), et propres à indiquer les époques auxquelles s'établissent ainsi des maxima et des minima du paramètre p et de la vitesse moyenne w , époques dont les savants ne se doutent pas encore.

Passons à la détermination de la seconde et dernière loi systématique dans notre présente technic de la Mécanique céleste, en observant que, d'après nos tableaux génétiques, c'est là proprement la *loi suprême* elle-même de ce système de réalités. — Or, cette loi suprême, nous l'avons déjà donnée, par anticipation sur sa place actuelle, à la tête de la présente réforme messianique de la Mécanique céleste, comme principe premier duquel doivent être déduites tou-

tes les lois de cette science, et duquel seul nous venons de les déduire effectivement. Toutefois, en outre de sa FONCTION THÉORIQUE de servir ainsi de principe premier, cette loi suprême (1) a encore une FONCTION TECHNIQUE, celle de servir à la détermination générale, pour un temps quelconque x , de la position du rayon vecteur sur lequel, dans ce temps, se trouve l'astre qui se meut dans l'orbite; position à laquelle se rattachent manifestement tous les éléments de cette orbite, et sur laquelle s'établissent conséquemment, comme sur leur base matérielle, tous ces éléments ou conditions idéales de l'équilibre dynamique de deux corps célestes. Et comme telle, cette position matérielle est évidemment déterminée par l'angle que nous avons plus haut désigné par Φ , c'est-à-dire, par l'angle que fait, avec la ligne fixe de l'orbite, correspondant à la susdite quantité χ , le rayon vecteur qui, dans le temps x , conduit réellement l'astre sur son orbite. Nous avons déjà montré, dans la relation (46), comment s'établit, par le moyen de cet angle Φ , la connexion systématique de chaque orbite avec le plan fixe et invariable auquel toutes les orbites se trouvent ainsi rattachées.

Or, en déduisant, de cette relation générale (46), la différentielle $d\varphi$, telle qu'elle entre dans l'expression (1) de la loi suprême, où elle subsiste indépendamment de la position de la ligne des apsides, et par conséquent indépendamment de l'angle α qui, dans la relation (46), fixe cette position, nous aurons ici $d\varphi = d\Phi$; et introduisant alors, dans la loi suprême (1), la valeur de G que donne l'équation (32), formant le concours téléologique dans cette genèse astronomique, cette loi suprême nous donnera immédiatement, pour la détermination de la quantité Φ dont il s'agit, l'expression très-simple . . . (65)

$$\Phi = A + \int \left[\frac{(pw) \cdot dx}{r^2} \right] ;$$

dans laquelle la constante A forme notoirement la valeur

qui résulte de cette équation pour un temps donné x , pour lequel on connaît la valeur de Φ . — C'est donc là manifestement la *loi suprême* de la Mécanique céleste lorsqu'on la considère dans sa *fonction technique*. — Il faut ici remarquer que, si l'on déduit, de cette expression (65), sa différentielle primitive, savoir . . . (66)

$$d\Phi = \frac{(pw) \cdot dx}{r^2} ;$$

on y voit que, dans aucun cas, la valeur de $d\Phi$ ne saurait être zéro ; d'où l'on conclut que l'angle Φ , qui indique ainsi la position de l'astre, ne s'arrête nulle part et augmente progressivement, comme le temps x , dans sa direction positive et dans sa direction négative. — C'est là, dans les orbites distinctes ou dans les parties constituantes d'un système de corps célestes, le seul élément dont la marche est continue et toujours progressive, comme on conçoit que cela doit être ; et c'est par là que cet élément Φ se distingue de tous les autres éléments d'une orbite, qui tous, comme nous venons de le voir, n'ont qu'un mouvement d'oscillation autour de leur valeur moyenne et invariable.

Pour avoir une première détermination de la présente quantité Φ , d'après les susdites conditions (57) de la quantité moyenne ξ , on aurait ici . . . (67)

$$\Phi = A + \int \left[\frac{\xi^2 w \cdot dx}{p} \right] ;$$

et considérant la quantité $\left(\frac{w}{p}\right)$ comme disparaissant progressivement dans ses différentielles, on aurait, pour cette première détermination de la quantité Φ , en y faisant $\xi = 1$, l'expression . . . (68)

$$\Phi = A + \frac{xw}{p} - \frac{x^2}{2 \cdot dx} \cdot d\left(\frac{w}{p}\right) + \frac{x^3}{2 \cdot 3 \cdot (dx)^2} \cdot d^2\left(\frac{w}{p}\right) - \text{etc.} ;$$

qui ferait déjà connaître le mouvement moyen de l'astre

avec une exactitude bien supérieure à tout ce que la science connaît aujourd'hui, surtout pour la détermination des forces perturbatrices que cet astre exerce sur d'autres orbites. — Il faut ici remarquer, d'après les susdits écarts (57) de la quantité \mathcal{E} , que la présente expression (68) sera d'autant plus exacte que l'excentricité ζ est plus petite, et qu'elle serait rigoureusement exacte lorsque $\zeta = 0$. — Mais, toutes ces approximations deviennent désormais inutiles à côté de notre présente intégration immédiate et rigoureuse de l'expression générale (65) par la susdite méthode suprême que nous caractériserons encore mieux ci-après.

Nous avons maintenant tout ce qui concerne le *contenu* ou la *constitution* de la technie de la Mécanique céleste. Et pour compléter cette genèse astronomique par l'application de la loi de création, il ne nous reste plus, d'après nos tableaux génétiques, qu'à fixer deux dernières lois qui concernent la *forme* ou la *comparaison* dans cette même technie présente. — Ces deux lois sont : l'une élémentaire, qui *règle l'uniformité* dans la génération d'un système de réalités et qui, pour cette raison, doit être nommée *canon génétique* ; et l'autre systématique, qui sert à l'accomplissement de l'*identité finale* dans tout système de réalités et qui, pour cette fin, forme le *problème universel*. — Or, dans notre présent système de réalités qui est l'objet de la Mécanique céleste, le canon génétique, que nous nommerons ici *Canon astronomique*, concerne manifestement la réduction du mouvement des astres, dans leurs orbites respectives, à notre susdit **PLAN FIXE** qui présente ainsi une règle, un canon, pour l'uniformité de ces mouvements ; et le *problème universel*, dans ce même système de réalités, doit manifestement, pour l'accomplissement définitif de la Mécanique céleste, fixer la relation générale, pour un temps quelconque x , entre le mouvement angulaire Φ de l'astre et sa distance r à l'astre central de ce système de corps célestes, c'est-à-dire, ce problème

universel doit fixer, d'abord, dans le sens philosophique, l'*identité finale* entre l'angle Φ , considéré comme détermination du *temps*, et la distance r , considérée comme détermination de l'*espace*, et ensuite, dans le sens mathématique, l'*équation polaire* entre ces deux quantités Φ et r , pour un temps quelconque x . — Voici ces deux dernières lois.

D'abord, pour établir le *Canon astronomique*, il suffit de considérer l'angle indéfiniment petit $d\varphi$ de la rotation qu'éprouve constamment, dans le temps indéfiniment petit dx , le plan de l'orbite sur le rayon vecteur r , par suite de l'influence principale de la susdite force perturbatrice ζ , dont l'action est perpendiculaire à ce plan, et même par suite de l'influence accessoire des forces perturbatrices α et τ , dont l'action s'exerce dans le plan même de l'orbite. — Or, cet angle de rotation est . . . (69)

$$d\varphi = \frac{[C + \int (r \tau . dx)] \cdot \zeta . dx}{\alpha - \alpha r^2} ;$$

et c'est là le principe ou la loi qui régit le Canon astronomique dont il s'agit. — Il suffit maintenant de quelques simples modifications trigonométriques de cet angle de rotation $d\varphi$, pour pouvoir en déduire la détermination des susdits angles ψ , η , et χ , par lesquels s'établit ainsi une uniformité du mouvement des astres dans leurs diverses orbites. En effet, on aura . . . (70)

$$\begin{aligned} \eta &= \int \left\{ \cos [(\chi - \psi) + \Phi] \cdot \frac{\zeta . dx}{\omega} \right\} , \\ \psi &= \int \left\{ \sin [(\chi - \psi) + \Phi] \cdot \frac{\zeta . dx}{\omega . \sin \eta} \right\} , \\ \chi &= \int \left\{ \sin [(\chi - \psi) + \Phi] \cdot \text{tang} \frac{1}{2} \eta \cdot \frac{\zeta . dx}{\omega} \right\} ; \end{aligned}$$

la vitesse moyenne ω étant donnée par la loi (49), et l'angle Φ par la loi suprême (65).

Ensuite, pour résoudre le *Problème universel* de la Mé-

canique céleste, tel que nous venons de le poser, fixons, dans le plan de l'orbite, la position où se trouve la ligne des apsides dans un temps donné x , et distinguons par de petits crochets toutes les quantités qui se rapportent à ce temps x , lequel se trouvera ainsi désigné par $[x]$. Nous aurons alors, pour la détermination de cette position instantanée de la ligne des apsides, l'angle $[x]$, en désignant toujours par α l'angle qui détermine généralement la position de cette ligne pour un temps quelconque x , comme nous l'avons fait plus haut dans la relation (46). De plus, formons les fonctions . . . (71)

$$M = \frac{(\ell - \sin^2 \varpi) (\ell - 1)}{\zeta^2 \cdot \sin^2 \varpi} ,$$

$$N = \frac{\ell (\ell - 1) \cdot \cos^2 \varpi}{\zeta^2 \cdot \sin^2 \varpi} ;$$

dans lesquelles les quantités ϖ , ζ et ℓ ont les susdites valeurs (50), (54) et (55); et prenons, sur ces fonctions, l'intégrale . . . (72)

$$\Xi = \int \left[M \cdot \frac{dp}{p} - N \cdot \frac{d(pw)}{pw} \right] ;$$

en déterminant la constante de cette intégrale de manière à ce que, pour le temps $[x]$ dont il s'agit ici, la valeur présente Ξ de cette intégrale devienne zéro, c'est-à-dire, de manière à ce que l'on ait $[\Xi] = 0$. — Nous aurons alors immédiatement, pour la solution du présent Problème universel de la Mécanique céleste, en désignant ici par e la base des logarithmes naturels, la loi technique ou universelle . . . (73)

$$r = \frac{[p] \cdot e^{\Xi}}{1 - \zeta \cdot \cos (\Phi - [x])} ,$$

qui forme l'équation polaire entre l'angle Φ du mouvement progressif de l'astre et sa distance r à l'astre central de ce système de corps célestes; loi où il ne faut pas perdre de vue que les quantités enfermées dans de petits crochets,

sont les valeurs que ces quantités générales reçoivent pour le susdit temps $[x]$ que nous prenons ici pour point de départ.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer aux géomètres que la présente équation (73) du MOUVEMENT ABSOLU de l'astre, c'est-à-dire, de son mouvement considéré indépendamment de l'orbite variable dans laquelle il demeure constamment, est une ÉQUATION TRANSCENDANTE, qui toutefois, à cause que la quantité Ξ est une petite quantité, ne diffère pas beaucoup de l'équation générale (8) des courbes coniques. Aussi, en observant que les valeurs (71) des fonctions M et N sont très-petites, et par conséquent peu variables, surtout lorsque l'excentricité ζ n'est pas très-grande, on pourra, du moins pour une première détermination du rayon vecteur r , considérer ces quantités M et N comme constantes, et prendre, à leur place, leurs valeurs moyennes, que nous désignerons respectivement par μ et ν ; et l'on aura, pour cette première détermination, en dénotant par L les logarithmes naturels, l'intégrale... (74)

$$\Xi = \mu \cdot L \left(\frac{P}{[P]} \right) + \nu \cdot L \left(\frac{[Pw]}{pw} \right) ;$$

et par conséquent l'équation... (75)

$$r = \frac{[P] \cdot \left(\frac{P}{[P]} \right)^\mu \cdot \left(\frac{[Pw]}{pw} \right)^\nu}{1 - \zeta \cdot \cos(\Phi - [\alpha])} ;$$

équation qui, à cause de la petite valeur des exposants μ et ν , ne diffère pas beaucoup de l'équation générale (8) des courbes coniques, et qui prouve ainsi que le mouvement de la ligne des apsides n'est aussi qu'un mouvement d'oscillation autour de sa position moyenne, lorsque surtout, comme nous le supposons ici, l'excentricité ζ n'est pas très-grande, ni par conséquent très-variable.

Mais, nous pouvons maintenant déduire, du Problème universel (73), comme un corollaire immédiat, la déter-

mination générale de l'angle α qui, d'après la susdite relation (46), fixe la position de la ligne des apsides pour un temps quelconque x . — Il suffit, pour cela, de comparer la présente valeur (73) de la distance r des deux astres avec leur rayon vecteur r que donne l'équation (8) de leur orbite conique, en y introduisant, d'après cette relation (46), la valeur $(\Phi - \alpha)$ à la place de l'angle φ . En effet, faisant auxiliairement . . . (76)

$$\Omega = \frac{p \cdot \left\{ 1 - \zeta \cdot \cos(\Phi - [\alpha]) \right\}}{[p] \cdot e^{\pm}},$$

on déduira, de cette comparaison, les valeurs . . . (77)

$$\cos(\Phi - \alpha) = \frac{1}{\zeta} \cdot (1 - \Omega),$$

$$\sin(\Phi - \alpha) = \frac{1}{\zeta} \cdot \sqrt{\left[\zeta^2 - (1 - \Omega)^2 \right]};$$

qui serviront à déterminer l'angle α en question. — Bien plus, en considérant que cette détermination, à cause des petites quantités qui en sont les parties constituantes, ne saurait que difficilement être obtenue avec précision, on peut déduire, de ce même Problème universel (73), pour la position de la ligne des apsides, une détermination directe de l'angle α dont il s'agit, savoir . . . (78)

$$\alpha = B + \int \left[\frac{\zeta P \cdot dx}{\zeta \cdot \sin(\Phi - \alpha)} \right];$$

en faisant . . . (79)

$$P \cdot dx = (M - 1) \cdot \frac{dp}{p} - N \cdot \frac{d(pw)}{pw};$$

et en considérant ainsi la quantité α comme fonction du temps x , en vertu de leur relation différentielle . . . (80)

$$\frac{d\alpha}{dx} = \frac{\zeta P}{\zeta \cdot \sin(\Phi - \alpha)}.$$

Il est sans doute superflu de prévenir ici que, dans cette

détermination directe (78) de l'angle α , après y avoir opéré l'intégration, il suffit de substituer les valeurs (77) de $\sin(\Phi - \alpha)$ et de $\cos(\Phi - \alpha)$ pour que cette intégration donne immédiatement la valeur de l'angle α en question. Quant à la constante B de cette même intégration, pour n'avoir pas besoin d'une nouvelle valeur α , il suffit de la déterminer de manière que, pour le susdit temps $[x]$, l'expression (78) donne $\alpha = [x]$.

Nous devons encore, pour compléter ces considérations générales du présent Problème universel, faire remarquer que, lorsqu'on connaîtra ainsi la valeur générale de l'angle α pour la position de la ligne des apsides, les susdites fonctions M et N, qui sont données par les expressions (71) et qui entrent, comme éléments, dans la solution (73) de ce Problème universel, pourront recevoir les expressions plus simples . . . (81)

$$M = \frac{\cos(\Phi - \alpha)}{\epsilon} \cdot \left\{ \cos(\Phi - \alpha) - \zeta \right\},$$

$$N = - \frac{\zeta}{\epsilon} \cdot \cos(\Phi - \alpha) \cdot \sin^2(\Phi - \alpha);$$

expressions qui, en outre de leur signification plus explicite, auront l'avantage d'être ailleurs, dans d'autres questions dynamiques, d'une utilité majeure, comme nous le verrons peut-être un jour.

Nous terminons donc ici, avec la présente solution (73) du Problème universel, la législation entière de la Mécanique céleste, c'est-à-dire, la genèse de toutes ses lois par l'application immédiate de la loi de création à la génération absolue des réalités physiques qui forment ainsi ce merveilleux et imposant système du monde; de ces réalités, disons-nous, tout à la fois sublimes et terribles, qui, par la profonde RATIONALITÉ que nous venons d'y découvrir partout, accusent clairement la haute INTELLIGENCE qui a présidé à la création de l'univers. Et si l'on ajoute, à cet établissement absolu et irrégable des lois.

de la Mécanique céleste, la considération de ce que leurs expressions mathématiques, telles que nous venons de les donner, sont RIGOREUSEMENT EXACTES, et non de simples et grossières approximations, telles que les savants ont tenté de les produire jusqu'à ce jour, on comprendra que nous venons de présenter l'accomplissement final de cette grande et difficile science; et l'on reconnaîtra que c'est à la présente doctrine absolue du Messianisme que le monde savant devra cet inattendu et décisif accomplissement de la Mécanique céleste. — Il est sans doute superflu de faire ici remarquer que tous les problèmes accessoires de cette science, tels que ceux de la précession des équinoxes, de l'obliquité de l'écliptique, etc., etc., se rangent tous sous les lois universelles que nous venons de donner, et qu'ils ne sont que des cas particuliers de l'application de ces lois, comme nous le verrons dans l'ouvrage où nous donnerons la déduction de ces lois générales et leur application à ces cas particuliers.

Ce qui peut-être est plus encore, du moins pour certains lecteurs, en tant que cela concerne la pratique même dans la solution de cette difficile question, c'est qu'en outre de l'accomplissement dynamique que nous venons de donner à la Mécanique céleste, en découvrant les lois fondamentales qui régissent les phénomènes du système du monde, nous donnons en même temps, à cette grande science, son accomplissement algorithmique, en présentant le procédé de calcul par lequel on peut obtenir, non-seulement les différentes intégrales qui sont impliquées dans ces lois dynamiques, mais de plus, pour rendre praticables les expressions de ces lois, l'élimination des quantités inconnues qui en sont des parties constituantes. — Et ce procédé algorithmique, c'est, comme nous l'avons déjà annoncé plus haut, la MÉTHODE SUPRÊME qui, sous les susdites marques (142), (143), etc., est donnée dans le premier tome de notre *Philosophie de la Technie algorithmique*. — Nous pourrions nous dispenser de reproduire ici l'exposition de

constants A et B qui entrent dans cette génération absolue des quantités. Quant aux fonctions $\Omega_0, \Omega_1, \Omega_2, \text{etc.}$, jusqu'à Ω_ω , dont la première peut généralement être $\Omega_0 = 1$, et dont toutes les autres sont des fonctions théoriques et finies de la quantité x , ce sont là proprement les FONCTIONS GÉNÉRATRICES de la fonction proposée Fx , c'est-à-dire, les fonctions qui servent progressivement à épuiser en quelque sorte la nature théorique de cette fonction proposée Fx , aussi loin qu'on peut le juger nécessaire dans toute question donnée, en ne s'arrêtant ainsi, dans le nombre ω de ces fonctions génératrices Ω , que lorsqu'elles auront reproduit la nature théorique de la fonction inconnue Fx assez bien pour que les valeurs absolues des coefficients $B_0, B_1, B_2, \text{etc.}$, dans la série complémentaire, soient tellement petites que cette série puisse être négligée ou du moins évaluée accessoirement sous cette forme technique.

Lorsque les géomètres auront approfondi cette GÉNÉRATION ABSOLUE (82) des quantités, et lorsqu'ils auront compris qu'elle s'applique indistinctement, soit à la génération des fonctions dont les différences ou les différentielles sont données immédiatement, soit à la génération des fonctions dont les différences ou les différentielles ne sont données que médiatement par des équations quelconques, immanentes ou transcendantes, aux différences ou aux différentielles, totales ou partielles, ils comprendront que cette génération absolue (82) des quantités donne la solution de tous les problèmes de l'Algorithmie, et qu'elle forme ainsi le suprême IDÉAL DE LA SCIENCE pour son avenir le plus reculé. — Eh bien, c'est cette génération absolue des quantités, considérée comme le terme ou comme le but principal de la réforme messianique des Mathématiques, que nous avons fait connaître dans nos ouvrages, et nommément à la fin du premier et du second tome de notre *Philosophie de la Technie algorithmique*. — Dans le premier tome, après avoir établi, sous les susdites marques (142), (143), etc., toutes les conditions

de cette génération absolue des quantités, nous nous sommes borné à dire, dans la note attachée à la formule (146), que la détermination des fonctions génératrices Ω_1 , Ω_2 , Ω_3 , etc., ne présentait aucune difficulté, et nous y avons provisoirement indiqué pour cela des *procédés techniques*. Mais, dans le deuxième tome, nous avons définitivement dévoilé toute l'importance de la détermination absolue, c'est-à-dire, par des *procédés théoriques*, de ces fonctions génératrices Ω_1 , Ω_2 , Ω_3 , etc.; et nous y avons promis de faire incessamment connaître cette détermination théorique ou absolue des fonctions en question, comme dernier fruit de notre réforme des Mathématiques. Malheureusement, les géomètres, qui sont encore préoccupés profondément de l'algorithme technique, mais purement élémentaire des Séries, et qui ne peuvent ainsi concevoir rien de plus dans la technie de l'Algorithmie, dans cette technie supérieure dont le sens leur échappe jusqu'à ce jour, n'ont rien compris au grand but de la régénération et de l'accomplissement de leur science, à ce but final que nous venons de leur rappeler ici sous la marque (82); et quant à nous, les susdits obstacles qui, en 1818 et 1819, ont arrêté la production de nos ouvrages mathématiques, nous ont empêché de faire connaître ce dernier accomplissement de la méthode algorithmique (82), que nous sommes ainsi en droit de nommer MÉTHODE SUPRÊME. — Aujourd'hui même, dans l'étendue de ces Prolégomènes, nous ne pouvons faire plus que de prévenir expressément les géomètres de ce que cette détermination absolue ou théorique des fonctions génératrices Ω_1 , Ω_2 , Ω_3 , etc., en tout conforme à ses conditions susdites (142), (143), etc., s'opère immédiatement et uniquement par les différences ou par les différentielles progressives de la fonction inconnue Fx , dont ces différences ou différentielles sont toujours données. Et l'on comprendra ainsi comment, par l'application de cette méthode suprême à notre présente réforme messianique de la Mécanique céleste, nous pou-

vons, en outre de son accomplissement dynamique que nous venons de faire connaître, lui donner également son accomplissement algorithmique.

Toutefois, avant de s'élever à ce sommet (82) de la science, il existe encore une lacune à remplir, par laquelle, en partant de la *TECHNIÉ* algorithmique, on doit remonter au principe absolu de la science pour rentrer ainsi dans la *THÉORIE* algorithmique, et pour opérer alors, par des créations propres à l'homme, c'est-à-dire, par des générations progressives de la nature elle-même des quantités, l'accomplissement de leur théorie. Cette lacune ou ce vide entre la technie et la théorie de l'Algorithmie constitue ce que, dans notre philosophie des Mathématiques, nous nommons *GÉNÉRATION NEUTRE* des quantités. Et c'est cette même lacune que nous avons comblée vers la fin du deuxième tome de notre *Philosophie de la Technie algorithmique*, en y donnant, comme *Préparation à la réforme des Mathématiques*, toutes les lois qui régissent cette génération neutre des quantités, ainsi qu'on peut le voir dans l'histoire détaillée et en quelque sorte *diplomatique* que nous y avons tracée (pages 605 à 625) de cette spéciale génération des quantités. On y voit qu'elle commence par la génération *NEUTRE RELATIVE* (516) et surtout (521)', qui est opérée à l'aide des nouvelles fractions continues, dont nous y présentons également toutes les lois, et qu'elle finit par la génération *NEUTRE ABSOLUE* (556) et (556)', qui est opérée par la détermination absolue des éléments de nos *Séries communes* (555) ou (498), par lesquelles la technie se rattache ainsi à la théorie de l'Algorithmie (*).

(*) Voici ce que nous disons, dans l'ouvrage cité, concernant ces progrès historiques de la science.

« C'est un point de l'histoire philosophique des Mathématiques de fixer le caractère de chaque époque ou période de la science; et c'est ainsi que nous savons que le caractère propre des Mathématiques modernes, depuis Leibnitz et Newton, consiste principalement dans cette génération *technique universelle* des quantités qui est opérée par la pure sommation par l'algorithme des Séries. — Tout ce que donne le calcul différentiel, ce grand instrument de

Nous devons néanmoins prévenir les géomètres que , sans qu'il soit nécessaire de s'élever immédiatement à la présente *génération théorique absolue* (82) des quantités , et sans qu'il soit même nécessaire de s'élever déjà à la *génération neutre absolue* des quantités , que nous avons signalée sous les susdites marques (556) et (556)' de notre Philosophie de la Technie algorithmique , la seule *génération neutre relative* des quantités , celle dont nous avons fixé les lois sous les susdites marques (516) et surtout (521)' du même ouvrage , suffit complètement pour l'exécution pratique de la présente réforme de la Mécanique céleste , c'est-à-dire , pour le calcul numérique des tables concernant tous les phénomènes du système du monde , dont nous venons de fixer les lois universelles. — Aussi, sans avoir besoin d'aucun développement ultérieur, ni de notre présente méthode suprême (82), ni de notre génération neutre absolue des quantités , signalée sous les susdites marques (556) et (556)' de l'ouvrage cité , les géomètres , en

la période moderne des Mathématiques, ne sert en effet que pour arriver à cette génération algorithmique par sommation indéfinie, que nous venons de signaler; car, le très-petit nombre d'intégrations théoriques qu'on a pu obtenir, mérite à peine d'être mentionné; et l'unique moyen des géomètres modernes, pour arriver, dans tous les cas, à la connaissance des quantités, consiste notoirement dans l'emploi, direct ou indirect, de cet algorithme élémentaire des Séries. »

« La nouvelle période des Mathématiques, qui se présente aujourd'hui, doit commencer avec la génération neutre des quantités; mais non purement avec la génération neutre relative, telle que l'est celle (521)' qui est opérée par les fractions continues, et qui ne saurait encore être considérée que comme une transition à cette nouvelle période: elle doit commencer essentiellement avec la *génération neutre absolue*, opérée par la détermination absolue des éléments dans les expressions (556), ou originairement dans nos Séries communes (555) ou (498) qui rattachent ainsi absolument la technie à la théorie. Et cette nouvelle période des Mathématiques doit finir avec la *génération théorique universelle* des quantités, opérée par la méthode suprême (142), (143), etc., qui réalise définitivement le principe absolu des Mathématiques. »

Or, c'est cette méthode suprême de l'Algorithmie, cette fin absolue de la science, que nous venons ici de rappeler aux géomètres sous la présente marque (82).

évaluant numériquement nos présentes lois universelles de la Mécanique céleste, par le moyen des fractions continues, c'est-à-dire, par la simple application de la génération neutre relative des quantités, dont nous avons fixé complètement les lois sous les susdites marques (516) et surtout (521)' du même ouvrage cité, pourront-ils, dès aujourd'hui, exécuter pratiquement cette réforme de la Mécanique céleste. Nous-même, pour ne pas nous jeter tout à coup dans les hautes régions où les savants, surtout les savants anglais, n'auraient guère pu nous suivre, c'est-à-dire, dans les régions de la susdite génération neutre absolue (556) et (556)', dont nous ne nous sommes servi que pour obtenir les intégrales, et encore moins dans les régions suprêmes de la présente génération théorique absolue (82) des quantités, nous avons effectivement, en nous renfermant encore dans les régions intermédiaires ou transitives de la susdite génération neutre relative (516) et surtout (521)' des quantités, nous avons nous-même, disons-nous, exécuté ainsi pratiquement la nouvelle Théorie de la Lune, qui, comme nous allons le rappeler à l'instant, a été portée en Angleterre, sur la demande du Parlement britannique. — Mais, si les géomètres, nos contemporains, surtout ceux qui à Paris ont décrié nos ouvrages mathématiques comme étant des rêveries et qui ont ainsi causé leur destruction en France, ne craignent pas qu'ils soient saisis du vertige en s'élevant à ces hautes régions de la science que nous venons de leur indiquer, nous sommes prêt à les y faire monter, au moins pour la Mécanique céleste, dont l'utilité publique, la seule chose qu'ils voient aujourd'hui dans les sciences, est bien reconnue déjà. — Malheureusement, l'expérience du passé ne nous offre ici aucune garantie pour l'avenir.

En effet, comme nous venons de le voir, cette nouvelle science de la Mécanique céleste était déjà fondée publiquement en 1803, et elle fut surtout annoncée plus formellement, d'abord, en 1815, dans notre Philosophie de

la Technie algorithmique, et ensuite, en 1831, dans le Prologue du Messianisme; et aujourd'hui, en 1843, les géomètres s'efforcent encore de calculer, par le grossier et impuissant algorithme des Séries, les prétendues perturbations du mouvement des astres! — Bien plus, cette nouvelle et positive science mathématique valut de nouveau à l'auteur une grave atteinte à ses intérêts personnels, et par conséquent à ses moyens de produire publiquement les vérités absolues dont il est dépositaire. Voici ce que nous nous sommes borné à en dire dans la susdite note du Prologue du Messianisme.

« La nouvelle Mécanique céleste, en outre de l'avantage qu'elle aura d'offrir la solution de tous les problèmes concernant le système du monde, présentera celui d'être fondée sur un principe RATIONNEL, établi entièrement à *priori*, car tel est, dans sa présente Loi suprême, le principe absolu que nous faisons connaître; et non sur un principe purement EMPIRIQUE, établi à *posteriori*, comme l'est, jusqu'à ce jour, la science actuelle de la Mécanique céleste, en n'ayant pour base que la simple loi expérimentale de Newton. — Ce fut à l'occasion de cette nouvelle Mécanique céleste, et spécialement de la nouvelle Théorie lunaire, formant une de ses parties, que l'auteur, en les portant en Angleterre sur la demande du Parlement britannique, éprouva, de la part du Bureau des Longitudes de Londres, la spoliation qui fut alors constatée légalement. »

On peut maintenant comprendre pourquoi, en outre de l'incompétence scientifique où l'on était à Londres pour la juger, cette nouvelle Mécanique céleste y fut si violemment repoussée, en observant que, malgré les précautions que l'auteur avait prises de le cacher, il était manifeste, même pour les plus ignorants, qu'il s'agissait d'introduire, dans cette science, à la place de la loi empirique de Newton, qui y avait dominé depuis si longtemps, une loi rationnelle, absolue même, et propre à

un facile accomplissement de cette branche des Mathématiques, à laquelle se trouvent attachés les intérêts maritimes de la Grande-Bretagne. Il fallait donc, en le spoliant, ruiner l'auteur pour le mettre dans l'impossibilité de produire ailleurs ces vérités mathématiques.

Mais, il nous répugne vraiment de parler davantage de cette indigne spoliation que l'auteur éprouva ainsi en Angleterre, et qui est bien autrement significative que la destruction de ses ouvrages mathématiques en France. Qu'il nous suffise donc ici de rappeler les faits suivants :

1° — Le Bureau des Longitudes de Londres viola le secret scientifique des instruments nouveaux que l'auteur avait fait construire à Paris pour la prompté vérification de ses théories nautiques, et que ce Bureau, malgré l'opposition expresse de l'auteur, se fit livrer par la douane de Londres.

2° — Les manuscrits des théories astronomiques que la nation anglaise demandait par des actes authentiques de son Parlement, furent copiés par son Bureau des Longitudes, renvoyés ensuite à l'auteur par la simple raison que ce Bureau, qui cependant était institué pour l'examen de pareils travaux, DÉCLINAIT de s'en occuper; et après un an, des extraits de ces manuscrits furent produits publiquement sous le nom de membres de ce même Bureau, du moins dans celles de ces hautes questions scientifiques que ces savants pouvaient comprendre.

3° — Les erreurs graves de la Table des réfractions astronomiques qui était destinée à la marine britannique, dans son officiel *Almanach nautique*, furent expressément et numériquement redressées par les susdites théories, spécialement par une de ces théories qui fut présentée séparément au Bureau des Longitudes de Londres; de plus, l'auteur de cette fausse Table de réfractions, le secrétaire de ce Bureau, avoua alors formellement ces erreurs signalées et redressées ainsi par nos théories; et néanmoins, malgré l'établissement légal de ce fait par un ser-

ment authentique d'un ecclésiastique anglais (du révérend F. Nolan) devant le Lord-Maire de Londres, la récompense que le Parlement britannique promettait pour le redressement de telles erreurs, fut refusée.

D'après ces faits, on pourrait croire que les pompeuses récompenses que le Parlement britannique promet pour des découvertes astronomiques et nautiques, ne sont que des mensonges ou même des leurres pour spolier les savants étrangers au profit de l'Angleterre. Nous sommes loin d'admettre cette conclusion, non-seulement par suite de la récompense du célèbre astronome Tobie Mayer, si honorable pour l'Angleterre, mais surtout par la conviction que nous avons de ce que ces méfaits présents ne doivent être attribués qu'aux trois membres savants du Bureau des Longitudes de Londres, qui en dirigeaient alors tous les travaux administratifs, et qui malheureusement voulurent ainsi cacher leur insuffisance scientifique lorsqu'il s'agissait d'examiner et de juger les susdits résultats supérieurs qu'on leur soumettait en vertu d'actes authentiques du Parlement. — On nous dispensera sans doute de nommer ici ces trois hommes. Nous nous bornerons donc à dire que c'étaient deux médecins et un militaire, qui naturellement ne connaissaient guère les mathématiques, et qui malheureusement n'ont pas survécu assez longtemps à leur conduite pour pouvoir la réparer aujourd'hui (*).

(*) Le lecteur qui désirera mieux connaître cette triste histoire, surtout dans ses circonstances scientifiques, la trouvera exposée dans les écrits que nous avons publiés à Londres, principalement dans les trois opuscules suivants : 1^o *Address to the british Board of longitude, upon the actual state of Mathematics, their reform, and upon the new Celestial Mechanics, giving the definitive solution of the problem of longitude*, 1820; 2^o *Pétition au Parlement britannique sur la spoliation d'un savant étranger par le Bureau des longitudes de Londres*, 1822; 3^o *Trois lettres à sir Humphry Davy, président de la Société royale de Londres, sur l'imposture publique des savants à privilèges ou des sociétés savantes*, 1822. — On peut y joindre le document suivant : *Deposition made, under oath, by an english ecclesiastic, to attest the spoliation of a learned foreigner by the british Board of longitude*, 1822. —

Le lecteur qui aura suivi attentivement les présents Prolégomènes, et qui, après les avoir approfondis, aura réfléchi sur la haute importance des résultats scientifiques qui sont annoncés dans l'Avis placé à la tête de ces Prolégomènes, n'aura pas manqué de remarquer que la réforme de la Mécanique céleste, telle que nous venons de la produire, offre déjà la solution du dernier des trois grands problèmes qui, pour la Physique rationnelle, sont établis dans cet Avis comme criteriums décisifs de la toute-puissance scientifique de la doctrine du Messianisme, et notamment la solution du dernier des trois problèmes ayant pour objet la découverte des lois qui régissent respectivement, 1^o la construction de la matière par les forces physiques, 2^o la construction des corps célestes par la matière, et 3^o la construction du système du monde par les corps célestes. Mais, ce que ce lecteur attentif aura peut-être de la peine à prévoir, c'est que, du moins dans leurs parties principales, les deux premiers de ces grands problèmes de la science de la nature ont subi à peu près le même sort auprès des savants brevetés, lorsqu'on leur en a fait connaître les solutions. — L'étendue de ces Prolégomènes, et peut-être aussi leur objet philosophique, ne nous permettent plus de faire ici connaître ces positifs résultats aussi amplement que nous venons de faire connaître ceux de la Mécanique céleste. Toutefois, nous devons, dans ces Prolégomènes, reproduire au moins les lois fondamentales des deux premières des trois branches principales de la Physique rationnelle que nous venons de rappeler, c'est-à-dire, les lois, d'abord, de la construction

Nous prions le lecteur de remarquer qu'en 1822, lorsque l'auteur publia à Londres le troisième de ces opuscules, il venait de recevoir de Paris la nouvelle que ses ouvrages mathématiques allaient être vendus au poids du papier, et que cette triste nouvelle lui arrivait ainsi au moment précisément où il venait d'éprouver, de la part des savants anglais, la spoliation dont il est question, comme objet principal, dans ces opuscules historiques. Le lecteur excusera alors ce que l'auteur, à la vue de cette ruine des travaux de toute sa vie, peut avoir dit d'injuste envers d'autres sociétés savantes.

des corps célestes par la matière, et enfin, de la construction de la matière par des forces physiques, autant que cette reproduction peut ici offrir une nouvelle garantie scientifique de la doctrine du Messianisme, par laquelle nous avons été conduits à ces décisifs résultats. — Malheureusement, nous ne pouvons toucher à ces graves questions sans rappeler aussi le triste accueil que ces vérités supérieures ont trouvé parmi nos contemporains. Ainsi, pour ce qui concerne d'abord la théorie de la construction mécanique des corps célestes, et spécialement celle de la terre, théorie générale dont nous allons ici parler en premier lieu, et qui récemment a été l'objet d'immenses et néanmoins d'infructueux efforts de la part des savants, ce sont encore les savants anglais, si Dieu n'en avait disposé autrement, qui auraient réussi à anéantir ces vérités nouvelles, quoiqu'elles soient aussi purement mathématiques. Mais ce ne sont plus ici les membres savants du Bureau des longitudes de Londres, ce sont les savants brevetés de la Société royale de Londres, et surtout l'un des membres actifs de cette Société, à qui la postérité aurait dû ce singulier accomplissement de leurs prétendues fonctions publiques d'avancer la production de la vérité sur la terre.

Nous nous abstenons également de nommer ici ce membre si actif de la Société royale qui, ne prévoyant pas les précautions que nous dûmes enfin prendre contre les susdits trois savants anglais, et spécialement la précaution de garder en réserve le véritable Mémoire scientifique, jugea, par anticipation, et condamna ainsi officiellement, sans la connaître, notre nouvelle Théorie des Fluides, sur laquelle nous fondons enfin la vraie Théorie de la construction mécanique de la Terre, en tout conforme aux nombreuses mesures des arcs de méridiens et de cercles parallèles; à ces mesures qui, au contraire, prouvent notoirement la fausseté de la théorie qu'en se fondant de nouveau sur des considérations de Newton, les savants prétendent avoir aujourd'hui. Nous nous abs-

tiendrons encore plus de porter ici , sur l'accueil de ces travaux scientifiques en Angleterre , la moindre accusation contre cet illustre corps savant qui forme la Société royale de Londres. Nous ne connaissons que trop l'influence que les corps savants exercent sur le public ; et nous ne nous compromettrions pas à nous mêler de ces exploitations publiques de la science , quand même nous aurions le temps de nous occuper d'autre chose que de la science elle-même. Nous nous bornerons donc à rappeler rapidement le fait scientifique : sa gravité est telle qu'à côté de ce seul fait , toute considération étrangère à la science perd son importance publique.

Après avoir été spolié par le Bureau des Longitudes de Londres , qui est un corps administratif , et qui , comme tel , n'a aucune responsabilité scientifique , l'auteur s'adressa à la Société royale de Londres pour la charger de transmettre à la postérité , s'il y a lieu de le faire , quelques parties décisives des travaux scientifiques qu'il avait apportés en Angleterre sur la demande du Parlement britannique , et qui lui ont valu la ruine dans ce pays. Ces parties décisives , autant du moins que le temps lui avait permis d'en produire ainsi , se résument dans deux Mémoires , l'un sur la vraie théorie de la construction mécanique des corps célestes , spécialement de la terre , et l'autre sur la vraie théorie de l'équilibre des fluides , servant de base à cette construction des corps célestes. Dans le premier de ces Mémoires , présenté en mai et juin de 1821 , l'auteur découvre la fausseté de la théorie de la terre que , d'après les principes de Newton sur cette théorie , les savants font valoir aujourd'hui ; et nommément , il découvre la fausseté de l'ellipsoïde homogène de Newton , celle de l'ellipsoïde central de Huyghens , et même celle du célèbre théorème de Clairaut , en le considérant surtout dans sa prétendue généralité. Et dans le second Mémoire , présenté en juillet de 1821 , sous le titre d'*Appendice* au premier Mémoire , l'auteur découvre l'in-

suffisance de l'ancienne théorie des fluides, qui se trouvait ainsi la cause des susdites erreurs de Newton, de Huyghens, de Clairaut, et, d'après eux, de Laplace et des autres géomètres et astronomes; et il y établit la vraie théorie des fluides, sur laquelle se fonde sa nouvelle théorie de la construction des globes célestes, en montrant qu'en outre des deux lois que les savants connaissaient pour cette théorie des fluides, il en existe cinq autres qui leur étaient entièrement inconnues et dont l'absence était la cause de leurs erreurs.

On conçoit qu'aux yeux des savants anglais, il n'y avait là d'autre question que celle de la domination que Newton exerçait, parmi les autres savants, sur leurs idées concernant la construction mécanique de la terre. Et l'on peut deviner facilement quel accueil ces vérités nouvelles ont dû, à leur tour, recevoir en Angleterre. — Heureusement, cette fois-ci le résultat a été prévu, et des mesures ont été prises d'avance pour faire enfin connaître au monde ce que vaut la vérité scientifique, même la vérité mathématique, aux yeux des corps savants. Ces mesures consistaient tout simplement à forcer la Société royale de Londres à demeurer dépositaire de ces grandes vérités physiques et à subir l'obligation de les produire elle-même au monde pour faire cesser l'erreur que Newton avait propagée sur cette partie du savoir humain.

Eh bien, vingt années se sont écoulées sans que la Société royale de Londres ait pu se décider à produire publiquement ces vérités et à détromper ainsi le monde savant! Et néanmoins, dans le second des deux Mémoires dont elle est dépositaire, dans ce malencontreux Appendice où se trouve établie la vraie théorie des fluides, qui est la base de la nouvelle théorie de la terre, formant l'objet du premier Mémoire, tous les points, les principes et les conséquences, sont démontrés avec une absolue rigueur mathématique, et ne laissent plus le moindre doute!

Ce fait, qui, ce nous semble, devient maintenant un fait de l'histoire des sciences, est d'une telle gravité morale que nous ne pouvons l'expliquer autrement qu'en admettant que la Société royale de Londres n'a pu comprendre les vérités mathématiques dont elle avait ainsi été chargée de garder le dépôt. Et nous sommes portés à cette supposition d'autant plus que le susdit membre de cette société savante qui a été son délégué ou son commissaire pour juger ces vérités, et qui n'est qu'un simple observateur astronomique, n'a donné au monde, ni avant ni dans ces dernières vingt années, aucune preuve de véritables connaissances mathématiques. — Mais, quelle que soit la cause de ce fait inconcevable, ignorance ou quelque chose de pire, il est manifeste, par ces vingt années de silence, que le dépôt sacré dont il s'agit, périrait inmanquablement pour l'humanité entre les mains de la Société royale de Londres. — Dans la haute opinion que l'auteur se formait de cette illustre société savante, il ne pouvait prévoir un tel péril pour le dépôt qu'il devait lui confier dans les susdites circonstances; et il renonça alors pour jamais à publier lui-même ces vérités fondamentales de la science, en présumant que, sous aucun prétexte, la Société royale de Londres ne pourrait se dispenser de les faire connaître au monde savant, d'autant plus qu'il s'agissait, non-seulement d'éclairer, mais en outre de libérer les savants d'une grave erreur qui leur a été imposée par l'Angleterre. Aujourd'hui, il est prouvé que cette honorable présomption de l'auteur n'était chez lui qu'une bienveillante illusion. Et puisque Dieu lui a conservé la vie assez longtemps pour pouvoir dissiper son illusion, il reconnaît maintenant, à tous égards, le devoir de faire connaître aux hommes les vérités fondamentales qu'il avait ainsi exposées à périr en les confiant à l'honneur de la Société royale de Londres. Et c'est par cette raison que, dans l'ouvrage que nous allons produire d'après son annonce dans l'Avis de ces Prolégomènes,

nous donnerons , parmi les premiers problèmes que nous devons y résoudre , cette nouvelle et véritable théorie des fluides , comme base de la construction mécanique des corps célestes , de cette décisive construction de laquelle dépend la connaissance de notre globe , et dont nous y donnerons en même temps la vraie théorie.

Nous pensons qu'il sera agréable aux savants de trouver ici , par anticipation , un aperçu au moins des résultats de ces deux grandes théories scientifiques , tels que la doctrine du Messianisme , en nous guidant par sa loi de création , nous a conduits à les découvrir , et tels par conséquent qu'ils peuvent aujourd'hui offrir également une garantie préalable de cette doctrine absolue. — Nous nous bornerons , pour cela , à présenter ici quelques extraits tirés des communications qui , à l'égard de ces théories , ont eu lieu entre l'auteur et la Société royale de Londres. Et pour la facilité de la confrontation de ces extraits , nous conserverons ici aux formules les marques numériques qu'elles portent dans les Mémoires qui ont été confiés à cette société savante.

Pour ce qui concerne , en premier lieu , la nouvelle théorie des fluides , voici , avec quelques développements , un extrait de l'une des trois lettres qui , à cette occasion , ont été adressées publiquement par l'auteur à sir Humphry Davy , président de la Société royale ; extrait où sont reproduites , avec les susdites marques numériques qu'elles portent dans les Mémoires , les SEPT LOIS qui , pour l'équilibre des fluides et même , à certains égards , pour leur mouvement , se trouvent établies par cette vraie théorie des fluides.

« Désignons par x , y , z les trois coordonnées rectangulaires d'un point du fluide , et par P , Q , R les actions quelconques qui s'exercent sur ce point dans les directions respectives des coordonnées x , y , z . Et concevons la trajectoire , c'est-à-dire , la ligne sur laquelle , par suite de ces actions P , Q , R , s'accumule la pression qui a lieu

dans ce point du fluide ; trajectoire qui se trouve déterminée par les deux équations différentielles . . . (112)

$$\begin{aligned} 0 &= Q \cdot dx - P \cdot dy , \\ 0 &= R \cdot dx - P \cdot dz , \end{aligned}$$

dont l'intégration donnera deux équations ayant la forme . . . (112)

$$\begin{aligned} 0 &= \Xi(x, y, z; A, B) , \\ 0 &= \Psi(x, y, z; A, B) ; \end{aligned}$$

en désignant par A et B les deux constantes et par Ξ et Ψ les fonctions qui résultent de cette intégration des équations simultanées (112). — Or, on a d'abord, pour la théorie générale des fluides, soit dans leur état d'équilibre, soit même dans leur état de mouvement, les deux lois fondamentales. . . (283) et (284)

$$\begin{aligned} 0 &= P \cdot dx + Q \cdot dy + R \cdot dz , \\ 0 &= P \cdot \left(\frac{dR}{dy} \right) + R \cdot \left(\frac{dQ}{dx} \right) + Q \cdot \left(\frac{dP}{dz} \right) \\ &- R \cdot \left(\frac{dP}{dy} \right) - Q \cdot \left(\frac{dR}{dx} \right) - P \cdot \left(\frac{dQ}{dz} \right) . \end{aligned}$$

Ce sont là les deux seules lois que les anciennes théories aient connues. Malheureusement, ces théories supposaient que ces deux lois, dont la première est mécanique et la seconde purement algorithmique, régissent exclusivement l'équilibre des fluides; et c'est en cela précisément que ces anciennes théories étaient ERRONÉES. En effet, ces deux premières lois forment purement les conditions de l'existence elle-même des fluides, dans un état quelconque, d'équilibre ou de mouvement; lorsque ces conditions ne peuvent être satisfaites, la masse fluide se disperse, c'est-à-dire, elle cesse de former un ensemble systématique, comme, par exemple, dans le choc des vagues ou dans d'autres percussions des fluides. »

« Les lois qui déterminent proprement l'ÉTAT D'ÉQUILI-

BRE dans les fluides , sont les trois suivantes . . . (285)
et (286)

$$0 = PZ - RX ,$$

$$0 = QZ - RY ,$$

$$0 = PY - QX ;$$

en faisant auxiliairement . . . (285)' et (286)'

$$X = P. \left(\frac{dP}{dx} \right) + Q. \left(\frac{dP}{dy} \right) + R. \left(\frac{dP}{dz} \right) ,$$

$$Y = P. \left(\frac{dQ}{dx} \right) + Q. \left(\frac{dQ}{dy} \right) + R. \left(\frac{dQ}{dz} \right) ,$$

$$Z = P. \left(\frac{dR}{dx} \right) + Q. \left(\frac{dR}{dy} \right) + R. \left(\frac{dR}{dz} \right) .$$

Ce sont ces trois lois fondamentales qui forment les *conditions positives* de l'équilibre des fluides. Les deux premières lois fondamentales (283) et (284) n'en forment que les conditions négatives, c'est-à-dire, les conditions sans lesquelles l'équilibre ou généralement l'ensemble systématique des fluides serait impossible. — Mais, parmi les présentes trois lois positives (285) et (286), deux seulement sont proprement mécaniques, et la troisième est purement un simple corollaire algorithmique des deux autres. »

« Enfin, outre ces trois lois positives, qui DÉTERMINENT l'équilibre des fluides, il en existe encore deux qui en RÉGLEMENT la permanence, et qui constituent le véritable secret de cette nouvelle théorie des fluides, comme on le verra dans la déduction elle-même de cette difficile et importante théorie physique. — Pour établir ces deux dernières lois fondamentales, il faut concevoir que les deux équations (112) de la trajectoire sont intégrées, comme nous l'avons indiqué sous notre présente marque (112)', en désignant par *A* et *B* les deux constantes de cette intégration. Alors, à l'aide de ces deux équations intégrales (112)', deux quelconques des trois coordonnées *x*, *y*, *z* peuvent être exprimées au moyen de la troisième; et par

conséquent, une fonction quelconque de ces trois quantités x, y, z peut toujours être réduite à une fonction d'une seule de ces quantités. Mais, dans cette réduction, les deux constantes A et B seront introduites nécessairement. »

« Or, en dénotant ces fonctions réduites ainsi à une seule des quantités x, y, z , par un indice formé de celle de ces trois quantités à laquelle les fonctions se trouvent réduites, et attaché au bas de la seconde des parenthèses par lesquelles ces fonctions réduites sont enfermées, si l'on construit les quantités . . . (117)'

$$U = \left(\frac{S}{P}\right)_x, \quad V = \left(\frac{S}{Q}\right)_y, \quad W = \left(\frac{S}{R}\right)_z,$$

en faisant auxiliairement . . . (117)

$$S = (P^2 + Q^2 + R^2) \cdot \Delta,$$

et en désignant par Δ la densité du fluide au point x, y, z , les deux dernières lois fondamentales de l'équilibre des fluides seront . . . (345)

$$0 = P^3 \cdot \left(\frac{dU}{dA}\right) + Q^3 \cdot \left(\frac{dV}{dA}\right) + R^3 \cdot \left(\frac{dW}{dA}\right),$$

$$0 = P^3 \cdot \left(\frac{dU}{dB}\right) + Q^3 \cdot \left(\frac{dV}{dB}\right) + R^3 \cdot \left(\frac{dW}{dB}\right);$$

en ne perdant pas de vue que, dans ces deux équations, les coordonnées x, y, z doivent être liées par les deux équations intégrales (112)' de la trajectoire. — Or, ce sont ces deux dernières lois qui, comme nous venons de le dire, constituent le secret de la véritable théorie des fluides. Et ce secret, que nous devons enfin dévoiler ici, consiste en ce que, pour la possibilité de l'équilibre des fluides, il ne suffit pas que les pressions qui, entre deux couches fluides déterminées par les équations (283) et (284), sont accumulées le long des trajectoires, soient égales, parce que ces trajectoires ne sont que des lignes idéales ou mathématiques, qui n'ont aucune épaisseur,

mais il faut, en outre, que les faisceaux formés de ces trajectoires, c'est-à-dire, les véritables filets fluides, qui ont une épaisseur quelconque, et par lesquels s'exerce proprement la pression, interceptent des parties proportionnelles sur toutes les couches fluides. — Or, c'est cette **CONSTANTE PROPORTIONNALITÉ** de l'épaisseur des faisceaux de trajectoires ou des filets fluides qu'expriment les deux dernières équations (345). Et c'est là ce que la Société royale de Londres n'a pas pu comprendre. »

« Telles sont donc, Monsieur le Président, les **SEPT LOIS** fondamentales de la vraie théorie des fluides que j'abandonne ici entièrement à la responsabilité de la Société royale. — Ces lois, étant purement mathématiques, sont **INFAILLIBLES**; et rien au monde, bien moins aucune puissance humaine ne saurait les anéantir. »

« La Société royale n'existera plus, l'Empire britannique aura mêlé ses cendres à celles de la Grèce et de Rome, la Terre elle-même cessera de remplir les espaces qu'elle parcourt, et ces sept lois régiront encore et régiront toujours les phénomènes physiques de l'Univers. — Tels sont donc, Monsieur le Président, les **FAITS ÉTERNELS** sur lesquels, d'après ce que j'ai annoncé plus haut, j'ai dû fonder l'épreuve décisive des sociétés savantes, comme un résultat naturel de la spoliation scientifique que j'ai trouvée en Angleterre. »

« J'ai l'honneur d'être, etc., etc. »

Or, pour vérifier ici cette nouvelle théorie des fluides, à laquelle nous a conduits la doctrine du Messianisme, concevons un corps céleste, comme la terre, formé, dans son origine, d'un fluide homogène, c'est-à-dire, ayant partout une densité constante $\Delta = 1$, et supposons que ce corps, dont toutes les particules, en vertu de la gravitation universelle, s'attirent réciproquement en raison directe des masses et en raison inverse du carré de leurs distances, soit une sphère en repos, du moins sans rotation. Les susdites forces P, Q, R , qui, dans cette sphère, agiront

au point correspondant aux coordonnées x, y, z , seront notoirement . . . (130)

$$P = Nx, \quad Q = Ny, \quad R = Nz ;$$

la quantité N étant constante. — Or, avec ces forces, la première des deux présentes équations (283) et (284), étant intégrée, donnera, pour la surface de ce corps, l'équation . . . (132)

$$b^2 = x^2 + y^2 + z^2 ;$$

qui est effectivement celle de la surface d'une sphère, dont le rayon est b . Et de plus, ce qui est ici l'essentiel, avec les mêmes valeurs (130) des forces P, Q, R , toutes les cinq équations (285), (286) et (345), qui forment nos conditions positives de l'équilibre des fluides, se trouveraient vérifiées rigoureusement; de sorte que, dans un tel corps fluide, sphérique et sans rotation, il existerait réellement, d'après nos présentes lois, un parfait équilibre dans toutes ses parties constituantes, comme cela est d'ailleurs manifeste par les notions élémentaires de l'hydrostatique. — Et cette vérification est pleinement suffisante; car, on ne saurait, avec trois quantités variables et distinctes P, Q, R , satisfaire à sept ou du moins à cinq équations essentiellement hétérogènes, si ces équations n'étaient pas vraies généralement, surtout lorsqu'elles impliquent des différentielles partielles, des intégrales, et même des différentielles prises sur les constantes de ces intégrales. — Mais, il ne faut pas perdre de vue que la rigoureuse déduction ou démonstration mathématique de cette décisive théorie des fluides est déjà donnée dans les Mémoires confiés à la Société royale de Londres, et spécialement dans le second de ces Mémoires, formant le susdit Appendice qui, déposé cacheté, servit, lorsqu'il fut ouvert, à dévoiler, pour le moins, le manque de savoir scientifique dans le jugement anticipé de cette illustre Société savante.

Or, en nous fondant sur ces sept lois, dont nous re-

produirons incessamment , et de la manière la plus rigoureuse , la déduction ou démonstration mathématique , et dont nous venons de donner provisoirement une vérification générale et pleinement suffisante, procédons maintenant à apprécier, par l'application de ces lois irréfragables, les trois ellipsoïdes fluides sur lesquels, d'après Newton, les savants bâtissent aujourd'hui leur théorie de la terre.

D'abord, pour ce qui concerne l'ellipsoïde fluide et homogène, qui aurait une rotation sur son petit axe, tel que Newton supposait que la terre était dans son origine, les trois forces P , Q , R seraient notoirement. . . (134)

$$P = (M - \mu) \cdot x, \quad Q = (M - \mu) \cdot y, \quad R = N \cdot z;$$

M et N étant deux quantités constantes, dépendant de la densité uniforme Δ , et μ une quantité également constante, dépendant de la rotation uniforme de ce corps. — Or, avec ces forces P , Q , R , la première des deux équations présentes (283) et (284), étant intégrée, donnerait bien, pour la surface de ce corps, l'équation. . . (138)

$$b^2 = x^2 + y^2 + \frac{N}{M - \mu} \cdot z^2,$$

qui est celle de la surface d'un ellipsoïde, dont le rayon de l'équateur est b . Mais, ces mêmes valeurs (134) des forces P , Q , R , étant introduites dans les cinq équations essentielles (285), (286) et (345), ne sauraient en vérifier aucune, absolument aucune; et il se trouve prouvé qu'un tel ellipsoïde ne saurait subsister en équilibre. — Ainsi, ce fameux théorème de Newton, sur lequel, comme sur une base inébranlable, les savants bâtissent toute leur théorie de la forme des corps célestes et spécialement de celle de la terre, est faux.

Ensuite, pour ce qui concerne les deux autres ellipsoïdes fluides des savants, nous nous bornerons ici, ne pouvant nous étendre trop dans ces Prolégomènes, à prévenir qu'il en serait de même que de l'ellipsoïde homo-

gène de Newton, si l'on prenait, pour les trois forces P , Q , R , celles qui ont lieu respectivement dans l'ellipsoïde central de Huyghens et dans l'ellipsoïde moyen de Clairaut. Partout, les deux conditions négatives de l'équilibre, formant les équations (283) et (284), se réaliseraient et donneraient, pour la surface de ces corps, la forme d'un ellipsoïde; mais les cinq conditions positives de l'équilibre, formant les équations (285), (286) et (345), ne se réaliseraient nullement d'une manière générale, comme nous l'avons prouvé, en grand détail, sous les marques (168) et (192), dans le Mémoire qui est déposé à la Société royale de Londres. Ainsi, ces deux ellipsoïdes de Huyghens et de Clairaut, pas plus que celui de Newton, ne sauraient généralement subsister en équilibre.

Il s'ensuit que les trois fameux théorèmes, savoir, celui de Newton, pour son ellipsoïde homogène, celui de Huyghens, pour son ellipsoïde central, et enfin celui de Clairaut, pour son ellipsoïde moyen, en prenant ce dernier dans sa prétendue généralité, sont tous également faux. Et comme toute la théorie que les savants établissent pour la forme des corps célestes ou de la terre, est fondée sur ces trois théorèmes, on peut affirmer, sans la moindre exagération, que, jusqu'à ce jour, les savants ne connaissent pas encore la vraie théorie ni par conséquent la vraie forme de la terre.

Avant de procéder à présenter ici également les résultats de la nouvelle théorie de la terre et généralement de la construction des corps célestes, qui est fondée sur les présentes sept lois de la vraie théorie des fluides, nous devons prévenir que, sans connaître ces nouvelles lois des fluides, qui furent divulguées en 1821, on s'est aperçu de la fausseté de l'ancienne théorie des fluides. C'est un élève distingué de l'École polytechnique, M. E. Thayer, qui fit cette découverte en s'apercevant, par la rotation et par l'oscillation d'une lampe, que la figure de la surface du liquide ne répondait pas à celle que lui assignait

la théorie. — M. E. Thayer a présenté à l'Académie des sciences de Paris un Mémoire donnant un aperçu de ses observations; et nous espérons qu'il en fera connaître tous les développements.

Pour ce qui concerne, en second lieu, la nouvelle théorie de la construction des corps célestes, qui, comme nous l'avons déjà dit, est fondée sur la nouvelle théorie des fluides, nous devons d'abord, avant d'en présenter les susdits résultats, faire connaître les conditions de cette nouvelle science de la terre et des globes célestes. — Or, ces conditions consistent en ce que, par leur formation, la surface de ces globes subit une forme très-irrégulière, de sorte que les arcs, tracés sur ces surfaces, sont notoirement des lignes à doubles courbures; et par conséquent, ces conditions consistent en ce que ces irrégularités de la surface des corps célestes, étant considérées comme effets de la cause qui agit dans leur formation, offrent les véritables ÉLÉMENTS de la détermination de l'ensemble SYSTÉMATIQUE de ces globes, soit pour la structure ou la forme de leurs surfaces extérieures, soit pour la répartition ou la disposition de leurs masses intérieures. — C'est ainsi que, pour déterminer la construction mécanique des corps célestes, il faut, avant tout, reconnaître les véritables éléments de cette construction. — Or, en considérant ici généralement, sous le nom de la terre, tous les autres corps célestes, voici quels sont, d'après la nouvelle théorie, ces éléments de leur construction systématique.

Concevons, pour tout point à la surface de la terre, trois coordonnées rectangulaires x , y , z , dont la dernière z soit parallèle à l'axe de rotation de la terre, et dont l'origine soit au centre de la terre, c'est-à-dire, au point où cet axe passe par l'équateur. Ces trois coordonnées auront nécessairement entre elles une relation déterminée, qui fixera précisément la structure de ce globe et qui sera établie par une équation . . . (1)

$$0 = F(x, y, z);$$

dans laquelle la caractéristique F dénote cette fonction inconnue des coordonnées x, y, z . C'est donc la détermination de la fonction F qui donnera la solution du PROBLÈME UNIVERSEL dans cette grande question ou science de la construction mécanique des corps célestes. — Or, par suite de cette relation générale (I) des quantités x, y, z , nous considérerons l'ordonnée z comme étant une fonction des deux variables indépendantes x et y ; et, pour abrégér les expressions, nous ferons généralement . . . (II)

$$A = \left(\frac{dz}{dx}\right), \quad B = \left(\frac{dz}{dy}\right); \quad \text{et} \quad E^2 = (1 + A^2 + B^2).$$

Mais, avant de poursuivre cet exposé, nous devons prévenir que nous marquerons par des chiffres romains les formules présentes, comme nous commençons à le faire, pour les distinguer des formules qui sont extraites des Mémoires déposés à la Société royale de Londres, et que nous marquons par leurs chiffres arabes, comme nous l'avons fait plus haut et comme nous le ferons toujours.

Concevons maintenant, pour le point correspondant aux coordonnées x, y, z , le rayon de la terre, que nous désignerons par r , et le rayon de rotation, que nous désignerons par u . Nous aurons . . . (III)

$$r^2 = x^2 + y^2 + z^2; \quad \text{et} \quad u^2 = x^2 + y^2.$$

Concevons de plus la normale ou la ligne verticale, celle du fil à plomb, au même point x, y, z . Les équations de cette ligne, par rapport aux coordonnées p, q, t , ayant la même direction et la même origine que les coordonnées x, y, z , seront . . . (IV)

$$0 = Bp - Aq + (yA - xB),$$

$$0 = -p - At + (zA + x).$$

Et concevons deux plans qui passent par cette ligne; l'un qui soit perpendiculaire à l'équateur, et l'autre qui se con-

fonde avec le susdit rayon de rotation u . Le premier de ces deux plans, dont l'équation est . . . (v)

$$0 = Bp - Aq + (yA - xB),$$

sera le plan du *méridien géographique ou astronomique*; et le second de ces deux plans, dont l'équation est . . . (vi)

$$0 = yp - xq + (yA - xB).(t - z),$$

formera le plan du véritable MÉRIDIEN GÉOGÉNIQUE où se trouvent principalement réunis les éléments de la structure de la terre, éléments que nous avons à faire connaître. C'est, en effet, dans ce plan (vi) que s'exerce l'action de la pesanteur ou de la gravitation à la surface de la terre, d'abord, la gravitation qui aurait lieu au point x, y, z , si la terre n'avait pas de rotation, et dont nous désignerons l'intensité par g , et ensuite, la gravitation ou la pesanteur qui y a lieu réellement par suite de cette rotation, et dont nous désignerons l'intensité par (g) ; en prenant, pour les mesures g et (g) , le double de l'espace que ces gravitations respectives feraient parcourir, au point x, y, z , dans le vide et dans la durée d'une seconde sexagésimale, ou généralement dans une petite durée θ du temps. C'est donc aussi dans ce plan (vi) que se trouve le rayon de la gravitation primitive g , rayon que nous désignerons généralement par i , en observant que l'extrémité intérieure de ce rayon indique le centre de la gravitation qui s'exerce au point x, y, z de la surface de la terre. Et par conséquent, c'est dans ce même plan (vi) que la courbure de l'arc à la surface de la terre est la plus rapide, c'est-à-dire, que le rayon de cette courbure, que nous désignerons généralement par s , est le plus petit parmi les rayons de courbure correspondant à tous les autres arcs terrestres qui, à la surface de la terre, passent par le même point x, y, z .

Ce plan (vi) de la gravitation à la surface de la terre, qui forme ainsi le véritable MÉRIDIEN GÉOGÉNIQUE, a été méconnu par les astronomes et par les géomètres; et c'est

de là que vient principalement le défaut de leurs connaissances actuelles sur la figure de la terre, et surtout l'absence totale de leurs connaissances sur sa structure intérieure. — Il en résulte d'ailleurs un phénomène géogénique fort remarquable, que nous devons, dès aujourd'hui, signaler aux savants.

En considérant ainsi, à chaque point x, y, z de la surface de la terre, comme arc principal, ce méridien géogénique, c'est par rapport à cet arc que l'on doit déterminer la position de tous les autres arcs terrestres qui passent par ce même point de la surface du globe. Nous désignerons alors généralement par α l'angle qui fixera cet *azimut géogénique* des autres arcs, et spécialement par (α) celui du méridien géographique ou astronomique. Nous aurons donc, pour la détermination de cet azimut géogénique du méridien astronomique, l'expression générale . . . (VII)

$$\cos(\alpha) = \frac{xA + yB}{\sqrt{(A^2 + B^2)} \cdot \sqrt{u^2 + (yA - xB)^2}}$$

Or, pour le cas où cet azimut géogénique (α) serait zéro, c'est-à-dire, pour le cas où le méridien géogénique (VI) se confondrait avec le méridien géographique ou astronomique (V), on aurait l'équation de condition. . . (VIII)

$$0 = yA - xB;$$

c'est-à-dire, l'équation aux différentielles partielles du premier ordre . . . (VIII)¹

$$0 = y \cdot \left(\frac{dz}{dx}\right) - x \cdot \left(\frac{dz}{dy}\right);$$

laquelle, étant intégrée, donnera, par l'élimination de l'ordonnée z dans l'équation fondamentale (I) du problème universel, la relation générale des coordonnées x et y qui, dans le plan de l'équateur, feront alors connaître la projection des points de la surface de notre globe où s'établit cette coïncidence du méridien géogénique et du méridien astronomique. Il faut remarquer que la suite continue de

ces points en quelque sorte privilégiés, qui passera par les pôles et par conséquent par l'équateur, formera, à la surface de la terre, une espèce de ceinture, analogue au grand cercle céleste des équinoxes. Et l'on conçoit que cette ceinture géogénique, qui indiquera ainsi sur l'équateur le point fixe du premier méridien terrestre, subira nécessairement, par le dérangement de la structure intérieure de la terre, une précession analogue à celle des équinoxes, précession géogénique qui, étant observée, fera connaître le mouvement ou le déplacement des masses intérieures de notre globe.

Pour compléter la totalité des éléments qui, à chaque point de la surface de la terre, sont les effets de la formation de ce globe, et par conséquent les données pour la détermination de son ensemble systématique, nous devons joindre, aux susdits *éléments géogéniques* que nous venons de signaler, les deux *éléments astronomiques* que présente encore chaque point de la surface de notre globe, savoir, sa latitude géographique, que nous désignerons généralement par λ , et sa longitude géographique, que nous désignerons de même par α , en la comptant depuis le méridien astronomique qui se confond avec notre plan présent des ordonnées x et z . — Or, pour lier ces éléments astronomiques α et λ avec nos précédents éléments géogéniques, nous aurons notoirement les relations générales . . . (1x)

$$0 = \cos^2 \lambda - (A^2 + B^2) \cdot \sin^2 \lambda ,$$

$$0 = A^2 \cdot \sin^2 \alpha - B^2 \cdot \cos^2 \alpha ;$$

qui donnent les deux déterminations réciproques, d'une part, pour les éléments géogéniques A et B , et de l'autre, pour les éléments astronomiques α et λ .

Nous avons donc maintenant, pour chaque point de la surface de la terre, la totalité des éléments par lesquels s'y manifeste la formation systématique de notre globe, nommément, les cinq éléments géogéniques g , (g), i , s ,

(α), et les deux éléments astronomiques α , λ . Et par conséquent, c'est de la connaissance de ces éléments, obtenue sur un grand nombre de points à la surface de la terre, que l'on pourra conclure la vraie formation systématique de notre globe, non-seulement pour la figure ou la forme de sa surface extérieure, mais de plus pour la structure ou la disposition de ses masses intérieures.

C'est là, dans cette intime construction mécanique des corps célestes, l'objet de la nouvelle théorie de la terre, à laquelle nous a conduits la doctrine du Messianisme, de cette théorie qui, comme nous l'avons déjà dit, est fondée sur la susdite véritable théorie des fluides. Et c'est précisément cette science de la construction mécanique de la terre qui, comme partie constituante de notre Mécanique céleste, a été présentée, sur la demande du Parlement britannique, au Bureau des Longitudes de Londres, dont les membres savants ont si humblement décliné leur compétence scientifique pour l'examiner. Et c'est aussi cette vraie science de la terre ou généralement de la construction mécanique des corps célestes que nous allons produire incessamment dans le susdit ouvrage où nous devons donner la solution de tous les grands problèmes des sciences physiques. — Nous y verrons, entre autres déterminations, les procédés très-faciles par lesquels on peut, à chaque point de la surface de la terre, dont on connaîtra la latitude et la longitude géographiques, parvenir à connaître également les trois principaux parmi les susdits cinq éléments géogéniques (*); et nous y découvrirons le nouveau et très-simple système de procédés, géodésiques et astronomiques, qu'il faudra enfin déployer pour pouvoir obtenir, par la nouvelle théorie de la terre, la connaissance complète de ce globe.

(*) C'est à ces procédés, en partie géodésiques, qu'avaient été destinés les susdits instruments micrométriques, dont le Bureau des Longitudes de Londres a violé le secret matériel, heureusement sans pouvoir en comprendre le secret scientifique, ni par conséquent l'usage principal.

Toutefois, pour donner aux savants une idée de cette véritable science de la construction des corps célestes, nous allons leur présenter, dès aujourd'hui, sa trichotomie philosophique elle-même, c'est-à-dire, ses trois lois messianiques, en prévenant que, sous le nom simple de *loi fondamentale*, pour ne pas effrayer les savants anglais par des noms philosophiques (*), nous avons déjà fait connaître à la Société royale de Londres, dans le premier des deux susdits Mémoires, l'une des lois systématiques de cette grande théorie de la terre, et nommément celle qui, comme nous allons le voir, sert de principe à la solution de son problème universel. — Notre but dans cette démarche, après celle que nous avons faite au Bureau des Longitudes sur la demande du Parlement britannique, a été d'appliquer cette nouvelle loi géogénique au cas où les globes célestes formeraient sensiblement des ellipsoïdes, et de montrer par là aux savants anglais, pour ébranler un peu leur superbe conviction, combien sont fausses leurs prétendues théories de la terre, qui leur sont léguées par Newton, en supposant même que la forme de ce globe ait quelque ressemblance avec celle d'un ellipsoïde. — Nous nous bornerons donc ici à ne présenter d'abord qu'un nouvel extrait des Mémoires déposés à la Société royale de Londres. Mais, pour compléter, dès à présent, l'aspect universel de cette grande question de la construction mécanique des corps célestes, qui, jusqu'à ce jour, a entièrement échappé aux savants, nous allons y joindre un exposé succinct de sa trichotomie messianique.

Désignons toujours par π la circonférence du cercle dont le rayon est égal à l'unité, et désignons de plus par ρ la durée de la rotation sidérale de la terre ou généralement

(*) Depuis la prétendue *Philosophie naturelle* de Newton, qui n'est, au fond, qu'un simple empirisme mathématique, et dont la tendance est ainsi bien inférieure à celle de la *Méthode philosophique* de Descartes, les savants anglais nomment *instruments philosophiques* les étuis de mathématiques et les autres ustensiles scientifiques pareils.

celle d'un globe céleste ; et, en nous servant de la susdite petite durée θ à laquelle répondent les mesures g et (g) de la gravitation, formons la quantité . . . (x)

$$\mu = \pi^2 \cdot \left(\frac{\theta}{\rho}\right)^2,$$

qui est notoirement le facteur de la force centrifuge. Avec ce facteur et avec les diverses quantités que nous avons dénotées plus haut, formons maintenant une des quantités principales de cette théorie, en tant qu'elle dépend, tout à la fois, et des conditions géométriques de l'ESPACE, et des conditions mécaniques du TEMPS, et que, dans cette double attribution, géométrique et mécanique, elle constitue le principe de l'IDENTITÉ FINALE entre les éléments opposés de ce système de réalités physiques. Cette quantité, que nous désignerons par H, se trouve en effet déterminée, d'un côté, par l'expression géométrique . . . (xi)

$$H = \frac{x A + y B}{E} ;$$

et de l'autre côté, par l'expression mécanique . . . (xii)

$$H = \frac{g - (g)}{\mu} .$$

Toutefois, comme nos lois philosophiques doivent présenter partout une rigoureuse exactitude mathématique, nous devons prévenir que la dernière (xii) de ces expressions n'est ici qu'une première, mais suffisante détermination de la quantité H qui, sous ce point de vue mécanique, est donnée rigoureusement par l'équation . . . (xiii)

$$\begin{aligned} & \left[g^2 - (g)^2 + \mu^2 u^2 \right] \cdot \sqrt{\left\{ (g)^2 + 2\mu(g)H + \mu^2 u^2 \right\}} = \\ & = 2\mu g \cdot \left[(g)H + \mu u^2 \right] . \end{aligned}$$

Or, comme principe de l'identité finale dans ce système de réalités géogéniques, la quantité H, par sa double attribution (xi) et (xii), s'identifie réellement avec une autre

quantité qui participe également à cette double attribution, géométrique et mécanique. Cette autre quantité fondamentale dans la présente théorie, quantité que nous désignerons par W , est déterminée par l'expression ... (xiv)

$$W = \frac{g u^2}{g s \rho + \mu u^2} ;$$

en formant la quantité auxiliaire ... (xv)

$$\rho = \frac{u^2 \cdot \sqrt{\left\{ g^2 + \mu^2 (u^2 - H^2) \right\}}}{i \cdot \left\{ g H + \mu (u^2 - H^2) \right\}} ;$$

quantité auxiliaire qui généralement diffère très-peu de l'unité, surtout lorsqu'on suppose $(\alpha) = 0$, ou lorsque le globe forme sensiblement un ellipsoïde de révolution. — Ainsi, l'identité finale en question se trouve définitivement établie par l'égalité ... (xvi)

$$H = W ;$$

égalité qui, en y introduisant la présente valeur (xiv) de W , forme la loi fondamentale ... (xvii)

$$\begin{aligned} g H \cdot \sqrt{\left\{ g^2 + \mu^2 (u^2 - H^2) \right\}} &= \\ = \frac{i}{s} \cdot (g - \mu H) \cdot \left\{ g H + \mu (u^2 - H^2) \right\} . \end{aligned}$$

Et cette loi, en y considérant la quantité H comme donnée par son expression géométrique (xi), offre manifestement, pour toute valeur du facteur μ , dépendant de la durée ρ de la rotation du globe, le moyen de déterminer l'intensité requise g de la gravitation primitive. — Comme telle, cette loi fondamentale, étant considérée dans la présente genèse messianique, d'après nos susdits tableaux génétiques, constitue la dernière des quatre lois systématiques, celle que, suivant ces tableaux, nous distinguons par la marque (IV) dans la partie systématique de cette genèse des réalités par la loi de création.

Il faut ici remarquer que, par suite du double signe du radical, cette loi fondamentale (xvii) présente proprement deux systèmes d'équations; et nous devons prévenir que l'un de ces systèmes correspond à la forme elliptique, et l'autre à la forme hyperbolique dans la construction des corps célestes. Il faut encore remarquer que, dans chacun de ces deux systèmes d'équations, il existe deux racines ou valeurs pour la quantité g ; et nous prévenons que l'une de ces racines répond à la forme sphéroïdale, et l'autre à la forme annulaire. — Ainsi, toutes les formes possibles de la génération mécanique des corps célestes se trouvent fixées par la présente loi fondamentale et systématique (xvii).

Les limites de ces Prolégomènes ne nous permettent pas d'entrer ici dans aucun détail sur ces diverses formes, elliptiques ou hyperboliques, sphéroïdales ou annulaires, des corps célestes. Mais, nous devons au moins faire remarquer que ce sont de pareils anneaux hyperboliques qui forment les queues des comètes, simples ou multiples, suivant le nombre et la position de ces anneaux hyperboliques. — Dans l'exposition prochaine de cette nouvelle science, nous découvrirons, à l'aide de la simple loi fondamentale (xvii), les conditions spéciales, très-remarquables, qui sont requises pour ces diverses genèses mécaniques des corps célestes, conditions dont les savants ne se doutent pas encore. C'est ainsi qu'entre autres de ces genèses, nous y découvrirons que les queues des comètes, si terribles en apparence, ne sont que des éclairs éthériens, provoqués par ces astres dans l'espace héliogénique, sous les susdites formes d'anneaux hyperboliques, et nullement des matières pondérables, attachées aux comètes et traînées par ces astres errants; comme on aurait pu le conclure déjà de l'énorme vitesse de l'extrémité de ces queues, par exemple, de celle de la comète de cette année (1843), vitesse qui, à cette distance du soleil, est contraire à nos susdites lois irréfragables du mouvement d'une substance matérielle autour du soleil.

Or, pour demeurer dans les limites de ces Prolégomènes, nous nous bornerons ici à faire savoir que la présente loi fondamentale (xvii), qui forme ainsi la dernière des quatre lois systématiques dans la génération mécanique des corps célestes, et qui sert de principe au problème universel dans cette genèse des astres par la loi de création, est précisément la loi fondamentale que nous avons fait connaître à la Société royale de Londres dans le premier des susdits Mémoires, et nommément sous les marques (51) et (52) de ce Mémoire. — Dans la science générale de la terre, telle que nous la produirons incessamment, et telle qu'elle a déjà été présentée au Bureau des longitudes de Londres, sous le titre de *Préparation à la nouvelle Mécanique céleste*, toutes les sept lois élémentaires et toutes les quatre lois systématiques de cette génération mécanique des globes célestes, sont déduites exactement, par l'application de la loi de création, de la même manière que nous avons déduit plus haut les diverses lois fondamentales de la Mécanique céleste elle-même. Mais, dans ces Prolégomènes, par la raison que nous avons alléguée, nous nous bornerons à n'examiner que la dernière des quatre lois systématiques, celle que, sous le nom de loi fondamentale, nous avons fait connaître à la Société royale de Londres, et que nous venons de reproduire ici sous la marque (xvii). Nous y joindrons toutefois, comme nous l'avons annoncé plus haut, un aperçu de la trichotomie philosophique dans cette génération des lois géogéniques par la loi de création. — Allons au fait.

Le but apparent que nous nous sommes proposé comme prétexte, pour cette communication de la loi (xvii) à la Société royale de Londres, était la solution d'une question grave que, dans ce temps (en 1821), Laplace avait fait naître par ses hypothèses sur la chaleur intérieure de la terre, c'est-à-dire, la question de la variation que doit éprouver la durée du jour ou de la rotation de la terre par suite du changement de ses dimensions, provenant du

changement de sa température. En effet, cette question difficile, que ni Laplace, ni aucun autre géomètre, n'ont pu résoudre, forme, par sa solution rigoureuse, le début de nos Mémoires de Londres. En y partant de la présente loi (xvii), nous en déduisons directement, sous la marque (63), l'expression très-simple de cette variation en question, savoir . . . (xviii)

$$L \left(1 + \frac{\Delta\rho}{\rho} \right) = - \frac{3\omega}{2} ,$$

ou bien . . . (xviii)'

$$\Delta\rho = - \frac{3\omega}{2} \cdot \rho ;$$

en désignant par ω le facteur numérique de la condensation de la terre dans le temps auquel correspond la variation $\Delta\rho$ de la durée ρ de sa rotation, et en indiquant toujours par L les logarithmes naturels.

Mais, comme nous l'avons déjà dit, le véritable but que nous nous proposons dans ces Mémoires adressés à la Société royale de Londres, était, d'abord, de déduire, de notre présente loi systématique (xvii), la fausseté des diverses théories qu'en se fondant sur les principes de Newton, les savants établissent pour la forme de la terre, et ensuite, de prouver cette fausseté en montrant que la théorie des fluides, sur laquelle, d'après Newton, ils basent leurs arguments, est tout à fait erronée. C'est ainsi, en effet, que nous y montrons que l'ellipsoïde homogène de Newton, l'ellipsoïde central de Huyghens, et même l'ellipsoïde moyen de Clairaut, en considérant ce dernier dans toute sa généralité, sont tous faux, parce que ces ellipsoïdes sont tous contraires aux véritables lois de la théorie des fluides. — Et c'est là ce que la Société royale de Londres cache au monde savant depuis vingt années.

Dans l'ouvrage que nous annonçons, nous publierons enfin ces Mémoires de Londres avec les développements nécessaires pour en constater l'irréfragable vérité. Et dans

les présents Prolégomènes, nous nous bornerons à montrer que le théorème de Clairaut, qui est tout ce que les savants conçoivent aujourd'hui de la théorie de la terre, est faux, lorsqu'on le prend dans toute sa généralité, comme on le considère communément; et nous indiquerons les conditions sous lesquelles seules ce théorème pourrait devenir vrai, si d'ailleurs la terre formait un ellipsoïde régulier, ce qui n'a pas lieu, comme le prouve même l'expérience.

Pour cela, désignons par b le rayon de l'équateur terrestre; et avec nos quantités précédentes, formons les deux quantités qui caractérisent l'état mécanique de notre globe, l'une sous l'équateur, qui y mesure la force centrifuge et que nous désignerons par q , et l'autre sous les pôles, qui y mesure l'augmentation de la pesanteur et que nous désignerons par Γ , savoir ... (xix)

$$q = \frac{\mu b}{(g)'} , \text{ et } \Gamma = \frac{(g)'' - (g)'}{(g)'} ;$$

en distinguant par $(g)'$ la pesanteur sous l'équateur, et par $(g)''$ celle sous les pôles. Désignons de plus par Θ l'aplatissement de la terre; et nous aurons notoirement, d'une part, pour l'ellipsoïde homogène de Newton, les prétendus théorèmes ... (xx)

$$\Theta = \frac{5q}{4} , \Gamma = \frac{5q}{4} , \text{ et par conséquent } \Gamma = \Theta ;$$

et de l'autre part, pour l'ellipsoïde central de Huyghens, les prétendus théorèmes ... (xxi)

$$\Theta = \frac{q}{2} , \Gamma = 2q , \text{ et par conséquent } \Gamma = 4\Theta .$$

Concevons maintenant qu'entre ces deux ellipsoïdes extrêmes, où, dans l'un, la masse est homogène par toute son étendue, et dans l'autre, la masse entière est concentrée à son centre, il se trouve d'autres ellipsoïdes dans lesquels la masse serait distribuée progressivement, dans

leurs couches concentriques, depuis la surface jusqu'au centre, suivant une loi quelconque. Nous aurons manifestement, pour les prétendus théorèmes généraux de ces ellipsoïdes, correspondant aux présents théorèmes particuliers de Newton et de Huyghens, des expressions formées par ces théorèmes particuliers, en multipliant respectivement, par une quantité générale ξ les théorèmes de Newton, et par la quantité complémentaire $(1 - \xi)$ les théorèmes de Huyghens, et en joignant ensuite ces deux parties correspondantes à l'unité, savoir ... (xxii)

$$\Theta = \frac{3\xi + 2}{4} \cdot q, \quad \Gamma = \frac{8 - 3\xi}{4} \cdot q,$$

et par conséquent $\Gamma = \frac{8 - 3\xi}{3\xi + 2} \cdot \Theta$.

En effet, ces prétendus théorèmes généraux, qui appartiennent ainsi à des ellipsoïdes ayant des densités progressives quelconques, représentent, tour à tour, les théorèmes de Newton, lorsqu'on y fait $\xi = 1$, et les théorèmes de Huyghens, lorsqu'on y fait $\xi = 0$. Et ils représentent généralement les théorèmes analogues, pour tous les ellipsoïdes intermédiaires, en y donnant pour ξ des valeurs intermédiaires entre l'unité et le zéro.

Or, pour de tels prétendus théorèmes généraux (xxii), on peut établir, entre leurs trois éléments Θ , Γ et q , une relation numérique et fixe, telle que ces théorèmes réalisent généralement cette relation, c'est-à-dire, dans toutes leurs valeurs particulières, correspondant aux différentes valeurs de ξ . En effet, il suffit, par le moyen de deux coefficients indéterminés M et N , d'établir entre les trois éléments q , Θ et Γ , la relation ... (xxiii)

$$0 = q + M\Theta + N\Gamma;$$

dans laquelle on pourra déterminer ces coefficients M et N en y introduisant, pour Θ et Γ , les valeurs générales que donnent les deux premiers théorèmes (xxii), et en y

rendant zéro le coefficient de ξ et par conséquent la quantité indépendante de ξ . On aura ainsi les deux équations ... (xxiv)

$$o = M - N, \text{ et } o = 2 + M + 4 N ;$$

qui donnent $M = N = -\frac{2}{5}$;

de sorte que cette relation générale et invariable (xxiii) sera ... (xxv)

$$\frac{5q}{2} = \Theta + \Gamma .$$

Et en effet, lorsqu'on y introduit, pour Θ et pour Γ , leurs valeurs générales que donnent les deux premiers des théorèmes (xxii), la présente relation se trouve réalisée. Aussi, aurait-on pu déduire immédiatement, des deux premiers des théorèmes (xxii), cette relation (xxv), en éliminant entre ces deux théorèmes leur indice commun ξ .

Or, c'est là, dans cette relation (xxv) des trois quantités q , Θ et Γ , le fameux théorème de Clairaut, théorème qui, comme on vient de le voir par sa présente déduction, n'est au fond rien autre qu'une induction générale, tirée des susdits faux théorèmes (xx) et (xxi) de Newton et de Huyghens. — Il n'est donc pas nécessaire de déployer, comme le font les géomètres, le grand échafaudage algorithmique dont ils se servent pour arriver à ce théorème de Clairaut, si ce n'est pour lui donner l'apparence d'un grand caractère scientifique, puisque, comme on vient de le voir, on peut y arriver par une facile induction, tirée des susdits théorèmes (xx) et (xxi).

Mais, ces théorèmes (xx) et (xxi), de Newton et de Huyghens, sont faux, parce que leurs ellipsoïdes correspondants, homogène et central, ne peuvent subsister en équilibre, comme nous l'avons prouvé rigoureusement, sous les marques (134) et (168), dans les Mémoires déposés à la Société royale de Londres; preuves dont nous avons reproduit la première dans ces Prolégomènes, sous la même marque (134), et dont on peut également se

donner ici la seconde en prenant, pour les susdites trois forces rectangulaires P, Q, R, qui agissent dans les directions respectives des coordonnées x , y , z d'un point du fluide, les valeurs qu'elles ont à la surface de cet hypothétique ellipsoïde central, savoir . . . (xxvi)

$$P = \left(\frac{\delta}{r^3} - \mu \right) \cdot x, \quad Q = \left(\frac{\delta}{r^3} - \mu \right) \cdot y, \quad R = \frac{\delta}{r^3} \cdot z ;$$

en désignant par δ la masse de la terre, par μ une quantité constante, dépendant de la rotation uniforme de ce globe, et par r le rayon correspondant, pour la surface de la terre, au point x , y , z .

Ainsi, sans sortir de ces Prolégomènes, et sans avoir alors besoin de recourir aux Mémoires qui sont à la Société royale, où toutes ces preuves sont données en grand détail et avec tous leurs développements, il est démontré rigoureusement, par nos susdites cinq lois essentielles (285), (286) et (345) de la vraie théorie des fluides, que l'ellipsoïde homogène de Newton et l'ellipsoïde central de Huyghens ne peuvent subsister en équilibre, et par conséquent que les présents théorèmes (xx) et (xxi) de ces deux savants, théorèmes qui sont respectivement fondés sur leurs deux ellipsoïdes extrêmes, sont faux absolument, non parce que la terre n'a pas une telle constitution intérieure, mais parce que, même avec cette constitution mécanique, l'équilibre de telles masses ne saurait nullement subsister. Et alors, le théorème général (xxv) de Clairaut, qui est tiré par induction de ces théorèmes de Newton et de Huyghens, ou du moins, ce qui est incontestable, qui embrasse, comme cas particuliers, ces faux théorèmes (xx) et (xxi), est nécessairement faux aussi, en le prenant dans cette généralité absolue. — Ainsi, sans avoir besoin de recourir à nos Mémoires de Londres, il se trouve ici démontré également, par la présente conclusion irréfragable, que ce fameux théorème de Clairaut, qui est, pour les savants, l'unique base de toute

leur science actuelle sur la forme ou sur la construction de la terre, est faux, du moins en le prenant dans toute sa généralité, comme les savants le considèrent effectivement. — Mais, dans les Mémoires qui sont déposés à la Société royale, cette démonstration est donnée directement, sous les marques (192) et suivantes, où l'on part de l'expression générale des susdites forces rectangulaires P, Q, R, telles qu'elles s'établissent dans cet ellipsoïde général de Clairaut, et où l'on montre ainsi directement que ces forces générales ne peuvent, d'après la vraie théorie des fluides, subsister en équilibre. — D'ailleurs, sans avoir besoin d'aucun calcul, la simple inspection de ce théorème (xxv) de Clairaut fait découvrir tout ce qu'il y a d'absurde dans sa prétendue généralité. Par exemple, si l'on avait $\Theta = 0$, sans que les quantités q et Γ soient zéro, le globe formé de masses concentriques serait une sphère en rotation; et néanmoins, d'après ce théorème, il existerait une augmentation de pesanteur sous les pôles, ce qui est manifestement absurde, parce qu'alors le globe fluide s'aplatirait nécessairement.

Toutefois, en reconnaissant et en avouant cette incontestable fausseté du théorème de Clairaut, lorsqu'on le prend dans toute sa généralité, c'est-à-dire, lorsqu'on suppose qu'il embrasse les théorèmes généraux (xxii), et par conséquent les faux théorèmes extrêmes (xx) et (xxi) de Newton et de Huyghens, il se présente la question de savoir si, pour une détermination spéciale des théorèmes généraux (xxii), correspondant à quelque valeur intermédiaire de ξ , entre l'unité et le zéro, ce même théorème de Clairaut, restreint ainsi à des conditions spéciales, ne pourrait être vrai réellement. — Et cette question ne peut recevoir sa solution décisive qu'en introduisant, dans les susdites expressions générales (192) des forces P, Q, R, telles qu'elles sont données dans nos Mémoires de Londres, entre les quantités q et Θ qui entrent dans ces expressions, leurs présentes relations générales (xxii),

dépendant de l'indice général ξ , de la même manière que nous y avons introduit, sous la marque (193), les présentes relations particulières (xx) et (xxi) pour les deux cas extrêmes des ellipsoïdes hypothétiques de Newton et de Huyghens. En effet, par cette détermination générale des expressions (192) des forces P, Q, R, on peut reconnaître s'il existe, pour l'indice général ξ , une valeur qui, d'après les procédés que nous avons suivis dans nos Mémoires, depuis l'expression générale (192) jusqu'à la condition finale (209), puisse satisfaire à nos susdites conditions essentielles (285), (286) et (345) de la vraie théorie de l'équilibre des fluides.

C'est aux géomètres, à ceux qui tiennent à honneur de sauver au moins un cas particulier du théorème de Clairaut, que nous proposons de résoudre cette question, en suivant ainsi les procédés que nous venons de leur indiquer dans nos Mémoires déposés à la Société royale de Londres, savoir, les procédés que nous y avons exposés, depuis l'expression générale (192) des trois forces P, Q, R, jusqu'à leur condition générale d'équilibre (209). Et pour les y encourager, nous devons prévenir les géomètres qu'ils trouveront réellement, par ces procédés, une valeur de l'indice ξ qui, parmi les théorèmes généraux (xxii), fixera ceux qui, comme conditions spéciales, formeront le cas particulier où ce fameux théorème de Clairaut peut se réaliser dans son état hypothétique d'un ellipsoïde dont les masses seraient réparties régulièrement dans des couches concentriques. Nous ferons plus encore: nous allons, dès aujourd'hui, pour épargner aux géomètres ces longs calculs, leur faire connaître cette salutaire valeur de l'indice ξ en question.

Mais, pour cela, nous devons ici quitter toutes ces considérations purement hypothétiques, et nous élever à la réalité elle-même, telle qu'elle est fixée dans notre présente loi systématique (xvii), que nous avons fait connaître à la Société royale de Londres, sous les marques

(51) et (52) de nos Mémoires. Il faut savoir, en effet, que cette loi systématique (xvii) ne repose sur aucune hypothèse concernant la distribution des masses dans l'intérieur d'un corps céleste : elle est vraie absolument, quelle que soit cette distribution des masses, concentrique ou non concentrique, régulière ou même tout à fait irrégulière, pourvu que, avec une telle distribution quelconque des masses, l'équilibre des fluides puisse avoir lieu dans ce corps céleste, d'après nos présentes lois du véritable équilibre des fluides.

Or, en appliquant cette loi systématique (xvii) à la construction mécanique d'un corps céleste ayant la forme d'un ellipsoïde, ou du moins une forme peu différente de celle d'un ellipsoïde, nous parvenons dans nos Mémoires de Londres, sous les marques (246) et (246)', à la découverte du théorème fondamental pour cette sorte de corps célestes, savoir ... (xxvii)

$$q = 2m \cdot \Theta, \quad \Gamma = (3 - 2m) \cdot \Theta;$$

$$\text{et par conséquent, } (3 - 2m) \cdot q = 2m \cdot \Gamma;$$

théorème qui fixe ainsi la relation générale entre les trois quantités en question q , Θ et Γ , et cela par le moyen d'une quantité indéterminée m qui dépend de la distribution des masses dans un tel corps céleste. — Nous avons donné dans nos Mémoires, sous la marque (242)', la détermination a priori de cette quantité m qui caractérise ainsi la structure mécanique d'un corps céleste; mais, dans l'application pratique, c'est l'expérience qui, pour un tel corps donné, doit faire connaître cette quantité caractéristique de son état mécanique. — D'ailleurs, en éliminant cette quantité m entre les deux premières équations présentes (xxvii), nous découvrons, sous la marque (247) de nos Mémoires, le théorème général ... (xxviii)

$$3\Theta = q + \Gamma;$$

qui fixe ainsi, indépendamment de la quantité caractéristique m , la relation générale des trois quantités en question

q , Θ et Γ , dans tout ellipsoïde, quelle que soit la distribution de ses masses intérieures, concentrique ou non concentrique, régulière ou même irrégulière. — C'est là manifestement le théorème général auquel les géomètres cherchaient à arriver lorsqu'ils ont échoué dans cette recherche, en tombant sur le faux et purement hypothétique théorème de Clairaut.

Quant à la forme de ce malheureux théorème, on peut tirer facilement, des équations qui constituent notre présent théorème fondamental (xxvii), comme nous l'avons fait sous la marque (248) des Mémoires de Londres, la forme générale ... (xxix)

$$\frac{2 - m}{m} \cdot q = \Theta + \Gamma ;$$

forme qui prouve, à son tour, que la prétendue forme générale (xxv) du théorème de Clairaut est fautive, puisque, sous la présente forme générale (xxix), le coefficient de q est une quantité variable, dépendant, dans chaque corps, de la distribution de ses masses intérieures, caractérisée par la quantité m , tandis que, sous la forme (xxv) du théorème de Clairaut, le coefficient de q est une quantité constante et invariable pour tous les corps célestes, ayant la forme d'ellipsoïde, quelle que soit la distribution de ses masses intérieures, ce qui est absurde.

Toutefois, en quittant la considération de la distribution quelconque des masses intérieures de tels corps célestes, et en nous renfermant dans l'hypothèse possible, mais gratuite, sur laquelle se fonde le théorème de Clairaut, c'est-à-dire, dans l'hypothèse d'une distribution progressive et régulière des masses intérieures dans des couches concentriques, hypothèse qui est déjà contraire à l'augmentation sous les pôles de la pesanteur, et par conséquent de la densité de la couche extérieure, nous pouvons, dans ce cas particulier, déterminer à priori la valeur numérique de la quantité m qui, dans une telle hypothèse, formerait le caractère mécanique de la terre ou généralement d'un

corps céleste. En effet, ce qui détermine cette hypothèse de la distribution progressive des masses intérieures dans des couches concentriques, ce sont manifestement les susdits théorèmes généraux (xxii) qui généralisent ainsi, par la supposition de couches concentriques, les théorèmes extrêmes (xx) et (xxi), de Newton et de Huyghens; de sorte que, pour introduire cette hypothèse dans nos présentes considérations générales (xxvii), il suffit de comparer ces hypothétiques théorèmes généraux (xxii) avec les équations formant notre présent théorème fondamental (xxvii). Nous obtiendrons ainsi immédiatement, pour la détermination simultanée de la quantité caractéristique m et de l'indice ξ , les deux équations ... (xxx)

$$\frac{1}{2m} = \frac{3\xi + 2}{4}, \quad \text{et} \quad (3 - 2m) = \frac{8 - 3\xi}{3\xi + 2};$$

qui donnent, pour ces quantités en question m et ξ , les valeurs ... (xxxI)

$$m = \frac{4}{7}, \quad \text{et} \quad \xi = \frac{1}{2}.$$

Et introduisant alors, d'une part, cette valeur de m dans le vrai théorème général (xxix), et de l'autre part, cette valeur de ξ dans les prétendus théorèmes généraux (xxii), on aurait, dans la présente hypothèse de couches concentriques, les équations simultanées, d'une part ... (xxxii)

$$\frac{5q}{2} = \Theta + \Gamma;$$

et de l'autre part ... (xxxiii)

$$\Theta = \frac{7q}{8}, \quad \Gamma = \frac{13q}{8}, \quad \text{et par conséquent} \quad \Gamma = \frac{13\Theta}{7};$$

équations simultanées et purement hypothétiques dont la première forme le fameux théorème de Clairaut. — Tel est donc irréfragablement le sens absolu de ce théorème. D'abord, il n'est vrai que dans le seul cas particulier qui correspond aux dernières équations (xxxiii), qui en sont

les conditions inséparables ; et par conséquent , comme nous l'avons affirmé plus haut , ce théorème est faux lorsque , comme le font encore les savants , on le considère dans toute sa généralité. Ensuite , même dans ce cas particulier , ce théorème de Clairaut est purement hypothétique , et non pas vrai absolument , c'est-à-dire qu'il repose uniquement sur l'hypothèse de ce que les masses dans l'intérieur de la terre sont disposées progressivement et régulièrement dans des couches concentriques , hypothèse qui , comme nous l'avons déjà fait remarquer , est très-peu probable , non-seulement à cause des bouleversements que subissent , dans leur formation consécutive , les masses intérieures des corps célestes , ainsi que l'atteste suffisamment la disposition désordonnée des masses de la terre à sa surface , mais surtout à cause que cette hypothèse est contraire à l'augmentation de la pesanteur sous les pôles. Enfin , comme nous l'avons dit dans les Mémoires déposés à la Société royale de Londres , c'est uniquement au hasard que l'on doit ainsi la découverte de ce qu'il y a de vrai hypothétiquement dans le théorème de Clairaut ; car , encore aujourd'hui , les savants ignorent les conditions présentes (xxxiii) , sous lesquelles seules ce théorème admettrait quelque vérité.

Comme tel , ce théorème de Clairaut , qui est notoirement tout ce que les savants connaissent de la théorie de la terre , est , d'après ce que nous venons d'apprendre , non-seulement insuffisant , puisqu'il se renferme dans le cas particulier (xxxiii) , que rien n'indique être précisément l'état mécanique de la terre , mais de plus très-peu probable , parce que ce cas particulier (xxxiii) fait partie de la supposition générale (xxii) d'une disposition progressive et régulière des masses de la terre dans des couches concentriques , disposition qui , à priori et à posteriori , paraît contraire à la réalité. — Aussi , l'application que les savants font de ce théorème à la détermination de l'aplatissement Θ de la terre , par le moyen de la longueur du pendule ,

a-t-elle conduit généralement, par suite des observations récentes de cette longueur du pendule, faites sur différents points du globe par de nombreux et habiles observateurs, tels que Borda, Biot, Arago, Kater, de Freycinet, Dupperrey, Sabine, Foster, et beaucoup d'autres, au résultat à peu près identique ... (xxxiv)

$$\Theta = \frac{1}{287} ;$$

résultat qui est manifestement erroné, puisqu'il est contraire, non-seulement à celui que donne l'inégalité lunaire dépendant de cet aplatissement Θ , mais surtout à celui que donnent les mesures géodésiques des arcs terrestres, et dont la valeur moyenne, d'après des calculs positifs et incontestables, comme ceux de Lambdon (*Philosophical Transactions*, 1818), fondés sur ses propres et nombreuses mesures, faites aux Indes, entre Namthabad et Punnœ, et comparées aux mesures récentes faites en Europe, notamment, en Suède, par Melanderhielm, en France, par Delambre et Mechain, et en Angleterre, par Mudge, est à peu près ... (xxxv)

$$\Theta = \frac{1}{310} .$$

Mais, pour éviter ici toute incertitude qui pourrait provenir de l'inexactitude, vraie ou prétendue, de ces mesures géodésiques, on peut maintenant, sans avoir besoin de cette confrontation des résultats discordants (xxxiv) et (xxxv), s'assurer immédiatement, par le théorème de Clairaut lui-même, si l'état mécanique de la terre correspond à l'hypothèse (xxii) qui est la base de ce théorème, et par conséquent si un tel théorème peut, sur notre globe, trouver une application fondée en toute vérité. Il suffit, en effet, de prendre la valeur (xxxiv) que l'on obtient ainsi pour l'aplatissement Θ , et les valeurs des quantités q et Γ qui, dans le théorème (xxxii), ont servi à déterminer cette valeur de Θ , et d'introduire ces trois

valeurs dans les équations (xxxiii) qui, comme nous venons de le prouver, sont les conditions exclusives du théorème de Clairaut, c'est-à-dire, les conditions sans lesquelles il n'existe point de vérité dans ce théorème. On verra alors immédiatement si, avec ces valeurs numériques des trois quantités q , Γ et Θ , ces équations de condition (xxxiii) se réalisent rigoureusement, comme elles doivent absolument se réaliser ainsi, lorsqu'il y a lieu à une application vraie de ce théorème en question (xxxii). — Mais, pour faire cette vérification avec exactitude, il faut déterminer les VALEURS MOYENNES des trois quantités q , Γ et Θ par un grand nombre d'observations de la longueur du pendule et de la courbure des méridiens, en se servant pour cela du théorème de Gauss sur le minimum de la somme des carrés des différences, et cela non-seulement pour la détermination de la longueur du pendule, comme on l'a fait déjà, mais aussi pour la détermination de la valeur moyenne du rayon b de l'équateur, qui entre dans la quantité q , et dont on n'a pas encore déterminé ainsi la valeur moyenne. — Nous devons prévenir les géomètres qu'en procédant, avec une telle exactitude, à cette définitive vérification du théorème de Clairaut, de cette base unique de leur science sur la construction mécanique de la terre, ils obtiendront la triste satisfaction de reconnaître que ce fameux théorème ne trouve point d'application rigoureuse à l'état mécanique de la terre, comme ils peuvent d'ailleurs le prévoir maintenant par l'aspect de la structure irrégulière de la surface de notre globe, et surtout par la considération décisive de ce que cette hypothèse de couches concentriques est contraire à l'augmentation aux pôles de la pesanteur, et par conséquent de la densité dans la couche extérieure.

Il faut donc, quelque pénible que cela puisse être, renoncer à ce défectueux théorème de Clairaut, parce que, comme nous venons de le prouver irréfragablement, il ne présente qu'un cas particulier (xxxiii) de la construction

mécanique des corps célestes, cas que l'expérience (xxxiv), étant vérifiée de la manière absolue que nous venons d'indiquer, montre n'être pas celui de l'état mécanique de la terre, et parce que, en outre de cette restriction, ce cas particulier n'est même qu'une hypothèse, et surtout une hypothèse très-peu probable.

Heureusement, la science peut désormais remplacer utilement ce defectueux théorème de Clairaut par le théorème général (xxviii) que la présente doctrine absolue du Messianisme lui apporte aujourd'hui. — Ce théorème général, savoir . . . (xxxvi)

$$3\Theta = q + \Gamma,$$

est indépendant de toute hypothèse sur la distribution des masses dans l'intérieur des corps célestes, et de plus il est absolument général, quelle que soit cette distribution qui caractérise l'état mécanique d'un astre, parce que, comme nous l'avons vu plus haut, ce théorème résulte de l'élimination de la quantité m entre les équations spéciales (xxvii) où cette quantité sert à caractériser la distribution distinctive des masses, c'est-à-dire, celle qui est propre à chaque corps céleste. Aussi, lorsqu'on se bornera d'abord à ne considérer la terre que comme un ellipsoïde régulier, ou du moins comme un corps analogue à un tel ellipsoïde, pour avoir, par ce moyen, une première détermination de la construction mécanique de notre globe, le présent théorème messianique (xxxvi) suffira pour établir complètement, et avec une rigoureuse exactitude, toutes les circonstances de cette construction géogénique, en prenant ces circonstances dans leurs valeurs moyennes qui répondent à cette considération provisoire de la structure mécanique de la terre. Il ne manquera pour cela que la connaissance de la véritable loi que suit la gravitation ou la pesanteur (g) à la surface de la terre. Et cette loi, nous l'avons déjà donnée, dans les susdits Mémoires de Londres, d'abord, sous la marque (79), pour un corps céleste ayant une forme quelconque et une distribution également

quelconque de ses masses intérieures, ensuite, sous la marque (85), pour un corps céleste ayant la forme d'un ellipsoïde, et enfin, sous la marque (278), pour le même corps de forme elliptique, mais dans lequel la distribution des masses intérieures est déjà déterminée. — Or, la dernière de ces lois correspond manifestement au théorème spécial (xxix); et nous pourrons en déduire facilement la loi qui correspond à notre présent théorème général (xxxvi). Voici son expression ... (xxxvii)

$$(g) = \frac{\mu b}{2 m \Theta} \cdot \left\{ 1 + \Theta \cdot (3 - 2 m) \cdot \sin^2 \lambda \right\} ;$$

expression où les différents éléments ont tous le sens que nous leur avons attaché plus haut, de sorte que le présent élément m détermine précisément le mode de la distribution spéciale des masses intérieures. Et alors, en éliminant ici cette quantité m à l'aide de la première des équations (xxvii), comme nous l'avons fait pour arriver à la loi (xxviii), nous obtiendrons généralement, quelle que soit la distribution des masses, pour la loi de la pesanteur qui correspond au présent théorème général (xxxvi), l'expression ... (xxxviii)

$$(g) = (g)' \cdot \left\{ 1 + (3 \Theta - q) \cdot \sin^2 \lambda \right\} ;$$

qui, en vertu de ce même théorème et des expressions (xix), se réduit à ... (xxxix)

$$(g) = (g)' + \left\{ (g)'' - (g)' \right\} \cdot \sin^2 \lambda ;$$

où l'on voit immédiatement que l'accroissement de la pesanteur, de l'équateur aux pôles, à la surface de la terre, suit la loi du carré du sinus de la latitude. Et comme on a généralement, pour la longueur l du pendule dont les oscillations ont la durée γ , la relation ... (xl)

$$(g) = \frac{\pi^2}{4} \cdot \left(\frac{\theta}{\gamma} \right)^2 \cdot l ;$$

dans laquelle θ est la susdite petite durée, une seconde

sexagésimale, à laquelle correspond la mesure (g) de la gravitation, c'est-à-dire, le double (g) de la chute qui, dans la durée θ , est opérée par cette gravitation, il est manifeste que la présente loi (xxxix) de la pesanteur, en distinguant aussi par l' et l'' les longueurs du pendule sous l'équateur et sous les pôles, peut prendre la forme ... (xli)

$$l = l' + (l'' - l') \cdot \sin^2 \lambda .$$

Il faut ici remarquer que nous venons de déduire cette loi (xxxix) de la loi générale (xxxvii) qui, comme on le voit dans nos Mémoires de Londres, dérive progressivement de la loi supérieure (85) et de la loi générale (79), laquelle dernière provient, à son tour, de la loi fondamentale (51), c'est-à-dire, de la présente loi systématique (xvii) de notre nouvelle théorie de la terre. — Mais, pour ce qui concerne simplement cette loi (xxxix) de la pesanteur, qui ne dépend manifestement que de la gravitation que les masses intérieures exercent à la surface de la terre, et par conséquent de la forme de cette surface, sans que l'équilibre de ces masses fluides, par lequel s'établit cette forme de la surface, y produise aucune influence, on peut la déduire immédiatement de la seule connaissance réunie, d'une part, des susdites forces rectangulaires P, Q, R, par lesquelles se manifeste la gravitation à la surface de la terre, et, de l'autre part, de la forme de cette surface. Et c'est ainsi que les savants sont heureusement parvenus à établir cette loi (xxxix) ou (xli) de la pesanteur, sans y impliquer leur fausse théorie de la terre, c'est-à-dire, en principe, leur fausse théorie des fluides. Par exemple, pour l'ellipsoïde homogène de Newton, les présentes expressions (134) des trois forces P, Q, R, donnent immédiatement, pour la pesanteur (g) à la surface de la terre, la détermination ... (xlii)

$$(g) = \sqrt{[P^2 + Q^2 + R^2]} = \sqrt{\{(M - \mu)^2 \cdot u^2 + N^2 \cdot z^2\}} ;$$

la relation des coordonnées x, y, z étant ici déterminée

par la présente équation (138) de la surface de l'ellipsoïde, savoir ... (XLIII)

$$b^2 = u^2 + (1 + \beta) \cdot z^2 ;$$

en faisant auxiliairement ... (XLIV)

$$(1 + \beta) = \frac{N}{M - \mu} ;$$

et en observant que la quantité auxiliaire β , dépendant de l'aplatissement du globe, est une très-petite quantité. On aura donc les deux équations ... (XLV)

$$(g)^2 = (M - \mu)^2 \cdot \left\{ 1 + (1 + \beta) \cdot \text{tang}^2 \lambda \right\} \cdot u^2 ,$$

$$b^2 = \left\{ 1 + (1 + \beta) \cdot \text{tang}^2 \lambda \right\} \cdot u^2 ;$$

qui, en y éliminant la quantité u^2 , donneront, pour la pesanteur (g) en question, l'expression ... (XLVI)

$$(g) = b \cdot (M - \mu) \cdot \sqrt{\left\{ 1 + \beta \cdot \sin^2 \lambda' \right\}} ;$$

en désignant par λ' l'arc qui est déterminé par la relation ... (XLVII)

$$\text{tang}^2 \lambda' = (1 + \beta) \cdot \text{tang}^2 \lambda ,$$

et qui, à cause que la quantité β est très-petite, ne diffère de la latitude λ que par une telle petite quantité. On aura donc, dans le premier ordre de grandeur de cette petite quantité β , l'expression finale ... (XLVIII)

$$(g) = b \cdot (M - \mu) \cdot \left\{ 1 + \frac{1}{2} \beta \cdot \sin^2 \lambda \right\} ;$$

où l'on voit que la variation de la pesanteur à la surface de la terre, dans cette hypothèse de Newton, suivrait la susdite loi du carré du sinus de la latitude. — Et procédant de la même manière, dans l'hypothèse de Huyghens, pour l'ellipsoïde central, et dans l'hypothèse de Clairaut ou plutôt de Boscovich, pour l'ellipsoïde moyen, on trouverait la même loi du carré du sinus de la latitude pour la variation de la pesanteur à la surface de la terre, comme nous l'avons montré en général, sous les marques (214)

et suivantes, dans les Mémoires déposés à la Société royale de Londres. — C'est donc ainsi qu'en se plaçant hors de leur fausse théorie de la terre, et en ne tenant compte que de la gravitation que les masses intérieures de la terre exercent à sa surface, les géomètres, sans se douter de ce qu'ils faisaient ainsi abstraction de leurs fausses théories de la terre et des fluides, sont parvenus heureusement, du moins dans les cas hypothétiques (xxii), à établir la vraie loi (xxxix) ou (xli) de la pesanteur (g). Aussi, faut-il bien prendre garde de ne pas confondre cette loi de la pesanteur qui est vraie, avec le susdit théorème de Clairaut (xxxii) qui, comme nous l'avons prouvé, est faux, lorsqu'on le prend en général, c'est-à-dire, hors des conditions (xxxiii) qui restreignent sa vérité à ce seul cas insignifiant. Et pour éviter cette confusion, il suffit qu'on ne perde pas de vue que la loi de la pesanteur dérive du principe vrai de la gravitation, et que le théorème de Clairaut, pris dans sa généralité, dérive du faux principe de l'ancienne théorie des fluides. — On doit ici remarquer que, dans notre nouvelle théorie de la terre, nous venons de déduire la loi de la pesanteur (xxxix) directement de la seule loi systématique (xvii) de cette théorie; ce qui, par la vérité de cette loi de la pesanteur, offre ici une décisive vérification de cette nouvelle théorie de la terre, et par conséquent de la nouvelle théorie des fluides sur laquelle elle se trouve fondée.

Quoi qu'il en soit du principe de la présente loi (xxxix) ou (xli) de la pesanteur, il est heureux que les savants y soient déjà parvenus fortuitement. Nous aurons ainsi, par les nombreuses mesures que l'on a faites de la longueur du pendule, les déterminations déjà suffisantes de la pesanteur (g)' sous l'équateur et de la pesanteur (g)'' sous les pôles, en cherchant, par la présente détermination première (xxxvi) et (xxxix) de la forme moyenne de la terre, les valeurs moyennes de ces quantités (g)' et (g)'', et cela à l'aide du théorème de Gauss sur le minimum de

la somme des carrés des différences, comme on l'a fait déjà. Mais il conviendrait en outre d'évaluer ainsi ces quantités $(g)'$ et $(g)''$ séparément pour les deux hémisphères, en se servant respectivement des susdites observations du capitaine Sabine, pour l'hémisphère boréal, et de celles de M. Foster, pour l'hémisphère austral, si d'ailleurs les astronomes pensent comme nous que ces observations sont exactes.

Or, en connaissant ainsi les valeurs moyennes des quantités $(g)'$ et $(g)''$, on connaîtra celle de l'élément Γ qui, telle qu'elle est donnée par l'expression (xix), entre dans notre théorème général (xxxvi), savoir... (xlx)

$$\Gamma = \frac{(g)'' - (g)'}{(g)'} = \frac{l'' - l'}{l'}$$

Et l'on pourra alors procéder, par le moyen de ce théorème général (xxxvi), à la détermination de la valeur moyenne du rayon b de l'équateur et de l'aplatissement Θ de la terre, qui sont ici les deux quantités en question pour la présente détermination première de la forme moyenne de la terre; quantités qui, comme nous pouvons le conclure ici de ce que nous venons de prouver, ne sont pas encore connues des savants, de sorte qu'à la grande surprise du public, on peut affirmer que jusqu'à ce jour, les savants ne connaissent pas encore la forme de la terre, pas même dans sa première détermination moyenne. — Nous allons enfin, à l'aide de notre présent théorème messianique (xxxvi) de la terre, combler ce vide de la science et conduire ainsi les savants à connaître d'abord cette première et grossière détermination de la forme de notre globe.

Pour cela, en ayant égard à la valeur (xix) de l'élément q , notre théorème (xxxvi) est proprement... (l)

$$3\Theta.(g)' = \mu b + \Gamma.(g)';$$

et comme tel, il implique précisément les deux quantités

en question b et Θ , et donne, pour la dernière de ces quantités, l'expression ... (LI)

$$\Theta = \frac{\mu b}{3(g)'} + \frac{\Gamma}{3}.$$

Il ne reste donc qu'à connaître la valeur moyenne du rayon b de l'équateur; et c'est là ce que nous pouvons maintenant obtenir facilement par les différentes mesures géodésiques des arcs des méridiens, si toutefois le nombre de ces mesures est déjà suffisant pour caractériser ainsi la forme moyenne de la terre. En effet, dans la présente supposition que la terre est un ellipsoïde, nos susdits méridiens géogéniques (VI) se confondraient avec les méridiens géographiques (V); et par conséquent, le susdit rayon de courbure s de ces méridiens géogéniques sera celui des méridiens géographiques. Or, dans un ellipsoïde, dont le rayon de l'équateur est b et dont l'aplatissement est Θ , on a, pour la détermination de ce rayon s de courbure des méridiens, l'équation ... (LII)

$$s^2 \cdot \{ 1 + 2\Theta \cdot \cos^2 \lambda \}^3 = b^2 \cdot (1 + \Theta)^2.$$

Donc, en y introduisant la valeur (LI) de Θ , cette équation deviendra ... (LIII)

$$s^2 \cdot \{ (3 + 2\Gamma \cdot \cos^2 \lambda) \cdot (g)' + 2\mu b \cdot \cos^2 \lambda \}^3 = 3(g)' \cdot b^2 \cdot \{ (3 + \Gamma) \cdot (g)' + \mu b \}^2;$$

et elle ne contiendra plus que la seule inconnue b . — Comme telle, cette équation sera du quatrième degré par rapport à cette inconnue b . Toutefois, en considérant que, d'après (X), le facteur μ de la force centrifuge est une très-petite quantité, et nommément pour la terre ... (LIV)

$$\mu = \frac{\pi^2}{(86164)^2} = 0,000\ 000\ 005\ 317\ 497,$$

la présente équation (LIII), en n'y tenant compte que du premier ordre de grandeur de cette petite quantité μ , se

$\mu = \pi^2 \left(\frac{g}{g'}\right)^2$

réduira à une équation du troisième degré. — Mais, pour avoir la valeur moyenne de la quantité b en question, correspondant aux différentes mesures géodésiques qui ont donné, pour le rayon de courbure s , des valeurs différentes, dépendant de différentes latitudes λ , il faudra de nouveau appliquer, à la présente équation (LIII), le susdit théorème de Gauss sur le minimum de la somme des carrés des différences. Et alors, en tenant compte de tous les ordres de grandeur de la petite quantité μ , on aboutira à une équation du cinquième degré, qui, lorsqu'on ne tiendra compte que du premier ordre de cette grandeur de la petite quantité μ , ce qui est suffisant dans la présente question, se réduira à une équation du quatrième degré et fera ainsi connaître, avec une exactitude suffisante, la valeur moyenne du rayon b de l'équateur dont il s'agit; valeur qui, à son tour, fera connaître, par le moyen de l'expression (LI), la valeur moyenne de l'aplatissement Θ de la terre, et cela même séparément pour chacun des deux hémisphères de notre globe. — C'est donc par ce procédé seulement, fondé sur le théorème messianique (xxxvi), que l'on parviendra enfin à connaître la forme de la terre, demeurée si longtemps inconnue, même dans sa première et moyenne détermination d'un globe analogue à un ellipsoïde, connaissance que l'on devra ainsi à la présente doctrine du Messianisme, qui seule, par l'application de la loi de création, a pu dévoiler ces lois de la nature.

Mais, comme nous venons de le dire, ce ne sera encore qu'une première et, nous ajouterons, très-grossière connaissance de notre globe, puisque, comme le prouve l'extrême discordance des observations terrestres, la surface de ce globe a une forme très-irrégulière, et par conséquent son intérieur une distribution de masses également irrégulière. Il faut donc, pour parvenir à connaître cette forme extérieure et cette structure intérieure de la terre, une science nouvelle et bien plus élevée que celle qui

suffit pour la connaissance de l'ellipsoïde. Et c'est cette haute science que la doctrine du Messianisme apporte également aux hommes, comme on peut déjà s'en former une idée par sa loi systématique (xvii) de laquelle, comme on le voit dans les Mémoires confiés à la Société royale de Londres, nous avons déduit rigoureusement tous les résultats que nous venons de reproduire.

Nous avons déjà dit que les limites de ces Prolégomènes ne nous permettent pas de donner ici, de cette nouvelle science de la construction des corps célestes, un aperçu aussi étendu que celui que nous avons donné plus haut de la nouvelle Mécanique céleste. Mais nous avons promis de faire connaître au moins ses trois lois messianiques, qui, dans cette nouvelle science, constituent la TRICHOTOMIE GÉOGÉNIQUE. — Nous allons le faire, mais très-rapidement.

Pour cela, en remontant ici à l'identité finale (xvi) qui s'établit dans la construction mécanique des corps célestes, savoir à l'égalité ... (lv)

$$H = W ;$$

si l'on y substitue, à la place de la quantité H, sa valeur purement géométrique (xi), et à la place de la quantité W, sa détermination mécanique (xiv), on obtiendra, pour l'accomplissement de cette identité finale, l'équation ... (lvi)

$$x \cdot \left(\frac{dz}{dx} \right) + y \cdot \left(\frac{dz}{dy} \right) = \frac{gu^2 \cdot E}{gs^6 + \mu u^2} ;$$

la quantité auxiliaire E, d'après (ii), ayant la valeur ... (lvii)

$$E = \sqrt{ \left\{ 1 + \left(\frac{dz}{dx} \right)^2 + \left(\frac{dz}{dy} \right)^2 \right\} } .$$

C'est donc là, dans cet accomplissement de l'identité finale (lv), le PROBLÈME UNIVERSEL de la véritable science de la terre, c'est-à-dire, dans sa trichotomie géogénique, l'une

des trois lois messianiques de cette nouvelle science concernant la construction mécanique des corps célestes.

Cette équation (LVI), en y supposant provisoirement $\xi = 1$, comme on peut le faire d'après son expression (xv), est une équation aux différentielles partielles du premier ordre et du second degré. Et son intégration s'opère immédiatement par l'application de notre problème universel de l'Algorithmie, formant, dans notre susdite *trichotomie mathématique*, la deuxième des trois lois messianiques de l'Algorithmie. — Nous donnerons la solution rigoureuse de ce grand problème dans l'ouvrage que nous annonçons, où nous parviendrons ainsi à la susdite équation problématique (1) qui nous fera connaître, dans toutes ses modifications, la véritable structure extérieure de la terre.

Quant aux données variables qui entrent dans la présente équation différentielle (LVI), ce sont tout simplement, lorsqu'on suppose d'abord $\xi = 1$, les deux quantités s et g , c'est-à-dire, le rayon de courbure s du méridien géogénique, et la gravitation primitive g . — Or, comme nous le montrerons dans l'ouvrage annoncé, on peut, à chaque point de la surface de la terre, déterminer facilement, par nos susdits procédés micrométriques, ce rayon de courbure s ; et pour ce qui concerne la gravitation primitive g , on peut aussi la déterminer immédiatement, à chaque point de la surface, par un procédé dépendant de la chute des graves, que nous indiquerons également dans l'ouvrage annoncé. Mais, on peut déterminer plus facilement cette gravitation primitive g , par la pesanteur (g) qui, d'après (xL), est donnée par la longueur du pendule, et qui, par suite de la loi systématique (xvii), est liée avec cette gravitation primitive g . En effet, remettant, dans cette loi (xvii), la quantité auxiliaire ξ à la place de sa valeur (xv), et éliminant ensuite la quantité H entre cette loi (xvii) et l'équation (xiii) ou son équivalente (xi), on obtient, dans le premier ordre de grandeur de

la petite quantité μ , pour la détermination de la gravitation primitive g par la pesanteur (g) , l'équation... (LVIII)

$$g^2 - g \cdot (g) = \frac{\mu \cdot u^2 \cdot (g)}{s^2 e} ;$$

qui, dans ce premier ordre de grandeur, donne... (LIX)

$$g = (g) + \frac{\mu \cdot u^2}{s^2 e} .$$

Il suffira donc, après que l'on aura déterminé, sur un grand nombre de points à la surface de la terre, d'une part, la pesanteur (g) donnée par la longueur du pendule, et de l'autre, le rayon de courbure s des méridiens géogéniques, il suffira alors, disons-nous, de former, par les procédés d'interpolation (*), deux fonctions des ordonnées x et y , qui présentent respectivement les expressions générales des rayons de courbure s et de la pesanteur (g) pour toute la surface de la terre, savoir... (LX)

$$s = \Phi(x, y), \quad \text{et} \quad (g) = \Psi(x, y);$$

en dénotant respectivement ces fonctions par les caractéristiques Φ et Ψ . — Toutefois, pour pouvoir former ces fonctions, il faut déjà connaître les ordonnées x et y pour tout point donné à la surface de la terre, c'est-à-dire, pour tout point dont on connaît la longitude z et la latitude λ . Il faut donc avant tout, pour pouvoir résoudre le problème universel (LVI), déterminer la relation générale qui existe, pour tout point de la surface de la terre, entre ses éléments géogéniques x et y , et ses éléments astronomiques z et λ . Et pour découvrir cette relation générale, il faut, nous en prévenons, remonter jusqu'à la LOI SUPRÊME de cette véritable science de la terre, c'est-à-dire, dans sa *trichotomie géogénique*, jusqu'à la première des trois lois messianiques qui président à cette nouvelle science concernant la construction mécanique des corps célestes.

(*) Pour cette interpolation, il faut employer notre *Série élémentaire universelle* qui est donnée, sous les marques (489) et (490)', dans le deuxième tome de la Philosophie de la Technie algorithmique.

— Or, comme pour la Mécanique céleste, la présente loi suprême, pour la science de la terre, est éminemment simple. La voici . . . (LXI)

$$x \cdot \left(\frac{dW}{dx} \right) + y \cdot \left(\frac{dW}{dy} \right) = W + \frac{u^2}{s} ;$$

la quantité W étant celle que nous avons fait connaître sous la marque (xiv), et spécialement celle qui entre, comme un des membres, dans l'égalité (lv) constituant l'identité finale (lvi).

Mais, les limites de ces Prolégomènes ne nous permettent pas de déduire ici, de cette loi suprême (LXI), la relation en question qui existe, pour la surface de la terre, entre les ordonnées géogéniques x et y , et les déterminations astronomiques α et λ . D'ailleurs, la connaissance de cette relation générale, telle que nous la fixerons dans l'ouvrage annoncé, ne saurait être d'aucune utilité avant qu'on ait déterminé, pour les véritables méridiens géogéniques, non-seulement leurs rayons de courbure s , mais de plus leurs susdits azimuts astronomiques, que nous désignons par (α) et pour lequel nous avons déjà donné, sous la marque (vii), sa détermination géogénique. Et à cette occasion, où nous reconnaissons la nécessité de connaître cet azimut (α) des méridiens géogéniques, pour pouvoir établir la relation générale entre les ordonnées intérieures x et y et les ordonnées extérieures α et λ , nous pouvons compléter le nombre des données qui, dans cette véritable science de la terre, sont nécessaires pour pouvoir enfin fixer rigoureusement, non-seulement la forme ou la structure extérieure de notre globe, mais de plus sa structure intérieure, c'est-à-dire, la disposition de ses masses intérieures. Ces données, qui sont ainsi requises et qu'il faut obtenir conjointement sur un grand nombre de points à la surface de la terre, sont . . . (LXII)

1° — Les deux éléments *astronomiques* :

α = longitude, et λ = latitude.

2° Les trois éléments *géogéniques* :

- A) *mécanique*. — La pesanteur = (g) .
 B) *géométriques*. — Dans les méridiens géogéniques;
 (α) = azimut,
 s = rayon de courbure.

Et par conséquent, ce sont ces CINQ DONNÉES géographiques que les savants doivent chercher à se procurer sur un grand nombre de points à la surface de la terre, pour qu'ils puissent enfin parvenir à la vraie connaissance de la structure mécanique, extérieure et intérieure, de notre globe, en réalisant ainsi numériquement la science nouvelle que la doctrine du Messianisme leur apporte aujourd'hui.

Toutefois, pour profiter en attendant, non-seulement des susdites mesures de la longueur du pendule, qui font connaître la pesanteur (g) , mais aussi des mesures géodésiques que l'on a déjà faites des arcs des méridiens astronomiques, nous pouvons provisoirement, parmi les cinq données (LXII), considérer l'azimut (α) des méridiens géogéniques comme étant zéro, et prendre alors pour le rayon s de leur courbure, le rayon de courbure des méridiens astronomiques, en supposant ainsi que, sur notre globe, ces méridiens respectifs, géogéniques et astronomiques, se confondent sensiblement. — Ce sera là le moyen provisoire, le plus prompt, pour arriver à la connaissance de notre globe, à une connaissance beaucoup plus exacte que celle que l'on pourrait obtenir d'abord par le procédé que nous avons indiqué plus haut en le fondant sur le théorème messianique (XXXVI), qui suppose que la forme de la terre est celle d'un ellipsoïde. Mais alors, pour pouvoir former les fonctions (LX) qui donnent respectivement l'expression générale du rayon de courbure s et celle de la pesanteur (g) , et qui sont nécessaires pour l'intégration de l'équation du problème universel (LVI), il faudrait connaître les susdites relations entre les ordonnées géogéniques x et y , et les ordonnées astronomiques z et λ , du moins pour ce cas particulier où l'azimut (α) est zéro, c'est-à-

dire, pour le cas où l'on suppose que les méridiens géométriques (vi) se confondent sensiblement avec les méridiens astronomiques (v). — Nous allons donc, au moins pour ce cas particulier, faire ici connaître ces relations, telles qu'elles dérivent de la présente loi suprême (Lxi) qui est le principe premier de la vraie science de la terre. — Les voici . . . (Lxiii)

$$x = \frac{s \cdot (g) \cdot \cos \alpha \cdot \cos \lambda}{(g) - \mu \cdot s \cdot \cos^2 \lambda},$$

$$y = \frac{s \cdot (g) \cdot \sin \alpha \cdot \cos \lambda}{(g) - \mu \cdot s \cdot \cos^2 \lambda}.$$

Les géomètres pourront maintenant, avec les quatre éléments α , λ , s , (g) , observés sur plusieurs points à la surface de la terre, former les fonctions (Lx); et ils auront ainsi tout ce qui est nécessaire pour l'intégration de l'équation problématique (Lvi); intégration qui, d'après ce que nous avons dit plus haut, peut facilement, et dans toute sa généralité, être opérée par l'application de la deuxième des trois lois messianiques qui forment notre susdite trichotomie mathématique. Et par conséquent, les savants pourront, dès aujourd'hui, parvenir à la connaissance de la véritable forme de la terre, avec une perfection proportionnée à l'exactitude et au nombre des quatre éléments α , λ , s , (g) , qu'ils ont déjà observés, ou de ceux qu'ils chercheront dorénavant à se procurer d'une manière plus systématique. Et cette véritable connaissance de la terre, la science la devra manifestement à la présente doctrine du Messianisme, qui seule a pu pénétrer dans ces mystères de la nature.

Il est sans doute superflu de faire ici remarquer que, par les présentes relations (Lxiii) entre les ordonnées géométriques x et y , et les ordonnées astronomiques α et λ , on peut facilement transformer l'équation différentielle (Lvi) de manière à la faire dépendre des deux variables indéterminées α et λ , au lieu des deux variables indéterminées

x et y dont elle dépend actuellement. Et nous devons prévenir que c'est dans cette dépendance immédiate des éléments astronomiques α et λ , considérés comme variables indépendantes, que nous donnerons l'intégration de cette équation (LVI), c'est-à-dire, la solution de ce problème universel dans la nouvelle science de la construction mécanique des corps célestes.

Nous avons promis que nous ferions ici connaître les trois lois messianiques qui, dans cette nouvelle science, forment la susdite TRICHOTOMIE GÉOGÉNIQUE. Et nous venons effectivement de faire connaître les deux premières de ces lois, c'est-à-dire, le *problème universel* (LVI) et la *loi suprême* (LXI). Malheureusement, l'espace nous manque ici pour pouvoir donner également la troisième ou la dernière de ces lois messianiques, et pour pouvoir ainsi compléter cette trichotomie terrestre par la détermination du *concours téléologique* qui, dans cette haute science de la terre, fixe l'harmonie entre les éléments distincts et opposés de ce système de réalités géogéniques. Toutefois, nous devons au moins donner une idée de ce concours téléologique, en faisant savoir qu'il consiste ici dans le *minimum du rayon de courbure des méridiens géogéniques*.

— Nous avons déjà mentionné plus haut ce minimum de courbure; mais, les conditions algorithmiques sous lesquelles s'établit ce minimum du rayon s dans les méridiens géogéniques, sont trop étendues pour que nous puissions encore les produire dans ces Prolégomènes. D'ailleurs, dans le cas particulier (LXIII) où, parmi les cinq données géographiques (LXII), on suppose que $(\alpha) = 0$, cas auquel, à tous égards, nous sommes forcé de nous arrêter ici, la connaissance des conditions algorithmiques pour le susdit minimum du rayon de courbure des méridiens géogéniques, minimum qui constitue le concours téléologique en question, ne serait d'aucune utilité. — Et nous devons préférer de mieux employer le peu d'espace dont nous pouvons encore disposer dans ces Prolégomènes, en

$$x \left(\frac{\partial W}{\partial x} \right) + y \left(\frac{\partial W}{\partial y} \right) = W + \frac{1}{2} \frac{\partial W}{\partial t}$$

$$x \left(\frac{\partial s}{\partial x} \right) + y \left(\frac{\partial s}{\partial y} \right) = \frac{g \alpha^2}{g \alpha \beta \gamma}$$

III

faisant connaître au moins deux des grands résultats que donne cette science messianique de la terre.

Ces deux résultats sont, d'une part, la structure intérieure de la terre, c'est-à-dire, la disposition mécanique de ses masses intérieures, et de l'autre part, la variation périodique de sa structure extérieure, c'est-à-dire, le phénomène des marées. Mais nous ne pouvons ici faire plus que d'indiquer rapidement les conditions et les lois nouvelles de ces deux grandes attributions de notre globe.

Or, pour ce qui concerne, en premier lieu, la distribution des masses dans l'intérieur de la terre, deux points de vue progressifs se présentent pour l'envisager. Dans le premier de ces points de vue, on n'aperçoit encore que les MASSES GÉNÉRALES, c'est-à-dire, les masses voisines en quelque sorte fondues ensemble, sans distinguer parmi elles les masses spéciales qui, par accident chimique, peuvent avoir une densité plus grande ou plus petite que celle des masses voisines. Dans le second point de vue, on aperçoit en outre ces MASSES SPÉCIALES, et l'on y distingue même alors leurs densités diverses.

On conçoit que, pour pouvoir s'élever au dernier de ces points de vue, il faut connaître, en outre des conditions moyennes desquelles dépend la susdite détermination de la surface extérieure de la terre, résultant de la supposition de $(\alpha) = 0$, et correspondant à la valeur moyenne $\mathcal{E} = 1$, ces mêmes conditions prises dans toute la généralité (xv) de la valeur de cette quantité \mathcal{E} . Et pour cela, il faut évidemment déduire, de la loi systématique (xvii), la valeur du rayon de gravitation i , et introduire cette valeur dans l'expression (xv) de la quantité auxiliaire \mathcal{E} dont il est question. Mais alors, cette quantité \mathcal{E} sera une fonction de la quantité H, déterminée par son expression géométrique (xi), dont les éléments A, B, E, en vertu de leur détermination (ii), sont les différentielles partielles de l'inconnue z ; de sorte que l'équation différentielle (lvi), qui forme ici le problème universel, se

trouvera alors d'un degré de beaucoup supérieur. Néanmoins, cette équation (LVI) pourra de même, par l'application de la seconde de nos trois lois messianiques de l'Algorithmie, être intégrée dans toute sa généralité. Et par la détermination générale que recevra ainsi, au moyen de la quantité auxiliaire \mathcal{E} , la valeur (LIX) de la gravitation primitive g , on pourra alors déterminer la distribution des masses dans l'intérieur de la terre, de manière à ce que, par leur gravitation ou attraction exercée à la surface de la terre, ces masses produisent, pour chaque point de cette surface, la gravitation réelle g qui s'y trouve exercée effectivement. — Nous ferons connaître, dans l'ouvrage annoncé, les lois qui résultent ainsi pour cette détermination de toutes les masses spéciales dans l'intérieur de la terre, en nous bornant ici à prévenir que, pour ne pas laisser ce problème général en état d'indétermination, comme il le serait si la distribution des masses intérieures demeurait tout à fait arbitraire, il faut y faire entrer, comme condition d'équilibre de ces masses intérieures, la loi suprême (LXI) de cette construction mécanique des corps célestes.

Mais, nous pouvons déjà, dans nos présents Prolegomènes, nous élever au premier des deux susdits points de vue pour reconnaître au moins la distribution générale des masses dans l'intérieur de notre globe, en profitant des observations géodésiques et astronomiques que l'on a faites à la surface de ce globe. — On prévoit, sans doute, que le moyen par lequel nous parviendrons ainsi à pénétrer dans l'intérieur de la terre, c'est la connaissance du rayon de gravitation i que la nouvelle science nous découvre déjà pour chaque point de la surface de notre globe. — En effet, la position du centre de gravitation, correspondant ainsi à chaque point de la surface de la terre, indique manifestement la distribution des masses intérieures, de sorte qu'en comparant cette position avec la position analogue du centre de gravitation dans un corps d'une masse

Heaven and Earth
137. 1872
Gyldenst. 1127

1) Ueber das Gesetz u. die Form der Veränderung
des Polhöhe

2) Ueber die Bestimmung der geographischen Breite
des Polhöhe

homogène et d'une forme égale à celle de la terre, on peut en conclure, pour notre globe, la distribution intérieure de ses masses hétérogènes, c'est-à-dire, sous le présent point de vue mécanique, on peut en tirer la connaissance des différentes densités de ces masses intérieures. — Voici les conditions et les résultats de ces nouvelles et si décisives déterminations géogéniques.

Introduisant d'abord la valeur (xiv) de la quantité W dans l'égalité systématique (xvi), on obtiendra, pour la valeur finie de la quantité H, du moins dans le premier ordre de grandeur de la petite quantité μ , l'expression . . . (LXIV)

$$H = \frac{g \cdot u^2}{g s \ell + \mu u^2} = \frac{u^2}{s \ell} \cdot \left\{ 1 - \frac{\mu \cdot u^2}{g s \ell} \right\} .$$

Et introduisant ensuite cette valeur de H dans notre loi systématique (xvii), on obtiendra, pour le rayon de gravitation i , l'expression générale . . . (LXV)

$$i = s \cdot \left\{ 1 - \mu \cdot \frac{(s \ell)^2 - 2u^2}{(g) \cdot s \ell} \right\} .$$

Ainsi, la distance de l'extrémité de ce rayon de gravitation au centre de la terre, distance que nous désignerons par k , sera . . . (LXVI)

$$k = (r - i) = (r - s) + \mu \cdot \frac{(s \ell)^2 - 2u^2}{(g) \ell} ;$$

et cette expression sera générale pour tous les points de la surface du globe. — Mais, nous devons prévenir que cette expression de la distance centrale k , qui est suffisante pour nos présentes déterminations moyennes, surtout sous l'équateur et sous les pôles, n'est pas rigoureusement exacte, parce que le rayon de gravitation i ne se trouve pas généralement sur le rayon même r de la terre. Comme nous l'avons déjà dit à l'occasion du plan (vi) du méridien géogénique, le rayon de gravitation i coïncide avec la ligne de la gravitation primitive g , il se trouve ainsi dans ce plan (vi) où s'exercent, à la fois, et cette gravitation

primitive g et la pesanteur ou la gravitation dérivée (g). Il suffit donc, pour pouvoir déterminer la position du centre de gravitation i dont il s'agit, de connaître l'angle que fait, dans le plan (VI) du méridien géogénique, la ligne de la gravitation primitive g , où se trouve ce centre, avec le rayon de rotation u . Et cet angle, que nous désignerons par τ , se trouve donné par l'expression générale . . . (LXVII)

$$\text{tang } \tau = \frac{(g - \mu H) \cdot \sqrt{(u^2 - H^2)}}{gH + \mu(u^2 - H^2)}$$

En effet, à l'aide de cet angle τ , qui fixe ainsi la position du centre de gravitation i , on peut facilement, comme nous le ferons dans l'ouvrage annoncé, obtenir l'expression générale et rigoureuse de la distance centrale k ; expression qui, lorsque $\ell = 1$, se réduit à . . . (LXVII)

$$k = \sqrt{r^2 + i^2 - 2i \cdot (u \cdot \cos \tau + z \cdot \sin \tau)}$$

Concevons maintenant un globe ou sphéroïde ayant en tout la forme de la terre, mais dont la structure intérieure serait simplement une masse homogène, ayant partout la densité moyenne de la terre, que nous désignerons par (Δ). Et par conséquent, dans notre présente détermination première des conditions géogéniques de la terre, supposons que le sphéroïde homogène dont il s'agit soit un ellipsoïde, dont l'aplatissement, équivalant à celui de la terre, serait Θ ou sensiblement $\frac{1}{2}\beta$, en formant la quantité β par la relation . . . (LXVIII)

$$1 + \beta = (1 + \Theta)^2 .$$

Or, en considérant cet ellipsoïde homogène comme étant en repos, ou du moins sans rotation sur son axe, désignons par p, q, t , les trois coordonnées rectangulaires qui, dans l'intérieur de ce corps, fixent la position de l'extrémité du rayon de gravitation, correspondant à un point quelconque de la surface de cet ellipsoïde, déterminé par nos susdites coordonnées rectangulaires x, y, z ,

auxquelles les présentes coordonnées p , q , t sont supposées être parallèles, en ayant aussi la même origine au centre de ce corps. Et nous aurons, d'après les expressions (222) et (224) que nous avons données dans les Mémoires confiés à la Société royale de Londres, les déterminations générales que voici . . . (LXIX)

$$\begin{aligned} p &= + \frac{\varphi - 1}{\varphi} \cdot \frac{x \cdot u^2}{b^2}, \\ q &= + \frac{\varphi - 1}{\varphi} \cdot \frac{y \cdot u^2}{b^2}, \\ t &= - (\varphi - 1) \cdot \frac{(1 + \beta) \cdot z^3}{b^2}; \end{aligned}$$

en formant la quantité auxiliaire φ par l'expression . . . (LXIX)'

$$\varphi = \frac{35 + 14\beta - 6\beta^2}{35 - 7\beta + 3\beta^2}.$$

Et alors, la distance de l'extrémité de ce rayon de gravitation au centre du sphéroïde homogène dont il s'agit, distance que nous désignerons généralement par j , sera . . . (LXX)

$$j = \frac{\varphi - 1}{\varphi} \cdot \frac{\sqrt{\left\{ u^6 + (1 + \beta)^2 \cdot \varphi^2 \cdot z^6 \right\}}}{b^2};$$

valeur que nous avons également fait connaître, sous la marque (223), dans les susdits Mémoires de Londres.

Eh bien, comme nous l'avons dit plus haut, c'est manifestement de la connaissance des présentes quantités k et j que dépend la solution de notre actuel problème concernant la structure intérieure de la terre. — Pour y parvenir, même très-facilement, attachons aux quantités k et j des indices numériques, savoir, k_1 , k_2 , k_3 , etc., et j_1 , j_2 , j_3 , etc., en distinguant ainsi séparément ces distances k et j pour différents points de la surface de la terre. Et formons d'abord, avec ces distances séparées,

une quantité fondamentale Ω dans cette question, savoir,
 . . . (LXXI)

$$\Omega = \frac{1}{\omega} \cdot \left\{ \left(\frac{j_1}{k_1} \right)^3 + \left(\frac{j_2}{k_2} \right)^3 + \left(\frac{j_3}{k_3} \right)^3 \dots + \left(\frac{j_\omega}{k_\omega} \right)^3 \right\} ;$$

en désignant par ω le nombre des points pour lesquels, à la surface de la terre, on aura ainsi calculé les distances k et j dont il s'agit. Marquons en outre par l'indice général ν un quelconque de ces points à la surface de la terre, et nous aurons ainsi, pour ce point, les rapports réciproques . . . (LXXI)'

$$\left(\frac{j_\nu}{k_\nu} \right)^3 \quad \text{et} \quad \left(\frac{k_\nu}{j_\nu} \right)^3 .$$

Alors, en concevant le rayon spécial r de la terre, qui correspond au point de la surface que nous marquons par l'indice général ν , et désignant par h la distance au centre de la terre d'un point quelconque pris, dans l'intérieur de ce globe, sur ce rayon spécial r , nous aurons, pour la densité de la masse située à ce point h de l'intérieur de la terre, densité que nous désignerons généralement par Δ , l'expression . . . (LXXII)

$$\Delta = (\Delta) \cdot \Omega \cdot \left(\frac{k_\nu}{j_\nu} \right)^3 \cdot \left\{ \frac{20h}{3r} \cdot \left(1 - \frac{h}{r} \right) + \frac{h}{r} \cdot \left(\frac{5h}{r} - 4 \right) \cdot \left(\frac{k_\nu}{j_\nu} \right)^3 + \right. \\ \left. + \left(1 - \frac{8h}{3r} + \frac{5h^2}{3r^2} \right) \cdot \left(\frac{j_\nu}{k_\nu} \right)^3 \right\} ;$$

en dénotant toujours, comme nous l'avons dit plus haut, par (Δ) la densité moyenne de la terre, et en observant que l'exactitude de cette expression dépend uniquement du nombre ω des points à la surface de la terre par lesquels on détermine la valeur (LXXI) de la quantité fondamentale Ω .

Telle est donc cette décisive détermination de la structure intérieure de notre globe, par laquelle, sans que l'on ait pu s'y attendre dans ce moment où l'on ne connaît même pas encore la surface de ce globe, la présente doc-

trine du Messianisme fait tout à coup pénétrer la science jusque dans les entrailles de la terre. — Nous n'avons plus de place dans ces Prolégomènes pour montrer toutes les circonstances de cette LOI FONDAMENTALE que suit la structure intérieure des corps célestes ; mais nous espérons que, par l'évidence et la précision que présente son expression (LXXI), les géomètres sauront y suppléer par eux-mêmes. Toutefois, nous allons ici appliquer cette loi au moins à une évaluation approximative, mais suffisante provisoirement, de la structure intérieure de la terre, d'après ce que nous en avons déjà dit dans les Mémoires confiés à la Société royale de Londres.

En effet, employant les valeurs numériques qu'après des comparaisons judicieuses, Laplace avait adoptées pour les éléments de la terre, et qui seules étaient connues alors, nous avons calculé, dans ces Mémoires de Londres, les présentes distances centrales k et j , du moins pour l'équateur et pour les pôles de la terre, en les distinguant par les indices k_1 et j_1 pour l'équateur, et par les indices k_2 et j_2 pour les pôles. Nous y avons ainsi trouvé, sous les marques (101), (102) et (221)', les valeurs . . . (LXXIII)

$$k_1 = + (0,002977).b = + 19014 \text{ mètres,}$$

$$k_2 = - (0,002985).b = - 19066 \text{ mètres ;}$$

et sous les marques (225) et (226), les valeurs . . . (LXXIV)

$$j_1 = + (0,003855).b = + 24623 \text{ mètres,}$$

$$j_2 = - (0,003857).b = - 24635 \text{ mètres ;}$$

de sorte que les rapports respectifs de ces quantités seront . . . (LXXV)

$$\left(\frac{k_1}{j_1} \right) = \frac{2977}{3855} = 0,7722437 ,$$

$$\left(\frac{k_2}{j_2} \right) = \frac{2985}{3857} = 0,7740955 .$$

Et avec ces rapports, la formule (LXXI) nous fera connaître, pour la terre, la quantité fondamentale Ω , savoir . . . (LXXVI)

$$\Omega = 2,163610 .$$

Quant à la densité moyenne (Δ) de notre globe, qui entre nécessairement dans la présente loi (LXXII) des densités intérieures des corps célestes, les expériences faites d'abord par Maskelyne, sur les attractions du mont Schihallien en Écosse, calculées par Hutton, et surtout les expériences faites ensuite par Cavendish au moyen de l'appareil de Michel, ont notoirement donné une valeur que l'on croit suffisamment exacte, savoir . . . (LXXVII)

$$(\Delta) = 5,48 ;$$

l'unité de cette mesure étant la densité de l'eau. — Ainsi, tous les éléments qui entrent dans cette loi des densités (LXXII) sont connus; et si l'on fait $h = \eta r$, en désignant ainsi par η la partie du rayon terrestre r où se trouve le point dont on cherche à connaître la densité, la loi générale (LXXII) se réduira, pour la terre, à la forme . . . (LXXVIII)

$$\Delta = (11,86) \cdot \left(\frac{kv}{jv}\right)^3 \cdot \left\{ \frac{20\eta}{3} \cdot (1-\eta) + \eta(5\eta-4) \cdot \left(\frac{kv}{jv}\right)^3 + \left(1 - \frac{8\eta}{3} + \frac{5\eta^2}{3}\right) \cdot \left(\frac{jv}{kv}\right)^3 \right\} ;$$

qui s'applique généralement à tous les rayons de la terre, fixés par l'indice v , et surtout au rayon de l'équateur, correspondant à $v = 1$, et au rayon sous les pôles, correspondant à $v = 2$.

Or, cette loi, en y faisant $\eta = 0$, donne généralement, sur tous les rayons de la terre, pour la densité centrale de notre globe, la valeur . . . (LXXIX)

$$\Delta = 11,86 ;$$

qui est entre celle de la densité du plomb fondu et celle de la densité du mercure. — Telle est donc, à son centre, l'énorme compression de notre globe, compression qui, comme nous le verrons ailleurs, est la source de la chaleur centrale de la terre, dont nous déduirons ainsi faci-

lement la loi véritable, réelle et non purement hypothétique. — Lorsqu'on fait $\eta = 1$, la présente loi (LXXVIII) donne, pour la densité à la surface de la terre, la valeur . . . (LXXX)

$$\Delta = (11,86) \cdot \left(\frac{kv}{jv}\right)^6,$$

qui varie d'après les différents points de cette surface, correspondant à des indices différents v . Ainsi, les rapports numériques (LXXV), correspondant aux indices $v = 1$ et $v = 2$, donnent, pour les densités extrêmes de la surface solide de la terre, les valeurs . . . (LXXXI)

$$\begin{array}{ll} \text{Sous l'équateur,} & \Delta = 2,51 ; \\ \text{Sous les pôles,} & \Delta = 2,55 ; \end{array}$$

qui sont, à peu près, entre celles des densités de la chaux sulfatée et du feldspath, et qui diffèrent un peu de celle de la densité que, depuis Newton, on a conjecturée pour la surface solide de la terre, savoir, $\Delta = 2$, équivalent à la densité du soufre.

Il faut ici remarquer que, si l'on pouvait estimer, à des profondeurs suffisantes, la valeur moyenne de la densité de la surface de la terre, la loi générale (LXXII) des densités, par la seule connaissance des rapports numériques (LXXV) entre les distances kv et jv des centres de gravitation au centre de la terre, ferait connaître la densité moyenne (Δ) de notre globe, peut-être mieux que ne l'ont fait connaître les susdites expériences (LXXVII). — Mais, ce qu'il faut ici remarquer essentiellement, c'est que la densité de la couche terrestre extérieure, qui forme la surface de notre globe, n'est pas uniforme, et qu'elle augmente de l'équateur aux pôles, conformément à l'augmentation de la pesanteur à la surface de la terre. Il en est de même de toutes les couches terrestres intérieures, comme le montre la présente loi (LXXVIII), qui, pour un même nombre η , appartenant à la même couche concentrique, donne des valeurs différentes, correspondant aux

indices ν des rayons différents. Il s'ensuit, et ce résultat est irrécusable, que la terre n'est pas formée de couches concentriques ayant chacune la même densité, comme l'admet l'hypothèse de Boscovich, sur laquelle Clairaut a bâti son célèbre théorème.

Il ne faut pas perdre de vue que la loi (LXXII) que nous venons de donner pour la densité intérieure des corps célestes, et de laquelle nous venons de déduire la loi (LXXVIII) pour les densités des masses intérieures de notre globe, n'est nullement une simple hypothèse, comme toutes celles que les savants ont imaginées jusqu'à ce jour, mais bien une réalité positive, absolue même, fondée sur la connaissance infaillible des déterminations mathématiques (LXVII)' et (LXX) des distances centrales et respectives k et j des centres de gravitation dans l'intérieur de la terre, distances qui accusent positivement la disposition des masses dans l'intérieur de notre globe. — Mais, il ne faut pas non plus perdre de vue que la détermination numérique (LXXVIII) que nous venons de présenter pour la terre, et qui n'est encore fondée que sur les données inexactes des éléments de la terre, fixées provisoirement par Laplace à l'époque où nous avons déposé nos Mémoires à la Société royale de Londres, n'est proprement qu'un exemple d'une telle détermination numérique de notre loi générale (LXXII). Lorsque, par les procédés, géodésiques et astronomiques, que nous avons plus haut indiqués et fait connaître en détail, les géomètres auront obtenu les valeurs numériques exactes de ces éléments de la terre, ils pourront alors, en suivant le présent exemple (LXXVIII), calculer rigoureusement, par les formules (LXVII)' et (LXX), les distances centrales k et j en question, et fixer ainsi définitivement la véritable loi des densités que présentent les masses intérieures de notre globe. Et ce grand résultat, auquel les savants ne pouvaient guère s'attendre dans l'état actuel de leur prétendue théorie de la terre, où ils ne connaissent même pas la véritable forme

de la surface de notre globe, est encore un rayon de la nouvelle lumière dont la présente doctrine du Messianisme éclairera dorénavant toutes les sciences.

Procédons au second des deux grands résultats géogéniques que nous nous sommes proposé de faire connaître dans ces Prolégomènes. — Le second résultat, tel que nous l'avons annoncé plus haut, est la variation périodique de la structure extérieure de la terre, c'est-à-dire, le phénomène des marées. — Or, nous ne saurions en donner ici un aperçu, tout à la fois, et plus clair et plus précis, que celui que, sous le nom d'*Adresse*, nous avons présenté au Bureau des Longitudes de Londres lorsque, pour répondre à la demande du Parlement britannique, nous avons apporté à ce savant Bureau, entre autres théories astronomiques et nautiques, la nouvelle théorie des marées dont il s'agit et à la tête de laquelle se trouvait cette *Adresse* que nous allons reproduire littéralement. — La voici.

« Nous offrons la théorie des marées comme une garantie, en quelque sorte matérielle, de ce que les lois que nous avons données pour la formation de la terre, sont, non-seulement vraies, mais de plus absolues, c'est-à-dire, indépendantes de tout principe étranger; et nous l'offrons ainsi en montrant que cette difficile théorie des marées, pour laquelle il n'existe encore rien de péremptoire, n'est qu'un cas particulier de ces mêmes lois géogéniques qui régissent généralement la construction des corps célestes. Aussi, sommes-nous fondé à affirmer, par rapport à cette théorie des marées, comme par rapport à toute la théorie de la terre, que le grand problème du flux et du reflux de la mer est enfin résolu d'une manière absolue. »

« Les résultats de cette décisive solution sont que, dès aujourd'hui, toutes les circonstances fondamentales des marées, telles que leur grandeur, la position de leurs points culminants, la dépression polaire, jusqu'à la durée de leur

formation, et même toutes les anomalies locales, dépendant du gisement des ports ou des côtes maritimes, telles que l'heure de la pleine mer, le retard, la hauteur, etc., toutes ces circonstances, disons-nous, peuvent être calculées avec facilité et avec exactitude, pour un temps quelconque donné, et pour un lieu quelconque connu de la surface de notre globe. Ainsi, toutes les circonstances du phénomène des marées, tant générales que particulières, pourront désormais être prédites avec précision, comme tous les autres phénomènes célestes ou astronomiques. En conséquence, nous prenons la liberté de proposer ici au Bureau des Longitudes un mode de ces calculs des marées, tels que dorénavant ils devraient être faits annuellement et annoncés d'avance aux marins dans l'*Almanach nautique*. »

« En parlant ici de ces calculs annuels des marées dans les *Éphémérides*, nous devons prévenir que ceux que le Bureau des Longitudes de France produit dans sa *Connaissance des temps*, étant comparés aux résultats positifs que donne notre présente théorie rigoureuse, se trouvent n'être pas exacts. — Mais, pour mieux signaler cette inexactitude, et généralement pour mieux caractériser la nouvelle théorie, nous devons ici, en peu de mots, fixer le véritable état du problème du flux et du reflux de la mer. »

« Nous ne remonterons pas jusqu'aux Grecs, qui, par suite de leur position géographique, n'étaient guère instruits sur le phénomène des marées. Tout le monde connaît l'étonnement qu'éprouva Alexandre aux Indes, en voyant le flux et le reflux de la mer. — Pythéas, d'après Plutarque, est le seul, parmi les Grecs, qui, lors de sa présence dans la Grande-Bretagne, se fût aperçu de l'accord entre les marées et les mouvements de la lune. »

« Nous ne remonterons pas non plus aux Romains, quoique ceux-ci, par l'étendue de leurs conquêtes, fussent déjà bien plus instruits sur le phénomène du flux et du re-

flux, comme on le voit dans les Commentaires de César; dans Strabon, qui suit Posidonius; dans Sénèque, et surtout dans Macrobe. Mais nous observerons ici que Pline, qui d'ailleurs avait déjà signalé l'influence du soleil, paraît avoir pressenti la vraie cause des marées. »

« Nous rappellerons encore moins les diverses idées bizarres que, depuis la plus haute antiquité, on se formait de cette cause du phénomène des marées. Qu'il nous suffise de remarquer la distance immense que l'esprit de l'homme a dû franchir depuis le système d'hylozoïsme, qui considérait la terre comme un vaste animal dont les respirations alternatives formaient le flux et le reflux de la mer, jusqu'à la physique de Keppler, qui enfin assigna positivement la vraie cause de ce phénomène, en l'attribuant expressément à l'attraction universelle de la matière. »

« Nous nous bornerons, dans ce rapide exposé, à n'attacher l'attention qu'aux théories positives que l'on a produites sur le phénomène des marées depuis que sa véritable cause fut dévoilée par Keppler. — Ainsi, Newton fut le premier qui, après sa découverte de la loi que suit cette attraction universelle, essaya de produire une théorie positive des marées. Mais, ce ne fut proprement qu'à l'occasion du fameux prix proposé par l'Académie de Paris pour l'année 1740, que ces recherches devinrent aussi générales qu'elles sont importantes. Alors, D. Bernoulli, Euler, Mac-Laurin concoururent avec un mérite égal, et frayèrent, en quelque sorte, cette difficile carrière. »

« Bernoulli y introduisit l'hypothèse du sphéroïde aqueux elliptique; Mac-Laurin en donna de nouveau la déduction en toutes formes; et Euler y fit enfin valoir la théorie des oscillations des fluides, en posant ainsi la base à ces nouvelles théories. En effet, après ce dernier géomètre, d'Alembert et surtout Laplace, dans les Mémoires de l'Académie de Paris, pour les années 1775 et 1776, ramenèrent presque entièrement à cette théorie des oscillations la théorie des marées. »

« Malheureusement, les résultats que ces différents géomètres ont obtenus ne sont nullement d'accord. — Newton, Bernoulli et Mac-Laurin trouvèrent un résultat qui donnerait, pour la seule action du soleil, une marée totale d'environ $22 \frac{1}{2}$ pouces. Euler et d'Alembert n'en trouvèrent que 9. Simpson, qui s'est aussi occupé avec distinction de ce problème, trouva un résultat pareil qui donnerait 15 pouces. Clairaut suivit à peu près Mac-Laurin. Et Laplace ne concilia ses résultats avec l'expérience qu'à force d'hypothèses, formées sur la profondeur de la mer, sur le rapport des densités de la terre et des mers, et autres pareilles. »

« En outre de ces efforts théoriques, des observations nombreuses, pour constater toutes les circonstances du phénomène des marées, furent faites durant la moitié du dernier siècle. C'est surtout à l'Académie de Paris que nous devons ces résultats positifs : cet illustre corps savant obtint de son gouvernement qu'il se fit une suite prolongée de ces observations dans tous les ports de France; et, parmi les objets dont il chargea Richer dans son voyage à Cayenne, les observations des marées étaient recommandées d'une manière spéciale (*). — Récemment, le capitaine Anderson de la marine britannique, a fait une suite d'observations intéressantes sur les marées et leurs progrès entre Fairleigh et le North-Foreland sur la côte de l'Angleterre, ou le cap d'Alpré et Calais sur la côte de la France; et il est à désirer que cet exemple, surtout celui des susdites observations commandées par le gouvernement français, soient imités dans tous les parages. »
(*Ceci a été écrit en 1821.*)

« Enfin, après tous ces travaux, la théorie des marées fut reproduite systématiquement par Laplace dans le quatrième livre de sa Mécanique céleste. Et c'est là l'état

(*) Nous devons au zèle du laborieux et savant Lalande un recueil précieux de ces diverses observations, qu'il publia, en 1781, dans son *Traité du flux et du reflux de la mer*.

actuel des connaissances humaines sur le phénomène du flux et du reflux de la mer. — Nous devons donc fixer ici nos idées sur ces connaissances. »

« Pour cela, il suffirait de remarquer que la vraie théorie des fluides, prise en général, est demeurée inconnue jusqu'à ce jour, et par conséquent, que les connaissances qui en dépendent, spécialement celles des marées qui sont résumées dans la théorie de Laplace, sont nécessairement erronées. En effet, c'est uniquement sur la théorie des fluides que ces diverses théories des marées ont pu être fondées, n'importe la manière spéciale dont le mouvement du flux et du reflux s'y trouve envisagé. Or, l'ancienne théorie des fluides, telle que les géomètres l'avaient établie et appliquée, jusqu'à Laplace inclusivement, vient d'être reconnue fausse, comme nous le prouvons, dans les ouvrages présents, avec une rigueur mathématique. Ainsi, non-seulement les diverses théories de la formation de la terre, celles de Newton, de Huyghens, de Clairaut, etc., mais plus directement les diverses théories des marées, et notamment celle de Laplace, sont nécessairement erronées. »

« Ce caractère d'erreur inévitable, qui est ainsi impliqué dans toutes les connaissances scientifiques, anciennes et nouvelles, concernant les conditions du phénomène des marées, nous suffirait, comme nous l'avons annoncé, pour fixer nos idées sur la valeur de ces connaissances. Mais, afin de les caractériser sous tous les aspects, nous devons encore, du moins accessoirement, en faisant abstraction de la théorie des fluides, considérer ces connaissances scientifiques en elles-mêmes, c'est-à-dire, par rapport aux procédés méthodiques par lesquels on y est parvenu, et par rapport aux résultats pratiques que l'on y a obtenus. — Nous allons le faire. »

« D'abord, pour ce qui concerne les procédés méthodiques, au lieu d'embrasser l'équilibre de la surface entière des mers, Laplace, comme nous l'avons déjà dit, se borne à considérer le mouvement ou les oscillations de la

mer dans un point donné de la surface de notre globe. Il produit ainsi trois espèces de ces oscillations ; et il ne peut déterminer leur étendue respective que dans l'hypothèse d'une égale profondeur de la mer, et dans celle d'un fluide répandu uniformément à la surface d'un ellipsoïde en rotation. Même dans ce cas purement hypothétique et très-borné, ce savant géomètre ne peut obtenir que les plus grossières de ces déterminations, celles qui dépendent de la masse des astres agissants, divisée par les cubes de leurs distances respectives à la terre. Laplace convient lui-même, au n° 18 de sa théorie, que la détermination ultérieure, qui dépend de la masse divisée par les quatrièmes puissances des distances, est hors de son pouvoir ; et il se console par la considération de ce que les observations des marées, faites à Brest, ne paraissent pas accuser un résultat sensible dépendant de ce terme délicat de la théorie des marées. — Ainsi, considérée par rapport aux procédés méthodiques, cette théorie de Laplace sur le flux et le reflux de la mer, qui forme les connaissances actuelles de ce phénomène, n'est manifestement, en outre de son imperfection mathématique, rien autre qu'une simple hypothèse, en faisant même abstraction de la théorie des fluides. »

« Ensuite, pour ce qui concerne les résultats pratiques, Laplace, guidé en partie par ces conjectures savantes, obtient, au n° 20 de sa théorie, une expression de la hauteur des marées ; et, au n° 21, il en déduit l'expression de l'heure de la pleine mer. — C'est ce dernier résultat, reproduit au n° 42, à la fin de cette théorie, pour servir au calcul des marées, au moyen d'une table dont ce géomètre propose la construction, c'est, disons-nous, ce dernier résultat, servant à fixer l'heure de la pleine mer, qui est le seul résultat positif de la théorie de Laplace, formant l'état actuel de nos connaissances à l'égard de ce phénomène des marées. — Aussi, est-ce précisément ce résultat qui a été adopté par le Bureau des Longitudes de

France, pour servir, dans la *Connaissance des temps* et dans l'*Annuaire* de ce Bureau, au calcul annuel des marées (*). — Or, il se trouve malheureusement, par les conclusions de la nouvelle théorie des marées que nous apportons ici sur la demande du Parlement britannique, que ce résultat de Laplace, et par conséquent ces calculs du Bureau des Longitudes de France, sont inexacts pour tout lieu de la terre situé hors de l'équateur, et qu'ils ne sont d'accord avec la vérité qu'au seul moment des équinoxes, lorsque d'ailleurs la déclinaison de la lune est zéro. Cette assertion est prouvée rigoureusement dans le Supplément, formant le troisième volume des ouvrages manuscrits qui sont ici soumis au Bureau des Longitudes, et dans lesquels nous donnons l'expression complète de l'heure de la pleine mer, pour toutes les latitudes géographiques, et pour toutes les déclinaisons du soleil et de la lune. — [*Il ne faut pas perdre de vue que nous reproduisons ici la copie littérale de l'Adresse au Bureau des Longitudes de Londres, qui accompagnait cette partie de nos ouvrages manuscrits*]. — Ainsi, considérée par rapport à ses résultats pratiques, cette théorie moderne de Laplace, qui est le dépôt des connaissances actuelles sur le phénomène du flux et du reflux de la mer, se trouve, dans le seul résultat positif qu'elle a produit, erronée ou du moins inexacte. »

« Mais généralement, pour toutes les diverses théories des marées, sans en excepter nullement celle de Laplace, ce qu'il y a de décisif dans leur imperfection, et ce qui constitue ainsi leur IMPERFECTION ABSOLUE, la source de leurs erreurs, ou du moins l'obstacle pour arriver à la vérité, c'est qu'aucune de ces théories, aucune absolument, ne saurait fixer à priori, et sans hypothèses, la hauteur

(*) Nous ne parlons pas ici de la prétendue table des plus grandes marées que ces Éphémérides françaises donnent également, parce que, de la manière dont la hauteur des marées s'y trouve envisagée, en la réduisant à ce que l'on y nomme *marée totale*, cette table n'apprend proprement rien sur la véritable étendue de chaque marée partielle, haute ou basse, en faisant même abstraction de ce qu'il y a d'erroné dans cette table.

absolue des marées, pas même dans les mers libres. C'est là, et il faut y faire attention essentiellement, la preuve irrécusable de ce qu'il n'existe pas encore une véritable théorie des marées, et par conséquent la preuve de ce que, comme le croit très-bien le vulgaire, le problème des marées demeure encore non résolu.»

« Nous pensons que ces motifs sont suffisants pour que, en suivant l'appel du Parlement britannique, nous présentions ici au Bureau des Longitudes la vraie théorie des marées, telle qu'elle résulte de notre susdite théorie accomplie des fluides et de la nouvelle science de la formation de la terre que nous présentons ici également à ce Bureau. — Nous avons déjà dit plus haut quels sont les résultats pratiques de cette véritable théorie des marées; et quant aux procédés scientifiques que nous y avons employés, il nous suffira ici d'annoncer que le principe absolu que nous avons suivi, est le déplacement continu et périodique d'un équilibre permanent dans la surface des mers, dont les diverses anomalies locales ne sont que des modifications. Ce principe d'un équilibre permanent, réel et non purement virtuel, est développé indépendamment de toute hypothèse, et rigoureusement jusqu'au terme délicat qui implique les quatrièmes puissances des distances, à ce terme que Laplace n'a pu atteindre par sa science. — L'ouvrage est sous les yeux du Bureau, qui peut y voir si ces annonces sont au delà ou plutôt en deçà de la vérité.»

« Mais, autant pour faciliter l'inspection générale de ces résultats, que pour constater authentiquement leur découverte, nous devons, dans cette Adresse, produire la forme des *Tables des Marées* que nous présentons ici au Bureau des Longitudes de Londres, en prévenant que les nombres qui, entre parenthèses, sont inscrits dans ces Tables, sont ceux qui, dans le troisième tome des ouvrages manuscrits ci-joints, marquent les formules mathématiques, entièrement achevées, que nous offrons pour le calcul annuel de ces Tables. — Les voici : »

TABLE I.

CIRCONSTANCES FONDAMENTALES DES MARÉES.

ÉPOQUE : 1821 JANVIER.		POINT CULMINANT DU SPHÉROÏDE AQUEUX.			DÉPRESSION POLAIRE.	FORMATION DE LA MARÉE.		
Jours.	Heures.	POSITION.		HAUTEUR.		Force.	Résistance.	Temps.
		Longitude.	Latitude.					
1	Midi. .	(142)	(143)	(147)	(144)	(148)	(185)	(151)
1	Minuit.	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
2	Midi. .	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
2	Minuit.	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
etc.	etc.							

TABLE II.

CIRCONSTANCES LOCALES DES MARÉES.

PORTS, HAVRES, CÔTES MARITIMES.	POSITION GÉO- GRAPHIQUE.		POSITION MARITIME.						
	Longitude.	Latitude.	RETARD DES MARÉES.		HAUTEUR DES MARÉES.				
			Propagation des ondes.	Variation.	OSCILLATION DES EAUX.			RÉGULATEUR DU NIVEAU.	
					Annuelle.	Demi- diurne.	Diurne.	Solaire.	Lunaire.
Plymouth..	(161)	(164)	(168)	(166)	(167)	(171)	(175)
Brest.....	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Cap Horn.	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »	» »
etc., etc.									

« Avec ces tables , suivant des procédés très-simples , que nous faisons connaître dans l'ouvrage ci-joint , les navigateurs pourront dorénavant , avec facilité , calculer l'état des marées pour un temps quelconque donné , et pour tout lieu maritime , quelle qu'en soit la position. Le Bureau des Longitudes peut donc , dès aujourd'hui , rendre annuellement à la marine britannique l'immense service de lui fournir ces tables , service qui , à certains égards , est , dans ce moment , plus important pour la sûreté des navigateurs , que ne l'est même une détermination plus parfaite des longitudes en mer ; car , pour celles-ci , on a déjà des approximations suffisantes , tandis que , pour la détermination des marées , on est encore dans une absolue ignorance. »

« Mais , comme on le voit dans la seconde de ces tables , les divers ports , havres , ou côtes maritimes , exigent , en outre de leur détermination géographique , une nouvelle détermination , constituant leur POSITION MARITIME. Heureusement , pour fixer cette position maritime de tout port , havre ou rade , il suffit , en strictes données , d'y faire l'observation de deux hautes mers consécutives et de la basse mer intermédiaire , dans un temps quelconque , excepté le seul instant des équinoxes , lorsque la lune est également dans l'équateur. Ainsi , les navigateurs , abordant des parages inconnus , pourront , dans la durée de douze heures , au moyen de ces trois seules observations , obtenir les données qui , pour l'avenir , serviront à fixer l'état des marées dans ces parages. »

« Il serait sans doute superflu de signaler ici davantage l'utilité de ces résultats pratiques que présente la nouvelle théorie des marées. Le Bureau des Longitudes saura , mieux que nous-même , en apprécier la haute importance , en songeant que , dans l'état déjà suffisant des moyens pour connaître les longitudes en mer , ce qui aujourd'hui intéresse le plus les marins de toutes les nations , comme condition indispensable de leur salut , c'est la

connaissance des marées dans tous les parages de notre globe. »

Telle est, pour ce qui concerne le phénomène des marées, la partie de l'Adresse jointe, comme préface, à la dernière portion d'ouvrages manuscrits qui, sur la demande du Parlement britannique, ont été apportés en Angleterre et présentés au Bureau des Longitudes de Londres. — Eh bien, comme nous l'avons déjà dit plus haut, ces derniers ouvrages, de même que les précédents, excepté seulement les nouveaux instruments nautiques que ce Bureau fit soustraire des douanes de Londres, furent renvoyés le lendemain à l'auteur, avec la simple déclaration de ce que ledit Bureau, institué légalement pour l'examen de pareils travaux scientifiques, *déclinait* de s'en occuper. Et il faut remarquer que ce savant Bureau, qui *déclinait* ainsi constamment de s'occuper des travaux scientifiques qu'on lui soumettait, n'a pas *décliné* devant la violation du secret des instruments, géodésiques et nautiques, qu'en dépit de l'opposition expresse de l'auteur, il se fit livrer par la douane de Londres, et cela, en usant de la haute autorité du Lord de l'amirauté britannique.

Ainsi, il est prouvé, car on ne saurait ici expliquer autrement le mot *décliner*, il est prouvé, disons-nous, que, par l'*insuffisance scientifique* des hommes qui géraient les affaires du Bureau des Longitudes de Londres, l'Angleterre fut privée, dans sa puissance maritime, de l'un des principaux moyens de salut contre les dangers inhérents à sa vaste navigation. — C'est là un nouveau et irrécusable document historique de la dangereuse influence qu'exerce, sur les nations et même sur leurs gouvernements, l'ignorance privilégiée de certains corps savants. — Mais, laissons là ces misères humaines, et procédons à la solution du dernier des trois grands problèmes du monde physique, savoir, du problème de la construction de la matière par ses forces créatrices.

Autant que nous l'ont permis les limites de ces Prolégomènes, nous avons déjà, pour offrir une garantie scientifique du Messianisme, produit plus haut, sinon toutes les conditions, du moins les principaux résultats de la solution de deux des susdits trois problèmes du monde physique, de ces grands problèmes qui, tels que nous les avons signalés dans l'Avis à la tête de ces Prolégomènes, et tels que nous les avons mentionnés ci-dessus, dans la présente garantie scientifique, embrassent en effet le monde physique tout entier. Il ne nous reste ainsi que la solution du dernier de ces trois problèmes, de celui que nous venons de nommer et dont la solution doit enfin dévoiler l'intime constitution et en quelque sorte la création elle-même de la matière. — Mais, par la trop grande étendue que nous avons donnée aux deux solutions précédentes, nous n'avons plus, dans ces Prolégomènes, dont les limites nous sont fixées, l'espace nécessaire pour pouvoir, du moins autant que dans les deux problèmes précédents, exposer ici, dans tout leur ensemble, les lois messianiques de cette construction ou création de la matière.

Heureusement, dans un ouvrage purement industriel, où nous avons eu besoin de faire connaître les lois de l'action de la chaleur, nommément dans l'ouvrage sur les *Nouveaux systèmes de Machines à vapeur*, publié à Paris en 1835, et fondé expressément sur la *découverte des vraies lois des forces de la matière*, nous avons déjà signalé quelques-unes de ces lois fondamentales qui, d'après ce que nous y avons annoncé, font partie de notre nouvelle *Philosophie de la Physique et de la Chimie*, de cette philosophie messianique qui donne la solution complète du grand problème physique dont il est question. Il nous suffira donc ici, en nous réservant de produire incessamment cette philosophie générale de la Physique dans l'ouvrage que nous devons publier, il nous suffira, disons-nous, de dévoiler et d'indiquer d'une manière positive, par des déterminations mathématiques, les principes métaphysiques

de cette construction ou constitution intime de la matière par ses forces créatrices.

Pour cela, et afin d'éviter des reproductions pour lesquelles nous n'avons plus d'espace dans les limites de ces Prolégomènes, nous supposerons que le lecteur a sous les yeux l'ouvrage que nous venons de citer, celui sur les Nouveaux systèmes de Machines à vapeur, que nous nommerons ici simplement par l'un de ses titres, par celui de *Nouvelles lois physiques* (*). — Nous allons donc, avant tout, rappeler en peu de mots, et sans même pouvoir ici spécifier leur genèse par la loi de création, les nouvelles lois physiques qui, sous les marques numériques que nous indiquerons, sont produites dans cet ouvrage.

Or, suivant la progression dans le développement génétique des forces de la matière, nous y avons d'abord indiqué les FORCES MOTRICES de la matière, qui forment l'objet distinct de la *Mécanique*, et ensuite les lois fondamentales de la CHALEUR, qui forment l'objet de la *transition* de la Mécanique à la Chimie, et qui sont ainsi le véritable objet de la *Physique*. — Toutefois, pour pouvoir établir ces lois de la chaleur, nous y avons laissé entrevoir les principes métaphysiques de la *Chimie*, principes que nous développerons ici plus spécialement, pour pouvoir donner, dans ces Prolégomènes, au moins le résultat principal de la solution messianique du présent problème concernant la constitution intime ou la création de la matière.

Parmi les susdites forces motrices de la matière, nous y avons principalement indiqué celles des gaz, c'est-à-dire, les forces motrices de la matière dans son état primitif, dans celui de gazéité. Nous y avons ainsi donné, sous la marque (2), la loi statique de la *force expansive* des gaz,

(*) Les sentiments nobles de l'éditeur, M. Petit-Dossaris, en lui donnant l'espérance d'un final triomphe de la vérité, ont heureusement fait échapper cet ouvrage à la destruction générale de tous nos autres ouvrages mathématiques en France; et le lecteur pourra ainsi se le procurer partout où il trouvera les présents Prolégomènes.

et, sous la marque (8), la loi dynamique de la *propagation* de cette force. — Quant aux forces motrices de la matière dans ses états progressifs de liquidité et de solidité, forces qui appartiennent également à l'objet général de la Mécanique, en considérant que leurs lois, lorsque le mouvement résulte d'une impulsion extérieure, sont déjà connues, nous nous sommes borné à y indiquer, sous les marques (13), (14) et suivantes, les lois nouvelles du *mouvement spontané* des corps, dont nous parlerons plus spécialement ci-après.

Et parmi les susdites lois fondamentales de la chaleur, nous avons fait connaître, dans l'ouvrage cité, d'abord, les lois nouvelles de la *chaleur propre* de toutes les substances matérielles, de cette chaleur fondamentale dont les savants ne se sont pas encore aperçus, et ensuite, les lois nouvelles de la *chaleur communiquée*. Ainsi, pour ce qui concerne la chaleur propre, nous y avons fait connaître, entièrement à priori, sous la marque (54), la *loi normale* de la chaleur, et, sous les marques (59) et (63), la loi de la *force élastique* des vapeurs, loi que, pour la vapeur d'eau, MM. Arago et Dulong, à Paris, et M. Artzberger, à Vienne, ont cherché à déterminer par l'expérience, dans les limites très-resserrées dans lesquelles l'expérience leur a permis de s'étendre. Et pour ce qui concerne la chaleur communiquée, nous y avons fait connaître, sous les marques (80) et (84), sa *loi statique*, servant à fixer la quantité spécifique de chaleur des corps, ou ce que l'on nomme leur *capacité calorique*. De plus, nous y déduisons, de cette loi générale, en déterminant le véritable *élément mécanique* (85) de toute substance matérielle, les diverses conditions de cette capacité calorique des corps, entre autres, la belle *loi* de Haycraft, l'ingénieuse observation de Weller, et la *confusion des idées* de Poisson. Quant à la *loi dynamique* de la chaleur communiquée, ayant pour objet la propagation de la chaleur, nous n'avons pu la produire, parce que, précisément au moment où nous

allions le faire, nous fûmes arrêtés dans la publication de cet ouvrage; et cela de nouveau par les tristes obstacles que nous avons déjà signalés plus haut, et que nous tai- rons ici pour ne pas trop nous occuper de ces continuelles misères humaines.

Mais, ce que nous devons faire remarquer spécialement dans cet ouvrage sur les Nouvelles lois physiques, c'est l'explication philosophique et rigoureuse que nous y donnons, sous les marques (64) et (65), de la prétendue *chaleur latente*, qui, aux yeux des savants, est encore une véritable qualité occulte de la matière. Et ce qui est ici décisif pour la philosophie de la Physique, c'est la construction de la matière sous son triple état mécanique, de gazéité, de liquidité et de solidité, dont nous y découvrons les véritables principes métaphysiques. Bien plus, sous la marque (68), nous donnons, du moins provisoirement dans sa première détermination, la loi générale de cette construction mécanique de la matière pour ses deux premiers états mécaniques, de gazéité et de liquidité, au moyen des forces élémentaires qui concourent à cette primitive construction de la matière; de manière que, lorsque la quantité β qui y mesure la *force de cohésion*, formant le caractère distinctif de la liquidité, devient zéro, la loi générale (68) se réduit à la loi (70)' qui est précisément la loi fondamentale (2) de toute gazéité. Et lorsqu'on y donne, à cette mesure β de la force de cohésion, dont le maximum, constituant la liquidité, est l'unité, des valeurs intermédiaires entre cette unité et zéro, la loi générale (68), dans sa variation thermométrique (69), indique le cas de transition de la liquidité à la gazéité, transition où M. Thilorier a observé la grande dilatation dans le liquide de l'acide carbonique, en l'empêchant d'entrer en ébullition, et où récemment un chimiste, M. Boutigny, a cru voir un quatrième état mécanique de la matière. Ce qu'il y a encore de remarquable dans cette loi générale (68) de la construction mécanique des liquides, ou géné-

ralement des fluides, c'est-à-dire, dans la loi spéciale (69) de la variation thermométrique de cette loi générale (68), c'est qu'il existe pour chaque liquide une certaine température α , à laquelle, tout en demeurant dans son état de liquidité, ce liquide, malgré son refroidissement ultérieur, reçoit le maximum de sa densité, comme on l'a observé pour l'eau, en établissant le système métrique de la France. Mais, ce qui forme ici une vérification positive et même matérielle de ces résultats philosophiques, c'est que, suivant uniquement ces lois générales (68) et (69) de la construction mécanique et de la dilatation des liquides, et mesurant d'ailleurs la chaleur d'après notre fonction exponentielle (3), nous sommes parvenu à faire construire deux thermomètres, l'un en mercure et l'autre en alcool, qui, pour des températures quelconques, indiquent rigoureusement le même degré, ce que la science n'a pu obtenir jusqu'à ce jour. Les personnes qui visitent à Paris notre établissement de la locomotion spontanée, où se trouvent ces thermomètres, peuvent s'en convaincre matériellement.

Nous avons même, quoique vaguement, indiqué déjà, sous les marques (51), (53), etc., de cet ouvrage sur les Nouvelles lois de la nature, les principes métaphysiques de la présente construction ou constitution intime de la matière par ses forces créatrices. Mais, la destination purement industrielle de cet ouvrage, et surtout la précipitation avec laquelle il fallait le produire pour échapper à la susdite influence privilégiée qui, de jour en jour, en menaçait la suspension, ne nous ont pas permis de développer suffisamment ces principes, ni même de préciser, avec exactitude, plusieurs coefficients que nous y avons laissé subsister provisoirement dans leur état de généralité, en nous bornant, en quelque sorte, à prendre ainsi acte de ces conditions ou principes supérieurs de la science de la nature, et en nous réservant de les développer un jour, si Dieu devait le permettre, dans notre philosophie messianique de la Physique. Et c'est par anti-

cupation sur cette haute philosophie que nous allons aujourd'hui, autant du moins que nous le pourrons dans nos présentes limites, c'est-à-dire, sans remonter jusqu'aux conditions suprêmes, développer ici ces principes métaphysiques de la création de la matière.

« Nous dirons ainsi, sans déduction ultérieure, c'est-à-dire, sans remonter aux conditions suprêmes de la création, que, pour parvenir à la détermination des lois qui régissent la matière, il faut reconnaître DEUX ÉLÉMENTS PRIMORDIAUX : l'un *planétaire*, que nous désignerons par n et qui fixe, dans chaque planète, et ses satellites, lorsqu'elle en a, l'intensité primitive de la FORCE MÉCANIQUE dans la matière générale de cette planète; et l'autre *hyléique*, que nous désignerons par λ et qui, en constituant la température absolue ou normale de toute matière spécifique, forme la base de sa QUALITÉ CHIMIQUE, comme nous le verrons mieux ci-après. — Pour donner une idée plus positive de ces deux éléments, surtout dans leur relation mathématique, nous fixerons à l'instant cette relation; et il nous suffira alors de nous former une idée exacte d'un seul de ces éléments, surtout de l'élément hyléique, c'est-à-dire, de la température absolue λ d'une matière spécifique, ayant une qualité chimique distincte. »

« Or, cette température absolue des substances matérielles, ayant des qualités chimiques différentes, température dont la mesure λ est différente pour chacune de ces substances d'une qualité chimique distincte, est celle à laquelle ces substances, en les y ramenant respectivement, ont toutes, dans la même masse ou quantité de matière, LA MÊME QUANTITÉ DE CHALEUR INTIME ou de CALORIQUE, quelle que soit l'idée que l'on se fasse d'ailleurs de ce calorique. Ainsi, cette quantité de chaleur intime, qui existe dans toutes les substances simples, lorsqu'elles sont ramenées à leur température absolue ou normale λ , forme manifestement l'UNITÉ ABSOLUE de la mesure du calorique ou de la quantité de chaleur que ces substances matérielles

peuvent contenir dans toutes autres circonstances. — Mais, cette quantité normale de chaleur, qui répond à la température absolue λ des corps, ne saurait y être reproduite constamment, si elle ne dépendait pas de quelque condition intime ou essentielle de ces corps, et nommément de leur DENSITÉ; et ce qui est plus, cette quantité normale de chaleur ne saurait ainsi être reproduite constamment si, pour chaque densité différente, les substances matérielles n'avaient pas une quantité de calorique ou de chaleur intime qui leur soit PROPRE, indépendamment de toute chaleur que ces substances peuvent se communiquer dans leur action réciproque. En effet, dans la loi statique fondamentale des gaz (2), que nous reproduirons ici à l'instant, loi qui, quoique masquée par d'autres forces élémentaires de la matière, continue à subsister dans les deux autres états mécaniques, de liquidité et de solidité, dans cette loi, disons-nous, l'une des trois quantités principales ξ , \mathfrak{S} , η , dont elle dépend et qui y désignent respectivement la densité, la température et la force expansive, demeure indéterminée d'une manière absolue; de sorte qu'il y aurait INDÉTERMINATION dans la nature si, entre deux de ces quantités, et nommément entre la densité ξ et la température \mathfrak{S} , il n'existait pas originairement une détermination réciproque et absolue, sur laquelle s'établissent ensuite toutes les déterminations relatives et variables de ces quantités ξ et \mathfrak{S} . — C'est pour n'avoir pas connu cette détermination réciproque et absolue de la densité ξ et de la température \mathfrak{S} des substances matérielles, détermination qui, dans tout état de leur densité, leur assigne une TEMPÉRATURE PROPRE, indépendamment de celle qu'elles se communiquent dans leur action réciproque, et c'est surtout pour n'avoir pas connu la susdite TEMPÉRATURE ABSOLUE λ de ces substances, laquelle est le principe de leur température propre, et qui certes ne pouvait être aperçu dans le domaine de l'expérience, quoique ses résultats apparaissent définitivement dans ce domaine, comme nous allons le voir, c'est,

disons-nous, pour n'avoir pas eu cette double connaissance transcendante que les savants, en manquant ainsi de principes philosophiques, ont dû errer dans toutes leurs prétendues déterminations mathématiques des lois fondamentales de la chaleur. »

Procédons maintenant, avec ces hauts principes, à la vraie détermination de la constitution intime de la matière; et commençons par fixer la relation entre les deux susdits éléments primordiaux de la matière, l'élément planétaire n , et l'élément hyléique λ . — Pour cela, conservons la notation que nous avons employée dans la loi statique (2) des gaz, c'est-à-dire, en adoptant, pour unités des mesures, celles du système métrique de France, et pour unité des densités, celle du mercure à la température zéro, formons les quantités suivantes . . . (1)

μ = poids du mètre cube de mercure à cette température zéro = 13598 kil. ;

R = pression moyenne de l'atmosphère, estimée en colonne de mercure = 0^m, 76 ;

δ = densité d'un gaz quelconque, simple ou composé, à la température τ et sous la pression R ;

e = le nombre philosophique des logarithmes =
= 2,71828 etc. ;

ρ = un nombre constant qui dépend des conditions telluriques des gaz et qui, en rapportant ce nombre au thermomètre centigrade, est à peu près = 0,0031845 ;

σ = facteur qui exprime le rapport entre les températures propres φ et ψ , correspondant aux densités δ et ξ , comme le détermine l'expression (75), en y faisant $\zeta = \tau$, d'après ce que nous reconnaitrons ci-après concernant ces facteurs ζ et τ de la composition chimique.

Et nous aurons, pour cette loi statique et fondamentale (2) des gaz, l'expression . . . (11)

$$\eta = \sigma \mu R \cdot \frac{\xi}{\delta} \cdot e^{\rho(\vartheta - \tau)} ;$$

en désignant ainsi par η la FORCE EXPANSIVE du gaz avec la densité ξ et à la température \mathfrak{S} , et en observant pour toujours, comme nous l'avons dit plus haut, que cette loi, quoique masquée par d'autres forces élémentaires, subsiste généralement dans les deux autres états mécaniques de la matière, dans sa liquidité et même dans sa solidité. Dénotons de plus, comme nous venons de le mentionner, par φ et ψ les températures propres qui correspondent respectivement aux densités δ et ξ , et désignons par ν un nombre constant, dont nous verrons ci-après le sens et la valeur, et qui dépend des conditions solaires de la terre comme le susdit nombre constant ρ dépend des conditions telluriques de la matière. Et avec ces données, en faisant $\varsigma = 1$ dans l'expression (51), pour γ exclure ce facteur de la composition chimique, qui s'y trouve déjà impliqué dans le rapport $\frac{\delta}{R}$, concevons et construisons la quantité . . . (III)

$$D = e^{\nu\varphi} \cdot e^{\rho\tau} \cdot \frac{\delta}{R} ; \quad (*)$$

quantité qui, en vertu du facteur $\frac{\delta}{R}$ de la construction mécanique de la matière, dont nous verrons ci-après la détermination, demeure constante et constitue ainsi manifestement la MASSE ÉLÉMENTAIRE des substances matérielles ayant des qualités chimiques distinctes. — En tenant ici compte de ce que nous venons de faire remarquer sur la détermination précise du facteur σ dans la loi fondamentale (II), c'est-à-dire, en faisant . . . (IV)

$$\sigma = \frac{e^{\nu\psi}}{e^{\nu\varphi}} ,$$

si l'on introduit la présente masse élémentaire D dans cette loi statique ou fondamentale (II), on aura . . . (IV)'

(*) Par la même raison, il faut exclure ce facteur de composition chimique ς des expressions (61) et (62), en y faisant $\varsigma = 1$, et le facteur correspondant ζ des expressions (77) et (85), en y faisant de même $\zeta = 1$.

$$\eta = \mu R \cdot \frac{\xi}{\delta} \cdot e^{\nu(\psi - \varphi)} \cdot e^{\rho(\vartheta - \tau)} = \mu \cdot e^{\nu\psi} \cdot e^{\rho\vartheta} \cdot \frac{\xi}{D} ;$$

et l'on y verra comment, dans les différentes modifications chimiques, la force expansive η de la matière dépend originairement de sa masse élémentaire D . — Or, pour en venir à la relation en question des deux éléments de la matière, planétaire et hyléique, observons que c'est précisément dans cette relation ou dans ce concours réciproque que ces éléments fixent, en principe, la masse élémentaire D de toute substance matérielle ayant une qualité chimique distincte. — Et comme telle, cette relation, lorsqu'on fera... (v)

$$\omega = \nu + \rho ,$$

et lorsque, comme dans l'expression (51), on divisera l'expression (53) par la quantité τ , formant le facteur de la composition chimique, dont on verra ci-après la détermination, cette relation, disons-nous, dont il est ici question, sera... (vi)

$$D = \frac{e^{\omega\lambda}}{\tau n} ;$$

où l'on voit que la masse élémentaire D d'une substance chimique, telle que nous en avons établi la signification sous la marque (111), dépend primitivement, tout à la fois, et de l'élément planétaire n du corps céleste où elle a lieu, et de l'élément hyléique λ , c'est-à-dire, de la susdite température absolue λ de cette substance, température qui, par cette influence calorifique de la lumière dans la matière, établit la base de sa qualité chimique sur ce globe. — Nous voyons ainsi que, dans ses belles conjectures, faites à l'occasion de ses analyses chimiques des aérolithes, Berzelius a un peu trop généralisé ce que l'on observe sur notre planète, en supposant que les éléments chimiques sont les mêmes sur toutes les planètes, quoiqu'il soit vrai que les éléments n et λ sont les mêmes pour la terre et pour son satellite, la lune.

Or, en mettant l'expression (III) sous la forme ... (VII)

$$D = e^{\omega\varphi} \cdot e^{\rho(\tau - \varphi)} \cdot \frac{\delta}{R},$$

on voit qu'elle contient l'accumulation de la chaleur propre φ et de la chaleur communiquée $(\tau - \varphi)$. Et si l'on élimine ensuite, entre les équations (VI) et (VII), cette quantité D , on obtiendra, pour l'élément planétaire n , la détermination ... (VIII)

$$\frac{1}{\zeta n} = e^{\omega(\varphi - \lambda)} \cdot e^{\rho(\tau - \varphi)} \cdot \frac{\delta}{R},$$

où l'on voit que $(\varphi - \lambda)$ est la chaleur propre développée par la variation de la densité du corps, et $(\tau - \varphi)$ la chaleur acquise par sa communication avec d'autres corps. De plus, cette relation (VIII) donne, pour le rapport entre la densité δ et la pression R , rapport que nous désignerons par M , l'expression ... (IX)

$$M = \frac{\delta}{R} = \frac{1}{\zeta n \cdot e^{\omega(\varphi - \lambda)} \cdot e^{\rho(\tau - \varphi)}};$$

et c'est là l'ÉLÉMENT MÉCANIQUE de la matière, que nous avons signalé sous la marque (85) et désigné de même par M . — Mais, cet élément mécanique est purement relatif, en tant qu'il dépend encore de la chaleur propre développée φ , différente de la chaleur propre absolue λ , et qu'il dépend en outre de la chaleur communiquée $(\tau - \varphi)$. Si l'on fait donc $\varphi = \lambda$, et $(\tau - \varphi) = 0$, et si l'on distingue par des parenthèses les quantités M , δ et R , qui correspondent à ce cas normal, on aura, pour l'élément mécanique absolu de la matière, l'expression ... (X)

$$(M) = \frac{(\delta)}{(R)} = \frac{1}{\zeta n}$$

qui, pour les substances simples, où le facteur ζ de la composition chimique est égal à l'unité, se réduit à l'expression ... (XI)

$$(M) = \frac{(\delta)}{(R)} = \frac{1}{n} .$$

Ainsi, cet *élément mécanique absolu* (M) est identique pour toutes les substances simples, et il forme alors généralement la valeur réciproque de l'*élément planétaire n*.

Il faut ici remarquer que c'est cet élément absolu (M) que l'on a entrevu, dans la chimie moderne, sous le nom d'ATOME. Et l'on comprendra maintenant pourquoi, dans son influence dans les opérations chimiques, cette quantité (M), qui dépend uniquement de l'élément planétaire *n*, lequel est INVARIABLE pour toutes les substances terrestres, pourquoi, disons-nous, cette quantité (M), formant l'élément mécanique absolu, demeure INDIVISIBLE dans toutes ces opérations chimiques, et donne ainsi lieu à l'illusion des chimistes modernes qui croient voir, dans cet élément dynamique indivisible, un véritable élément atomistique, c'est-à-dire, des corpuscules élémentaires de la matière. — Or, si l'on multiplie cet élément mécanique et indivisible (M) par l'élément chimique $e^{\omega\lambda}$, qui, à son tour, dépend de l'élément hyléique λ , on aura, pour le produit de ces quantités absolues, que nous désignerons par (P), et qui formera manifestement ce que les chimistes modernes, par suite de leur susdite illusion, nomment le POIDS DES ATOMES, l'expression générale . . . (XII)

$$(P) = (M) \cdot e^{\omega\lambda} = \frac{e^{\omega\lambda}}{\zeta n} .$$

Et c'est là proprement, d'après notre expression (VI), la MASSE ÉLÉMENTAIRE D des substances matérielles. — Ainsi, en y substituant pour (M) la première de ses valeurs (x), on aura . . . (XIII)

$$D = (P) = \frac{(\delta) \cdot e^{\omega\lambda}}{(R)} ;$$

et l'on y verra comment, avec abstraction de l'élément planétaire *n*, cette masse élémentaire D se forme par le rapport invariable des quantités absolues (δ) et (R).

Concevons maintenant une substance différente de celle que l'on désignerait spécialement par l'expression (xii), et distinguons par un accent les quantités qui correspondent à cette substance différente. Nous aurons alors, pour une telle substance distincte, en vertu de l'expression générale (xii), l'expression particulière ... (xiv)

$$(P)' = (M) \cdot e^{\omega\lambda'} = \frac{e^{\omega\lambda'}}{\zeta' \cdot n}$$

Et divisant, l'une par l'autre, les expressions (xii) et (xiv), nous obtiendrons, pour le rapport des masses élémentaires ou de ce que l'on nomme poids des atomes des deux substances différentes, l'expression ... (xv)

$$\frac{(P)}{(P)'} = \frac{D}{D'} = \frac{\zeta'}{\zeta} \cdot e^{\omega(\lambda - \lambda')} ;$$

d'où l'on tire, pour la différence des éléments hyléiques de ces substances, la valeur ... (xvi)

$$(\lambda - \lambda') = \frac{1}{\omega} \cdot \left\{ L \left[\frac{(P)}{(P)'} \right] - L \left(\frac{\zeta'}{\zeta} \right) \right\} ;$$

en désignant par L les logarithmes naturels, et en perdant pas de vue que l'unité de la mesure des éléments hyléiques λ et λ' est un degré du thermomètre centigrade. De plus, en considérant que, dans la somme ω , la quantité ν est très-petite à côté de la quantité ρ , on aura sensiblement, dans l'expression (xvi), la valeur ... (xvii)

$$\frac{1}{\omega} = \frac{1}{\nu + \rho} = \frac{1}{\rho} \cdot \left(1 + \frac{\nu}{\rho} \right)^{-1} = \frac{1}{\rho} \cdot \left(1 - \frac{\nu}{\rho} \right).$$

Ainsi, pour des substances simples, où les facteurs de composition ζ et ζ' sont $\zeta = 1$ et $\zeta' = 1$, l'expression générale (xvi) se réduira sensiblement à celle-ci ... (xviii)

$$(\lambda - \lambda') = \frac{1}{\rho} \cdot L \left[\frac{(P)}{(P)'} \right] \cdot \left(1 - \frac{\nu}{\rho} \right) ;$$

où, d'après ce que nous verrons ci-après, le rapport des quantités ν et ρ forme une quantité plus petite que $\frac{1}{10}$.

On pourra donc, par le moyen de cette expression (xviii), calculer la différence des éléments hyléiques λ et λ' de toutes les substances simples dont on connaît le rapport des poids (P) et (P') de leurs atomes. Par exemple, pour l'oxygène et l'azote, pour les poids desquels les chimistes accusent le rapport de 100 à 88,5, l'expression (xviii) donnera ... (xix)

$$(\lambda - \lambda') = \frac{\left(1 - \frac{v}{\rho}\right)}{0,0031845} \cdot L \left[\frac{1000}{885} \right] = (38,9) \cdot \left(1 - \frac{v}{\rho}\right);$$

et fera connaître la différence de près de 35 degrés centigrades entre les éléments hyléiques λ et λ' de ces deux substances opposées. De même, en formant ici un deuxième exemple, pour le chlore et l'hydrogène, pour les poids desquels les chimistes accusent le rapport de 224,5 à 6,25, l'expression (xviii) donnera ... (xx)

$$(\lambda - \lambda') = \frac{\left(1 - \frac{v}{\rho}\right)}{0,0031845} \cdot L \left[\frac{22450}{625} \right] = (1125) \cdot \left(1 - \frac{v}{\rho}\right),$$

et fera connaître l'énorme différence de près de 1010 degrés centigrades entre les éléments hyléiques λ et λ' de ces deux substances extrêmes. — On parviendra donc ainsi à connaître la différence des éléments hyléiques de toutes les substances pour lesquelles on connaîtra le rapport des poids de leurs atomes. Et il suffira alors de connaître la valeur absolue d'un seul de ces éléments hyléiques λ pour avoir la valeur absolue de tous les autres, comme nous le verrons ci-après et mieux encore dans notre philosophie générale de la Physique.

Observons maintenant que l'expression générale (ix) de l'élément mécanique M, considéré pour toute température, propre et communiquée, est ... (xxi)

$$M = \frac{\delta}{R} = \frac{1}{\epsilon n \cdot H};$$

en faisant ... (xxii)

$$H = e^{\omega(\varphi - \lambda)} \cdot e^{\rho(\tau - \varphi)}.$$

Et observons que si, dans l'expression (88) de la quantité absolue de chaleur, contenue dans une masse quelconque, on fait égal à l'unité le facteur ζ de la composition chimique, comme on doit le faire généralement par la raison que nous verrons ci-après, l'expression présente (xxii), qui ne diffère de l'expression (88) que parce qu'elle se rapporte ici à la chaleur propre φ et à la chaleur communiquée τ , sera déjà la véritable expression de la quantité intime ou absolue de la chaleur dans toute substance matérielle. En effet, l'expression (88), qui se rapporte à la chaleur propre ψ et à la chaleur communiquée \mathfrak{S} , lorsqu'on y fait $\zeta = 1$, comme nous venons de l'indiquer, se réduit immédiatement à l'expression ... (xxiii)

$$H = e^{\omega(\psi - \lambda)} \cdot e^{\rho(\mathfrak{S} - \psi)},$$

qui est identique avec la présente expression (xxii) de la quantité H faisant partie de l'expression générale (xxi) de l'élément mécanique M . Et cette expression présente (xxiii) montre immédiatement que $(\psi - \lambda)$ est la mesure de la chaleur propre, développée par la *variation de la densité* des corps, et $(\mathfrak{S} - \psi)$ la mesure de la chaleur acquise par leur *communication extérieure*. Ainsi, en désignant par θ cette chaleur communiquée, c'est-à-dire, en faisant ... (xxiv)

$$\theta = \mathfrak{S} - \psi ;$$

on aura ... (xxv)

$$H = e^{\omega(\psi - \lambda)} \cdot e^{\rho\theta} ;$$

et c'est là manifestement la SIGNIFICATION ABSOLUE des expressions (xxii) ou (xxiii) de la quantité absolue H de chaleur dans un corps quelconque ; de sorte que, lorsque la *chaleur propre* ψ est λ , et la *chaleur communiquée* θ est zéro, on a ... (xxvi)

$$H = 1 ;$$

comme cela doit être d'après la signification philosophi-

que que nous avons attachée plus haut à l'unité de la mesure des quantités absolues de chaleur. Et par conséquent, lorsqu'on a ainsi $H = 1$, l'expression générale (xxi) de l'élément mécanique M se réduit à l'expression spéciale (x) de l'élément mécanique absolu (M), comme cela doit être également.

Or, en prenant la différentielle sur l'égalité (xxiv), on aura la relation différentielle ... (xxvii)

$$d\theta = d\mathfrak{S} - d\psi ;$$

et c'est là le véritable sens philosophique de la seconde des expressions (90). Et quant à la première de ces expressions (90), il devient maintenant inutile d'y avoir égard, par suite de l'établissement présent de l'égalité (xxiv), qui donne immédiatement, pour la chaleur ambiante \mathfrak{S} , la valeur ... (xxviii)

$$\mathfrak{S} = \psi + \theta ;$$

qui montre que, lorsque la chaleur propre ψ vient à varier dans un corps, la température \mathfrak{S} que ce corps manifeste extérieurement, varie dans le même sens, tant que sa chaleur communiquée θ reste la même. Et cette détermination (xxviii) de la chaleur extérieure \mathfrak{S} , étant introduite dans la seconde des expressions (79), donnera, pour le coefficient ρ , la valeur ... (xxix)

$$\rho = (\rho).(\theta + \psi - \lambda)^\beta ;$$

les quantités (ρ) et β , dont la première est constante et dont la dernière diffère peu de zéro sur notre globe, étant telles que nous les avons indiquées dans l'ouvrage sur les Nouvelles lois physiques. — Ainsi, en prenant, sur la présente expression générale (xxv), la différentielle par rapport à la quantité θ , c'est-à-dire, uniquement par rapport à la chaleur communiquée, cette différentielle de la quantité absolue H de chaleur, qui, par le coefficient de la différentielle $d\mathfrak{S}$, indiquera manifestement la *capacité calorique* de la substance à laquelle appartient

une telle chaleur absolue, cette différentielle, disons-nous, en tenant compte de la variable dans l'expression (xxix) de ρ , et en ne perdant pas de vue la relation (v) de ω et de ρ , sera rigoureusement ... (xxx)

$$dH = \rho(1 + \beta) \cdot e^{\omega(\psi - \lambda)} \cdot e^{\rho\theta} \cdot d\theta .$$

Et c'est là, en y substituant la valeur (xxvii) de la différentielle $d\theta$, et la valeur (vi) de $e^{\omega\lambda}$, l'expression générale (93) de la capacité calorique; expression dans laquelle, comme nous le faisons dans l'ouvrage cité, on réduit ultérieurement la différentielle $d\psi$ à la différentielle $d\mathfrak{S}$ de la chaleur ambiante \mathfrak{S} , et l'on y découvre ainsi toutes les lois concernant cette capacité calorique ou chaleur spécifique des corps.

Avant d'aborder les principes métaphysiques de la Chimie, nous devons, à l'occasion de la présente expression générale (xxi) de l'élément mécanique M , déterminer le sens absolu de l'élément planétaire n . — Pour cela, rendons homogène cette expression (xxi) à l'aide d'une multiplication de tous ses membres par le produit ςn ; c'est-à-dire, mettons-la sous la forme ... (xxx1)

$$M \cdot n \varsigma = \frac{\varsigma n \delta}{R} = \frac{1}{H}$$

où les quantités H et ς sont des quantités absolues ou purement numériques. En effet, le nombre n devient alors une *quantité linéaire*, et il rend ainsi cette expression homogène par rapport à la quantité linéaire R . Et pour saisir le vrai sens de cette expression (xxx1), il suffit de mesurer la pression R par la longueur de la colonne équivalente de tout autre liquide dont la densité serait Δ , en prenant toujours celle du mercure pour unité; et l'on verra que la présente expression de l'élément mécanique M , multipliée par l'élément planétaire ςn , sera généralement ... (xxxii)

$$M \cdot n \varsigma = \frac{\varsigma n \cdot \delta}{R \Delta} = \frac{1}{H} ;$$

expression qui, pour le cas absolu (xxvi), où $H = 1$, donne la relation d'égalité ... (xxxiii)

$$\zeta n.(\delta) = (R\Delta) ;$$

en distinguant toujours par des parenthèses, comme sous la marque (x), les valeurs des quantités dans le cas absolu où $H = 1$. Ainsi, la colonne $\zeta n.(\delta)$ de toute substance matérielle, réduite à son état primitif de gazéité, équivaut, en masse et par conséquent en poids, à la colonne $(R\Delta)$ de la substance qui exerce sur elle la pression, c'est-à-dire, au poids qui mesure la force expansive originaire η de cette substance matérielle. Tel est donc le SENS ABSOLU de l'élément planétaire n ; c'est-à-dire, en forme géométrique, cet élément n désigne la *longueur constante* de la colonne d'une substance quelconque réduite à son état primitif de gazéité, la longueur telle que la masse $\zeta n.(\delta)$ de cette colonne équivaut à la masse $(R\Delta)$ de la colonne de toute autre substance qui, par son poids, exerce la pression dans l'état absolu (xxvi), où $H = 1$. Et l'on conçoit par là comment cet élément planétaire peut, sur différentes planètes, être différent, et comment il peut ainsi établir, sur différents corps célestes, des états mécaniques différents.

Procédons maintenant aux principes métaphysiques de la Chimie. — Pour cela, concevons deux ou plusieurs substances simples qui concourent à la formation chimique d'une substance composée, et dénotons par m_1, m_2, m_3 , etc., et m , leurs masses respectives, de manière que l'on ait ... (xxxiv)

$$m_1 + m_2 + m_3 + \text{etc.} = m .$$

Dénotons de plus par $\Delta_1, \Delta_2, \Delta_3$, etc., et Δ , leurs densités respectives, et par v_1, v_2, v_3 , etc., et v , les volumes que ces substances occupent respectivement avec ces densités, de manière que l'on ait ... (xxxv)

$$m_1 = \Delta_1.v_1, \quad m_2 = \Delta_2.v_2, \quad \text{etc.} \quad \text{et} \quad m = \Delta.v .$$

Mais, pour cette fixation des densités Δ_1 , Δ_2 , etc., et Δ , il importe essentiellement que, dans les différentes substances qui ont ces densités, la température propre qui répond respectivement à ces densités, soit identiquement une même température ψ , et de plus que ces substances, pour avoir la même température extérieure \mathfrak{S} , contiennent toutes la même chaleur communiquée $\theta = \mathfrak{S} - \psi$, en supposant ainsi qu'elles subissent respectivement les pressions S_1 , S_2 , S_3 , etc., et S , qui correspondent à ces densités Δ_1 , Δ_2 , Δ_3 , etc., et Δ , dans lesquelles s'établit respectivement la même température propre ψ . — Alors, si l'on désigne par ζ le facteur de cette composition chimique, on aura, pour sa détermination, l'égalité ...
... (xxxvi)

$$\zeta \cdot \{v_1 + v_2 + v_3 + \text{etc.}\} = v ;$$

égalité qui montre que, lorsqu'il n'existe qu'un pur mélange de substances simples, on a ... (xxxvii)

$v_1 + v_2 + v_3 + \text{etc.} = v$; et partant, $\zeta = 1$.

C'est là l'équation que, sous la marque (74), nous avons déjà établie dans l'ouvrage sur les *Nouvelles lois physiques*. Mais, comme telle, cette équation (xxxvi) ne présente encore que le problème des combinaisons chimiques; car, il s'agit précisément de déterminer les volumes respectifs v_1 , v_2 , etc., et v , pour que l'on puisse déduire, de cette équation, la valeur du facteur de composition ζ dont il est question. — Or, pour la résolution de ce problème (xxxvi), résolution dont nous présenterons ci-après la démonstration, nous dirons que ces volumes v_1 , v_2 , etc., et v , déterminés sous les conditions susdites (xxxv) des densités correspondantes Δ_1 , Δ_2 , etc., et Δ , sont généralement proportionnels aux nombres respectifs d'atomes ou d'éléments mécaniques absolus (x) qui entrent dans une telle combinaison chimique; de sorte que si l'on désigne respectivement par ω_1 , ω_2 , ω_3 , etc.,

et ω , ces nombres d'atomes, le problème de l'équation (xxxvi) recevra la solution que voici ... (xxxviii)

$$\zeta \cdot \left\{ \omega_1 + \omega_2 + \omega_3 + \text{etc.} \right\} = \omega .$$

Ainsi, lorsqu'il existe une véritable combinaison chimique, le nombre ω , qui indique le nombre d'atomes dans la substance composée, est égal à l'unité; et la présente équation donne, pour la détermination du facteur de composition ζ , les valeurs ... (xxxix)

$$\omega = 1 ; \text{ et partant, } \frac{1}{\zeta} = \omega_1 + \omega_2 + \omega_3 + \text{etc.} .$$

Mais, lorsqu'il n'existe qu'un simple mélange de substances, cette équation (xxxviii) donne les valeurs ... (xi)

$$\omega = \omega_1 + \omega_2 + \omega_3 + \text{etc.} ; \text{ et partant, } \zeta = 1 ,$$

comme nous l'avons déjà remarqué plus haut.

Or, pour la démonstration de cette solution (xxxviii) du problème que présente l'équation (xxxvi), commençons par déterminer l'élément hyléique λ de toute substance composée, en observant que, lorsque les substances composantes et la substance composée ont la même température propre ψ et la même chaleur communiquée $\theta = (\mathcal{S} - \psi)$, la quantité absolue de chaleur H , dans la substance composée, sera formée par les quantités absolues de chaleur $H_1, H_2, H_3, \text{etc.}$, des substances composantes, proportionnellement à leurs susdites masses respectives $m_1, m_2, m_3, \text{etc.}$, et m , c'est-à-dire, par l'équation ... (xli)

$$m_1 \cdot H_1 + m_2 \cdot H_2 + m_3 \cdot H_3 + \text{etc.} = m \cdot H .$$

Ainsi, faisant ... (xlii)

$$\mu_1 = \frac{m_1}{m} , \quad \mu_2 = \frac{m_2}{m} , \quad \mu_3 = \frac{m_3}{m} , \quad \text{etc.} ;$$

et substituant les valeurs de $H_1, H_2, H_3, \text{etc.}$, et H , que donne l'expression générale (xxiii), en y désignant par

$\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3$, etc., les éléments hyléiques des substances composantes, nous aurons l'équation ... (XLIII)

$$\mu_1 \cdot e^{\omega(\psi-\lambda_1)} \cdot e^{\rho\theta} + \mu_2 \cdot e^{\omega(\psi-\lambda_2)} \cdot e^{\rho\theta} + \text{etc.} = e^{\omega(\psi-\lambda)} \cdot e^{\rho\theta};$$

qui, pour la détermination immédiate de l'élément hyléique λ de la substance composée, se réduit à l'équation ... (XLIV)

$$e^{-\omega \cdot \lambda} = \mu_1 \cdot e^{-\omega \cdot \lambda_1} + \mu_2 \cdot e^{-\omega \cdot \lambda_2} + \mu_3 \cdot e^{-\omega \cdot \lambda_3} + \text{etc.}$$

Il faut ici remarquer que, puisque l'élément hyléique λ de toute substance composée se trouve ainsi établi absolument par les seuls éléments hyléiques $\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3$, etc., des substances composantes, l'expression générale (XXIII) de la quantité absolue de chaleur H , qui précisément dépend en principe de l'élément hyléique λ de la substance, subsiste par elle-même en toute généralité, autant pour les substances simples que pour les substances composées, sans qu'il soit nécessaire, pour ces dernières substances, d'y joindre aucune modification. Et c'est pourquoi, comme nous l'avons dit plus haut, il faut, dans l'expression (88) de l'ouvrage cité, faire égal à l'unité le coefficient ζ que nous y avons d'abord laissé subsister généralement pour spécifier par là le cas des substances composées. Il faut donc également faire $\zeta = 1$ dans toutes les expressions qui, dans le même ouvrage, sont liées à l'expression (88), telles que le sont, d'une part, les expressions (87), (80) etc., et de l'autre, les expressions (92), (93), (95), etc., dans lesquelles, pour tenir compte en même temps de la présente détermination générale (VI) de l'élément chimique $e^{\omega\lambda}$, il suffira de faire $\zeta = \frac{1}{\zeta}$.

Procédons de même à la détermination de la masse élémentaire D , telle qu'elle s'établit dans la substance composée, au moyen des masses élémentaires D_1, D_2, D_3 , etc., des substances composantes. Et pour cela, en ne perdant pas de vue le sens que nous avons attaché plus

haut aux quantités ϖ_1 , ϖ_2 , ϖ_3 , etc., comme désignant respectivement les nombres d'atomes des substances composantes, nous aurons manifestement l'équation ... (XLV)

$$\varpi_1. D_1 + \varpi_2. D_2 + \varpi_3. D_3 + \text{etc.} = D.$$

Et substituant ici les valeurs que donne l'expression générale (VI) des masses élémentaires, cette équation, en y distinguant aussi par λ_1 , λ_2 , λ_3 , etc., les éléments hyléiques des substances composantes, sera ... (XLVI)

$$\varpi_1.e^{\omega.\lambda_1} + \varpi_2.e^{\omega.\lambda_2} + \varpi_3.e^{\omega.\lambda_3} + \text{etc.} = \frac{e^{\omega.\lambda}}{\zeta}.$$

Donc, en introduisant ici la valeur (XLIV) de l'élément hyléique λ de la substance composée, on obtiendra, pour le facteur de composition ζ , l'expression ... (XLVII)

$$\frac{1}{\zeta} = \left\{ \varpi_1.e^{\omega.\lambda_1} + \varpi_2.e^{\omega.\lambda_2} + \text{etc.} \right\} \cdot \left\{ \mu_1.e^{-\omega.\lambda_1} + \mu_2.e^{-\omega.\lambda_2} + \text{etc.} \right\}.$$

Et comme on a ... (XLVIII)

$$\mu_1 = \frac{m_1}{m} = \frac{\varpi_1.D_1}{D}, \quad \mu_2 = \frac{m_2}{m} = \frac{\varpi_2.D_2}{D}, \quad \text{etc.};$$

l'expression (XLVII), en y substituant ces valeurs de μ_1 , μ_2 , etc., et de plus les susdites valeurs de D_1 , D_2 , etc., et de D , deviendra ... (XLIX)

$$\left(\frac{1}{\zeta} \right)^2 = \left\{ \varpi_1.e^{\omega.\lambda_1} + \varpi_2.e^{\omega.\lambda_2} + \text{etc.} \right\} \cdot \left(\varpi_1 + \varpi_2 + \text{etc.} \right) \cdot e^{-\omega\lambda}.$$

Et par conséquent, en ayant égard à l'égalité (XLIV), la présente expression (XLIX), étant divisée par l'expression (XLVII), nous fera retrouver, pour le facteur de composition ζ , sa susdite valeur (XXXIX), savoir ... (L)

$$\frac{1}{\zeta} = \varpi_1 + \varpi_2 + \varpi_3 + \text{etc.}$$

Enfin, pour arriver à la démonstration de la solution (XXXVIII) du problème (XXXVI), procédons à la détermination des densités Δ_1 , Δ_2 , Δ_3 , etc., et Δ , qui entrent dans la fixation (XXXV) des volumes v_1 , v_2 , v_3 , etc., et

v , par lesquels se trouve formée cette équation problématique (xxxvi). — Or, en tenant compte des susdites conditions sous lesquelles s'établissent ces densités Δ_1 , Δ_2 , etc., nous aurons évidemment, en vertu de l'expression générale (xxi) du rapport entre la densité et la pression, les valeurs suivantes ... (li)

$$\Delta_1 = \frac{S_1}{n \cdot H_1}, \quad \Delta_2 = \frac{S_2}{n \cdot H_2}, \quad \text{etc.}, \quad \text{et}$$

$$\Delta = \frac{S}{\varpi \zeta n \cdot H} = \frac{S}{\varpi \zeta n \cdot e^{\omega(\psi - \lambda)} \cdot e^{\rho\theta}};$$

en désignant toujours par S_1 , S_2 , etc., et S , les susdites pressions respectives, et en donnant ici, d'après l'expression générale (xxii), aux quantités H_1 , H_2 , etc., et H , les valeurs que nous leur avons déjà données dans l'expression (xliii). Et pour ce qui concerne le nombre ϖ que nous joignons ici au facteur ζ , nombre qui forme le second membre de l'équation (xxxviii), il faut le considérer comme ayant, tour à tour, les valeurs (xxxix) ou (xl), suivant qu'il existe une véritable combinaison chimique ou un simple mélange des substances composantes.

Mais, lorsqu'il n'existerait pas ainsi de combinaison chimique, la densité qui résulterait de la simple accumulation des densités composantes Δ_1 , Δ_2 , Δ_3 , etc., densité accumulée que nous désignerons par $[\Delta]$, aurait manifestement, sous les mêmes températures, propre ψ et communiquée \mathfrak{F} , et sous les mêmes pressions respectives S_1 , S_2 , etc., et S , l'expression ... (lii)

$$[\Delta] = \frac{\varpi_1 \cdot r_1 \cdot \Delta_1 + \varpi_2 \cdot r_2 \cdot \Delta_2 + \varpi_3 \cdot r_3 \cdot \Delta_3 + \text{etc.}}{\varpi_1 + \varpi_2 + \varpi_3 + \text{etc.}},$$

en faisant auxiliairement ... (lii)'

$$r_1 = \frac{S}{S_1}, \quad r_2 = \frac{S}{S_2}, \quad r_3 = \frac{S}{S_3}, \quad \text{etc.}$$

Donc, introduisant ici les valeurs (li) des densités Δ_1 , Δ_2 , Δ_3 , etc., on aura ... (liii)

$$[\Delta] = \frac{\varpi_1 \cdot e^{\omega \cdot \lambda_1} + \varpi_2 \cdot e^{\omega \cdot \lambda_2} + \text{etc.}}{\varpi_1 + \varpi_2 + \text{etc.}} \cdot \frac{S}{n \cdot e^{\omega \psi} \cdot e^{\rho \theta}}.$$

Et par conséquent, en vertu de l'expression (LI) de la densité Δ qui s'établit lors de la combinaison chimique, on aura, pour le rapport entre cette densité Δ et la simple densité accumulée $[\Delta]$, l'expression . . . (LIV)

$$\frac{\Delta}{[\Delta]} = \frac{\varpi_1 + \varpi_2 + \varpi_3 + \text{etc.}}{\varpi \varpi \cdot \left\{ \varpi_1 \cdot e^{\omega \cdot \lambda_1} + \varpi_2 \cdot e^{\omega \cdot \lambda_2} + \text{etc.} \right\} \cdot e^{-\omega \cdot \lambda}};$$

expression qui, en vertu de l'équation (XLVI), se réduit au rapport très-simple . . . (LV)

$$\frac{\Delta}{[\Delta]} = \frac{1}{\varpi} \cdot (\varpi_1 + \varpi_2 + \varpi_3 + \text{etc.}) = \Omega;$$

en désignant par Ω ce rapport général qui, lorsque $\varpi = 1$, c'est-à-dire, lorsqu'il existe une véritable combinaison chimique, forme la somme . . . (LV)

$$\Omega = \varpi_1 + \varpi_2 + \varpi_3 + \text{etc.},$$

constituant le nombre total des atomes qui entrent dans cette composition chimique. Ainsi, la densité Δ qui, sous les susdites conditions, s'établit dans la substance composée par une véritable combinaison chimique, est Ω fois plus grande que la densité $[\Delta]$ qui, sous les mêmes conditions, s'y établirait par une simple accumulation des densités composantes $\Delta_1, \Delta_2, \Delta_3$, etc. Et comme, en vertu des égalités (xxxv), les volumes v_1, v_2 , etc., et v , sont en raison inverse des densités Δ_1, Δ_2 , etc., et Δ , il est évident que, lors d'une véritable combinaison chimique, le volume v , dans l'équation problématique (xxxvi) dont il est question, est Ω fois plus petit que la somme des volumes v_1, v_2, v_3 , etc., qui entrent dans la même équation (xxxvi). Et c'est là, par l'identité numérique qui en résulte pour le facteur de composition ϖ , la solution du problème que présente cette équation fondamentale (xxxvi); solution qu'il nous restait à démontrer.

Il faut ici remarquer que la présente détermination (LV) du rapport des densités Δ et $[\Delta]$ nous conduit immédiatement à la découverte d'une espèce d'AFFINITÉ MÉCANIQUE, c'est-à-dire, d'une force extérieure d'attraction réciproque entre les atomes composants, force par laquelle s'accomplit leur combinaison chimique. En effet, si l'on considère, et on doit le faire ainsi, cette affinité mécanique, que nous désignerons par (α) , comme étant la force par laquelle, sous les mêmes conditions susdites de température, propre et communiquée, et de pression, extérieure ou intérieure, la densité accumulée $[\Delta]$ se trouve concentrée et transformée dans la densité Δ , par la combinaison chimique des substances composantes, on a manifestement . . . (LVI)

$$(\alpha) = \frac{\Delta - [\Delta]}{[\Delta]} ;$$

et par conséquent . . . (LVII)

$$(\alpha) = \Omega - 1 = \frac{1}{\omega} \cdot \left\{ (\omega_1 + \omega_2 + \omega_3 + \text{etc.}) - \omega \right\} ;$$

force qui, dans une véritable combinaison chimique, où $\omega = 1$, devient . . . (LVIII)

$$(\alpha) = (\omega_1 + \omega_2 + \omega_3 + \text{etc.}) - 1 ;$$

et qui, dans un simple mélange, où ω est égal à la somme des nombres ω_1 , ω_2 , ω_3 , etc., se réduit à . . . (LIX)

$$(\alpha) = 0 .$$

Ainsi, d'après cette détermination (LVI), qui attribue un sens absolu à l'idée de cette affinité mécanique, cette force, dans une véritable combinaison chimique, où elle se manifeste réellement, est mesurée par la somme, moins une unité, des nombres des atomes qui entrent dans la substance composée. Par exemple, dans les substances composées suivantes, on a, pour la mesure de cette affinité mécanique, les valeurs . . . (LX)

$$\text{Eau.} = 1 \text{ Oxyg.} + 2 \text{ Hydr.} ; \quad (\alpha) = 2 .$$

Acide nitrique. = 5 Oxyg. + 2 Azote ; $(\alpha) = 6$.

Oxydes isomorphes, de fer, de cuivre, de cobalt, etc. =

= 1 Oxyg. + 1 Métal ; $(\alpha) = 1$.

Oxydes isomorphes, de fer, de chrome, d'aluminium, etc. =

= 3 Oxyg. + 2 Métal ; $(\alpha) = 4$.

Mais, comme telle, cette distincte affinité mécanique (α) , qui forme manifestement une *attraction extérieure* entre les substances composantes, et qui néanmoins reçoit la même valeur pour des substances différentes, ainsi qu'on le voit ici dans les composés isomorphes, se trouve indépendante de la qualité chimique de ces substances composantes. Et comme telle, c'est-à-dire, comme simple attraction extérieure des atomes, cette affinité mécanique (α) est le véritable principe métaphysique de la récente découverte de Mitscherlich, constituant le phénomène d'ISOMORPHIE, que nous venons de remarquer et que nous verrons mieux dans notre philosophie de la Physique générale. — Aussi, ne faut-il pas confondre, comme le font encore les savants, cette *affinité purement mécanique*, qui n'est qu'une attraction extérieure entre les atomes, avec leur attraction intérieure ou intime, qui est la véritable *affinité chimique*, et qui se manifeste par l'attraction ou la répulsion électrique des corps, provenant de leur réciproque polarité chimique. Nous en parlerons à l'instant.

Il faut encore remarquer ici, à l'occasion de la présente détermination des densités Δ et $[\Delta]$, servant à la démonstration de la détermination (XXXVIII) du facteur de composition chimique τ , que, d'après les conditions de cette détermination, ce facteur τ demeure identique dans les trois états mécaniques de la matière. En effet, puisque la pression S , extérieure ou intérieure, sous laquelle s'opère la transformation, au moins virtuelle, de la densité accumulée $[\Delta]$ en densité concentrée Δ , demeure la même dans tous les trois états mécaniques des substances matérielles, dans ceux de gazéité, de liquidité et de solidité, en tant que cette pression S s'y établit généralement par

la somme réunie de la pression extérieure, qui seule agit dans les gaz, avec la force de cohésion qui s'y joint dans les liquides, et enfin avec la force d'adhésion qui s'y joint en outre dans les solides, comme nous l'avons reconnu dans l'ouvrage sur les Nouvelles lois physiques, il est évident que le facteur ς de la composition chimique demeure également le même dans les trois états mécaniques d'une substance combinée. Il ne faut donc pas, dans ces trois états d'une même substance combinée, distinguer ce facteur de composition ς , comme nous l'avons fait dans l'ouvrage que nous venons de citer, pour y demeurer d'abord dans les conditions générales de la détermination de ce facteur ς , conditions que nous n'y avons pas encore discutées. D'ailleurs, dans des genèses supérieures, géogéniques, organiques, etc., dont nous parlerons à l'instant, et dans lesquelles, par des circonstances spéciales, la pression S peut varier dans les différents états mécaniques des substances combinées, le facteur ς de cette combinaison supérieure peut également être différent dans ces états différents. Il faut donc, dans notre ouvrage sur les Nouvelles lois physiques, lorsqu'il ne s'agit que des combinaisons chimiques ordinaires ou primordiales, dans lesquelles la pression S demeure constante, rendre égaux, pour la même substance combinée, les facteurs de composition ς , ς' , ζ , ζ' , etc., dans toutes les expressions de cet ouvrage, où nous les avons distingués pour les différents états mécaniques d'une substance identique, et nommément dans les expressions (75), (76), où il faut faire $\zeta = \varsigma$, et dans les expressions (81), (82), (83), où il faut faire $\zeta = \zeta'$. — Cette dernière égalité $\zeta = \zeta'$ réduit ainsi l'expression (82) à la forme ... (LXI)

$$v = \frac{L \left(\frac{c}{c'} \right)}{(\psi - \psi')} ;$$

qui nous donne le moyen de déterminer le nombre v ,

formant notre exposant de l'influence de la chaleur propre, lorsqu'on connaît, d'une part, le rapport des capacités caloriques c et c' d'une substance quelconque dans deux états mécaniques différents, par exemple, en état de liquidité et en état de gazéité, et, de l'autre part, la différence des températures propres ψ et ψ' de cette substance dans ces mêmes états distincts, en observant que, d'après ce que nous avons appris dans l'ouvrage d'où nous tirons la présente expression (LXI), la différence $(\psi - \psi')$ de ces températures propres constitue la prétendue chaleur latente qui se dégage dans le passage de l'un à l'autre de ces deux états mécaniques. — Or, d'après MM. Laroche et Berard, on a, pour les capacités caloriques de l'eau, dans ses deux états de liquidité et de gazéité, le rapport inverse 0,847; et d'après les observations générales, on a, pour la chaleur latente de l'eau, dans ces deux états, environ 550 degrés; c'est-à-dire, on a ... (LXII)

$$\frac{c}{c'} = \frac{1000}{847}, \text{ et } (\psi - \psi') = 550 ;$$

quantités qui, par l'expression (LXI), donneraient, pour la quantité ν en question, la valeur ... (LXIII)

$\nu = 0,0003019$; laquelle, à côté de $\rho = 0,003185$, est un peu moindre que le dixième de cette valeur (1) de ρ , formant l'exposant dans l'influence de la chaleur communiquée. — Nous pensons que cette valeur de l'exposant ν est encore un peu trop grande; et nous craignons que l'erreur provienne de ce que, dans les expériences de MM. Laroche et Berard, la susdite pression S , extérieure et intérieure, ait été un peu différente dans les deux états de gazéité et de liquidité de l'eau. — Quoi qu'il en soit, nous pouvons provisoirement nous servir de cette valeur de l'exposant ν ; et nous aurons ainsi, pour la somme ω de ces exposants ν et ρ , la valeur ... (LXIV)

$$\omega = \nu + \rho = 0,0034864 ;$$

valeur qui ne diffère pas beaucoup de la quantité 0,00375 que les savants, en confondant encore l'influence de la chaleur propre avec celle de la chaleur communiquée, et en cherchant néanmoins à se conformer à l'expérience le mieux possible, ont adoptée pour mesurer, d'après leur formule inexacte (4) de l'ouvrage cité, la dilatation des gaz pour un degré du thermomètre centigrade.

Quant aux cas exceptionnels, où, dans les ordres supérieurs de la génération de la matière, la pression S et le facteur de composition ζ peuvent varier dans les différents états mécaniques de la matière, et même dans un seul de ces états, nous nous bornerons ici à dire que ces cas sont fixés, du moins en ce qui concerne leurs modifications mécaniques, par les expressions (79) de l'ouvrage sur les Nouvelles lois physiques, expressions qui déterminent ainsi une variation correspondante dans les valeurs des exposants ν et ρ , relatifs à la chaleur propre et à la chaleur communiquée. Mais, pour saisir ces modifications mécaniques dans toute leur généralité, il faut que les exposants α et β qui entrent dans ces expressions (79), indiquent de véritables facultés, et non de simples puissances, c'est-à-dire, il faut que ces expressions soient généralement ... (LXV)

$$\nu = (\nu) \cdot (\psi - \lambda)^{\alpha|i}, \quad \text{et} \quad \rho = (\rho) \cdot (\mathfrak{S} - \lambda)^{\beta|j} ;$$

la variable qui reçoit ainsi les accroissements i et j , étant naturellement l'élément hyléique permanent λ . On conçoit en effet que, puisque ces facultés peuvent recevoir toutes les valeurs, surtout lorsque les accroissements i et j sont également variables, les quantités ν et ρ peuvent, dans des circonstances spéciales, dépendant de genèses supérieures de la matière, recevoir des valeurs spéciales, adéquates à ces circonstances supé-

rieures. Et c'est ainsi que, par de telles modifications génétiques des exposants ν et ρ , surtout du premier ν de ces exposants, et par des modifications correspondantes des accroissements i et j de l'élément hyléique λ dans les présentes facultés (LXV), les mêmes substances matérielles, composées et même simples, peuvent présenter des aspects très-différents, comme on le voit, pour les substances composées, dans leurs combinaisons nommées *isomères*, par exemple, dans les acides maléique et aconitique, ou dans la pyrite jaune et la pyrite blanche, et pour les substances simples, dans leurs modifications nommées *allotropes*, par exemple, dans le diamant et le charbon de bois. — Mais, il ne faut pas confondre, avec ces combinaisons isomères, celles que les chimistes nomment *polymères*, ni même, à certains égards, celles qu'ils nomment *métamères*. Les premières se distinguent déjà par elles-mêmes, en ce que, d'après notre susdite loi (XXXIX) ou (L), leurs facteurs de combinaisons τ sont différents; par exemple, dans le gaz oléifiant, ce facteur est $\frac{1}{3}$, et dans l'éthérine, que l'on considère comme polymère avec ce gaz, le facteur τ est $\frac{1}{12}$, de sorte que, d'après notre loi (LVII), leurs affinités mécaniques sont respectivement comme 2 et 11. Et les dernières se distinguent aussi par elles-mêmes, en ce que l'ordre de leurs combinaisons partielles y est différent, par exemple, dans l'urée et le cyanate ammonique, formés respectivement par un premier et par un second ordre de combinaison; quoique, à cause de leur isométrie, il soit probable que, dans ces combinaisons métamères, il existe déjà quelque variation du premier ν des exposants ν et ρ dans les présentes facultés (LXV).

Procédons enfin aux principes métaphysiques de la véritable AFFINITÉ CHIMIQUE qui, comme nous l'avons dit plus haut, est une *action intérieure ou intime* des substances, et qui, comme telle, se manifeste extérieu-

rement par leur attraction ou répulsion *électriques*, c'est-à-dire, par la réciproque *polarité chimique* de ces substances matérielles. — Malheureusement, nous sommes forcés de nous arrêter ou du moins de nous restreindre maintenant beaucoup dans le présent développement messianique de la création de la matière, parce que nous avons déjà dépassé les limites qui nous ont été prescrites pour ces Prolégomènes. Nous nous bornerons donc à ne faire, pour ainsi dire, que signaler cet ordre supérieur de la formation créatrice de la matière.

Pour cela, nous devons prévenir que tout ce que, jusqu'ici, nous venons d'apprendre sur la construction de la matière, ne constitue encore que les conditions *mécaniques*, comme base, et les conditions *caloriques*, comme préparation ou disposition intime, pour la véritable genèse de la QUALITÉ CHIMIQUE de la matière. Et d'après tout ce que nous avons déjà appris dans la présente doctrine du Messianisme, cette genèse définitive de la matière, par laquelle s'établissent ses qualités chimiques distinctes, ne saurait s'accomplir autrement que par l'influence de la loi de création, qui préside à l'établissement universel de toutes les réalités du monde. C'est ainsi, en effet, que, par l'action de cette loi créatrice, se forment, d'abord, dans une *opposition élémentaire*, l'oxygène et l'azote, l'hydrogène et le chlore, l'eau et les combustibles, où se développent, par une genèse ultérieure, et toujours d'après la loi de création, les terres et les métaux, avec leurs innombrables modifications, et ensuite, dans une *réunion systématique*, les acides, les alcalis, les sels, et finalement le limon, comme base d'une nouvelle et supérieure génération de la matière. Et dans cet ordre supérieur de genèse de la matière, toujours d'après l'action toute-puissante de la loi de création, s'engendrent progressivement, par deux degrés génétiques, d'abord, la MATIÈRE ORGANIQUE, également dans toutes ses oppositions élémentaires, ses développe-

? glina?
reune

ments ultérieurs, et ses réunions systématiques, et enfin, la MATIÈRE VITALE, de même dans toutes ses oppositions élémentaires, dans ses développements ultérieurs par tous les degrés de la vie, et dans ses réunions systématiques, formant progressivement les bases vitales de la plante, de l'animal, de l'homme, jusqu'à la formation finale de la plus haute fibrine vitale, servant de base ou de substratum à l'établissement de la raison dans l'homme, considéré comme but de la création, comme ÊTRE RAISONNABLE, constituant le terme par lequel le système entier de la création se rattache à son principe premier, à l'Absolu, au Verbe en Dieu, en reproduisant ainsi dans l'homme la primitive VIRTUALITÉ CRÉATRICE.

Mais, comme nous venons de le dire, nous ne pouvons, dans l'espace qui nous reste, faire rien de plus que de signaler ainsi rapidement ces progressives genèses de la matière. — D'ailleurs, et à proprement parler, c'est à la doctrine elle-même du Messianisme, et peut-être encore longtemps à sa partie ésotérique, qu'appartient et appartiendra l'explication de cette mystérieuse création, telle qu'elle découle immédiatement de l'essence intime de l'Absolu, par le concours mutuel de la *loi de création*, formant l'ANTOGÉNIE DU SAVOIR (la liberté dans la Raison), et de la *loi du progrès*, formant l'AUTO THÉSIE DE L'ÊTRE (la nécessité dans le Destin), qui s'établissent d'elles-mêmes dans cette intime essence de l'Absolu. — Tout ce que nous pouvons encore faire ici, c'est de laisser entrevoir comment toutes ces mystérieuses genèses du monde sont soumises à des lois positives, et comment elles peuvent ainsi, dans leurs plus profondes modifications, être formulées et calculées rigoureusement par des procédés mathématiques, par lesquels, comme nous l'avons vu plus haut, dans le tableau génétique de l'Autonomie de l'être raisonnable, l'homme, doué déjà de la rationalité ou de la faculté créatrice du SAVOIR, anticipe en outre sur la création universelle de l'ÊTRE.

Pour cela, nous devons ici soulever au moins un coin du voile qui couvre ces grands mystères, en faisant savoir, d'abord, que, dans cette invisible et cependant positive création de l'univers, s'établissent, par la loi de création, comme éléments distincts et opposés, d'un côté, la NATURE, avec son caractère d'*inertie*, et de l'autre, la LIBERTÉ, avec son caractère de *spontanéité*, et ensuite, que, dans une de leurs transitions réciproques, ces deux grands éléments du monde créé engendrent, du côté de la Nature, l'ORGANISATION, c'est-à-dire, cette modification de la Nature par laquelle elle fait fonction de Liberté, et de plus que, dans une de leurs réunions systématiques, et nommément dans leur concours final, ces grands éléments engendrent la VIE, c'est-à-dire, l'unité téléologique ou l'harmonie entre la Nature et la Liberté. Et pour compléter cet aperçu messianique de la création, autant que nous avons ici besoin de la connaître, nous devons ajouter que, dans la genèse spéciale de la Nature, s'établissent de même, et toujours par la loi de création, comme éléments distincts et opposés, d'un côté, la MATIÈRE, avec son caractère d'*impénétrabilité de l'espace*, et son corollaire de *pondérabilité*, et de l'autre, la LUMIÈRE, avec son caractère de *spiritualité de l'espace*, et son corollaire de *diaphanéité*; éléments qui, d'abord, dans leur transition réciproque, engendrent, du côté de la Lumière, la CHALEUR, c'est-à-dire, cette modification de la Lumière par laquelle elle fait fonction de Matière et constitue ainsi le *calorique*, en se revêtant, du moins en apparence, des caractères de la Matière, et qui, ensuite, dans leurs réunions systématiques, et nommément dans leur concours final, engendrent l'ÉLECTRICITÉ, c'est-à-dire, l'unité téléologique ou l'harmonie entre la Matière et la Lumière, qui se manifeste par la *polarité* dans la Matière et qui constitue ainsi sa *qualité chimique*.

Avec ces données messianiques sur la création, il suf-

fira maintenant d'examiner comment, dans ce que nous venons d'apprendre sur la constitution de la Matière, la chaleur, comme *élément hyléique*, est venue se joindre, dans sa détermination positive ou numérique λ , à l'*élément planétaire* ou purement mécanique de la Matière, également dans sa détermination positive ou numérique n . On pourra alors entrevoir comment, en suivant identiquement les mêmes lois, et en distinguant successivement l'élément λ par des indices différents, viendront ainsi s'établir progressivement, et toujours dans des déterminations positives ou numériques, d'abord, l'*élément lumineux* λ_1 , en se joignant de même à l'élément hyléique λ , ensuite, l'*élément organique* λ_2 , en se joignant également à l'élément lumineux λ_1 , et enfin l'*élément vital* λ_3 , en se joignant de la même manière à l'élément organique λ_2 et en complétant alors la création de la matière. Bien plus, on pourra ainsi entrevoir comment, en suivant les mêmes lois, l'*élément éleuthérique* ou *intellectuel* λ_4 viendra, à son tour, pour accomplir la création de l'univers du côté de la Liberté, se joindre à l'élément vital λ_3 , et opérer, dans de pareilles genèses progressives, tous les degrés de l'intelligence libre, depuis la sensation et l'instinct des animaux jusqu'à l'intellect et la raison de l'homme.

Et pour cela, en observant que, dans cette genèse consécutive, chaque élément progressif s'établit en propre dans la matière et s'y développe, positivement et négativement, dans sa sphère d'action, suivant le degré du concours de cette matière spéciale à l'unité finale de chacun de ces distincts et consécutifs systèmes génétiques de la matière, on comprendra que, dans l'expression générale (xxi) de tels éléments progressifs de la matière, la quantité R , qui y indique d'abord la simple pression, représentera généralement l'influence de la *sphère d'action*, et la quantité δ , qui y indique d'abord la simple densité, représentera de même généralement le *degré du concours à l'unité finale* de chaque système génétique. Et l'on aura

ainsi, pour tous ces systèmes progressifs de la création, d'après les lois fondamentales (xxi) et (xxii) ou (xxiii), du moins suivant une conforme analogie spéciale, le schéma universel ... (Lxvi)

$$M\mu = \frac{\delta\mu}{R\mu} = \frac{1}{\zeta\mu \cdot \lambda(\mu-1) \cdot H\mu} ;$$

en faisant ... (Lxvi)'

$$H\mu = e^{\omega\mu \cdot (\psi\mu - \lambda\mu)} \cdot e^{\rho\mu \cdot (\vartheta\mu - \psi\mu)} ;$$

et en indiquant généralement, par l'indice μ , l'ordre distinct de cette genèse progressive de la matière; de sorte que, pour le cas primitif ou $\mu = 0$, on ait $\lambda(-1) = n$, c'est-à-dire, pour le cas de la première génération ou préparation mécanique de la matière par la combinaison de l'élément hyléique ou calorique λ avec l'élément planétaire ou mécanique n , pour ce cas, disons-nous, dont nous venons de fixer les lois.

Il est sans doute superflu de faire ici remarquer que la quantité $H\mu$, qui est fixée par la seconde de ces expressions schématiques, représente généralement la mesure de la quantité absolue de l'élément spécial $\lambda\mu$ qui, dans l'ordre μ de cette genèse progressive, est contenue dans la matière à laquelle se rapporte cette quantité $H\mu$, et nommément elle représente successivement la mesure de la quantité absolue de l'élément lumineux λ_1 , lorsque $\mu = 1$, ou de l'élément organique λ_2 , lorsque $\mu = 2$, ou de l'élément vital λ_3 , lorsque $\mu = 3$, etc., tout comme elle représente la quantité absolue de l'élément hyléique ou calorique λ , lorsque $\mu = 0$. Et il est de même superflu de faire remarquer que, d'après la première des deux expressions schématiques (Lxvi) et (Lxvi)', cette quantité $H\mu$ doit toujours être attachée, comme facteur, à l'élément $\lambda(\mu-1)$ de l'ordre inférieur $(\mu-1)$ de ces genèses progressives. Ainsi, pour la détermination de l'affinité chimique de deux substances, par exemple, de l'oxygène et de l'hydrogène, dont les poids des atomes

sont dans le rapport de 100 à 6,25, la formule (xviii) donnerait d'abord, comme plus haut, aux marques (xix) et (xx), pour la différence de leurs éléments hyléiques ou caloriques λ et λ' , la valeur ... (Lxvii)

$$(\lambda - \lambda') = (885,0) \cdot \left(1 - \frac{\nu}{\rho}\right),$$

formant à peu près une différence de 800 degrés centigrades et constituant ainsi la base calorique de l'affinité chimique de ces deux substances. Et pour arriver maintenant à la détermination de cette affinité chimique, c'est à ces éléments λ et λ' d'ordre inférieur ou purement calorique qu'il faut actuellement attacher, comme facteur, les mesures respectives (H_I) et $(H_I)'$ de la quantité absolue d'élément lumineux qui, d'après l'expression schématique (Lxvi)', se trouve contenue dans ces deux substances, l'oxygène et l'hydrogène, de sorte que si l'on désigne généralement par α l'affinité chimique, pour la distinguer de l'affinité mécanique que, plus haut, nous avons désignée par (α) , nous aurons, pour la véritable affinité chimique des deux substances que nous venons de nommer, l'expression ... (Lxviii)

$$\alpha = \lambda \cdot (H_I) - \lambda' \cdot (H_I)';$$

en faisant ... (Lxviii)'

$$(H_I) = e^{\omega_I \cdot (\psi_I - \lambda_I)} \cdot e^{\rho_I \cdot (\mathfrak{S}_I - \psi_I)},$$

$$(H_I)' = e^{\omega_I \cdot (\psi_I - \lambda'_I)} \cdot e^{\rho_I \cdot (\mathfrak{S}'_I - \psi_I)};$$

et il ne restera qu'à déterminer, par l'expérience, les quantités générales ω_I et ρ_I , qui appartiennent à toutes les substances chimiques, et les quantités spéciales λ_I , ψ_I , \mathfrak{S}_I , et λ'_I , ψ_I , \mathfrak{S}'_I , qui appartiennent respectivement à l'oxygène et à l'hydrogène, et qui déterminent ainsi la véritable *affinité chimique* de ces deux substances.

C'est manifestement de la même manière qu'il faudra procéder pour la détermination positive ou mathématique de tous les phénomènes chimiques, et même pour la

détermination pareille de tous les phénomènes des ordres génétiques supérieurs, tels que les phénomènes organiques, vitaux, et éleuthériques ou intellectuels. Et pour laisser mieux entrevoir ces procédés ultérieurs de la genèse accomplie de la matière, prenons un exemple supérieur de la polarité dans la matière ou de sa qualité chimique, savoir, la *communication électrique*, en observant que cette communication de l'élément lumineux se réglera de nouveau entièrement d'après notre susdite loi (xxx) de la capacité calorique, c'est-à-dire, de la communication de la chaleur, lorsqu'on déterminera ultérieurement cette loi, comme nous l'avons fait sous les marques (95) et suivantes de l'ouvrage sur les *Nouvelles lois physiques*, et lorsqu'on y joindra maintenant, d'après le premier des schémas présents (LXVI) et (LXVI)', la quantité H_1 , qui, d'après le second de ces schémas, mesure l'influence de l'élément lumineux λ_1 . — Or, l'examen de cette jonction de l'élément lumineux λ_1 à la loi calorique (95) fera d'abord connaître, d'une part, toutes les modifications que, par l'influence de l'électricité, subissent les capacités caloriques des corps et généralement les communications respectives de leur chaleur, et réciproquement, de l'autre part, toutes les modifications que, par l'influence de la chaleur, subissent les phénomènes électriques; modifications réciproques qui récemment ont enfin laissé entrevoir la liaison intime qui existe entre ces phénomènes, caloriques et électriques, telle que nous la dévoilons aujourd'hui. Et ce même examen de la jonction de l'élément lumineux λ_1 à la loi calorique (95), ou plutôt l'examen de la simple substitution, dans cette loi, de l'élément lumineux λ_1 à la place de l'élément hyléique ou calorique λ , et de cet élément calorique λ à la place de l'élément planétaire ou mécanique n , c'est-à-dire, l'examen de la substitution générale de la quantité H_1 à la place de la quantité H dans cette loi (95), fera ensuite connaître tous les phénomènes de l'excitation, de la communica-

tion, et de l'action chimique de l'électricité, de même que les phénomènes du dégagement ou de l'apparition de la lumière dans ces diverses actions électro-chimiques. Ainsi, on y reconnaîtra, en premier lieu, que la lumière propre qui se développe par l'excitation de l'électricité, et qui forme l'*intensité électrique*, c'est-à-dire, la lumière que, dans les formules précédentes (LXVIII)', nous désignons par ψI et $\psi' I$, est la seule qui se transmet par l'action ou la communication électrique, et que c'est cette lumière excitée ψI ou $\psi' I$ qui apparaît, comme *ÉTINCELLE*, lorsque cette communication électrique est rendue instantanée par les conditions qui la déterminent, et nommément, en vertu de la première des expressions modératrices (LXV), par la subite réduction à zéro de l'exposant ν dans la loi (95) ou dans la présente expression (xxx), dans lesquelles cet exposant fait partie de l'exposant total ω . Et l'on y reconnaîtra, en dernier lieu, que, dans le phénomène accompli de la combinaison chimique des substances, qui est le résultat de leur tendance ou de leur intensité électrique, et surtout dans le phénomène de la combustion, où, d'après la loi de création, s'établit enfin l'*identité finale* dans ce système de réalités chimiques, c'est au contraire la lumière normale λI qui se dégage et apparaît, comme *FLAMME*, en formant, d'après notre présente loi (XLIV), les éléments lumineux des substances composées qui proviennent de cette combustion ou combinaison finale.

Et c'est ainsi généralement que, dans l'ouvrage que nous devons publier, en y complétant, par nos présents schémas (LXVI) et (LXVI)', les lois que nous venons de donner pour la construction mécanique ou la préparation calorifique de la matière, nous accomplirons, non-seulement la philosophie de la Chimie, mais aussi la philosophie de l'Organologie ou de l'Anatomie comparée, la philosophie de la Biologie ou de la Physiologie, et enfin la philosophie de l'Éleuthérologie intellectuelle ou de la Psycho-

logie, si Dieu nous accorde assez de temps pour pouvoir le faire. Dans le cas où il plairait à Dieu de nous retirer de ce monde, avant que nous puissions accomplir ces tâches difficiles, pour lesquelles, jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucun appui de nos contemporains, les principes que nous venons de fixer, suffiront à ceux qui, après nous, continueront à développer les présentes vérités messianiques, pour pouvoir, en suivant ces principes, établir toutes ces hautes philosophies scientifiques. Aussi, dans la crainte de ne pouvoir le faire nous-mêmes, devons-nous, autant que cela nous est encore possible dans ces Prolégomènes, compléter ici les principes de notre présente construction ou préparation mécanique de la matière, en donnant, dès aujourd'hui, pour la PROPAGATION DE LA CHALEUR, que nous avons été empêchés de produire dans l'ouvrage sur les *Nouvelles lois physiques*, au moins la loi fondamentale de cette propagation, qui, formant la susdite LOI DYNAMIQUE de la chaleur, servira, à son tour, de règle ou de base pour la propagation analogue des éléments supérieurs dans la genèse accomplie de la matière.

Pour cela, concevons généralement cette propagation de la chaleur, tout à la fois, et dans le temps et dans l'espace, et désignons ainsi généralement par x la distance, en temps ou en espace, à laquelle se trouve, par rapport au foyer de la chaleur, la substance où s'est opérée la propagation en question. Et alors, en observant que la quantité absolue H de chaleur, telle qu'elle est fixée par l'expression (XXIII), peut seule, comme principe absolu de la présence de la chaleur, se propager ainsi dans le temps ou dans l'espace, on concevra que la condition instantanée de cette propagation se trouve déterminée par l'équation différentielle ... (LXIX)

$$d^2 H = - \eta . dH . dx ;$$

le coefficient η étant une quantité constante ; car, dans la seule quantité H , grande ou petite, il n'existe aucune

raison pour que, par suite de la valeur de cette quantité H , la relation des différentielles dH et d^2H , dans la même substance, ne soit toujours la même. — Toutefois, par l'influence des genèses supérieures de la matière, chimique, organique, etc., le coefficient η , comme on le conçoit par ce que nous venons de dire concernant cette influence supérieure, pourra être une quantité variable.

Or, en faisant ici abstraction de ces genèses supérieures de la matière, et en ne considérant d'abord la matière que dans sa primitive construction mécanique, comme disposition ou préparation calorique pour ces genèses supérieures, dans cette construction primitive où le coefficient η est une quantité constante, l'intégration de l'équation différentielle (LXIX) donnera, pour la propagation générale de la chaleur, la loi . . . (LXX)

$$H = - \frac{A}{\eta} \cdot e^{-\eta x} + B ;$$

A et B étant les deux constantes arbitraires de cette intégration, constantes dont la détermination dépend ici manifestement des deux conditions suivantes . . . (LXXI)

$$\text{Lorsque } x = 0, H = (H) = e^{-\omega\lambda} \cdot e^{\nu \cdot (\psi)} \cdot e^{\rho \cdot (\xi)} ;$$

$$\text{Lorsque } x = \infty, H = 1 ;$$

en distinguant ainsi par des parenthèses les quantités qui s'établissent ou qui ont lieu, avec permanence, dans le foyer duquel émane cette propagation de la chaleur et auquel correspond la valeur $x = 0$. Ainsi, on aura, pour la LOI FONDAMENTALE de la propagation de la chaleur, l'expression . . . (LXXII)

$$H = 1 + \left\{ (H) - 1 \right\} \cdot e^{-\eta x} ;$$

dans laquelle il n'entre que la seule quantité indéterminée η , dépendant de la qualité spécifique de la matière où s'opère cette propagation de la chaleur, car la quantité (H) , formant la chaleur initiale au foyer où $x = 0$, est donnée par l'expression précédente (LXXI).

Pour déduire de cette loi (LXXII) l'expression de la température extérieure \mathfrak{S} que la matière manifeste par le thermomètre, faisons ... (LXXIII)

$$M = e^{\omega\lambda}, \quad N = e^{v\psi}, \quad (N) = e^{v(\psi)} ;$$

et nous aurons ... (LXXIV)

$$H = \frac{N}{M} \cdot e^{\rho\mathfrak{S}}, \quad \text{et} \quad (H) = \frac{(N)}{M} \cdot e^{\rho(\mathfrak{S})} .$$

Substituant donc ces valeurs dans l'expression (LXXII) de la présente loi fondamentale, on en déduira, pour la détermination réciproque des températures extérieures \mathfrak{S} et (\mathfrak{S}) , les formules ... (LXXV)

$$\mathfrak{S} = \frac{1}{\rho} \cdot L \left\{ \frac{M}{N} + \frac{(N) \cdot e^{\rho(\mathfrak{S})} - M}{N} \cdot e^{-\eta x} \right\} ,$$

$$(\mathfrak{S}) = \frac{1}{\rho} \cdot L \left\{ \frac{M}{(N)} + \frac{N \cdot e^{\rho\mathfrak{S}} - M}{(N)} \cdot e^{+\eta x} \right\} ;$$

la lettre L désignant toujours les logarithmes naturels. — Et si l'on considère que ... (LXXVI)

$$(N) = N \cdot e^{v \cdot [(\psi) - \psi]} ;$$

et que, par la loi (98) de notre ouvrage sur les *Nouvelles lois physiques*, on peut toujours calculer la différence $[(\psi) - \psi]$ des températures propres, correspondant à une différence donnée des densités ξ de la même substance, on verra que les expressions générales (LXXV) ne contiennent proprement que les trois constantes indéterminées M, N, et η ; constantes que l'on pourra facilement déterminer par trois observations distinctes des températures \mathfrak{S} , (\mathfrak{S}) , et de la distance x .

Lorsque la substance est partout homogène ou d'égale densité pour la même température extérieure, la variation des températures propres $[(\psi) - \psi]$ ne pourra provenir que de la variation des densités qui résultent des dilatations différentes de la substance entre les températures \mathfrak{S} et (\mathfrak{S}) . Mais alors, en vertu de la loi (100) de

l'ouvrage que nous venons de citer, nous avons . . .
(LXXVII)

$$\frac{(\psi) - \psi}{(\mathfrak{S}) - \mathfrak{S}} = - \frac{\rho}{\omega W} ;$$

cette quantité étant, d'après l'expression (101) du même ouvrage, la partie qui entre dans la formation du susdit rapport ingénieux de Weller, partie qui est toujours une petite quantité; par exemple, pour l'air, elle ne forme que la fraction 0,372, d'après l'observation de Weller et de Gay-Lussac. Ainsi, dans ce cas d'une substance homogène, l'exposant dans l'expression (LXVI) sera . . . (LXVII)'

$$\nu \cdot [(\psi) - \psi] = - \frac{\nu \rho \cdot [(\mathfrak{S}) - \mathfrak{S}]}{\omega W} ;$$

et il pourra toujours être calculé immédiatement. Mais, en ayant égard à la très-petite valeur (LXIII) du facteur ν , cet exposant différera très-peu de zéro lorsque la différence $[(\mathfrak{S}) - \mathfrak{S}]$ des températures extérieures n'excèdera pas mille degrés. On pourra donc alors faire $(N) = N$; et les expressions (LXXV), dans ce cas d'une substance homogène, lorsque d'ailleurs la différence des températures n'excède pas mille degrés, se réduiront sensiblement à la forme . . . (LXXVIII)

$$\mathfrak{S} = \frac{1}{\rho} \cdot L \left\{ m + \left(e^{\rho(\mathfrak{S})} - m \right) \cdot e^{-\eta x} \right\} ,$$

$$(\mathfrak{S}) = \frac{1}{\rho} \cdot L \left\{ m + \left(e^{\rho\mathfrak{S}} - m \right) \cdot e^{+\eta x} \right\} ;$$

en faisant auxiliairement . . . (LXXIX)

$$m = \frac{M}{N} = \frac{M}{(N)} ,$$

et en observant que, dans cette réduction, ces expressions réciproques des températures extérieures \mathfrak{S} et (\mathfrak{S}) ne dépendent plus que des deux constantes indéterminées m et η , constantes que l'on pourra toujours déterminer très-facilement par deux observations distinctes des températures \mathfrak{S} , (\mathfrak{S}) , et de la distance x .

Or , en considérant d'abord la propagation de la chaleur dans le TEMPS, la première des expressions (LXXV) ou (LXXVIII) indique manifestement le refroidissement \mathfrak{S} que la substance éprouve dans le temps x , lorsqu'à l'origine de ce temps, elle avait la température (\mathfrak{S}). Et réciproquement, la seconde de ces mêmes expressions indique la température (\mathfrak{S}) que la substance devait avoir à une époque antérieure, éloignée de l'instant présent par le temps x , lorsque, dans cet instant présent, elle a la température \mathfrak{S} . Et il faut remarquer que cette deuxième des expressions dont il s'agit, dérive immédiatement de la première lorsqu'on y change le temps x de positif en négatif, comme cela doit être. — Considérant ensuite la propagation de la chaleur dans l'ESPACE, la première de ces mêmes expressions (LXXV) et (LXXVIII), dans lesquelles il n'y a que la constante η qui aura alors une valeur différente, indique de nouveau manifestement la température \mathfrak{S} que la substance aura au point éloigné de la quantité x du point, considéré comme foyer, où se trouve la température permanente (\mathfrak{S}). Et réciproquement, la seconde de ces mêmes expressions indiquera la température permanente (\mathfrak{S}) qui, dans une substance quelconque, se trouve à la distance x du point de cette substance où l'on observe la température \mathfrak{S} . Et il faut de nouveau remarquer ici que, de même que pour le temps, les deux expressions dont il s'agit, considérées pour l'espace, dérivent également l'une de l'autre, en changeant le signe de la distance x , de positif en négatif, et réciproquement. — En général, il faut remarquer ici que cette réciprocité du signe de la quantité x dans les expressions (LXXV) et (LXXVIII), que l'on ne saurait obtenir par aucun autre moyen, offre une vérification décisive de la loi fondamentale (LXXII) qui régit cette propagation générale de la chaleur.

L'espace nous manque dans ces Prolégomènes pour montrer les innombrables applications que reçoivent ces lois

fondamentales de la propagation de la chaleur. — Nous nous bornerons à en signaler quelques-unes par forme d'exemples.

Pour ce qui concerne d'abord la propagation dans le TEMPS, la première des expressions (LXXV) pourra servir à déterminer le refroidissement de la terre pour une époque future quelconque x ; et la seconde de ces mêmes expressions pourra servir à faire connaître la température de la terre à une époque antérieure quelconque x . Il suffira pour cela de déterminer à priori, d'abord, la quantité M par la connaissance du moyen élément hyléique λ qui, d'après notre loi (XLIV) de la formation de cet élément dans des masses réunies, s'établit dans l'ensemble des masses de la terre, et ensuite, la quantité N par la susdite connaissance de la densité moyenne de la terre (LXXVII, page 365), laquelle, étant introduite dans notre loi normale (54) de la chaleur, avec le moyen élément hyléique λ , fera connaître la moyenne température propre ψ de la terre. Quant à la constante η qui entre aussi dans les expressions (LXXV), il faudra la déterminer par l'observation du refroidissement de la terre, en se servant pour cela de notre susdite loi de la diminution de la durée du jour par la condensation de la terre (XVIII, page 330). — Mais, les savants sont encore loin de ces hautes considérations scientifiques.

Pour ce qui concerne ensuite la propagation de la chaleur dans l'ESPACE, la première des expressions (LXXV) offrira immédiatement la loi de la température \mathfrak{S} de l'atmosphère à des hauteurs quelconques x , en calculant à priori, d'abord, la densité des couches concentriques avec l'influence de cette même loi, et ensuite, la quantité N par cette densité au moyen de la loi normale (54) de la chaleur qui fera ainsi connaître, pour chaque couche, sa température propre ψ . Quant aux quantités M et η , on pourra les déterminer toutes les deux, comme nous l'avons fait nous-même, par l'observation du refroidissement de

l'atmosphère à des hauteurs connues, surtout à de grandes hauteurs, d'après la règle fixée par M. Gay-Lussac dans ses ascensions aériennes. Mais, on pourra aussi déterminer à priori la quantité M par le moyen de l'élément hyléique λ de l'atmosphère, qui sera donné par la loi (XLIV) lorsque les éléments hyléiques de l'oxygène et de l'azote seront connus. — Nous devons ici rappeler aux savants anglais qu'en 1820, lorsque nous avons redressé les susdites erreurs du Bureau des Longitudes de Londres sur la table des réfractions astronomiques qu'il publiait dans son *Almanach nautique*, erreurs que le secrétaire de ce savant Bureau avoua alors formellement, nous y avons joint, comme un supplément, la vraie théorie des réfractions atmosphériques, en la fondant enfin sur la constitution réelle de l'atmosphère, sur celle que nous venons de signaler comme résultant des présentes lois (LXXV) de la propagation de la chaleur, et en écartant ainsi pour toujours ces nombreuses et bizarres hypothèses sur lesquelles les savants fondent encore toutes leurs théories des réfractions. — Nous produirons cette nouvelle et réelle théorie des réfractions atmosphériques dans l'ouvrage annoncé, où nous ferons connaître, en même temps, la véritable loi pour la mesure des hauteurs terrestres par le moyen du baromètre.

La seconde des expressions (LXXV) dont nous indiquons ici quelques applications principales, offre, tout aussi immédiatement, la loi de la température (Θ) de l'intérieur de la terre, pour des profondeurs quelconques x , en y déterminant à priori, d'une part, la quantité M par le susdit élément hyléique λ qui s'établit dans l'ensemble des masses de la terre, et, de l'autre, la quantité (N) par notre actuelle connaissance (LXXVIII, page 365) des densités intérieures de la terre, qui, par notre loi normale (54) de la chaleur, feront connaître, comme plus haut, les températures propres (ψ) correspondantes à ces densités et à l'élément hyléique de la terre. Quant à la quantité constante η , on la déterminera en outre par l'observation de

l'accroissement de la chaleur à des profondeurs connues de la terre. Bien plus, on pourra, par la règle observée de cet accroissement de la chaleur à des profondeurs connues, surtout à de grandes profondeurs, comme par exemple celle du puits artésien de Grenelle (près Paris), déterminer à la fois les deux quantités M et η ; et l'on pourra alors déduire, de la quantité M , la valeur du moyen élément hyléique λ de la terre, qui servira pour la susdite application de nos lois présentes à la connaissance du refroidissement de la terre.

Pour ce qui concerne les expressions (LXXVIII) de la propagation de la chaleur, expressions qui correspondent à des substances homogènes, ayant une densité uniforme, la seconde de ces expressions offre deux applications d'une importance majeure. — L'une de ces applications servira à faire connaître la température de la mer à des profondeurs quelconques. Et pour cela, il suffira de calculer, par le procédé précédent, la température (\mathfrak{S}) de la terre au fond de la mer, c'est-à-dire, la température de la terre correspondant à la profondeur totale (x) de la mer, pour que, avec la température \mathfrak{S} donnée à la surface de la mer, et avec une seule température observée (\mathfrak{S}') correspondant à une profondeur connue (x') de ses eaux, on obtienne, par cette deuxième des expressions (LXXVIII), deux équations propres à déterminer les deux constantes m et η dans cette expression, par laquelle on pourra alors calculer la température (\mathfrak{S}) de la mer pour toute autre profondeur x . — L'autre de ces applications majeures de la seconde des expressions (LXXVIII) servira à former, avec des barres homogènes, métalliques ou autres, des pyromètres absolus; et pour cela, il suffira de déterminer les deux constantes m et η par deux observations, c'est-à-dire, par l'observation de deux températures (\mathfrak{S}') et (\mathfrak{S}'') au foyer de la chaleur, et de deux températures \mathfrak{S}' et \mathfrak{S}'' correspondantes à des distances connues x' et x'' du foyer, et ayant lieu respectivement aux mêmes moments que les tempéra-

tures focales $(\mathfrak{S})'$ et $(\mathfrak{S})''$. Dans le cas où la chaleur focale (\mathfrak{S}) serait trop grande pour pouvoir ainsi être mesurée par le thermomètre, il suffirait d'observer, au même instant, trois températures \mathfrak{S}' , \mathfrak{S}'' , \mathfrak{S}''' , correspondantes à des distances différentes x' , x'' , x''' , et de former, avec ces quantités, par le moyen de la seconde des expressions (LXXVIII) dont il s'agit, trois équations qui, en y éliminant la même chaleur focale (\mathfrak{S}) , serviront à déterminer les deux constantes m et η en question.

Mais, quelque grande que soit sans doute l'utilité de ces diverses applications des présentes lois concernant la propagation de la chaleur, les dernières expressions (LXXVIII) offrent en outre l'avantage essentiel de pouvoir servir à la détermination numérique de l'élément hyléique λ et de la densité normale δ qui correspond à cet élément λ . En effet, avec les trois observations simultanées \mathfrak{S}' , \mathfrak{S}'' , \mathfrak{S}''' , et x' , x'' , x''' , que nous avons indiquées en dernier lieu, on peut, comme nous venons de le dire, déterminer la constante m . Or, si l'on fait deux systèmes pareils d'observations simultanées, correspondant, l'un à une température très-basse, et l'autre à une température très-élevée, on obtiendra, pour la constante m , deux valeurs différentes m_1 et m_2 , provenant, par suite de ces températures différentes, de la différence de la densité moyenne ξ dans la même barre sur laquelle on a fait ces observations. On aura alors, en vertu des expressions (LXXIX) et (LXXIII), les deux déterminations que voici . . . (LXXX)

$$m_1 = e^{\omega\lambda - v \cdot \psi_1}, \text{ et partant } v \cdot \psi_1 = \omega\lambda - L(m_1);$$

$$m_2 = e^{\omega\lambda - v \cdot \psi_2}, \text{ et partant } v \cdot \psi_2 = \omega\lambda - L(m_2).$$

Et il faut ici remarquer généralement, afin de régulariser l'usage du susdit pyromètre absolu, que, pour des températures focales différentes, la constante m qui entre dans les expressions (LXXVIII), ne se trouve pas rigoureusement identique, à cause de la différence de la moyenne température propre ψ de la barre, pendant les observations

distinctes ; de sorte que , dans l'usage de ce pyromètre , tel que nous venons de l'indiquer , il faut faire attention à cette différence de la valeur de la constante m , soit en bornant cet usage à des températures peu différentes, pour laisser subsister sensiblement constante cette quantité m , soit en se servant, à chaque fois, des trois observations simultanées que nous y avons indiquées en dernier lieu. — Par là même, il est manifeste que, dans l'application présente (LXXX) des expressions (LXXVIII), il faut que les deux systèmes d'observations simultanées répondent à la plus grande différence possible de températures, afin que les constantes m_1 et m_2 , et par conséquent les températures propres ψ_1 et ψ_2 , soient des quantités ayant également la plus grande différence possible.

Or, lorsqu'on connaît ainsi, pour la substance dont est construite la barre, deux températures propres distinctes ψ_1 et ψ_2 , correspondantes à des densités différentes ξ_1 et ξ_2 de cette barre, densités que l'on connaît par la loi que suit la dilatation thermométrique de cette substance, on pourra, par la loi normale (54) de la chaleur, telle que nous l'avons donnée dans l'ouvrage susdit, déterminer l'élément hyléique λ de la même substance et sa densité normale δ qui correspond à cette fondamentale température propre λ . En effet, considérant la température propre φ qui entre dans cette loi (54), comme étant la température normale λ , et par conséquent la densité δ comme étant la densité primitive qui correspond à cette température normale λ , il suffira d'introduire successivement, dans cette loi fondamentale (54), chacun des deux systèmes de quantités ψ_1 , ξ_1 , et ψ_2 , ξ_2 , pour que cette loi offre deux équations propres à la détermination des deux quantités inconnues λ et δ dont il est question.

On pourra donc déterminer ainsi, pour toutes les substances que l'on examinera de cette manière, surtout pour celles dont la dilatation est considérable, tout à la fois, et leur élément hyléique λ , et leur densité primitive δ qui

y correspond à cette normale chaleur λ . Et si l'on connaissait déjà d'ailleurs l'élément hyléique λ d'une substance, on pourrait toujours, par les lois (LXXVIII) de la propagation de la chaleur, déterminer au moins une constante m qui, comme sous la marque (LXXX), ferait connaître la température propre ψ de cette substance, correspondant à sa densité connue ξ . Et alors, par le moyen de la susdite loi normale (54) de la chaleur, on parviendrait, en suivant le procédé que nous venons d'indiquer, à découvrir la densité primitive δ de cette substance, correspondant à sa chaleur fondamentale λ . — Et comme, par la loi (XVIII), on peut déterminer la différence des éléments hyléiques pour toutes les substances dont on connaît le rapport des poids de leurs atomes, ainsi que nous l'avons vu sous les marques (XIX) et (XX), il est manifeste que, par la réunion de ces différents procédés, on pourra déterminer, pour toutes les substances, leurs éléments hyléiques λ et leurs densités primitives δ , qui correspondent à leur chaleur normale λ .

Ainsi, la présente philosophie messianique de la création de la matière, non-seulement repose sur des principes absolus, mais de plus procède, dans ses conséquences, par des éléments qui sont tous déterminés numériquement. Et de cette manière positive, la science de la nature se trouve accomplie par notre présente doctrine du Messianisme.

Mais arrêtons-nous; car, à peine nous reste-t-il l'espace nécessaire pour pouvoir au moins signaler les principes de l'action des forces mécaniques dans les substances liquides et dans les substances solides, c'est-à-dire, les principes de la Mécanique strictement dite, que nous nous sommes proposé plus haut d'indiquer ici, à la fin de la constitution créatrice de la matière. — Ajoutons seulement que, considérant les éléments absolus que nous venons de dévoiler dans cette constitution ou création de la matière, éléments qui sont demeurés entièrement inconnus jusqu'à ce jour,

toutes les prétendues théories, physiques et même mathématiques, sur les différentes conditions ou actions de la matière, et nommément sur la chaleur, sur l'électricité, etc., telles que les théories de Fourier, de Poisson, etc., et même toutes les prétendues lois empiriques que l'on a assignées à la matière, en les induisant de quelques expériences et en les étendant, par pure présomption, au delà des bornes étroites de ces expériences, ne sauraient être vraies généralement, ou plutôt sont nécessairement erronées lorsqu'on les prend dans leur extension indéfinie, comme vérités absolues. Et nous découvrons ainsi, d'une manière irrécusable, puisque l'expérience ne pourra jamais atteindre ces éléments absolus de la matière, nous découvrons, disons-nous, toute l'insuffisance ou plutôt le renversement philosophique (où l'on prend l'être pour le savoir) des soi-disant SCIENCES EXPÉRIMENTALES, dont le monde savant, surtout en Angleterre, se fait aujourd'hui une si grande et si fausse gloire (*); et par conséquent, nous découvrons en même temps la nécessité urgente et indispensable de la RÉFORME DES SCIENCES, pour pouvoir fonder leurs vérités respectives sur des principes absolus ou du moins sur des principes établis à priori, et pour pouvoir ainsi les développer par une rigoureuse déduction rationnelle, et non par une présomptive induction empirique. Bien plus, la doctrine du Messianisme apporte ici réellement cette réforme des sciences, comme une décisive garantie scientifique de sa toute-puissante vérité. En effet, tous les principes desquels nous venons de déduire la solution des trois grands problèmes du monde physique, en découvrant en outre les lois fondamentales de leurs objets respectifs, et nommément la solution du problème de la formation du système du monde par les corps célestes, la

(*) Nous pourrions ici ajouter : *une si facile gloire*; car, il ne faut que l'usage des sens pour la culture des sciences expérimentales. Et c'est précisément pour cela qu'un si grand nombre d'hommes se font savants de nos jours.

solution du problème de la construction de ces corps célestes par la matière, et enfin la solution du problème mystérieux de la constitution de la matière par les forces créatrices, tous ces principes, disons-nous, tels que nous les avons présentés ici d'une manière positive, dans leur rigoureuse détermination mathématique, sont des principes absolus, établis entièrement à priori. Aussi, en comparant les résultats accomplis que, pour la solution définitive de ces trois grands problèmes du monde physique, nous venons d'obtenir sur cette voie messianique ou rationnelle, avec les résultats insignifiants et même erronés que, pour la solution de ces mêmes problèmes, les savants ont obtenus sur leur voie empirique ou expérimentale, on peut, dès aujourd'hui, se former une idée de la différence infinie de la valeur scientifique de ces procédés respectifs. Encore n'avons-nous pas signalé ici toutes les monstruosité auxquelles les savants ont souvent abouti dans leurs inductions empiriques. Par exemple, le célèbre physicien Du-long a ainsi établi empiriquement des formules mathématiques pour la propagation et pour d'autres manifestations de la chaleur, qui, si on les étend au delà des limites très-étroites des expériences dont il les a induites, sont de véritables absurdités. De même, le célèbre mathématicien Poisson a ainsi conclu empiriquement, du refroidissement continu de l'atmosphère à des hauteurs croissantes, que, par l'extrême abaissement de la température de la couche extrême de l'atmosphère, cette couche doit être de l'air liquide; monstruosité dont on découvre la fausseté par la première de nos deux lois présentes (LXXV), où l'on voit qu'à mesure que la densité décroît dans les couches supérieures de l'atmosphère, la température propre ψ de ces couches diminue également, de sorte que le nombre N qui est formé par cette température ψ , diminue de plus en plus et influe alors, dans la valeur de la température extérieure \mathcal{S} de ces couches supérieures, assez fortement pour empêcher un trop rapide abaissement et

peut-être même pour causer une élévation dans cette température extrême \mathfrak{S} . De même encore, le célèbre savant Laplace a conclu ainsi empiriquement, de l'augmentation progressive de la chaleur de la terre à des profondeurs croissantes, que la température au centre de la terre est immense; exagération dont on découvre également la fausseté par la seconde de nos présentes lois (LXXV), où l'on voit qu'à mesure que, d'après ce que nous avons appris plus haut, la densité augmente dans les couches inférieures de la terre, la température propre (ψ) de ces couches augmente également, de sorte que le nombre (N), qui est formé par cette température (ψ), augmente de plus en plus et influe alors, dans la valeur de la température thermométrique (\mathfrak{S}) de ces couches inférieures, tout aussi fortement pour empêcher une trop rapide élévation et peut-être même pour causer un abaissement dans cette température centrale (\mathfrak{S}). — Nous pourrions alléguer mille autres exemples de ces écarts sur la voie empirique ou expérimentale que suivent encore les savants. Mais, la susdite comparaison des résultats accomplis que produit ici la philosophie messianique des sciences, avec les résultats insignifiants et même erronés que l'on a obtenus sur la voie empirique pour la solution des trois grands problèmes du monde physique, suffit complètement, ce nous semble, pour reconnaître, tout à la fois, et l'insuffisance de ces soi-disant SCIENCES EXPÉRIMENTALES, et la nécessité de la présente RÉFORME DES SCIENCES.

Il ne nous reste ici qu'à légitimer, aux yeux des philosophes, cette faculté de l'homme par laquelle il peut ainsi fixer à priori les principes de la nature et assister, en quelque sorte, à la création de la matière. — Pour cela, il suffira de leur rappeler ce que, dans notre susdit tableau génétique de l'AUTONOMIE DU SAVOIR HUMAIN, et spécialement dans l'explication qui suit ce tableau, nous avons reconnu concernant la présence dans l'homme d'une véritable faculté spéculative de CRÉATION DE L'ÊTRE, dans les

intuitions pures du *temps* et de l'*espace*, formant ainsi de véritables *intuitions intellectuelles* de l'homme. En effet, comme toute création divine de l'ÊTRE, ou généralement toute création de l'ÊTRE, étrangère à l'homme, ne peut, dans son individualité du FAIT, se produire autrement que sous les conditions du temps et de l'espace, conditions qui sont ainsi les LOIS de ce fait individuel, l'homme, comme co-créateur de ces conditions du temps et de l'espace, peut, par lui-même ou entièrement à priori, fixer, par ce concours à la création des êtres, tous leurs modes possibles de production, c'est-à-dire, toutes les lois qui président à l'existence de ces êtres. — Ainsi, l'homme, dans l'autonomie de son savoir, a la faculté de créer par lui-même, c'est-à-dire, entièrement à priori, toutes les LOIS du monde physique, comme nous venons de le faire dans ces Prolégomènes; et il n'a besoin de l'expérience que pour reconnaître le FAIT individuel des êtres physiques qui sont créés indépendamment de lui, c'est-à-dire, pour reconnaître, sur cette voie passive, comment ces faits se rangent sous telles ou sous telles autres lois à la création desquelles il participe par l'autonomie de son savoir. — Or, c'est cet immense bienfait de Dieu, par lequel l'homme se trouve ainsi associé à la création du monde, qui est précisément la base autonome dans l'homme sur laquelle, comme faculté spéculative de création de l'être, s'établit la RÉFORME DES SCIENCES que la doctrine du Messianisme vient, non-seulement de dévoiler, mais d'accomplir même, déjà dans ces Prolégomènes.

Il en résulte ainsi, pour la marche des sciences, deux voies distinctes, l'une, en partant de la loi, comme ouvrage de l'homme, pour en DÉDUIRE le fait, qui existe indépendamment de lui; et l'autre, en partant du fait, étranger à l'homme, pour en INDUIRE la loi, comme présomption de celle qu'il aurait pu créer lui-même. La première, la voie de la *déduction des faits*, est la MÉTHODE RATIONNELLE ou *didactique*; c'est la voie de la réforme

des sciences que nous venons de réaliser. La seconde, la voie de l'*induction des lois*, est la MÉTHODE EXPÉRIMENTALE ou empirique ; c'est la voie qui, comme simple préparation, a été suivie jusqu'à ce jour, et qui, en la prenant pour un procédé absolu, a fini par conduire les savants aux résultats monstrueux que nous venons de signaler. — Mais, il faut remarquer ici que, dans la première de ces voies, les lois dont on y dérive l'existence des faits, peuvent être rigoureusement *déterminées*, lorsque l'homme peut saisir tous les éléments de la production réelle ou effective de ces faits, ou bien ces lois peuvent demeurer *indéterminées*, lorsqu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de saisir ainsi tous les éléments de cette production, éléments qui, par leur susdite essence, sont indépendants de lui. Dans le premier de ces deux cas, la certitude de l'existence des faits déduits ainsi d'une manière déterminée, est une CERTITUDE APODICTIQUE ; c'est celle qui accompagne les résultats des sciences positives, lorsque, comme nous venons de le voir dans ces Prolégomènes, elles procèdent, exclusivement à toute hétéronomie, dans leur voie autonome ou purement rationnelle. Dans le second de ces deux cas, la certitude de l'existence effective des faits déduits ainsi des lois indéterminées, quoique toujours en suivant la voie autonome ou rationnelle, n'est plus, à cause de l'insuffisance des principes, qu'une simple CERTITUDE PROBLÉMATIQUE ; c'est celle qui constitue la PROBABILITÉ et dont les conditions très-variées, dépendant des modes distincts des lois indéterminées dont il s'agit, font l'objet de la science spéciale que l'on nomme simplement *Théorie ou Calcul des Probabilités*. Et par opposition à ces deux classes distinctes de certitude, à la certitude apodictique et à la certitude problématique, qui s'établissent sur la voie autonome ou rationnelle des sciences, la certitude qui s'établit sur la susdite voie hétéronome ou expérimentale des sciences, forme une certitude en quelque sorte intermédiaire que, par suite de la réforme

de la philosophie en Allemagne, on nomme aujourd'hui CERTITUDE ASSERTORIQUE, en établissant ainsi ces trois classes distinctes de certitude sur les trois éléments de la catégorie de la modalité, c'est-à-dire, sur la nécessité, sur la possibilité, et sur l'effectivité dans l'existence réelle du savoir.

A propos de la science nommée *Calcul des probabilités*, en faisant ici abstraction de la simple probabilité logique (*verisimilitudo*), dont on ne peut que peser subjectivement les conditions, et en ne considérant que la probabilité mathématique (*probabilitas*), dont on peut calculer objectivement les conditions, il faut remarquer que, dans cette science des probabilités, dont les différentes branches, soit progressives ou purement logiques, soit régressives ou aitiologiques, ont déjà été explorées suffisamment, les savants n'ont encore aperçu que le pur MÉCANISME dans la production des faits, c'est-à-dire, le simple FAIT DU HASARD, qui est l'aveugle destin (*fatum*) dans cette production. Cependant, lorsque les lois d'une pareille production impliquent une véritable INDÉTERMINATION, comme c'est ici le cas, et lorsque, par conséquent, le plus grand désordre dans cette production serait possible, en tant que, dans le pur mécanisme du hasard, rien ne saurait faire cesser cette indétermination, il faut, pour la FINALITÉ (*Zweckmaessigkeit*) de la création, c'est-à-dire, pour la détermination finale ou téléologique du hasard, postuler l'existence d'une LOI qui le régit universellement.

Ce sont les hommes adonnés aux jeux de hasard qui, dans leur recherche des méthodes pour jouer avantageusement, ont seuls pressenti cette loi de la finalité dans le hasard. Et il est remarquable que les géomètres, voyant ce pressentiment obstiné des joueurs, n'aient pu concevoir l'idée de cette loi supérieure du hasard, et aient persisté, avec aveuglement, dans leur pur mécanisme des chances. — Quoi qu'il en soit, la doctrine du Messianisme, embrassant l'ensemble du savoir humain, a dû dans ces mys-

térieures manifestations du hasard, comme partout ailleurs, découvrir cette loi suprême qui, pour la finalité du monde, préside ainsi à ce qu'il y a en quelque sorte d'intelligence dans ces aveugles manifestations. Et c'est cette loi suprême des chances dans la création que nous avons annoncée en 1833 sous le nom de *Loi téléologique du Hasard*, comme base de la réforme du Calcul des Probabilités. — Nous produirons cette loi, avec tous ses développements et applications, dans l'ouvrage que nous devons publier, et nous sommes convaincu que, par la connaissance universelle de cette loi, la prévision éclairée de Napoléon se trouvera réalisée, c'est-à-dire que la science, en rendant défavorables les entreprises publiques des jeux de hasard, les fera cesser sans qu'il soit nécessaire d'y faire intervenir l'autorité politique, ni toute autre autorité morale. Et en effet, nous avons nous-même appliqué cette loi téléologique du hasard au calcul des chances de la loterie de France; et, durant deux années, nous en avons constamment retiré des avantages proportionnés à la modicité des mises, mais tels qu'avec de grandes mises, la loterie de France, malgré son énorme avantage, aurait été forcée de fermer ses bureaux. Mais, par suite de la complication et de la transcendence des calculs algorithmiques qu'exige l'application de cette loi téléologique du hasard, et que nous pouvions bien accomplir dans l'intervalle (deux jours) de deux tirages consécutifs de la loterie de France, nous n'avons pu, par des calculs approximatifs, obtenir, dès le commencement, les mêmes avantages dans les autres jeux publics, où nous n'avions pas même une minute pour exécuter ces calculs élevés et très-complicés. Heureusement, par la découverte de nouvelles méthodes algorithmiques, propres à la prompte exécution de ces calculs, et par la découverte de procédés en quelque sorte instantanés pour marquer l'ensemble des chances antérieures, nous sommes enfin parvenu à pouvoir faire appliquer avantageusement cette loi téléologique des chances aux jeux de

hasard les plus rapides. — Nous ferons connaître tous ces procédés ; et nous pouvons maintenant, par suite de ces découvertes ultérieures pour la prompte application pratique de la loi, annoncer formellement que tous les jeux de hasard, quels qu'ils soient, seront renversés par la science.

Hâtons-nous de dire le peu de mots que nous devons encore dire ici concernant les principes de l'action des forces mécaniques sur les substances liquides et sur les substances solides, c'est-à-dire, concernant les principes de la Mécanique strictement dite, comme nous l'avons rappelé tantôt, d'après ce que nous nous sommes proposé plus haut.

Or, pour ce qui concerne d'abord les substances liquides, en distinguant leur statique et leur dynamique, d'après les notions ordinaires de la Mécanique, il est manifeste que les sept lois que nous avons reproduites dans ces Prolégomènes (pages 311 à 315) pour l'équilibre des fluides, forment les lois fondamentales de la nouvelle et véritable Hydrostatique. Et quant à la nouvelle Hydrodynamique, nous avons déjà dit, en produisant ces sept lois, que les deux premières (283) et (284) subsistent généralement, pour l'équilibre et pour le mouvement des liquides ; de sorte que, pour établir également les lois fondamentales de la vraie Hydrodynamique, il suffit de distinguer, dans chacune des trois forces rectangulaires (P), (Q), (R), qui agissent à chaque point x, y, z du liquide, deux parties P et P', Q et Q', R et R', dont les premières P, Q, R soient aptes à satisfaire aux deux lois (283) et (284) que nous venons de rappeler, et dont les dernières P', Q', R', opérant le mouvement de ce point fluide, soient telles que, d'après la loi téléologique de la moindre action (*lex parvimonix*), il en résulte la plus grande quantité de mouvement dans le liquide, c'est-à-dire, qu'il y ait le moins possible de mouvements opposés qui se détruisent réciproquement. Et il est évident que cette dernière condition sera

remplie lorsque , dans chaque point x, y, z du liquide , le mouvement produit par les trois forces P', Q', R' , aura lieu , le plus près possible, dans la couche spéciale de ce point liquide , déterminée par la première des équations (283) et (284). Telles sont donc enfin les lois fondamentales, tout à la fois, et de la vraie Hydrostatique , et de la vraie Hydrodynamique ; et l'on voit maintenant combien sont erronées, pour ne pas dire absurdes, les théories hydrostatiques et hydrodynamiques que les savants ont voulu établir en assimilant les liquides aux solides , c'est-à-dire , en considérant comme un élément solide le petit parallélépipède formé des accroissements différentiels dx, dy, dz . — Nous devons ici prévenir qu'en suivant nos nouvelles lois des liquides , nous avons pu facilement , dans l'un des brevets d'invention dont nous parlerons ci-après , fixer également la théorie si difficile de la résistance des fluides.

Pour ce qui concerne ensuite les substances solides , en y distinguant aussi, d'après les notions ordinaires de la Mécanique , leur statique et leur dynamique , voici les lois fondamentales de chacune de ces deux parties distinctes. — Pour ce qui regarde la Statique, sa loi fondamentale consiste manifestement dans la composition des forces élémentaires. Ainsi, concevons deux forces parallèles agissant dans un plan , et désignons par B et C leurs intensités respectives , et par D l'intensité de la force résultant de la composition de ces deux forces B et C . Concevons de plus une ligne dans ce plan , et fixons , pour origine des mesures prises sur cette ligne , le point où la direction de la force résultante D coupe cette même ligne. Et soient ainsi b et c les distances respectives à ce point , servant d'origine , les distances , disons-nous , des deux points où les directions des deux forces composantes B et C coupent cette ligne prise de position , sur laquelle on mesure ces distances b et c . Soient enfin β, γ , et δ les angles que font, avec cette même ligne , les directions res-

pectives des deux forces composantes B, C, et de la force composée ou résultante D. — Alors, en formant la quantité auxiliaire . . . (LXXXI)

$$a = \sqrt{\left\{ b^2 \cdot \sin^2 \beta + c^2 \cdot \sin^2 \gamma - 2bc \cdot \sin \beta \cdot \sin \gamma \cdot \cos(\beta - \gamma) \right\}} ;$$

on aura, pour la détermination réciproque des trois angles β , γ , δ , les deux équations . . . (LXXXII)

$$a \cdot \sin \delta = (b - c) \cdot \sin \beta \cdot \sin \gamma ,$$

$$a \cdot \cos \delta = b \cdot \sin \beta \cdot \cos \gamma - c \cdot \sin \gamma \cdot \cos \beta ;$$

et pour la détermination immédiate des trois forces B, C, D, les trois expressions . . . (LXXXIII)

$$D = \sqrt{\left\{ B^2 + C^2 + 2BC \cdot \cos(\beta - \gamma) \right\}} ;$$

$$B = - D \cdot \frac{c \cdot \sin \gamma}{a} , \quad \text{et } C = + D \cdot \frac{b \cdot \sin \beta}{a} .$$

Et divisant, l'une par l'autre, les deux dernières de ces expressions, on obtiendra l'équation connue . . . (LXXXIV)

$$0 = bB \cdot \sin \beta + cC \cdot \sin \gamma ;$$

qui, comme loi générale de l'action du LEVIER, est le principe élémentaire de toute la Statique. — Quant à la Dynamique, sa loi fondamentale consiste tout aussi manifestement dans la GÉNÉRATION du mouvement par une force motrice. Et comme telle, cette loi dérive immédiatement de notre susdite loi suprême de la Mécanique céleste [(1), page 255]. En effet, considérant le mouvement relatif de deux astres comme étant rectiligne, tel que le serait effectivement le mouvement d'une comète dans une ellipse dont le paramètre p serait zéro et dans laquelle, par conséquent, d'après (44), la vitesse u en aphélie serait également zéro, si l'on prend la différentielle du carré de l'expression (2) de la vitesse v , on aura d'abord . . . (LXXXV)

$$v \, dv = \omega^2 \sin \varphi \cdot d\varphi ;$$

et puisque, dans ce cas de mouvement rectiligne, la quan-

tité v_I qui est donnée par la première des expressions (4), n'est rien autre que la présente vitesse v , nous pouvons introduire ici, à la place de v , cette valeur (4) de v_I , et nous aurons . . . (LXXXVI)

$$dv = - \omega . d\varphi .$$

Donc, en substituant cette valeur de $\omega . d\varphi$ dans le second membre de la loi suprême (I) de la Mécanique céleste, nous obtiendrons, pour la génération du mouvement par une force motrice G , la loi . . . (LXXXVII)

$$G . dx = dv .$$

Et c'est là notoirement la loi fondamentale de toute la Dynamique. — Ainsi, cette loi fondamentale n'est rien autre qu'un cas particulier de notre loi suprême (I) de la Mécanique céleste; et il se trouve avéré que cette loi primitive, comme nous l'avons annoncé en la faisant connaître, est généralement la loi suprême de toute la Mécanique. Et en effet, nous devons prévenir que c'est de cette même loi suprême toute seule que nous avons d'abord déduit toute la nouvelle science de la construction de la terre ou généralement des corps célestes, telle que nous l'avons exposée plus haut dans ces Prolégomènes. Ce ne fut que lorsque nous y découvrîmes la fausseté des théories existantes, spécialement celle du théorème de Clairaut, que nous découvrîmes, en recherchant la cause de cette fausseté, la nouvelle théorie des fluides, de laquelle nous avons ensuite déduit cette même science nouvelle de la terre; de sorte que, s'il en était besoin, nos présentes lois absolues se trouveraient partout confirmées réciproquement.

Après avoir ainsi déduit de sa source supérieure, et nommément de notre susdite loi suprême de la Mécanique céleste, la présente loi fondamentale (LXXXVII) de la Dynamique, nous accomplissons maintenant, par cette dernière déduction qu'il nous restait à donner, la philosophie messianique de la science entière de la nature. —

Toutefois, une question majeure se présente encore à résoudre pour cet accomplissement définitif. La voici.

Dans la Mécanique rationnelle, et spécialement dans sa partie dynamique, telle qu'elle dérive de sa présente loi fondamentale (LXXXVII), on n'a, jusqu'à ce jour, considéré encore que le mouvement des corps provenant d'une *impulsion extérieure* et constituant ainsi un véritable MOUVEMENT INERTE. Cependant, des corps qui portent en eux-mêmes leurs forces motrices, peuvent aussi se mouvoir par une *impulsion intérieure* et peuvent ainsi exercer une espèce de MOUVEMENT SPONTANÉ. Et l'on conçoit que les lois de ce mouvement spontané doivent, à plusieurs égards, par exemple, dans leur limitation, être différentes des lois que suit le mouvement inerte. — Or, autant que nous le sachions, le problème de ce mouvement spontané ne s'était pas encore révélé aux savants; et par conséquent, les lois spéciales de ce mouvement par impulsion intérieure sont demeurées inconnues jusqu'à ce jour.

Cette inadvertance des savants est d'autant plus surprenante que, dans ce moment où se manifeste partout le besoin industriel de promptes locomotions, et où, faute de mieux, on est forcé de se servir d'un faux mode de locomotion spontanée, en l'opérant par la simple rotation des roues des chars, et en n'ayant alors que le précaire point d'appui qu'offre le frottement virtuel ou réel de ces roues contre le sol, la connaissance des lois qui président au véritable mouvement spontané, est d'une importance majeure et devient, de plus en plus, d'une nécessité pratique indispensable, lorsque l'on considère que les frais énormes que coûte la construction des voies métalliques sur lesquelles s'opère ainsi cette fausse locomotion spontanée, introduisent un grand désordre dans les intérêts économiques des peuples civilisés. — Quoi qu'il en soit, considérant ces urgents intérêts sociaux, et sentant plus encore le besoin intellectuel d'accomplir cette partie mécanique de la science entière de la nature, nous avons

scruté et découvert ces lois du mouvement spontané des corps.

« Déjà en 1834 et 1835, dans le susdit ouvrage sur les *Nouvelles lois physiques* et principalement sur les *Nouveaux systèmes de machines à vapeur*, nous avons annoncé cette découverte; et, ce qui est plus positif, nous y avons fait connaître, sous la marque (13), la loi fondamentale de la vraie locomotion spontanée dont il s'agit, du moins dans sa généralité théorique, en nous réservant ainsi le droit de propriété des diverses modifications techniques de cette loi, qui forment les diverses machines locomotives pour lesquelles, dès alors, nous nous proposons de prendre des brevets d'invention. Et en 1840, après avoir obtenu en France ces brevets pour les principales de ces nouvelles machines locomotives, et lorsque nous étions ainsi occupé de préparer leur exploitation industrielle, nous publiâmes, dans le *Prospectus historique de cette réforme de la locomotion*, d'après nos brevets, la détermination technique générale de la susdite loi fondamentale et purement théorique (13) de la locomotion spontanée des corps. » — Récemment, en avril de 1842, quelques mois avant d'entreprendre l'impression du présent ouvrage des *Prolégomènes*, nous avons publié, sous le titre d'*Introduction à un Mémoire sur la solution scientifique et sur l'exécution technique de la réforme générale de la locomotion, terrestre et maritime*, une espèce de programme dans lequel nous faisons connaître l'état présent, théorique et technique, de cette institution de la locomotion spontanée pour laquelle nous avons formé à Paris un établissement public (*). Nous pouvons donc, en renvoyant le lecteur à ces divers opuscules, nous dispenser ici de faire connaître les principes et les résultats de cette nouvelle et véritable locomotion spontanée; opuscules où ces principes théoriques ou scientifiques, qui sont d'une évidence

(*) D'abord, dans l'Allée des Veuves, n° 17, aux Champs-Élysées; et actuellement, rue de Paradis-Poissonnière, n° 32.

remarquable, et ces résultats techniques ou pratiques, que l'on peut à peine croire, se trouvent déjà indiqués suffisamment. Nous nous bornerons à ajouter que le Mémoire, pour lequel le dernier programme, celui de 1842 que nous venons de citer, doit servir d'Introduction, sera soumis aux Gouvernements des principaux pays civilisés, et d'abord au Gouvernement de la France, où nous nous proposons d'introduire la nouvelle locomotion spontanée. — Puissent les savants auxquels se trouvera ainsi confié l'examen de cette grande question, ne pas frustrer de nouveau leurs nations respectives du bienfait de cette locomotion spontanée, comme nous avons vu plus haut que les savants anglais ont frustré la nation britannique du bienfait des tables des marées et des autres procédés nautiques qui, dans ce temps-là, étaient également confiés à leur examen !

Quoi qu'il en arrive, par la découverte des lois de la locomotion spontanée, nous complétons la partie dynamique de la Mécanique rationnelle pour laquelle nous venons d'assigner, dans notre loi suprême de la Mécanique céleste, l'origine philosophique de sa loi fondamentale (LXXXVII). — Et nous terminons ainsi par la présente RÉFORME GÉNÉRALE DES SCIENCES, dont nous venons de poser les bases dans ces Prolégomènes, en y fixant les lois fondamentales de toutes les branches de la science entière de la nature, nous terminons ici, disons-nous, par cette réforme des sciences, offrant la solution accomplie des trois grands problèmes du monde physique, la GARANTIE SCIENTIFIQUE de la doctrine du Messianisme. — C'était là une obligation que cette doctrine, comme philosophie absolue, qui prétend avoir atteint le principe inconditionnel de toute réalité, c'est-à-dire, l'essence intime de l'Absolu, devait remplir nécessairement. Et après cette grande et si décisive épreuve, toute philosophie, présente ou future, qui voudrait encore se produire, et qui ne saurait remplir la même obligation, ne devrait plus affirmer de connaître ni

par conséquent prétendre à enseigner aux hommes la vérité absolue.

GARANTIE RELIGIEUSE DU MESSIANISME.

En joignant aux lois du monde physique que nous venons de dévoiler dans la précédente garantie scientifique, les lois du monde intellectuel et du monde moral que nous avons signalées plus haut dans ces Prolégomènes, et surtout les lois du monde hyperphysique où règne la religion, ces lois mystérieuses que nous avons enfin fixées dans le susdit tableau hypostatique du Messianisme, nous pouvons, avec plus de raison, ce nous semble, dire ingénument comme Keppler, « que nous avons dérobé les vases d'or des Égyptiens, pour en former à notre Dieu un tabernacle loin des confins de l'Égypte. » — En effet, pour ce qui concerne surtout la religion, nous avons irréfragablement rattaché ses saintes vérités à leur origine suprême, au principe inconditionnel de toute réalité, à l'essence intime de l'absolu dans Dieu, et nous avons ainsi fixé irrévocablement son auguste fonction sur les destinées finales de l'homme. Aussi, pouvons-nous aujourd'hui, au nom seul de la philosophie, et par conséquent au nom suprême de la raison, commander à tous les hommes de s'incliner profondément devant la religion, devant ce messager divin et ce guide céleste de leur immortalité.

Aussi, ces hautes déductions religieuses, telles qu'elles se trouvent résumées dans notre susdit tableau hypostatique (pages 161 et suiv.), en dérivant des principes absolus ou inconditionnels, subsistent-elles par elles-mêmes, et n'ont proprement besoin d'aucune garantie étrangère. Mais, ces déductions messianiques, étant purement rationnelles, et remontant ainsi à l'essence de l'absolu, qui est leur sainte origine, ne sauraient encore être comprises universellement avant que la raison de l'homme s'élève aux

hautes régions du Messianisme. Et cependant, ainsi qu'on le voit dans le susdit tableau hypostatique, la religion, comme réalité pratique, procède par deux ordres successifs de développement, conformes à l'élévation progressive de la raison pratique de l'homme, c'est-à-dire, à la MORALITÉ et à la MESSIANITÉ de l'être raisonnable, en demeurant encore *religion révélée* dans le premier de ces deux ordres, où, comme *christianisme accompli*, elle a pour objet la RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE de l'homme, et devenant enfin *religion absolue* dans le second de ses deux ordres de développement, où, comme *paraclétisme messianique*, elle a pour objet la CRÉATION PROPRE de l'homme, par laquelle seule il peut définitivement se donner lui-même son immortalité. — Il doit donc exister, comme nous l'avons déjà reconnu plus haut, en y soulevant le voile qui couvrait encore la religion, même la religion révélée, il doit exister, disons-nous, dans les *Doctrines chrématicques du Moralisme*, formant les nouvelles doctrines germaniques, une déduction du *christianisme accompli*; déduction qui n'ayant en vue que l'accomplissement de la MORALITÉ, par sa fondation absolue, demeure en effet indépendante de nos présentes *Doctrines achrématicques du Messianisme*, lesquelles, ayant en vue l'établissement de la MESSIANITÉ sur la terre, remontent jusqu'à l'essence intime de l'absolu. Malheureusement, comme nous l'avons remarqué plus haut, cette déduction purement chrématique du christianisme accompli, ayant pour objet la fondation définitive de la moralité, n'a pas été donnée par les nouvelles doctrines germaniques, dont elle devait former une partie essentielle. Et c'est pour combler ce vide dans cette réforme de la philosophie en Allemagne, que nous avons promis, en le signalant plus haut (page 189), de joindre à la première partie de ces Prolégomènes, comme un *supplément*, cette déduction purement chrématique, et par conséquent plus populaire, de l'actuel et urgent établissement du christianisme accompli. — Nous allons donc don-

ner ici ce supplément comme une véritable garantie religieuse du Messianisme, en tant que, par les résultats que nous allons y obtenir, nous parviendrons, et nous osons le dire, à sauver la religion de la décadence dont elle est aujourd'hui menacée universellement par le faux et irrésistible développement actuel de la civilisation. Et nous trouverons naturellement, dans cet établissement de la MORALITÉ parmi les hommes, la transition à la future et également urgente production de la MESSIANITÉ sur la terre, de laquelle dépend actuellement, comme salut au milieu de cette perverse civilisation, le destin des grandes nations européennes, romaines, germaniques et slaves, qui fera l'objet spécial de la seconde partie de ces Prolégomènes, mais qui, déjà dans la présente transition, pourra être entrevu suffisamment. — Aussi, pour rendre accessible cette garantie religieuse à tous les hommes, même à ceux qui ne connaissent pas la dernière réforme de la philosophie en Germanie, et surtout pour procéder avec méthode, tracerons-nous ici rapidement les progrès de cette réforme philosophique.

Mais, que l'on ne s'imagine pas de trouver ici l'histoire de la philosophie moderne : l'étendue et le but de la présente garantie religieuse n'admettent ni n'exigent un pareil développement historique. Ce sont seulement les résultats de ces hautes conquêtes de la vérité que nous allons faire connaître. Et pour arriver à notre véritable but, celui d'éclairer les rois, le clergé et les peuples, ce n'est pas sur une voie didactique que nous allons déduire ces grands résultats ; c'est uniquement sur une voie populaire que nous allons les présenter, autant du moins que de si hautes vérités peuvent déjà réellement être rendues populaires.

Que l'on ne s'imagine pas non plus que la simple lecture de ces résultats doive suffire pour les comprendre. S'il en était ainsi, c'est-à-dire, si les vérités que nous allons apprendre aux hommes, n'étaient que quelques combinai-

sons d'idées qu'ils ont déjà, comme lorsqu'on leur raconte un voyage ou tout autre fait expérimental, ils n'auraient pas eu besoin de nous attendre pour les connaître : des milliers parmi eux se seraient amusés à faire de telles combinaisons, comme ils le font effectivement tous les jours, sans avancer d'un seul pas dans des régions nouvelles. — Les vérités que nous allons faire connaître aux hommes sont de hautes et nouvelles créations de la raison humaine, que nul d'entre eux ne pourra se rendre intimes sans les reproduire en lui par une pareille création spontanée de sa propre raison. Ce n'est donc que sur cette voie que l'on pourra parvenir à nous comprendre, et à sortir ainsi de la foule où tous, sans exception, et avec très-peu de différence, demeurent encore.

Enfin, que quelques hommes d'État ne s'imaginent pas que ce ne sont que des idées, qu'ils peuvent dédaigneusement considérer comme de la métaphysique. — Non, ce ne sont pas seulement des idées ; ce sont de grandes réalités, des réalités terribles pour eux, parce que, sans les connaître, ils ne peuvent se distinguer de la foule qu'ils veulent gouverner et qui, sans contredit, est aussi éclairée qu'ils peuvent l'être, et parce que surtout, s'ils ressentent la moralité de leur haute mission, ils doivent comprendre qu'ils assument, devant Dieu et devant les hommes, la grave responsabilité de faire sortir les États du désordre infini où ils sont plongés, et où, sans une ignare et ridicule présomption, nulle issue ne peut être trouvée avant la découverte de la vérité. — Mais, allons au fait.

Quatre ordres de vérités nouvelles viennent d'être conquis sur la terre depuis la dernière et grande révolution philosophique en Allemagne. — Ce sont :

1^o — La découverte des ÉLÉMENTS DU MONDE, et de leur synthèse, qui, en donnant la déduction de la RÉALITÉ, constitue enfin la vraie *philosophie spéculative*.

2^o — La découverte des ÉLÉMENTS DE L'HOMME, et de

leur synthèse, qui, en donnant la déduction de la MORALITÉ, constitue enfin la vraie *philosophie pratique*.

3° — La découverte des ÉLÉMENTS DU VERBE OU DE LA CRÉATION, et de leur synthèse, qui, en donnant la FONDATION ABSOLUE de la réalité et de la moralité, pose enfin la base à la vraie *philosophie transcendante*.

4° — La découverte finale des ÉLÉMENTS DE L'ABSOLU OU DE DIEU, et de leur synthèse, qui, en donnant la solution des derniers problèmes de la raison, de ceux du VRAI ABSOLU et du BIEN ABSOLU, constitue enfin la réunion de la philosophie avec la religion, c'est-à-dire, la *philosophie absolue*, formant le *Messianisme*.

Nous allons, en peu de mots, donner quelque idée de ces grandes découvertes qui sont déjà accomplies par les hommes, et qui, en ouvrant ainsi la cinquième période du développement progressif de l'humanité, et même toutes les périodes ultérieures de son développement définitif, sont plus que suffisantes pour faire cesser le périlleux désordre politique où, par une nécessité providentielle qui garantit ainsi les destinées de l'homme, se trouvent aujourd'hui plongés tous les États du monde civilisé. — Mais, nous le répétons, nous ne ferons que signaler ces résultats décisifs, pour engager les hommes, les uns, à renoncer à leur dangereuse présomption de croire qu'ils ont déjà des idées arrêtées sur la philosophie, la religion et la politique; les autres, à étudier méthodiquement ces vérités nouvelles pour acquérir enfin des idées vraies sur de si grands intérêts de l'humanité. — Voici donc ces simples résultats.

En premier lieu, pour ce qui concerne la déduction de la réalité, qui est l'objet de la philosophie spéculative, les longues et laborieuses recherches philosophiques, durant toutes les quatre périodes précédentes de l'humanité, ont abouti, vers la fin de la dernière de ces périodes, à découvrir positivement que les éléments du monde, primordiaux et essentiellement distincts, sont, l'un, l'ÊTRE

(*das Seyn*), et l'autre, le SAVOIR (*das Wissen*). Et c'est là effectivement le seul, mais très-grand produit de ces longues recherches spéculatives de l'humanité. Et que l'on ne s'imagine pas que ces éléments, comme tels, étaient déjà connus dans l'antiquité. Leur détermination intellectuelle, dans le sens précis dans lequel leur synthèse philosophique les considère aujourd'hui, fut progressive et très-lente. Ainsi, dans la première période historique, ces deux éléments de la réalité, l'être et le savoir, ne furent encore compris que comme étant, le premier, la MATIÈRE ($\Upsilon\lambda\eta$), et le second, l'ESPRIT ($\pi\nu\epsilon\tilde{\upsilon}\mu\alpha$); c'est en effet de cette manière que les considère encore aujourd'hui la philosophie indienne, et qu'on les a même considérés chez les Grecs au commencement de la deuxième période, nommément, d'une part, dans l'école ionienne, et de l'autre, dans l'école pythagoricienne et dans l'école éléatique. Ensuite, lorsque la deuxième période historique fut développée, ces éléments de la réalité, l'être et le savoir, furent déjà considérés, le premier, parmi les sectateurs du Lycée, comme étant la CHOSE ($\hat{\theta}\nu$ ou $\hat{\epsilon}\nu$), et le second, parmi les sectateurs de l'Académie, comme étant la PENSÉE ($\lambda\acute{o}\gamma\omicron\varsigma$). Dans la troisième période, et seulement dans son dernier développement, les discussions entre les nominalistes et les réalistes, et surtout les hautes conceptions de ces derniers, commencèrent à attribuer au savoir l'idée d'élément de la réalité, et à distinguer ainsi l'être et le savoir. Enfin, dans la quatrième période, les progrès respectifs et opposés du sensualisme, dans la philosophie empirique, et de l'intellectualisme, dans la philosophie rationnelle, amenèrent, surtout vers la fin de cette dernière période, la détermination précise de ces deux éléments du monde, de l'être et du savoir, comme étant essentiellement hétérogènes, et comme ayant ainsi les caractères opposés, l'un, l'être, celui d'INDIVIDUALITÉ, et par conséquent d'une simple CONTINGENCE logique, et l'autre, le savoir, celui d'UNIVERSALITÉ, et par conséquent d'une vé-

ritable NÉCESSITÉ logique. — Or, lorsque ces deux éléments du monde ou de la réalité, l'être et le savoir, furent ainsi reconnus par la philosophie, comme étant essentiellement distincts, hétérogènes, et par conséquent opposés l'un à l'autre, les deux partis sociaux, celui du sentiment, qui n'admettait de réalité que dans l'inertie de l'être, et celui de la cognition, qui n'admettait de réalité que dans la spontanéité du savoir, se constituèrent dans un véritable antagonisme l'un contre l'autre; et c'est ainsi que commença la cinquième période de l'humanité, celle de l'antinomie sociale. — Ce ne fut donc qu'alors que put s'établir le problème de la vraie déduction philosophique de la réalité, et par conséquent, ce ne fut aussi qu'alors que Kant, dans sa philosophie critique, put poser ce problème, et tenter de le résoudre par la SYNTHÈSE TRANSCENDANTALE de ces deux éléments primordiaux de la réalité, c'est-à-dire, par une telle synthèse de l'être et du savoir. — Aussi, quelque imparfaite que fût cette première solution, en tant qu'elle attribuait, à la nécessité du savoir dans la réalité, une source purement subjective, tandis que, comme élément de la réalité, le savoir doit y avoir une origine objective, nous devons considérer la *Critique de la Raison pure*, où fut donnée cette solution, et avec elle la déduction transcendante de la réalité, par la synthèse de ces deux éléments, de l'être et du savoir, comme offrant la première constitution de la vraie *philosophie spéculative*. — Nous n'entreons pas ici dans l'exposition de ces diverses synthèses transcendantes, par lesquelles se trouvent ainsi établies les lois de toutes les réalités. Nous nous bornerons à faire remarquer que, d'après ces lois, les réalités du monde se rangent en deux grandes classes, qui sont : 1^o les RÉALITÉS SENSUELLES, données par l'*intuition*, où l'être prédomine sur le savoir, et où il n'existe qu'une synthèse transcendante entre leurs intuitions empiriques, formant l'être hétéronomique, l'être proprement dit, le produit

passif de notre intelligence , et les intuitions pures du temps et de l'espace , formant l'être autonome , considéré ici comme savoir , comme produit actif de notre intelligence ; et 2^o les RÉALITÉS INTELLECTUELLES , données par la *conception* , où le savoir prédomine sur l'être , et où il existe déjà une synthèse transcendantale entre leurs conceptions empiriques , formant le savoir hétéronomique , considéré ici comme être , comme produit passif de notre intelligence , et leurs conceptions pures , constituant les catégories , et formant le savoir autonome , le savoir proprement dit , le produit actif de notre intelligence. Et nous ajouterons que , lorsque la raison de l'homme s'introduit elle-même dans la dernière classe de ces réalités , dans les réalités intellectuelles , en cherchant à les subordonner à des principes absolus , et à fonder ainsi définitivement la réalité , et lorsque , dans cette application , elle dépasse les conditions inertes de l'être , qui ne lui permettent ici qu'un usage purement régulateur de ses fonctions , elle sort du domaine des réalités et se jette ainsi dans des régions illusoires de pures IDÉALITÉS , où elle tombe nécessairement dans des antinomies et dans d'autres perplexités transcendantales , qui l'avertissent que ce n'est point ici le domaine de l'Absolu , c'est-à-dire , de l'activité inconditionnelle ou de la spontanéité suprême de la raison , où elle puisse parvenir à la fondation définitive de la réalité. — Ce salutaire avertissement providentiel dans la création de l'homme , avertissement qui sert à porter ailleurs la raison , et nommément dans les vraies régions de sa spontanéité absolue , de sa virtualité créatrice , fut d'abord méconnu par Kant , et après lui par ses premiers sectateurs , qui tous croyaient y voir une preuve de l'impuissance de la raison spéculative de l'homme , tandis qu'ils devaient au contraire y trouver une preuve de la toute-puissance de cette raison , en reconnaissant ainsi que son activité absolue , inconditionnelle , est en quelque sorte paralysée dans ces basses ré-

gions des réalités créées, et par conséquent qu'il doit y avoir d'autres régions plus élevées, où elle peut déployer cette activité absolue, c'est-à-dire, sa haute spontanéité créatrice, comme on l'a reconnu effectivement depuis cette époque. — Pour l'intelligence de ceux qui abordent la première fois ces grandes vérités philosophiques, et même pour la direction de ceux qui connaissent déjà la philosophie transcendantale, nous ferons remarquer que le SAVOIR que nous reconnaissons ici comme un des éléments de la réalité, n'est pas une véritable conscience dans cette réalité elle-même, comme le savoir subjectif de l'homme, mais bien un savoir objectif, indispensable à l'établissement de la réalité, comme telle, par son concours avec l'ÊTRE, ce deuxième élément de la réalité; savoir objectif et indépendant de l'homme, dont le savoir humain n'est lui-même qu'une simple reproduction. Et nous en concluons immédiatement que c'est ainsi que le VRAI s'établit dans le monde, du moins le VRAI RELATIF qui a déjà lieu dans ces régions des réalités créées, en présument, dès à présent, que le VRAI ABSOLU ne pourra s'établir que dans les susdites régions supérieures vers lesquelles la raison doit se diriger pour éviter l'écueil qu'elle trouve dans les régions inférieures des réalités créées. — Nous terminerons cet aperçu de la vraie philosophie spéculative, telle qu'elle est enfin conquise par l'humanité, en lui donnant sa loi fondamentale, dont elle demeure encore privée, et en vertu de laquelle s'opèrent toutes les synthèses transcendantales de l'être et du savoir dans la constitution des réalités. — Cette loi est la LÉGISLATIVITÉ LOGIQUE (*logische Gesetzmaessigkeit*) de ces synthèses spéculatives; ce qui veut dire que toutes les réalités du monde, engendrées par de telles synthèses transcendantales de leurs éléments, l'être et le savoir, doivent être susceptibles de lois universelles, c'est-à-dire, aptes à être rangées sous des lois universelles.

En second lieu, pour ce qui concerne la déduction de

la moralité, qui est l'objet de la philosophie pratique, encore ici les longues et laborieuses recherches philosophiques, durant les quatre périodes historiques de l'humanité, ont abouti, vers la fin de la dernière de ces périodes, à découvrir positivement que les éléments de l'homme, primordiaux et également distincts dans leur essence, sont, l'un, l'ACTIVITÉ CONDITIONNELLE ou physique, et l'autre, l'ACTIVITÉ INCONDITIONNELLE ou hyperphysique. Et c'est aussi là le seul, mais très-grand produit de ces longues recherches pratiques de l'humanité. En effet, la détermination intellectuelle de ces éléments de l'homme, dans le sens précis de leur actuelle synthèse philosophique, qui donne enfin une déduction irréfragable de la moralité, fut également progressive et très-lente. Ainsi, dans la première période historique, ces deux éléments de l'homme, son activité conditionnelle et son activité inconditionnelle, ne furent encore comprises que comme étant, la première, une simple réceptibilité, c'est-à-dire, une PASSIVITÉ indéterminée, et la seconde, une simple RÉACTION, c'est-à-dire, une activité conditionnelle, au point qu'encore aujourd'hui la philosophie indienne implique la plus haute vertu dans la CONTEMPLATION, et méconnaît ainsi entièrement l'activité inconditionnelle de l'homme. Dans la deuxième période historique, lorsqu'elle fut développée par le socratisme, surtout dans l'école platonicienne, les deux éléments de l'homme furent considérés comme étant, l'un, la DÉPENDANCE physique, et l'autre, la LIBERTÉ, que l'on ne concevait encore que négativement, c'est-à-dire, comme étant une simple indépendance physique de l'homme. Dans la troisième période historique, après le retour de l'ordre, lorsque la morale chrétienne fut cultivée didactiquement, les deux éléments de l'homme furent déjà considérés comme consistant, l'un, dans les PENCHANTS terrestres, empirés par le péché originel, et l'autre, dans le LIBRE ARBITRE de l'homme, qui, au milieu de cette dépendance morale, lui fait discerner

le bien et le mal. Enfin, dans la quatrième période historique, surtout vers la fin de son développement, les écoles sensuelles de l'empirisme fixèrent l'un de ces éléments dans l'ACTIVITÉ CONDITIONNELLE de l'homme, dans son HÉTÉRONOMIE, et les écoles intellectuelles du rationalisme fixèrent l'autre de ces éléments dans l'ACTIVITÉ INCONDITIONNELLE de l'homme, c'est-à-dire, dans son AUTONOMIE, en leur attribuant respectivement les caractères distincts et opposés, au premier, l'INERTIE, et par conséquent une simple CONTINGENCE pratique, et au second, la SPONTANÉITÉ, et par conséquent une véritable NÉCESSITÉ pratique, une détermination impérative de la volonté humaine. — Or, lorsque ces deux éléments de l'homme, et par conséquent de la moralité, l'hétéronomie et l'autonomie, furent ainsi reconnus, par la philosophie, comme étant, à leur tour, essentiellement distincts, hétérogènes, et par conséquent opposés l'un à l'autre, le susdit antagonisme, purement logique ou spéculatif, des deux partis sociaux fut complété par leur antagonisme pratique, résultant de ce que le parti social du sentiment n'admettait que l'hétéronomie ou l'activité conditionnelle, et que le parti social de la cognition admettait l'autonomie ou l'activité inconditionnelle de l'homme; et c'est ainsi que s'établit complètement et définitivement la cinquième période de l'humanité, celle de l'antinomie sociale. Ce ne fut donc aussi qu'alors que put être conçu le vrai problème de la moralité, tel que Kant dut le fixer dans sa philosophie critique, pour pouvoir provoquer la déduction de la moralité, et tel qu'il en a donné la solution par la SYNTHÈSE TRANSCENDANTALE de ces deux éléments de l'homme, de l'hétéronomie et de l'autonomie, de son activité conditionnelle ou physique et de son activité inconditionnelle ou hyperphysique. — Ainsi, quelque imparfaite que fût aussi cette première solution du problème de la moralité, en tant que, dans la détermination du bien suprême de l'homme, elle impliquait encore les conditions physiques

ou terrestres du bonheur, nous devons également considérer la *Critique de la Raison pratique*, où Kant a donné cette solution, par la synthèse transcendantale des deux éléments de la moralité, de l'hétéronomie et de l'autonomie, comme offrant la première constitution de la vraie *philosophie pratique*. — Nous n'entrerons pas non plus ici dans l'exposition de ces diverses synthèses transcendantales, par lesquelles se trouvent ainsi établies positivement les diverses lois morales, celles du moins qui impliquent encore l'intérêt terrestre de l'homme. Nous nous bornerons aussi à faire remarquer que, d'après ces synthèses distinctes, les lois morales se rangent également en deux grandes classes, qui sont : 1° les LOIS JURIDIQUES, fixant le *droit*, où l'hétéronomie, l'activité physique, prédomine sur l'autonomie, sur l'activité hyperphysique de l'homme, et où il n'existe ainsi qu'une synthèse transcendantale entre les effets extérieurs des actions humaines (leurs intérêts physiques) et la moralité de ces actions (leur impératif hyperphysique); et 2° les LOIS ÉTHIQUES, fixant la *vertu*, où l'autonomie, l'activité hyperphysique, prédomine sur l'hétéronomie, sur l'activité physique, et où il existe ainsi une synthèse transcendantale entre les actions humaines (leur activité conditionnelle) et les maximes ou les principes intimes de ces actions (leur activité inconditionnelle). Et nous ajouterons également ici que, lorsque la raison absolue de l'homme s'introduit dans cette dernière classe de lois morales, elle y trouve d'abord, en ne dépassant point les régions des intérêts terrestres, un vaste champ d'application, puisque l'activité inconditionnelle ou hyperphysique, qui constitue l'un des deux éléments de la moralité, est, à un certain point, identique avec la raison absolue de l'homme. C'est de cette application de la raison absolue, comme spéculative, que résultent les LOIS RELIGIEUSES, en vertu desquelles les lois morales doivent être considérées A L'INSTAR de commandements de Dieu, puisqu'elles n'ont encore aucun principe spéculatif qui soit

absolu, aucune finalité inconditionnelle, et en vertu desquelles de plus l'IMMORTALITÉ DE L'ÂME et l'EXISTENCE DE DIEU doivent être postulées pour que la rémunération des actions morales, c'est-à-dire, leur causalité pratique, qui est impérativement nécessaire, soit possible. Mais, lorsque la raison absolue ou spéculative, après s'être introduite de cette manière dans le domaine de la moralité, dépasse les régions des intérêts terrestres, en cherchant à y découvrir le bien suprême ou absolu, cette raison spéculative tombe de nouveau dans des antinomies pratiques et dans d'autres perplexités transcendantales, parce que les intérêts terrestres n'ont en eux rien d'absolu; et elle se trouve ainsi avertie de nouveau que le domaine de la moralité, tel qu'il est limité par la sphère des intérêts terrestres, n'est pas non plus le vrai et dernier champ de sa haute spontanéité ou virtualité créatrice. — Ainsi, la moralité, quoique déduite et fixée par là irréfragablement, n'a pas encore, dans la philosophie pratique, de fondation rationnelle absolue, pas plus que la réalité, que nous avons examinée en premier lieu, n'en a dans la philosophie spéculative. Et de cette manière, la raison se trouve, de toutes parts, dirigée vers d'autres régions, plus élevées, où elle pourra donner cette fondation absolue, tout à la fois, et à la réalité du monde et à la moralité de l'homme. — Kant, qui, d'après ce que nous avons vu, avait méconnu la première de ces directions, celle qui est donnée à la raison dans le domaine des réalités, ne s'est nullement aperçu de la seconde de ces directions, de celle qui lui est donnée dans le domaine des lois morales. Bien plus, les successeurs de Kant, qui, en opposition avec lui, poursuivant la première direction, se sont réellement élevés jusqu'à ces régions supérieures et propres à la raison absolue, et qui y ont même posé la fondation définitive de la réalité, n'ont pas non plus aperçu la nécessité d'une fondation pareille des lois morales, comme nous le verrons à l'instant. — Donc, encore ici, nous dirons, tout

à la fois , et pour l'intelligence de ceux qui abordent ces vérités la première fois , et pour la direction de ceux qui les connaissent déjà , que , puisque les lois morales ne sont pas encore fondées par la raison spéculative de l'homme , son activité inconditionnelle ou hyperphysique , qui constitue l'un des éléments de la moralité , ne peut encore avoir une validité objective ailleurs que dans son impérative nécessité ; et nous en concluons de même immédiatement que c'est ainsi que le BIEN s'établit dans le monde , du moins le BIEN RELATIF , qui a déjà lieu dans ces régions des intérêts terrestres , en présumant aussi , dès à présent , que le BIEN ABSOLU ne pourra s'établir que dans les susdites régions supérieures , vers lesquelles de nouveau la raison vient d'être dirigée par l'écueil qu'elle trouve dans les régions inférieures des intérêts terrestres. — Nous terminerons également cet aperçu de la philosophie pratique , telle qu'elle est enfin conquise par l'humanité , en signalant ici la loi fondamentale que Kant lui a déjà donnée , et en vertu de laquelle s'opèrent , à leur tour , toutes les synthèses transcendantales de l'hétéronomie et de l'autonomie dans la constitution des lois morales. — Cette loi est : la LÉGISLATIVITÉ PRATIQUE (*praktische Gesetzmaessigkeit*) de ces synthèses morales ; ce qui veut dire que toutes les déterminations de la moralité , engendrées par de telles synthèses transcendantales de leurs éléments , de l'hétéronomie et de l'autonomie , doivent être propres à former des lois universelles , c'est-à-dire , que les maximes de ces déterminations doivent pouvoir être érigées en lois universelles.

Avant de procéder aux ordres supérieurs de vérités , qu'il nous reste encore à faire connaître , nous devons faire remarquer que , de la combinaison des deux lois fondamentales et respectives de la philosophie spéculative et de la philosophie pratique , c'est-à-dire , de la combinaison de la législativité logique , qui est la loi fondamentale des réalités , et de la législativité pratique , qui est

la loi fondamentale de toute moralité, résultent deux considérations philosophiques très-majeures, portant, l'une, sur l'HARMONIE de ces lois dans le monde, et l'autre, sur leur IDENTIFICATION définitive qui doit en quelque sorte couronner l'univers. — La première de ces combinaisons, qui donne la déduction de l'ORDRE ou de la FINALITÉ OBJECTIVE dans le monde, forme l'objet de la *philosophie des causes finales*; et la deuxième de ces hautes combinaisons, qui donne la déduction du BEAU ou de la FINALITÉ SUBJECTIVE dans le monde, forme l'objet de la *philosophie esthétique*. — Ainsi, ces deux branches philosophiques, que nous nommerons généralement *philosophie téléologique*, constituent le complément nécessaire de la philosophie transcendante; et Kant lui-même a donné ces deux branches complémentaires dans sa *Critique du Jugement*, quoique encore avec l'imperfection dont se trouvent entachées toutes les déterminations absolues et finales de cette grande doctrine, imperfection qui était inévitable dans ce premier essai de la PHILOSOPHIE TRANSCENDANTE, par laquelle se trouve enfin conquise sur la terre la déduction rationnelle et absolue des réalités du monde et des lois morales de l'homme.

En troisième lieu, pour ce qui concerne la fondation absolue de la réalité et de la moralité, constituant l'objet de la philosophie transcendante, laquelle, en dépassant les régions inférieures de la réalité et de la moralité elles-mêmes, où cette fondation définitive ne peut encore être donnée, embrasse déjà les régions du Verbe, celles du moins où la raison se libère de ses entraves terrestres, c'est-à-dire, du mécanisme de l'être dans la réalité et de l'entraînement de l'intérêt dans la moralité; pour ce qui concerne, disons-nous, cette fondation absolue, qui dépasse les régions de la *philosophie transcendante*, et qui devient ainsi l'objet de la *philosophie transcendante*, supérieure à la première, les récentes recherches philosophiques, que l'on a faites en Allemagne pour accomplir

ainsi la philosophie transcendantale de Kant, où manquait cette haute fondation qui est ici en question, ont abouti à faire découvrir que les éléments du Verbe ou de la création, auxquels il a fallu remonter, résultent d'un haut développement de la conscience intime de l'homme, constituant la conscience immanente du Verbe, et sont ainsi, l'un, le NON-MOI créateur, et l'autre, le MOI créateur, dans leur signification élevée où ils forment déjà le problème du Non-Moi et du Moi transcendants et absolus. — Ce haut développement récent de la conscience, par lequel on est ainsi parvenu à reconnaître ces éléments du Verbe, est lui-même le résultat d'un développement progressif et très-lent de la conscience humaine, durant toutes les périodes antérieures de l'humanité, comme nous allons le voir. — D'abord, dans la première et la troisième périodes, où prédominait le sentiment sur la cognition, et où s'était ainsi développé le parti social du sentiment, la *conscience sentimentale* ou par *appréhension*, qui est celle du MOI EMPIRIQUE, s'était la première révélée progressivement à l'homme. Or, ce moi empirique, comme sentimental, est purement passif, et comme tel, il est encore un simple attribut de l'animalité dans l'homme. Mais, par le concours de la raison, qui s'y manifeste déjà, ce moi empirique, résultant d'une telle conscience par appréhension, devient, dans la philosophie, le *principe psychologique* de l'empirisme, et dans la religion, le *verbe contemplatif* du mysticisme. De cette manière, la philosophie empirique, qui était cultivée par le parti de la cognition, fut tempérée par un tel principe psychologique (le tacite enthymème de Locke : *Sum, ergo cogito*), qui lui venait de la conscience sentimentale de l'homme ; et de plus, la religion purement déïstique, qui, dans ses conséquences extrêmes, était déjà cultivée par ce même parti de la cognition, fut transformée, par l'introduction d'un tel verbe contemplatif, qui lui venait aussi de cette source sentimentale, en une véritable et première aberration reli-

gieuse, constituant le mysticisme religieux. — Ensuite, dans la seconde et la quatrième périodes, où prédominait la cognition sur le sentiment, et où s'était ainsi développé le parti social de la cognition, la *conscience cognitive* ou par *aperception*, qui est celle du MOI LOGIQUE, s'était de même révélée progressivement dans l'homme. Or, par opposition au premier, ce moi logique, comme cognitif, est actif, et comme tel, il forme déjà l'attribut distinctif de l'homme. Aussi, par le concours de la raison, qui y apparaît ouvertement, ce moi logique, résultant d'une telle conscience par aperception, devint, dans la philosophie, le *principe rationnel* du dogmatisme, et dans la religion, le *verbe pratique* du protestantisme. De cette manière, la philosophie dogmatique, qui était cultivée par le parti du sentiment, surtout dans la troisième période historique, fut, à son tour, tempérée par un tel principe rationnel (l'explicite enthymème de Descartes : *Cogito, ergo sum*), qui lui venait de la conscience cognitive de l'homme; et de plus, la religion purement théistique, qui, dans ses dernières conséquences, était encore cultivée dans ce même parti du sentiment, fut également transformée, par l'introduction d'un tel verbe pratique, qui lui venait aussi de cette source cognitive, en une véritable et deuxième aberration religieuse, constituant le protestantisme religieux. On conçoit ainsi comment, par ce double développement de la conscience humaine, sentimentale et cognitive, du moi empirique et du moi logique, furent empêchés, surtout dans la troisième et dans la quatrième périodes historiques, d'une part, les écarts extrêmes de la philosophie empirique dans le parti social de la cognition, par sa modification psychologique, et de la philosophie dogmatique dans le parti social du sentiment, par sa modification rationnelle, et de l'autre part, les entraînements extrêmes de la religion déïstique dans le parti social de la cognition, par sa modification contemplative, et de la religion théistique dans le parti social du sentiment, par sa modification pratique.

Et l'on conçoit, en même temps, comment, par cette sage modération providentielle, qui est évidemment impliquée dans les dispositions mêmes de la création de l'homme, l'extrême antagonisme des deux partis sociaux, du sentiment et de la cognition, n'a pu s'établir avant l'accomplissement définitif des quatre premières périodes historiques, dans lesquelles, par son développement progressif, opéré dans ces quatre périodes, l'homme a dû acquérir d'abord toutes les forces, spéculatives et pratiques, qui lui deviennent nécessaires pour sortir, par lui-même, de cet antagonisme extrême, lorsque, dans la cinquième période, celle de cette inévitable antinomie sociale, ce même et décisif antagonisme viendra enfin s'établir positivement, comme dernier moyen providentiel de conduire l'homme à ses destinées finales sur la terre. — Aussi, par l'acquisition effective de ces forces indispensables, spéculatives et pratiques, dès le commencement de la cinquième période, lorsque l'antinomie sociale commençait à s'établir dans le monde civilisé, une nouvelle et plus haute conscience humaine, et nommément la *conscience compréhensive* ou par *réflexion*, qui est celle du MOI TRANSCENDANTAL, se révéla à l'humanité. C'est cette conscience supérieure qui, pour dominer l'antinomie sociale, par une déduction rationnelle de la réalité du monde et de la moralité de l'homme, prêtes à périr dans ce fatal et indestructible antagonisme social, devint, dans la philosophie, le principe du criticisme de Kant, sur lequel fut fondée la philosophie transcendantale, et dans la religion, le véritable verbe du christianisme, tel qu'il devra se développer par le prochain accomplissement de la religion dans le finalisme rationnel de la morale, que nous signalerons ici incessamment. Enfin, lorsque, dans la présente cinquième période de l'humanité, la philosophie transcendantale fut ainsi conquise sur la terre, et lorsque, par son insuffisance de donner la fondation absolue elle-même et de la réalité du monde et de la moralité de l'homme, on ressentit la

nécessité d'un développement ultérieur de la raison humaine, pour pouvoir s'élever aux régions transcendantes où cette fondation absolue doit être possible, une conscience nouvelle, supérieure à toutes les précédentes, et nommément la *conscience de génie* ou par *potentialité*, qui est celle du MOI CRÉATEUR, se révéla immédiatement à l'humanité, et forme aujourd'hui, pour l'union finale de la philosophie et de la religion, qui deviennent ainsi philosophie transcendante et christianisme accompli, leur principe commun, consistant dans la *conscience immanente du Verbe*, à laquelle, comme nous allons le montrer, doivent actuellement aboutir la philosophie et la religion. — Bien plus, ce Moi créateur, et son corollaire nécessaire, le non-Moi créateur, dont nous allons nous occuper, nous présentent déjà le problème du MOI TRANSCENDANT OU ABSOLU, dont la conscience supérieure et définitive, pour accomplir nos destinées finales sur la terre, devra ultérieurement, et en dernier lieu, être développée dans l'homme, comme nous le dirons ci-après.

En partant donc de ces éléments du Verbe, le Non-Moi créateur et le Moi créateur, auxquels la philosophie vient de remonter pour pouvoir donner la fondation absolue de la réalité du monde et de la moralité de l'homme, éléments que nous nommerons ici simplement Moi et Non-Moi, en faisant ainsi abstraction de la conscience potentielle ou créatrice dont ils sont les produits, nous allons procéder à cette haute fondation qui nous manque encore, en la suivant, du moins pour ce qui concerne celle de la réalité, dans les progrès qu'elle a déjà reçus pour arriver à son accomplissement. Mais, avant tout, nous remarquerons que, d'après le développement successif que nous venons de reconnaître dans la conscience humaine, et d'après le sens même du Verbe qu'il s'agit ainsi de dévoiler, sens qui porte immédiatement sur la création elle-même, il est manifeste que les deux éléments du Verbe, tels que nous venons de les fixer, ont les caracté-

tères distinctifs, l'un, le *Moi*, celui de *VIRTUALITÉ CRÉATRICE*, et l'autre, le *Non-Moi*, celui de *RATIONALITÉ CRÉATRICE*.

Or, pour fixer d'abord, d'une manière didactique, les problèmes de la haute fondation dont il s'agit, voyons quel en est le vrai sens dans l'une et dans l'autre des deux voies où nous en avons besoin. — Ainsi, pour ce qui concerne d'abord les réalités du monde, qui forment la première de ces voies, remarquons que, puisque les éléments de la réalité sont l'être et le savoir, la fondation de la réalité, qui consiste manifestement à en fixer le principe, doit, tout à la fois, et impliquer ces deux éléments, et les dépasser dans quelque réalité supérieure et absolue. Il n'existe donc qu'une seule manière de concevoir la fondation de la réalité, celle de la chercher dans une réalité absolue qui serait l'*IDENTITÉ PRIMITIVE DE L'ÊTRE ET DU SAVOIR*. Et tel est le problème didactique de la fondation absolue des réalités du monde; problème qui est aussi celui auquel, dans les récentes recherches de la philosophie transcendante, Schelling est déjà arrivé effectivement. — Pour ce qui concerne ensuite la moralité de l'homme, qui forme la deuxième des deux voies susdites, remarquons, avant tout, que la fondation de cette moralité, portant sur l'action de la volonté humaine, consiste à assigner le but final des lois morales, considéré ici comme étant le principe de la réalité de ces lois; et remarquons de plus que, puisque les éléments de la moralité sont l'hétéronomie et l'autonomie dans l'homme, ou l'activité conditionnelle et l'activité inconditionnelle de l'homme, la fondation dont il s'agit, doit également, tout à la fois, et impliquer ces deux éléments, et les dépasser dans quelque but final et absolu. Il n'existe donc non plus qu'une seule manière de concevoir la fondation de la moralité, celle de la chercher dans quelque but absolu qui serait l'*IDENTITÉ FINALE DE L'HÉTÉRONOMIE ET DE L'AUTONOMIE DANS L'HOMME*. Et tel est, à son tour, le pro-

blème didactique de la fondation absolue de la moralité de l'homme ; problème qui , d'après ce que nous avons déjà fait savoir plus haut , n'a pas encore été abordé par les récentes recherches de la philosophie transcendante.

Avant de jeter ici un coup d'œil sur ces recherches , pour en fixer l'étendue actuelle et les lacunes qu'elles laissent encore dans la philosophie transcendante , nous allons , en peu de mots , indiquer sur-le-champ les solutions que reçoivent , dans cette haute philosophie , ces deux problèmes , que nous venons de fixer didactiquement. Et pour cela , nous remarquerons qu'il suffit à présent , pour donner ces grandes solutions , de réaliser les deux objets absolus que l'on cherche respectivement dans ces problèmes , par une synthèse adéquate des deux éléments du Verbe , qui , en dépassant les régions inférieures de la réalité et de la moralité , se constituent effectivement dans les régions supérieures où doit se trouver la fondation absolue dont il est question. — Ainsi , pour ce qui concerne d'abord la fondation de la réalité , il est manifeste qu'en combinant les deux éléments du Verbe , le Moi et le Non-Moi , de manière à ce que leur synthèse réponde à l'objet cherché dans le susdit problème de cette fondation , c'est-à-dire , à l'identité primitive de l'être et du savoir , on découvrira que cet objet absolu consiste nécessairement et uniquement dans *l'identité PRIMITIVE du Non-Moi et du Moi* , et nommément du Non-Moi créateur , et du Moi créateur , identité qui réalise l'idéal de DIEU. Donc , par cette solution supérieure , la philosophie transcendante parvient ainsi , tout à la fois , et à fixer enfin la réalité absolue de Dieu , et à saisir , dans cette haute réalité , servant de principe à toutes les réalités du monde , le VRAI ABSOLU. — Pour ce qui concerne ensuite la fondation de la moralité , il est également manifeste qu'en combinant aussi les deux éléments du Verbe , le Moi et le Non-Moi , de manière à ce que leur synthèse réponde à l'objet cherché dans le susdit pro-

blème de cette deuxième fondation, c'est-à-dire, à l'identité finale de l'hétéronomie et de l'autonomie, ou de l'activité conditionnelle et de l'activité inconditionnelle de l'homme, on découvrira de même que cet objet absolu consiste nécessairement et exclusivement dans l'*identité FINALE du Moi et du Non - Moi*, et nommément du Moi créateur et du Non - Moi créateur, identité qui, à son tour, réalise l'idéal de l'IMMORTALITÉ DE L'ÂME. DONC, par cette deuxième solution, la philosophie transcendante parvient de plus, tout à la fois, et à fixer définitivement la fin absolue de l'homme, et à saisir, dans cette haute finalité, servant de principe à toutes les lois morales, le BIEN ABSOLU.

Ainsi, par ces deux réalisations absolues, de l'idéal de Dieu et de celui de l'immortalité de l'âme, considérés comme offrant, dans l'identité fondamentale qui y est impliquée respectivement, l'une, la fondation absolue de la réalité, et l'autre, la fondation absolue de la moralité, il est manifeste que la philosophie transcendante complète, dans ces points essentiels, la philosophie transcendante, laquelle, tout en suffisant pour donner la déduction absolue et des réalités du monde et de la moralité de l'homme, n'a pu s'élever jusqu'à leur fondation définitive. — Il faut ici remarquer que ces hautes réalisations des idées de Dieu et de l'immortalité de l'âme, par les éléments mêmes du Verbe, introduisent enfin l'homme dans le sanctuaire de la philosophie, dans lequel l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme deviennent ainsi des faits rationnels, INFAILLIBLES, et plus infaillibles même que tout autre fait quelconque, puisqu'ils servent à fonder tous les autres. Mais, dans ce sanctuaire, ces sublimes faits rationnels, quoique absolus, par là même qu'ils servent respectivement de fondation à la réalité et à la moralité, requièrent encore leur propre déduction, comme Vrai absolu et comme Bien absolu, c'est-à-dire, la déduction de la possibilité même du Vrai et du Bien. Ce sont là les

derniers problèmes de la raison ; et c'est à la *philosophie absolue*, constituant le *Messianisme*, qu'appartient leur solution, comme nous l'avons déjà vu dans ces Prolégomènes, et comme nous le verrons mieux ci-après. — Il faut encore remarquer ici que les présentes déterminations rationnelles et absolues de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme, telles que les donne la philosophie transcendante, ne peuvent être comprises par les hommes que lorsqu'ils ont développé en eux la conscience du Verbe, dont les éléments servent ainsi à fixer ces hautes déterminations. Aussi, est-ce là précisément le but dominant de la cinquième période, dans laquelle, pour dépasser les conditions terrestres de l'être raisonnable, il ne s'agira de rien autre que du développement en lui de cette haute conscience potentielle ou créatrice qui doit lui révéler son propre Verbe, et par conséquent ses éléments absolus, le Non-Moi créateur et le Moi créateur, avec lesquels la philosophie transcendante le conduira alors à ces dernières et absolues déterminations de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme. — En ne perdant pas de vue le développement progressif de la conscience humaine, tel qu'il a lieu dans les quatre premières périodes historiques et au commencement de la cinquième, où l'homme acquiert ainsi progressivement les consciences de plus en plus élevées du Moi empirique, du Moi logique et du Moi transcendental, et tel surtout qu'il doit être accompli dans la cinquième période, où l'homme acquiert finalement la conscience du Moi créateur, du Verbe, par laquelle il parvient à fixer rationnellement l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, on comprendra que, dans toute autre situation humaine, on doit toujours mesurer la vraie grandeur de l'homme d'après le degré de sa conscience intime, au point qu'on peut à coup sûr admettre un profond abrutissement chez tous ceux qui soutiennent l'athéisme et nient l'immortalité de l'âme. Mais, ce qu'il faut ici reconnaître essentiellement, c'est que ce développement du

Verbe dans la conscience humaine, tel qu'il doit être opéré durant la cinquième période, amènera nécessairement les deux partis sociaux, de la cognition et du sentiment, à un même terme, et fera ainsi cesser l'antinomie sociale qui régnera dans cette critique période historique. En effet, c'est par la voie de la philosophie elle-même, et nommément de la philosophie transcendante, que le parti de la cognition parviendra ainsi à réaliser l'idéal de Dieu dans l'IDENTITÉ PRIMITIVE du Non-Moi et du Moi, constituant le Vrai absolu, et de plus, comme nous allons le voir, c'est par la voie de la religion, et nommément du christianisme accompli, que le parti du sentiment parviendra de même à réaliser l'idéal de l'immortalité de l'âme dans l'IDENTITÉ FINALE du Moi et du Non-Moi, constituant le Bien absolu; de sorte qu'étant alors arrivés aux mêmes régions, à celles de l'absolu, où le vrai et le bien deviennent identiques, tout antagonisme entre ces partis sociaux cessera nécessairement. — Tel sera donc, dans l'union finale de la philosophie et de la religion, le terme glorieux de la présente période de l'humanité, si elle est protégée ou du moins dirigée par l'Union-Absolue des hommes, laquelle, d'après ce que nous avons reconnu plus haut, constitue le troisième et dernier ordre moral sur la terre, ordre impératif qui doit s'établir dans cette critique période pour en garantir l'accomplissement. — Hélas! ce terme de notre présente et fatale antinomie sociale paraît encore bien éloigné!

Mais, voyons rapidement ce que la philosophie et la religion ont déjà fait pour avancer cette critique période de l'humanité. — Et pour y procéder avec méthode, considérons séparément les progrès du Vrai pour l'amener ainsi au Vrai absolu, et les progrès du Bien pour l'amener de même au Bien absolu.

Or, pour ce qui concerne, en premier lieu, le développement progressif du Vrai absolu, nous remarquerons qu'immédiatement après que la philosophie transcendante

tale fut constituée par Kant, et que l'on comprit mieux le sens des écueils qu'elle présentait lorsqu'on voulait y parvenir jusqu'à la fondation absolue de la réalité, on chercha à pénétrer dans les régions de l'ABSOLU, de ce qui est inconditionnellement, par soi-même, où l'on était en droit de trouver cette haute et dernière fondation. C'est ainsi que, sans aucune transition, se forma subitement en Allemagne la *philosophie transcendante*, destinée à compléter et, par là même, à rectifier la philosophie transcendante. — Le premier pas fut fait par Reinhold, qui crut voir la base cherchée dans la conscience du *Moi*, impliquée dans la REPRÉSENTATION du Non-Moi et considérée comme principe de tout savoir; et qui donnait ainsi l'éveil à la conscience du MOI CRÉATEUR, de ce premier élément du Verbe, sur lequel porte nécessairement toute COGNITION dans l'homme. Un autre pas, du côté opposé, fut fait par Jacobi, qui, dans ce point de vue contraire, crut voir la base cherchée dans la représentation du *Non-Moi*, impliquée dans la CONSCIENCE du Moi et considérée de même comme principe de tout savoir; et qui, dans cette opposition, donnait ainsi l'éveil à la représentation du NON-MOI CRÉATEUR, de ce deuxième élément du Verbe, sur lequel porte, à son tour, tout SENTIMENT dans l'homme. — Le deuxième pas, tout à fait décisif, du côté de la direction de Reinhold, fut fait par Fichte, qui développa définitivement, dans toute sa pureté, c'est-à-dire, avec toute indépendance de la représentation du Non-Moi, la CONSCIENCE DU MOI CRÉATEUR, et qui, en faisant ainsi dériver tout savoir de l'acte spontané du Moi, constituait un véritable *autothéisme* dans l'homme, et révélait par là complètement ce premier élément du Verbe, le Moi créateur. Et un deuxième pas, également décisif, du côté de la direction de Jacobi, avait déjà été fait antérieurement, sans que l'on eût pu le bien comprendre avant la présente réforme de la philosophie en Allemagne, c'est-à-dire, le pas décisif fait par Spinoza, qui, dans sa véritable inter-

prétation actuelle, offrait, à son tour, un développement définitif, dans toute sa pureté, ou avec toute indépendance de la conscience du Moi, la REPRÉSENTATION DU NON-MOI CRÉATEUR, et qui, en faisant ainsi dériver tout savoir de l'acte spontané du Créateur, de Dieu, constituait un véritable et absolu HÉTÉROTHÉISME pour l'homme, et révélait par là complètement ce deuxième élément du Verbe, le Non-Moi créateur.

Dès lors, ces deux éléments du Verbe, le Moi créateur et le Non-Moi créateur, dont le dernier était d'ailleurs révélé à l'homme depuis longtemps, bien avant Spinoza, se trouvèrent acquis et établis positivement par la philosophie transcendante; et l'on put procéder à la synthèse de ces éléments, qui, d'après ce que nous avons appris plus haut, conduit, dans ces hautes régions philosophiques, à la découverte de l'identité primitive du Non-Moi créateur et du Moi créateur, laquelle, comme Vrai absolu, réalise l'idéal de Dieu, et donne ainsi la fondation absolue de la réalité. C'est Schelling qui a opéré cette décisive synthèse transcendante, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut. Mais, n'ayant pas été amené méthodiquement à ce résultat, ni par les travaux des autres, ni par les siens propres, travaux qui auraient fait sentir la nécessité d'un tel résultat, Schelling ne fit que le saisir en quelque sorte par son génie poétique, et ne put ainsi en comprendre toute la portée rationnelle. A plus forte raison, il dut être peu compris par les autres philosophes, en considérant surtout que, dans de pareilles circonstances, son exposition ne pouvait être rigoureusement didactique, et n'était souvent que de la poésie. Aussi, malgré l'accomplissement de cette synthèse transcendante, telle que Schelling venait de l'opérer, on retourna en arrière pour combler les vides qui séparaient encore ce philosophe du point où la philosophie était arrivée généralement. Et sur cette voie rétrograde, sans que l'on pût s'en douter, on essaya toutes les autres synthèses possibles des deux éléments du Verbe.

— Ainsi, Bouterweck, dans son *Apodictique*, voulant rapprocher la philosophie de sentiment de celle de cognition, opéra une transition du Non-Moi au Moi, qui étaient leurs objets respectifs, et crut ainsi trouver, pour la fondation de la réalité, la base dans la VIRTUALITÉ CRÉATRICE du Moi. Et réciproquement Bardili, dans sa *Logique primitive*, voulant rapprocher la philosophie de cognition de celle de sentiment, opéra une transition opposée, celle du Moi au Non-Moi, et crut trouver, à son tour, pour la fondation de la réalité, la base dans la RATIONNALITÉ CRÉATRICE du Non-Moi. C'est de cette manière que furent développés réellement les caractères distinctifs des deux éléments du Verbe, du Moi et du Non-Moi, caractères que nous avons signalés plus haut, savoir : la virtualité créatrice et la rationalité créatrice. — Enfin, par des synthèses systématiques de ces mêmes éléments du Verbe, synthèses qui toutes sont préparatoires à la synthèse finale de Schelling, on fit reparaître, dans cette clôture de la philosophie, un reflet de sa première origine, comme cela devait être en arrivant à l'accomplissement final du système entier que forme la philosophie. C'est ainsi en effet qu'en combinant les deux éléments du Verbe, d'abord avec prépondérance de l'un sur l'autre, et ensuite dans leur équilibre, que furent conçus les trois systèmes transcendants de Krause, de Hegel, et de la philosophie chrétienne. — Le premier, celui de Krause, pose la base de toute réalité dans un ARCHI-ÊTRE, qui n'est rien autre qu'une synthèse des deux éléments du Verbe, avec prépondérance du Non-Moi sur le Moi, et qui, en formant un système de *panenthéisme*, comme le nomme son auteur, n'offre que la solution rationnelle de ce qu'il y a de vrai réellement dans le problème établi par l'ancien système contemplatif du panthéisme. Le second, celui de Hegel, pose la base de toute réalité dans un ARCHI-SAVOIR, qui n'est également rien autre qu'une synthèse des deux éléments du Verbe, avec prépondérance du Moi sur le Non-

Moi, et qui, en formant, à son tour, un système de *polythéisme*, comme il faut le nommer en opposition à celui de Krause, n'offre aussi qu'une solution rationnelle de ce qu'il y a de vrai réellement dans le problème établi dans l'ancien système contemplatif d'émanations ou de polythéisme. Enfin, le troisième de ces systèmes, celui de la philosophie chrétienne, tel qu'on l'a produit jusqu'à ce jour dans plusieurs essais de cette philosophie religieuse, en y éliminant les nombreuses rêveries mystiques, et en y réhabilitant la raison dans ses droits, si toutefois, malgré ces redressements, on peut le considérer comme un système philosophique, paraît poser la base de toute réalité dans l'HARMONIE INTELLECTUELLE des deux éléments du Verbe, du Non-Moi et du Moi; et comme tel, ce système, en suivant les deux dénominations précédentes, formerait un système de *duoenthéisme*, et n'offrirait aussi, en cas qu'il fût traité didactiquement, qu'une solution rationnelle de ce qu'il y a de vrai réellement dans le problème établi par l'ancien système contemplatif du dualisme. — Et c'est à présent, lorsque toutes les voies *logiques, discursives*, sont parcourues et frayées, que la vraie synthèse transcendante, celle de Schelling, dans l'identité primitive du Non-Moi et du Moi, qui est déjà une véritable intuition intellectuelle, se trouve préparée, devient même sentie comme nécessaire, et pourra enfin, à son tour, sur une véritable voie didactique, être introduite et comprise universellement. Ainsi, le système de Schelling, élaboré maintenant d'une manière positive, et ramené surtout aux hautes conditions que nous lui assignons ici, comme offrant, tout à la fois, et la réalisation définitive de l'idéal de Dieu, et, comme Vrai absolu, la fondation définitive de la réalité, formera, sous le nom de *monoenthéisme*, par lequel, dans ce qui concerne son objet, il se distingue des préparations susdites, l'accomplissement de la philosophie transcendante. — Et c'est à l'Allemagne que le monde civilisé devra cette haute et subite élévation intellectuelle.

Dans l'exposé que nous venons de faire, nous n'avons indiqué que les traits caractéristiques ou les seules voies nécessaires qu'il a fallu parcourir pour accomplir ainsi la philosophie transcendante. Tous les autres travaux récents du fécond et infatigable génie philosophique de la Germanie, ne sont au fond que des dérivations ou des développements de ceux que nous venons de signaler, et qui seuls, d'après la LOI DE CRÉATION, que nous avons fait connaître dans ces Prolégomènes, étaient nécessaires pour constituer complètement le système entier de philosophie transcendante. Et à cette occasion, nous devons faire savoir que la signification précise que nous avons attachée à ces branches nécessaires de la philosophie transcendante, est celle qui leur est assignée par la loi de création elle-même; signification à laquelle visaient nécessairement les auteurs de ces travaux respectifs, sans pouvoir souvent la saisir suffisamment.

Pour ce qui concerne, en second lieu, le développement progressif du Bien absolu, nous rappellerons que, malgré l'éveil qui dut être donné aux philosophes par les perplexités transcendantales auxquelles aboutit la philosophie pratique lorsqu'on veut y fixer le bien suprême ou absolu, et lorsqu'on veut y parvenir ainsi jusqu'à la fondation de la moralité, aucun progrès réel vers cette fondation définitive, dans les régions supérieures où l'on cherchait la fondation de la réalité, n'a été fait après la philosophie transcendantale de Kant. A la vérité, le besoin d'une perfection méthodique dans la philosophie pratique de ce grand philosophe a été senti généralement, surtout pour ce qui concerne la déduction de la raison pratique; déduction que Kant n'avait pas donnée, et qu'après lui Fichte a produite, avec une rare sagacité, pour compléter ainsi l'ordre systématique dans la philosophie transcendantale. Mais, pour ce qui concerne la fondation elle-même de la moralité, dont le manque était accusé ouvertement par les susdites perplexités dans la

détermination du bien suprême, elle a entièrement échappé aux philosophes. Et cependant, les nouvelles régions du Verbe où la philosophie venait de s'élever, et surtout la haute activité morale que Fichte avait assignée au Moi créateur, appelaient fortement, dans ces mêmes régions, la fondation absolue de la morale. D'ailleurs, par suite du développement que, dans les travaux de Staedlin et d'autres philosophes, la théologie chrétienne venait de recevoir par l'application de la philosophie transcendante, et surtout par suite de l'apparence d'athéisme qui, dans les travaux de Fichte, paraissait menacer la religion de la part de la philosophie transcendante, un dernier accomplissement du christianisme, sous le point de vue de la morale, devenait indispensable. Le théologien et philosophe Schleiermacher paraît seul avoir senti vivement le défaut qui, jusqu'à Kant et Fichte, se trouvait dans la philosophie pratique, en la considérant comme science, c'est-à-dire, sans qu'il pût s'en rendre compte, le défaut de la fondation absolue de la morale. — Ainsi, cette partie pratique de la philosophie transcendante, qui doit donner une base inconditionnelle à la morale, et qui, par conséquent, pour devenir populaire, doit être réalisée dans un dernier développement théologique de la religion, constituant le christianisme accompli, est aujourd'hui, pour la philosophie, et même pour la religion, un progrès nécessaire, urgent, indispensable. — Nous allons en tracer les traits principaux.

Nous avons déjà fait connaître plus haut le problème didactique de cette fondation absolue de la moralité, et nous y avons même donné la solution définitive de cet important problème. Il ne nous reste donc ici qu'à indiquer les conditions fondamentales par lesquelles, en les développant progressivement, la philosophie, d'une part, et la religion, de l'autre, parviendront à cette solution définitive.

Pour ce qui concerne d'abord la philosophie, et nom-

mément la philosophie transcendante, où nous nous trouvons déjà élevés ici, il est manifeste que les susdits postulatus de la philosophie pratique, fondés sur la nécessité impérative de la causalité dans la morale, étant attribués à l'actuelle conscience du Verbe, et nommément à son premier élément, au Non-Moi créateur, se transforment ici dans une idée absolue de RÉMUNÉRATION DIVINE, telle que Jacobi, dans le sens de Spinoza, l'avait conçue effectivement. Et alors, le deuxième élément du Verbe, le Moi créateur, étant également conçu dans son activité pratique, comme transportant l'homme dans une sphère nouvelle, dans celle de l'ordre moral, où il rentre dans la vie divine, ainsi que Fichte l'avait conçu effectivement, ce deuxième élément, disons-nous, se transforme ici dans l'idée absolue d'une RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE. — Pour arriver maintenant à la synthèse de ces deux éléments, dans leur présente détermination pratique, il faut, avant tout, concevoir l'unité logique, du moins l'HARMONIE INTELLECTUELLE de ces deux éléments pratiques du Verbe, consistant en ce que la régénération spirituelle, telle que nous venons de la concevoir ici, c'est-à-dire, comme développement en nous du Moi créateur, du Verbe, doit être elle-même une rémunération divine, et réciproquement que cette rémunération de la moralité ne peut être rien autre qu'une telle régénération spirituelle de l'homme. Ainsi, le dernier but, la FIN ABSOLUE de la moralité, considérée comme rémunération divine, consiste dans la régénération spirituelle de l'homme, c'est-à-dire, dans le développement du Verbe dans l'homme. Et cette finalité de la morale, étant considérée comme principe spéculatif de la réalité de la morale, prépare ainsi sa fondation absolue dont il s'agit, fondation qui sera donnée définitivement par la vraie synthèse transcendante des deux éléments pratiques du Verbe, du Non-Moi créateur, considéré comme rémunération divine, et du Moi créateur, considéré comme régénération spiri-

tuelle de l'homme. — Or, ces voies *logiques, discursives*, étant parcourues, on pourra enfin procéder à cette dernière synthèse en question, qui, à son tour, sera déjà une véritable *intuition intellectuelle*, et qui, d'après ce que nous avons appris plus haut, où nous en avons donné le problème didactique et sa solution positive, consiste dans l'IDENTITÉ FINALE du Moi créateur et du Non - Moi créateur, et donne ainsi, d'une part, la réalisation définitive de l'idéal de l'immortalité de l'âme, et de l'autre, comme Bien absolu, la fondation définitive de la moralité. C'est donc cette positive détermination rationnelle de l'immortalité de l'âme, comme étant uniquement une suite nécessaire de la régénération spirituelle de l'homme, c'est-à-dire, du DÉVELOPPEMENT DU VERBE DANS L'HOMME, qui, en offrant ainsi la dernière fin ou le but absolu de la morale, et en donnant par là même la fondation définitive de la moralité, formera désormais, d'une manière inévitable, l'accomplissement de la religion. — Et c'est là cette grande révolution religieuse dont la nécessité est aujourd'hui sentie universellement.

Pour ce qui concerne ensuite la religion elle-même, et nommément la religion accomplie, dont nous venons de reconnaître l'inévitable nécessité actuelle, il est manifeste qu'elle doit se constituer ainsi par elle-même, indépendamment des déductions philosophiques par lesquelles nous venons, tout à la fois, et de découvrir cette nécessité, et de fixer les caractères distinctifs de cet accomplissement religieux. Or, les voies propres à la religion sont la RÉVÉLATION; et c'est ici le lieu de faire enfin savoir que la révélation religieuse, qui est la *manifestation intime de la raison absolue dans le sentiment de l'homme*, n'a ainsi, en elle-même, rien de surnaturel qui soit inconcevable par notre raison humaine, et par conséquent qu'elle n'est ouvrage divin que dans la création de l'homme, où, par une véritable GRACE, Dieu lui dévoile, de cette manière naturelle, les grands problèmes de la raison, et

ne lui demande, pour parvenir spontanément à sa fin absolue, à l'immortalité, que le MÉRITE de la *solution* de ces problèmes, parce que, comme nous pouvons déjà le prévoir ici, l'homme, comme être raisonnable, peut et doit seul se fixer son but absolu et par conséquent se donner son immortalité. Ainsi, la RELIGION, considérée dans son principe de *révélation* de la vérité, n'est rien autre que le don divin, par grâce, des *problèmes de la raison*; et la PHILOSOPHIE, considérée dans son principe de *création* de la vérité, n'est, à son tour, rien autre que l'ouvrage humain, par mérite, de la *solution de ces grands problèmes*. Et alors, l'UNION FINALE de la religion et de la philosophie, que le Messianisme doit opérer, loin d'impliquer quelque chose d'impossible, n'est au contraire qu'une suite nécessaire, logique, et immédiate, de la solution philosophique des grands problèmes religieux, aussitôt que, d'après ce que nous dirons à l'instant, la philosophie absolue, qui constitue le Messianisme, aura donné cette solution décisive. — Toutefois, pour bien préciser cette haute relation entre la philosophie et la religion, il faut encore remarquer que les grands problèmes rationnels que la religion révèle à l'homme, le sont sans doute avec une infinie intensité sentimentale, mais aussi avec une infinie indétermination cognitive; de sorte que, pour parvenir à la solution de ces problèmes, l'homme est obligé, avant tout, de fixer didactiquement, par la philosophie elle-même, ces grands problèmes religieux, qui, dans leur vague indétermination, ne font en quelque sorte que provoquer son activité philosophique. Et c'est ainsi que l'homme rachète effectivement le don divin et gratuit de ces problèmes religieux, afin que la justice éternelle soit satisfaite dans l'accomplissement propre, spontané, des destinées finales de l'être raisonnable. On conçoit ainsi que la religion doit nécessairement, et durant des siècles, précéder la philosophie; mais que, à mesure que celle-ci parvient à fixer elle-

même les problèmes que lui propose la religion, elle s'en rapproche, en lui prêtant sa validité cognitive en retour de la validité sentimentale qu'elle reçoit de la religion, et elle finit par s'identifier avec cette dernière, lorsqu'elle parvient à accomplir la fixation didactique de tous les problèmes religieux. A ce terme, la philosophie, devenant absolue, indépendante de la religion, ou plutôt identifiée avec la religion, et constituant ainsi le Messianisme, ne s'occupe plus que de la solution elle-même des problèmes religieux, que, jusque-là, elle n'avait cherché qu'à fixer didactiquement. Et c'est à ce terme auguste que nous arrivons aujourd'hui ; car, comme nous l'avons reconnu et dit plus haut, les faits rationnels du Vrai absolu et du Bien absolu, que la philosophie transcendante vient de fixer, requièrent encore leur propre déduction, et ne forment ainsi que les derniers problèmes de la raison. Mais, ce qui est ici remarquable, c'est que, dans cette présente identification de la philosophie avec la religion, la philosophie a précédé la religion, et que, de cette manière, la religion s'est trouvée en quelque sorte arriérée dans l'état actuel des lumières philosophiques. C'est à ce fatal retard, dont nous ne nous permettrons pas d'indiquer ici la cause, qu'il faut attribuer, en grande partie, ce manque impie de respect que partout la religion éprouve aujourd'hui. Heureusement, par une véritable compensation providentielle, nous pouvons actuellement faire valoir ce dangereux retard dans les progrès de la religion, en déduisant, de la nature même de ce qu'il lui reste maintenant à faire, une preuve irréfragable de la haute vérité du christianisme, non-seulement pour les temps passés, mais encore pour la longue durée à venir de la période dans laquelle entre l'humanité. En effet, il résulte immédiatement de tout ce que nous venons de reconnaître concernant la relation qui existe entre la religion et la philosophie, qu'une révélation proférée ne peut accuser un ouvrage de Dieu, c'est-

à-dire, une véritable *INSPIRATION DIVINE*, qu'autant que, produite dans des temps reculés, où la philosophie commençait à peine à naître, elle contienne positivement, dans les vérités qu'elle énonce, tous les problèmes de la raison, sans en excepter les derniers problèmes du Vrai absolu et du Bien absolu, que la philosophie transcendante vient de fixer, en précédant cette fois-ci la religion. Nous avons donc en ceci un critérium infaillible pour juger de la divinité de la révélation chrétienne; car, si le Nouveau-Testament ne contient pas explicitement ces deux derniers problèmes de la raison, savoir, l'existence de Dieu, considérée essentiellement comme Vrai absolu, et l'immortalité de l'âme, considérée de même comme Bien absolu, il ne peut être envisagé comme ayant été dicté par une véritable inspiration divine, ou du moins il n'est pas, comme le prétend l'Église, la dernière révélation que Dieu ait faite à l'homme. — Or, pour ce qui concerne le premier de ces décisifs problèmes, quoiqu'il soit le *postulatum* nécessaire de toutes les révélations, du moins en ce qui concerne l'existence pure et simple de Dieu, la révélation chrétienne est la première qui établit une liaison positive, une véritable dépendance rationnelle et réciproque entre l'existence de Dieu et le Vrai absolu, comme le prouve irréfragablement l'exposé précis de ce problème dans le grand dogme du Verbe, tel qu'il se trouve au commencement de l'Évangile de saint Jean, savoir : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, πάντα διὰ αὐτοῦ ἐγένετο. En effet, nulle part ailleurs, pas même dans aucune doctrine philosophique, la dépendance réciproque entre l'existence inconditionnelle de Dieu (Λόγος πρὸς τὸν Θεόν) et son principe rationnel dans l'Absolu (Λόγος ἐν ἀρχῇ) n'a été fixée, avec autant de précision, comme étant le Vrai absolu, le principe de toute vérité (πάντα διὰ αὐτοῦ ἐγένετο). — Et pour ce qui concerne le second de ces décisifs problèmes, celui qui porte sur l'immortalité de l'âme, ré-

sultant du développement du Verbe dans l'homme, et qui, étant considéré essentiellement comme Bien absolu, et par conséquent comme règle pratique, devient indispensable pour la conduite ultérieure de l'humanité par la religion, on comprendra que, pour pouvoir accuser réellement la présence de ce problème dans la révélation chrétienne, il faudrait qu'elle contînt explicitement les deux éléments pratiques du Verbe, au moyen desquels, comme nous l'avons vu plus haut, s'établit ce grand problème du Bien absolu. Il faudrait donc qu'elle contînt ainsi, non-seulement le premier de ces éléments, celui du Non-Moi créateur, considéré dans sa détermination pratique de RÉMUNÉRATION DIVINE, mais de plus, et essentiellement, le deuxième de ces éléments, le Moi-créditeur, considéré de même dans sa détermination pratique de RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE, ayant le sens précis que nous lui avons reconnu dans nos déductions philosophiques. Eh bien, le Nouveau-Testament contient très-explicitement l'un et l'autre de ces deux éléments pratiques du Verbe. En effet, dans plusieurs endroits (saint *Jean*, XI, 25, 26; saint *Matthieu*, XXV, 31 — 46; saint *Jean*, XVII, 3, 24; etc.), le premier élément du Verbe, le Non-Moi créateur, considéré dans sa détermination pratique de *rémunération divine*, se trouve accusé explicitement; et dans le très-significatif entretien de Jésus avec Nicodème, l'un des chefs des Pharisiens (saint *Jean*, III, 3 . . . 7), le deuxième élément du Verbe, le Moi créateur, considéré dans sa détermination pratique de *régénération spirituelle*, ayant en tout le haut sens philosophique que nous venons de lui découvrir à priori, se trouve de même accusé explicitement.

Nous avons donc, dans cette double révélation chrétienne, surtout dans la dernière, la preuve irréfragable que, d'après ce que nous avons dit plus haut, cette révélation religieuse est un ouvrage de Dieu, ne pouvant être conçue que comme étant fondée sur une véritable INSPI-

RATION DIVINE ; car, à l'époque de cette haute et décisive révélation, la philosophie, dans son enfance dogmatique, était loin de se douter de cette détermination transcendante du Bien absolu, et la religion, telle qu'elle était alors établie sur la révélation de l'Ancien-Testament, n'étendait pas encore l'intelligence de l'homme jusqu'à ce dernier problème de la raison, comme le prouve positivement l'impossibilité où Nicodème, docteur d'Israël, s'est trouvé de comprendre cette révélation de Jésus (*saint Jean*, III, 9...12). Mais, ce qui corrobore cette preuve irréfragable, si toutefois elle en avait besoin, c'est que, jusqu'à ce jour, le décisif entretien de Jésus avec Nicodème, qui constitue cette preuve, n'a point été compris des théologiens, dans le sens élevé que la philosophie transcendante lui découvre ; sens très-précis qui, par son explication actuelle, y est contenu clairement et de la manière la plus positive. — Ainsi, c'est la philosophie qui, reconnaissante envers la religion, apporte aujourd'hui cette preuve irréfragable de la divinité du christianisme, et à son tour, elle la provoque à accomplir enfin son œuvre divine, pour pouvoir continuer à présider aux destinées de l'homme, en dirigeant l'humanité vers ses fins augustes, durant la critique période de l'antinomie sociale où nous entrons aujourd'hui, et où, d'après tout ce que nous venons de reconnaître, la religion seule peut conduire le parti social du sentiment à la fixation définitive du Bien absolu sur la terre.

Quant à la modification théologique qui doit ainsi être introduite dans la religion pour fonder le CHRISTIANISME ACCOMPLI dont il s'agit, elle doit manifestement se régler sur la marche que nous avons prescrite ci-dessus à la philosophie transcendante, pour que, dans sa partie pratique, elle puisse parvenir à fixer, d'une manière didactique, ce même et dernier problème de la raison, le Bien absolu. — Ainsi, après avoir reçu de la révélation, sur une voie exégétique, les deux susdits éléments pratiques du Verbe, la rémunération divine et la régénération spirituelle, la

théologie doit, sur une voie dogmatique, y introduire, avant tout, l'unité logique, et fixer l'HARMONIE DIVINE de ces deux éléments, en apparence hétérogènes, en déclarant que la régénération spirituelle, c'est-à-dire, le développement du Verbe dans l'homme, est elle-même la rémunération divine de la morale, et réciproquement que cette rémunération divine de la morale, pour ne pas ternir la sainteté de la morale dans l'homme, qui est créé « A L'INSTAR DE DIEU », ne peut être absolument rien autre que sa régénération spirituelle, le développement du Verbe en lui, pour pouvoir se libérer du pacte qu'il a jadis contracté avec le démon. De cette manière, tout à fait logique, la régénération spirituelle devenant le but même de la morale, comme principe de sa réalité absolue (*finis in principium veniens*), celle-ci, la morale, recevra la nouvelle ATTRIBUTION THÉOLOGIQUE d'opérer, en outre du Bien relatif ou temporel, dans les intérêts terrestres des hommes, le Bien absolu ou spirituel lui-même, par le développement final du Verbe dans l'homme. Et alors, par une définitive synthèse dogmatique de ces deux éléments pratiques du Verbe, de la rémunération divine et de la régénération spirituelle, considérées dans leurs nouvelles et hautes attributions, la théologie, dans sa voie finale et symbolique, fixera la VIE ÉTERNELLE, l'immortalité de l'âme, comme étant une future conséquence nécessaire et immédiate de ce simple développement du Verbe dans l'homme, constituant, comme rémunération divine, le dernier but, la fin absolue de la morale. — Telle est donc, dans ses traits principaux, exégétiques, dogmatiques, et symboliques, la détermination théologique, très-précise et très-positive, du christianisme accompli, de cette grande réforme religieuse que le monde civilisé attend aujourd'hui pour pouvoir, sous la direction providentielle de la religion, accomplir ses hautes destinées sur la terre.

Mais, dans quelle Église chrétienne, parmi toutes celles qui se partagent actuellement le monde, se fera-t-elle

cette grande réforme qui doit enfin accomplir le christianisme? — C'est là aujourd'hui la question la plus grave du monde civilisé; et nous ne cacherons pas que, de sa solution, dépend maintenant le sort de l'humanité.

Avant tout, il est manifeste que cette réforme ne pourra être opérée régulièrement, ni dans les églises mystiques, ni dans les églises protestantes; car, comme nous l'avons reconnu plus haut, le mysticisme et le protestantisme ne sont que deux grandes aberrations religieuses. — D'abord, pour ce qui concerne le mysticisme, résultant de l'introduction du verbe contemplatif dans le déisme, c'est-à-dire, du moi empirique ou passif dans les idéalités spéculatives, cette première aberration se perd naturellement dans la passivité physique de l'homme; et, comme telle, lorsqu'elle est jointe à des dispositions pieuses, elle aboutit nécessairement, dans le domaine pratique, à la simple sympathie physique de l'homme, c'est-à-dire, à l'AMOUR, qui, à proprement parler, n'est encore qu'une réceptibilité physique de l'homme pour la loi morale. Bien plus, ce mysticisme religieux, comme résultant de la réalisation du moi empirique ou passif dans les idéalités spéculatives, et comme se perdant ainsi dans la passivité physique de l'homme, lorsqu'il est joint à des dispositions impies, aboutit nécessairement aussi, dans le domaine pratique, à une véritable antipathie morale contre l'homme, c'est-à-dire, à une satanique haine de l'actuelle espèce humaine, haine qui engendre les plus horribles perversions de tout ordre rationnel, telles que le sont, par exemple, les prétendues *Paroles d'un Croyant*, ces paroles impies d'un ecclésiastique où le mysticisme commence déjà à braver ouvertement la religion. — Nous avons dit ailleurs, et nous le dirons mieux dans la suite de nos ouvrages, quelle est la cause de ces divergences extrêmes, agathodémonique et cacodémonique, du mysticisme dont il s'agit; mais, quelle que soit cette cause, nous pouvons déjà reconnaître que le développement du

mysticisme, pas même dans sa direction agathodémonique, ne saurait conduire au christianisme accompli, parce que, en se perdant dans la passivité physique et inerte de l'homme, il est diamétralement opposé à l'activité hyperphysique et spontanée du Verbe, que requiert cet accomplissement religieux. — Ensuite, pour ce qui concerne le protestantisme, résultant de l'introduction du Verbe pratique dans le théisme, c'est-à-dire, du Moi logique ou actif dans les idéalités pratiques, cette deuxième aberration religieuse, quelque éclairée qu'elle soit sans doute, s'arrête naturellement à l'activité physique de l'homme, parce que le Moi logique ne peut encore dépasser cette SPHÈRE TEMPORELLE ; et, dans ces limites, lorsqu'elle s'abandonne entièrement à sa tendance purement cognitive, comme dans le protestantisme primitif, luthérien et calviniste, elle aboutit nécessairement à subordonner la morale aux FINS TERRESTRES de l'homme, c'est-à-dire, à la faire servir à l'obtention de l'ordre social, en ne confondant pas toutefois les lois morales avec celles de l'intérêt, mais en les considérant à part A L'INSTAR de commandements de Dieu, dont la conséquence nécessaire est une future, mais inconnue, rémunération divine. Lorsqu'ensuite le protestantisme sentit la nécessité de revenir à la tendance sentimentale, et lorsqu'il développa ainsi des dispositions pieuses, comme en Allemagne, chez les piétistes et les frères moraves, et en Angleterre, dans les deux classes des méthodistes, il revint alors naturellement à la sympathie physique de l'amour, ennoblie néanmoins par des déterminations cognitives, qui la constitue PHILANTHROPIE ; et, avec cette simple préparation physique à la morale, le protestantisme pieux aboutit nécessairement à ne voir, dans les lois morales, d'autre fin que leur aptitude à constituer le règne de Dieu sur LA TERRE, comme commencement de l'ordre moral et éternel du monde. Ainsi, ni dans la première direction purement cognitive, ni même dans sa dernière direction

sentimentale, le protestantisme ne peut, par un simple développement de ses propres principes, arriver au christianisme accompli qu'il faut aujourd'hui établir dans le monde civilisé, parce que les limites, purement physiques ou terrestres, dans lesquelles il crut raisonnablement devoir renfermer l'activité de la morale, ne lui permettent pas de s'élever aux régions hyperphysiques ou inconditionnelles du Verbe, dans lesquelles doit réellement être constitué le présent accomplissement du christianisme. — Il est vrai que, étant né avec le développement de la liberté religieuse dans la quatrième période historique, où, comme direction providentielle de l'humanité par la religion, il a présidé effectivement à tous les progrès de la civilisation, le protestantisme, cherchant à réaliser la liberté de la pensée, qui était le but dominant de cette dernière période, servit au développement de la raison spéculative, et par conséquent de sa haute spontanéité, qui, dès lors, fit pressentir, dans la certitude des vérités scientifiques, la présence du Verbe dans l'homme. Mais, ne pouvant encore comprendre cette raison absolue autrement que dans son application temporelle à la cognition physique, impliquée dans l'organisation actuelle ou terrestre de l'homme, et en se bornant ainsi à ne voir, dans le susdit but dominant de cette quatrième période, rien de plus que le bien-être spirituel ou de simple cognition, le protestantisme fut forcé de se renfermer dans une sphère purement temporelle, dans celle où s'étend l'activité physique de l'homme. Et de cette manière, le protestantisme parvint sans doute, d'une part, à libérer la religion chrétienne de ses anciennes superstitions, et de l'autre, à rendre la morale réellement utile et par là même plus praticable; mais il dut finir, dans la religion, par lui ôter le caractère de divinité, comme le fait le Socinianisme, auquel il aboutit aujourd'hui, et dans la morale, par lui ôter son lien avec l'immortalité de l'âme, comme il tend à le faire de plus

en plus, en ne considérant la morale que comme pourvoyeuse des intérêts terrestres. — Toutefois, il faut reconnaître que le décisif développement de la raison spéculative, dans sa haute spontanéité, qui a été opéré par l'influence du protestantisme, et les lumières supérieures, philosophiques et scientifiques, qui en sont résultées chez les protestants, rendent les églises protestantes plus aptes à comprendre, tout à la fois, et la nécessité actuelle d'un accomplissement quelconque de la religion, et la nature de cet accomplissement dans tout le christianisme, telle que nous venons de la fixer comme portant sur le développement final du Verbe dans l'homme. Mais alors, les églises protestantes ne pourront passer à ce christianisme accompli que par une véritable et nouvelle RÉFORME RELIGIEUSE, et non par un simple développement de leurs propres principes.

C'est dans les églises catholiques que ce simple développement de leurs propres principes suffira pour arriver aujourd'hui au christianisme accompli dont il s'agit. — Mais, dans laquelle de ces églises, latine ou grecque, cet urgent progrès religieux peut-il et doit-il se faire actuellement? — C'est ce que nous allons examiner.

En abordant cette antique religion chrétienne, telle qu'elle nous est transmise dans le catholicisme, qui, par sa manifestation immédiate de la grâce divine, devrait nous inspirer une si grande confiance, nous éprouvons au contraire, malgré l'évidence actuelle de sa haute mission, une certaine crainte sur l'issue heureuse des destinées de la terre, ou plutôt, osons-le dire, une vague terreur d'une invisible influence qui paraît avoir résolu d'empêcher l'accomplissement des fins absolues de l'homme. — Comment, la religion, cette consolatrice divine de l'humanité, qui nous a tendu si longtemps une main secourable, lorsque, dépendant encore de la nature, il nous suffisait, pour ainsi dire, de suivre ses lois, si sagement ordonnées par la Providence; comment, osons-nous le

demander, la religion, cette médiatrice auguste entre Dieu et sa créature, pourrait-elle nous repousser aujourd'hui que, cherchant à nous libérer des entraves physiques, nous nous efforçons de nous élever vers ces régions de l'immortalité, dont elle tient les clefs d'or? — Non, cela est impossible dans un ordre naturel; et il doit y avoir ici quelque profond secret, qu'il faut dévoiler. — Réprimons donc notre terreur, et examinons, avec le calme d'une froide raison, et avec le respect que nous devons aux choses sacrées, la question si décisive pour l'humanité, que nous avons à résoudre.

Observons d'abord que, depuis l'institution du christianisme, nonobstant la tendance éclairée des premiers Pères de l'Église, et surtout de l'illustre évêque d'Hippone, de cet ornement principal de la religion, une funeste lutte contre la science, ou plutôt une haine formelle de la science, s'introduisit dans les vues religieuses. Déjà sur la fin du troisième siècle, lorsque cette dangereuse haine commençait à s'établir publiquement, Lactance enseignait que « la science ne peut provenir de l'intelligence humaine, ni se produire par les seules facultés de la pensée, parce qu'elle est uniquement la prérogative de Dieu, et non celle de l'homme. » — Ainsi, la religion chrétienne, ou plutôt cette influence secrète que nous y signalons, a visiblement cherché à arrêter l'intelligence humaine, dans les progrès que le Créateur lui-même a prescrits aux êtres raisonnables, comme nous venons de le prouver par les grands résultats que la philosophie obtient aujourd'hui. En effet, par ces résultats irréfragables, nous reconnaissons, avec infailibilité, que la fin auguste de la création de l'homme est la conquête de la vérité absolue par sa propre raison, et que la plus haute moralité, ce qui concerne surtout la religion, consiste précisément dans l'application de la morale au développement du Verbe dans l'homme, afin de le mettre à même d'arriver ainsi à la réalisation absolue de la vérité en lui, réalisation

qui seule peut établir l'immortalité de l'âme. Et tout cela conformément à l'Écriture-Sainte elle-même ; car , saint Jean dit très-expressément (Chap. xvii, 3) que la vie éternelle consiste à RECONNAÎTRE Dieu. Mais alors, comment l'homme pourra-t-il reconnaître Dieu, si, d'après Lactance et ses successeurs ecclésiastiques de tous les temps, la science ne peut provenir de l'intelligence humaine ? — Eh bien, qu'est-il résulté de ces entraves que la religion, en suivant son influence invisible et contraire aux vues de Dieu, n'a cessé de mettre au développement de la raison sur la terre ? — L'homme, soutenu par son Créateur, a brisé ces faibles entraves : la science a marché progressivement vers son terme auguste ; et c'est la religion qui seule est restée en arrière, comme nous l'avons prouvé plus haut irréfragablement.

Nous pouvons, dès à présent, soulever le voile qui cache cette horrible influence secrète sur la religion, par laquelle, sans parler des innombrables obstacles qui furent ainsi opposés aux progrès de l'humanité, la religion elle-même fut déconsidérée, et cesse aujourd'hui de présider aux destinées de la terre. — C'est le flagrant et impie désordre des susdites *Paroles d'un soi-disant Croyant* qui nous en offre ici un moyen suffisant, parce que, comme nous venons de le remarquer, le masque de l'hypocrisie y est déjà jeté ouvertement. En effet, l'auteur de ces Paroles de Désordre, comme ecclésiastique, avant de se livrer à son actuelle œuvre satanique, entreprit, de son chef ou autrement, la tâche difficile de restaurer la religion en France ; et, pour faire alors valoir l'importance de la révélation religieuse, il n'a pas craint de reproduire de nos jours, devant l'Europe éclairée, dans un ouvrage périodique intitulé le *Conservateur*, les absurdités barbares et impies de Lactance. Voici ses paroles : « Les lettres n'ont pas introduit dans le monde une seule « vérité utile ; leur progrès n'annonce donc pas un vrai « développement de l'intelligence humaine . . . Les lettres

« et les sciences , consolation de notre ennui , ne sont
« qu'un amusement un peu plus noble , si l'on veut, que
« la chasse , mais non moins futile. » — Sans doute, per-
sonne au monde n'a été surpris de ce que cet homme ait
proféré des absurdités si ridicules aujourd'hui, ni même
de ce qu'il les ait publiées dans un ouvrage tel que le
Conservateur ; car , il n'y a personne qui n'ait compris
sur-le-champ que l'auteur de si ignares assertions ne con-
naît nullement, ni les sciences, ni la philosophie, comme
ses ouvrages le prouvent aujourd'hui. Mais , on a dû être
étonné, et avec raison, de ce que l'Église permettait qu'au
nom de la religion, un de ses subordonnés vociférât, dans
nos temps, de si barbares déclamations, surtout en France,
où la religion est tombée en discrédit principalement par
suite de l'ignorance qu'on lui impute dans ce pays. Plus
on cherchait à approfondir la cause d'une pareille licence
ecclésiastique, et plus on devait être saisi d'horreur contre
les abus , aussi impies qu'homicides , que l'Église parais-
sait ainsi faire de la religion. Il devenait presque du de-
voir de tout homme éclairé de repousser , avec violence,
de si destructives atteintes portées à la raison de l'homme,
par laquelle seule au reste il peut avouer la sainteté même
de la religion , que l'on veut ainsi lui imposer. — Cepen-
dant, la religion chrétienne et sa pieuse Église, considé-
rées en elles-mêmes , étaient bien innocentes de ces stu-
pides déclamations , comme on le découvre aujourd'hui
en voyant que ce même homme , ayant été repoussé par
l'Église, l'attaque maintenant, de la manière la plus éhon-
tée , dans ses infernales *Paroles* et dans ses prétendus ou-
vrages philosophiques , en s'y rangeant ouvertement du
côté d'une bande satanique , de laquelle il paraît avoir
reçu la protection ecclésiastique, de cette bande qui, par
conséquent, paraît ainsi, depuis l'origine du christianisme,
exercer sur l'Église chrétienne cette fatale influence invi-
sible qui , par la haine formelle de la science , a conduit
la religion , pas à pas , jusqu'à son actuelle ruine uni-

verselle dans le monde civilisé. — Nous avons signalé cette bande mystérieuse dans la *Métropolitique*, formant le second tome du Messianisme, où l'on peut juger, non-seulement de la probabilité, mais de la certitude elle-même concernant cette influence destructive qui est exercée sur la religion (*).

Nous n'entreprendrons pas ici la tâche pénible de rappeler les moyens, très-souvent cruels, que l'Église, poussée dans cette voie infernale, a employés pour arrêter les progrès de la science, et pour étouffer les discussions rationnelles concernant la religion. Nous ne signalerons même pas ici toutes les dissidences qui en sont résultées dans le sein du christianisme, et qui ne prouvent guère en faveur de la vérité que la religion prétend posséder. — Nous nous bornerons, pour nous renfermer dans l'objet de cet ouvrage, à ne considérer que les scissions fondamentales, celles qui ont décidé du sort du christianisme, et qui seules auront actuellement une influence décisive sur les destinées du monde.

Or, sans entrer ici ultérieurement dans les causes de ces scissions principales, nous remarquerons qu'elles doivent provenir surtout des points de vue différents que

(*) C'est en vain que des théologiens éclairés ont lutté contre cette influence satanique qui, sous prétexte d'élever la religion *au-dessus de la raison*, n'a fait que la déconsidérer en la plaçant ainsi *hors de la raison*; car, tout ce qui est *au-dessus*, comme *au-dessous*, ou à côté de la raison, est nécessairement *hors de la raison*, et ne peut alors être autre chose que de la pure *animalité* ou de la véritable *folie*. Voici, en effet, comment, entre autres théologiens éclairés, s'exprime le savant Bergier, dans son Dictionnaire de Théologie, concernant la préférence qui doit être accordée à la raison sur la révélation: « Puisque l'on doit croire de foi divine tout ce que Dieu a révélé, avant d'ajouter foi à la révélation, il faut déjà être persuadé qu'il y a un Dieu. Cette vérité, que la RAISON nous montre, est un préliminaire sans lequel LA FOI ne peut avoir lieu. »

Comparez ces vues éclairées du vrai christianisme avec les déclamations obscurantes de vos prédicateurs du jour, qui tous, surtout les plus éloquents, vous conseillent à outrance de vous défier de la raison, probablement afin que vous n'ayez de foi que dans l'ignorance.

l'homme peut établir pour l'interprétation de l'Écriture-Sainte, et par conséquent qu'elles doivent s'établir d'après l'influence, plus ou moins grande, des deux facultés intellectuelles, le sentiment religieux et la cognition rationnelle, qui constituent la haute intelligence de l'homme, et dont il peut ainsi disposer immédiatement pour cette herméneutique sacrée. — Parmi ces deux facultés primordiales, l'une, la cognition rationnelle, qui n'implique encore que notre existence actuelle, porte sur la connaissance de ce qui est en réaction avec notre réalité physique; et l'autre, le sentiment religieux, qui anticipe déjà sur notre existence absolue, porte sur le pressentiment de ce qui est en attente dans notre réalité hyperphysique. Ainsi, tant que ces deux facultés humaines demeurent dans une parfaite harmonie, en établissant par là un lien entre notre existence actuelle et notre existence absolue, le point de vue, fondé sur cet équilibre intellectuel, pour interpréter la Bible, se trouve propre à y découvrir, tout à la fois, et le PRÉCEPTÉ MORAL, qui est purement terrestre, et le DOGME RELIGIEUX, qui est purement céleste. C'est là le point de vue herméneutique de l'ancien et vrai christianisme, sous lequel le sens mystérieux de l'Écriture demeure respecté et n'est produit, comme dogme positif, qu'autant qu'il s'allie au sens moral de l'Écriture, pour en faire un précepte divin. Et c'est aussi le point de vue qui, jusqu'à une certaine limite, s'est conservé dans le CATHOLICISME. — Mais, dès que les deux hautes facultés intellectuelles, le sentiment religieux et la cognition rationnelle de l'homme, viennent à prédominer, l'une sur l'autre, dans l'interprétation de la Bible, le véritable point de vue central de cette interprétation se trouve déplacé, et se porte, de part et d'autre, à des vues plus ou moins extrêmes. De cette manière, la prépondérance du sentiment religieux, dans cette herméneutique sacrée, a donné lieu au point de vue du MYSTICISME religieux, qui dut naturellement s'établir dès l'origine du christianisme; et

la prépondérance de la cognition rationnelle, dans la même herméneutique, a donné lieu au point de vue du PROTESTANTISME religieux, qui, surtout par l'irruption des peuples barbares dans la chrétienté, n'a pu s'établir qu'avec les progrès lents de la civilisation, mais qui s'établit alors avec toute la violence qu'avait provoquée une si longue opposition religieuse à ces indispensables progrès de l'humanité.

Tels sont donc les trois points de vue fondamentaux sous lesquels seuls peut et doit être envisagée l'interprétation de l'Écriture - Sainte; et c'est aussi sous ces trois points de vue généraux que nous devons l'examiner ici, pour reconnaître sous lequel de ces trois aspects herméneutiques, l'accomplissement du christianisme, qui est l'objet actuel et urgent du monde civilisé, est possible réellement.

Or, pour ce qui concerne le mysticisme religieux et le protestantisme religieux, qui s'établissent sous les deux derniers de ces trois aspects de l'herméneutique sacrée, nous les avons déjà examinés effectivement sous ces deux aspects généraux, consistant dans la prépondérance alternative, de l'une sur l'autre, des deux hautes facultés de l'homme, du sentiment religieux et de la cognition rationnelle. Bien plus, dans cet examen, nous avons fixé la part avec laquelle chacune de ces deux facultés humaines concourt à l'interprétation biblique qui en constitue l'aspect spécial. Ainsi, nous avons vu que, dans le mysticisme, les idéalités spéculatives de la cognition, le déisme, sont dominées par le verbe contemplatif du sentiment, et que, dans le protestantisme, les idéalités pratiques du sentiment, le théisme, sont dominées par le verbe pratique de la cognition. Et c'est en joignant cette détermination analytique aux deux aspects généraux du mysticisme et du protestantisme, que nous avons reconnu que, dans ces deux aberrations religieuses, l'accomplissement du christianisme, qui est urgent aujourd'hui, n'est pas

possible par un simple développement ultérieur de leurs propres principes.

Procédons conséquemment, en dernier lieu, à l'examen pareil du catholicisme, de ce vrai christianisme, qui s'établit sous le premier des trois aspects herméneutiques dont il s'agit, sous celui où les deux hautes facultés de l'homme, le sentiment religieux et la cognition rationnelle, concourent au même degré à l'interprétation de l'Écriture-Sainte. Et ne perdons pas de vue que, sous cet aspect d'harmonie ou d'équilibre des deux facultés humaines, où s'établit ainsi un lien entre notre existence actuelle et notre existence absolue, on découvre tout à la fois, et au même degré, le précepte moral, qui est purement terrestre, et le dogme religieux, qui est purement céleste. Nous aurons ainsi les éléments d'une détermination ultérieure, et nommément synthétique, de ce point de vue d'harmonie intellectuelle dans l'herméneutique sacrée; détermination qui, à son tour, nous servira ici pour préciser le sens et fixer enfin didactiquement le véritable esprit du catholicisme.

Pour cela, voyons d'abord en quoi consistent proprement le précepte moral et le dogme religieux, ces deux éléments équipondérants du catholicisme. — Dans la première période historique, où se fit la première révélation religieuse à l'humanité, celle du théisme, dans l'Ancien-Testament et dans tous les livres sacrés de l'Orient, le précepte moral était considéré comme formant immédiatement les *commandements de Dieu*. Et par conséquent, le dogme religieux se réduisait alors à la pure *existence de Dieu*, telle que, par révélation, c'est-à-dire, comme simple problème religieux, elle fut d'abord transmise providentiellement à l'homme, par anticipation sur la détermination didactique que, dans sa partie spéculative, la philosophie transcendante en donne aujourd'hui, au commencement de la cinquième période historique, en transformant cet auguste problème religieux, d'après ce que

nous avons vu plus haut, en problème rationnel du VRAI ABSOLU. Ainsi, dans cette première période historique, le précepte moral étant considéré comme commandement de Dieu, son accomplissement par l'homme impliquait une NÉCESSITÉ SPÉCULATIVE. Mais, par là même que ce précepte était encore considéré comme un simple commandement de Dieu, et par conséquent comme indépendant de toute participation de la raison pratique de l'homme, la spontanéité de cette raison pratique demeurerait alors méconnue par lui; au point que, reconnaissant dès lors sa propension au mal, comme suite d'une chute morale, l'homme impliquait en outre, dans l'accomplissement du précepte moral, une IMPOSSIBILITÉ PRATIQUE. Et c'est de la contradiction qui se trouvait entre cette impossibilité pratique et la susdite nécessité spéculative, dans l'accomplissement du précepte moral, que résultèrent les mystères religieux de cette première période historique, c'est-à-dire, les MYSTÈRES DU THÉISME ou de la religion primitive, tels qu'ils s'établissent en vertu de l'Ancien-Testament. — Lorsque ensuite, dans la deuxième période historique, l'humanité parvint à reconnaître le DEVOIR, elle acquit la conscience de la spontanéité de la raison pratique, qui fixe elle-même le devoir, et complète par là rationnellement la détermination primitive et purement sentimentale, par révélation, du précepte moral, en faisant ainsi participer la raison de l'homme à l'établissement de ce précepte divin. — Aussi, dans la troisième période historique, la deuxième révélation religieuse, celle du christianisme, que profère le Nouveau-Testament, présente déjà le précepte moral comme une LOI RATIONNELLE; car, tel est le caractère de la loi de Jésus: « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait; » loi qui laisse à la raison de l'homme la détermination des cas particuliers. Comme telle, cette loi révélée formait déjà, *in concreto*, par une anticipation providentielle, le problème religieux de la loi ab-

solue de la morale que, dans sa partie pratique, la philosophie transcendante fixe didactiquement aujourd'hui, à la fin de la quatrième période historique, comme consistant, *in abstracto*, dans la LÉGISLATIVITÉ PRATIQUE des maximes morales de l'homme, c'est-à-dire, dans leur aptitude à devenir des lois universelles, ainsi que nous l'avons reconnu plus haut positivement. Il s'ensuit donc que cette loi morale du christianisme, comme étant établie par le concours de la raison de l'homme, sans lequel elle ne saurait devenir loi, impliquait déjà la spontanéité de cette raison pratique, et par là même, dans l'accomplissement de cette loi, une véritable NÉCESSITÉ PRATIQUE. Et par conséquent, le dogme religieux, dans cette troisième période historique, devait déjà révéler à l'homme le VERBE, c'est-à-dire, la virtualité créatrice, par laquelle peut généralement être accomplie la loi morale du christianisme, et peut ainsi être établi péremptoirement un ORDRE MORAL du monde. — Mais, comme la raison spéculative et sa spontanéité absolue n'étaient pas encore reconnues par l'humanité dans cette troisième période de son développement, l'homme ne put alors concevoir le Verbe, la virtualité créatrice, que comme étant l'attribut de Dieu, et du Sauveur, qui nous a révélé ce haut attribut divin, et qui, par là même, en participant ainsi à la nature divine, est Fils de Dieu. Le profond entretien de Jésus avec Nicodème, et tout ce qui s'y rapporte dans le Nouveau-Testament, ne pouvaient donc pas être compris alors; au point que, l'homme étant réduit à la seule foi en Jésus-Christ (saint Jean, XI, 25), par laquelle il devait devenir digne des œuvres du Sauveur, l'accomplissement de la loi morale impliquait alors une véritable IMPOSSIBILITÉ SPÉCULATIVE. Et c'est de la contradiction qui se trouvait ici, à son tour, entre cette impossibilité spéculative et la susdite nécessité pratique, dans l'accomplissement de la loi morale du Christ, que résultèrent les mystères religieux de cette troisième période historique,

c'est-à-dire , les MYSTÈRES DU CHRISTIANISME ou de la religion développée, tels qu'ils s'établissent dans le Nouveau-Testament, lorsqu'on y méconnaît encore le susdit entretien de Jésus avec Nicodème et tout ce qui y dérive de ce haut et dernier principe de la révélation. — Ce ne fut que dans la quatrième période historique, lorsque l'humanité établit la SCIENCE , et lorsqu'elle parvint ainsi à développer en elle la raison spéculative , et avec celle-ci sa spontanéité absolue, manifestée par la CERTITUDE dans les vérités scientifiques, que l'homme commença à pressentir le Verbe en lui-même ; et ce fut ce vague pressentiment qui forma le susdit Verbe pratique dans le protestantisme religieux , celui qui a régné dans cette dernière période. Mais , d'après ce que nous avons reconnu plus haut, la conscience claire du Verbe dans l'homme ne pourra se développer en lui que lorsque , dans la cinquième période historique , où nous entrons actuellement, le christianisme sera parvenu à comprendre le vrai sens de la haute révélation qui est dans l'entretien de Jésus avec Nicodème , et lorsque , en saisissant ainsi l'ensemble de la révélation qui est contenue dans le Nouveau-Testament, le christianisme parviendra enfin à SON ACCOMPLISSEMENT, tel que nous l'avons déterminé plus haut à priori. — Or, c'est précisément dans le catholicisme, dans ce vrai christianisme qu'il nous reste à examiner , que devrait s'opérer cet accomplissement définitif de la religion, comme nous allons le voir.

Par suite de ce que nous avons reconnu plus haut, concernant la religion accomplie dont il est question, le dogme religieux du Verbe , comme virtualité créatrice dans l'homme, au moyen de la spontanéité absolue de sa raison, nous est enfin complètement dévoilé. Ainsi, tout ce qu'il y avait de mystérieux dans le Nouveau-Testament, cesse, dès aujourd'hui, pour la philosophie, et cessera de même pour la religion aussitôt qu'elle sera parvenue à son terme sublime, auquel elle doit enfin s'élever aujourd-

d'hui. — Or, dans cette détermination positive du dogme du Verbe, consistant dans la virtualité créatrice de l'homme, qui, comme rémunération divine, est développée en lui par l'exercice même de la morale, et qui, comme régénération spirituelle de l'homme, produit elle-même l'immortalité de son âme, il est manifeste que le vrai christianisme, c'est-à-dire, le catholicisme, qui, dans la susdite interprétation harmonique de l'Écriture - Sainte, atteint, au même degré, le précepte moral et le dogme religieux, doit consister dans une parfaite conformité entre les problèmes religieux, que l'homme reçoit, comme grâce, par sa révélation sentimentale, et leurs solutions ou accomplissements rationnels, qu'il obtient, comme mérite, par sa conception cognitive. — C'est donc là la détermination synthétique du point de vue spécial de l'herméneutique sacrée, sous lequel s'établit le catholicisme, c'est-à-dire, du point de vue d'un concours égal de nos deux facultés supérieures, du sentiment religieux et de la cognition rationnelle, dans l'interprétation de l'Écriture-Sainte. Comme tel, ce haut caractère religieux, dans son expression populaire ou indépendante de sa présente déduction philosophique, doit consister en ce que, dans le catholicisme, considéré comme vrai christianisme, il y ait une HARMONIE, un équilibre parfait, entre la GRACE DIVINE et le MÉRITE HUMAIN, en donnant à cette grâce et à ce mérite le sens positif que nous leur attribuons ici, comme portant, la première, sur les problèmes religieux, et le second, sur leurs solutions et accomplissements rationnels. Et tel est effectivement le vrai caractère du catholicisme, comme le prouvent, entre mille autres, les dernières discussions des Jésuites avec les Jansénistes. — Il faut remarquer ici que, par cette détermination centrale du point de vue du catholicisme ou du vrai christianisme, une nouvelle lumière se trouve encore jetée sur les deux points de vue excentriques, du mysticisme et du protestantisme. En effet, considérant ces deux derniers points

de vue de la manière que nous les avons fixés plus haut, il résulte ici évidemment, de la présente détermination synthétique du point de vue central du catholicisme, que, dans le mysticisme religieux, la grâce divine prédomine sur le mérite humain, et réciproquement, dans le protestantisme, le mérite humain prédomine sur la grâce divine; et cela, dans des degrés de plus en plus grands, jusqu'à ce que, en outrant ces respectives aberrations religieuses, on parvienne, de part et d'autre, à leurs limites extrêmes, où, dans le mysticisme religieux, on s'abandonne entièrement à la grâce divine, comme chez les mystiques fanatiques et convulsionnaires, et dans le protestantisme religieux, on se confie entièrement au mérite humain, comme chez les sociniens et autres déistes protestants.

Or, en nous plaçant ici dans le point de vue central du catholicisme, de ce vrai christianisme où il nous reste à découvrir le progrès ultérieur et direct pour arriver au christianisme accompli, il est manifeste que lorsqu'on a saisi ainsi l'équilibre religieux entre la grâce divine et le mérite humain, on parvient facilement, avec le progrès de la culture intellectuelle de l'humanité, au moment où elle développe en elle la CONSCIENCE TRANSCENDANTE, compréhensive ou par réflexion, comme elle le fait, en réalité, au commencement de la cinquième période historique, où nous entrons actuellement; on parvient alors, disons-nous, à saisir aussi la SYNTHÈSE TRANSCENDANTE de la grâce divine et du mérite humain. Et c'est à cette époque précise que le catholicisme, en se revêtant ainsi du nouveau caractère d'une conscience intime et transcendante, peut poser ouvertement et positivement le problème du véritable VERBE DU CHRISTIANISME, et se constitue par là même, avec connaissance de cause, *vrai christianisme*. — Tel est le premier progrès que, dans ce critique moment, lorsque la religion paraît expirer partout, il reste à faire au catholicisme, pour se restaurer

tout à coup, au milieu de la civilisation actuelle, en fixant enfin le vrai sens de la religion chrétienne, et en se produisant ainsi positivement avec ce caractère didactique du vrai christianisme, consistant dans la **SYNTHÈSE TRANSCENDANTALE DE LA GRACE ET DU MÉRITE**. Mais, il ne faut pas perdre de vue que, dans cette synthèse supérieure, il faut toujours fonder, d'une part, la **GRACE**, sur les problèmes religieux que Dieu nous a proposés par la *révélation*, et de l'autre, le **MÉRITE**, sur la solution rationnelle que l'homme donne de ces problèmes par la *philosophie*. — Et alors, au milieu des lumières philosophiques toujours croissantes, un seul pas de plus, lorsque la philosophie transcendante aura éveillé dans l'homme la conscience du Verbe, conduirait inmanquablement le vrai christianisme à la même conscience, par la conception définitive du sens profond de l'entretien de Jésus avec Nicodème, de celui qui est produit, en grand détail, dans le Nouveau-Testament; par cette conception sublime qui seule peut donner une **FONDATION RATIONNELLE** et définitive au christianisme. — Tel serait donc alors, et inévitablement, dans la voie du catholicisme, ce dernier et absolu progrès de la religion, le développement du **VERBE DANS L'HOMME**, constituant le *christianisme accompli*, dont nous avons plus haut reconnu à priori le caractère définitif et la grave urgence actuelle.

Il ne nous reste ici qu'à reconnaître le degré de probabilité avec lequel ce christianisme accompli se développera plutôt dans l'une que dans l'autre des deux Églises catholiques, dans l'Église latine ou dans l'Église grecque. — Et pour cela, nous allons retracer ici quelques traits caractéristiques de chacune de ces deux Églises, d'Occident et d'Orient, en ne les considérant toutefois que dans leur établissement effectif, et non dans leurs causes historiques. A cette fin, nous nous bornerons ici à indiquer les principes qui ont introduit, dans l'antique christianisme, la grande scission de l'Église romaine et de l'Église grecque.

Or, ces principes en question, quelque variés qu'ils puissent paraître dans leurs modifications, historiques et autres, se réduisent nécessairement à ceux que nous venons de signaler pour les scissions ultérieures du catholicisme, opérées par le mysticisme et par le protestantisme. En effet, lorsque, secondée par le pouvoir temporel déjà envahi par le mysticisme, et par la superstition des peuples barbares qui venaient d'inonder la chrétienté, la haine religieuse de la science s'était établie formellement à Rome, l'influence de la cognition rationnelle dans l'interprétation de l'Écriture-Sainte y fut déjà en partie réprimée; et cette première prépondérance du sentiment religieux, offrant un acheminement vers le mysticisme public et définitif, devint la tendance prononcée, et, par conséquent, le principe fondamental de l'Église d'Occident; tandis que, par suite de la culture du savoir philosophique et même scientifique, qui demeurait encore le partage de la Grèce, le concile de Chalcédoine et surtout celui de Trulle (*σύνοδος πενθέκτη*) cherchèrent à conserver l'influence de la cognition rationnelle, en opposant le patriarche de Constantinople à celui de Rome, et en préparant ainsi l'établissement de l'Église d'Orient, dont le principe fondamental demeurait ainsi plus près de cette harmonie primitive entre le sentiment religieux et la cognition rationnelle dans l'interprétation de la Bible, telle qu'elle s'était développée dès la fondation du christianisme. Bien plus, la haute tendance philosophique de la Grèce admettait nécessairement, dans cette interprétation de l'Écriture - Sacrée, quelque prépondérance de la cognition rationnelle, au point que, de son côté, l'Église grecque penchait d'avance, et dès son origine, vers l'esprit d'indépendance rationnelle que le protestantisme développa postérieurement et par violence au milieu de l'Église romaine. Et ce qui est décisif, cet esprit libéral de l'Église grecque s'est soutenu heureusement jusqu'à nos jours. Sans la mort violente de Cyrille Lukaris, attribuée aux Jésuites,

il n'y a pas de doute que la tendance de la civilisation moderne vers l'émancipation de la pensée, si bien comprise par Josaphat et Jérémie, prédécesseurs de Lukaris dans le patriarcat de Constantinople, n'eût produit, dans cette Église primitive du christianisme, une révolution salutaire à l'espèce humaine. — Mais, en considérant ici, d'une part, que les dogmes fondamentaux sur le vicariat de Jésus-Christ et sur la procession du Saint-Esprit, par lesquels diffèrent essentiellement les Églises d'Occident et d'Orient, peuvent être conciliés sous un point de vue ultérieur et absolu, et de l'autre part, que, sur les dogmes secondaires, principalement sur celui de la transsubstantiation en fixant le mot μετασώσις à la place de μεταβολή, ces Églises se sont récemment rapprochées l'une de l'autre, nous devons les envisager provisoirement comme étant très-proches de ce point de vue central dans lequel, d'après ce que nous avons appris plus haut, s'établit le catholicisme, ce vrai christianisme où doit s'opérer aujourd'hui l'accomplissement de la religion chrétienne.

Nous concluons de ces principes, sur lesquels se sont établies en scission les deux Églises, romaine et grecque, que ces deux Églises demeurent fondamentalement dans le point de vue central du vrai catholicisme, où les deux hautes facultés de l'homme, le sentiment religieux et la cognition rationnelle, concourent également, au même degré, à l'interprétation de l'Écriture-Sainte; mais que, néanmoins, ces deux Églises, sans s'écarter réellement ou sensiblement de ce point de vue central de l'herméneutique sacrée, penchent respectivement vers les deux points de vue excentriques où l'une des deux susdites facultés de l'homme devient prépondérante sur l'autre, et où il s'établit ainsi de véritables aberrations religieuses. Ainsi, l'Église romaine penche manifestement vers le point de vue où le sentiment religieux prédomine sur la cognition rationnelle, et où s'établit l'aberration religieuse du mysticisme; et au contraire, l'Église grecque penche tout aussi

manifestement vers le point de vue opposé, où la cognition rationnelle prédomine sur le sentiment religieux, et où s'établit l'aberration religieuse du protestantisme (*). — Et de là résulte évidemment, d'une part, pour l'Église romaine, que c'est à son penchant prononcé vers le mysticisme, dont elle subit constamment la funeste influence, que l'on doit attribuer, non-seulement son état stationnaire au milieu des progrès de la civilisation, mais de plus les constantes et souvent cruelles répressions que ces progrès ont éprouvées jusqu'à nos jours; et de l'autre part, pour l'Église grecque, que c'est à son esprit libéral, dont elle ne s'est jamais départie, que l'on doit attribuer, et ses entreprises de réforme lors des relations de ses chefs avec Mélanchton, et sa tolérance universelle, qui en est un des caractères distinctifs. Mais, de là résulte aussi, pour l'avenir de l'humanité, d'une part, que le penchant mystique de l'Église romaine nous laisse malheureusement peu de probabilité pour que, dans ce critique moment de la civilisation européenne, l'urgente restauration didactique du vrai christianisme, et avec elle l'accomplissement définitif de la religion chrétienne, si indispensable aujourd'hui, s'opèrent dans le sein même de cette puissante Église, ni par conséquent dans l'actuel monde civilisé, qu'elle embrasse presque tout entier; et de l'autre part, que l'esprit libéral de l'Église grecque nous offre, au contraire, peut-être comme une réserve providentielle, la grande probabilité que ces besoins actuels du monde civilisé, desquels dépend le sort politique de l'Europe, pourront être satisfaits dans le sein de cette Église si éloignée de l'Europe éclairée, lorsque les pays qu'elle embrasse auront, à leur tour, développé une civilisation suffisante

(*) C'est ainsi que l'Église grecque ne prétend pas à l'infaillibilité, et qu'elle ne statue rien dogmatiquement sur l'âme des morts. Elle n'accorde ni indulgences ni dispenses. Elle ne considère pas la confession auriculaire comme un précepte divin. Elle n'exige pas l'adoration de l'eucharistie. Elle permet le mariage au clergé séculier, etc., etc.

pour pouvoir procéder à ces grandes réformes intellectuelles de l'humanité. — Telle est donc la perspective bien éloignée que nous présente inévitablement, dans une marche naturelle et même favorable des événements du monde, l'avenir de l'humanité ! — Néanmoins , étant ici éclairés sur ce funeste retard des progrès qui doivent nous conduire à l'accomplissement de nos destinées sur la terre , et qui , en demeurant ainsi sans aucune direction positive , peuvent subir les chances les plus périlleuses du monde civilisé , nous devons rechercher les voies , s'il en existe , qui soient propres à prévenir de si grands dangers et à garantir par là même le sort politique de l'Europe. — Ces voies , nous allons les signaler.

Avant tout, il faut reconnaître que ces voies sont réellement possibles , nonobstant l'absence de toute perspective prochaine pour la réalisation de ces grandes fins religieuses de l'humanité , sur lesquelles seules repose actuellement l'avenir du monde civilisé. Et pour cela , il suffit de nous rappeler ce que nous avons appris , déjà même dans ces Prolegomènes , et nommément dans l'aperçu du tableau génétique de la philosophie absolue de l'Histoire (pages 134 et suiv.), sur le caractère distinctif de la cinquième période historique dans laquelle nous entrons actuellement, consistant dans l'ABSENCE DE TOUT BUT UNIVERSEL de l'humanité (page 148). Nous concevons alors facilement , d'abord , que l'actuelle absence de toute perspective pour le développement ultérieur de l'humanité est précisément la manifestation positive de ce fatal caractère distinctif de notre critique époque présente , et ensuite , d'après ce que nous avons appris plus haut (pages 86 et suiv.) sur la messianité de l'être raisonnable , que c'est à l'homme lui-même qu'il appartient maintenant de fixer ses propres buts dans une nouvelle et dernière association morale , constituant l'UNION-ABSOLUE , qui , conformément à tout ce que nous en avons déjà dit dans nos écrits messianiques , est destinée à remplacer , comme partie des progrès de l'Histoire,

le concours téléologique ou la FINALITÉ PROVIDENTIELLE dans la création de l'homme , lorsque cette Providence directrice vient de nous abandonner entièrement.

Or , cette Union-Absolue , cette troisième et dernière association morale des hommes , telle que nous en avons fixé plus haut le but et les moyens dans le *Problème XIX* du Messianisme , doit actuellement , en remplaçant ainsi la Providence , DIRIGER L'HUMANITÉ vers les fins absolues dont la perspective , comme nous venons de le remarquer , nous échappe aujourd'hui. Et pour cela, cette Union suprême des hommes trouvera ces *fins absolues* vers lesquelles elle doit diriger l'humanité , c'est-à-dire , le but de son institution , dans les DESTINÉES FINALES des êtres raisonnables , que la doctrine du Messianisme dévoile enfin aux hommes. Et elle trouvera les *moyens absolus* par lesquels elle pourra opérer infailliblement cette direction salutaire de l'humanité , dans les DESTINÉES ACTUELLES des différentes nations , que la Providence a sagement préparées pour faciliter , par le concours plus efficace des forces respectives des nations distinctes, cet accomplissement des destinées finales des êtres raisonnables.

Pour ce qui concerne , en premier lieu, ces DESTINÉES FINALES , elles sont enfin dévoilées , comme nous venons de le dire , par la présente doctrine du Messianisme , et nommément dans le tableau génétique de la Philosophie de l'Histoire , non-seulement pour la réalisation progressive de la MORALITÉ , formant l'idéal hétéronomique de l'Histoire, tel que , d'après ce tableau génétique, il a été réalisé effectivement dans les quatre premières périodes historiques , mais de plus pour la réalisation progressive de la MESSIANITÉ , formant l'idéal autonome de l'Histoire , tel que , d'après ce même tableau , il doit être réalisé progressivement, d'abord , dans la cinquième et critique période présente , pour opérer la transition de la moralité à la messianité de l'homme, et ensuite , dans les deux dernières périodes historiques , pour accomplir défi-

nitivement , par la création successive du Vrai absolu et du Bien absolu sur la terre , c'est-à-dire , par la CRÉATION PROPRE de l'homme , les destinées absolues des êtres raisonnables. Et pour ce qui concerne , en second lieu , les DESTINÉES ACTUELLES des différentes nations , où l'Union-Absolue doit trouver les moyens péremptoires pour la direction de l'humanité vers les susdites destinées finales , ce sont là proprement les DONNÉES PROVIDENTIELLES sur lesquelles , par une espèce d'anticipation sur le Messianisme , et spécialement sur l'Union-Absolue dont il s'agit , la diplomatie moderne s'exerçait et s'exerce encore , en substituant , pour le but de son action , à la place des fins absolues de l'humanité , qu'elle ne pouvait connaître , les intérêts terrestres des États. Voici ce que nous en avons déjà dit dans notre Métapolitique messianique (pages 69 à 71).

« Dans sa haute acception , telle que nous venons d'en fixer le sens absolu , la vraie diplomatie doit aider à réaliser les destinées du monde par une sage RÉPARTITION DE CES DESTINÉES ENTRE LES DIVERS ÉTATS EXISTANTS. — Mais , quelles sont ces destinées du monde , et quelle est la règle de cette répartition ? — C'est ce qu'aucun diplomate ne pouvait savoir jusqu'à ce jour , parce que ni la religion , ni la philosophie , ni par conséquent aucune science sociale ne pouvaient le lui apprendre. — Toutefois , au milieu des profondes ténèbres où se trouvait ainsi la diplomatie par rapport à son véritable objet , on a pu , par un vague pressentiment moral , découvrir et fixer au moins un *postulatum* de ce grand objet , consistant dans l'inviolabilité absolue de l'INDÉPENDANCE DES ÉTATS. En effet , quelles que soient les destinées du monde , c'est-à-dire , celles de l'humanité , destinées que nous devons admettre absolument , et quelle que soit la règle de leur répartition entre les divers États , répartition que nous devons admettre également , surtout par égard à la finalité providentielle dans le partage des hommes en nations dis-

tinctes, il est manifeste que, sans une absolue inviolabilité de l'indépendance nationale, les États, formés de diverses nations, ne sauraient subsister, et par conséquent la répartition, entre ces nations, des destinées du monde, quelles qu'elles soient, serait impossible. — Sans doute, le simple intérêt de la conservation des États, par les avantages matériels qu'ils offrent respectivement, fut, dans l'origine, tout à la fois, et l'unique motif, et l'unique base de l'institution de la diplomatie, et par là même de l'établissement de son principe d'indépendance des nations. Mais, la sanction légale de ce principe diplomatique, sanction qui seule peut en faire un véritable principe juridique, impératif, ayant une nécessité pratique, ne peut lui venir que par le susdit *postulatum* moral, tel que le requiert l'absolue obligation morale qui, pour l'humanité, est attachée à l'accomplissement des destinées du monde. Aussi, est-ce précisément dans le degré où la diplomatie moderne reconnaît ou du moins pressent tacitement cette haute sanction de son principe d'indépendance des États, que les résolutions ou décisions de cette diplomatie portent l'empreinte d'une légalité universelle. — Néanmoins, on n'a pu encore, dans les différents traités du DROIT DES GENS, distinguer positivement, dans ce principe d'indépendance nationale, sa double valeur diplomatique, savoir, sa valeur de pur intérêt, provenant du besoin matériel de la conservation des États, et sa valeur d'absolue légalité, provenant de sa haute sanction comme *postulatum* moral de l'accomplissement des destinées du monde. Bien plus, cette dernière valeur, celle de la légalité morale, fut entièrement perdue de vue par la diplomatie moderne lorsque, durant les trois siècles précédents, on chercha progressivement à détourner et à dénaturer les lumières croissantes de cette quatrième période, pour leur substituer insensiblement, et tour à tour, les doctrines obscurantes et les doctrines révolutionnaires, d'abord, des mystiques et des jansénistes, et enfin, des

prétendus esprits-forts et des encyclopédistes français. C'est ainsi que, dès l'origine de cette dernière période, en ne voyant dans l'indépendance des États qu'un simple besoin matériel de leur conservation, on crut que la garantie de cette indépendance n'exigeait aussi qu'un simple moyen matériel, et nommément le simple mécanisme du fameux principe diplomatique d'ÉQUILIBRE POLITIQUE, proclamé, surtout par l'influence de la France, depuis les traités de Westphalie, c'est-à-dire, depuis l'établissement définitif du protestantisme, de ce christianisme réformé qui, d'une part, au moyen de sa haute tendance rationnelle, servit si fortement de véhicule au développement des lumières modernes, et qui, de l'autre part, sans le vouloir et même sans le savoir, servit ainsi de prétexte à la dégénération insensible et progressive de ces lumières, d'une part, en doctrines obscurantes, et de l'autre, en doctrines révolutionnaires. — Nous ne nous arrêterons pas ici à signaler tous les désordres croissants qu'enfanta cette application exclusive du principe purement mécanique d'équilibre politique, c'est-à-dire, cet abandon de la légalité morale dans le principe diplomatique de l'indépendance des États. Nous nous bornerons à rappeler ses derniers et si décisifs écarts, savoir, la protection armée de la révolte des présents États-Unis d'Amérique, le double partage et l'anéantissement de la Pologne, et enfin l'envahissement armé de l'Europe par l'influence des doctrines révolutionnaires de la France, envahissement qui réveilla les nations de leur longue et profonde léthargie. — Ce fut alors que l'on reconnut l'insuffisance du seul principe mécanique d'équilibre politique pour la garantie de l'indépendance des États, et que l'on songea à lui adjoindre un principe moral qui fût propre à rendre à cette indépendance nationale sa sanction impérative ou légale. Et c'est ainsi qu'au congrès de Vienne, après les conventions préliminaires de Paris, fut introduit, comme complément du principe mécanique d'équilibre politique, le prétendu principe moral d'une SAINTE-

ALLIANCE. — Sans doute, si ce nouveau principe diplomatique, celui d'une sainte-alliance, avait indiqué ouvertement ou du moins impliqué tacitement le susdit *postulatum* de l'accomplissement des destinées du monde, il aurait formé un véritable principe moral, et il aurait ainsi, avec le principe mécanique d'équilibre politique, constitué un système légal de diplomatie, suffisant pour garantir l'indépendance des nations jusqu'au jour où les véritables destinées du monde, et la règle positive de leur répartition entre les divers États, seront enfin dévoilées sur la terre. — Malheureusement, rien de tel ne transpire dans le nouveau principe diplomatique d'une sainte-alliance, qui n'est au fond que le principe d'une ligue contre les envahissements de l'Europe par les doctrines révolutionnaires de la France. A la vérité, comme telle, cette ligue sacrée se donne l'apparence de tendre à la conservation de la justice absolue sur la terre; mais, cette justice y demeure INDÉTERMINÉE, surtout dans la fixation d'un nouveau principe diplomatique pour la garantie de l'indépendance des États. Et alors, sous le drapeau d'une telle justice absolue, les plus grandes injustices sont possibles en diplomatie. La preuve irréfragable de cette grave assertion est l'espèce de simulacre diplomatique que l'on a produit au même congrès de Vienne pour le rétablissement de l'indépendance de la Pologne. — Malheur à ceux qui, même avec les meilleures intentions, se jouent ainsi de la justice éternelle! En effet, comme résultat de ce jeu, ils ont laissé l'Europe sans aucune garantie absolue pour les lois éternelles qui doivent présider à l'accomplissement des destinées du monde; et déjà les événements politiques récents présagent le plus sinistre avenir.»

Ainsi, il est manifeste que, dans cette anticipation sur la future Union-Absolue, la diplomatie, et surtout la diplomatie moderne, n'avait et n'a pas encore, pour son action si décisive pour l'humanité, ni le véritable but, les destinées absolues du monde, ni les véritables moyens, la

règle de la répartition de ces destinées entre les États existants. Et l'on conçoit alors comment, en ignorant ces conditions absolues de son action, la diplomatie devait offrir peu de sûreté dans sa précaire garantie de l'indépendance des États, parce qu'elle ne pouvait fonder cette garantie que sur les intérêts terrestres des nations, et souvent même sur de simples intérêts personnels. — Il n'existe donc réellement aucune véritable direction de l'humanité vers ses destinées finales, et plus que jamais, dans la présente et si critique période, où, comme nous venons de le rappeler, il y a une *cessation de la finalité* dans le développement providentiel de l'espèce humaine, c'est-à-dire, une *absence de tout but universel*, la nouvelle association morale des hommes, pour former l'Union-Absolue destinée à cette indispensable direction permanente de l'humanité vers ses destinées finales, devient aujourd'hui le DEVOIR SUPRÊME pour tout homme éclairé qui peut concevoir ces présentes conditions impératives du salut de l'humanité.

Or, pour ce qui concerne d'abord le but de cette Union-Absolue des hommes, il est évident que la connaissance de nos destinées finales, telles que le Messianisme les dévoile aujourd'hui, c'est-à-dire, la CRÉATION PROPRE DE L'HOMME, suffit complètement, comme nous l'avons déjà remarqué, pour établir ce but dans toute son étendue et dans toute sa clarté. — Et pour ce qui concerne ensuite les moyens que cette Union doit mettre en usage, et qui, comme nous l'avons remarqué également, consistent dans les destinées actuelles des différentes nations, nous pouvons maintenant, après tout ce que la doctrine du Messianisme nous a déjà appris, fixer facilement la règle de la répartition de ces destinées entre les nations existantes; cette règle qui, par sa simple application, donnera manifestement à l'Union-Absolue les moyens pour la direction de ces nations diverses vers les destinées finales dont il s'agit. En effet, il suffira ainsi de reconnaître, dans les nations principales, 1^o leur caractère distinctif de MORALITÉ, et, si

elles l'ont déjà, leur caractère également distinctif de MESSIANITÉ, ou du moins leur tendance actuelle vers cet ordre supérieur de leurs destinées, en estimant ces caractères fondamentaux par la domination, plus ou moins prononcée, de la LOI DU PROGRÈS chez ces nations diverses, c'est-à-dire, par leurs directions bien déterminées vers le VRAI ABSOLU et vers le BIEN ABSOLU, dans chacun de leurs caractères respectifs de moralité ou de messianité ; et 2° les progrès accomplis, HÉTÉRONOMIQUES et AUTONOMIQUES, de ces mêmes nations diverses, en estimant au contraire ces progrès décisifs par l'indépendance actuelle, plus ou moins prononcée, où elles se trouvent déjà par rapport à la domination qu'exerce sur elles la LOI DE CRÉATION.

C'est ainsi que, par l'application de cette règle très-précise à la répartition des destinées actuelles des nations, de cette règle infaillible que nous nommerons dorénavant RÈGLE HODÉGÉTIQUE et dont tous les éléments sont déjà établis dans cette première partie de nos Prolégomènes, nous parviendrons effectivement, dans la seconde partie de ces Prolégomènes, à fixer les destinées actuelles des trois principales nations du monde civilisé, nommément des nations romaines, germaniques et slaves, et par conséquent à indiquer leurs directions respectives vers les destinées finales de l'humanité. Et quoiqu'il soit peu probable que, de nos jours, le clergé et les hommes d'état s'intéressent à ces hautes conditions de notre existence sur la terre, nous devons, en considérant qu'il peut se trouver, parmi nos contemporains, quelques hommes supérieurs qui ressentent déjà ces grandes fins dans la création de l'être raisonnable, signaler ici rapidement, au moins comme PROGRAMME de la seconde partie de ces Prolégomènes, les traits principaux de cet impératif AVENIR MORAL du monde, dont les rois, le clergé, et les hommes d'état, sans avoir encore ni la connaissance ni même la conscience des directions nécessaires, assument actuellement la terrible responsabilité.

PROGRAMME DE LA PREMIÈRE SECTION.

Destin de la France, et généralement des nations romaines.

Association juridique formant l'État.

Dans l'Introduction à ces Prolégomènes, et dans plusieurs de ses chapitres, nous avons déjà fait connaître la mission providentielle de la France, qui forme son actuel et inflexible destin, constituant la découverte et l'établissement péremptoire du BUT SUPRÊME DES ÉTATS. Nous y avons indiqué les marques générales de cette haute vocation de la France; et dans la seconde partie de ces Prolégomènes, nous développerons, d'une manière plus spéciale, les conditions de la *moralité* et les conditions de la *messianité* de cette grande mission de la France; conditions spéciales dont voici les caractères principaux.

§ I. — *Accomplissement de la moralité par la France.*

Avant tout, pour obtenir un guide infaillible dans sa haute tendance vers le but suprême des États, et par conséquent pour cesser de s'égarer par ses sauvages théories socialistiques, et pour mettre ainsi une fin à son interminable et périlleuse anarchie, la France doit restaurer, dans toute sa sainte étendue, la MORALITÉ de l'homme; en fixant d'abord, pour base de l'autorité politique, le DROIT DIVIN à côté du DROIT HUMAIN, avec une égale, sinon avec une supérieure influence juridique, et en réhabilitant ensuite, pour compléter l'édifice de l'État politique, les TROIS ORDRES INSÉPARABLES de droits de l'homme, savoir, les droits humains *ex facto* et *ex pacto*, et les droits divins *ex lege* (*). Cette restauration, pleine et entière, de la moralité publique en France est d'autant plus facile que, par une notoire confusion mystérieuse des idées, il n'existe à cet égard qu'un simple malentendu dans ce pays, et que, en vérité, le but de la tendance noble du parti libéral, nous

(*) Voyez les principes philosophiques de ces droits dans la *Métapolitique messianique* (pages 180 à 190) et dans le *Faux Napoléonisme* (pages 57 à 64).

dirons même du parti radical, est précisément, en France comme partout ailleurs, cette plus haute réalisation de la morale dans le monde. Pour s'en convaincre, il faut étudier notre Métapolitique messianique, où toutes les conditions de la moralité dans ses dépendances juridiques, publiques et privées, sont déduites de principes absolus, et fixées ainsi d'une manière irréfragable. — On y verra, par exemple, pour ce qui concerne l'autorité politique, que le DROIT DIVIN, comme une des parties constituantes de la base inébranlable de cette autorité, ne dérive pas du clergé, ni même de l'Église, comme on le fait accroire en France, mais de Dieu lui-même, à qui seul, comme auteur des lois morales, appartient en origine l'autorité de ces lois, parce que, douées du caractère d'un impératif pratique, d'une propre nécessité obligatoire, ces lois divines ne sont pas l'ouvrage des hommes, ni ne peuvent conséquemment recevoir leur autorité d'aucune institution humaine. Et alors, n'est-il pas plus noble, plus conforme à la dignité de l'homme, de courber la tête devant l'autorité politique, quelle qu'elle soit, lorsqu'elle réclame l'obéissance aux lois morales en invoquant le nom du Créateur, de l'auteur de ces saintes lois, plutôt que lorsqu'elle invoque, pour cette obéissance, le nom de quelques combinaisons artificielles des intérêts terrestres, de ces basses combinaisons faites par des hommes qui, en ravalant ainsi les lois morales, et en méconnaissant en cela jusqu'à l'idéal d'une destinée finale des êtres raisonnables, rentrent pleinement dans les pures conditions de l'animalité? Et n'est-il pas aussi déraisonnable, pour ne pas dire absurde, lorsqu'on ne connaît pas encore les destinées finales de l'humanité sur la terre, de vouloir forger des théories socialistiques, qui, pour comble de leur non-sens manifeste, ne peuvent ainsi avoir que le but ignoble de l'animalité dans l'homme, plutôt que de chercher la direction de l'humanité dans l'accomplissement pur et simple des lois morales, en se confiant, avec respect pour

Dieu et par conséquent avec une dignité propre, dans les vues augustes du Créateur, qui, par l'institution des lois morales dans le monde, aura certainement garanti le progrès de l'humanité, du moins jusqu'à l'époque où elle pourra découvrir ses destinées finales et fixer alors elle-même ses buts absolus sur la terre? — Nous avons déjà montré, dans la Métapolitique messianique, combien sont erronés, et même indignes moralement, tous ces projets d'association des hommes pour organiser le travail; et pour compléter ces considérations, nous donnerons, dans la seconde partie de ces Prolégomènes, et spécialement dans la première section, concernant le destin de la France, la théorie mathématique de la vraie économie politique, où l'on verra, avec l'évidence des lois algorithmiques, qu'à l'exception de quelques combinaisons de prévoyance personnelle, le TRAVAIL LIBRE de l'homme, exercé sous la seule garantie des lois morales, opère le MAXIMUM de productivité économique dans toute société politique.

Mais, ce qui est décisif pour cette restauration de la moralité publique en France, c'est que, sans elle, la grande mission providentielle des Français, celle de l'établissement dans le monde du but suprême des États, ne saurait être remplie. En effet, la découverte et l'établissement de ce but suprême exigent le développement de la messianité dans l'homme, telle que nous l'avons dévoilée plus haut (pages 87 et suiv.); et cette messianité exige, à son tour, la présence du Verbe dans l'homme, qui, comme rémunération divine, ne peut se révéler dans notre conscience que par l'exercice autotélique de la moralité, comme nous l'avons formellement reconnu plus haut. Ainsi, quelque noble que soit sans doute le caractère moral des Français, et quelque grand que soit conséquemment leur enthousiasme pour le bien en général, ils ne sauraient parvenir à fixer le but suprême des États, et, par conséquent, à répondre dignement à leur haute vocation nationale, sans avoir préalablement restauré, dans leur pays, la moralité

publique, telle que nous venons d'en signaler les caractères divins.

§ II. — *Établissement de la messianité par la France.*

En reproduisant, dans ces Prolégomènes, un aperçu du tableau génétique de la philosophie de la Politique, tel que nous l'avons produit, avec tous ses développements, dans notre *Métapolitique messianique*, nous l'avons fait suivre par l'exposé de la TRICHOTOMIE POLITIQUE (pages 217 et suiv.) qui résulte, d'après la loi de création, de cette génération absolue des véritables réalités politiques. Et c'est dans cette haute trichotomie créatrice, portant sur l'institution politique de la MESSIANITÉ de l'homme comme but final de sa MORALITÉ, que nous avons saisi et fixé le véritable PROBLÈME du but suprême des États, dont l'établissement sur la terre constitue la mission providentielle de la France. Et c'est la SOLUTION rigoureuse et complète de ce grand problème que nous donnerons dans la seconde partie de ces Prolégomènes, et nommément dans sa première section qui, comme nous le voyons ici, aura pour objet le destin de la France.

Nous avons déjà dit, à la suite du susdit exposé de la *trichotomie politique*, que cette solution du problème du but suprême des États, en tant qu'elle porte exclusivement sur la MESSIANITÉ de l'homme, suivra principalement la loi du progrès, tandis que toute la philosophie de la Politique, telle qu'elle se trouve déjà donnée complètement dans notre *Métapolitique messianique*, en tant qu'elle ne porte encore que sur la MORALITÉ de l'homme, suit principalement la loi de création; comme on le voit expressément dans le tableau génétique de cette philosophie de la Politique. Ainsi, ce qu'il nous reste à dire, dans la seconde partie de ces Prolégomènes, concernant le but final et suprême des États, offrira manifestement, pour former sa couronne, l'accomplissement de cette haute philosophie messianique de la Politique. Et, comme on peut

le concevoir déjà, c'est en nous fondant ainsi sur des principes absolus, sur de telles bases inébranlables, que nous pouvons, ce nous semble, affirmer que, hors de cette philosophie absolue de la Politique, accomplie de cette manière suprême, il n'existe nulle part et n'existera jamais d'autres VÉRITÉS POLITIQUES.

Nous regrettons de ne pouvoir, par anticipation sur la seconde partie de ces Prolégomènes, laisser ici entrevoir cet accomplissement messianique de la Politique, constituant l'établissement sur la terre du but suprême des États par la France. Nous ne pourrions le faire qu'en rappelant ce que, dans notre *Secret politique de Napoléon*, offrant une application pratique de notre *Métapolitique messianique*, nous avons déjà dit sur l'acheminement bien prononcé, mais bien momentané en France, vers ce but suprême des États par l'institution nouvelle (*sui generis*) de l'AUTORITÉ POLITIQUE de Napoléon, consistant dans l'IDENTIFICATION DU DROIT HUMAIN ET DU DROIT DIVIN, considérée comme principe de la SOUVERAINETÉ. Malheureusement, ainsi que nous l'avons déjà remarqué plus haut (page 23), la manière étrange, et plus qu'hostile, dont ce glorieux fait historique a été et est encore envisagé universellement en France, paraît ne pouvoir s'expliquer autrement que par la supposition de ce que, par suite de l'influence perverse de la fausse philosophie du dix-huitième siècle, la France, à côté de la grande mission que la Providence lui a assignée, manque aujourd'hui des lumières nécessaires, non-seulement pour l'accomplir, mais même pour la comprendre. Peut-être aussi le mécontentement qu'excite ainsi universellement en France ce haut caractère de l'autorité politique de Napoléon, ce caractère auguste contre lequel la rébellion fut impossible, n'est-il rien autre qu'un effet plus prononcé de l'opposition tacite et permanente à toute autorité politique, de cette opposition qui, par suite de l'extinction de la moralité publique, opérée par l'influence de la prétendue philosophie du

dix-huitième siècle, est aujourd'hui le caractère politique de la nation française. Mais alors, il serait prouvé, d'une part, que cette autorité impériale approchait de la véritable autorité politique, puisqu'une telle autorité doit être à l'abri de la rébellion, et de l'autre part, qu'il faut de nouvelles lumières philosophiques en France pour qu'elle puisse remplir sa grande mission providentielle de substituer, aux buts existants, le but suprême des États.

PROGRAMME DE LA DEUXIÈME SECTION.

Destin de l'Allemagne et généralement des nations germaniques.

Association éthique formant l'Église.

Dans l'Introduction à ces Prolégomènes et dans plusieurs de ses chapitres, nous avons également fait connaître la mission providentielle de l'Allemagne, qui forme de même son actuel et inflexible destin, et qui, pour compléter la mission pratique de la France, constitue la mission spéculative de poser des BASES IMMUABLES AU SAVOIR HUMAIN. Et considérant en outre l'influence décisive que l'Allemagne a déjà exercée sur les destinées du monde, durant toute la quatrième période historique, par le protestantisme ou la réforme religieuse, et spécialement par la réalisation de cette réforme dans toutes ses conditions; c'est-à-dire, comme moyen, par l'établissement public et légal de la LIBERTÉ DE LA PENSÉE, qui a été le caractère de cette quatrième période et le véhicule de sa grande réforme philosophique, et comme but, par la solution du PROBLÈME RELIGIEUX DU VERBE, qui est le résultat dominant de cette même période et la vérité créée par cette réforme de la philosophie, nous comprendrons que la présente mission spéculative de l'Allemagne, ce destin que nous devons ici caractériser, provient en principe d'une tendance religieuse de cette nation éclairée et constitue proprement la découverte et l'établissement d'un nouveau

et SUPRÊME DOGME pour L'ÉGLISE, ainsi que nous l'avons déjà reconnu plus haut (page 88) en dévoilant la messianité de l'homme, comme complément et comme fondation de sa moralité. Bien plus, dans les explications, et surtout dans les explications religieuses, que nous avons données à la suite de notre tableau hypostatique pour établir la démarcation entre le Messianisme et la récente Philosophie germanique (pages 161 à 201), nous avons déjà, dans cette première partie de nos Prolégomènes, caractérisé suffisamment cette haute tendance, tout à la fois, et spéculative et religieuse, par laquelle se manifeste la présente mission providentielle de l'Allemagne, celle de fixer un nouveau et suprême dogme pour l'Église. Et dans la seconde partie de ces Prolégomènes, nous développerons, d'une manière plus spéciale, les conditions de la *moralité* et les conditions de la *messianité* de cette grande mission de l'Allemagne; conditions dont voici également les caractères principaux.

§ I. — *Accomplissement de la moralité par l'Allemagne.*

Dans le susdit tableau hypostatique (pages 161 et suiv.), nous avons reconnu la distinction entre la *religion révélée*, qui a pour objet la RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE de l'homme, et qui, comme transition de l'hétéronomie à l'autonomie, se trouve encore fondée sur la MORALITÉ de l'être raisonnable, et la *religion absolue*, qui a pour objet la CRÉATION PROPRE de l'homme, et qui, comme transition de l'autonomie à l'hétéronomie, se fonde définitivement sur la MESSIANITÉ de l'être raisonnable. La première de ces relations entre Dieu et l'homme, celle qui a pour objet de réaliser la moralité sur la terre, constitue le *Christianisme accompli*; et la seconde des relations divines, celle qui a pour objet de réaliser la MESSIANITÉ sur la terre, constitue le *Paracletisme messianique*. Ainsi, l'accomplissement de la moralité sur la voie religieuse, l'accomplissement qui appartient au destin de l'Allemagne,

n'est rien autre que l'établissement formel du christianisme accompli sur la terre, tel que nous venons de le faire connaître dans la présente garantie religieuse du Messianisme pour tout ce qui concerne sa détermination théologique, et tel que nous l'avons fait connaître plus haut dans ces Prolégomènes, pour tout ce qui concerne sa détermination philosophique. C'est donc une nouvelle RÉFORME RELIGIEUSE qui devient maintenant obligatoire pour l'Allemagne; réforme qui, d'après ce que nous venons d'apprendre, n'est qu'une conséquence ou plutôt une partie constituante de la grande réforme philosophique de l'Allemagne, laquelle, à son tour, n'est elle-même qu'une conséquence de sa primitive réforme religieuse par le protestantisme.

A la vérité, comme nous l'avons reconnu plus haut, c'est dans les Églises catholiques que, par un simple développement de leurs doctrines centrales, on peut arriver progressivement au christianisme accompli, sans qu'il soit nécessaire d'y procéder par une véritable réforme, en renonçant toutefois insensiblement à quelques articles symboliques et à plusieurs règles canoniques qui, dans ces Églises, sont en contradiction manifeste avec le dogme final de la régénération spirituelle que le christianisme accompli doit instituer et proclamer actuellement. Mais, la culture philosophique qui, d'après ce que nous avons vu plus haut, conduit aujourd'hui à la connaissance de ce grand et décisif dogme du christianisme, s'est établie et développée presque exclusivement dans les Églises protestantes, par suite de la liberté de la pensée qu'elles ont revendiquée et instituée formellement, de sorte que les Églises catholiques, où l'on méconnaît, par système, le développement du Verbe dans l'homme, c'est-à-dire, le développement de la raison absolue, ne sauraient encore concevoir ce dogme capital du christianisme, la régénération spirituelle de l'homme, quand même, ce qui est peu probable, elles seraient déjà disposées à re-

noncer à un grand nombre de susdits articles symboliques et règles canoniques, contraires à ce triomphe définitif du christianisme. Ce sont donc les Églises protestantes qui seules, en acceptant les nouvelles connaissances philosophiques sur le développement du Verbe dans l'homme et sur sa régénération spirituelle, telles que ces connaissances se trouvent produites dans ces Prolégomènes, conformément à la lettre et à l'esprit de l'Écriture-Sainte, ce sont, disons-nous, les Églises protestantes seules qui, par cette simple réforme philosophique, et sans avoir besoin de renoncer à aucun de leurs articles symboliques fondamentaux, pourront, dès aujourd'hui, établir le christianisme accompli, en instituant ouvertement, comme dogme capital, cette sublime régénération spirituelle de l'homme, et en écartant ainsi pour jamais cette sombre teinte païenne de panthéisme qui, comme nous l'avons prouvé plus haut, se reflète encore sur toutes les Églises chrétiennes. Et ce qui est plus, par suite de l'actuelle mission providentielle de l'Allemagne, ce sont les Églises protestantes de ce pays qui ont maintenant une véritable obligation morale de procéder à cette urgente réforme philosophique du protestantisme, afin de sauver la religion, par un tel établissement éclairé du christianisme accompli, non-seulement dans le protestantisme, mais dans toutes les autres Églises chrétiennes, lorsque partout de fausses lumières philosophiques proclament ouvertement l'extinction et même la nécessité de l'abolition du christianisme. Comme telle, cette haute obligation morale s'étend même aujourd'hui aux Églises protestantes de tous les pays, surtout à celles de France et d'Angleterre, afin de préparer ainsi, pour les Églises catholiques, une pareille transition au christianisme accompli, en prouvant, par ce fait aussi glorieux qu'inattendu, que les lumières philosophiques les plus éclatantes, non-seulement s'allient au christianisme, mais s'identifient même avec cette sainte religion.

Ce sont les conditions de cette obligation morale, de

son exécution, et de ses immenses conséquences que nous signalerons dans la seconde partie de ces Prolégomènes; car, pour ce qui concerne la doctrine philosophique elle-même de ce christianisme accompli qu'il y a urgence d'établir dans le monde civilisé pour y sauver la religion, cette doctrine se trouve déjà développée suffisamment, dans cette première partie de nos Prolégomènes, pour que l'on puisse, dès aujourd'hui, procéder à ce saint et salutaire accomplissement de la religion chrétienne.

Nous serions au désespoir si, dans cette simple exposition de la vérité, on croyait voir quelque préférence pour le protestantisme. — Une telle préférence aurait nécessairement un motif personnel; mais alors, en ne consultant que nos penchants ou dispositions personnelles, nous aurions naturellement donné une préférence au catholicisme. Et nous devons l'avouer franchement, nous avons ainsi donné réellement une préférence marquée au catholicisme, en ne considérant ici l'accession actuelle du protestantisme à l'accomplissement du christianisme que comme fondée sur une circonstance accidentelle et étrangère à la religion, c'est-à-dire, sur la présente réforme philosophique en Allemagne, tandis que, comme nous serons bien forcés de le dire enfin dans la seconde partie de ces Prolégomènes, cette réforme philosophique n'est elle-même que le développement religieux du protestantisme, par lequel, en suivant la loi du progrès, en opposition à la stabilité systématique de la religion catholique, le protestantisme arrive aujourd'hui tout réformé et propre à instituer le CHRISTIANISME ACCOMPLI, dont il s'agit. — D'ailleurs, il n'existe en cela aucune exclusion du catholicisme; bien au contraire, comme nous l'avons prouvé plus haut (page 185), c'est dans ce christianisme accompli, et nommément dans la solution messianique du problème de la régénération spirituelle, que se trouve la RÈGLE HÉNOTIQUE qui doit maintenant réunir, plus ou moins promptement, toutes les Églises chrétiennes. Et nous ne cachons pas que, par le

susdit motif personnel, nous espérons qu'une illustre et infortunée nation catholique, dont le caractère distinctif est l'autonomie, se rangera incessamment, en suivant les lumières et l'exemple du protestantisme, et peut-être même par sa propre vocation, sous les saintes bannières du Christianisme accompli.

§ II. — *Établissement de la messianité par l'Allemagne.*

Nous venons de dire que la religion absolue qui, dans notre susdit tableau hypostatique, est opposée à la religion révélée, et qui, comme telle, c'est-à-dire, comme transition de l'autonomie à l'hétéronomie, se fonde sur la MESSIANITÉ de l'être raisonnable et a ainsi pour objet la CRÉATION PROPRE de l'homme, constitue le *Paracletisme messianique*, que nous avons déjà nommé plusieurs fois, et qui, d'après tout ce que nous savons déjà, par suite de nos précédents développements messianiques, doit définitivement donner la SOLUTION RATIONNELLE de tous les grands problèmes religieux, et par conséquent aussi du problème final et décisif de la régénération spirituelle de l'homme, tels que ces problèmes nous sont d'abord donnés ou proposés par la religion révélée. Et nous pouvons maintenant éclairer positivement, par un exemple décisif, cette relation entre les problèmes religieux, proposés par la religion révélée, et leurs solutions rationnelles que doit donner la religion absolue, constituant le Paracletisme. En effet, le grand problème religieux de la régénération spirituelle de l'homme, tel qu'il est proposé d'abord par la religion révélée, et nommé par l'entretien de Jésus avec Nicodème (S. Jean, III), reçoit ensuite sa détermination philosophique par les doctrines chrématicques du Moralisme, et nommé par l'accomplissement de la philosophie pratique dans les récentes doctrines germaniques, comme nous venons de le voir positivement dans la présente *Garantie religieuse du Messianisme*; et c'est ainsi que, dans ce progrès, l'objet de ce problème religieux,

c'est-à-dire, la régénération spirituelle, n'a d'abord, comme simple révélation, qu'une certitude **PROBLÉMATIQUE**, qui, par l'autorité de l'Écriture-Sainte, suffit pour le constituer provisoirement *dogme du christianisme*, et que, dans ce même progrès, l'objet dont il s'agit, la régénération spirituelle de l'homme, reçoit ensuite, comme détermination philosophique, une certitude **ASSERTORIQUE**, qui, par la validité rationnelle de cette déduction philosophique, le constitue définitivement *dogme du christianisme accompli*. Mais, jusque-là, ce problème religieux, quoiqu'il soit ainsi établi péremptoirement, avec une certitude obligatoire, en tant que l'existence réelle de son objet se trouve alors déduite positivement d'une manière rationnelle ou philosophique, et par conséquent d'une manière telle qu'il ne soit plus possible d'en douter sous un point de vue pratique, il reste encore à découvrir le principe spéculatif de cette existence réelle, c'est-à-dire, pour répondre à la question de Nicodème : *Quomodo possunt hæc fieri?* il reste encore à donner la solution rationnelle ou philosophique de ce problème de la régénération spirituelle de l'homme, solution qui seule peut finalement lui attribuer une certitude **APODICTIQUE** ou absolue, et qui, précisément comme telle, fait l'objet du *Paracletisme*, c'est-à-dire, de la *religion absolue*, où ce grand dogme de la régénération spirituelle reçoit ainsi sa sanction définitive. Or, c'est cette solution rationnelle ou philosophique que nous avons donnée plus haut (pages 177 à 185), déjà dans cette première partie de nos Prolégomènes; et l'on pourra conséquemment, par cette solution messianique du plus grand problème religieux, se former maintenant une idée positive du *Paracletisme messianique*, par lequel, dans sa grande mission providentielle, l'Allemagne, en instituant de cette manière ce **DOGME SUPRÊME DE L'ÉGLISE**, doit couronner la religion.

Dans la seconde partie de ces Prolégomènes, nous développerons les conditions de cette messianité de l'être rai-

sonnable par laquelle peuvent ainsi recevoir leur solution rationnelle et rigoureuse tous les problèmes qui, comme manifestation de la grâce de Dieu, nous sont proposés par la religion révélée. Et à cette fin, nous tracerons les progrès de l'établissement positif de toutes les religions, en les fondant, non sur des circonstances temporelles ou locales, ni généralement sur des intérêts terrestres de l'homme, comme on a essayé vainement de le faire, mais sur le développement progressif de la moralité et de la messianité dans l'esprit de l'homme, par lesquelles ces religions positives opèrent ainsi la transition des problèmes révélés, de ces premières manifestations divines dans les différents livres sacrés, à leurs dernières solutions rationnelles dans le final Paracletisme messianique, constituant la religion absolue.

Mais, pour la possibilité même de cet accomplissement messianique des religions par le Paracletisme, il faut admettre que c'est ainsi que s'accomplit maintenant la solennelle promesse de Jésus-Christ : « *Paracletus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia et suggeret vobis omnia, quaecumque dixero vobis.* » — Et alors, il faut renoncer à soutenir l'idée, pour le moins erronée, de ce que cette grande promesse a déjà été accomplie par la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres à l'époque sacrée de la Pentecôte. Nous disons que cette idée est pour le moins erronée ; car, en l'admettant comme on l'a fait, sans doute dans l'intention louable de prévenir de nouvelles hérésies après celle de Manès, on commettait, par l'établissement formel et canonique de cette idée, non-seulement une dangereuse erreur volontaire, pour ne pas dire plus, mais surtout une terrible impiété. En effet, on déclarait ainsi ouvertement, d'une part, contre l'évidence humaine, que l'on avait déjà la VÉRITÉ, lorsqu'on ne comprenait même pas encore ses PROBLÈMES religieux, comme cela est prouvé aujourd'hui où l'on voit qu'aucune Église chrétienne n'a compris, jusqu'à ce jour,

le grand et décisif problème de la régénération spirituelle de l'homme ; et de l'autre part, contre la volonté divine et même ouvertement contre les destinées religieuses de l'être raisonnable, on déclarait ainsi, par une étrange inspiration, que l'homme ne peut accomplir les destinées que Jésus-Christ lui a prescrites sur la terre, lorsqu'il a dit à Nicodème : « *Nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.* — OPORTET VOS NASCI DENUO. Quod natum est ex carne, caro est ; et quod natum est EX SPIRITU, SPIRITUS EST. »

Nous avons déjà fixé ailleurs, à la page 122 de la Métapolitique, la véritable étendue du sens sacré de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, en montrant que le don des langues et d'une scrupuleuse mémoire, qu'ils ont reçu alors, ne porte que sur les facultés physiques de l'homme. Et c'est bien autre chose que, dans sa susdite et solennelle promesse, Jésus-Christ nous a annoncé par la descente du Paraclet : « *docebit vos omnia QUÆCUMQUE dixerō vobis ;* » c'est-à-dire, la VÉRITÉ ABSOLUE elle-même. — Eh bien, les Apôtres, envers qui vous dites que cette grande promesse a été accomplie, ont-ils connu cette vérité absolue que Jésus-Christ nous avait promis de nous faire connaître (*docebit*) par le Paraclet ? Montrez-nous donc alors l'endroit de leurs Actes où ils nous l'ont transmise, ou du moins l'endroit où ils disent, directement ou même indirectement, qu'ils la connaissent. Vous-mêmes, puisque vous prétendez que cette solennelle et décisive promesse de Jésus-Christ, de laquelle dépend manifestement et incontestablement le sort de l'humanité, a déjà été accomplie par la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres ou sur tous autres Docteurs de l'Église, vous devez connaître la VÉRITÉ ABSOLUE. Mais alors, permettez-nous, car cela nous importe essentiellement, comme chrétiens, de vous adresser la question que Nicodème fit à Jésus-Christ : « *Quomodo possunt hæc fieri ?* » Et si vous ne pouvez y répondre, avouez que vous ne connaissez pas la vérité absolue, et

cessez de vous opposer, avec une impiété scandaleuse, aux saints progrès de l'humanité par lesquels Dieu a ordonné à l'homme, en sa qualité d'être raisonnable, de conquérir la vie éternelle. Oseriez-vous nous répondre comme Jésus-Christ le fit alors à Nicodème : « *Si terrena dixi vobis, et non creditis; quomodo, si dixerò vobis cœlestia, creditis?* » Nous vous répliquerions que c'est nous qui, par la sainte mission du Paraclet, connaissons maintenant les *cœlestia*, comme vous pouvez le voir dans ces Prolégomènes (pages 177 à 201), où nous avons enfin répondu positivement à la grande question chrétienne de Nicodème, en y donnant, d'une manière rationnelle et philosophique, la solution rigoureuse et entière du problème fondamental que Jésus-Christ a ainsi proposé aux hommes sur leur indispensable régénération spirituelle pour obtenir la vie éternelle (*); et nous y ajouterions que c'est vous qui ne comprenez pas même les *terrena* lorsque vous désavouez ce distinctif problème du christianisme, dont la solution seule peut sauver l'humanité.

Ne craignez donc plus les sophismes ou l'impuissance de la raison temporelle de l'homme; car, nous vous rendons justice, c'est cette crainte pieuse qui vous a fait opposer, aux dangereux raisonnements des hommes, cette barrière impie pour sauver la religion. — Vous voyez que, par les progrès que Dieu a prescrits à l'homme, et que, tout en les retardant cruellement, vous n'avez pas pu empêcher, la raison de l'homme est enfin parvenue à se défaire de ses

(*) Pour compléter cette solution par l'herméneutique sacrée des mots : « *ex aqua et Spiritu Sancto*, » nous dirons que le mot *ex aqua* répond à la purification de l'homme, c'est-à-dire, à sa RÉHABILITATION MORALE qui fait l'objet du *Problème IX* du Messianisme, et qui doit être opérée par l'accomplissement de la *moralité*, c'est-à-dire, par la transition de l'hétéronomie à l'autonomie, qui est l'objet de la *Religion révélée*, ou du Christianisme accompli, et que le mot *ex Spiritu sancto* répond à l'immortalisation de l'homme, c'est-à-dire, à sa CRÉATION PROPRE, qui fait l'objet du *Problème XII* du Messianisme, et qui doit être opérée par l'accomplissement de la *messianité*, c'est-à-dire, par la transition de l'autonomie à l'hétéronomie, qui est l'objet de la *Religion absolue*, ou du Paraclétisme.

faillibles entraves physiques et à se porter aux régions absolues où elle fera maintenant glorifier la religion sur la terre, cette sainte religion chrétienne dont vous avez été, à tout prix, et dont vous serez toujours, en marchant désormais avec les vraies lumières, les dignes et sacrés dépositaires.

PROGRAMME DE LA TROISIÈME SECTION.

Destin de la Russie et généralement des nations slavonnes (*).

*Association messianique formant l'Union-Absolue,
la véritable Sainte-Alliance.*

Dans l'Introduction à ces Prolégomènes, en observant que, par leur position géographique, les nations slaves, dont la Russie est actuellement le chef apparent, ne sont pas chargées par le destin d'opérer elles-mêmes le progrès ultérieur et final de la civilisation, nous avons annoncé que leur destin spécial est la CONSERVATION de tous les progrès antérieurs, et notamment de la liberté politique et de la religion chrétienne, de ces progrès fondamentaux qui servent notoirement de base à tous les autres progrès dans le développement final de l'humanité. Et nous avons promis de faire voir L'INFLUENCE MAJEURE ET DÉCISIVE que ces nations doivent exercer actuellement, lorsque ces progrès ultérieurs sont prêts à s'accomplir. — C'est en effet, cette grande influence que nous ferons connaître dans la troisième section de la seconde partie de ces Prolégomènes; et cela séparément aussi dans les conditions de la *moralité* de cette influence et dans les conditions de sa *messianité*, dont nous allons signaler ici les caractères principaux.

§ I. — *Accomplissement de la moralité par la Russie.*

En considérant que les nations slaves en Europe forment aujourd'hui une population de près de 80 millions

(*) En faisant dériver ce nom du mot *slawa* (gloire), qu'on dit être son étymologie, on peut dire indistinctement nations *slaves* ou nations *slavonnes*.

d'âmes, qu'elles se partagent l'Église latine et l'Église grecque dans le rapport de 2 à 5 individus, qu'elles absorbent même à elles seules toute l'Église grecque en Europe, cette Église que, depuis mille ans, la Providence paraît avoir préparée pour des destinées spéciales, enfin qu'elles forment deux systèmes distincts de nations principales, savoir, le système oriental, composé des Russes (51 millions), des Bulgares ($3\frac{1}{2}$ millions), et des Serviens (7 millions), qui ont reçu leur écriture caractéristique de saint Cyrille et toute leur civilisation propre des notions de l'ancienne philosophie grecque, et le système occidental, composé des Polonais (9 millions), des Bohêmes ou Czechy (7 millions), et des Sud-Slavons de Hongrie, d'Autriche, de Dalmatie, etc. (5 millions), qui se servent en partie de l'écriture romaine (*), et qui ont concouru à la haute civilisation moderne de l'Europe; en considérant, disons-nous, ces éléments distincts et très-significatifs dans cette grande famille de nations slaves, dont la valeur ou l'énergie morale équivaut à leurs dispositions intellectuelles, on conçoit que des destinées très-majeures sont réservées par la Providence à cette famille de nations, déjà illustre par sa double délivrance de la chrétienté, d'abord, de la domination du fanatique islamisme religieux, et ensuite, de la domination de l'anti-religieux jacobinisme révolutionnaire. — Mais, quelles sont ces grandes destinées actuelles ou futures des nations slavonnes? — C'est là ce qu'un voile profond cache encore à l'Europe; et c'est ce voile que nous soulèverons dans le paragraphe suivant.

Toutefois, quelque cachées que soient encore ces destinées des nations slaves, leur réalisation, future et très-prochaine, est inévitable, certaine, et même indispensable pour le salut du monde civilisé. Et ces destinées ne pourront certainement non plus s'accomplir bien sans le concours intégral ou complet des éléments distincts que, d'après ce que nous venons de voir, la Providence y a

(*) L'écriture dalmate ou illyrique, dont ils se servent aussi, est de S. Jérôme.

sagement préparés. Il s'ensuit que les États de qui dépend la CONSERVATION de ces éléments, la Russie, l'Autriche et la Prusse, ont une grave obligation morale de les faire subsister. Bien plus, l'atteinte portée à ces éléments providentiels des nations slaves, surtout avec un dessein prémédité de les anéantir ou de les faire servir à des vues terrestres, peut-être même purement personnelles, serait, non-seulement une flagrante IMMORALITÉ, mais de plus un véritable SACRILÈGE, puisqu'on voudrait par là anéantir l'ouvrage et les dispositions de Dieu pour pervertir les destinées du monde et bâtir ainsi à Satan un temple sur la terre.

Cette règle qui est d'une absolue vérité, et nous prions le lecteur de le bien remarquer, devra donc nous servir pour apprécier, dans la seconde partie de ces Prologomènes, les situations actuelles des nations slaves. Nous nous bornerons ici à signaler rapidement quelques résultats de l'application de cette règle infallible au sort actuel de la Pologne.

On dit que, par animosité personnelle, l'empereur de Russie veut détruire la nationalité polonaise. — C'est une calomnie qui ne peut atteindre ce monarque. Aussi, doit-il la pardonner au malheur qui l'a peut-être accueillie, et dédaigner même de la ressentir contre les peuples qui, jaloux des hautes destinées de la Russie, ne cessent de provoquer ainsi les Polonais par les moyens les plus indignes. — Nous n'avons pas ici la place pour dévoiler toutes les trames par lesquelles on a ainsi conduit les Polonais à la perte imminente de leur nationalité. Nous nous bornerons à rappeler que, pour leur faire payer la prospérité rapide qu'ils ont développée sous la courte dépendance de la Russie, après les avoir poussés d'un abîme à un autre, on a fini par vouloir leur inspirer le régicide, ce crime contre lequel la loyauté polonaise se révoltera éternellement. — Et que pouvait faire la Russie contre de pareilles atteintes, renouées sans cesse et n'ayant plus,

en apparence , aucun frein honorable ? — Elle crut devoir détruire l'instrument de ces menées révolutionnaires.

C'est une grave erreur politique. Et cette erreur, d'après la règle que nous venons d'établir, aurait été un crime, et surtout un crime de lèse-divinité, si les hommes d'État russes, qui ont conseillé cette destruction, avaient pu étendre leurs vues au delà des régions des intérêts terrestres, où se trouve encore enfermée la politique, et les porter jusqu'aux régions absolues des destinées finales de l'humanité, pour lesquelles Dieu a préparé des nations distinctes en leur donnant des dispositions propres à concourir simultanément, et d'une manière systématique, à l'accomplissement de ces grandes et finales destinées de la terre. — Aussi, car tout ce qui n'est pas vrai absolument, tout ce qui agit contre les desseins de Dieu, ne peut avoir que de mauvais résultats, aussi, disons-nous, cette résolution politique de détruire la nationalité polonaise, si elle existe réellement, et nous en doutons encore, ne peut-elle réussir et doit même produire de funestes conséquences. En effet, à l'époque où nous nous trouvons, c'est-à-dire, au point où est arrivée la civilisation moderne, la destruction de la nationalité polonaise est ABSOLUMENT IMPOSSIBLE, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant; et de plus, une telle mesure politique provoquerait les plus dangereux ressentiments, non-seulement chez tous les États civilisés, attentifs à la puissance et aux voies politiques de la Russie, mais surtout chez toutes les autres nations slaves, qui, prévoyant pour elles un sort pareil, se ligueraient contre la Russie, et, par prudence, peut-être aussi par une secrète vengeance nationale, contrarieraient ses vues ultérieures, et, ce qui est beaucoup plus grave, feraient ainsi avorter, ou du moins retarder indéfiniment, les hautes destinées que la Providence a assignées à la grande famille des nations slaves.

Déjà, en effet, cette ligue des nations slaves contre la

Russie, contre leur puissante sœur, est établie ouvertement, depuis le dernier anéantissement du royaume de Pologne. — Dix-sept millions de Slaves qui vivent librement et honorablement dans les États de l'Autriche, où ils forment la partie principale de la population, et où ils fournissent des hommes vaillants à l'armée, des hommes éclairés à toutes les administrations et des professeurs à l'enseignement public, ont arboré récemment le drapeau du PANSLAVISME, comme signe de leur tendance à constituer, sous le sceptre éclairé de l'Autriche, cette fédération des nations slavonnes, au protectorat de laquelle, en ayant égard à sa puissance, la Russie aurait été appelée naturellement, si elle avait respecté l'indépendance de la Pologne ou du moins la nationalité polonaise. Ce sont en effet les nations slaves de l'Autriche qui, dans ces derniers temps, ont les premières proclamé ce mot *panslavisme*, comme appel de ralliement de toutes les nations slavonnes; et ce n'est qu'après elles que des écrivains russes, et quelques écrivains polonais, ont reproduit ce même mot magique de panslavisme pour rétablir un lien, peut-être purement ethnologique, entre la Russie et la Pologne. D'ailleurs, dans l'article notoirement officiel du Journal de Francfort, du 23 juin de cette année, la Russie déclare formellement qu'elle n'entend produire ni encourager aucune propagande slavonne, dans le but d'agrandir sa puissance par le concours des autres nations slaves; d'où il s'ensuit que le drapeau du PANSLAVISME que l'on vient d'arborer publiquement, et qui est maintenant un fait incontestable, est ouvertement dirigé contre la Russie.

Ainsi, il existe, dès aujourd'hui, une scission ouverte entre les Russes et les Slaves occidentaux; et cette scission, causée par l'anéantissement de la Pologne, a déjà un caractère assez hostile pour que ces Slaves occidentaux puissent, sans réserve, déclarer publiquement, dans leurs écrits, qu'ils ne tendront la main à la Russie que lorsqu'elle aura rétabli la Pologne. Et l'on conçoit facile-

ment que tous les Polonais, ceux qui s'occupent sincèrement de la restauration de leur patrie, et tous s'en occupent certainement (*), se joindront de cœur et se sont déjà joints en réalité à ce système de panslavisme occidental, qui, par le nombre, par la civilisation, et par les lumières supérieures, pourra un jour balancer la puissance de la Russie et qui, déjà aujourd'hui, se croit assez fort pour se considérer, au besoin, comme le bouclier de l'Europe contre ce qu'ils nomment « l'invasion barbare des Moscovites. » — On conçoit en outre que, parmi ces Polonais, nous comptons aussi ceux du grand-duché de Posen, qui, sous le gouvernement libéral de la Prusse, n'ont sans doute rien à envier aux nations slaves de l'Autriche, mais qui, comme celles-ci, portent dans leur cœur, gravé par la Providence, le nom de Polonais, nom sacré pour eux que le gouvernement éclairé de la Prusse, comme celui de l'Autriche, ne cherche nullement à y effacer.

Eh bien, sans sortir des régions des intérêts terrestres, de ces basses régions où se trouve encore la politique, est-il prudent pour la Russie de provoquer et d'élever, de plus en plus, une telle barrière entre elle et l'Europe ? — Que fera la Russie derrière cette insurmontable barrière

(*) Chez les Polonais, comme aujourd'hui seulement chez les autres nations civilisées, l'ANTINOMIE SOCIALE, c'est-à-dire, le partage de la nation en deux partis politiques, du DROIT HUMAIN et du DROIT DIVIN, s'est déjà établi depuis très-longtemps. Et de là vient cette scission en deux partis antagonistes que l'on a remarquée dans la nation, surtout dans sa présente émigration, et que l'on a considérée comme une perpétuelle désunion héréditaire des Polonais, et par conséquent comme une cause de la ruine de la Pologne. C'est une erreur; car, comme nous le savons maintenant, cette antinomie, ce partage en deux partis, par lequel les Polonais cultivent ainsi, depuis longtemps, et à un très-haut degré, le droit humain et le droit divin, donne déjà à cette nation slave le haut caractère d'AUTONOMIE MESSIANIQUE, dont nous parlerons ci-après et qui est en quelque sorte le Verbe de cette illustre nation. — Mais, il ne faut pas confondre le parti polonais du droit humain avec le parti révolutionnaire des autres nations, ni même le parti polonais du droit divin avec le parti légitimiste des autres nations.

qui est adossée contre la puissance et les lumières de l'Europe? — Viendra-t-elle renouveler les scènes immorales des invasions des barbares, ou même envoyer en Europe un nouvel Attila? — Sont-ce là les hautes destinées de la Russie? — Non, sans doute, comme nous allons le voir dans le paragraphe suivant; et cependant, c'est à un tel isolement que sa politique tend de plus en plus, comme le prouve surtout l'anéantissement de la Pologne, de ce pays civilisé qui a donné Copernic aux sciences et qui a sauvé la religion sous les murs de Vienne. La Russie aurait-elle la singulière prétention de se croire une NATION MODÈLE pour la civilisation, comme on pourrait le supposer d'après les fameuses paroles du ministre Uwarow, par lesquelles il déclarait « qu'il faut guérir la nouvelle génération russe de sa préférence pour la civilisation moderne de l'étranger? » Mais alors, nous demanderions à M. Uwarow quelle est la découverte fondamentale, philosophique ou du moins scientifique, par laquelle la Russie a étendu l'horizon des lumières de l'humanité, pour qu'elle puisse, non pas se placer au-dessus des nations civilisées, mais au moins prendre rang parmi elles? Nous répondra-t-on que les Russes font venir de l'étranger les professeurs pour en garnir leurs universités, comme les Turcs font venir de l'Europe les pendules pour en garnir leurs harems! Mais alors, tout raisonnement cesserait ici; et nous n'aurions pas touché à ce sujet dans ces Prolégomènes. — Si nous le faisons, c'est que, par la connaissance personnelle de plusieurs hommes distingués de ce pays, et surtout par la connaissance générale de sa culture intellectuelle et morale, et de sa tendance, déjà bien prononcée, vers ses hautes destinées, quoiqu'elles lui soient encore inconnues, nous avons une grande opinion de la nation russe. Et pour prouver que nous ne nous trompons nullement, il nous suffira de montrer qu'autant que pourrait le faire la nation la plus éclairée, la Russie voit clairement tout ce qui peut influer sur son avenir. Ainsi, lorsque récem-

ment, pour accomplir l'extension déjà active du susdit panslavisme occidental, les Slavons qui forment cette ligue, ont cherché et ont réussi à ébranler l'influence de la Russie sur les nations slaves de Turquie et surtout en Servie, elle comprit le coup mortel qu'on allait lui porter, et courut aux armes plutôt que d'en subir les conséquences. Et c'est pour cela que, connaissant sa sagacité et sa prévision éclairée, nous nous adressons ici à la Russie pour lui démontrer, même dans l'intérêt de la seule MORALITÉ, sans en venir encore aux hautes considérations de la MESSIANITÉ de l'homme, combien sont dangereuses pour elle, et nous pourrions même dire funestes, les conséquences de l'anéantissement de la Pologne. — En voici un dernier exemple.

Sans connaître encore les hautes et finales destinées des nations slavonnes, et surtout de la Russie, destinées que nous signalerons dans le paragraphe suivant, nous avons déjà prévu que la CONSERVATION des progrès de l'humanité, et nommément de la liberté politique et de la moralité religieuse, en est la base fondamentale. Et alors, pour la conservation de la religion chrétienne, il ne suffit pas de garantir son libre développement dans toutes ses Confessions ou Églises différentes, il faut encore écarter toute influence qui pourrait en limiter l'extension indéfinie à toute l'humanité. Il est donc d'une haute obligation morale pour la Russie de réprimer et d'éteindre progressivement dans le monde, d'une part, l'influence inerte du brahminisme, et de l'autre, l'influence active de l'islamisme; et cela, d'abord, par les moyens pacifiques qu'elle sait si bien déployer en Asie, et ensuite, s'il le faut absolument, par les moyens violents des armes, contre lesquels s'opposeront encore longtemps les intérêts commerciaux de l'Angleterre. — Eh bien, dans cette vaste et si obligatoire entreprise, que fera la Russie seule, abandonnée de toutes les autres nations slavonnes? Fera-t-elle combattre, à ses côtés, le Polonais esclave, comme jadis, à

côté de Sobieski, a combattu le Polonais libre, pour soutenir la croix sur la terre ?

§ II. — *Établissement de la messianité par la Russie.*

Nous avons déjà signalé plus haut, et à plusieurs reprises, la nouvelle et dernière ASSOCIATION MORALE que, sous le nom d'*Union-Absolue*, de *Sainte-Alliance*, ou de tout autre, les hommes doivent former actuellement en vue des buts absolus des êtres raisonnables, constituant leur MESSIANITÉ, comme accomplissement de leur MORALITÉ, et par conséquent comme obtention des DESTINÉES FINALES de l'homme sur la terre. — Dès le commencement de la publication du Messianisme, dans son premier tome, dans le *Prodrome* (pages 68 et suiv.), en y dévoilant le véritable sens de la LOI DU PROGRÈS, nous avons signalé la nécessité de cette Union-Absolue des hommes, à qui, sous le nom d'*Union-antinomienne* qu'elle doit d'abord prendre dans la présente période d'antinomie sociale, nous avons confié le dépôt sacré de cette loi primordiale, et assigné sa fonction suprême consistant dans la DIRECTION DE L'HUMANITÉ, telle que cette direction est indiquée immédiatement par cette loi absolue du progrès. Et déjà même dans le *Prospectus du Messianisme*, nous avons tracé quelques traits du programme de cette indispensable Union actuelle des hommes ; programme que nous avons reproduit au commencement de nos premiers *Bulletins messianiques*. — Mais, c'est dans le second tome du Messianisme, dans la *Métapolitique*, que nous avons donné la déduction de la NÉCESSITÉ PRATIQUE OU OBLIGATOIRE de cette finale Union des hommes. Ainsi, dans le premier chapitre de la première partie de cette Métapolitique, nous avons donné la DÉDUCTION MORALE de la nécessité de cette Union en question, en y dévoilant les trois classes progressives de l'association morale ou obligatoire des hommes, savoir, l'association juridique, formant l'État, l'association éthique, formant l'Église, et l'association messianique, for-

mant l'Union-Absolue. Et dans le premier chapitre de la seconde partie de cette même Métapolitique, nous avons donné en outre la DÉDUCTION RELIGIEUSE de la nécessité de cette actuelle Union des hommes, en montrant, d'abord négativement, qu'elle seule peut préserver la religion de son imminente ruine, et ensuite positivement, qu'elle seule peut conduire la religion à son terme final, au Christianisme accompli et au Paraclétisme messianique. — Or, ce sont ces diverses conditions, spéculatives et pratiques, pédagogiques et hodégétiques, de la haute direction de l'humanité, par l'Union-Absolue, vers les destinées finales de l'homme sur la terre, que nous développerons méthodiquement dans cette troisième section de la seconde partie de nos Prolégomènes. — Tout ce que nous ajouterons ici, c'est de faire remarquer que, d'après la distinction très-précise que nous avons établie plus haut (pages 86 et suiv.) entre la MORALITÉ et la MESSIANITÉ de l'homme, ou entre ses lois morales et ses lois messianiques, il doit exister, pour le progrès de l'humanité, deux directions distinctes et conformes à ces lois respectives. Il en est ainsi effectivement. D'abord, pour l'obtention des fins relatives à l'existence physique de l'homme, existence qui n'est encore soumise qu'aux seules lois morales, la direction de l'humanité est notoirement, comme nous le savons déjà, l'ouvrage de la Providence, et elle n'a alors besoin, de la part des hommes, d'aucune autre garantie que celle de l'accomplissement des lois morales; garantie qu'elle reçoit dans leur double association morale, juridique, formant l'État, et éthique, formant l'Église. Mais, pour l'obtention des fins absolues de l'homme, en le considérant dans son essence intime comme être raisonnable, comme ne dépendant plus que de ses propres lois messianiques, et par conséquent comme indépendant de son actuelle existence physique, la direction de l'humanité ne peut plus être l'ouvrage de la Providence, ou plutôt doit être l'ouvrage de l'homme lui-même, qui,

comme être raisonnable , doit et peut seul se fixer ses propres buts ou fins absolues dont il s'agit alors. Ainsi , à l'époque actuelle, après l'accomplissement historique des quatre premières périodes du développement de l'humanité, où la Providence a effectivement fixé à l'homme quatre buts progressifs dans sa nature physique ou terrestre, en ne lui laissant que le choix des moyens propres à atteindre ces buts et à développer par là ses facultés éléuthériques ou spirituelles , l'homme , en reconnaissant , par ces facultés mêmes , son essence supérieure d'ÊTRE RAISONNABLE , doit maintenant se fixer lui-même son but absolu et doit conséquemment établir lui-même sa propre direction vers ce but final de son existence. Mais, comme nous l'avons remarqué positivement plus haut (page 90), à cette époque de première apparition de la messianité, il n'existe dans l'homme que de simples vocations providentielles , résultant de l'antinomie qu'il découvre alors dans ses buts physiques ; vocations dont les buts absolus demeurent encore indéterminés et par conséquent inconnus. On peut donc craindre qu'à cette époque, plus que jamais, il ne s'établisse, pour les progrès de l'humanité, des directions , non-seulement fausses , mais même perversives de ces hautes et inconnues destinées finales de l'homme.

Et en effet, c'est dans l'ignorance de ces fins absolues de l'humanité que, de tout temps, par une espèce d'anticipation sur notre actuelle époque messianique , des hommes à tendance supérieure , bien ou mal intentionnés , ont formé des associations en vue de l'obtention des fins absolues des peuples, ou du moins sous le prétexte d'un acheminement vers ces fins absolues. Telles furent principalement, dans la première période historique, les unions mystagogiques, dans la seconde, la ligue pythagoricienne, dans la troisième, les congrégations mystiques, chrétiennes et musulmanes, desquelles sont sortis les Ismaéliens et les Templiers; enfin, dans la quatrième

période historique, les Rose-croix, les Illuminés et la Franc-maçonnerie (*). Mais, comme ces associations ne pouvaient encore connaître les fins absolues de l'homme, en vue desquelles elles prétendaient exister, elles étaient forcées de se couvrir du voile du secret, et elles trompaient ainsi le public en prétendant connaître quelque chose de plus que les autres hommes, tandis qu'en réalité elles ne connaissaient ni ne pouvaient connaître rien autre. Bien plus, ne pouvant s'élever à la connaissance des fins absolues de l'homme, ces associations prenaient nécessairement leurs buts divers dans les fins physiques ou terrestres des peuples, et elles étaient en cela éminemment immorales, parce que, comme nous venons de le rappeler, la garantie de l'obtention de pareils buts terrestres est établie par les lois morales, dont la réalisation appartient aux deux publiques associations morales, formant l'État et l'Église, dont elles usurpaient ainsi les hautes fonctions.

Mais, c'est surtout à l'époque actuelle, où la messianité de l'homme commence à se révéler en lui par suite du développement de ses hautes facultés éleuthériques ou spirituelles, c'est à cette époque, disons-nous, que, dans l'ignorance où l'on est encore sur ces fins absolues de l'être raisonnable dont on ressent ainsi la vocation, les hommes à tendance supérieure, également bien ou mal intentionnés, prétendent maintenant assigner à l'humanité

(*) On conçoit que, dès ce moment où les fins absolues de l'homme, pour lesquelles se sont formées ces diverses associations secrètes, se trouvent découvertes par le Messianisme, elles pourront instituer chez elles en toute réalité ces fins absolues qu'elles ont cherchées durant ces longues périodes de l'humanité. C'est en quelque sorte le droit de ces antiques filiations; et elles en useront inmanquablement lorsque les présentes vérités messianiques seront assez répandues pour arriver jusqu'aux chefs de ces associations, chez lesquels, suivant le degré de leur pénétration dans ces vérités, elles formeront alors, pour les grades inférieurs, de véritables secrets que rien autre que la culture philosophique ne pourra faire reconnaître; de sorte que cette haute culture philosophique deviendra alors le grand objet de ces associations.

d'innombrables directions , les unes purement spéculatives, dans les diverses théories économiques et socialistiques, que nous avons mentionnées plus haut, et les autres réellement pratiques, dans les diverses négociations et révolutions politiques, que nous avons également mentionnées plus haut et caractérisées complètement dans la Métapolitique messianique. — Or, pour ce qui concerne ces modernes directions des peuples, soit spéculatives, économiques ou socialistiques, soit pratiques, diplomatiques ou révolutionnaires, elles sont évidemment encore plus dangereuses que les anciennes directions auxquelles prétendaient ou aspiraient les susdites associations secrètes. En effet, dans ces temps antérieurs, et nommément dans les quatre périodes précédentes, soumises encore aux seules lois morales, l'humanité avait, à chaque fois, un but dominant; et ce but, qu'il était glorieux d'atteindre pour chaque homme, suffisait alors complètement aux besoins de la société et aux tendances individuelles de ses membres; de sorte que les buts accessoires que les associations secrètes se formaient alors, ne pouvaient intéresser que quelques hommes isolés, qui en faisaient le plus souvent de coupables spéculations. Mais, dans nos temps présents, et nommément dans la cinquième période où nous entrons actuellement, et où il n'existe plus aucun but dominant qui soit donné à l'humanité, tous les hommes se croient appelés, dans cette faible aurore de leur messianité, à fixer des buts et à diriger ainsi l'humanité vers ces buts arbitraires, en les prenant, tour à tour, dans les intérêts terrestres de l'homme, qui sont déjà accomplis, ou dans les rêveries de l'imagination, qui ne peuvent être réalisées qu'en faussant les destinées absolues de l'homme. Et c'est ainsi que, dans la présente et si critique période, où il n'existe plus de but dominant pour l'humanité, et où règne encore une profonde ignorance sur les fins absolues de l'homme, nous voyons de si fréquents et de si périlleux essais d'organisation sociale et

de direction des peuples, d'une part, dans ces innombrables théories socialistiques, physiocratiques et hiéocratiques, et de l'autre, dans ces incessantes révolutions politiques, gouvernementales et diplomatiques. — Une seule de ces directions avait une véritable tendance messianique. C'est celle que l'empereur Alexandre (*), par un sentiment profond du destin des nations slaves, avait instituée sous le nom de Sainte-Alliance, mais qui, précisément parce que l'on ignorait encore le but absolu de l'humanité sur la terre, n'avait pour objet qu'une vague justice universelle dont les interprétations arbitraires peuvent conduire aux plus grandes injustices, comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut.

Il devient donc aujourd'hui, pour les hommes supérieurs qui peuvent déjà comprendre ces décisives conditions des destinées des peuples, il devient ainsi, disons-nous, d'une haute et urgente obligation pour ces hommes supérieurs de former une finale association morale qui soit propre à préserver l'humanité de ces funestes péripéties, sociales et politiques, théoriques et pratiques, et surtout, si cela est déjà possible, propre à diriger l'humanité vers les fins absolues de son existence sur la terre. Or, c'est là manifestement l'*association messianique* qui constitue l'*UNION-ABSOLUE*, et qui doit ainsi compléter actuellement l'*association juridique*, constituant l'*ÉTAT*, et l'*association éthique*, constituant l'*ÉGLISE*, en observant que ces deux dernières associations morales, l'*ÉTAT* et l'*Église*, sont insuffisantes pour maîtriser ces modernes convulsions révolutionnaires, puisque, par suite de l'actuelle tendance messianique des peuples, c'est préci-

(*) On prétend que la célèbre baronne de Krudener a donné cette idée à Alexandre. — Nous savons, de la bouche même de feu M. Bergasse qui, durant le séjour de cet empereur à Paris, allait journellement dans son cabinet, qu'un jour, à cinq heures du matin, il le trouva achevant la rédaction, à laquelle il avait passé la nuit, du projet de cette Sainte-Alliance, qu'il communiqua à M. Bergasse comme sa propre production, en le priant de lui en faire une copie secrète.

sément sur le but suprême de l'État et sur le dogme suprême de l'Église que s'exercent ces profondes et invincibles agitations des peuples civilisés, comme nous venons de le reconnaître positivement dans les deux premières sections de ce programme. Et cette association messianique, qui doit maintenant former une telle Union-Absolue des hommes, n'apparaît pas ici simplement comme un indispensable problème pratique, mais bien déjà comme une complète réalité pratique, résultant de la solution de ce difficile et dernier problème de l'humanité. En effet, la présente doctrine du Messianisme vient de dévoiler les DESTINÉES FINALES de l'homme, et par là même le véritable sens de la LOI DU PROGRÈS par laquelle ces destinées finales peuvent être accomplies sur la terre. Nous savons ainsi, grâce à cette doctrine du Messianisme, que ces destinées finales de l'humanité, c'est-à-dire, la fin absolue de l'homme, comme être raisonnable, est sa CRÉATION PROPRE sur la terre, et que le moyen absolu pour y parvenir, en suivant le véritable sens de la loi du progrès, consiste dans la création du VRAI ABSOLU et du BIEN ABSOLU sur la terre; et nous savons maintenant en quoi consistent ce Vrai absolu et ce Bien absolu, comme découverte de la vérité et comme obtention de l'immortalité sur la terre. Bien plus, grâce à la doctrine du Messianisme, nous connaissons déjà la susdite RÈGLE HODÉGÉTIQUE d'après laquelle toutes les nations distinctes doivent concourir systématiquement à l'accomplissement de ces hautes destinées de la terre, suivant le développement, plus ou moins grand, d'une part, de leur AUTONOMIE et de leur HÉTÉRONOMIE, pour leur libération propre de l'influence de la loi de création, et de l'autre part, de leur MESSIANITÉ et de leur MORALITÉ, pour leur soumission propre à l'influence de la loi du progrès. Enfin, et toujours grâce à la doctrine du Messianisme, nous savons maintenant, d'après ce que nous venons de rappeler dans les deux sections précédentes de ce programme pour la se-

conde partie de nos Prolégomènes, en quoi consiste spécialement le BUT SUPRÊME DES ÉTATS CIVILISÉS et le DOGME SUPRÊME DES ÉGLISES CHRÉTIENNES, vers lesquels les nations éclairées, et principalement la France, avec toutes les nations romaines, et l'Allemagne, avec toutes les nations germaniques, chez lesquelles la messianité de l'homme se trouve déjà révélée suffisamment, tendent aujourd'hui avec une invincible résolution. — Ainsi, la DIRECTION DE L'HUMANITÉ vers ses destinées finales sur la terre se trouve déjà complètement déterminée par l'actuelle doctrine du Messianisme ; et par conséquent, la présente et si urgente *association messianique* des hommes, leur UNION-ABSOLUE, qui doit opérer cette salutaire et décisive direction des peuples, se trouve déjà CONSTITUÉE VIRTUELLEMENT par la seule production publique de ces Prolégomènes.

Mais, comme nous l'avons déjà reconnu dans nos susdits ouvrages messianiques, où nous avons indiqué le mode légal et irrésistible de la formation publique de l'Union-Absolue dans tout le monde civilisé, par les hommes supérieurs de toutes les nations, l'exercice de ses hautes fonctions ne peut ni ne doit, au milieu des États et des Églises existants, s'établir librement et sans contrôle qu'autant que, devant le public et dans son intérieur, il se bornera à produire la vérité d'une manière PUREMENT RATIONNELLE, sans se mêler en rien de sa réalisation par AUCUNE ACTION QUELCONQUE, ni directe ni même indirecte. C'est là le caractère propre de cette finale association messianique, par lequel elle se distingue, non-seulement des susdites associations secrètes, mais même des deux autres associations morales, de l'État et de l'Église, qui exercent, surtout le premier, une véritable action publique pour la réalisation ou l'obtention de leurs grands buts respectifs. — Et alors, la vérité, quoique répandue ainsi dans le monde par l'Union-Absolue, pourrait y demeurer sans être réalisée, et pourrait même y être per-

vertie par l'action des hommes du mystère ou des bandes invisibles (voyez la *Métapolitique*) qui, connaissant alors la vérité, sauraient mieux où il faudrait l'atteindre pour la détruire sur la terre. — Il devient donc absolument nécessaire, pour compléter pratiquement l'existence de l'Union-Absolue, et pour ne pas la rendre, non-seulement inutile, mais même dangereuse par l'abus que l'on pourrait faire de ses créations ou productions publiques, il devient nécessaire absolument, disons-nous, que l'on établisse une PUISSANCE PUBLIQUE, ou du moins une NOUVELLE AUTORITÉ, qui soit propre à garantir la réalisation de ces vérités messianiques dans le monde. Et cette puissance messianique, qui opérerait ainsi la DIRECTION RÉELLE DE L'HUMANITÉ VERS ses destinées finales sur la terre, ne saurait, du moins dans les critiques circonstances actuelles du monde civilisé, être exercée par aucune autre autorité que celle de quelque puissant État politique. — Or, ce sont les conditions de l'établissement de cette nouvelle autorité dans le monde que nous ferons connaître dans la seconde partie de ces Prolégomènes, en nous bornant ici à faire remarquer que cette AUTORITÉ MESSIANIQUE, exercée ainsi sur le monde entier, sera en tout analogue à l'autorité religieuse que le Saint-Père, dans son indépendance politique, exerce actuellement sur la catholicité du monde entier. On prévoit alors sur-le-champ que cette nouvelle autorité, pour être acceptable par le monde civilisé tout entier, doit être exercée par une agrégation de nations indépendantes ou du moins libres dans leur nationalité, afin de pouvoir ainsi représenter, le mieux possible, l'autorité de la raison universelle.

Quel est alors le puissant État politique, formé d'une telle agrégation de nations libres, qui doit ainsi être investi de cette suprême autorité messianique, par laquelle pourra être accomplie réellement la direction de l'humanité vers ses destinées finales sur la terre? — C'est, comme nous le prouverons dans la seconde partie de ces Prolé-

gomènes, c'est, disons-le hardiment, LA RUSSIE DANS SON FUTUR PROTECTORAT D'UNE NOUVELLE CONFÉDÉRATION SLAVONNE, d'une confédération formée ainsi par les susdites six nations slaves, subsistant chacune dans leur indépendance politique ou du moins dans leur nationalité propre, lors même qu'elles demeureraient sous l'autorité politique des souverains étrangers, comme l'est aujourd'hui la Serbie, et comme l'a été naguère la Pologne lorsque l'empereur de Russie était son roi. — En effet, pour anticiper ici sur la preuve de cette grave assertion, dont la réalisation peut seule conduire l'humanité à ses fins augustes, il suffit de nous rappeler ce que nous avons reconnu dans l'Introduction à ces Prolégomènes, et répété au commencement de la présente troisième section, savoir, que le destin des nations slaves, dont la Russie est aujourd'hui le chef apparent, consiste dans la CONSERVATION de tous les progrès que l'humanité a faits et doit faire pour accomplir ses hautes destinées sur la terre, et cela par suite de la position géographique des nations slaves dans la ligne sur laquelle se développent ces progrès de l'humanité. Aussi, en suivant ce destin inflexible, la Russie et avec elle toutes les nations slaves rempliront-elles inmanquablement cette grande mission providentielle; et elles y mettront certainement autant de zèle et de constance que pourront en mettre la France, avec les nations romaines, et l'Allemagne, avec les nations germaniques, pour remplir leurs susdites missions respectives; à moins que la Russie ne méconnaisse elle-même cette haute vocation divine dans sa puissante nationalité.

Nous savons bien que le lecteur aura raison d'être surpris de cette haute destinée que nous découvrons ici pour la Russie; et c'est par la même raison que nous venons de témoigner la crainte que cette grande nation ne méconnaisse elle-même sa propre mission providentielle. — Cette raison de la surprise du lecteur et de notre propre crainte consiste manifestement en ce que, dans la direction ac-

tuelle des destinées politiques de la Russie, loin qu'on puisse déjà apercevoir une conscience propre de la haute vocation messianique que nous venons de lui dévoiler, on croit y voir une direction tout opposée, comme paraît le montrer clairement la susdite note officielle, insérée dans le Journal de Francfort. — Ce sont ces graves considérations que nous développerons dans la seconde partie de ces Prolégomènes, en nous bornant ici à faire remarquer aux hommes d'état de Russie, par tout ce que nous venons de leur dévoiler, qu'il n'existe pas de pouvoir humain assez fort pour renverser les desseins du Créateur dans la répartition des destinées spéciales aux différentes nations distinctes, ni par conséquent assez fort pour conduire la Russie à un terme salutaire dans la direction qu'elle paraît suivre, où elle absorberait en elle, sinon toutes les nations slaves, du moins celles qui sont à sa portée, en anéantissant leur nationalité et même leur religion. Pour le prouver, dès à présent, s'il faut encore le prouver, nous prions les hommes d'état de Russie de remarquer que, tôt ou tard, l'Union-Absolue des hommes, telle que nous venons de l'annoncer, et telle que l'empereur Alexandre l'avait pressentie sous le nom de Sainte-Alliance, s'établira **IN-FAILLIBLEMENT** dans le monde civilisé, car c'est maintenant l'unique garantie de l'accomplissement des fins absolues de l'homme sur la terre, de cet accomplissement sans lequel l'existence de l'humanité et de toute la terre n'aurait aucun but quelconque. Bien plus, aussitôt que les présentes lumières messianiques seront répandues, tous les Polonais, et peut-être même toutes les nations slaves, accéderont naturellement et immédiatement à la formation de cette Union-Absolue; car, ni le gouvernement russe, ni aucun autre gouvernement, ne pourront empêcher cette formation de l'Union-Absolue, parce que cette Union, sans liaison matérielle, est une **INVISIBLE ASSOCIATION PUBLIQUE**, et non une association secrète, et parce que, sans avoir ainsi besoin de biens matériels, cette Union exerce et exercera toujours sa

haute et unique fonction, celle de PRODUIRE LA VÉRITÉ, sous les conditions légales sous lesquelles, dans les différents États, se produit aujourd'hui généralement la vérité, soit scientifique, soit politique, soit religieuse, soit enfin philosophique.

Eh bien, lorsque cette puissante Union - Absolue sera ainsi établie dans le monde, et lorsqu'elle proclamera partout les vérités absolues que nous venons de dévoiler dans ces Prolégomènes, que pourra faire la Russie en persistant à marcher dans son actuelle direction, dans celle où elle cherche à anéantir la nationalité et même la religion des autres nations, pour les absorber en elle-même et se créer ainsi une puissance factice, qui n'a aucun but digne de l'humanité ni aucune fin soumise aux vues providentielles du Créateur? Marchera-t-elle ainsi en dépit de la vérité établie universellement parmi les hommes, et bravera-t-elle alors ouvertement les desseins du Créateur pour détruire les fins augustes de l'humanité? — Non, assurément; les lumières croissantes de la Russie et son profond sentiment religieux nous offrent, contre un tel écart que nous n'osons pas même qualifier, une garantie infaillible. — La Russie reconnaîtra la haute mission providentielle que nous venons de lui dévoiler, si déjà elle ne la connaît mieux que nous n'avons pu la lui indiquer ici; car, nous ne sommes pas initiés aux secrets du gouvernement russe, et nous ne raisonnons ici que d'après les apparences, qui souvent sont contraires à la réalité. Quoi qu'il en soit, la Russie, reconnaissant son actuelle et si haute mission providentielle de diriger l'humanité vers ses fins absolues, comprendra très-bien que ce n'est pas par des RÉSOLUTIONS AUTOCRATIQUES qu'elle pourra opérer cette auguste direction des peuples, résolutions qui, comme telles, comme émanant de la volonté individuelle d'un seul homme, sujet à faillir, n'auraient évidemment, pour les autres nations, aucune autorité morale, et bien moins aucune autorité messianique pour obtenir l'AVEU DU MONDE CIVILISÉ. Elle

comprendra qu'elle ne pourra exercer cette haute autorité de la direction de l'humanité qu'en la fondant sur l'AVIS COMMUN (*ἀπὸ συνόδου*) de toute la confédération slavonne, c'est-à-dire, sur la RAISON UNIVERSELLE de plusieurs nations, dont elle sera alors, tout à la fois, et le puissant protecteur, et le digne représentant. Elle le comprendra surtout lorsqu'elle aura reconnu que cette confédération slavonne embrassera, dans son sein, tous les éléments de la plus haute civilisation européenne, et qu'elle pourra ainsi prononcer, avec une profonde connaissance des choses, sur tous les progrès de l'humanité. En effet, dans leur actuelle nationalité distincte, les peuples slavons contiennent tous ces éléments de la civilisation européenne; ainsi les Bohêmes ou Czechy et les Sud-Slavons présentent, en grande partie, le pieux caractère d'HÉTÉRONOMIE qui est encore impliqué dans la religion latine et qui est le caractère général de toute la civilisation moderne de l'Europe; les Russes, et tous les Slaves qui suivent la religion grecque, présentent déjà le caractère progressif de TRANSITION de l'hétéronomie à l'autonomie, qui, d'après ce que nous avons reconnu plus haut, est impliqué dans cette libérale religion grecque; enfin, les Polonais, par leur incessante culture de la liberté politique, jointe à leur spontanée élévation religieuse, présentent déjà, et dans tout son développement, le caractère d'AUTONOMIE, celui de la plus haute civilisation actuelle de l'Allemagne, ce caractère sublime qui, comme nous l'avons remarqué plus haut, rend la nation polonaise, ou du moins les hommes supérieurs dans cette illustre nation, aptes à passer immédiatement, d'une part, au but suprême des États, que cherchent les Français, et de l'autre, au Christianisme accompli, et même au Parac létisme messianique, à ce dernier terme de la civilisation humaine, que les Germains doivent accomplir actuellement. — Or, à la tête de pareils éléments, la Russie pourra dignement exercer son autorité future dans la direction des peuples, pour

la réalisation progressive des vérités absolues qui seront dévoilées par l'Union-Absolue; et le monde civilisé acceptera alors volontiers cette haute influence providentielle de la Russie, par laquelle seront écartés tous les obstacles, surtout l'inertie que le caractère personnel des souverains, dans ce monde civilisé, pourrait quelquefois opposer aux progrès de l'humanité.

On conçoit bien que le présent tableau n'est encore rien autre que l'IDÉAL DE L'AVENIR MORAL de la Russie; mais, on conçoit aussi qu'elle doit, dès aujourd'hui, pour fixer son rang dans le monde civilisé, se diriger vers cet infailible avenir et s'en approcher ainsi insensiblement, pour remplir sa haute vocation providentielle. — Et il ne faut pas non plus perdre de vue que tout ce que nous venons de dire, n'est qu'un rapide programme de ce que, dans la seconde partie de ces Prolégomènes, nous aurons à dire sur cette grande question.

Mais si la Russie, préférant l'autocratie, ne voulait pas accepter, ni par conséquent remplir la haute mission providentielle que nous venons de lui dévoiler d'après les arrêts immuables du destin? Elle le pourrait sans doute; car, les nations, ou du moins leurs gouvernements, sont, comme les hommes, libres dans le choix de leurs maximes, bien entendu sous la responsabilité éternelle de leurs actions. — Alors, les nations slaves se verraient forcées de chercher ailleurs une puissante protection à leur future et immanquable confédération messianique; et elles la trouveraient certainement sous les sceptres de l'Autriche et de la Prusse, sous ces sceptres éclairés qui, réunis, seraient également propres à faire réaliser sur la terre les vérités absolues, telles qu'elles seront proclamées par la voix universelle et infailible de l'Union - Absolue des hommes. — Peut-être même, en considérant, d'une part, l'Autriche comme protectrice armée de l'ancienne religion, et de l'autre, la Prusse comme protectrice armée de la nouvelle religion, le monde civilisé, en ayant d'ailleurs égard à

leurs autres hautes attributions politiques, accepterait - il plus volontiers que la direction générale de l'humanité fût exercée par ces deux puissances centrales de l'Europe, comme elle l'est provisoirement aujourd'hui, en absence de l'influence messianique de la Russie, que nous lui signalons actuellement.

Enfin, pour faire concevoir comment pourra se réaliser généralement ce destin des nations slaves, soit sous la protection naturelle de la Russie, soit sous la protection extraordinaire de l'Autriche et de la Prusse, nous devons, par anticipation sur la deuxième partie de ces Prolegomènes, déclarer ici FORMELLEMENT que la confédération des nations slaves dont il s'agit dans leur mission providentielle, n'est pas une confédération politique, mais bien une CONFÉDÉRATION MESSIANIQUE, suivant le sens que nous venons d'attacher à l'UNION-ABSOLUE des hommes. Comme telle, c'est-à-dire, comme véritable SAINTE-ALLIANCE, cette haute confédération des nations slaves ne pourra porter aucune atteinte, ni même donner aucun soupçon éloigné aux gouvernements sous lesquels demeureront ces nations privilégiées ainsi par la Providence. En effet, les nations slaves, tout en étant très-aptés à l'exercer, ne demanderont plus l'INDÉPENDANCE POLITIQUE comme le but suprême de leur existence. Un but de beaucoup supérieur à ce but purement terrestre, et nommément le grand but de la DIRECTION DE L'HUMANITÉ vers ses destinées finales, sera désormais l'unique objet de la préoccupation de ces nations, du sein desquelles émane aujourd'hui la doctrine du MESSIANISME. Pour atteindre à ce but supérieur, les nations slavonnes, ce nouveau *Peuple de Dieu*, n'auront plus besoin que de leur respective INDIVIDUALITÉ NATIONALE (*);

(*) L'auteur du susdit article du Journal de Francfort, du 23 juin, intitulé *Frontières russes*, peut ici voir que la NATIONALITÉ n'est pas le but, comme il le prétend, mais seulement le moyen des nations slaves, et que leur véritable but est la MESSIANITÉ, comme fin absolue de l'homme. — Permis à lui de donner à la nationalité russe, qu'il considère naïvement comme n'étant

et certes, aucun gouvernement éclairé ne la leur refusera, parce que tout gouvernement éclairé et moral dira dorénavant, avec M. le comte de Thun, « que les nations distinctes sont autant de créatures de Dieu, que leurs langages divers sont autant de formules miraculeuses de l'esprit de l'homme, autant de sons éclatants de l'harmonie universelle du monde, » et par conséquent que la destruction d'une nation est un assassinat public pour lequel la justice éternelle a prescrit la peine du talion.

Nous terminerons cette *Garantie religieuse du Messianisme*, à laquelle nous venons de rattacher, comme à son pivot, les trois grands destins des nations civilisées, nous la terminerons, disons-nous, par quelques mots concernant la doctrine elle-même du Messianisme, qu'au commencement de cette Garantie, nous avons indiquée comme formant le quatrième et dernier ordre de vérités nouvelles, de ces vérités qui viennent d'être conquises sur la terre depuis la grande révolution philosophique en Allemagne. — Et pour cela, il suffira maintenant de renvoyer le lecteur à nos présents Prolégomènes eux-mêmes, où cette doctrine du Messianisme, qui en est l'objet, se trouve complètement caractérisée. — Toutefois, pour glisser une nouvelle et plus profonde base sous tout ce que nous venons de dire dans ces Prolégomènes, concernant la doctrine du Messianisme, nous signalerons ici, pour cette doctrine absolue, ses deux éléments primordiaux, comme nous l'avons fait pour les trois ordres précédents de ces vérités nouvelles dont il s'agit dans la présente Garantie religieuse. Et ces éléments primordiaux du Messianisme, en considérant cette doctrine, tout à la fois, comme

rien que le moyen, un but spécial, qu'il déclare être l'AUTOCRATIE; mais, il n'est pas juste de sa part de priver les autres nations slaves de tout but, parce qu'elles désavouent chez elles la moralité de l'autocratie et qu'elles ressentent leur haute mission de n'avoir d'autre but que les destinées finales de l'humanité.

philosophie absolue et comme religion absolue, ne peuvent être rien autre que les éléments de l'essence intime elle-même de l'Absolu, sur laquelle repose toute cette doctrine finale.

Mais, pour bien concevoir ces deux éléments de l'Absolu, considéré dans son origine suprême dans laquelle nous le nommerons INDICIBLE, il faudrait déjà connaître son essence intime, où, dans leur identité primitive, ils constituent précisément cette essence inconditionnelle de l'univers. Et, comme nous l'avons déjà fait remarquer plusieurs fois, ce n'est pas ici le lieu de dévoiler ce dernier sanctuaire de la vérité. Néanmoins, en considérant que la connaissance, même imparfaite, de ces éléments de l'Absolu, de l'Indicible, peut servir, d'une part, à donner une nouvelle et immuable fondation à la doctrine du Messianisme, et de l'autre, à laisser entrevoir l'essence intime de cet Archi-Absolu et à indiquer ainsi la direction sur laquelle les hommes peuvent parvenir à la découvrir, car tout homme doit le faire pour sa création propre, nous allons en donner, dès aujourd'hui, un aperçu, en nous réservant de compléter ces idées partout où nous verrons que l'on en sentira plus vivement le besoin.

Pour cela, il faut nous reporter aux deux principes inconditionnels que, vers le commencement de ces Prolégomènes (chap. II, § 1, 1^{re} section, pages 55 et suiv.), nous avons signalés comme principes du Messianisme, savoir, l'ABSOLU, comme principe philosophique, et le VERBE, comme principe religieux. — Or, nous y avons dit que, sous le point de vue de la philosophie, l'Absolu est ce qui contient, en soi-même, le PRINCIPE de sa propre réalité, et que, sous le point de vue de la religion, le Verbe est ce qui constitue la SPONTANÉITÉ dans la production de sa propre réalité. Ainsi, dans leur opposition élémentaire, comme dualité génétique, l'Absolu est le LOGISME, c'est-à-dire la connexion entre le principe et la conséquence, dans l'établissement de sa propre réalité, en opposition

au Verbe qui, comme nous venons de le dire, est la SPONTANÉITÉ dans la *production* de sa propre réalité. Et comme tel, l'Absolu constitue la RATIONALITÉ CRÉATRICE, que nous nommons *autothésie*, c'est-à-dire, établissement propre, en observant que son caractère distinctif est l'ABSENCE DE TOUTE CONSCIENCE PROPRE, puisque le logisme, qui est son essence, subsiste indépendamment de toute conscience; tandis que le Verbe constitue la VIRTUALITÉ CRÉATRICE, que nous nommons *autogénie*, c'est-à-dire, production propre, en observant de même que son caractère distinctif est la PRÉSENCE D'UNE CONSCIENCE PROPRE, puisque la spontanéité, qui est son essence, ne saurait subsister sans une conscience propre.

Il faut remarquer que, dans cette détermination précise, chacun de ces deux principes élémentaires du Messianisme, l'Absolu et le Verbe, répondent au caractère extérieur que Shelling a assigné à l'Absolu, considéré comme principe inconditionnel de toute réalité, c'est-à-dire, à l'IDENTITÉ PRIMITIVE du savoir et de l'être, du subjectif et de l'objectif, de l'idéal et du réel, enfin du moi et du non-moi. En effet, notre présent Absolu, comme autothésie, formant l'un des éléments du Messianisme, implique manifestement cette identité primitive dans son logisme considéré comme rationalité créatrice; et de même, notre présent Verbe, comme autogénie, formant l'autre élément du Messianisme, implique tout aussi manifestement cette caractéristique identité primitive dans sa spontanéité considérée comme virtualité créatrice. Et nous en concluons que ces deux éléments du Messianisme, l'Absolu et le Verbe, tels que nous venons de les déterminer, ne sont proprement rien autre que les deux aspects distincts, *spéculatif* et *pratique*, de l'ARCHI-ABSOLU dans lequel, sous le nom d'INDICIBLE, nous les avons déjà signalés comme devant s'IDENTIFIER ORIGINAIREMENT, en s'élevant aux régions inconditionnelles de la raison absolue, et en dépassant ainsi les sphères conditionnelles de la *cognition* où

s'établit cet aspect spéculatif, et du *sentiment* où s'établit, à son tour, cet aspect pratique.

Ainsi, nos présentes déterminations précises de l'Absolu et du Verbe, comme véritables déterminations didactiques, offrent enfin, dans ces deux éléments, spéculatif et pratique, du Messianisme, la solution des problèmes que, dès la plus haute antiquité, on s'est formés de ces principes inconditionnels de la réalité, en les considérant, tour à tour, sous leur aspect spéculatif et sous leur aspect pratique. Par exemple, le *SWAYANBHOU* des Indiens, mot qui signifie *ce qui existe par soi-même*, n'est évidemment que l'idée spéculative de l'Archi-Absolu, idée primitive et encore grossière que s'en forment les peuples dès que, par la réflexion, ils abordent l'abstraction ou la révélation cognitive, mais qui ne présente alors qu'un simple PROBLÈME, en ce qu'il n'y est pas encore déterminé comment cette *existence par soi-même* peut avoir lieu; et c'est de ce problème que notre présente détermination didactique de l'Absolu, formant l'élément spéculatif du Messianisme, donne actuellement la SOLUTION rationnelle, en faisant consister cette existence par soi-même dans le *logisme*, dans la connexion rationnelle du principe inhérent à l'Absolu et de sa conséquence constituant l'existence de l'Absolu, c'est-à-dire, dans sa RATIONALITÉ CRÉATRICE. De même, pour compléter cet exemple, le *ADIM*, *AKHAR* OU *AKBER* des Indiens, mots qui indiquent l'*intelligence productrice*, n'est évidemment aussi rien autre que l'idée pratique de l'Archi-Absolu, idée également primitive et encore grossière que s'en forment les peuples dès que, par la contemplation, ils abordent la concrétion ou la révélation sentimentale, mais qui ne présente aussi qu'un simple PROBLÈME, en ce qu'il n'y est pas non plus déterminé encore comment cette intelligence peut devenir productrice; et c'est de nouveau de ce problème que notre présente détermination didactique du Verbe, formant l'élément pratique du Messianisme, donne actuellement et

à son tour la SOLUTION rationnelle, en faisant consister cette production par l'intelligence dans la *spontanéité*, dans l'action libre ou indépendante de toute causalité antérieure ou de toute condition préalable, c'est-à-dire, dans sa VIRTUALITÉ CRÉATRICE.

Bien plus, nos présentes déterminations didactiques de l'Absolu et du Verbe, considérés comme formant les deux aspects, spéculatif et pratique, de l'Archi-Absolu ou de ce qui est Indicible, et par conséquent les deux éléments primordiaux du Messianisme, nous conduisent immédiatement à la découverte des manifestations, dans le monde chrématique ou créé, de ces deux principes achrématiques ou créateurs. En effet, l'un de ces éléments, le Verbe, dans sa présente détermination didactique, comme virtualité créatrice, comme AUTOGÉNIE, c'est-à-dire, comme spontanéité dans la production de sa propre réalité, et par conséquent comme impliquant la présence d'une conscience propre, est évidemment le haut principe créateur qui, dans le monde chrématique, apparaît sous le nom de RAISON, et dont la spontanéité caractéristique, constituant la *liberté absolue*, dépasse, surtout par la présence de la conscience, toutes les conditions concevables de ce monde chrématique ou créé; et l'autre de ces éléments, l'Absolu, dans sa présente détermination didactique, comme rationalité créatrice, comme AUTOHÉSIE, c'est-à-dire, comme logisme dans l'établissement de sa propre réalité, et par conséquent, comme excluant toute conscience propre, est tout aussi évidemment le haut principe créateur qui, dans le monde chrématique, apparaît sous le nom de DESTIN, et dont le logisme caractéristique, constituant la *nécessité absolue*, dépasse également, surtout par l'absence de la conscience, toutes les conditions concevables de ce monde chrématique ou créé. — Ainsi, le Destin et la Raison, pris dans la haute signification que nous venons de leur attacher, comme constituant, dans le monde chrématique, l'Absolu et le Verbe, sont proprement, dans ce

Conf. Absolu - Logisme
nécessité - destinée
absolu - destinée

Conf. Absolu - Logisme
nécessité - destinée
absolu - destinée

monde des choses créées, les véritables éléments primordiaux du Messianisme, c'est-à-dire, les deux aspects principaux, spéculatif et pratique, de l'Archi-Absolu ou de ce qui est Indicible. — Mais, il est bien entendu qu'il faut ici prendre les mots Destin et Raison dans la signification nouvelle et accomplie que leur donnent nos présentes déterminations didactiques de l'Absolu et du Verbe, dont ils sont les manifestations chrématiques, et par conséquent qu'il ne faut pas les confondre avec les idées encore vagues et indéterminées que, dans l'antiquité, on désignait par ces mêmes mots Destin ou *Fatum* (*) et Raison ou *Λόγος*. On conçoit en effet, d'après ce que nous venons de dire sur la solution rationnelle qu'offrent nos présentes déterminations didactiques de l'Absolu et du Verbe, sur cette solution des problèmes que formaient d'abord les premières et grossières idées conçues par les hommes à ce sujet, comme par exemple les susdites idées indiennes, concernant ces deux aspects, spéculatif et pratique, de l'Archi-Absolu ou de ce qui est Indicible, on conçoit, disons-nous, par cette solution, que les idées anciennes du Destin et de la Raison, telles qu'elles s'étaient développées chez les Grecs et les Romains, n'étaient encore qu'un faible acheminement vers la solution accomplie que nous venons de donner de ces grands problèmes. Et pour bien préciser la signification accomplie que nous obtenons ainsi pour les idées du Destin et de la Raison, par suite de nos présentes déterminations de l'Absolu et du Verbe, nous ajouterons ici, comme corollaires de ces déductions, d'une part, que le Destin, consti-

(*) Les Grecs, dont les poètes ont eu du Destin un idéal assez exact, n'ont pu en déterminer philosophiquement la véritable idée, qui au reste, comme nous venons de le voir, n'a pu être déterminée rigoureusement jusqu'à ce jour. Et de là vient qu'en considérant le Destin plus spécialement sous le point de vue pratique du *Fatalisme*, les philosophes grecs lui ont attribué diverses dénominations : *μοῖρα*, *ἀνάγκη*, *ἀεράσεια*, *εἰμαρμένη*, *ἄτροπος*, etc., etc. Nous en parlerons ailleurs en traitant de la prédestination chrétienne comme faisant le pendant du fatalisme stoïcien.

tuant le logisme dans l'autothésie, est à la vérité une production de la Raison, mais puisque la Raison ne peut produire rien autre que ce qui est raisonnable, le Destin, qui est cette production raisonnable, préexiste en quelque sorte à la Raison ou du moins en est la condition; et nous ajouterons, de l'autre part, que la Raison, constituant la spontanéité dans l'autogénie, est à la vérité absolument illimitée dans son exercice, mais puisque la Raison ne peut produire que ce qui est raisonnable, elle se trouve limitée dans son résultat par le Destin qui est précisément ce résultat raisonnable, de sorte que la Raison, qui produit ainsi le Destin, quoiqu'elle soit limitée par lui dans ses résultats, le domine néanmoins à son tour, et devient ainsi sa condition. Comme telles, ces manifestations chrématisques, le Destin et la Raison, des principes achrématiques ou créateurs, de l'Absolu et du Verbe, reflètent sur ces derniers un nouveau jour et servent ainsi à mieux accomplir les présentes déterminations didactiques de ces principes créateurs, de l'Absolu et du Verbe, par lesquelles déterminations se trouve enfin donnée la solution des problèmes que, depuis la plus haute antiquité, présentaient déjà les idées que les hommes concevaient de ces principes créateurs. — Nous devons ici faire remarquer que, par inspiration divine, car la philosophie n'était pas encore assez avancée pour pouvoir le faire, la première détermination précise de ces deux problèmes de l'Absolu et du Verbe, a été donnée par la religion, et nommément, d'abord, dans l'Ancien-Testament, par la décisive révélation autothétique de l'Absolu en Dieu : אלהים אשד אחיה (*), *Ego sum qui sum*; et ensuite, dans le Nouveau-Testament, par la décisive révélation autogénique du Verbe en Dieu : 'Ev

(*) Cette détermination religieuse prélude déjà à la RATIONALITÉ CRÉATRICE, en faisant allusion au logisme par *qui sum*, comme principe, et par *ego sum*, comme conséquence.

ἀρχὴν ἦν ὁ Λόγος, etc., (*), *In principio erat Verbum*, etc.; comme nous le verrons mieux dans la seconde partie de ces Prolégomènes.

Or, en connaissant ainsi, dans leurs déterminations didactiques, ces deux éléments du Messianisme, l'Absolu et le Verbe, c'est-à-dire, ces deux principes créateurs dont les manifestations chrématiques constituent le Destin et la Raison, nous pouvons maintenant nous former une idée de la base immuable sur laquelle repose cette doctrine ou cette philosophie absolue. Et considérant que ces deux éléments messianiques, l'Absolu et le Verbe, ou le Destin et la Raison, ne sont, comme nous venons de le remarquer, rien autre que les deux aspects distincts, spéculatif et pratique, et, comme tels, les deux éléments primordiaux eux-mêmes de l'ARCHI-ABSOLU ou de l'INDICIBLE, nous comprendrons que, par l'IDENTIFICATION de ces deux éléments suprêmes, nous parviendrons enfin à DÉCOUVRIR l'ESSENCE INTIME de cet Archi-Absolu, cette essence sublime qui, demeurée impénétrable jusqu'à ce jour, formera désormais le principe infaillible de cette finale doctrine du Messianisme sur la terre.

Nous venons de rappeler que ce n'est pas ici le lieu de dévoiler cette essence intime de l'Archi-Absolu ou de l'Indicible. D'ailleurs, il n'existe pas encore, dans l'humanité, un besoin rationnel assez impératif de connaître cette essence intime de l'Absolu pour qu'il soit nécessaire de la dévoiler. Encore longtemps, peut-être, elle demeurera l'objet de la partie ésotérique dans la doctrine du Messianisme, à en juger par les dispositions actuelles de nos contemporains. Ce serait une preuve de ce que l'on ne sait pas apprécier ces dispositions actuelles de l'humanité, si l'on voulait nous faire un reproche de ce que, dans ce siècle des lumières, nous établissons encore une partie ésotérique dans cette doctrine absolue. Pour toute réponse, nous

(*) A son tour, cette détermination religieuse prélude déjà à la VIRTUALITÉ CRÉATRICE, en faisant allusion à la spontanéité par αὐτοῦ ἐγένετο.

dirons, comme l'a dit Jésus : « *Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis portare modo,* » c'est-à-dire, nous nous bornerons ici à faire observer que la culture rationnelle de l'humanité n'est pas assez avancée pour que nos contemporains puissent comprendre et apprécier dignement, selon leur haute vocation, cette essence intime de l'Archi-Absolu; essence que nous devons conséquemment cacher encore au public pour ne pas l'exposer à la profanation des hommes, et peut-être même à la perversion de quelques bandes sataniques. Et pour preuve, nous alléguerons les publications que nous avons déjà faites et qui, quoique infiniment moins difficiles à concevoir, n'ont pas encore été comprises par nos contemporains, et ne le seront peut-être jamais. Aussi, envers ceux qui, par simple curiosité sans doute, nous feraient le reproche de ne produire ces grandes vérités que dans la partie ésotérique de notre doctrine, sommes-nous en droit de répondre comme Jésus répondit à Nicodème dans un cas pareil : « *Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si dixero vobis cœlestia, creditis ?* »

D'ailleurs, il ne faut pas confondre cette partie ésotérique du Messianisme avec les anciennes doctrines ésotériques. — Elle n'exigera aucune autre initiation que l'intelligence de ces vérités messianiques et le besoin de connaître leurs principes absolus, et elle ne sera conséquemment rien autre que le moyen par lequel, sans compromettre devant le public de telles vérités, nous pourrons compléter la doctrine du Messianisme partout où nous verrons que l'on en sentira ainsi plus vivement le besoin. C'est là en effet, ce nous semble, le moyen le plus convenable de transmettre à la postérité, peut-être par un organe choisi dans l'Union-Absolue, si elle se trouve déjà établie, ces vérités augustes, afin qu'elles soient produites à mesure que les besoins rationnels de l'humanité les demanderont progressivement. — Aussi, est-ce dans cette vue que nous prenons, pour épigraphe, la sentence :

אבו תבקשנה תביצאנה.

Il est sans doute superflu de faire ici remarquer que , dans la susdite intelligence des vérités messianiques, comme initiation à la partie ésotérique de cette doctrine , nous comprenons principalement le CHRISTIANISME ACCOMPLI. En effet, tout ce qui concerne cet accomplissement de la religion , même dans ses principes les plus élevés , se trouve déjà produit publiquement dans ces Prologomènes ; et par conséquent, pour pénétrer jusqu'au dernier sanctuaire de la vérité , il faut , avant tout , se placer sur les degrés qui y conduisent directement. — D'ailleurs , en faisant abstraction des susdits résultats des sciences mathématiques et physiques , le principal et le plus grave résultat des sciences morales et religieuses que nous venons d'obtenir , est sans contredit la découverte du Christianisme accompli. Aussi , toute la tendance sociale doit-elle actuellement , et avant tout , être dirigée , par l'Union-Absolue , vers ce saint accomplissement de la religion. Et à cette fin , nous devons faire remarquer ici essentiellement que , pour opérer dans le monde l'établissement du christianisme accompli , loin de devoir jamais supprimer les diverses Confessions ou Églises chrétiennes , il faudra au contraire, et dans tous leurs développements, les faire subsister toujours , comme autant de pépinières religieuses où se formeront les hommes qui , sans quitter leurs Églises respectives , et même sous la direction de l'autorité de ces Églises , s'élèveront au christianisme accompli , par la véritable *confirmation chrétienne*, où ils passeront ainsi de la CROYANCE à la CERTITUDE , et substitueront au *Credo* spécial à chacune de ces Églises, le *Cognosco* universel du Christianisme accompli. — On conçoit que , par ce procédé très-simple , dirigé manifestement selon les voies de la Providence, toutes les diverses Confessions ou Églises chrétiennes , qui , d'après la distinction précise que nous avons établie plus haut (page 188), ne forment encore que le *christianisme provisoire*, se transformeront insensiblement pour arriver , d'après notre susdite

RÈGLE HÉNOTIQUE (page 185), à la constitution définitive de la vraie et universelle Église chrétienne. — Aussi, déjà en 1818, en annonçant cet auguste avenir religieux dans l'*Introduction au Sphinx*, avons-nous dit « que les classes inférieures de la société et la jeunesse de toutes les classes, en se fondant sur le simple sentiment religieux, professeront d'abord le *christianisme provisoire*, comme introduction au *christianisme accompli* ; et que les classes supérieures, les hommes cultivés en général, qui parviendront à élever ce sentiment religieux jusqu'à la hauteur de la cognition rationnelle et de la raison absolue, professeront ensuite cet accomplissement religieux, le *christianisme accompli*, comme une glorieuse couronne de la religion chrétienne. Et alors, surtout lorsque le clergé de toutes les Églises sera à la tête des lumières messianiques, la religion chrétienne, cette religion divine, sera respectée universellement : elle deviendra **INFAILLIBLE** en toute réalité ; et comme telle, elle sera **IMPÉRISSABLE**. »

LES ISRAÉLITES.

Au milieu des grandes destinées que nous venons de reconnaître pour les principales nations chrétiennes, quelles sont les destinées spéciales de la nation hébraïque, de cet ancien Peuple de Dieu qui, à travers de si longues et de si cruelles persécutions, est demeuré fidèle à sa foi, et qui, encore aujourd'hui, donne à toutes les nations l'exemple de la soumission de l'homme à la volonté de Dieu ? — Cette grave question, qui se présente ici naturellement, sera résolue dans la seconde partie de ces Prolégomènes. — Toutefois, nous devons également, comme programme de cette solution inattendue, en présenter ici les caractères principaux.

Ces caractères dérivent immédiatement de la grande question du MESSIE ; et, comme tels, ils se réduisent manifestement à deux principes fondamentaux, savoir : 1° le

DÉSAVEU PRIMITIF de Jésus-Christ comme Messie; et 2° la RECONNAISSANCE FINALE du Messie dans Jésus-Christ. — Voici un rapide aperçu de ces principes, tels qu'ils seront développés dans la seconde partie de ces Prolégomènes.

D'abord, pour ce qui concerne le *désaveu*, il faut en fixer la double cause, d'une part, chez le peuple d'Israël, et, de l'autre, chez ses Docteurs. — Or, il est déjà notoire que, par suite des oppressions étrangères que subissait ce peuple hébraïque, la mission spirituelle du Messie, telle qu'elle fut annoncée par les anciennes prophéties, fut oubliée de plus en plus et remplacée par une mission temporelle, ayant pour objet la délivrance de ce peuple opprimé et le rétablissement du trône de David. Et à cet égard, la venue du Christ ne répondait pas à cette attente populaire. — Mais, ce ne fut là qu'une cause accidentelle du désaveu de Jésus-Christ comme Messie. La cause principale était dans l'esprit des lois de la nation hébraïque, c'est-à-dire, dans l'esprit de l'Ancien-Testament. Nous avons vu plus haut que le principe fondamental de ces lois était et est encore aujourd'hui la RÉVÉLATION **COGNITIVE** de l'Absolu en Dieu : יהוה אחד אלהים; et nous comprendrons maintenant, après tout ce que nous venons d'apprendre dans ces Prolégomènes, que, par suite de ce principe, l'Ancien-Testament, ce code des Israélites, est placé du côté de l'ABSOLU, c'est-à-dire, du côté de l'ASPECT SPÉCULATIF de l'Archi-Absolu ou de l'Indicible. Nous avons également vu plus haut que le principe fondamental du Nouveau-Testament est la RÉVÉLATION **SENTIMENTALE** du Verbe en Dieu : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, etc.; et nous comprenons de même, après tout ce que nous venons d'apprendre, que, par suite de ce principe, le Nouveau-Testament, ce code des Chrétiens, qui reconnaissent Jésus comme le Messie annoncé, est placé du côté du VERBE, c'est-à-dire, du côté de l'ASPECT PRATIQUE de l'Archi-Absolu ou de ce que, dans l'impossibilité de le désigner, nous nommons l'Indicible. Ainsi, la transition de cette

révélation ~~cognitive~~ ^{autotélique} des Israélites à la révélation ~~sentimentale~~ ^{autogénique} des Chrétiens, c'est-à-dire, la transition de l'Absolu au Verbe, transition qui seule pouvait conduire les Israélites à reconnaître Jésus comme Messie, n'était possible que par une déduction spéculative; et à cette époque, où la philosophie n'était pas encore assez avancée pour pouvoir donner une telle déduction, et où néanmoins cette tendance spéculative, comme caractère distinctif des Hébreux, était déjà fortement développée chez les Docteurs d'Israël, la transition de l'Absolu au Verbe, et par conséquent l'aveu du Messie dans Jésus, était rationnellement impossible pour la nation hébraïque. Nous ne pouvons même pas douter de ses bonnes intentions et de son vif désir d'opérer cette décisive transition, lorsque nous examinons la démarche loyale et peut-être diplomatique de Nicodème auprès de Jésus, précisément pour s'éclairer sur le principe fondamental, sur le Verbe dans l'homme. Malheureusement, à cette époque, Jésus ne pouvait compromettre cette haute vérité, et il ne devait que l'annoncer dans l'attente du développement ultérieur de la raison de l'homme par suite de cette révélation sentimentale. — On a donc été cruellement injuste envers les Israélites, en leur demandant ainsi une chose impossible rationnellement, c'est-à-dire, la transition spéculative de l'Absolu au Verbe, par laquelle seule ils auraient pu parvenir à reconnaître le Messie dans Jésus-Christ.

Ensuite, pour ce qui concerne cette reconnaissance finale, nous ne pouvons plus en douter aujourd'hui où cette transition spéculative, de l'Absolu au Verbe, qui est demeurée si longtemps impossible, est enfin opérée et accomplie par la présente doctrine du Messianisme. En effet, par la réalisation de la promesse de Jésus dans l'envoi du Paraclet, par cette descente finale de l'ESPRIT DE VÉRITÉ sur la terre, nous avons pu enfin répondre complètement, d'une manière spéculative et didactique, à la grande et décisive question que Nicodème fit à Jésus. Nous venons

déjà de le faire suffisamment, pour tout ce qui concerne les principes, dans cette première partie de nos Prolégomènes, et nous le ferons plus amplement encore, pour tout ce qui concerne les conséquences, dans la seconde partie de ces Prolégomènes; au point qu'en faisant même abstraction de toute croyance et de toute foi, cette grande question de la transition de l'Absolu au Verbe, se trouve, dès aujourd'hui, résolue rationnellement par la solution messianique que nous venons de donner (pages 178 et suiv.) des deux grands problèmes chrétiens du Verbe et de la Régénération spirituelle, de ces problèmes précisément dont Nicodème demandait la solution à Jésus-Christ. Nous sommes donc fondés à conclure, dès aujourd'hui, qu'en joignant à cette solution messianique ce que nous avons prouvé irréfragablement sur la DIVINITÉ DU CHRIST (pages 190 et suiv.), les Israélites, qui ne pourront plus méconnaître ces vérités absolues, puisqu'elles sont ainsi déduites sur leur voie spéculative, seront forcés, et le feront sans doute volontiers, de se joindre aux Chrétiens, en suivant la grande RÈGLE HÉNOTIQUE que nous avons établie (page 185) pour cette union finale de toutes les religions. En effet, pour pouvoir maintenant continuer à méconnaître le Messie dans Jésus, en voyant ainsi que ce Sauveur a révélé à l'humanité toutes les vérités absolues, il faudrait que les Israélites, ou tous ceux qui seraient encore tentés de le désavouer, fissent connaître quelque nouveau problème religieux qui n'eût pas été fixé déjà dans le Nouveau-Testament et qui, conformément à la promesse de la venue ultérieure du Paraclét, n'eût pas été résolu complètement dans la présente doctrine du MESSIANISME, dont le nom, comme on le voit enfin, dérive ainsi de la messianité elle-même de Jésus-Christ.

FIN.

COMPLÉMENT.

On conçoit que nos Prolégomènes du Messianisme , nonobstant leur rédaction populaire , telle que nous nous la sommes proposée dans l'Introduction , doivent postuler , du moins à certains égards , la connaissance de l'état de la philosophie à l'époque actuelle de leur apparition. Et comme tels , ces Prolégomènes pourraient ne pas être bien compris par tout le monde.

Pour suppléer à cette connaissance indispensable , du moins autant qu'elle est nécessaire pour l'intelligence de ces vérités messianiques , il suffira de faire bien connaître les facultés spirituelles de l'homme , c'est-à-dire , ses facultés psychologiques , physiques et hyperphysiques. En effet , ce sont ces facultés psychologiques qui sont la seule chose que nous supposons comme connue par le lecteur , et qui sont aussi la chose le mieux déterminée déjà dans l'état actuel de la philosophie. Nous allons donc , pour compléter ces Prolégomènes en faveur de tous les lecteurs , présenter ici la connaissance rigoureuse de ces hautes facultés de l'homme. Bien plus , nous accomplirons ici le système actuel des connaissances humaines sur la Psychologie , en joignant aux facultés physiques , qui seules peuvent être atteintes par l'expérience , et qui par conséquent sont seules connues aujourd'hui , en y joignant , disons-nous , les facultés hyperphysiques , dont nous nous servons principalement dans ces Prolégomènes , et qui dépassent la sphère des objets de l'expérience.

D'ailleurs , il faut savoir que les facultés spirituelles de l'homme , celles qui sont déjà connues , font l'objet de la Psychologie expérimentale qui , comme la Logique , est une science préliminaire à la Philosophie , et qui , comme RECUEIL DE FAITS , se trouve déjà portée à une grande perfection en Allemagne. Et il faut savoir de plus que c'est précisément cette Psychologie expérimentale que ,

sous le faux nom de *philosophie psychologique*, en la considérant ainsi comme formant toute la philosophie, et même la seule vraie philosophie, les prétendus philosophes, anglais et français, sans se douter de son achèvement en Allemagne, explorent aujourd'hui par de laborieuses inductions, tirées des observations faites sur les fonctions spirituelles de l'homme. — Mais, comme nous l'avons déjà reconnu plus haut en général (pages 427 à 435), l'expérience est ici encore moins propre à découvrir les LOIS PSYCHOLOGIQUES, c'est-à-dire, les lois que suivent ces fonctions spirituelles de l'homme, parce que ces fonctions, comme nous allons le voir, ont des origines éleuthériques que l'expérience ne peut atteindre. Aussi, n'a-t-on pu, sur cette voie expérimentale, découvrir rien de plus que quelques grossières lois, en quelque sorte mécaniques, telle que l'est, par exemple, la loi d'association des idées. — Or, comme nous le savons maintenant, c'est uniquement à priori, sur une voie rationnelle, par l'application de la loi de création, d'après notre actuelle réforme des sciences, que l'on peut, en découvrant ainsi la genèse absolue ou la génération elle-même des facultés humaines, fixer positivement et rigoureusement leurs LOIS PSYCHOLOGIQUES. Et c'est ainsi que nous allons le faire dans le tableau suivant, en y fixant à priori les *principes absolus* et par conséquent le véritable sens des facultés psychologiques de l'homme, avec toutes leurs *conséquences* et dépendances réciproques, constituant leurs LOIS.

TABLEAU GÉNÉTIQUE

DE LA PHILOSOPHIE DE LA PSYCHOLOGIE.

(D'APRÈS LA LOI DE CRÉATION).

- 1) Facultés spirituelles et *physiques* de l'homme, qui en font conditionnellement un *être rationnel*, c'est-à-dire, un *être créé*, dépendant des conditions de sa vie actuelle ou de son organisation terrestre. = HOMME MORTEL.

- A) *Théorie* ou *Autothésie*; ce qu'il y a de *donné* dans l'esprit de l'homme pour établir ses facultés *physiques* ou *créées*.
- a) *Contenu* ou *constitution* psychologique.
- a2) Partie *élémentaire*. = FACULTÉS ÉLÉMENTAIRES (au nombre de sept).
- a3) Éléments *primitifs*. = FACULTÉS PRIMITIVES.
- a4) Élément *fondamental* ou *neutre*; faculté de *savoir*. = CONNAISSANCE [*Kenntniss*]. (I)
- b4) Éléments *primordiaux* ou *polaires*.
- a5) Connaissance du *Non-Moi*. = REPRÉSENTATION [*Vorstellung*]. (II)
- b5) Connaissance du *Moi*. = CONSCIENCE [*Bewusstsein*]. (III)
- b3) Éléments *dérivés*. = FACULTÉS ORGANIQUES.
- a4) Éléments dérivés *immédiats* ou *distincts*:
- a5) Combinaison de la *Connaissance* avec la *Représentation*. = SENSIBILITÉ. (IV)
Nota. — Ici se rangent les *Sens extérieurs* et le *Sens interne*.
- b5) Combinaison de la *Connaissance* avec la *Conscience*. = INTELLECT. (V)
Nota. — Ici se rangent l'*Entendement*, le *Jugement*, et la *Raison conditionnelle* (celle qui est incarnée dans l'organisation physique ou terrestre de l'homme).
- b4) Éléments dérivés *médiats* ou *transitifs*. = IMAGINATION.
- a5) Transition de la *Sensibilité* à l'*Intellect*. = IMAGINATION REPRODUCTIVE. (VI)
Nota. — Ici se rangent la *Mémoire* et la *Prévision*.
- b5) Transition de l'*Intellect* à la *Sensibilité*. = IMAGINATION PRODUCTIVE. (VII)
Nota. — Ici se rangent la *Construction* et la *Fantaisie*.
- b2) Partie *systématique*. = FACULTÉS SYSTÉMATIQUES (au nombre de quatre).
- a3) *Diversité* dans la réunion systématique des éléments primordiaux.
- a4) Influence *partielle* :

- a5) Influence de la *Représentation* dans la *Conscience*. = SENTIMENT. (I)
- b5) Influence de la *Conscience* dans la *Représentation*. = COGNITION. (II)
- b4) Influence *réci-proque* de ces éléments primordiaux ; *harmonie* systématique entre la *Représentation* et la *Conscience* par leur *concours téléologique* à la génération des connaissances. = COMPRÉHENSION. (III)
Nota. — Ici se rangent le *Jugement téléologique* (pour la connaissance de l'ordre), et le *Goût esthétique* (pour la connaissance du beau et du sublime).
- b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des deux éléments distincts, de la *Sensibilité* et de l'*Intellect*, par le moyen de l'élément fondamental ou neutre, formant la *Connaissance*. = POTENTIALITÉ. (IV)
Nota. — Ici se rangent, sous le point de vue spéculatif, sous celui de la connaissance sans causalité, le *Génie*, et sous le point de vue pratique, sous celui de la connaissance avec causalité, la *Volonté*.
- b) *Forme* ou *relation* psychologique.
- a2) Dans la partie *élémentaire* de la constitution psychologique.
- a3) Pour les facultés *primitives*.
- a4) Pour l'élément *fondamental* ; forme de la *Connaissance*. = ATTENTION.
- b4) Pour les éléments *primordiaux* :
- a5) Forme de la *Représentation*. = OBJECTIVITÉ.
- b5) Forme de la *Conscience*. = SUBJECTIVITÉ.
- b3) Pour les facultés *organiques* :
- a4) *Immédiates* ou *distinctes*.
- a5) Forme de la *Sensibilité*. = INTUITION [*Auschaung*].
- b5) Forme de l'*Intellect*. = CONCEPTION [*Begriff*].
- b4) *Médiates* ou *transitives*.
- a5) Forme de l'*Imagination reproductive*. = IMAGE.
- b5) Forme de l'*Imagination productive*. = SCHÉMA.
- b2) Dans la partie *systématique* de la constitution psychologique.
- a3) Dans la *diversité* systématique.
- a4) Pour l'influence *partielle* des éléments primordiaux.

- a5) Forme du *Sentiment*. = APPRÉHENSION.
- b5) Forme de la *Cognition*. = APERCEPTION.
- b4) Pour leur influence *réci-proque* ; forme de la *Com-préhension*. = RÉFLEXION.
- b3) Dans l'*identité finale* des éléments distincts ; forme de la *Potentialité*. = ACTION [*Thaetigkeit*].
- B) *Technie* ou *Autogénie* ; ce qu'il faut faire pour l'accomplissement des facultés physiques ou créées dans l'homme.
- a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* psychologique.
- a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.
- a3) Pour les éléments *immédiats* ou *distincts*.
- a4) Accomplissement de la *Sensibilité*. = PERFECTION ESTHÉTIQUE.
- b4) Accomplissement de l'*Intellect*. = PERFECTION LOGIQUE.
- Nota.* — Les caractères de cette double perfection, esthétique et logique, sont : l'*étendue*, la *clarté*, la *variété*, la *précision*, l'*ensemble*, et la *certitude*.
- b3) Pour les éléments *médiats* ou *transitifs*.
- a4) Accomplissement de l'*Imagination reproductrice*, par la *loi d'association des images*. = ASSIMILATION (spiritualisation des intuitions).
- b4) Accomplissement de l'*Imagination productive*, par la *loi de schématisation des idées*. = EXHIBITION (corporification des conceptions).
- b2) Dans la partie *systématique* de cette même constitution.
- a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* dans les deux éléments primordiaux, dans la *Représentation* et la *Conscience* ; préformation qui offre les *raisons suffisantes* pour la désignation réciproque (*facultas signatrix*) des conceptions par les intuitions, et des intuitions par les conceptions. = LANGAGE (en général).
- b3) Pour l'accomplissement de l'*identité primitive* dans les éléments distincts, dans la *Sensibilité* et l'*Intellect* ; identité qui offre l'accomplissement de la *Potentialité* par une ascension indéfinie aux *principes* et par une déduction indéfinie des *conséquences*, comme *loi su-*

préme des connaissances humaines. = RAISON INCONDITIONNELLE.

b) Dans la *forme* ou dans la *relation* psychologique.

a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation ; accomplissement des facultés organiques en vue de l'*uniformité* dans la génération des connaissances humaines, comme règle ou *canon psychologique*. = MÉTHODE. [DESTIN.]

b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation ; accomplissement des facultés systématiques en vue de l'*identité finale* dans les objets des connaissances humaines, comme *problème universel* de la Psychologie. = IDÉES (transcendantes). [RAISON ABSOLUE.]

11) Facultés spirituelles et *hyperphysiques* de l'homme, qui en font inconditionnellement un *être rationnel*, c'est-à-dire, un *être absolu*, indépendant d'aucune condition. = HOMME IMMORTELL.

Nota. — Cette deuxième partie de la vraie Psychologie, dont on ne s'est pas encore aperçu, appartient exclusivement à la philosophie absolue du Messianisme. Elle ne saurait nullement être atteinte par l'expérience, parce que les facultés qui en font l'objet, sont, non-seulement *hyperphysiques*, mais de plus *créatrices*, c'est-à-dire, placées *hors du monde créé* où sont les objets susceptibles d'observations ou d'expérience. — Voici leur genèse absolue.

A) *Théorie* ou *Autothésie* ; ce qu'il y a de *donné* dans l'hypostase de l'esprit de l'homme pour pouvoir en tirer ses facultés *hyperphysiques* ou *créatrices*.

a) *Contenu* ou *constitution* éleuthérique.

a2) Partie *élémentaire* = FACULTÉS ÉLÉMENTAIRES (au nombre de sept).

a3) Éléments *primitifs*. = FACULTÉS PRIMITIVES.

a4) Élément *fondamental* ou *neutre*. = CONSCIENCE POTENTIELLE. (I)

b4) Éléments *primordiaux* ou *polaires*.

a5) Conscience potentielle du *Non-Moi*. = ALTÉRIÉTÉ. (II)

b5) Conscience potentielle du *Moi*. = IPSÉITÉ. (III)

b3) Éléments *dérivés*. = FACULTÉS ORGANIQUES.

a4) Éléments *dérivés immédiats* ou *distincts*.

- a5) Combinaison de la *Conscience potentielle* avec l'*Alté-riété*. = HÉTÉRONOMIE. (IV)
- b5) Combinaison de la *Conscience potentielle* avec l'*Ipséité*. = AUTONOMIE. (V)
- b4) Éléments dérivés *médiats* ou *distincts*.
- a5) Transition de l'*Hétéronomie* à l'*Autonomie*. = RELI-GION RÉVÉLÉE. (VI)
- b5) Transition de l'*Autonomie* à l'*Hétéronomie*. = RELI-GION ABSOLUE. (VII)
- b2) Partie *systématique*. = FACULTÉS SYSTÉMATIQUES (au nom-bre de quatre).
- a3) *Diversité* dans la réunion systématique des éléments primordiaux.
- a4) Influence *partielle* :
- a5) Influence partielle de l'*Alté-riété* dans l'*Ipséité*. = HÉTÉROTÉLIE. (I)
- b5) Influence partielle de l'*Ipséité* dans l'*Alté-riété*. = AUTOTÉLIE. (II)
- b4) Influence *réci-proque* de ces éléments primordiaux ; *harmonie* systématique entre l'*Alté-riété* et l'*Ipséité* par leur *concours téléologique* à la création propre de l'homme. = ESPRIT [*Geist*]. (III)
- Nota.* — C'est là le principe le plus élevé de la philo-sophie de Hegel ; et l'on voit ainsi que ce principe n'atteint ni le Verbe, ni même l'Absolu, pour lequel dernier il ne forme, en quelque sorte, que le pé-ristyle.
- b3) *Identité finale* dans la réunion systématique des élé-ments distincts, de l'*Hétéronomie* et de l'*Autonomie*, par le moyen de l'élément fondamental ou neutre, formant la *Conscience potentielle*. = ABSOLU dans la conscience OU CONSCIENCE ABSOLUE. (IV)
- b) *Forme* ou *relation* éleuthérique.
- a2) Dans la partie *élémentaire* de la constitution éleuthé-rique.
- a3) Pour les facultés *primitives*.
- a4) Pour l'élément *fondamental* ; forme de la *Conscience potentielle*. = GÉNIALITÉ.
- b4) Pour les éléments *primordiaux* :

- a5) Forme de l'*Altériorité* = RÉCEPTIVITÉ (dans la conscience).
- b5) Forme de l'*Ipséité*. = PROPRIÉTIVITÉ (dans la conscience).
- b3) Pour les facultés *organiques* :
- a4) *Immédiates* ou *distinctes*.
- a5) Forme de l'*Hétéronomie*. = MORALITÉ.
- b5) Forme de l'*Autonomie*. = MESSIANITÉ.
- b4) *Médiates* ou *transitives*.
- a5) Forme de la *Religion révélée*. = GRACE.
- b5) Forme de la *Religion absolue*. = MÉRITE!
- b2) Dans la partie *systématique* de la constitution éleuthérique.
- a3) Dans la *diversité* systématique.
- a4) Pour l'influence *partielle* des éléments primordiaux.
- a5) Forme de l'*Hétérotélie*. = DÉPENDANCE PROVIDENTIELLE.
- b5) Forme de l'*Autotélie*. = INDÉPENDANCE HUMAINE.
- b4) Pour l'influence *réciproque*; forme de l'*Esprit*. = SPONTANÉITÉ.
- b3) Dans l'*identité finale* des éléments distincts; forme de l'*Absolu dans la conscience*. = RATIONALITÉ CRÉATRICE.
- B) *Technie* ou *Autogénie*; ce qu'il faut faire pour l'accomplissement des facultés hyperphysiques ou créatrices dans l'homme.
- a) Dans le *contenu* ou dans la *constitution* éleuthérique.
- a2) Dans la partie *élémentaire* de cette constitution.
- a3) Pour les éléments *immédiats* ou *distincts*.
- a4) Accomplissement de l'*Hétéronomie*; établissement propre, par l'homme, de son *être absolu*. = AUTOOTHÉSIE.
- b4) Accomplissement de l'*Autonomie*; établissement propre, par l'homme, de son *savoir absolu* = AUTOCÉNIE.
- b3) Pour les éléments *médiats* ou *transitifs*.
- a4) Accomplissement de la *Religion révélée*. = Par la LOI DU PROGRÈS.
- b4) Accomplissement de la *Religion absolue*. = Par la LOI DE CRÉATION.

- b2) Dans la partie *systématique* de cette même constitution.
- a3) Pour l'accomplissement de l'*harmonie préétablie* ou de la *préformation primitive* dans les deux éléments primordiaux, dans l'*Altériorité* et l'*Ipséité*; préformation qui offre les *raisons suffisantes* pour le développement de la *Virtualité créatrice* dans l'homme. = VERBE.
- b3) Pour l'accomplissement de l'*identité primitive* dans les deux éléments distincts, dans l'*Hétéronomie* et l'*Autonomie*; identité qui offre l'accomplissement de l'*Absolu dans la conscience* par son identification avec le *Verbe*, comme *loi suprême* de la création propre de l'homme. = ARCHI-ABSOLU ou ce qui est INDICIBLE (dans l'hypostase de la conscience humaine).
- b) Dans la *forme* ou dans la *relation* éléuthérique.
- a2) Dans la partie *élémentaire* de cette relation; accomplissement des facultés organiques en vue de l'*uniformité* dans la propre création humaine, comme règle ou *canon éléuthérique* pour la libération de l'homme de ses conditions physiques. = RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE DE L'HOMME.
- b2) Dans la partie *systématique* de cette même relation; accomplissement des facultés systématiques en vue de l'*identité finale* dans le résultat de la propre création humaine, c'est-à-dire, en vue de l'*individualité absolue* de l'homme, comme *problème universel* de cette partie éléuthérique de la Psychologie = CRÉATION PROPRE DE L'HOMME (Immortalité).

Paris, le 15 août 1843.

TABLE DES MATIÈRES.

- I) PRÉLIMINAIRES (pages 5 à 41).
- A) *Avis* (pages 5 à 6).
 - B) *Introduction* (pages 7 à 41).
- II) DOCTRINE (pages 42 à 556).
- A) *Déduction des vérités messianiques* (pages 42 à 546).
 - a) *Première partie; Conditions fondamentales du Messianisme.* (pages 42 à 500).
 - a2) *Exposition de la doctrine du Messianisme* (p. 42 à 237).
 - a3) *Détermination didactique* (pages 42 à 91).
 - a4) *Chapitre premier. = Idée générale du Messianisme* (pages 42 à 53).
 - b4) *Chapitre second. = Détermination spéciale du Messianisme* (pages 53 à 91).
 - a5) § I. — *Détermination rationnelle* (pages 54 à 71).
 - a6) *Première section. = Principes du Messianisme* (p. 55 à 58).
 - b6) *Seconde section. = Problèmes du Messianisme* (p. 58 à 71).
 - b5) § II. — *Détermination historique* (pages 72 à 91).
 - a6) *Réforme de la philosophie en Allemagne* (pages 73 à 85).
 - a7) *Tableau génétique de cette réforme, d'après la loi de création* (pages 75 à 78).
 - b7) *Explication de ce tableau* (pages 78 à 85).
 - b6) *Accomplissement de la philosophie par le Messianisme* (pages 85 à 91).
 - a7) *Réalités créées; loi de création; MORALITÉ. = DOCTRINES CHRÉMATIQUES* (philosophie transcendante et religion révélée).
 - b7) *Principes créateurs; loi du progrès; MESSIANITÉ. = DOCTRINES ACHRÉMATIQUES* (philosophie absolue et religion absolue).
 - b3) *Conclusion systématique* (pages 91 à 237).
 - a4) *Contenu didactique ou Esprit du Messianisme* (pages 91 à 201).

- a5) *Facultés infinies* de l'homme pour la création propre de ses destinées absolues (pages 92 à 161).
- a6) *Indications générales* (pages 92 à 96).
- b6) *Déterminations spéciales* (pages 97 à 161).
- a7) *Gradation* de la conscience humaine, d'après les conditions physiques et hyperphysiques de l'homme (pages 97 à 99).
- b7) *Génération* de la conscience humaine, d'après la loi de création (pages 99 à 161).
- a8) *Génération distincte* (pages 100 à 131).
- a9) *Isolée* (pages 103 à 112).
- a10) *Tableau génétique* de l'AUTONOMIE du savoir humain (pages 103 à 107).
- b10) *Tableau génétique* de l'HÉTÉRONOMIE du savoir humain (pages 107 à 112).
- b9) *Combinée* avec la susdite genèse de la réforme de la philosophie en Allemagne (p. 112 à 131).
- a10) *Autonomie* dans cette réforme germanique de la philosophie = *Insuffisance de la philosophie logologique de Hegel* (Reinhold, Fichte, Bardili) (pages 114 à 127).
- b10) *Hétéronomie* dans cette réforme germanique de la philosophie. = *Insuffisance de la philosophie ontologique de Krause* (Jacobi, Spinoza, Bouterweck) (pages 127 à 131).
- b8) *Génération transitive* (pages 131 à 161).
- a9) Comme *corollaire* de la précédente génération distincte (pages 131 à 134).
- a10) *Transition* de l'autonomie à l'hétéronomie dans les deux dernières périodes de l'humanité, dans celles de la *messianité* de l'homme (pages 132 à 133).
- b10) *Transition* de l'hétéronomie à l'autonomie (pages 133 à 134).
- a11) *Transition préparatoire* dans les quatre premières périodes de l'humanité, dans celles de la *moralité* de l'homme (page 134).
- b11) *Transition définitive*, dans la cinquième et critique période de l'humanité, dans celle

- de la *transition* de la moralité à la messianité de l'homme (page 134).
- b9) Comme *règle* de la précédente génération distincte. = PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE (pages 134 à 161).
- a10) *Tableau génétique* de la philosophie de l'histoire, d'après la loi de création et spécialement d'après sa trichotomie messianique (p. 134 à 139).
- b10) *Résultats* de ce développement historique de l'humanité (pages 140 à 161).
- a11) Dans les quatre premières périodes, sous la direction des *lois morales* (p. 140 à 148).
- b11) Dans notre actuelle ou critique période, pour la *transition* des lois morales aux *lois messianiques* (pages 148 à 161).
- b5) *OEuvres accomplies* par l'homme dans la création propre de ses destinées absolues (page 161 à 201).
- a6) *Résumé* de ces œuvres dans le *tableau hypostatique* de la démarcation entre le Messianisme et la récente philosophie germanique (p. 161 à 163).
- b6) *Développement* des parties constituantes de ces œuvres accomplies (page 164 à 201).
- a7) Production finale des *doctrines germaniques* (pages 164 à 177).
- a8) Concernant la *philosophie*; système central et final de l'*identité primitive* entre les deux éléments de la réalité. = *Insuffisance de la première philosophie de Schelling* (pages 165 à 167).
- b8) Concernant la *religion*; système central et final de l'*harmonie préétablie* entre les deux éléments de la réalité (pages 167 à 177).
- a9) Sous le point de vue *rationnel*. = *Insuffisance de la philosophie religieuse de Kant, de Schleiermacher, de Strauss, et de la dernière philosophie de Schelling* (pages 168 à 176).
- b9) Sous le point de vue *mystique*. = *Absurdité de la prétendue philosophie religieuse de F. Schlegel, de Baader, de Goerres, etc.* (pages 176 à 177).

- b7) Production actuelle des *doctrines messianiques* (p. 177 à 201).
- a8) Concernant la *philosophie*; résumé des Prolégomènes dans le susdit *tableau hypostatique* (p. 178).
- b8) Concernant la *religion* (pages 179 à 201).
- a9) Par la toute-puissante *raison de l'homme*. = *Solutions religieuses* (pages 179 à 190).
- a10) *Solution* du problème final de la *Religion absolue* ou du *Paracletisme*. = CRÉATION PROPRE DE L'HOMME (page 179).
- b10) *Solution* du problème final de la *Religion révélée* ou du *Christianisme-accompli*. = RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE DE L'HOMME (pages 180 à 190).
- a11) *Distinction* dans le christianisme (pages 187 à 188).
- a12) *Christianisme incomplet* (page 188).
- a13) *Christianisme faussé*.
- b13) *Christianisme provisoire*.
- b12) *Christianisme-accompli* (page 188).
- b11) *Annonce* du développement populaire de ce christianisme-accompli dans la suivante Garantie religieuse du Messianisme (p. 189 à 190).
- b9) Par la toute-puissante *révélation divine*. = *Problèmes religieux*, servant à établir, par leur surnaturelle anticipation sur la philosophie, les deux vérités hyperphysiques que voici:
- a10) La preuve du *caractère sacré* du christianisme (pages 191 à 199).
- b10) L'explication de la *vie mystérieuse* de Jésus (pages 199 à 201).
- b4) *Forme hévristique* ou *Méthode* du Messianisme (p. 202 à 237).
- a5) Caractères *généraux* de la *loi de création* et de la *loi du progrès*, formant les lois des *procédés génétiques* de la doctrine du Messianisme (p. 202 à 203).
- b5) Caractères *particuliers* de ces lois hévristiques, constituant la méthode messianique (pages 203 à 237).

- a6) LOI DU PROGRÈS, qui préside à la création spéciale par laquelle l'homme, comme nouveau créateur, doit accomplir la création divine, et qui forme ainsi le procédé génétique de la *partie pratique* du Messianisme (pages 203 à 208).
- a7) Détermination du *véritable sens* de cette loi du progrès et de la *vraie direction* qui en résulte pour l'humanité (pages 203 à 205).
- b7) Abus scandaleux des mots de *progrès* et de *perfectibilité humaine* par les prétendus philosophes du dix-huitième siècle (pages 205 à 208).
- b6) LOI DE CRÉATION, qui préside à la création de toutes les réalités existantes, divines et humaines, à la création entière de l'univers, et qui forme ainsi le procédé génétique de la *partie spéculative* du Messianisme (pages 208 à 237).
- a7) Détermination du *véritable sens* de la loi de création et de la *vraie direction* qui en résulte pour les sciences (pages 208 à 233).
- a8) *Induction* de la loi de création, en la dérivant des *sciences morales*, et notamment de la *Politique* (pages 211 à 219).
- a9) *Tableau génétique* de la philosophie de la Politique (pages 212 à 217).
- b9) *Trichotomie politique* qui en résulte (pages 217 à 219).
- b8) *Induction* de la loi de création, en la dérivant des *sciences physiques*, et notamment des *Mathématiques* (pages 219 à 233).
- a9) *Tableau génétique* de l'Algorithmie et de la Géométrie (pages 221 à 230).
- b9) *Trichotomie mathématique* qui en résulte; emblème du Messianisme (p. 231 à 233).
- b7) Centralisation de la loi de création dans les *trois lois messianiques* des sciences, physiques et morales, constituant leur *trichotomie philosophique* ou la *trinité messianique* dont les prétendus théosophes ou philosophes mystiques ont fait et font encore un abus scandaleux (pages 233 à 237).

- b2) *Garantie* de la doctrine du Messianisme (p. 237 à 500).
- a3) *Garantie scientifique* du Messianisme (p. 238 à 442).
- a4) *Première garantie*, par la RÉFORME DES MATHÉMATIQUES, accomplie depuis 1810 par la découverte des *trois lois fondamentales* de ces grandes sciences, de ces trois lois messianiques par lesquelles tous les problèmes mathématiques peuvent être résolus actuellement (pages 238 à 255).
- a5) Histoire de l'établissement de cette *Réforme des Mathématiques* (pages 240 à 250).
- a6) *Première production* de cette Réforme en 1810 (pages 240 à 247).
- b6) *Dernière production* de cette Réforme en 1819, arrêtée par le scandale excité contre l'auteur en France et terminé par son fameux *Oui ou Non* (pages 247 à 249).
- b5) Histoire de l'établissement de la *Doctrine du Messianisme*, remontant à l'année 1803 (pages 250 à 255).
- b4) *Seconde garantie*, par la RÉFORME DES SCIENCES PHYSIQUES, accomplie dans les présents *Prolégomènes* par la solution rigoureuse des *trois grands problèmes* du monde physique (pages 255 à 442).
- a5) Construction ou création du *monde physique* par la matière (pages 255 à 378).
- a6) Solution du problème de la *construction du monde par les corps célestes*; réforme de la MÉCANIQUE CÉLESTE, en la déduisant de sa *loi suprême*, dont les lois de Keppler et de Newton ne sont que des cas particuliers (pages 255 à 305).
- a7) *Accomplissement dynamique* de la Mécanique céleste, par l'application immédiate de la loi de création (pages 255 à 296).
- a8) Équilibre dynamique de *deux corps célestes*, comme *éléments d'un système du monde*; par la déduction de toutes leurs lois de la seule loi suprême de la Mécanique céleste (p. 255 à 271).
- b8) Équilibre dynamique de *trois ou d'un nombre quelconque de corps célestes*, formant un *système*

- intégral du monde*; par la déduction pareille de toutes leurs lois de la seule loi suprême de la Mécanique céleste (pages 271 à 296).
- a9) Insuffisance de la science actuelle qui, dans un système du monde, ne voit et ne calcule encore que de *prétendues perturbations* de ses lois permanentes (pages 271 à 272).
- b9) Accomplissement de la science par la détermination rigoureuse des lois de la *variation périodique* que subissent les lois permanentes d'un système du monde (pages 272 à 296).
- b7) *Accomplissement algorithmique* de la Mécanique céleste, par l'application immédiate de notre loi suprême des Mathématiques (pages 296 à 305).
- a8) *Exécution pratique* de cette réforme de la Mécanique céleste par le calcul numérique de nouvelles tables astronomiques (pages 297 à 302).
- b8) *Spoliation de l'auteur* par le Bureau des Longitudes de Londres, lorsque ces travaux furent portés en Angleterre sur la demande du Parlement britannique (pages 303 à 305).
- b6) Solution du problème de la *construction des corps célestes par la matière*; réforme de la MÉCANIQUE TERRESTRE, en la déduisant de sa loi suprême, qui découvre que les fameux théorèmes de Newton, de Huyghens, et de Clairaut, concernant la construction de la terre, sont erronés (pages 306 à 378).
- a7) *Erreur de la science actuelle* sur la forme et la construction mécanique de la terre, démontrée mathématiquement à la Société Royale de Londres, déjà en 1821, et cachée jusqu'à ce jour au monde savant par cette Société savante (pages 307 à 336).
- a8) *Principe* de cette grave erreur de la science actuelle dans sa fausse théorie des fluides (pages 307 à 319).
- a9) *Vraie théorie* mathématique des fluides (pages 311 à 315).

- b9) *Vérification générale* de cette théorie (pages 315 à 316).
- b8) *Conséquences* de cette grave erreur de la science actuelle (pages 317 à 336).
- a9) *Fausseté* du théorème de Newton, pour son ellipsoïde homogène, et du théorème de Huyghens, pour son ellipsoïde central (pages 317 à 331).
- b9) *Fausseté* du théorème de Clairaut, pour son ellipsoïde moyen, en prenant ce théorème dans toute sa prétendue généralité (pages 331 à 335).
- b7) *Nouvelle et vraie science* de la forme et de la construction mécanique de la terre et généralement des corps célestes (pages 336 à 378).
- a8) *Première détermination*, en supposant que la forme de la terre est analogue à celle d'un ellipsoïde (pages 337 à 350).
- a9) *Principes théoriques* (pages 337 à 342).
- a10) *Nouveau et vrai théorème fondamental* pour la construction mécanique de la terre (pages 337 à 338).
- b10) Application de ce théorème à la détermination des *conditions singulières* sous lesquelles seules le théorème de Clairaut pourrait avoir quelque vérité (pages 338 à 342).
- b9) *Conséquences pratiques*; détermination de la vraie forme de la terre par le moyen du nouveau théorème fondamental ou messianique de la terre (pages 343 à 350).
- b8) *Dernière solution*, en considérant généralement la forme de la terre et la distribution de ses masses intérieures comme indépendantes de toutes conditions particulières (pages 350 à 378).
- a9) *Problème universel* et sa solution par la *loi suprême* de la Mécanique terrestre dont il s'agit (pages 351 à 357).
- b9) *Résultats principaux* de cette science messianique de la terre (pages 358 à 378).

- a10) Disposition mécanique des *masses intérieures* de la terre et détermination numérique de leurs *densités respectives* (pages 358 à 368).
- b10) Variation périodique de la *structure extérieure* de la terre et détermination numérique du *phénomène des marées* (pages 368 à 378).
- a11) *Inexactitude* des théories actuelles des marées, d'après lesquelles le Bureau des Longitudes de France les calcule officiellement (pages 368 à 375).
- b11) *Nouvelles et vraies tables* de toutes les circonstances du phénomène des marées (pages 375 à 378).
- b5) Construction ou création de la *matière* par ses forces élémentaires (pages 379 à 442).
- a6) Solution du problème de la *construction de la matière par ses forces créatrices* (pages 379 à 435).
- a7) Considérations *scientifiques* (pages 379 à 427).
- a8) *Premier établissement public*, en 1835, des *Nouvelles lois physiques* (pages 379 à 383).
- b8) *Accomplissement présent*, dans ces Prolégomènes, des *Nouvelles lois physiques* (p. 384 à 427).
- a9) Constitution de la *matière* (pages 384 à 417).
- a10) *Premier ordre* de la constitution intime de la matière par l'équilibre de ses deux *forces physiques*, planétaire ou mécanique, et hyléique ou calorique (pages 384 à 408).
- a11) Substances *simples*; leurs atomes dynamiques et leur chaleur, propre et communiquée; principes métaphysiques de la *Physique* (pages 384 à 396).
- b11) Substances *composées*; leurs facteurs de composition et leurs phénomènes isomorphiques et isomériques; principes métaphysiques de la *Chimie* (pages 396 à 408).
- b10) *Ordres supérieurs* de la constitution intime de la matière par le développement de ses *forces hyperphysiques*, donnant des *qualités distinctes* à la matière (pages 408 à 417).

- a11) Qualité *lumineuse* de la matière ; affinité chimique (pages 413 à 416).
- b11) Qualités progressives ; *organique* , *vitale* , *éléuthérique* , etc., de la matière (pages 413 à 417).
- b9) Propagation de la *chaleur* (pages 417 à 427).
- a10) Dans le *temps* ; exemple , refroidissement de la terre pour une époque donnée (p. 422).
- b10) Dans l'*espace* ; exemples , température de l'atmosphère , à des hauteurs croissantes , et température de l'intérieur de la terre , à des profondeurs croissantes (pages 422 à 425).
- b7) Considérations *philosophiques* (pages 427 à 435).
- a8) Insuffisance des *sciences expérimentales* [Exemples d'erreurs graves de Dulong , de Poisson , de Laplace , etc.] (pages 427 à 430).
- b8) Urgence des *sciences rationnelles* , d'après leur présente réforme , accomplie réellement et fondée sur les degrés de certitude du savoir humain [Épisode sur la loi téléologique du hasard] (pages 430 à 435).
- b6) Corollaires pour l'*action mécanique des corps* (p. 435 à 441).
- a7) Action mécanique des *substances liquides* ; nouvelle hydrostatique et nouvelle hydrodynamique (pages 435 à 436).
- b7) Action mécanique des *substances solides* ; lois fondamentales de la statique et de la dynamique (pages 436 à 441).
- a8) Mouvement *inerte* , produit par l'impulsion *extérieure* (page 439).
- b8) Mouvement *spontané* , produit par l'impulsion *intérieure* [Nouveaux procédés de locomotion] (pages 439 à 441).
- b3) Garantie *religieuse* du Messianisme (p. 442 à 500).
- a4) *Préparation philosophique* ; exposé des vérités nouvelles qui sont conquises sur la terre depuis la dernière et grande révolution philosophique en Allemagne (pages 445 à 471).

- a5) Philosophie *transcendantale* de Kant (pages 446 à 456).
- a6) Aspects *distincts* (pages 446 à 455).
- a7) Déduction de la *réalité*; philosophie *spéculative*; objet de la *Critique de la Raison pure* par Kant (pages 446 à 450).
- b7) Déduction de la *moralité*; philosophie *pratique*; objet de la *Critique de la Raison pratique* par Kant (pages 450 à 455).
- b6) Aspect *combiné*; déduction de l'*ordre* ou de la finalité objective, et déduction du *beau* ou de la finalité subjective; philosophie *téléologique*; objet de la *Critique du Jugement* par Kant (pages 455 à 456).
- b5) Philosophie *transcendante* des successeurs de Kant jusqu'à nos jours (pages 456 à 471).
- a6) Considérations *générales* (pages 456 à 465).
- a7) *Problèmes* de la fondation absolue de la *réalité* du monde et de la *moralité* de l'homme (pages 461 à 462).
- b7) *Solution* de ces problèmes par la découverte du *Vrai absolu* et du *Bien absolu* (pages 462 à 465).
- b6) Considérations *particulières* (pages 465 à 471).
- a7) Développement progressif du *Vrai absolu*; aspect *spéculatif* de la philosophie transcendante; progrès pour élever le Vrai au Vrai absolu par Reinhold, Jacobi, Fichte, Spinoza, Bardili, Bouterweck, Hegel, Krause, et Schelling (pages 465 à 470).
- b7) Développement progressif du *Bien absolu*; aspect *pratique* de la philosophie transcendante; progrès pour élever le Bien au Bien absolu. — Cette partie pratique de la philosophie transcendante, qui se rattache à la religion, n'a pas encore été accomplie, malgré les susdits essais de philosophie religieuse par Kant, Schleiermacher, Strauss et Schelling. Et c'est cet accomplissement que nous présentons dans la suivante déduction du Christianisme-accompli (pages 470 à 471).

- b4) *Déduction religieuse* ; établissement du Bien absolu sur la terre. = CHRISTIANISME-ACCOMPLI (pages 471 à 500).
- a5) *Philosophie* chrétienne (pages 471 à 473).
- b5) *Religion* chrétienne (pages 473 à 500).
- a6) *Christianisme* en général (pages 473 à 479).
- a7) La religion dans sa *relation avec la philosophie* (pages 473 à 475).
- a8) *Distinction* entre la religion et la philosophie (pages 473 à 475).
- b8) *Concordance* de la religion avec la philosophie ; preuve de la *divinité du christianisme* (pages 475 à 478).
- b7) La religion dans son *indépendance théologique* (pages 478 à 479).
- a8) Éléments *exégétiques* du christianisme-accompli, donnés par la révélation (page 478).
- b8) Système *didactique* du christianisme-accompli, résultant de la révélation (page 479).
- a9) *Déduction dogmatique* ; nouvelle attribution théologique de la *morale* (page 479).
- b9) Constitution *symbolique* ; nouvelle détermination théologique de la *vie éternelle* (page 479).
- b6) *Églises chrétiennes* en particulier (pages 480 à 500).
- a7) Actuelles *aberrations religieuses* (p. 480 à 483).
- a8) *Mysticisme* religieux, comme absolument opposé à produire, *par son développement*, le christianisme-accompli (pages 480 à 481).
- b8) *Protestantisme* religieux, comme essentiellement propre à amener, *par une nouvelle réforme*, le christianisme-accompli (pages 481 à 483).
- b7) Antique *religion centrale* ; les deux Églises catholiques, latine et grecque, d'Occident et d'Orient, comme arrêtées mais propres à amener, *par le simple développement de leurs principes*, le christianisme-accompli (pages 483 à 500).
- a8) *Détermination didactique* (pages 483 à 499).
- a9) Caractères *généraux* des deux Églises catholiques (pages 483 à 496).

- a10) *Obstacles* qui empêchent le développement propre du catholicisme ou du christianisme central (pages 483 à 487).
- a11) *Haine de la science*, par influence du mysticisme (pages 484 à 487).
- b11) *Désaveu de la raison*, par crainte du protestantisme (note de la page 487).
- b10) *Conditions* du développement propre du catholicisme ou du christianisme central (pages 487 à 496).
- a11) *Harmonie* entre le précepte moral et le dogme religieux (pages 488 à 493).
- a12) Non accomplie dans l'Ancien-Testament; *mystères du judaïsme* (pages 490 à 491).
- b12) Non accomplie dans le Nouveau-Testament; *mystères du christianisme* (pages 491 à 493).
- b11) *Caractère du vrai christianisme*, suivant lequel seul pourra se développer le christianisme-accompli (pages 493 à 496).
- b9) Caractères *particuliers* des deux Églises catholiques (pages 496 à 499).
- a10) Caractère de l'*Église latine ou d'Occident*; tendance vers le mysticisme au milieu des nations civilisées (pages 497 à 499).
- b10) Caractère de l'*Église grecque ou d'Orient*; tendance vers le protestantisme au milieu des nations barbares (pages 497 à 499).
- b8) *Conclusion* systématique. = La perspective d'arriver naturellement au Christianisme-accompli, par l'une ou par l'autre des deux Églises catholiques, est indéfiniment éloignée (pages 499 à 500).
- b) Programme de la *seconde* partie; *Résultats pratiques du Messianisme*, faisant suite à la précédente Garantie religieuse (pages 500 à 546).
- a2) *Absence actuelle* de tout but universel pour l'humanité; cessation de la direction des peuples par la *Providence* pour provoquer l'homme à l'établissement spontané de

- ses buts absolus comme être raisonnable, c'est-à-dire, pour le provoquer à compléter sa *moralité*, à opérer l'accomplissement de ses lois morales, par sa *messianité*, par l'établissement de ses lois messianiques (pages 500 à 501).
- b2) *Direction urgente de l'humanité* par l'homme lui-même, et nommément par l'*Union-Absolue* des hommes, par leur véritable *Sainte-Alliance*, formant leur association messianique, c'est-à-dire, la troisième et dernière association morale des hommes, destinée à compléter les deux précédentes associations morales, savoir, l'État, formant l'association juridique, et l'Église, formant l'association éthique des hommes (pages 501 à 546).
- a3) *Vaine anticipation* sur cette direction de l'humanité par la *diplomatie moderne* (pages 501 à 506).
- a4) *Impossibilité actuelle* de cette direction diplomatique des peuples (pages 501 à 502).
- a5) Ignorance du *but* ou des *destinées finales* du monde (page 502).
- b5) Ignorance des *moyens* ou de la *règle de la répartition* de ces destinées entre les diverses nations existantes (page 502).
- b4) *Fausse exécution* de cette direction diplomatique des peuples (pages 502 à 506).
- a5) Insuffisant *moyen mécanique* dans le fameux principe d'*Équilibre politique des États* (p. 502 à 504).
- b5) Insuffisant *but moral* dans la récente *Sainte-Alliance* diplomatique (pages 504 à 506).
- b3) *Finale réalisation* de cette direction de l'humanité par l'*Union-Absolue* (pages 506 à 546).
- a4) *Principes* de cette direction messianique des peuples (pages 506 à 507).
- a5) Le *but absolu* dans les *destinées finales* de l'humanité, dévoilées enfin par le Messianisme, c'est-à-dire, en résumé, dans la *CRÉATION PROPRE* de l'homme (page 506).
- b5) Les *moyens absolus* dans la *répartition de ces destinées finales* entre les nations existantes, d'après l'infaillible *RÈGLE HODÉGÉTIQUE* (pages 506 à 507).

- b4) *Application de ces principes à la direction messianique des principales nations existantes ; application qui, dérivant de principes absolus, découvre ainsi le véritable DESTIN ou la MISSION PROVIDENTIELLE de ces nations (pages 508 à 546).*
- Première section. — DESTIN DE LA FRANCE, et généralement des nations romaines. — Accomplissement de l'association juridique des hommes, formant l'État (pages 508 à 513).*
- § I. — Accomplissement des *lois morales* par la France (pages 508 à 510).
- § II. — Établissement des *lois messianiques* par la France (pages 511 à 513).
- Deuxième section. — DESTIN DE L'ALLEMAGNE, et généralement des nations germaniques. — Accomplissement de l'association éthique des hommes, formant l'Église (pages 513 à 523).*
- § I. — Accomplissement des *lois morales* par l'Allemagne (pages 514 à 518).
- § II. — Établissement des *lois messianiques* par l'Allemagne (pages 518 à 523).
- Troisième section. — DESTIN DE LA RUSSIE, et généralement des nations slaves. — Accomplissement de l'association messianique des hommes, formant l'Union-Absolue ou la véritable Sainte-Alliance (pages 523 à 546).*
- § I. — Accomplissement des *lois morales* par la Russie (pages 523 à 531).
- § II. — Établissement des *lois messianiques* par la Russie (pages 531 à 546).
- B) *Fondation des vérités messianiques, formant le complément de la précédente Garantie religieuse du Messianisme (p. 546 à 556).*
- a) Dans la présente *partie exotérique* de la doctrine du Messianisme ; la base immuable est formée par les DEUX ÉLÉMENTS de l'essence intime de l'Archi-Absolu ou de ce qui est Indicible (pages 546 à 553).
- a2) Comme *principes créateurs* dans le monde achrématique (pages 547 à 550).

- b₂) Comme *manifestations chrématisques* dans le monde créé (pages 550 à 553).
- b) Dans la secrète *partie ésotérique* de la doctrine du Messianisme ; le principe auguste et inconditionnel de cette doctrine est dans l'ESSENCE INTIME elle-même de l'Archi-Absolu ou de l'Indicible (pages 553 à 556).
- III) *Post-scriptum*. — Destinées antérieures et futures des ISRAÉLITES (pages 556 à 559).
- IV) *Complément* ; Tableau génétique de la *Philosophie de la Psychologie*, d'après la loi de création (pages 560 à 568).
- Nota*. — Ce tableau, qui, pour l'intelligence du Messianisme, est ici destiné principalement à suppléer à l'étude préalable de la philosophie germanique, offre en même temps le redressement de la prétendue *philosophie psychologique*, que l'on prend encore, en Angleterre et en France, surtout dans leurs Universités, pour la philosophie elle-même. — Est-ce donc avec ce faux savoir, joint à l'absence de l'idée même du savoir dans la prétendue philosophie du 18^e siècle, que l'on veut éclairer et dominer le monde?
- V) *Encyclopédie absolue*, d'après la loi de création.

ERRATA.

- Page 147, ligne 27, du savoir, *lisez*, de savoir.
 150, 4, quatrième, *lisez*, deuxième.
 257, dans les deux dernières lignes, changez les lettres algébriques *m* en *n* et *n* en *m*.
 436, ligne 24, parallèles, *lisez*, pareilles.

Nota. — Dans la *Métapolitique* (p. 253) et dans le *Secret politique* (p. 100 à 101), il faut redresser les tableaux d'après leur détermination à la page 77 de ces Prolégomènes.

